



Stephan EISENHUT

**Sur la composition du cours
d'économie nationale
de Rudolf Steiner**

19 essais parus entre 2011 et 2019

ÉDITION BILINGUE

Traductions de Daniel Kmiécik et révisions
par François Germani

Traductions non revues récemment

Atelier francophone pour une tri-articulation sociale

Adresse en ligne du document :
<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE00.html>

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

On peut aussi recourir au service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

Table des matières

01 - Une façon de voir le processus économique - octobre 2011.....10

La vie économique avec ses excès et ses crises est toujours plus insondable. En cela, elle concerne tout le monde. Avec le début de cette série d'articles, l'auteur saisit les pensées développées en 1922 par Rudolf Steiner sur l'économie nationale, et arriver ainsi à une vision du processus d'économie populaire(NDT1)qui fait paraître l'actualité sous un jour nouveau. À cette occasion il s'agit moins d'autres contenus que de développer une autre forme de la pensée. De la conception en images, telle qu'elle résulte de la composition du cours d'économie nationale, peut se produire des impulsions à l'action témoignant de la présence de l'esprit, qui conduisent à des conditions saines – humainement dignes.

La structure en image du cours d'économie nationale.....12

Les facteurs fondamentaux formants valeur.....13

Santé et maladie du processus d'économie populaire.....17

02 - De la vie invisible de l'économie et son devenir historique - novembre 201119

Une société marquée par une économie déchaînée est malade, comme ne le montrent pas seulement les émeutes à Londres. Mais un assainissement ne se laisse atteindre ni par l'organisation de mesures étatiques, ni par un cadre réglementaire libéral. Les forces qui provoquent la santé dans la vie sociale devront être trouvées dans une région tout à fait différente, qui n'est tout d'abord pas accessible à la pensée habituelle. Steiner montre un chemin qui conduit tout d'abord vers l'intérieur, et en cela élève l'apparement plus extérieur dans la façon de voir intérieure. Ce chemin construit sur l'activité interne accrue de la pensée humaine.- Avec cette contribution Stephan Eisenhut continue ses considérations sur le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en regard de la situation actuelle.

Big Bang à Londres.....20

Une question irrésolue : des peuples différemment dotés dans une économie se globalisant.....22

"Le droit est une aide dans la nécessité": l'égarement des socialistes de chaire.....23

De l'observation extérieure vers l'intérieure.....24

La Terre comme organisme économique.....28

03 - Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques - janvier 2012.....30

De vieux conflits réapparaissent volontiers de nouveau dans des situations tendues. Ainsi dans des efforts permanents de l'euro sauvetage se montre, relativement non dissimulé, l'antagonisme économique entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'esprit purement organisationnel n'est pas en mesure de venir à bout de la crise. Devant cet arrière-plan Stephan Eisenhut montre, le cours d'économie nationale tenu il y a 90 ans à la main, l'actualité des pensées développées jadis, justement dans le domaine de l'actuel système de monnaie et d'argent. En cela il ressent d'après « le chemin de solution » de Rudolf Steiner, qui exige de libérer la pensée d'un espace limité de la représentation. Ce « solutionner », qui est en même temps un ouvrir, crée en premier l'espace dans lequel les associations économiques, beaucoup discutées, en cercles de tri-articulation, peuvent tout d'abord se former.

L'Europe dans la crise.....30

La consommation correcte du capital : la réalité du désir.....31

La force décroissante de valorisation du capital.....33



La problématique de la création monétaire.....	35
Administration du capital et administration de l'argent.....	38
Les associations économiques.....	40
04 - Surmonter le travail rémunéré - avril 2012.....	42
<i>Le travail intérimaire, qui est perçue à bon droit comme une forme moderne de l'esclavage, couvre le problème du principe du travail de rapport moderne : que la force de travail humain sera faite marchandise. Néanmoins, dans une économie de division du travail, le travail doit être retiré des domaines dans lesquels sera trop produit, pour le rediriger dans les domaines qui produisent trop peu. Ce problème ne se laisse quand même pas être résolu par le pur esprit simple d'organisation, mais nous pose la question : Comment la doctrine d'économie du peuple peut devenir « science pratique » ? Ici Stephan Eisenhut va fondamentalement au mystère de la théorie et de la pratique et montre comment sous les orientations de pensées prégnantes actuelles de la vie de l'économie du libéralisme, du socialisme et la doctrine sociale catholique, l'égoïsme devient finalement toujours plus puissant. Sur cette base, devrait être examiné dans une future contribution, comment Rudolf Steiner saisit le développement du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et permet par là une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.</i>	
La conduite du travail dans le processus d'économie du peuple.....	44
Le mystère de la théorie et de la pratique.....	45
La perspective du libéralisme.....	47
La perspective du socialisme.....	49
La perspective de la doctrine sociale catholique.....	49
Le roi mixte.....	52
05 - Esclavage moderne et christianisme - L'émancipation de travail et droit. - juin 2012.....	54
<i>A partir de la "division du travail" qui prévaut actuellement entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud Stephan Eisenhut étudie le développement historique de la question des travailleurs en rapport au développement du sentiment de droit, qui constitue la communauté. Pendant que, compte tenu des problèmes actuels, la doctrine sociale de l'église catholique s'oriente, immédiatement à la pensée des anciens grands penseurs, Aristote et Thomas d'Aquin, Rudolf Steiner part d'un rapport de conscience de l'esprit humain individuel se transformant et continue en conformité à développer des formes de la pensée de Thomas d'Aquin. Ainsi, cette autre pensée peut devenir la base de futurs façonnements sociaux.</i>	
Doctrine sociale catholique et tri-articulation sociale.....	55
Travail des esclaves et commandement divin.....	57
De la monarchie à la démocratie.....	58
La particularisation du droit dans la Rome antique et au Moyen Âge.....	60
Du Moyen Âge au temps moderne.....	61
La valorisation du travail et de la vie de droit.....	63
06 - Le dépassement de l'égoïsme économique comme un problème de conduite/ direction - octobre 2012.....	65
<i>Le dépassement de l'emploi rémunéré est un problème assez encombrant qui nous confronte à l'égoïsme humain. L'auteur l'éclaire dans la présente contribution du point de vue de la conduite. Conduite devient là une capacité pratique, où l'être humain transforme sa pensée ainsi que l'esprit peut vivre en elle. Une pensée "dépourvue d'esprit" peut seulement conduire à l'engagement de moyens de pouvoir, tandis qu'une pensée pleine de vie à l'intérieur de la communauté œuvre donnant du sens et permet des orientations. Le Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner, approfondi anthropologiquement, peut donc être un livre de formation pratique pour des cadres (NDT Führungskräfte forces de conduite, de direction)</i>	
Quand la vie de l'esprit-devient idéologie.....	66



La séparation de travail et de revenu.....	67
Deux raisons pour la détresse et la misère dans la vie sociale.....	69
De la religion à la science de l'esprit.....	71
07 - Structures sociales et pouvoir des religions - février 2013.....	76
<i>Dans l'Europe sécularisée, les confessions chrétiennes ont aussi un rôle essentiellement plus grand sur la structure sociale, qu'il n'est généralement admis. L'auteur couvre leur rôle dans la création de l'union monétaire européenne et montre ensuite la manière dont cette idée de la pé- réquation des intérêts économiques est corrompue par des structures économiques. Parce que l'origine de ces structures économiques est fondée sur des attitudes d'esprit, celles-ci seront éclai- rées, dans un dernier paragraphe, et confrontée avec le chemin de la science de l'esprit anthropo- sophique.</i>	
Affrontement des cultures.....	77
Quatre questions.....	80
L'importance du commerce intermédiaire (a).....	81
La fonction du marché dans l'économie associative.....	83
L'origine spirituelle des forces structurantes.....	85
08 - Équité du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la tri-ar- tication de l'organisme social - juin 2013.....	87
<i>L'Euro est un projet politique qui fut inspiré de manière décisive par l'esprit de la doctrine sociale catholique. ⁽²⁾ Quatorze ans après son introduction, les lamentations sont grandes. Car les condi- tions sociales dans l'UE sont vécues comme plus injustes que jamais auparavant. Avec cela la question de l'équité se tient au centre de la doctrine sociale catholique. Le Cours d'économie na- tionale court pareillement vers l'établissement de prix qui peuvent être ressentis comme équitables. Rudolf Steiner saisit là des contenus de pensée, qui s'enracinent certes dans la même origine spiri- tuelle que la doctrine sociale catholique. Nonobstant, il leur donne des formes de pensée, d'un penser sortant de l'action individuelle. — En saisissant des problèmes sociaux actuels, Stephan Ei- senhut tente ici d'élaborer à fond la différence basique entre ces deux impulsions.</i>	
Prix exact et juste dans la doctrine sociale catholique.....	91
Prix juste et correct dans l'impulsion de Rudolf Steiner.....	95
09 - Le cycle de l'argent en paiement, prêt et don et la question de l'équité so- ciale - novembre 2013.....	99
<i>La nostalgie après « l'équité sociale » croît chez de nombreux êtres humains dans la même me- sure qu'augmentent les inégales répartitions des moyens financiers et matériels dans la société hu- maine. Cependant, quelle est véritablement l'instance appropriée devant laquelle peut être décidée la question de cette forme d'équité ? Pour la plupart des gens, c'est l'État. En correspondance à cela, lorsque les circonstances économiques sont éprouvées comme injustes, on entend toujours un appel bruyant à un État fort. Celui-ci n'est plus aujourd'hui en situation de veiller à des conditions de répartitions correctes. Mais l'équité, comment est-elle censée apparaître sinon ? Des écono- mistes, partisans radicaux du marché, ne prétendent même plus une fois que des conditions équi- tables puissent se former « spontanément » de la vie économique actuelle</i>	
Courants d'organisation radicaux axé sur le marché et courants d'organisation radi- caux axés sur l'État.....	100
La séparation entre domination et direction.....	102
La source de l'équité.....	104
Le concept d'économie politique du donner.....	105
Le concept d'économie du peuple du prêter.....	108
Le concept d'économie du peuple du payer.....	110
L'appréhension des processus temporels en tant que nécessité d'économie du peuple.....	111



10 - Les facteurs de sérénité : travail, capital et sol dans le processus d'économie politique - mai 2014.....112

Dans la vie extérieure, les êtres humains se heurtent souvent les uns aux autres dans leurs intérêts. À cette occasion, les plus forts s'imposent le plus souvent contre les plus faibles, dans l'actuel État de droit démocratique. Stephan Eisenhut montre, dans sa contribution au sujet de la 7^e conférence du Cours d'économie politique de Rudolf Steiner, comment ceci est une conséquence du fait qu'une vie de l'esprit égoïste a pu se rendre maître du monopole du pouvoir étatique, pour conformer le droit selon ses propres intérêts. Une vie de l'esprit qui se tourne simplement sur les phénomènes extérieurs, ne peut ni surmonter l'égoïsme, ni former des concepts au moyen desquels les comportements sociaux se laissent configurer de manière sensée.

Pouvoir et limitation de pouvoir.....	113
Ordolibéralisme et Dreigliederung.....	114
Économique de rentes et limitation de pouvoir.....	117
Aspects de la composition du « Cours d'économie politique ».....	118
Travail et salaire.....	119
Sol et rente.....	121
Capital et intérêt.....	123

11 - La position à part de l'agriculture dans le processus d'économie politique. - octobre 2014.....126

L'agriculture a qualitativement une position à part dans la vie économique. Elle conserve, en tant que « production primaire », même sous les conditions de la division du travail, la qualité d'une économie naturelle. Lorsque cette réalité n'est pas prise en compte dans la formation du prix, on en vient à des distorsions avec des répercussions massives sur les fondements de la vie naturelle de l'être humain. — Stephan Eisenhut travaille cette position à part, sur la base du Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en la différenciant. Il montre en outre comment l'agriculteur, lorsqu'il travaille à partir de la nature sur la base de ses capacités individuelles de perception, se meut fonctionnellement dans le domaine de la « vie de l'esprit » au sens de l'idée de la Dreigliederung, mais se positionne en même temps aussi dans la vie de l'économie, en tant que producteur de denrées et doit générer son revenu par les prix. En conclusion, l'auteur développe à l'appui d'une image de cyclique la manière dont l'agriculture et l'industrie à partir de leur nature respective, suivent des tendances opposées lors de la formation du prix.

Un cas posant problème : le lisier.....	127
Formation de rentes à partir des circonstances de pouvoir.....	128
Formation de rentes et processus d'économie politique.....	130
Agriculture, industrie et vie de l'esprit.....	133
Le cours de cycle contraire et sa limitation.....	134

12 - Le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces d'édification et de déclin - avril 2015.....139

La science économique en usage considère l'argent purement et simplement dans le champ de tension de l'État et de l'économie. Dans la première partie du Cours d'économie nationale ¹, (conférences 1 à 7), Rudolf Steiner a développé le circuit qualificatif de l'argent, de payer, prêter et donner.² Celui-ci obtient sa valeur par l'activité de la vie de l'esprit. Dans la seconde partie (conférences 8 à 14) il met ce circuit qualificatif de l'argent en relation avec celui quantitatif, qui reçoit sa valeur par l'efficacité de la vie de l'économie. Stephan Eisenhut montre dans cette contribution, qui prend la 11^e conférence comme point de départ, comment par le regard unilatéral sur le circuit quantitatif de l'argent, on peut seulement se rattacher aux forces de déclin de la vie sociale. Pour le rattachement aux forces d'édification par contre, une transformation du penser est requise, comme elle peut être atteinte par une élaboration des concepts-images du Cours d'économie nationale.

Argent et pouvoir.....	141
------------------------	-----



Forces de déclin et forces d'édification dans la vie sociale.....	143
Le système monétaire mondial de l'entre-deux guerres.....	144
Le circuit monétaire qualitatif et celui quantitatif.....	145
Penser de vie pratique et penser étranger à la vie.....	147

13 - La tri-articulation de l'argent: L'argent comme un problème de droit - juillet-août 2015.....149

L'argent perd sa valeur réelle quand il est retiré du cycle de l'argent. Dans cette considération sur la 8e conférence du cours d'économie nationale Stephan Eisenhut travaille aux conséquences pour la vie de l'économie, quand le mouvement de l'argent est interrompu. La politique tente aujourd'hui de compenser la baisse de la demande de biens de consommation par des mesures qui provoquent une augmentation de la dette d'état et une constante extension de la masse d'argent. Ces mesures conduisent à des conséquences, qui ne sont pas correctement embrassées du regard. La cause repose d'après Rudolf Steiner dans une conceptualisation insuffisante. Les corrections, qu'il préconise permettent une toute nouvelle compréhension de l'argent.

Pourquoi Rudolf Steiner n'écrit pas volontiers des cartes postales.....	149
Le problème de la politique de la demande.....	150
Les facteurs économiques de la formation de prix.....	152
Les facteurs juridiques de la formation de prix.....	153
La pénurie monétaire comme conséquence du commerce de droits.....	157
Gestion de la demande à la suite du resserrement monétaire.....	158
La tâche de l'administration de l'argent.....	160

14 - Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social. - Comment des dons peuvent devenir féconds. - juillet 2016.....161

Donner correctement de l'argent est une tâche énormément exigeante. La présente contribution au sujet de la neuvième conférence du « Cours d'économie nationale » (CEN)¹ explore les conditions préalables spirituelles-psychiques qui devront être créés quand des dons devraient devenir aussi de fait les « placements de capitaux les plus productifs de tous » dans le processus de l'économie de peuple. Il se révèle qu'à la base de l'élan de Rudolf Steiner repose une métamorphose de l'éthique d'agissement eudémonique [le bonheur est le but de toute action, ndtDK] d'Aristote. Si la collaboration réussit à l'intérieur des institutions de la vie de l'esprit, cela dépend si les êtres humains peuvent entrer en relations les uns avec les autres ainsi qu'un « bon esprit » puisse y vivre.

Pôle forme et pôle processus.....	162
Eudémonie.....	163
Le concept aristotélicien de praxis.....	165
Éducation de soi.....	166
Le principe de la consultation.....	168
Le « séminaire durable ».....	169
Le pôle processus dans l'essence de la fondation.....	171
Formation corporelle et spirituelle d'organe.....	173

15 - « La chrétienté » ou « Europe » - Sur l'apparition de structures de pouvoir et comment elles peuvent être surmontées. - avril 2017.....174

La vie de l'esprit a une tendance propre à générer des structures de pouvoir. Dans la présente contribution, cette tendance est explorée sur l'arrière-plan du Cours d'économie nationale^[1] de Rudolf Steiner.^[2] Le dépassement de cette tendance est la tâche d'une vie de l'esprit renouvelée. La manière dont cela est possible, Steiner l'a développée en détail dans les endroits les plus variés. Il se révèle que ceci est une question centrale du christianisme qui attend toujours de trouver une solution tout particulièrement en Europe. Pour cette raison un lien à l'essai poétique et prophétique de Novalis de 1799 sera établi dans le titre.



Relations sociales individuelles, générales et anonymes.....	176
Vie de l'esprit comme tyrannie.....	177
La christification de la vie de l'esprit.....	178
L'aspiration après l'organisation de pouvoir.....	181
Capital de prêt.....	183
Capital d'industrie.....	184
Capital commercial.....	185
La mission de l'Europe.....	186

16 - La « loi sociale principale » et le financement du libre travail spirituel. - juin 2017.....187

Les prestations que peut apporter une libre vie de l'esprit, seront systématiquement sous-estimées. Une préoccupation centrale de Rudolf Steiner fut de s'engager en faveur d'une compréhension de cette libre activité spirituelle de manière telle qu'un financement approprié à celle-ci soit possible. La présente contribution ^[2] esquisse la manière dont Rudolf Steiner perfectionna ses idées au sujet de la question sociale entre 1904 et 1922. La treizième conférence du Cours d'économie nationale ^[3] clarifie le fait qu'à la vie de l'esprit devrait être épargné le travail à la nature, quand elle doit être fructueuse. La vie de l'esprit tournée purement vers la vie terrestre contraint cette épargne dans une forme qui conduit à la détresse et à la misère.

Revenu et libre travail spirituel.....	188
Revenu et direction d'entreprise.....	188
Revenu et travail matériel.....	189
La perversion du principe de prestation.....	190
Principe du besoin <i>versus</i> principe du pouvoir.....	190
Formation correcte du prix et égalité de droit.....	191
Travail et produit du travail.....	192
La force qui partage/divise le travail.....	193
La valeur du libre travail de l'esprit.....	194
Progrès de la culture.....	196
Le langage imagé de Rudolf Steiner.....	196
Dialogue comme « en action ».....	198

17 - Administration de l'argent et formation d'association - Argent et capacité de convoitise - mai 2018.....199

Le pivot et le point d'angle d'un renouveau de la vie économique c'est la formation d'organes, au moyen desquels les formations de prix pourront être observées sur les différents marchés et discutées par des producteurs, commerçants et consommateurs. Un problème de fond du mouvement de tri-articulation, c'est qu'il ne pouvait jusqu'à présent offrir aucune voie plausible de la manière dont ces organes — que Rudolf Steiner dénomme lui-même : « associations » — peuvent prendre forme. La présente contribution montre comment, avec l'édification d'une administration décentralisée de l'argent la formation d'associations est possible.

Le « Sardex » — une initiative pratique.....	200
Aperçu.....	201
Comment le travail meut la valeur.....	203
Le gain en tant que force de propulsion.....	204
Mouvement à partir de la sphère du capital.....	205
L'argent en tant que marchandise.....	207
Argent comme comptabilité.....	210
Argent et conscience.....	211



18 - Vieillessement de l'argent et manieement du capital - La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l'argent - novembre 2018.....215

La valeur de l'argent est déterminée de manière décisive par le manieement du capital. Le système moderne des banques organise l'attribution de crédit parfaitement indépendamment de la provenance/source des fonds/moyens par le processus de création de la monnaie. De plus, aucune différence n'est faite actuellement quant au secteur de l'économie où un gain sera visé. Des investisseurs réalisent leurs profits dans l'agriculture, l'industrie automobile ou l'industrie de l'armement. Leur argent a partout la même valeur pour eux. Cela mène à une chaotisation de la vie économique avec de graves répercussions pour l'être humain et le monde. Dans la 12ème conférence du « Cours d'Économie Politique » (CEP), Rudolf Steiner montre une voie pour être capable de travailler en vue d'une stabilisation de la vie de l'économie, quand sera donné à l'argent une durée de vie déterminée. ⁽¹⁾

L'argent comme échelle de valeur.....	216
L'argent comme moyen de conservation de la valeur.....	217
L'argent comme compte de résultat supra-entreprise/entrepreneurial.....	219
Création d'argent et souscription de capital.....	220
Intérêts et partage de bénéfice.....	221
Prêter et escroquer.....	222
Les limites du prêter.....	223
Utilisation correcte du capital et faux travail du capital.....	224
Argent vieilli et branches vieilles.....	225
Forum des lecteurs : Absolument pas conforme aux faits ?.....	227
Réponse.....	228

19 - Agriculture & formation d'association - Au sujet de la position à part de l'agriculture (seconde partie ⁽¹⁾) – mai 2019.....230

Dans la 14^e conférence du Cours d'économie nationale (CEN), de nombreux fils sont rattachés qui avaient été mis en place dans les conférences précédentes. Toutefois, il ne s'agit pas de manière primaire de dresser un échafaudage de pensées dans le but de l'utiliser à faire ressortir péniblement enfin seulement un ordonnancement de la vie sociale, mais plutôt que l'être humain apprenne à rattacher de manière autonome ces fils dans un jugement contemplatif des processus économiques. Mais pour ce faire, il doit s'associer avec d'autres qui sont agissants dans les diverses branches de cet organisme. Or de puissants obstacles se dressent contre cette activité d'association dans la vie extérieure. Le présent article décrit les difficultés qui surgissent lors de la formation d'associations et montre que celles-là reposent dans la forme du penser habituel avec lequel on tente le plus souvent de découvrir de soi-disant « solutions pratiques ».

Cour d'agriculture (d'économie de pays) et d'économie nationale.....	231
Association ou coopérative de consommateurs ?.....	232
Prix corrects dans un système faux ?.....	234
Structures d'emploi insensées.....	235
Problèmes de transformation.....	237
Les fondements de la formation d'association.....	239
Le modèle des cinq secteurs.....	240



01 - Une façon de voir le processus économique - octobre 2011

in die Drei 10/2011

trad. F. Germani v.1 au 25/10/2015 - ([0](#))

J'ai une fois eu mon plaisir particulier lorsqu'un de nos amis doués artistiquement a dit qu'on pourrait transformer certains de mes cycles de conférences en une symphonie purement par leur structure interne. Une telle chose repose aussi effectivement par leur structure à la base de certains cycles. (...) Cela est possible pour la raison que les conférences de sciences de l'esprit n'agissent pas tyranniquement, mais doivent éveiller la volonté de l'humain.

Rudolf Steiner ([1](#))

La vie économique avec ses excès et ses crises est toujours plus insondable. En cela, elle concerne tout le monde. Avec le début de cette série d'articles, l'auteur saisit les pensées développées en 1922 par Rudolf Steiner sur l'économie nationale, et arriver ainsi à une vision du processus d'économie populaire([NDT1](#))qui fait paraître l'actualité sous un jour nouveau. À cette occasion il s'agit moins d'autres contenus que de développer une autre forme de la pensée. De la conception en images, telle qu'elle résulte de la composition du cours d'économie nationale, peut se produire des impulsions à l'action témoignant de la présence de l'esprit, qui conduisent à des conditions saines – humainement dignes.

La crise économique mondiale actuelle est une crise de l'esprit organisant. La capacité des humains à organiser des processus économiques a conduit d'un côté à une énorme accumulation de capital. Mais cet esprit d'organisation, s'avère d'autre part totalement incapable à venir à bout/assumer ces formations de capital afin qu'elles puissent être mises au service des humains. Même dans les pays occidentaux aisés la surproduction économique et la richesse démesurée se heurtent toujours immédiatement à la pauvreté et à l'absence de perspectives spirituelles. Par les émeutes à Londres et dans d'autres grandes villes anglaises, la misère qu'a créée le système économique et financier moderne est seulement amenée à une expression extérieure. Mais aucune idée ne semble disponible sur la façon dont ce système pourrait être mené dans une nouvelle organisation.

Lorsque Rudolf Steiner s'est tourné vers le public en 1919 avec l'idée de triarticulation de l'organisme social, il a rendu toujours de nouveau clair - et il adressait cela avant tout à ses propres rangs - qu'il ne s'agissait pas seulement de penser autre chose, mais de penser autrement. Mais son rappel à l'ordre en grande partie non entendu se perdit au loin. Ses pensées ont été accueillies avec la tête par des intéressés, mais pas portées à la façon intérieure de voir. On peut trouver de bonnes raisons pour lesquelles le mouvement de triarticulation a échoué à des conditions extérieures. Mais la raison plus profonde est bien à voir dans le fait que le sol correct n'avait pas été préparé ([2](#)) dans la vie des pensées de l'être humain.

À l'été 1922, après que le mouvement ait depuis longtemps échoué, Rudolf Steiner a tenu encore, une dernière fois, un cours de 14 jours devant un petit nombre d'étudiants de l'économie politique et quelques personnalités choisies. ([3](#)) On peut voir ce cours comme une sorte d'héritage, car en lui les forces fondamentales de la vie de l'économie moderne seront éclairées de sorte que peut se présenter une façon de voir



le processus économique. Mais cette façon de voir intervient alors en premier quand celui qui veut l'acquérir oppose une autre force par la volonté libre à la force qui veut propulser ses concepts en une forme figée, morte. Il s'agit donc d'un certain type d'activité, que doit pratiquer celui qui veut former cette façon de voir - intérieure. Si les contenus que Rudolf Steiner développe dans ce cours, sont accueillis avec la manière de penser habituelle, ils sont alors soit contraints en théories ou rejetés comme incompréhensibles.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2011/Heft10_2011/Eisenhut10-11.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE01.html

(1) - 1 Rudolf Steiner: *Science de l'éducation - Méthodique-didactique* (Stuttgart 1919; GA 294), Dornach 1992, S. 47 (3.Vortrag, 23.8.1919).

(NDT1) - « *volkwirtschaftlich* » littéralement : « *peuple économiquement* », les lexiques, l'usage traduit en général « *politique* ». RS utilise aussi le terme usuel à l'époque d'« *économie nationale* ». Cependant, le propos de RS revient à donner une tout autre signification aux notions de peuple et de nationalité, spirituellement et politiquement tout en montrant leur inadéquation en ce qui concerne l'économie qu'il considère comme englobant la terre entière. C'est pourquoi j'utiliserai aussi parfois *économie du peuple*, ou *populaire*. Une façon de rappeler qu'il s'agit bien de tendre à la remettre entre les mains de ceux qui la font.)

(2) - Voir aussi : Stephan Eisenhut : *La tâche de la science sociale anthroposophique*, dans *Anthroposophie*, Michaeli 2011

(3) - Rudolf Steiner : *Cours d'économie nationale* (Dornach 1922, GA 340), Dornach, 2002 (ci-après : NOK).

Mais Rudolf Steiner donne une grande aide par la façon dont il construit ses pensées à celui qui veut s'élaborer cette façon de voir le processus d'économie populaire. Généralement on attend d'une conférence scientifique ou d'un livre qu'une idée soit développée après l'autre avec une certaine logique. Chez Rudolf Steiner c'est différent. Il brosse un tableau avec des pensées. Et il exige du lecteur que ce qu'il peut d'abord seulement accueillir l'un après l'autre se transforme toujours plus en une juxtaposition, comme c'est propre à l'image. Ce n'est pas tout à fait une tâche peu exigeante pour un texte qui comprend plus de 200 pages. Qui se laisse tout de même embarquer remarquera que sur ce chemin il s'immerge avec la conscience dans les forces globales qui façonnent la vie sociale et développe exactement par cela un sentiment pour celles-là mêmes. Cette faculté de ressentir est la base pour un futur façonnement social. D'autant plus d'humains développent ces sentiments, d'autant plus sainement peuvent se former les institutions sociales qui apparaissent dans la périphérie de ces humains. L'organisme social ne peut pas être conçu sur la base d'une grise théorie.

Une aide à l'élaboration des concepts-image du cours d'économie nationale est la connaissance de sa composition. Qui remarque qu'un motif de pensée sera développé à un point précis dans le texte, parce que la formation d'image l'exige, apprend à regarder le texte autrement. Les contenus particuliers se mettent en retrait, et la qualité qui est propre à ces contenus commence à parler. L'observateur s'élève par cela de la logique des pensées à la logique d'image. Au plan de la logique d'image, il ne s'agit plus de savoir si une pensée est purement correcte logiquement, mais de la façon dont elle œuvre sur l'observateur. Cela ne signifie naturellement pas que sur ce plan soit donné l'espace pour tout le possible, mais seulement que la logique de la pensée se retire derrière cet effet d'image. Il peut même arriver que la logique d'une pensée ne se révèle que par le sens de l'effet de l'image.

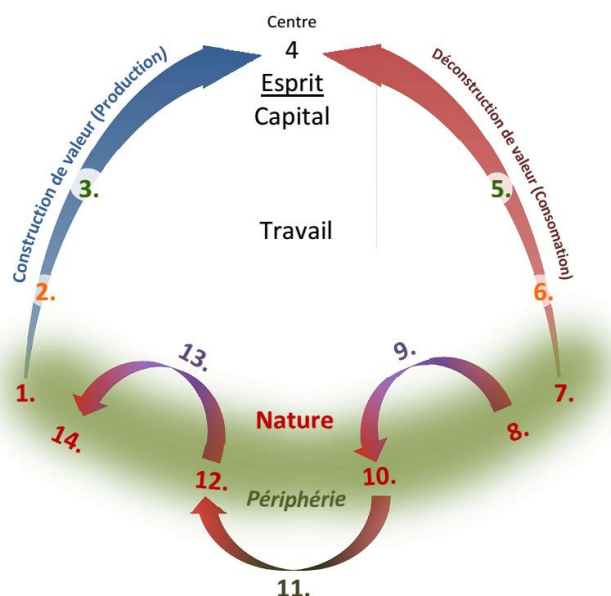
Il devrait être fait ici une tentative d'esquisser la construction interne du cours d'économie nationale dans une série d'articles et de la placer en relation à des événements contemporains. Par nature, une esquisse peut seulement donner une orientation et



nécessite de celui qui veut la comprendre, qu'il regarde actif lui-même l'image, qui sera esquissée dans sa structure. Elle ne remplace en aucun cas l'original. Les considérations qui suivent sont sur ce point juste destinées à l'incitation à l'étude.

La structure en image du cours d'économie nationale

Le cours d'économie nationale comprend deux séries de chacune sept conférences, mais la quatrième conférence forme cependant quelque chose comme un centre pour l'ensemble du cours. Le graphique se tenant alentour montre comme cela est pensé : les quatre premières conférences considèrent la question de la formation de valeur d'économie du peuple sous le point de vue de la construction de valeur, à partir de la cinquième conférence s'ajoutent les points de vue de consommation/utilisation des valeurs. Mais la formation de capital n'est pas seulement formant valeurs, mais avant tout son utilisation correcte.



Dans la quatrième conférence ne sera donc pas seulement éclairée la genèse du capital, mais aussi transférée aussitôt dans la question de son utilisation. Si on suit la construction des sept premières conférences, ainsi on peut reconnaître un mouvement de pensée, qui prend son origine à partir de pures conditions périphériques terrestres dans lesquels les contradictions de la vie s'affrontent, reconnaît l'esprit comme l'élément central de la vie transformant et dynamisant et de là conduit de nouveau aux conditions terrestres en ce qu'elle pose les grandes questions du façonnement économique. Ce n'est pas un hasard si cette quatrième conférence se termine avec la question de la santé du processus d'économie du peuple et que la onzième conférence commence par un motif de maladie : la question des raisons pour lesquelles la Première Guerre mondiale a duré beaucoup plus longtemps que les économistes de jadis ne s'y étaient attendus. Car quand l'utilisation/consommation de capital ne peut être réalisée, le capital formé n'a aussi aucune valeur sociale/sociétale positive, mais devient une force négative suscitant des conditions sociales de maladie.

La construction des conférences 8 à 14 est tout autre. Ici la considération ne nous conduit pas de la périphérie vers le centre et de nouveau retour, mais regarde dans une certaine mesure de la perspective sur le processus économique que doit adopter l'être humain particulier. Car le point de vue de l'individu dans la vie de l'économie en



est toujours un périphérique. La question difficile est de savoir comment les points de vue du centre peuvent œuvrer comme formateurs à la périphérie, sans qu'ils agissent en tyrannisant. Les conférences 8 à 14 oscillent dans une certaine mesure autour d'un axe qui illustre ces rapports terrestres. Dans les conférences 9 et 13 des événements/incidents sont thématiques, qui ne peuvent pas amener directement leur valeur à expression dans le processus économique, mais en sorte (comme par ex. l'effet de la formation des facultés : le bon docteur rend l'artisan plus rapidement sain que le mauvais). La 11e conférence thématise des forces qui veulent tirer dans une certaine mesure tout le processus dans l'abîme, quand toujours de nouveau du côté de l'esprit des impulsions constructives seront prises en charge/saisies. La question du façonnement de l'argent traverse toute cette seconde partie. Car d'après Rudolf Steiner peut seulement être répondu à la question la plus importante de l'économie du peuple, la question après le prix correct, quand le processus de l'argent sera formé ainsi qu'il ne déforme/frelate pas la formation de prix. Ainsi, la structure d'image est esquissée à traits grossiers, et pourra être commencé avec la contemplation/l'observation des conférences particulières.

Les facteurs fondamentaux formants valeur

D'abord, le point de vue devrait être orienté sur la quatrième conférence comme le centre de l'ensemble du cours. En celle-ci sera étudiée la force qui fait naître la division/le partage du travail de la vie de l'économie. La troisième conférence précédente décrit l'effet de la division/du partage du travail, alors que la quatrième conférence en caractérise la cause - c'est l'esprit humain -. Le cours des pensées peut être résumé comme suit : le point de départ de toute activité économique humaine est le travail qui sera appliqué à la nature. Cela produit une valeur économique, en cela qu'il transforme la nature de telle sorte qu'un produit apparaît. L'agriculteur cultive le sol, sème et récolte, et apporte ses produits sur le marché. Le produit ne deviendra une marchandise que par là qu'il sera produit pour l'échange, c'est-à-dire pour les besoins d'autres. Dans des formes primitives d'économie, la nature est traitée principalement pour l'usage propre/personnel/particulier. N'est échangé que ce qui peut être produit par-dessus le besoin propre/particulier.



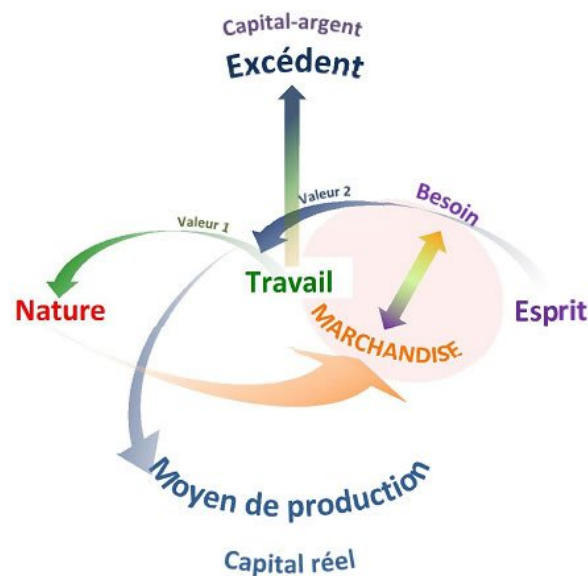
Dans mesure où l'esprit humain intervient pour organiser le travail de manière plus efficiente, cela change. Des machines seront inventées qui permettent qu'un produit puisse être fabriqué à une fraction de la quantité de travail qui serait nécessaire sans l'utilisation de ce moyen de production. Rudolf Steiner décrit comme un capitaliste celui qui a développé un moyen de production, et intervient dans un sens tout à fait positif. Le moyen de production est le capital avec lequel, sera organisé le travail à



partir de maintenant. Le recours au capital réel provoque qu'avec le même investissement matériel sera plus produit que ce n'est possible à ceux qui doivent travailler sans ce capital. Des excédents apparaissent qui deviennent capital-argent. L'esprit inventif repousse/refoule le travail à la nature, en ce qu'il améliore les conditions de production. Par cela il est un *facteur formateur de valeur*.

Cependant la valeur qui sera créée par l'épargne de travail, a une autre qualité, que la valeur directe qui sera appliquée immédiatement sur la nature ou la nature élargie, les moyens de production. La production de la *valeur 1* – travail déployé sur la nature – doit toujours être présente, quand quelque chose devrait être produit. *Valeur 2* – esprit, qui organise le travail – crée par contre des espaces libres par cela que le travail matériel nécessaire peut être effectué mieux et plus rapidement. L'expression extérieure de cet espace libre est l'excédent d'argent qui sera dégagé et qui se fait d'abord liasses dans les mains des « capitalistes ». L'argent, lequel sera formé dans tel processus de partage/de division du travail, Rudolf Steiner le décrit comme « esprit réalisé ».

(4)



(4)- Voir NOK, p.59

La valeur d'économie populaire du capital-argent

Steiner se pose maintenant la question de la valeur d'économie politique du capital-argent. Avec cela nous sommes arrivés au point de retournement (*NDT Umstülpungspunkt*) de la quatrième conférence. Car le « capitaliste » arrive par les conditions de vie un jour ou l'autre à un point où il ne peut plus lui-même valoriser l'excédent apparaissant, car il va bien au-delà de ses propres besoins de consommation. Il doit transférer ce surplus de quelque façon à un autre être humain. Par ce qu'il lui prête de l'argent, il lui donne l'occasion de construire une entreprise économique. Dans la main des capitalistes, le capital-argent a maintenant une faible valeur, dans les mains de celui qui possède la faculté de créer une nouvelle entreprise, il a par contre une haute valeur, aussi loin que cette entreprise réalise des prestations vis-à-vis desquelles se tiennent des besoins réels. L'emprunt est dans la vie de l'économie moderne de division du travail, le chemin sur lequel surviennent les transformations et nouvelles organisations. Théoriquement, peut-être dit que plus sera emprunté, plus l'économie sera restructurée et la productivité améliorée. Cependant à l'intérieur de conditions de vie concrètes les possibilités d'accroissement de productivité et le développement



de nouveaux produits arrivent tôt ou tard à une frontière. La question après la valeur du capital est pour cela plus compliquée. Elle ne pourra pas purement être déterminée de la perspective du crédit. Il est surprenant que Rudolf Steiner dans la quatrième conférence détermine tout de suite le concept de l'argent de la perspective du crédit : « L'argent n'est rien d'autre que l'expression extérieure de la valeur qui est générée économiquement par la division du travail et qui sera transférée de l'un à l'autre »⁽⁵⁾. Ordinairement les économistes définissent l'argent de la perspective de l'acheter, puis passent alors à l'emprunter. Rudolf Steiner fait cela autrement. Cela a une raison bien précise. À des endroits ultérieurs, à savoir dans la dixième conférence, nous trouverons aussi une détermination de l'argent du point de vue de l'acheter. Cependant, l'échange de valeurs au moyen de l'argent – acheter ne signifie rien d'autre – n'est absolument pas l'aspect qui caractérise la vie de l'économie moderne de division du travail de par son essence même, mais justement une forme qui était déjà disponible dans des stades antérieurs de développement de la vie de l'économie. Ce qui détermine la vie de l'économie moderne est sa dynamique. L'esprit humain veut toujours de nouveau la réorganiser de sorte que du nouveau puisse apparaître. L'argent est en cela le moyen pour l'esprit d'intervenir organisant dans la vie de l'économie. Et il en va précisément de cet aspect dans la quatrième conférence.

Devant cet arrière fond conceptuel Rudolf Steiner décrit le développement de la vie de l'économie moderne : « nous voyons donc se présenter le capitalisme dans la suite de la division du travail, et certes assez tôt, se présenter l'économie monétaire ». ⁽⁶⁾ Dans le cours d'économie nationale Steiner décrit – cela aussi est quelque chose d'inhabituel du point de vue de l'économie conventionnelle – avec « économie de l'argent », une vie de l'économie dans laquelle le prêt est devenu déterminant pour ses processus de conception/façonnement. Une économie de troc/d'échange ne devient pas de cette manière de voir, économie de l'argent, parce qu'elle utilise de l'argent pour permettre l'échange. ⁽⁷⁾ Une telle économie d'échange-argent peut être considéré comme une forme de transition à l'économie de l'argent réel.

Le problème de la science économique actuelle est qu'elle cherche à saisir des processus de crédit avec des concepts qui ont été dérivés de processus d'achat. C'est donc correct que, dans une économie d'échange monétaire, l'argent est juste un produit, qui sera institué comme marchandise d'échange universelle. ⁽⁸⁾ Aussi longtemps qu'une telle marchandise est un média d'échange, elle ne sera pas amenée à sa consommation, mais circule. Mais celui qui échange sa marchandise contre la marchandise d'échange reconnue universellement sait que cet argent a également sa propre valeur de marchandise. Dans une économie d'échange monétaire, l'argent n'est pas « esprit réalisé », comme Rudolf Steiner le développe dans la quatrième conférence, mais il a un caractère de marchandise. Dans l'économie monétaire sera maintenant tenté aujourd'hui de traiter le capital-argent également comme une marchandise. Celui qui veut donner du crédit, ne prête pas vraiment de l'argent, mais il vend de l'argent pour une période de temps et réclame pour cela l'intérêt pour prix d'achat.

L'économie populaire actuelle considère donc le capital qui sera prêté, tout comme chaque autre bien qui peut être prêté sans reconnaître une différence qualitative entre les deux. On croit qu'on pourrait prêter le capital exactement ainsi qu'une entreprise de location de voitures prête des voitures pendant un certain temps contre



un loyer. Ainsi que la voiture, comme bien de location chez l'entreprise de location est bien évidemment une marchandise, l'argent prêté dans une économie moderne de la division du travail n'a jamais la permission/le droit d'être marchandise. Au loueur de voitures, des prestations réelles, fournies matériellement, seront dédommagés avec le loyer : la mise à disposition de la voiture, les coûts de maintenance, et parce que la voiture est consommée par l'usage, l'amortissement, etc. À celui qui prête du capital, ne sera par contre dédommagée aucune prestation matérielle, car le capital résulte juste des prestations matérielles épargnées. Qui peut développer une façon de voir du processus d'économie populaire, reconnaît la différence fondamentale entre le prêt de biens et le prêt de capital.

(5) - NOK p.57 Cette détermination de l'argent, autorise toutefois aussi la perspective du donner. Dans la quatrième conférence Steiner regarde tout d'abord sur l'argent de la perspective du prêter. Mais la perspective du donner est déjà constituée et sera développée dans des conférences ultérieures.

(6) - NOK pages 57 s

(7) - Sous « économie de l'argent » on comprend ordinairement une vie de l'économie qui a introduit l'argent en tant qu'intermédiaire d'échange. Dans des conférences et écrits précédents Rudolf Steiner utilise même le mot dans ce sens. Dans le cours d'économie nationale, il le place cependant dans un autre contexte. Rien ne change qualitativement à un processus d'échange lorsque s'introduit l'argent comme un moyen d'échange. Le changement qualitatif se produit uniquement avec l'emprunt. C'est pourquoi Rudolf Steiner peut aussi établir dans la 8e conférence : « Notre science de l'économie du peuple s'est développée ainsi qu'elle n'a pas participé dans ses façons de voir à ce qui s'est passé de l'économie d'échange à l'économie monétaire et à l'économie des facultés. Elle traite dans ses concepts toujours encore alentour dans l'économie d'échange et regarde toujours l'argent encore ainsi comme si c'était juste une sorte de suppléant pour l'échange. » (P. 124)

(8) - Steiner prend dans la 10e conférence des pois comme exemple pour une marchandise qui sera faite pour marchandise de troc

La méconnaissance de cette différence a conduit de plus anciennes théories d'économie nationale à définir la valeur du capital en tant que « force de travail sauvegardée ». Cela signifie qu'on tentait de déterminer cette valeur par des processus passés. Steiner détermine la valeur du capital à partir de l'avenir. Quand est une fois créé un potentiel de production spécifique, alors est apparu un espace libre pour de nouvelles activités ; à partir de maintenant du travail sera durablement épargné vis-à-vis de l'état ancien. Le capital-argent qui doit se former est le miroir de l'espace libre créé. La question est de savoir si cet espace peut être saisi spirituellement ou non. À cause de cela il s'agit de dans quelles mains tombe le capital-argent : dans celles d'une tête folle ou d'un humain capable ». (9)

(9) - « Pensez-vous, il y a encore tant de travail sauvegardé dans le capital : une tête folle vient là-dessus et qui gaspille tout, alors vous avez un autre processus que celui où un humain intelligent vient qui engage un processus fécond » (NOK p 60). Ainsi qu'« Il serait beaucoup plus important sur les billets de banque, qui seront prêtés à l'homme qui entreprend quelque chose, au moment où il transfère ces billets de banque dans l'utilisation, d'écrire dessus, si l'homme est un génie en matière économique, ou si c'est un idiot, car de l'art et la manière dont il se comporte avec cela, dépend maintenant la valeur de cet argent de prêt dans la situation d'économie du peuple » (NOK, p 176).

Vue d'une approche purement économique avec l'argent de prêt, qui résulte de l'excédent, est donné tout d'abord la possibilité de continuer à changer le potentiel de production existant de sorte que pourra être soit produit *plus* ou produit *du nouveau* avec le même investissement. Mais la question centrale est de savoir si cette augmentation de la production, ou la production de nouvelles choses est réellement justifiée par les besoins des humains ? Quand le capital sera considéré comme une marchandise, alors il peut seulement s'agir de créer des opportunités d'investissement/de pla-



cements rentables pour cet argent, indépendamment du sens d'économie populaire de ce placement. Il sera agité sans une façon de voir du processus d'économie populaire et il n'y a aussi aucune volonté de développer une telle façon de voir. L'augmentation de la production ou la production de tout à fait nouveaux, résulte alors toujours moins des besoins des êtres humains pour ces produits, mais de la nécessité de pouvoir placer du capital d'argent rentable. L'économie doit alors nécessairement toujours continuer à croître, si cette facture devait monter. En médecine, la croissance incontrôlée des cellules dans un organisme est communément connue comme cancer. Dans la pratique de l'économie d'aujourd'hui on tient cela pour un état sain.

Santé et maladie du processus d'économie populaire

Il a déjà été mentionné que dans la troisième conférence, Rudolf Steiner a décrit l'effet de la division du travail : plus la division du travail progresse, moins il est sensé que chacun travaille pour lui-même. La forme d'économie produisant des marchandises force dans une certaine mesure sur ce point à l'altruisme. Maintenant, Rudolf Steiner montre que par l'emploi rémunéré sera de nouveau porté le principe de l'auto-suffisance dans une économie de division/partage du travail, qui est en fait repose sur le principe de l'approvisionnement par l'étranger (NDT : « *Fremdversorgung* » le simple principe d'être approvisionné par autrui et pas par soi-même). Le salarié ne vend pas ses produits, mais immédiatement son travail à l'entrepreneur. Ce par quoi ses produits reçoivent une valeur ne l'intéresse pas plus largement. À qui il met son travail à disposition est la chose de l'entrepreneur et il sera payé par celui-ci. Le travailleur salarié ne travaille ainsi pas à partir d'un besoin social, mais il a pour ainsi dire intérêts à ce que s'accumule autant de travail que possible et améliorer par cela ses perspectives de revenu.

La cinquième conférence fait à nouveau pour motif principal la question de la façon dont le capital peut être conduit à une utilisation adéquate. Il montre - aussi paradoxal que cela puisse paraître au premier abord - que, d'un point de vue d'économie populaire, l'utilisation/la consommation correcte des valeurs est en tout cas formatrice de valeur. Car la construction de valeur a seulement un sens quand les valeurs seront également conduites à une consommation/utilisation adéquate. Dans la quatrième conférence, Rudolf Steiner a montré que le capital quand il sera volatilisé par une andouille n'a absolument aucune valeur, pendant qu'il reçoit une haute valeur quand il arrive à une personne qui l'utilise pour développer quelque chose. Le capital doit dans une certaine mesure être aspiré par l'esprit pour de tels besoins de développement. Par cela est produite une *tension formatrice de valeur*. De la perspective de la construction des valeurs Steiner vient à l'image de pensées du *mouvement de formation de valeur* qui atteint son sommet dans la formation de capital. Le processus d'économie populaire sera perturbé quand mouvement de formation de valeur et tension de formation de valeur ne viennent pas dans une compensation correcte. Mais exactement cela est un problème central de la vie de l'économie moderne. Il tiendra à des institutions de droit, qui empêchent que le capital puisse être correctement aspiré par l'esprit. Les gestionnaires/administrateurs du capital seront pour ainsi dire incités à chercher des opportunités d'investissement de capitaux « sûres », tels que le sol. Les prix de ces objets de placement seront propulsés vers en haut sur ce chemin. Celui qui possède du sol et veut vendre arrive de cette façon à du capital-argent sans avoir à



construire une prestation réelle. Celui qui n'a pas du tout besoin de son capital et qui veut seulement l'investir pour des raisons de multiplication de l'argent a trouvé dans le sol acquis un substitut à l'argent. Celui qui a besoin de sol/terre pour pouvoir construire des prestations économiques reste sur le bord de la route. Rudolf Steiner décrit ce processus comme une stagnation du capital : « L'une des plus graves stagnations dans le processus d'économie du peuple est celui où le capital se lie simplement avec la nature, où donc (...) le capital vient en situation de s'emparer de la nature plutôt que de se perdre dans la nature » [\(10\)](#).

[\(10\)](#) - NOK page 74

Aussi bien la troisième que la cinquième conférence décrivent des processus qui perturbent le processus économique et déclenchent ainsi des processus de maladie. Le travailleur salarié a intérêt que soit disponible assez de travail matériel et qu'avec ses chances d'acquisition augmentent. Le capitaliste a intérêt de multiplier son capital autant que possible, ou au moins le maintenir. Les deux manières de voir découlent d'une manière de voir subjective, limitée, qui ne considère que les intérêts personnels. Maintenant, à la fin de la quatrième conférence, Rudolf Steiner développe une équation singulière de la façon de voir le processus d'économie du peuple. Il regarde la formation de valeur 1, dans laquelle la nature sera saisie par le travail humain, et la formation de valeur 2, que provoque la division du travail en ce que l'esprit organise le travail, et montre alors qu'on peut décrire la relation entre ces deux formations de valeur les unes aux autres par une division. La valeur 2, qui est créé par l'organisation du travail a donc une qualité de partage et doit donc se tenir au dénominateur. La valeur 1, qui apparaît quand la nature est saisie par le travail humain appartient au numérateur. Mais si, selon Steiner, l'Esprit organise le travail, ainsi l'argent s'introduit dans le processus économique populaire. Ce en quoi ici il ne considère pas l'argent comme « ce que nous comptons dans la caisse, mais comme ce qui sera saisi par l'esprit de l'humain », donc le capital d'argent dont il a dit auparavant qu'il reçoit sa valeur seulement dans ce que l'esprit humain en fait. Et quand dans le processus d'économie populaire, la nature serait transformée par le travail humain, alors apparaîtrait la marchandise. On pourrait en tout cas exprimer dans une division le rapport de la « marchandise disponible dans l'organisme économique et l'argent disponible dans l'organisme économique populaire », ainsi que la formule apparaît :

$$\text{Santé} = \frac{\text{Valeur 1 marchandise}}{\text{Valeur 2 argent}}$$

La santé du processus d'économie populaire consisterait en l'interaction de ces facteurs. Steiner rend lui-même attentif là-dessus que la façon dont il fait dériver cette formule est quelque peu inhabituelle (« Nous ne sommes pas habitués à ce que des formules mathématiques seront construites ainsi »). On ne pourrait justement pas juger le processus d'économie du peuple comme un chimiste qui observe de l'extérieur de sa cornue, mais on devrait la « remplir ainsi qu'un être, qui disons, serait dans la cornue. (...) Cet être qui là dans la cornue (qui sera chauffée ; *remarque de S.E.*) (...) que je veux comparer avec nous... ce devrait être un être qui fait avec la chaleur, bout avec ». Qui amène sa pensée en mouvement de cette manière, et par là plonge dans le processus lui-même, il peut éprouver ce qui partage et ce qui compte comme quali-



té. La formule est donc une description en une forme mathématique des qualités du processus d'économie populaire vivable intérieurement. Le sens de la description se ferme de ce fait aussitôt qu'on tente de quantifier extérieurement les grandeurs nommées.

Une compréhension pour ce que Rudolf Steiner pense ici peut aussi apparaître lorsqu'on regarde cette formule des aspects des troisième et cinquième conférences identifiés ci-dessus. Si la valeur 1 est déterminée par le motif d'acquisition qui n'a qu'un intérêt à ce que suffisamment de travail matériel soit disponible, alors cela conduit en règle générale à surproduction [\(11\)](#) ou sous-production [\(12\)](#) de marchandises. Si la formation de valeur est déterminée par motifs de maintien ou de multiplication subjectifs du capital, alors cela mène à des congestions de capital. Ainsi, qu'on pourrait aussi écrire :

$$\text{Maladie} = \frac{\text{sur- ou sous-production de marchandises}}{\text{Embouteillage de capital}}$$

La santé peut seulement se présenter quand de la raison (Vernunft) rentre dans le processus d'économie du peuple. Mais cette raison (Vernunft) n'a naturellement pas la permission d'être une abstraite qui est prescrite d'en haut. Elle doit être présente dans le processus lui-même. Le socialisme veut apporter la raison (Vernunft) dans le processus d'économie du peuple, mais il ne connaît celle-ci que sous sa forme abstraite. Et celle-ci peut seulement agir manipulant de l'extérieur et avec l'aide de l'élément étatique. Le libéralisme veut débrancher la raison (Vernunft) du processus d'économie populaire, parce qu'il a seulement appris à la connaître comme quelque chose qui tente d'intervenir dans les processus de l'extérieur. Ceci est à juste titre considéré comme tyrannique. Mais c'est pourquoi il doit rendre les désirs moteurs du développement économique. Steiner veut apporter la raison (Vernunft) dans le processus d'économie populaire. Mais pour cela il y a besoin d'humains qui ne pensent pas seulement autre chose, mais pensent autrement. L'autre pensée peut être développée, quand on apprend à comprendre les pensées-images que Steiner façonne.

Le façonnement des pensées-images de la quatrième conférence montre la sphère de la raison (Vernunft) vivante dans laquelle l'humain peut s'élever par la vie de ses pensées. Le façonnement des troisième et cinquième conférences montre la sphère des désirs de l'humain, qui peut seulement être transformé par les forces qui peuvent seulement être trouvées dans la sphère de la raison (Vernunft).

[\(11\)](#) - Quand, par ex. de nouvelles technologies sont utilisées, mais que pour raisons politiques sera veillé à ce que l'emploi reste élevé.

[\(12\)](#) - Quand, par ex. l'utilisation de nouvelles technologies sera évitée juste pour maintenir des places de travail.

02 - De la vie invisible de l'économie et son devenir historique - novembre 2011

in die Drei 11/2011



Avvertissement du traducteur:

particulièrement dans le présent texte, l'auteur distingue deux formes de la raison. En allemand "Verstand" qu'il caractérise comme plutôt séparante, extérieure, analytique et "Vernunft" que je caractériserai comme plutôt liante, plus intérieure, synthétique.

Une société marquée par une économie déchaînée est malade, comme ne le montrent pas seulement les émeutes à Londres. Mais un assainissement ne se laisse atteindre ni par l'organisation de mesures étatiques, ni par un cadre réglementaire libéral. Les forces qui provoquent la santé dans la vie sociale devront être trouvées dans une région tout à fait différente, qui n'est tout d'abord pas accessible à la pensée habituelle. Steiner montre un chemin qui conduit tout d'abord vers l'intérieur, et en cela élève l'apparement plus extérieur dans la façon de voir intérieure. Ce chemin construit sur l'activité interne accrue de la pensée humaine.- Avec cette contribution Stephan Eisenhut continue ses considérations sur le cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en regard de la situation actuelle.

Big Bang à Londres

Après les émeutes en Grande-Bretagne en août le premier ministre britannique David Cameron déclara que des parties de la société britannique ne sont pas seulement cassées, mais seraient clairement malades. Il croit reconnaître les causes de cette maladie dans une « culture de la paresse, de l'irresponsabilité et de l'égoïsme » tout comme dans « la pure criminalité » et des « normes morales tordues » d'arsouilleurs et non dans les tensions entre les citoyens de différentes origines ou le programme d'économies du gouvernement. Certes Cameron admet aussi, « que toutes les couches de la société porteraient une partie de la faute »⁽²⁾, et son « ministre des affaires sociales Ian Duncan Smith a même tiré une ligne des > banquiers sans morale < (en raison des bonus élevés) par-dessus les > politiciens sans morale < (à cause des accusations de fraude) à la mob de pillage moralement insouciant, qui était maintenant en route la nuit dans les rues commerciales anglaises »⁽³⁾, mais on ne voulait pas remettre en question les bases du capitalisme financier fortement établies à Londres par Margaret Thatcher dans les années quatre-vingt.

En octobre 1986, Margaret Thatcher a quasi transformé Londres avec un seul trait de plume, par lequel la branche financière britannique a été libéralisée selon les points de vue des penseurs néolibéraux en une zone offshore géante ⁽⁴⁾. Cette libéralisation provoqua certes que de nombreuses banques britanniques aient été vendues à l'étranger – avant tout à des investisseurs américains. Mais elle a engagé justement par là un développement, ce qui a fait de Londres la principale place financière du monde. La City de Londres et le Canary Wharf ⁽⁵⁾ devinrent une plate-forme pour les banquiers d'investissement et les gestionnaires de hedge funds du monde entier, qui d'ici peuvent coordonner le pillage financier mondial insouciant et non dérangé par les besoins de réglementation des gouvernements de leur patrie. D'aucune mesure des dernières décennies l'Angleterre a plus bénéficié que de cet événement rentré dans l'histoire comme « Big Bang ».

Fin des années 1970, la Grande-Bretagne était « l'homme malade de l'Europe ». Le produit intérieur brut était même à ce moment sous celui de la RDA, et tout comme en celle-ci l'économie se trouvait dans une sorte de mainmise du socialisme. En Angleterre, les syndicats, par crainte pour leurs places de travail, empêchaient toute innovation technologique et tentaient en même temps d'imposer des augmentations de salaire excessives par des grèves. Cela conduisit à ce que les machines ne marchaient



que trois jours dans la semaine dans les usines, parce qu'en raison de grèves, il n'y avait pas assez de charbon pour pouvoir fabriquer du courant ⁽⁶⁾. Contre ces contextes, Margaret Thatcher est entrée en campagne en 1979, et a attaqué avec une main de fer. En cela elle suivait « l'avis de l'économiste et lauréat du prix Nobel, Friedrich August von Hayek, vénéré par elle, d'exercer une pression rigoureuse sur l'industrie de l'Angleterre et de mettre un terme au > méli-mélo < (Hayek) entre les secteurs étatisés et privés au profit du secteur privé » ⁽⁷⁾. La nationalisation des industries clés (charbon, acier, chemins de fer), imposée en 1945 par le gouvernement travailliste, a été progressivement inversée par le gouvernement Thatcher et le pouvoir des syndicats brisé. Le succès de ces mesures ne tarde pas à venir : le secteur financier devint le principal facteur de l'économie britannique, tandis que la production économique réelle a reculé de plus en plus. L'industrie réalisait au milieu des années quatre-vingt, encore plus de 25 pour cent du PIB de la Grande-Bretagne et représentait plus de 30 pour cent de toutes les places de travail. Au début de la crise financière de 2007, plus de 20 pour cent des Britanniques travaillaient dans des domaines qui ont à faire directement au secteur financier. Plus de 30 pour cent sont actifs dans des branches du secteur des services, qui dépendent immédiatement de la « City », tandis que dans l'industrie et la construction seulement encore sont à peine occupés 15 pour cent ⁽⁸⁾. David Cameron se gardera avec cela de tuer la vache à lait de l'économie britannique et de soumettre le secteur financier à une réglementation excessive, bien que cette exigence sera toujours plus souvent soulevée du côté des Européens continentaux.

(0) - original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2011/Heft11_2011/Eisenhut11-11.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE02.html

(1) La première partie est intitulée *Une vue du processus économique* est parue dans DIE DREI 10/2011, pp 11-23., - Rudolf Steiner : Cours économique national (Dornach 1922 ; GA 340), Dornach 2002 (ci-après : CE).

(2) <http://www.sueddeut-sche.de/politik/nach-kra-wallen-in-england-cameron-setzt-auf-umfassende-hae-rte-1.1131379>

(3) <http://www.faz.net/artikel/C30089/nach-den-pluen-derungskrawallen-britische-kontraste-30485488.html>

(4) Les centres offshore sont » des places dans le secteur bancaire international, qui sont situées en dehors des compétences de régulation des banques centrales nationales. Aux caractéristiques de marchés off-shores comptent généralement des conditions fiscales favorables et une supervision bancaire inexistante ou libérale et une infrastructure d'information sophistiquée. Parmi les centres offshore établis comptent entre autres Londres et Luxembourg ". Voir : http://www.wirtschaftslexikon24.net/d/mer_marchés/offshoremärkte.htm

(5) Canary Wharf est le centre financier dans l'est de Londres.

(6) Cf. John F. Jungclaussen : *Le nouvel Empire. Londres est le centre financier du monde, loin devant New York et Francfort. Pas même, la récente crise ne change rien.* Dans: *Die Zeit* (Le temps) 27.09.2007 (. N ° 40).

(7) *Angleterre : slutte jusqu'au couteau*, dans : *Der Spiegel*, 29/1984 ; <http://www.spiegel.de/spiegel/impresion/d-13509159.html>

(8) Voir. John F. Jungclaussen, entre autres

Qu'est-ce qui distingue vraiment l'action d'un gestionnaire de Hedgefonds qui spéculé sur la hausse du prix des céréales, et par là contribue au renchérissement des céréales en Afrique, de celui du pillard, qui utilise au moment de l'émeute l'avantage de la situation et vole l'écran à large bande tant attendu ? Seulement que le premier s'approprie légalement ce que d'autres êtres humains ont réalisé, tandis que le second effectue une telle appropriation de toute évidence illégalement. En outre, à l'action de gestionnaire de Hedgefonds sera attribuée par les gens de l'économie, sur un fond libéral, une fonction importante de contrôle économique. Croit-on vraiment encore à cela



que les lois du marché peuvent tenir en échec les désirs des acteurs économiques individuels ? L'expérience montre en tout cas que les désirs, avant tout des acteurs sur les marchés financiers, deviennent moteur d'une activité économique toujours plus chaotique.

Une question irrésolue : des peuples différemment dotés dans une économie se globalisant

David Cameron n'a certainement pas tort quand il décrit une partie de la société britannique comme malade. Cependant, pas seulement des parties des Britanniques, mais de grandes parties de l'ensemble de la société humaine sont malades en ce sens. La question décisive est : quelle est la cause de cette maladie ? Et : comment cette maladie est-elle à guérir ? La première considération sur la composition du *cours d'économie nationale* a montré que Rudolf Steiner pose la question de la formation de capital et sa valorisation au centre de l'ensemble de ses exposés. De la prise en compte de cette question dépend que le processus économique puisse se former sainement ou pas. Dans la première conférence Rudolf Steiner décrit la 1^{re} guerre mondiale comme une « maladie qui pénétra là, quand on regarde la question du côté économique » ⁽⁹⁾. L'émergence de la guerre, donc le déclenchement de la maladie, semble avec cela un peu avoir à faire avec la question du capital non maîtrisé. Mais la chose est complexe, car là aussi les différentes dispositions des peuples jouent un rôle.

⁽⁹⁾ CE, p. 13

⁽¹⁰⁾ Cf. Rudolf Steiner *De temps porteurs de destin* (Berlin 1914 GA 64), Dornach 1959, p 134 ss. Steiner utilise là les mots « d'âme du peuple » et « d'esprit du peuple » comme synonymes.

⁽¹¹⁾ Rudolf Steiner: *Cours d'économie nationale* (Dornach 1922, GA 340), Dornach 1979 p.11.

Steiner accentue toujours de nouveau la différence entre les âmes de peuple britannique et allemande ⁽¹⁰⁾. Les dispositions des deux peuples représentent à certains égards une polarité. Pendant que les Britanniques sont prédestinés à dominer l'espace physique extérieur à la mesure du pouvoir - une tâche qu'ils partagent de plus en plus avec les Américains depuis le XX^e siècle, - les peuples parlant l'allemand ont la tâche de saisir spirituellement l'espace intérieur psychique. Cependant que chez les Britanniques, cette tâche vit dans l'instinct, les Allemands doivent être conscients de leur tâche, cela signifie la saisir comme acte libre, individuel. Si cela ne se passe pas, et les forces sont unilatéralement orientées à la place dans la conception de la vie extérieure, les tempéraments contradictoires de ces peuples doivent toujours plus s'aiguiser et finalement, dégénérer en conflits qui ont été « résolus » dans le passé sur le plan militaire et seront actuellement déplacées sur les marchés de capitaux. En ce sens, Steiner décrit dans la première conférence l'opposition qui a émergé au cours du 19^e siècle entre la vie de l'économie anglaise et allemande. Il caractérise cette évolution d'abord historiquement. Parce que l'Angleterre était la puissance commerciale dirigeante, beaucoup plus de capital formé dans le commerce se tenait disponible à l'économie privée, lequel pouvait être orienté dans de grands projets industriels. L'industrialisation n'a pas été planifiée par les instances étatiques, mais s'est développée dans l'économie britannique comme un événement naturel. L'Angleterre est donc, selon le tempérament esquissé précédemment, entrée tout à fait « instinctivement » dans le capitalisme moderne.

L'évolution s'est déroulée très différemment en Allemagne. Dans le premier tiers du



19^e siècle les États allemands étaient toujours encore des États agricoles, qui étaient déterminés par des structures économiques qui proviennent en grande partie du Moyen Âge. Mais les êtres humains ont remarqué alors, « que là doit venir quelque chose, que ce qui existe, cela ne convient plus » ⁽¹¹⁾. Il est apparu un fort mouvement politique qui travailla vers une libéralisation de la vie de l'économie et a atteint un certain paroxysme dans la révolution allemande de 1848 / 4. Dans le dernier tiers du 19^e siècle, soit pendant la période de l'Empire, les forces libérales sont à nouveau repoussées, et cela vient à la coopération de la bourgeoisie avec l'État autoritaire, monarchique et bureaucratique. Sous Bismarck, celui-ci se développe en un état social moderne et interventionniste, qui consolide l'économie par le biais des moyens du pouvoir politique.

L'économie allemande devenant toujours plus puissante, à qui s'ouvrait de plus en plus les marchés du monde, a dû être vécue comme une menace du côté britannique. Mais il manquait aux cercles dirigeants en Allemagne le flair pour ce que cela signifie de pénétrer de cette manière dans l'économie mondiale. On se comporta, comme si on pouvait conduire une vie de l'économie de plus en plus tressée mondialement comme une économie privée, et négliger que les conditions nouvellement apparues posaient une question économique qu'il valait de résoudre. La question de comment doit se façonner une vie de l'économie en réseau à l'échelle mondiale, de sorte que les peuples différents disposés puissent s'en sortir ensemble paisiblement, Steiner la pose essentiellement à la vie de l'esprit de l'Europe centrale. Et dans la non-capacité-à-saisir cette question, il voit la culpabilité réelle de l'Europe centrale pour la guerre mondiale.

"Le droit est une aide dans la nécessité": l'égarement des socialistes de chaire

Dans les universités allemandes, s'était établi dans la seconde moitié du 19^e siècle - comme une sorte de contrepartie à État autoritaire monarchique - une économie nationale qui était volontiers ridiculisée par ses adversaires libéraux comme du « socialisme académique ». Les socialistes de chaire étaient des professeurs qui promouvaient des réformes sociales vers le bas du haut du pupitre par une sorte de bon humanisme bourgeois, en particulier dans le but d'adoucir la misère sociale de la classe ouvrière. Cette orientation se décrit elle-même comme « école historique de l'économie nationale », car en opposition à l'économie classique venant d'Angleterre, elle ne voulait pas postuler des lois universelles sur les déroulements économiques, mais visait à saisir leurs lois individuelles de développement par l'étude de l'histoire des différentes économies nationales. Sur la base de ces résultats, elles espéraient être en mesure de pouvoir façonner les institutions sociales de sorte que pour une part, elles deviennent justes au caractère du peuple, mais d'autre part aussi œuvrent à un équilibre, où le principe de l'intérêt personnel ne favorise plus la communauté, mais lui nuit. L'État devrait donc intervenir partout où la concurrence ne produit pas les résultats escomptés - aussi bien éthiques qu'économiques. Par exemple, Gustav Schmoller (1838-1917) place des préceptes moraux en plus du principe de la liberté. Quand ne peut être fait usage de la liberté individuelle sans violer les préceptes moraux, alors l'État doit créer des lois qui imposent leur arrêt en cas de nécessité ⁽¹²⁾. « La loi est une aide dans la nécessité lorsque l'esprit du peuple moral libre ne suffit pas » ⁽¹³⁾.



Le penseur libéral mentionné ci-dessus Friedrich August von Hayek, dans son œuvre publiée en 1944 *The Road to Serfdom* avait de cette attitude d'esprit examiné les concepts abstraits comme des faits et fait l'état instrument de ses représentations collectivistes, tiré une ligne directe au national-socialisme. Aussi Steiner indique toujours le funeste quand le socialisme doit être réalisé par l'état politique. Toutefois, il part de ce qu'à la base des concepts est une réalité spirituelle, et il voit le problème dans le fait que la pensée passive, unilatéralement orientée aux faits externes ne peut pas trouver l'accès à cette réalité spirituelle : « de tels petits bourgeois comme, disons, Lujo Brentano ou comme Schmoller ou comme Roscher, ils n'arrivent pas du tout à muter la pensée en activité, mais ils pensent qu'on doit étudier les phénomènes comme aussi le naturaliste le fait. Un tel être humain laisse se dérouler les phénomènes et les étudie. Il étudie simplement l'évolution historique de l'humanité, peut-être encore l'évolution historique des représentations des êtres humains au sujet sur leur économie » ⁽¹⁴⁾.

(12) Voir Sibylle Hofer *Liberté sans frontières ? : discussions théoriques de droit privé au 19^e siècle*, Tübingen 2001, p.89.

(13) Gustav Schmoller : *La question des travailleurs*, 1864/1865, l'article I-III, annuaires prussiens, Vol 14, et vol 15, p 420, cité par Hofer, p.88.

(14) Rudolf Steiner : *Les revendications sociales de base de notre temps dans une situation du temps modifiée* (Dornach 1918, GA 186), Dornach 1990, p 204e

Justement, Steiner voit une nécessité vitale pour les citoyens d'Europe centrale, de surmonter la passivité de la pensée. L'Européen du centre peut se lier à l'âme de son peuple seulement dans une pensée active, conduite par le Je. L'état social et interventionniste monarchique autoritaire, qui veut être à la fois éducateur et économiste, lui est pour ainsi dire l'expression extérieure du fait que cela ne pouvait se passer. C'est le problème des Européens du centre qu'ils doivent chercher activement leur relation à l'esprit du peuple, tandis que les peuples environnants vivent tout naturellement dans cette relation. De cette perspective, tout de suite le national-socialisme doit être conçu avec sa folie de race comme une nouvelle escalade de cette question non résolue. Car aussi après la 1^{re} guerre mondiale, une vie de l'esprit qui reposait sur une pensée passive a continué d'être cultivée en Allemagne. Ce n'est donc pas surprenant que ce qui ne pouvait être saisi sur le plan psychospirituel ait été toujours plus projeté sur le plan physique dans la chimère nationaliste des nationaux-socialistes.

De l'observation extérieure vers l'intérieure

Dans le *cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner développe une façon de voir le processus d'économie populaire, qui peut être trouvée seulement dans l'activité intérieure de la pensée. Il se rattache ainsi consciemment à ce qui s'est développé comme une pensée d'Europe centrale à l'époque de Goethe, mais qui s'est perdu toujours plus, mais de plus en plus dans les temps suivants. Par conséquent, il oriente dans la première conférence le regard de ses auditeurs sur la façon de penser qui s'est imposée dans les temps récents. Ainsi le scientifique moderne, qui étudie seulement superficiellement les phénomènes ne pourrait pas comprendre comment la conscience pensante apparaît dans le cerveau. Il lui manquait les pensées correctes, à la formation desquelles il est lui-même activement associé.

L'économie politique actuelle connaît toutefois seulement l'observation extérieure.



Un penseur socialiste regarde plus de la perspective économique d'ensemble et en forme des concepts sur ce chemin, qui en règle générale vont sur l'intervention étatique dans les processus économiques. Un économiste libéral s'intéresse plus à la façon dont des actions individuelles apparaissent des ordonnances spontanées et comment l'État peut créer les conditions-cadres appropriées à cet effet. Sur la façon comment les concepts doivent être formés à l'intérieur, les deux conceptions n'accordent pas une grande attention. Mais c'est précisément là que Steiner voit une tâche majeure. Il accentue décidément dans la première conférence que les concepts économiques, on ne peut « jamais développer adossés à la réalité extérieure ». On devrait « toujours les développer adossé au processus d'économie populaire » ⁽¹⁵⁾. Si on prend en plus l'exemple de la cornue ⁽¹⁶⁾ de la quatrième conférence, ce qui a déjà été abordé dans la première considération, alors la tâche devient clairement de développer une vision intérieure du processus d'économie populaire.

Dans la *première* conférence tombe, après une brève référence à l'idée de tri-articulation, la phrase : « Je veux aujourd'hui caractériser seulement extérieurement ». Mais avec cela il décrit immédiatement la position qualitative qu'occupe cette conférence dans la composition globale. Il caractérise d'ailleurs ici les processus historiques et les attitudes de pensée sur le fond d'une conceptualité développée spirituellement, mais quand même d'abord seulement extérieurement. La conceptualisation, qui devrait conduire à la façon de voir le processus d'économie populaire, commence en fait dans la *deuxième* conférence. Cela a des raisons de composition. Car Steiner veut conduire par étapes ses auditeurs d'une observation extérieure des processus à une contemplation intérieure, dans laquelle l'esprit peut se prononcer lui-même. À partir de cette expérience pourront en premier seulement être trouvées sur les images-concept par lesquelles les processus externes deviennent compréhensibles.

Dans l'observation extérieure l'entendement/la raison séparant les choses sera active, qui veut amener les choses au repos, de sorte qu'il puisse les analyser et expliquer. Aussi un concept formé selon la science de l'esprit menace de se solidifier, lorsqu'il est tiré à l'observation extérieure. On peut reconduire l'opposition de l'Angleterre et de l'Allemagne, comme se passant initialement, à l'efficacité différenciée des âmes de peuple. Si cela reste à une observation purement extérieure, alors le concept de l'âme de peuple devient un simple dogme. Car la réalité de l'âme de peuple est accessible ni à observation externe, ni se laisse trouver dans le concept solidifié. Cela se comporte exactement comme cela avec le processus économique populaire. *La pensée elle-même doit être amenée en mouvement si elle veut le saisir.* La deuxième conférence place son centre de gravité sur cet aspect. Si on constate maintenant que dans la présentation se tenant à côté, la sixième conférence se tenant en vis-à-vis traite des facteurs mettant en mouvement du processus économique populaire, alors on peut comprendre le motif de mouvement comme un premier niveau de l'intériorisation.

Une deuxième étape de l'intériorisation sera déroulée dans les conférences trois et cinq. Ici, nous butons sur les problèmes déjà esquissés dans la première considération, qui sont liés avec la nature du désir humain - l'emploi rémunéré et l'accumulation de capital. Le troisième et le plus haut niveau de l'intériorisation ont lieu là où dans la quatrième conférence, l'esprit, qui est seulement accessible à la raison (Vernunft) ⁽¹⁷⁾, sera vécu comme la force formatrice. Polairement à cela, conformément à l'observation extérieure, la septième conférence traite des facteurs de calme du processus



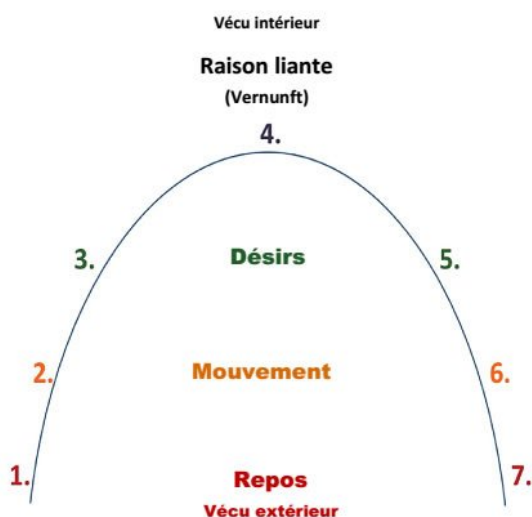
économique populaire (18).

(15) CE, p. 21

(16) Steiner a utilisé là, l'exemple du chimiste qui observe un processus chimique qui a lieu dans une cornue de l'extérieur. Ce qui serait possible là n'irait pas dans le processus économique. Il devrait bien plus être vécu comme si on était assis soi-même dans la cornue.

(17) Contrairement aux concepts de repos et de mouvement, Steiner utilise les concepts de raison (Vernunft) et désir eux-mêmes pas dans les conférences caractérisées, mais en premier à un autre endroit (par exemple désirer à p. 84 : « Et ce bénéfice, il n'est pas quelque chose de purement abstrait ; ce gain dont dépend que le désir économique immédiat de l'être humain et doit en dépendre ». Et la raison (Vernunft) à la page 178 : « La réalité se venge, en ce qu'elle montre cette vengeance dans les fluctuations des prix qui sont tout simplement là dans le processus économique, dont nous ne venons pas du tout à bout avec notre raison (Vernunft), mais que nous devrions justement atteindre avec la raison (Vernunft) »).

(18) La septième conférence commence regardant rétrospectivement sur la sixième conférence, avec la phrase : « Nous nous sommes maintenant rendu clair comment l'économie populaire globale se déroule ainsi que les facteurs propulsant, comme *facteurs mettant en mouvement* sont à l'intérieur : achat respectivement vente, crédit et don » et formule un peu plus tard le motif pour une observation supplémentaire : « Regardons une fois sous la condition que dans le mouvement économique populaire, le don, l'achat et le crédit sont à l'intérieur, j'aimerais dire, les plus importants *facteurs de paix* de notre économie populaire » (mis en avant par SE).



Avec le langage de la composition Rudolf Steiner indique ici sur l'être d'ensemble de l'être humain et une possibilité d'évolution qui ne peut être atteinte que grâce à une activité augmentée de la pensée. Et seulement dans cela il voit les véritables forces de guérison pour l'organisme social. Car s'il réussit à plus d'êtres humains de surmonter l'unilatéralité de la pure activité rationnelle de la pensée, d'autant plus grande sera la force de façonnement que peut avoir l'esprit libre pour l'organisme social. Il se montrera que l'esprit qui sera saisi de la capacité de la raison (Vernunft), aura aussi un effet d'harmonisation sur la nature de désir de l'être humain, pendant que l'Esprit qui est planté dans des concepts rationnels morts et veut seulement organiser, ne peut pas du tout maîtriser ceux-ci. Ou bien dit autrement : une pensée qui se déroule seulement en concepts abstraits doit nécessairement faire de la nature de désir le facteur déterminant du processus économique populaire, pendant qu'une pensée qui peut éprouver les processus en mobilité intérieure fera un spirituel réel facteur façonnant du processus économique. Si le processus économique populaire se forme sainement ou malade, dépend d'après cela, de la mesure dans laquelle les êtres humains peuvent saisir un tel spirituel réel.



On pourrait répondre que dans la quatrième conférence, la formation de capital sera toujours décrite comme une conséquence de l'esprit d'organisation de l'être humain. Mais l'organiser est surtout encore une activité de la raison/entendement (Verstand). Mais dans la quatrième conférence, il ne s'agit pas seulement de la *formation* du capital, mais avec la question de la valeur du capital, le regard sera orienté sur son *utilisation*. Et cela est une question de la raison (Vernunft). C'est précisément le problème des Allemands, qu'ils ont pour ainsi dire l'organiser « dans le sang », et donc font avancer toujours plus loin la formation de capital. En cela ce serait leur tâche de développer une vie de l'esprit, ce qui peut impliquer les forces organisatrices dans un contexte global sensé. Au lieu de la destruction insensée de capital, qui sera exercée partout aujourd'hui, pourrait venir une *consommation* productive du capital.

Le domaine de l'économie humaine

Le regard sur la composition des sept premières conférences du *cours d'économie nationale* a montré que Steiner déplace le domaine de l'économie humaine sur une scène qui n'est pas accessible à l'observation extérieure. Extérieurement, on ne peut que rencontrer des phénomènes qui renvoient sur ce domaine. Steiner délimite ce domaine encore plus loin à la fin de la première conférence, en ce qu'il le compare avec le spectre de la lumière.

Le spectre de la lumière est transféré à ses terminaisons à des effets non visibles. Du côté où le rouge sera augmenté, apparaissent les effets de chaleur (rayonnement infrarouge), tandis que du côté sur lequel le violet sera augmenté peuvent être perçus des effets chimiques (lumière ultraviolette). Maintenant Steiner développe une sorte de spectre du territoire économique. Le domaine visible du spectre de la lumière, il le compare avec le domaine de l'économie humaine. Le domaine dans lequel la lumière passe dans les effets thermiques, il le compare avec une sorte d'économie de la nature/naturelle, comme aussi les animaux la pratiquent. Ceux-ci prennent ce que la nature donne, et donc se fournissent eux-mêmes et leurs jeunes. Le domaine dans lequel la lumière passe dans les effets chimiques, il le compare avec l'efficacité moderne du capital.



La chose étonnante est que Steiner ne classe pas l'agriculture dans l'économie humaine. Toutefois, celle-ci s'élève dedans, justement ainsi comme les matières premières seront tirées dans le domaine économique. Cela signifie : elle prend ce qui lui vient. Maintenant Steiner explique plus loin qu'on pourrait sur le territoire de l'économie naturelle penser seulement correctement avec l'entendement « que l'on a été



habitué à utiliser dans la science des temps modernes » ⁽¹⁹⁾. La pensée intellectuelle est accessible, quand on doit cultiver l'avoine et l'orge, et comment on peut promouvoir correctement des matières premières. Mais elle ne peut pas former les pensées dont on a besoin pour saisir le domaine de l'économie humaine ⁽²⁰⁾, car là tout est en circulation constante. Cela signifie, il compare le domaine de l'économie naturelle, dans laquelle l'être humain se meut comme par évidence avec sa conscience ordinaire, avec la partie non visible du spectre lumineux, tandis qu'il compare la partie visible du même avec le champ tout d'abord invisible de l'économie humaine. Invisible parce que la conscience pensant en concepts purement intellectuels ne peut pas pénétrer dans ce domaine dans lequel le processus économique populaire doit être regardé.

Tout comme l'économie humaine à l'un des pôles dépasse dans l'économie naturelle, ainsi elle dépasse à l'autre pôle dans le territoire de l'efficacité du capital. Ici aussi, nous trouvons une indication remarquable : dans ce domaine, le capital s'est de plus en plus détaché et rendu indépendant de la direction par des personnalités individuelles au cours du 19^e siècle. Les « masses de capitaux » ont travaillé ici « en tant que telles ». En d'autres termes : Il œuvre ici un esprit, mais cet esprit ne sera pas saisi par les êtres humains.

(19) CE, p. 19

(20) CE, p. 19

Nous trouvons avec cela trois domaines de l'économie, ce à quoi Steiner décrit seulement celui du milieu comme le véritablement humain. Dans le domaine de l'économie naturelle, les choses se présentent en apparence à l'extérieur, tandis que dans le domaine de l'économie de l'esprit, l'Esprit qui agit en tant que tel dans les masses de capitaux, cherche à se cacher. Le domaine de l'économie humaine par contre se joue dans l'espace de l'âme, car la pensée humaine doit d'abord vaincre si elle veut intervenir consciemment dans ce façonnement.

La Terre comme organisme économique

En juillet 1922, lorsque Rudolf Steiner a tenu le cours d'économie nationale, l'inflation n'avait de loin pas atteint son apogée en Allemagne. Néanmoins, la dévaluation de l'argent était déjà un thème central journalier. Steiner vient à en parler à la fin de la première conférence et donne comme raison de ce problème, « que la dévaluation de la monnaie est déterminée par l'ancienne délimitation de l'État ». On devrait comprendre que la « vieille délimitation de l'État [intervient] dans le processus d'économie populaire, mais on doit en premier comprendre l'organisme social ». Les économistes nationaux, en commençant par Adam Smith, saisissaient la région, qui est couverte par un État comme un organisme. Mais une seule région état ne se laisse pas comparer à une cellule particulière. Seule « toute la terre pensée comme un organisme économique est l'organisme social ». Steiner indique le problème existant encore jusqu'à aujourd'hui que l'administration de l'argent sera en fait considérée comme une tâche souveraine de l'État et non comme une question purement économique. Une monnaie nationale a son domaine de validité dans le territoire correspondant. - Aujourd'hui, cela vaut comme un problème central que l'euro est une monnaie communautaire à différents États, qui chaque fois exécutent une politique fiscale propre. Par conséquent, il y a de vigoureux efforts - en particulier français et alle-



mand - pour introduire un gouvernement économique unitaire en Europe. Cela signifie qu'on essaye de ramener le territoire politique en harmonie avec le domaine monétaire. Cette conception rappelle fatalement au scénario d'une dictature économique paneuropéenne qu'Hayek conçu en 1942 en vue du culte techniciste de l'organisation des nationaux-socialistes : « L'Allemagne isolerait économiquement les pays soumis vers l'extérieur, contrôlerait complètement le commerce extérieur (...) et par l'organisation centrale de toutes les activités économiques et la création d'un mark européen comme monnaie instaurerait une domination de contrainte servant les seuls intérêts allemands » ⁽²¹⁾. Seulement qu'aujourd'hui sera essayé d'intégrer l'Allemagne en Europe ainsi que sa puissance économique puisse être neutralisée. Les pays de la périphérie ont en tout temps la possibilité de passer outre à la puissance économique de l'Allemagne dans les instances politiques.

⁽²¹⁾ Hansjörg Hennecke: Friedrich von Hayek Août, Düsseldorf 2000, p 160. Le biographe Hayek conférence ici un texte inédit Hayek.

Donc, aussi Hayek voit la nécessité, de détacher la région de la monnaie de la région de l'état politique, car sinon il mute en un instrument de direction économique collectiviste des intérêts de groupes nationaux étatiques. Mais il peut mettre à partir de sa pensée rationnelle uniquement placée sur des ordonnancements spontanés, qui apparaissent lorsque l'acteur économique individuel interprète de sa perspective subjective, les signaux de prix du marché, et d'après cela, aménage ses actions. Les États ont la tâche de créer le cadre d'ordre libéral correspondant, mais ils n'auraient pas le droit d'exercer leur propre planification économique. Le succès apparut sous son mentorat spirituel, la libéralisation du secteur financier britannique fut, comme montré initialement, que les masses de capitaux internationalisés seront, principalement de l'Angleterre, positionnées contre tout ce qui résiste aux intérêts de valorisation du capital.

Le problème du libéralisme de Hayek est qu'il ne peut développer aucune façon de voir de l'esprit. C'est pourquoi maints adeptes de sa théorie, pensant honnêtement, s'étonnent sur les nombreux faux amis - de Pinochet au mouvement Tea Party américain -, qui se servent de ses pensées. L'idéologie libérale s'adapte merveilleusement pour des courants d'extrême droite afin de cacher leurs propres intentions totalitaires.

Steiner rend clair que quand les êtres humains n'apprennent pas à reconnaître le spirituel comme réalité agissante, aucune solution du problème social n'est possible. Pour cela ses analyses et ses considérations de conception pour la vie économique et politique sont étonnamment semblables en de nombreux points particuliers à celles de Hayek. Seulement des façonnements d'après de tels points de vue libéraux en premier d'abord ne pourront être bénéfiques que s'ils proviennent de l'esprit expérimenté vivant et non de l'abstraction. Alors se formeront ensuite des ordonnances qui ne sont pas planifiées, mais aussi pas, comme dans l'ordre spontané de Hayek, juste la somme des actions arbitraires des individus. Ce chemin pourra seulement être parcouru dans le renoncement complet à la violence externe. Il tire sa puissance d'agir uniquement à partir de la puissance de rayonnement du Je humain qui se sent relié à l'esprit du peuple centre européen ⁽²²⁾.

La conséquence de ce chemin est que le monopole de pouvoir étatique est repoussé complètement sur la zone des questions réelles de droit et se retire du domaine de



l'éducation et la vie de l'économie. Alors, les particularités nationales peuvent prêter à la vie de l'esprit son caractère particulier dans les différentes régions. Elles ont le droit de s'exercer également dans le façonnement particulier du droit constitutionnel d'un territoire/domaine d'État. Mais elles n'abuseront pas de l'État comme un moyen de pouvoir pour imposer des intérêts de groupes nationaux contre d'autres. L'émergence d'un gouvernement économique européen doit, dans cette perspective, être considérée comme une escalade supplémentaire du problème non résolu qui est décrit en entrée.

(22) Comment le libre lien avec une force spirituelle peut repousser la force extérieure, montre l'exemple du Mahatma Gandhi, qui a causé la fin de la domination coloniale britannique de cette manière en 1947. Cf. : Eva-Maria Begeer-Clare : *L'alchimie de la souffrance - Mahatma Gandhi - une vie de la puissance de résurrection du Je*, dans DIE DREI 10/2011, p.35.

03 - Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques - janvier 2012

in die Drei 1//2012

Trad. F. Germani v.1 au 25/12/2015 - (0)

De vieux conflits réapparaissent volontiers de nouveau dans des situations tendues. Ainsi dans des efforts permanents de l'euro sauvetage se montre, relativement non dissimulé, l'antagonisme économique entre l'Angleterre et l'Allemagne. L'esprit purement organisationnel n'est pas en mesure de venir à bout de la crise. Devant cet arrière-plan Stephan Eisenhut montre, le cours d'économie national tenu il y a 90 ans à la main, l'actualité des pensées développées jadis, justement dans le domaine de l'actuel système de monnaie et d'argent. En cela il ressent d'après « le chemin de solution » de Rudolf Steiner, qui exige de libérer la pensée d'un espace limité de la représentation. Ce « solutionner », qui est en même temps un ouvrir, crée en premier l'espace dans lequel les associations économiques, beaucoup discutées, en cercles de tri-articulation, peuvent tout d'abord se former.

L'Europe dans la crise

La crise de l'euro peut être réduite à la question fortement simplifiée : les dettes des Européens devraient-elles être financées par la planche à billet, ou le capital nécessaire devrait-il être pris sur les marchés libres de capitaux, de sorte que la masse d'argent ne grandisse pas trop fort ? Les donneurs de capital de la City de Londres ou de la Wall Street New-yorkaise tendent davantage vers la première solution. Le gouvernement fédéral allemand préfère la deuxième solution. Le problème est seulement que toujours plus de pays de la zone euro ont des difficultés à obtenir de l'argent à des taux d'intérêt acceptables sur le marché libre des capitaux. Si on veut se passer de la presse à billet, l'argent devra donc être acheté n'importe comment sur les marchés de capitaux. Cela pourrait se passer par le biais d'euro-obligations ou fonds de sauvetage. Le vrai problème de la crise de l'euro sera vu, aussi bien par les donneurs de capital qu'aussi des porteurs de décisions politiques des états économiquement forts de l'UE, dans les structures de prise de décision européennes, mais pas du tout dans la dette elle-même. Les donneurs de capital veulent la sécurité pour leur investissement ; les porteurs politiques de décisions ne veulent pas être responsables pour des dettes dont ils ne peuvent pas contrôler l'apparition.



Si cela réussissait, de forcer les pays économiquement faibles de l'UE sous un traité de l'UE plus strict, alors serait servi aux deux intérêts. En fait l'esprit organisateur de l'Europe entraîne dans un État unitaire gouverné centralement. Cet État unitaire devient à son tour l'instrument des intérêts d'une élite financière ⁽¹⁾, chez qui les actifs se concentrent, et qui, comme poussés par des démons, veulent toujours multiplier plus loin leur richesse. « Le secteur financier », écrit, pertinent, le professeur d'économie américain Michael Hudson dans le journal du dimanche de Francfort (FAZ), est "arrivé à une nouvelle forme de conduite de guerre - apparemment moins sanglante, mais avec les mêmes objectifs que dans les invasions vikings il y a plus de mille ans et dans les actions des puissances coloniales européennes qui se sont emparées des terres et des ressources naturelles, des infrastructures et d'autres sources de revenus profitables » ⁽²⁾. Comme solution de ce problème, ne lui tombe toutefois rien de plus original, qu'une sorte d'étatisation de l'approvisionnement en monnaie. L'esprit organisateur ne peut trouver de toute évidence de lui-même de solution pour ce problème.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft1_2012/Eisenhut0112.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE03.html

(1) Le fait que l'Angleterre a opposé son veto au sauvetage conjoint de l'euro, ne signifie pas que les donneurs de capital de la City n'ont aucun intérêt dans un état européen unitaire. Mais s'intégrer dans un état unitaire européen contredit trop fortement le caractère de peuple anglais. Si les Européens continentaux font quand même cela, c'est tout à fait dans l'intérêt anglais - si la Grande-Bretagne trouve moyens et chemins, d'influencer leurs décisions politiques dans son propre sens.

(2) Michael Hudson: La Guerre des banques contre le peuple, in : Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung, 04.12.2011, (N ° 48) p 28

La consommation correcte du capital : la réalité du désir

Dans les considérations qui ont précédé a été montré comment Rudolf Steiner, dans la quatrième conférence du cours d'économie nationale, développe une façon de voir intérieure du processus de formation de capital, pendant qu'il décrit, dans la première conférence, encore les problèmes économiques plus d'un point de vue extérieur. Par la structure de composition des quatorze conférences, les descriptions se meuvent dans le champ de tension de santé et maladie. Ainsi, dans la première conférence, la Première Guerre mondiale sera caractérisée comme la conséquence d'une pensée qui s'épuise en considérations intellectuelles purement externes et n'est donc pas en mesure d'atteindre une façon réelle de voir le processus d'économie populaire. La question du sain façonnement du processus d'économie populaire a été représenté dans la quatrième conférence comme le juste équilibre entre l'effet du capital divisant le travail et la somme de travail matériel qui est nécessaire afin de pouvoir satisfaire aux besoins de consommation disponibles par des marchandises et des prestations. La cinquième conférence du cours d'économie nationale se consacre à cette troisième observation. Là Rudolf Steiner pose la question de la consommation correcte des valeurs. Ainsi que dans un organisme humain sain les nutriments doivent nécessairement être consommés et qu'il devient malade, si des substances inutilisées se déposent quelque part, ainsi dans l'organisme économique populaire une complète consommation de valeurs devrait aussi suivre la construction des valeurs. De cela on ne devrait pas avoir la permission de regarder le processus d'économie populaire seulement du point de vue de la construction de valeur, mais devrait aussi suivre une observation des processus de déconstruction de valeur.

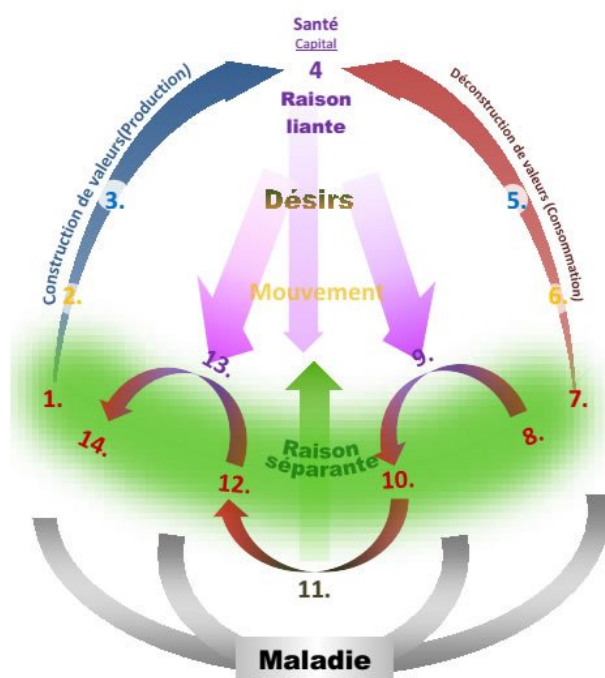
Lors de la construction de valeurs Rudolf Steiner avait jusqu'à présent décrit trois



formes d'apparition de valeur : des « valeurs apparaissent de l'application du travail sur la nature; des valeurs apparaissent de l'application de l'esprit sur le travail; des valeurs apparaissent par l'application de l'esprit sur le capital. Et tout est dans un mouvement progressif »⁽³⁾. Ce mouvement de création de valeur sera retenu quand lui seront confrontés les besoins des consommateurs. Le consommateur veut naturellement consommer des valeurs, mais précisément parce qu'il s'oppose au mouvement de la formation de valeur apparaît une nouvelle forme de déploiement de valeur. Rudolf Steiner l'appelle, en adossement à l'image de l'énergie potentielle de la physique, la tension de création de valeur. Par des besoins non satisfaits est constituée une énergie de tension - comparable à la tension qui se produit lorsqu'une boule est sur un plan incliné et sera retenue par une clavette. Cette tension crée une nouvelle forme de valeur en ce qu'elle donne un sens au mouvement de création de valeur. Si réussi au sein de la vie économique, une formation d'organe au sein duquel ces rapports de tension peuvent être correctement évalués, alors la surproduction et le gaspillage des ressources humaines et naturelles peuvent largement être évités. Dans le processus d'économie populaire le producteur est informé que ses produits sont vraiment recherchés. La tension est pour lui la raison de produire, car il conduit à un double gain : le gain du consommateur, qui peut satisfaire son besoin pour la marchandise convoitée, et le gain du producteur qui peut satisfaire son besoin de revenu en argent ⁽⁴⁾.

⁽³⁾ Rudolf Steiner : Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit : CE) 5e conférence, p. 69s.

⁽⁴⁾ Voir aussi, CE 10e conférence, p. 141: "Nous avons donc l'étrange manifestation que deux échanges et chacun - du moins dans l'achat et la vente normaux - doit en fait gagner. Cela est beaucoup plus important à considérer dans l'économie pratique que pensé habituellement. Supposons, je vends n'importe quoi, obtiens de l'argent pour cela; donc je dois gagner par cela en ce que je donne ma marchandise et reçois de l'argent. Je dois priser l'argent plus que la marchandise. L'acheteur il doit priser la marchandise plus que l'argent".



Que Rudolf Steiner place l'aspect du besoin qui conduit à une tension formatrice de valeur au début de la cinquième conférence, a à voir avec la position occupée par cette conférence dans la composition globale. Pendant que la quatrième conférence oriente le regard sur l'efficacité de l'Esprit, la cinquième conférence attire l'attention sur l'ef-



efficacité du désir. Aussi longtemps que le désir humain est intégré dans un contexte global, cela forme la base du développement humain. Seulement quand le désir se détache de ce contexte et s'autonomise dans les désirs, il devient force d'inhibition, rendant malade.

La force décroissante de valorisation du capital

Maintenant Rudolf Steiner utilise l'idée de la tension formatrice de valeur pas seulement pour les biens de consommation, mais aussi sur le capital monétaire. Nous avons décrit dans la première considération, comment l'esprit organisant humain du travail articule avant tout par là qu'il invente des adjuvants techniques et les utilise sur une grande échelle qui permettent une façon de produire essentiellement plus efficace. Par cela apparaît, d'un côté du capital réel (moyens de production) et de l'autre du capital monétaire. Le capital-argent est, vu objectivement, le surplus qui reste quand tous ceux qui ont collaboré à la production de marchandises, ont été dédommagés ainsi qu'ils soient eux-mêmes capables de satisfaire leurs besoins convenablement aussi longtemps qu'ils puissent de nouveau fournir une prestation adéquate ⁽⁵⁾. Quand le capital-argent n'est pas seulement le résultat de ce qu'un a retiré quelque chose à l'autre, alors c'est l'image pour un espace sociétal libre. Car il devra moins être travaillé pour satisfaire les besoins existants. Cet espace libre peut maintenant



être utilisé pour développer plus loin le potentiel d'une économie populaire. Mais il pourrait également être engagé pour satisfaire les besoins purement spirituels. Le potentiel de production d'une économie populaire n'est-il pas encore très bien développé, alors le capital-argent a une valeur très élevée, quand il est prêté à un être humain qui conduit le développement économique. Celui-ci peut ainsi poursuivre le mouvement formateur de valeur encore plus loin, ce par quoi du travail supplémentaire sera épargné et avec quoi augmentent les excédents. Maintenant, on peut se penser en une prochaine étape que ces excédents ne peuvent plus être gérés par les entrepreneurs individuels eux-mêmes. Il se forme des institutions (banques de crédit), qui recueillent/collectionnent le capital-argent et le prêtent à ceux qui ont à nouveau de nouvelles idées pour développer plus loin le potentiel de production. Il est en fait facile de voir qu'un tel mouvement de création de valeur ne peut pas toujours être poursuivi. Car plus le potentiel de production est développé, d'autant plus croissent



les excédents. Cependant dans le même temps seront aussi plus petites les possibilités réelles de continuer à développer le potentiel de production. Bien sûr, on peut passer outre à toujours développer des nouveaux types de produits et veiller par des méthodes de publicité appropriées que ceux-ci trouvent aussi un débouché ; cependant cette possibilité d'utilisation du capital sera néanmoins épuisé par le temps. Par conséquent Rudolf Steiner parle dans le séminaire en accompagnement du cours d'économie nationale, de ce que « l'argent aurait une force moindre (...) de valorisation pour tout organiser » ⁽⁶⁾. Cette force de valorisation décroît donc avec le degré de développement d'une économie du peuple. La diminution de la force de valorisation se reflète dans l'état de différenciation du potentiel de production. Le capital a la tendance de toujours générer de nouvelles branches qui exercent une fonction particulière dans l'économie de division du travail. Dans la mesure comment ces branches servent seulement encore à créer et satisfaire des « besoins imaginaires », le processus devient pathologique. Mais ce qui se passe quand le processus de production, ne peut plus du tout absorber le capital excédentaire et ne se place plus aussi contre, que se produise une tension correcte ?

⁽⁵⁾ Comparer en vela, la "formule du prix correct", que Rudolf Steiner développe dans la 6e conférence du CE.

⁽⁶⁾ Rudolf Steiner: Séminaire du CE (1922; GA 341), Dornach 1973, p 79.

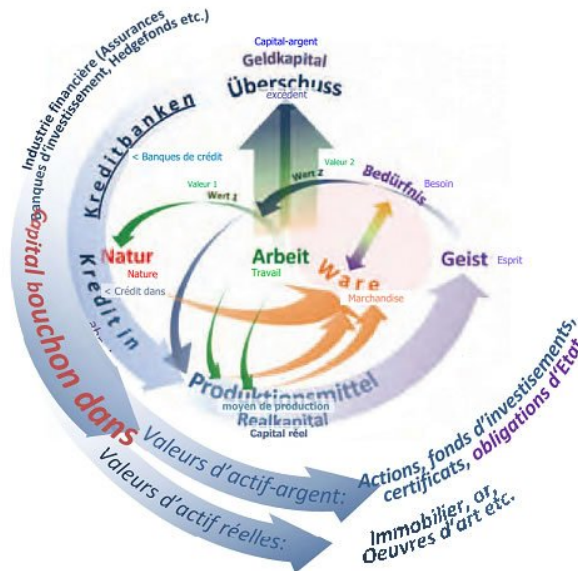
L'accumulation de capital dans la nature

Maintenant, il est courant depuis l'Antiquité que l'emprunteur avait à donner au prêteur un gage comme sécurité. Le mot hypothèque dérive du grec *hqopuhc* = "sous-gage." Dans la vie de droit romaine la mise en gage (hypothèque) était également commune dès le début. De l'expérience de la non-fiabilité de l'être humain, il est très compréhensible que le créancier devait se créer des possibilités juridiques qui lui assuraient un équivalent, si le débiteur ne pouvait pas fournir le remboursement de la dette. Que la propriété foncière a toujours été considérée comme très précieuse, on a donc ces derniers temps créé les meilleures conditions juridiques possibles pour la mise en gage de celle-ci. Mais dans la division moderne du travail de la vie de l'économie se présente un problème inconnu autrefois : le capital qui est disponible, est disponible en excès en raison du processus décrit ci-dessus. Néanmoins, le propriétaire individuel de capitaux n'aimerait pas, en règle générale, seulement maintenir son capital, mais aussi le multiplier encore plus par un dépôt intelligent. Que là cependant, la force de valorisation du capital s'est épuisée, ne s'offre aucun investissement sensé d'économie réelle. Dans l'économie politique développée, le foncier deviendra à cause de cela un moyen fictif de conservation de valeur. Cela ne va pas seulement beaucoup en vis-à-vis des besoins de protection du crédit des banques, mais ouvre en même temps de nouveaux champs d'affaires.

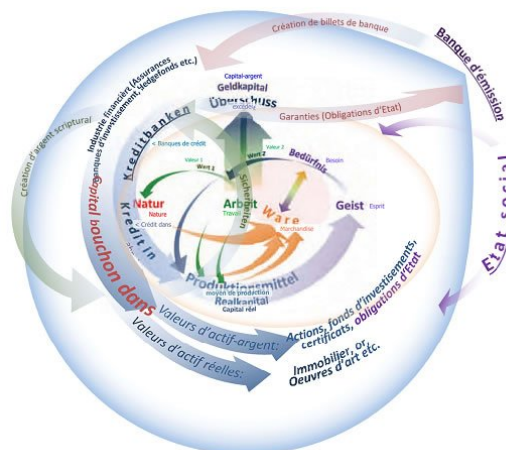
Le foncier peut prendre une valeur monétaire, parce que par la conception du droit de propriété, il a été fait « capable de circulation » ⁽⁷⁾. Le capital-argent en excès sera utilisé par cela pour propulser vers le haut les prix pour de telles valeurs d'actifs. Le capital s'en bouchonne dans fond et sol/ le foncier. Il ne retourne pas à la nature, mais se lie de manière fausse avec elle. Dans la mesure dans laquelle le capital se détache de la production économique réelle, apparaissent des branches, l'ainsi nommée industrie



financière, qui s'



occupent seulement avec cela, de conduire les actifs de leurs clients en de nouvelles formes de dépôt «sûrs» ou «rentables», et se spécialisent sur produire des formes de dépôt élaborées avec toujours plus d'art. On différencie les formes de dépôt proches des liquidités tels que dépôt d'épargne ou titres (actions, certificats, les obligations d'état) et valeurs d'actifs tangibles, tels que par ex. immobilières. Ces dernières seront détenues plutôt à plus long terme en raison de plus hautes dépenses à l'acquisition ou à la cession. Dans les valeurs d'actif corporelles les profits peuvent être atteint exclusivement par des augmentations de la valeur, tandis que dans les valeurs mobilières et dépôt d'épargne le facteur décisif est la référence au taux d'intérêt.



La problématique de la création monétaire

Le cours de développement du capital décrit ci-dessus n'est pas un historique, mais un intellectuel. Vu historiquement, le développement ne s'est pas simplement déroulé ainsi qu'il se soit formé du capital réel par l'esprit d'invention et que l'industrialisation serait apparue, mais la base de capital pour de plus grands projets industriels a été tout d'abord créée par des appropriations à la mesure du pouvoir. Ainsi, les conditions de l'industrialisation anglaise ont été posées par la bataille de Plassey en 1757, par laquelle les Britanniques ont atteint la suprématie sur la grande prospérité du Bengale



(aujourd'hui le Bangladesh et une partie du territoire de l'Inde) obtenue à travers sa transformation du coton.

(7) Rudolf Steiner se réfère à la différence entre la législation hypothécaire anglaise et celle des pays d'Europe centrale (cf ; CE, p.76). Celle-ci était, jusqu'à la réforme du droit factuel immobilier par la Loi de l'Acte de Propriété de 1925 et l'acte d'enregistrement du sol en 1925 encore formée ainsi, que le capital ne pouvait pas encore spiraler vers le haut à volonté la valeur de fond et sol. Les dispositions sur des parcelles ont été jusqu'à entravées par le fait que les pouvoirs d'utilisation pouvaient être transférés à un certain nombre de personnes successives (domaines juridiques) et toutes ces personnes devaient accepter la disposition. En outre, la capacité de circulation des terres était encore limitée, par cela que le rapport de droit à une propriété n'était pas apparent à travers un registre public (voir Carsten Hofmann, hypothèques et charges : possibilité de formation en droit anglais de sécurisation du crédit, Berlin 2002, p. 31 s.).

(8) Cf. Brooks Adams. La loi de la civilisation et de la décadence, dt traduction Wien / Leipzig, 1907, p. 378s ..

(9) ibid, p 385s.

Si on suit l'historien américain Brooks Adams (1848-1927), alors a été posée par le pillage de l'Inde, la base de capital pour l' « aventure commerciale », qui par son engagement hautement risqué a d'abord absolument rendu possible que des inventions, comme la machine à vapeur, puissent mûrir technologiquement de sorte qu'une production industrielle rentable devienne possible. Ainsi, de nombreuses inventions seraient souvent restées inutilisées des centaines d'années, parce que manquait l'énergie du capital, par lequel elles pouvaient être mises en mouvement⁽⁸⁾. Maintenant Adams attire l'attention sur une rupture intéressante qui a eu lieu dans le temps entre 1810 et 1815. Jusque-là durèrent ses observations après la domination de la classe des fabricants, à savoir le type capitaliste, qui rendit des inventions fécondes pour l'économie réelle par l'utilisation du capital. Mais maintenant, la richesse en résultant portait tout de suite la victoire sur toutes les formes de pouvoir. Grâce à elle, « ... vint au pouvoir un nouveau type: le banquier moderne »⁽⁹⁾. Pour ce type, il s'agissait juste encore de gagner de l'argent au moyen de l'argent lui-même – sans égard à l'évolution de l'économie réelle. Des banquiers influents s'acquirent le contrôle sur la masse monétaire. Par la raréfaction ou l'extension de celle-ci, ils ont créé des conditions qu'ils savaient particulièrement bien utiliser. Adams rend magnifiquement visible, comment par le lien de l'administration de l'argent avec l'activité de crédit, un élément de manipulation parvint dans la vie de l'économie, lequel est efficace aujourd'hui sous une forme modifiée et donne la possibilité à des groupes influents de créer des conditions servant à leurs intérêts⁽¹⁰⁾.

Mais la problématique de masse de l'argent et de la création d'argent ne devraient pas être analysées historiquement ici en détail mais seulement son mouvement de base en pensée. Quelle signification cela a-t-il pour les marchés des marchandises, quand toujours plus d'argent sera utilisé pour l'acquisition de droits de propriété et non les marchandises ? Si de l'argent neuf n'est pas toujours amené en circulation, alors l'argent qui est disponible se raréfie pour l'achat de marchandises. Les prix des marchandises tombent et les revenus des producteurs reculent en conséquence. La conjoncture commence à se ralentir, et il survient du chômage. Maintenant, on est venu au 20^e siècle à une idée « grandiose ». Lorsque la conjoncture tombe en raison de l'absence de demande, alors l'État doit s'endetter et sur ce chemin déployer de la demande supplémentaire. Les producteurs peuvent de nouveau vendre leurs produits à des prix raisonnables et l'économie est sur la bonne voie. Le seul problème est que l'état accumule de cette façon une montagne de dettes. Mais les dettes d'État, on le pensait ainsi, ne sont que les recettes d'impôt différées dans l'avenir, et quand l'économie vrombit à



nouveau, fluent à l'état aussi plus d'impôts qu'il peut utiliser pour payer ses dettes. Ce calcul ne s'est jamais vraiment réalisé dans une mesure connue. Il ne peut pas se réaliser, parce que dans le système monétaire moderne, l'alimentation de l'économie avec de l'argent est lié à la création de crédit ⁽¹¹⁾. L'argent apparaît lorsque les banques font des prêts, et l'argent est détruit lorsque les prêts seront remboursés. Dans ce système seront remboursés plus de crédit que prêtés, alors se rétrécit la masse monétaire. Si les États devaient tenter de rembourser leurs dettes dans les faits, la demande s'effondrerait immédiatement et provoquerait une énorme déflation.

Les politiciens sont quasi contraints de continuer la dette dans ce régime d'argent. Vis-à-vis d'un tel amortissement de la dette se tiennent également les intérêts de valorisation du capital des déposants d'argent. Car les obligations d'État-, en particulier celles des pays industrialisés dirigeants, valent jusqu'à récemment comme particulièrement sûrs. On pourrait y stationner de l'argent sans souci. Les obligations d'État étaient tout particulièrement confortables jusque-là pour les banques de crédit, car celles-ci ont été payées pour l'essentiel par l'argent scripturaire créé dans le secteur bancaire. Lors de l'achat d'une obligation d'État nouvellement émise par une banque, celle-ci inscrit seulement un solde positif à l'État sur son compte courant. Par cela apparaît sur le côté passif du bilan de la banque une dette et sur le côté de l'actif une créance vis-à-vis de l'État. Une telle extension de bilan ne nécessite pas que des épargnants déposent de l'argent/monnaie à même hauteur dans la banque. Ce serait seulement nécessaire quand par paiement en liquide trop de liquidités s'écoulent du secteur bancaire et que les possibilités de refinancement auprès des banques centrales sont fortement limitées. Si on regarde sur la dernière décennie, il se montre qu'il était extrêmement facile pour le secteur bancaire en général, de se refinancer chez les banques centrales. Chez celles-ci, fluait moins de liquidité du secteur bancaire car de plus en plus de paiements seront effectués sans argent liquide ⁽¹²⁾. À cet égard, les banques étaient en mesure d'augmenter leurs avoirs en obligations d'État presque à volonté, sans être obligés de réduire leur activité de prêts dans d'autres domaines ⁽¹³⁾. Avaient-elles besoin rapidement d'argent de banque centrale, alors les obligations d'État étaient acceptées tout de suite comme garantie chez la banque à billets ⁽¹⁴⁾. Les critiques de la création de monnaie scripturale par les banques objectent donc que ce serait mieux si la banque à billets finançait directement la dette d'État au lieu du détour par les banques, car il ne serait pas à reconnaître que l'État payerait des intérêts pour l'argent que les banques créent simplement ⁽¹⁵⁾. Ainsi de plus en plus d'argent vient en circulation par l'endettement. Mais les banques à billets des pays industrialisés n'avaient pas besoin jusqu'ici d'avoir peur pour l'essentiel que cet argent supplémentaire gonfle les prix des biens de consommation pour trois raisons : 1. par la forte concurrence et le potentiel productif sous-utilisées, était provoquée une pression sur les prix, 2. les pays occidentaux industrialisés pouvaient acheter des biens d'importation pas cher, en particulier en provenance d'Asie et 3 absorbaient les valeurs d'actifs croissantes des liquidités supplémentaires. La spéculation sur l'augmentation de valeurs d'actif est alors un domaine d'affaire principal de l'industrie financière, qui veille elle-même que ces marchés oscillent fortement. L'économie réelle (ellipse rouge dans la Fig. 4) sera toujours plus supplantée sur ce chemin et mise à mal par l'économie financière (bulle bleue dans la Fig. 4).

⁽¹⁰⁾ Cf. là-dessus aussi Rudolf Steiner : Idées sociales - réalité sociale - pratique sociale... Soirée des questions



et d'études de l'Union pour la tri-articulation de l'organisme social à Stuttgart entre le 25 mai 1919 et le 15 septembre 1920 (GA 337a), Dornach, 1999, p 146 et suiv., et p. 274 ss. Steiner se réfère à deux endroits sans le nommer, à Brooks Adams. Malheureusement, aucune remarque là-dessus n'a été faite par l'éditeur.

(11) La technique de la création d'argent scripturaire des banques de crédit et de la création de l'argent papier par les banques d'émission (centrales) a été largement étudié par moi dans: De la double origine de l'argent - partie 1, DIE DREI 1/2009, p 19ss.

(12) Comme les banques, sous des circonstances normales, compensent leurs positions en liquidités sur le marché interbancaire, le trafic de paiements scripturaires peut être considéré comme un système unifié. Si le marché interbancaire s'effondre en raison d'une crise de confiance, s'amenuise à la façon d'un coup la possibilité de la création d'argent scripturaire. Ceci est toutefois généralement compensé par la création monétaire de la banque d'émission de billets (« inondation du marché monétaire »).

(13) Les obligations d'État ne devaient jusqu'à présent, parce que soi-disant sûr de pertes, même pas une fois être soutenues par du capital propre !

(14) Cela se passe généralement par des commerces de pension de papiers de valeur (fonds de pension). Les banques d'émission achètent les obligations d'État aux banques de crédit et conviennent d'un calendrier de rachat. La banque de crédit peut, par politique monétaire accommodante, convertir presque à tout moment, l'obligation d'État en espèces/liquidités.

(15) Voir Joseph Huber : Monétisation monétaire, Marburg 2010, p 86. Huber calcule là un bénéfice de création d'argent des banques pour 2008 d'un montant de 16-23 milliards EUR.

Dans le système monétaire actuel, dans lequel de l'argent sera créer du crédit, l'argent ne reflète pas le processus de la prestation économique, mais des rapports de droit et de pouvoir. Car du crédit ne reçoit pour l'essentiel que celui qui peut gager des garanties et seulement en des cas exceptionnels, celui qui a des idées pleines de sens et dispose des compétences pour les mettre en œuvre. De la perspective du déposant d'argent ne réside en fait aucune différence entre des actifs corporels et de l'argent. Actif corporel est alors simplement de l'argent sous forme moins liquide, soit un substitut d'argent ou une forme de stockage de valeur monétaire. Si l'argent sera créé sous cette forme à partir du droit, alors on le dissout/détache de la réalité économique, au lieu de le lier avec elle. Rudolf Steiner indique vers ce monde illusoire ainsi généré quand il accentue dans la cinquième conférence : « Il n'est en fait économiquement-populairement aucune de différence essentielle, si disons, je dépense quelque part l'argent qui n'est tout d'abord pas fondé dans une quelque réalité, mais qui est simplement prolifération de billets, ou si je prête de la valeur-capital à fond et sol (foncier). Je crée des valeurs fictives dans les deux cas » (16). Mais puisque les deux sont jusqu'à aujourd'hui une pratique courante, une économie mondiale a vu le jour, qui se dépeint par des formations permanentes de bulles en changement et rend la peur et la cupidité force motrice de l'être humain.

Administration du capital et administration de l'argent.

Il est intéressant que Rudolf Steiner rend clair les problèmes du système monétaire moderne au contraste entre crédit réel et crédit personnel. Par cela lui réussit de compresser toute une série d'aspects du développement en peu de déclarations. Avec l'analyse du crédit réel, qui sera donnée sur des garanties matérielles, il rend clair la problématique des droits de propriété modernes et leur relation avec le système monétaire. Ici, se poursuit le passé, dans lequel l'être humain a dû apprendre à se lier avec le monde extérieur et dans lequel le droit matériel externe était plus décisif que l'individualité humaine le plus souvent encore très cachée. En ce que Steiner oppose le crédit réel au crédit personnel qui sera donné uniquement sur la base de la bonne solvabilité personnelle de l'emprunteur, il regarde sur un avenir : l'être de capacité de l'humain particulier, qui devrait toujours plus être la vraie base/raison à partir duquel



un crédit raisonnable pourra être donné dans un organisme économique englobant le monde. Placer sur les garanties matérielles doit tirer l'économie moderne de division du travail dans l'abîme, tandis que le placement sur le système de facultés des êtres humains fait appel aux forces constructives dans l'organisme social. Mais là où un homme se tourne dans la vie sociale vers l'humain individuel avec ses compétences particulières, Rudolf Steiner parle de la vie de l'esprit. Les institutions qui administrent le capital-argent dans l'avenir, il les pense à cause de cela aussi comme des institutions de la vie de l'esprit, et non de la vie de l'économie ⁽¹⁷⁾. Un aspect supplémentaire que Steiner éclaire à la façon d'un coup avec ce contraste est celui de « l'argent pas cher ». Quand le crédit réel sera donné et le taux d'intérêt de la banque à billets est très bas, alors montent les valeurs d'actifs tels que l'immobilier et les actions. Car les banques peuvent facilement se fournir avec des liquidités et donc déployer les octrois de crédit. La crise actuelle a été en grande partie endettée par une politique d'argent pas cher. Et l'approche de solution qui sera ou devrait être maintenant forcée par l'industrie financière, s'appelle continuer à maintenir l'argent à moindre coût grâce à l'augmentation permanente de l'offre d'argent ⁽¹⁸⁾. Mais par ceci, seront en réalité, seulement servi les intérêts de ceux qui aimeraient maintenir leurs fortunes de valeurs fictives amassées en nombre incroyable. La partie principale de ces valeurs d'actifs sera détenu mondialement par un petit groupe influents d'êtres humains qui sont étroitement liés à l'industrie financière ⁽¹⁹⁾.

L'art et la manière dont aujourd'hui sera activée/exploité la gestion de l'argent à deux niveaux des banques centrales (création de monnaie papier) et des banques de crédit (création monétaire scripturaire) exprime dans la forme de ce qui est absolument nécessaire pour les institutions de la vie de l'esprit. Car de telles institutions ont à se soucier des besoins individuels des groupes humains particuliers. Mais la vie de l'esprit institutionnalisée, deviendra en effet une force néfaste quand elle développe des techniques par lesquelles elle peut s'enrichir au coût d'autres. Par conséquent, pour Rudolf Steiner, la gestion de l'argent/monnaie, est ni une tâche de la vie de l'esprit, ni de la vie de droit, mais elle appartient à la vie de l'économie ⁽²⁰⁾. Cela ne signifie pas que l'administration monétaire devrait devenir elle-même une institution organisée selon l'économie privée. Les institutions de la vie de l'économie ont à faire avec les processus de production, de consommation de circulation de marchandises. La gestion de l'argent a à veiller à ce que le processus de l'argent reflète correctement les processus de marchandises et de service. Cela est possible uniquement lorsque se forment des organes - Rudolf Steiner les appelle des « associations » -, qui peuvent juger des processus de prestation économique au lieu (/en local).

⁽¹⁶⁾ Voir. CE, p.75.

⁽¹⁷⁾ Cf. Rudolf Steiner La question sociale comme question de conscience (1919; GA 189), Dornach 1980, p 129ss.

⁽¹⁸⁾ Voir. par ex. le commentaire du correspondant à Londres de la Frankfurter Allgemeine Zeitung, du 2.12.2011, p.11: Appel au secours de la City.

⁽¹⁹⁾ Dans une étude de chercheurs de l'Institut fédéral de technologie de Zurich a été récemment prouvé que sur le chemin des participations mutuelles de groupes internationaux a été créée une très forte concentration du pouvoir dans une très petite élite. Ainsi, un groupe central hautement réticulé de 147 firmes contrôlerait à lui seul près de 40 pour cent du marché mondial. "Le petit réseau", ainsi établit étonné un auteur dans une interview, « est presque entièrement constitué de banques et sociétés financières britanniques et américaines ». Voir Stefania Vitali, James B. Glattfelder, Stefano Battiston: Le réseau de contrôle social global, http://arxiv.org/PS_cache/arXiv/pdf/1107/1107.5728v2.pdf et James Glattfelder dans une interview avec la Basler Zeitung le 29/10/2011: <http://bazonline.ch/wissen/natur/tous/sto-ry> Trop connecté à f /



Les associations économiques

À la fin de la cinquième conférence, tandis que Steiner décrit la tâche des associations, tombe de manière assez inattendue une remarque critique contre la théorie de l'argent libre de Silvio Gesell (1862-1930). En cela les idées de Gesell semblent avoir une proximité avec l'approche de Steiner. Ainsi Gesell cherchait des chemins pour empêcher la spéculation sur les terres, et a développé une forme de vieillissement de l'argent. Mais le problème que Steiner veut rendre clair, ne repose pas principalement dans le contenu, mais dans la façon de penser. Quand, comme pour l'idée de l'argent libre, la valeur nominale d'un billet de banque en circulation devrait être réduite juste par une mesure technique et organisationnelle, alors sera rattaché à un genre de pensée qui peut se placer en face la réalité seulement extérieurement. Mais une telle pensée de l'entendement/rationnelle, peut juste essayer de curer les symptômes. Il lui manque la capacité d'intervenir de manière formatrice dans la réalité. Contre les forces qui dominent aujourd'hui le monde par-dessus les marchés financiers, on ne s'aligne pas avec de telles « bonnes » mesures techniques. La mesure technique peut toujours être seulement le point final d'un processus de changement, mais pas le début. Pour Steiner, il s'agit qu'on apprenne à développer une approche différente de la réalité par le changement de la pensée. Au lieu de rester debout purement extérieurement devant celle-ci, peut être développée par la pensée la capacité de plonger dans cette expérience. Et il fait confiance là-dessus que, si seulement un nombre suffisamment important d'êtres humains développent cette nouvelle pensée, apparaît par là une force qui est capable de repousser les forces décrites ci-dessus, agissant sur la base d'un égoïsme de groupe. Seulement sur cet arrière-fond, il peut absolument parler pour la première fois des associations à la fin de la cinquième conférence.

Dans les associations, les consommateurs, les commerçants et les producteurs d'une zone économique se réunissent, pour discuter de l'évolution des prix. Un prix trop élevé suggère que trop peu est produit pour un type de produit, ce qui en même temps a pour conséquence une accumulation de capital trop élevée, un prix trop bas par contre indique sur la surproduction et sur de trop faibles revenus. En conséquence, les associations doivent veiller à ce que le travail sera orienté de telle façon qu'il soit orienté des branches de l'économie qui produisent trop dans celles dans lesquelles la production doit être augmentée [\(21\)](#).

A un praticien de l'économie qui est seulement habitué à bien organiser les processus de l'économie doit être concédé que de sa perspective la représentation d'une telle gouvernance économique semble comme un tissage éloigné de la réalité. Car l'expérience est donc celle que lorsque des êtres humains se rencontrent de leurs motifs d'acquisition subjectifs, soit ils s'allient contre la collectivité (formation de cartels), ou bien, quand ils veulent vraiment faire quelque chose ensemble dans le sens de la collectivité, ils échouent à cause de leurs insuffisances humaines. Nous avons montré dans la deuxième tranche de cette série, comment Steiner veut diriger ses auditeurs ou les lecteurs de la transcription, par la construction des conférences, d'une observation extérieure progressivement à une contemplation purement intérieure. Sur ce chemin, la pensée peut - si ça réussit, déployer l'activité interne appropriée - se lier



avec l'esprit. La quatrième conférence se tient aussi loin comme image pour un tel lien. Pourquoi Steiner peut-il parler dans la cinquième conférence avec une telle évidence des associations ? Donc ainsi, comme si ce serait une chose facile, que les êtres humains se réuniraient pour observer l'évolution des prix et pour conseiller et, sur cette base, guider le travail dans les branches correctes de l'économie du peuple ? Donc seulement parce qu'il part de cela que ces organes de la vie de l'économie commencent à se former au moment où se renforce une vie de l'esprit, qui se base sur la pensée indiquée développée plus loin.

Si la pensée n'est pas développée plus loin dans cette direction, alors reste seule la pensée organisationnelle. Si on essaye d'organiser les associations de la pensée habituelle, alors on suscite carrément les résistances ; car cela répugne de bon droit à l'être humain de se laisser organiser de l'extérieur. En ce sens, Rudolf Steiner formule aussi une fois : « La vie associative n'est pas conçue comme une organisationnelle. (...) Le mot organisation (agit sur moi) comme quelque chose qui pour moi est terrible. Car organiser signifie : déterminer quelque chose de haut vers en bas, instituer quelque chose d'en haut vers en bas, instituer à partir d'un centre. Cela la vie de l'économie ne le supporte pas » [\(22\)](#).

Quelque chose qui ne peut être organisé à partir de l'extérieur, cela peut seulement se former si les conditions appropriées sont présentes/disponibles. Ces conditions sont de nature spirituelle. Une pratique réelle au sens de Steiner apparaît en premier par cela qu'en ce qu'on crée les conditions dans lesquelles l'esprit peut agir en tant que réalité fondant contexte comme force assainissante, peut devenir agissante. C'est le secret de l'association.

Un tel renforcement de la vie de l'esprit ne réussit-il pas, alors les solutions politiques l'emportent. Toutefois, l'Europe centrale pourra à peine s'affirmer en cela vis-à-vis de l'Ouest. L'Occident construit sur sa capacité à correctement évaluer et profiter des conditions de l'espace avec une sécurité instinctive. Les centres européens placent juste sur leurs principes juridiques et de politique monétaire [\(23\)](#). Pourquoi les « donneurs de capital » de la City réclament par leur au sujet de leur porte-voix David Cameron une « lourde intervention-Bazooka ... pour convaincre les marchés de capitaux de la nécessaire puissance de feu de la zone euro dans la lutte contre la spéculation » ? [\(24\)](#) Pourquoi veulent-ils que la BCE dans le doute, achète plus que jamais les obligations d'État insolubles de facto des pays de l'UE ? Parce qu'ils peuvent continuer à jouer le jeu de l'accroissement de la valeur d'actif avec l'argent supplémentaire créé. Pourquoi le gouvernement Merkel se ferme de toutes son pouvoir contre cela d'équiper le fonds de sauvetage avec une licence bancaire ? Parce que par là le fonds de sauvetage sera impliqué dans le système de création de l'argent du secteur bancaire. Du principe, c'est donc correct que le gouvernement Merkel se dresse contre une toujours plus large expansion de la masse monétaire. Mais tant que l'Allemagne ne veille pas elle-même à utiliser/consommer correctement aussi ses accroissements d'actifs monétaires basés sur des prestations concrètes, l'Occident trouvera moyens et chemins de s'appropriier ces actifs par des prestations fictives. Mais pour l'utilisation correcte du capital-argent, il est nécessaire qu'une vie de l'esprit forte produise une puissante tension créatrice de valeur. Car alors en premier le capital peut trouver son chemin à ce qui est véritablement sage et devenir productif spirituellement.

[\(21\)](#) Voir. Noek, S. 78ss.



(22) Rudolf Steiner: les méthodes d'éducation et d'enseignement basés sur l'anthroposophie, (1921, GA 304), Dornach 1979, p 59.

(23) Pour beaucoup de gens, il est déconcertant lorsque sera parlé généralement de « l'Occident » ou des « centres européens ». Mais, une telle formulation a alors tout de suite justification lorsque est observé comme quelque peu, qui est conditionné par les dispositions de peuple extérieures, transposé dans la vie politique et économique et l'action de l'individualité ne peut pas entrer en jeu. Si par exemple, on considérait le contraste/l'opposition Angleterre-Allemagne sous la perspective des forces spirituelles productives, alors se montrerait, combien peuvent se compléter par les dispositions extérieures des formes exprimées différenciées de la vie libre de l'esprit, quand elles sont alors développées.

(24) <http://www.stern.de/politik/ausland/britischer-premier-trifft-sarkozy-came-ron-fordert-bazooka-einsatz-gegen-krise-1758199.html>.

04 - Surmonter le travail rémunéré - avril 2012

ou : comment la théorie économique devient-elle « science pratique » ?

in die Drei 4//2012

trad. F. Germani v.1 au 12/01/2016 - (0)

Le travail intérimaire, qui est perçue à bon droit comme une forme moderne de l'esclavage, couvre le problème du principe du travail de rapport moderne : que la force de travail humain sera faite marchandise. Néanmoins, dans une économie de division du travail, le travail doit être retiré des domaines dans lesquels sera trop produit, pour le rediriger dans les domaines qui produisent trop peu. Ce problème ne se laisse quand même pas être résolu par le pur esprit simple d'organisation, mais nous pose la question : Comment la doctrine d'économie du peuple peut devenir « science pratique » ? Ici Stephan Eisenhut va fondamentalement au mystère de la théorie et de la pratique et montre comment sous les orientations de pensées prégnantes actuelles de la vie de l'économie du libéralisme, du socialisme et la doctrine sociale catholique, l'égoïsme devient finalement toujours plus puissant. Sur cette base, devrait être examiné dans une future contribution, comment Rudolf Steiner saisit le développement du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et permet par là une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.

L'IG Metall parvint à la vie publique en Février 2012 avec le supplément de journal « Travail et détours ». Elle y esquisse un problème qui affecte en Allemagne un nombre toujours plus grand d'êtres humains : Même des professionnels bien formés trouvent souvent seulement une place de travail, parce qu'ils se laissent utiliser/recruter comme intérimaire. Leur nombre a été triplé au cours de la dernière décennie et se situe actuellement à environ 1 million. Le travail temporaire a été rendu possible à l'origine en 1972, afin que les entreprises ayant des carnets de commandes pleins puissent recourir pour une période limitée à des forces professionnelles externes. Ces restrictions juridiques ont cependant été largement levées en 2004, au cours de la première réforme Hartz. Depuis cette date, selon l'IG Metall, de plus en plus d'entreprises abusent de cet instrument : la taille de l'effectif permanent est plafonné par le budget ou un nombre de têtes. S'il est plus de besoin de personnel, seront engagés des travailleurs temporaires ou des êtres humains avec des contrats d'ouvrage. Cela conduit à ce que dans les usines sont occupés en permanence deux groupes avec un statut différent.

Le salaire brut des travailleurs temporaires est en moyenne de 9,71 au lieu de 18.04 EUR. Pourtant, ceux-ci montrent dans l'espoir d'un emploi durable souvent un engagement très élevé ; un espoir qui ne sera rempli que dans très peu de cas. A l'équipe permanente sera cependant signalé par leur présence, que « cela va aussi moins cher



» ⁽¹⁾. De la perspective de l' IG Metall, le travail intérimaire est seulement justifiable s'il ne rentre pas en concurrence à sa clientèle et ne place pas le personnel permanent des entreprises sous pression. La campagne de suppléments de plusieurs millions n'est donc pas un projet d'amour du prochain, mais poursuivis des intérêts massifs propres. S'il était possible d'augmenter les salaires pour les travailleurs intérimaires au niveau des salaires de tarif, de la substitution croissante de personnel permanent par de l'emploi temporaire ne serait plus rentable pour les entreprises Flexibilité, selon l'ancien ministre fédéral du Travail Norbert Blum, a justement son prix.

Chose discutable est que l'IG-Metall, instrumentalise, pour ses intérêts, un problème de société objectif qui provoque à bon droit l'indignation. Avec cela, elle ne contribue pas à la solution, mais provoque la solidification des structures qui produisent les problèmes. Car finalement, elle défend seulement de postes de travail d'acquisition dans l'industrie des métaux; le modèle de l'emploi d'acquisition dans une économie mondiale de partage du travail n'est en aucune façon mise en doute.

Outre les avantages matériels, il n'y a aucune différence qualitative réelle entre un poste de travail d'acquisition dans l'effectif de base d'une entreprise et la place de travail d'acquisition chez un ainsi nommé prestataire de personnel. Dans les deux cas, les preneurs de travail mettent à disposition leur temps de travail contre rétribution. Seule la tâche du travailleur temporaire est moins fortement définie, ce par quoi il est déployé flexible.

L'entrepreneur doit veiller à ce que les produits de son entreprise vendus à un prix sur le marché avec lequel il peut couvrir le coût du temps de travail acheté et couvrir l'engagement du capital et qu'il reste un profit pour lui à la fin qui lui satisfait respectivement la Shareholder. S'il achète du temps de travail par emploi direct de force de travail, il a l'avantage qu'il peut qualifier celle-ci sur sa tâche (on décrit cela aujourd'hui comme un investissement en « capital humain »). Un inconvénient est que dans le cas d'un recul de la demande pour ses produits, il est déjà initialement lié et doit retirer le temps de travail au prix convenu - le salaire -, même si la force de travail ne peut pas être utilisée productive. Dans sa logique, il est donc compréhensible qu'il cherche un mélange dans l'achat de temps de travail: une main-d'œuvre de base avec laquelle peuvent être géré les tâches de base de l'entreprise, et une par de travail loué qui peut être rejeté immédiatement si nécessaire.

Le commerce du prestataire de personnel consiste à acheter du temps de travail et de le transmettre à propre compte et risque. Du principe de base existent pour lui les mêmes droits et obligations envers le preneur de travail temporaire comme le donneur de travail de l'industrie du métal pour les preneurs de travail de la métallurgie, quand aussi chez la location de travail aujourd'hui des besoins supplémentaires de protection juridique seront reconnus ⁽²⁾. Du point de vue de la logique sous-jacente ici, on pourrait penser que manque simplement un lobby correspondant fort. Mais la fondation d'un syndicat indépendant échoue en situation de travail atomisé du travailleur de location ⁽³⁾. Cela signifie, il n'y a pas de différence de principe entre un contrat de travail temporaire et un contrat de travail normal. Le travail de location, qui est doc perçu à bon droit par de nombreux intervenants comme forme d'esclavage moderne ⁽⁴⁾, couvre simplement le problème de principe du travail de rapport moderne: que la force de travail humain sera faite marchandise. Car chez les deux le contexte du contrat, le temps de travail, à savoir le temps dans lequel le preneur de



travail / l'employé doit au donneur de travail / l'employeur une prestation de travail respectivement le temps que l'employeur a à valoriser à l'employé. Le preneur de travail se met donc le temps convenu dans une sorte de servitude/ de dette d'esclavage au donneur de travail/ l'employeur. Tant que le salaire et les conditions de travail collent, cela n'est généralement pas perçu comme problématique et d'ailleurs pas seulement parce que chez plus en plus d'êtres humains paiement et les conditions de travail ne collent plus, mais parce que la forme de l'emploi rémunéré / le travail de rapport dans une économie mondiale de partage du travail est en soi une impossibilité sociale.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft4_2012/eisenhut4-12.pdf

Version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE04.html

(1) Tous les faits et données sont tirées de : IG Metall: le travail dans l'impasse, des chiffres, des dates, des faits sur la location de travail en Allemagne (http://www.igmetall.de/cps/rde/xbcr/SID_6ED16C24-8AB37BF3/Internet/DO.cs_i_g_metal_l__xcms_183823_2.pdf)

(2) Au temps de travail seront placés des exigences particulières par la « loi sur la mise à disposition de preneurs de travail ».

(3) La soi-disant syndicale « communauté tarifaire des syndicats chrétiens pour les organismes de services de travail temporaire et de personnel » (CGZP) représenta en vérité des intérêts de donneurs de travail (employeurs) par cela qu'en tant que principale association de diverses organisations conclut des conventions de tarif (collectives) dans le domaine des travailleurs temporaires à conditions extrêmement défavorables pour les travailleurs et ainsi contourna consciemment le taux de base de l'égalité (les travailleurs temporaires avaient droit au même temps de travail, à l'égalité des salaires, des droits à congé égaux que le personnel permanent de l'entreprise pour laquelle ils travaillent, sauf si une convention collective prévoit une règle différente) la loi sur de travail temporaire. Ces conventions collectives ont été jugées invalides au niveau des juges suprêmes.

(4) Voir <http://www.tagesspiegel.de/wirtschaft/leiharbeit-der-wegwerf-mann/4134694.html>

La conduite du travail dans le processus d'économie du peuple

La question centrale de la *cinquième* conférence du *cours d'économie nationale* ⁽⁵⁾, comme cela a été montré dans la dernière considération est la nature qui sera transformée en marchandise. Les droits de propriété commercialisables/négociables à la nature sont un problème dans une économie monde de travail partagé, car ils servent aux investissements/placement financiers et par cela survient un potentiel de manipulation, que l'« industrie financière » utilise pour ses fins d'égoïsme de groupe ⁽⁶⁾. La question centrale de la *troisième* conférence maintenant est la position du travail dans une économie partageant le travail. Aussi chez le travail rémunéré apparaît, comme nous l'avons vu, le problème de l'égoïsme de groupe. Car quand le prix pour la « marchandise-travail » sera déterminée par le marché, ne reste aux travailleurs rémunérés pas d'autre choix que d'unir leurs forces en vue d'accroître ainsi leur pouvoir de marché et avec cela faire monter les salaires. Mais là les syndicats particuliers ne peuvent extorquer notablement quelque chose au capital financier agissant mondialement, la bataille de distribution sera décalée dans le domaine du travail. Les syndicats qui peuvent faire respecter des accords salariaux disproportionnés, s'approprient les parts restantes du gâteau ; pour les domaines de travail qui peuvent se construire peu ou pas de pouvoir de marché, reste d'autant moins.

Dans une économie mondiale de division du travail, il est d'une signification élémentaire que le travail sera retiré des domaines où trop sera produit et est dévié dans les domaines qui produisent trop peu. A cela s'ajoute le problème que toujours plus de travail sera épargné par l'esprit d'organisation. Il serait donc nécessaire dans l'en-



semble moins de mise en œuvre de travail matériel si pas artificiellement ont été produit des besoins supplémentaires. Devant l'arrière-plan de cette problématique Rudolf Steiner poursuit la question : Comment peut être dirigé de façon correcte le travail dans le processus d'économie du peuple ? La cinquième conférence du *cours d'économie nationale* culmine dans la mission de diriger le travail conformément à l'évolution des prix au marché. Mais afin que cela soit possible, doivent d'abord apparaître les organes correspondants de la vie économique - les associations. Le mystère est seulement comment ces organes peuvent se former. Selon les propres mots de Steiner, ils ne peuvent être organisés : « Car organiser signifie déterminer quelque chose à partir d'en haut vers en bas, instituer d'en haut vers en bas, instituer à partir d'un centre. Cela la vie de l'économie ne le supporte pas » ⁽⁷⁾. Ce mystère a de manière élémentaire à faire avec le questionnement que Rudolf Steiner lance au début de la troisième conférence : Comment la doctrine de science économique peut être pas science purement théorique, mais aussi être « science pratique » ?

Le mystère de la théorie et de la pratique

La classification des sciences en théoriques et pratiques remonte à Aristote. Les sciences théoriques s'occupent avec l'être, les pratiques avec ce qui devrait être. Aux dernières Aristote comptait l'éthique et la politique, pendant qu'il compte les sciences de la nature et la métaphysique aux premières. L'économie nationale/politique qui a émergé comme une science propre dans les temps récents, veut être à la fois une science théorique et une pratique.

Aujourd'hui un être humain est considéré comme pratique quand il trouve rapidement une solution d'organisation pour un problème externe. Cette forme de pratique, Rudolf Steiner la décrit, mais comme théorique ⁽⁸⁾ de manière prononcée ? Le mot grec θεωρεῖν (theorein) signifie regarder le monde et d'ailleurs aussi bien de son côté sensoriel que son côté de pensée/conceptuel. Le praticien d'aujourd'hui est donc dans le sens originel du mot un théoricien parce qu'il regarde d'abord un problème disponible extérieurement afin de trouver une solution qu'il regarde intérieurement, en ce qu'il se la représente. Mais pratique dans le sens originel signifiait un traitement ou accomplissement créatif qui amène l'âme en relation avec des forces morales réelles. Platon peut encore parler d'une idée du bien, vers où l'âme doit être orientée, parce qu'il fait l'expérience/vit l'idée comme entité divine agissante.

Lorsque son élève Aristote dans l'Éthique à Nicomaque rejette une idée générale du bien, alors il part/sort de la forme dans laquelle l'idée pourra être contemplée dans la conscience humaine. Mais comme telle représentation elle ne peut pas devenir pratique. Le bien n'est pas un état à établir une fois, mais un processus de vie, dans laquelle différentes forces doivent être amenées dans un équilibre sain. - Platon regardait les idées encore dans la perspective cosmique. L'être humain doit dans celle-ci d'abord reporter par la formation/l'exercice, il doit se rappeler les idées. L'idée contemplée ainsi est une force formatrice originelle qui forme les représentations dans la conscience humaine ou les choses dans le monde extérieur. Aristote par contre prend la perspective terrestre, individuelle humaine. Pour lui, l'idée est la forme générale/universelle de pensée qui peut être regardée dans la conscience. Le théoricien amène l'essentiel-formateur qui repose à la base des pensées en repos/paix en lui, afin qu'il puisse le regarder. Le praticien plonge dans les forces essen-



tielles-formatrices du monde et de les amènes par/ à travers ses accomplissements psychiques dans un certain rapport les unes aux autres. Ces accomplissements réussissent-ils, alors le bon est venu à l'apparence.

Exactement de ce genre de pratique, il s'agit pour Rudolf Steiner quand il parle de l'économie nationale comme une science pratique. Toutefois, il y a une différence fondamentale entre la pensée du monde antique et la pensée de l'ère moderne. L'être humain antique n'a encore pas vécu/expérimenté les forces formatrices dans le monde. Pour lui, c'était une difficulté, d'amener celles-ci en paix en soi. Cela pouvait seulement peu d'esprits avancés. C'est pourquoi des argumentations théoriques étaient seulement réservées à de petits cercles d'êtres humains. L'orientation pratique de l'âme au bien était possible à beaucoup plus d'êtres humains, quand aussi cela comme activité consciente évidemment était considérée comme une tâche des couches dirigeantes.

(5) Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale. Tâches d'une nouvelle science économique (1922; GA 340), Dornach de 2002.

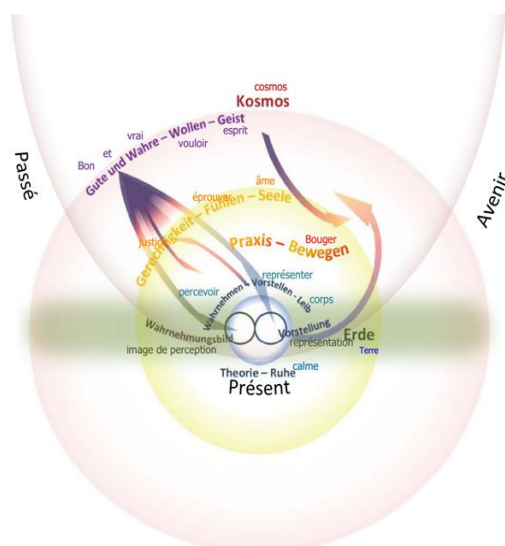
(6) Voir. les déclarations de la 3e partie de cette série d'articles dans DIE DREI 1/2012.

(7) Rudolf Steiner: Méthodes d'éducation et d'enseignement sur bases anthroposophiques (1921; GA 304), Dornach 1979, p 59.

(8) « Aussi paradoxal que cela puisse paraître: dans le secteur commercial-industriel et surtout dans les professions dites pratiques sont fichés aujourd'hui dedans les théoriciens les plus forts. Aucun être humain, quand il se trouve aujourd'hui ma foi dans la vie pratique, voit la pratique réelle, mais ce qu'il imagine », Rudolf Steiner: Année du destin 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique (1923; GA 259) , Dornach 1991, p 173. - "Voilà l'étrange mystère de notre temps que les praticiens sont devenus tous des théoriciens, qu'ils sont devenus tous les théoriciens qu'ils ont toutes les idées dans la tête, que tout de suite, ma foi, à partir d'une fabrique ils ont forgé ensemble forgé, et qu'ils veulent avec ces idées théoriques maîtriser toute vie sociale ». « C'est à cause de cela extrêmement difficile, de commencer quelque chose dans le monde aujourd'hui avec un penser> pratique <parce que les praticiens sont des théoriciens, et d'ailleurs, les théoriciens les plus abstraits » "Rudolf Steiner: Les forces fondamentales intellectuelles et spirituelles de la pédagogie (1922; 305 GA), Dornach, 1991, p.206.

Dans les temps nouveaux, ce rapport s'est exactement inversé. La corporéité de l'être humain moderne, en particulier son organisation-tête-est ainsi constituée qu'elle paralyse la pensée vers le bas d'elle-même ainsi, elle apparaît comme forme abstraite, sans vie. Par cela la pensée apparaît dans la conscience moderne comme quelque chose qui peut très bien se laisser utiliser pour organiser le monde, mais qui ne peut revendiquer aucune réalité propre. C'est un simple/pur nom. À cet égard, aujourd'hui, tous les êtres humains sont tout d'abord théoriciens. Mais chaque individu a la disposition de libérer par activité intérieure de l'attachement au corps. C'est la condition pour amener l'âme en lien avec des forces morales réelles existant dans le monde. Une science *pratique* compris de cette manière montre pas de « solutions » que l'on a seulement besoin de mettre en œuvre, mais indique des chemins comment l'être humain peut se lier librement avec des forces spirituelles de formation disponibles dans le monde et peut les amener dans un équilibre. De telles compétences à la pratique se présenteront naturellement d'abord en premier ponctuellement. Mais là où des humains agissent de cette capacité, se montrera qu'aussi la formation d'association réussit.





Ce type de pratique se tient conformément à la nature en contradiction avec la pratique, qui élabore des mesures pour la formation de la vie sociale de la pensée théorique et intellectuelle des temps récents. Par conséquent, à ce stade, soit introduite une digression dans les façons de voir de base des trois directions de pensée actuelles prégnantes de la vie économique actuelle : le libéralisme, le socialisme et la doctrine sociale catholique. Sur le fond des perspectives de ces trois courants principaux, qui toujours saisissent certaines vérités partielles, la nécessité de surmonter l'emploi montré dans la troisième conférence de Rudolf Steiner sera alors seulement saisissable.

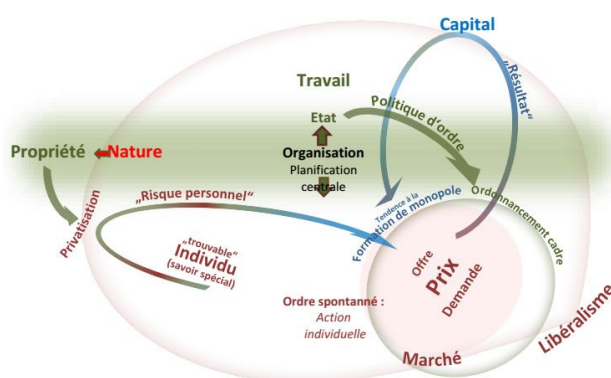
La perspective du libéralisme

Le libéralisme se considère comme le défenseur de l'entrepreneuriat, comme il s'est développé depuis le Moyen Âge de la bourgeoisie. Le bourgeois doit être protégé contre toute tutelle possible de l'État, qui part toujours de cela de débrancher les libertés individuelles de l'individu. Par conséquent le libéralisme cherche à repousser cette activité étatique autant que possible. Comme une porte d'invasion particulièrement dangereuse d'une bureaucratie croissant toujours plus loin un penseur libéral comme Friedrich August von Hayek (1899 à 1992), reconnaît la représentation d'une justice sociale. Parce que les êtres humains ne sont pas d'accord avec la répartition des résultats, qui se posent sur le marché, ils appellent à une instance de redistribution: l'état. Mais qui tire à lui les conséquences font plus préjudice à la prospérité de l'ensemble que de l'augmenter. Parce que la force motrice de l'action individuelle est paralysée par l'intervention étatique.

Hayek distingue donc entre deux formes d'ordre social qui sont en lutte l'une avec l'autre : l'ordre spontané, non planifié par l'humain individuel et l'ordre planifié, qui surgit de la pensée humaine. Des ordres spontanés surviennent partout là où beaucoup d'humains individuels interagissent sans avoir connaissance à l'avance des impulsions de volonté des autres. Cela est avant tout le cas dans les marchés où les prix peuvent se former libres. La vie de l'économie est un système complexe que l'individu ne peut pas embrasser du regard. Mais il peut, cependant, interpréter les signaux de prix du marché sur la base de son savoir individuel, et les utiliser à son avantage personnel. La répartition des biens se donnant sur ce chemin Hayek pense couvrir ceux



qui se donneraient sur la base de planification humaine.



Car en dernier résulterait toujours d'un amasement de savoir vis-à-vis du système complexe ; il ne conduit pas seulement à une distribution inefficace des résultats, mais favorise en cela le traitement privilégié de groupes. L'expérience montre toujours de nouveau que les planificateurs ne sont pas des êtres altruistes, mais en règle générale soignent particulièrement bien pour leurs propres besoins. Les privilégiés seront donc soucieux de préserver leurs privilèges et de maintenir leur système de planification inefficace le dos droit - même alors quand de meilleures solutions sont évidemment disponibles. La planification de l'État des processus économiques conduit donc à long terme dans un arrêt. États progressistes se constitueraient de cette perspective au mieux ainsi qu'ils n'interviennent pas dans les forces du marché. Beaucoup plus ils créent des conditions-cadre qui renforcent l'auto-responsabilité de l'individu, de sorte qu'il puisse devenir actif sur la base de ses compétences et de ses savoirs spéciaux. Une condition fondamentale pour l'action responsable est d'après ce point de vue que la propriété individuelle peut être acquise et cédée. L'individu peut devenir actif en raison de sa connaissance individuelle, ses compétences et de son capital (au sens de propriété) et saisir les chances qu'il reconnaît au marché. Personne ne lui dit ce qu'il devrait faire ou laisser. Mais cette liberté implique aussi le risque qu'il peut perdre sa propriété. Est-il couronné de succès, alors il multiplie son capital; a mal estimé la situation du marché, alors il le perd et doit chercher fortune dans un rapport de travail dépendant.

À l'intérieur de la théorie libérale du 20^e siècle s'est toutefois imposé la connaissance que dans le marché libre est une tendance inhérente à s'annuler lui-même. Car plus quelques acteurs performants du marché sont riches, plus ils forment du capital, d'autant plus grandes deviennent les organisations qu'ils construisent. En ce que ces grandes entreprises d'abord par leur plus grande efficacité veillent à cela que toujours un nombre croissant d'autres fournisseurs soient adoptés/repris ou doivent se retirer du marché, apparaissent des structures monopolistiques. Mais en celles là réside le principe du contrôle central tenue avec tous ses inconvénients. Il apparaît des relations/rapports de pouvoir qui empêchent les progrès. Il sera tenté d'empêcher l'accès au marché de nouveaux concurrents, etc. De cela l'état a donc la tâche de créer un ordre-cadre pour le marché dans une économie de marché moderne que soit retiré au marché un tel processus de pouvoirisation. Walter Eucken (1891-1950) apporte cela dans ses *principes de base d'une politique économique* par les ponts : 1) « La politique de l'État devrait être orientée à résoudre des problèmes de groupe de pouvoir économique ou de limiter leurs fonctions,» 2) « L'activité économique de l'État devrait être

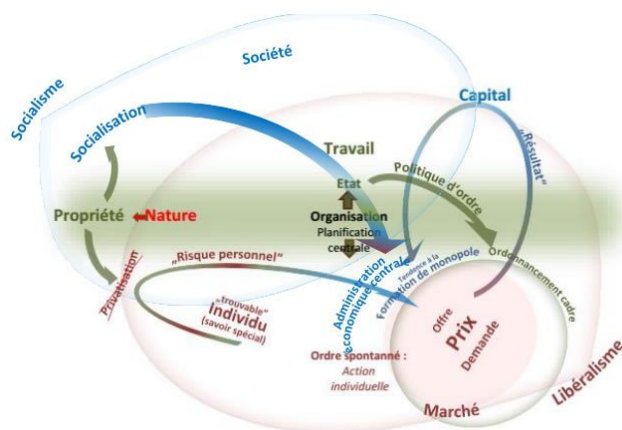


orientée à la configuration des formes d'ordonnancement de l'économie, et non sur le pilotage du processus économique » ⁽⁹⁾.

⁽⁹⁾ Voir Walter Eucken: Principes de la politique économique, 2e édition, Tübingen / Zurich 1955, p. 334 et p. 336.

La perspective du socialisme

Le libéralisme prend le point de vue de l'entrepreneuriat bourgeois, qui veut principalement devenir actif organisant extérieurement. Il s'est développé dans l'opposition avec l'État féodal, auquel il avait dû arracher en premier les libertés extérieures, en particulier la protection de la propriété. Ce courant développa peu de conscience pour la situation de ceux qui ne disposaient d'aucune propriété le gène Disponibilité vérifié et avec cela ne pouvaient que porter leur force de travail au marché.



Encore moins de conscience, il a développé pour les questions d'utilisation de la « valeur complète » du capital de la façon dont elles ont été élaborées dans les dernières considérations. Car le plus s'épuise la force de valorisation du capital pour tout organiser, d'autant plus il « bouchonne » dans la nature : les droits de propriété à des moyens de production (sols, entreprises) sera conféré artificiellement une valeur intrinsèque/proprie, qui peut être massivement influencée par des opérations spéculatives.

Par cela apparaît chez des êtres humains d'humeur socialiste l'impression comme si la richesse individuelle est avant tout une conséquence du pouvoir - et est rapport de propriété - ce qui est vrai pour une grande part sous les conditions indiquées. La signification du commerce entrepreneurial fane/s'estompe toutefois dans cette perspective. Comme contre mouvement radical au libéralisme apparaît de cela les courants socialistes qui se font avocats de la compagnie des ouvriers et qui aimeraient socialiser la propriété des moyens de production, y compris le sol. Contrairement à la perspective individualiste de taupe, le socialisme adopte une perspective d'oiseau collectiviste. Par cela, il a tendance à débrancher l'élément de individuel-crétif. L'administration des moyens de production est reprise par les instances étatiques. En conséquence, se forme économie d'administration central inefficace.

⁽¹⁰⁾ Reinhard Marx.: Le capital - Un plaidoyer pour l'être humain, Munich 2010, p 44

La perspective de la doctrine sociale catholique

Sous l'impact des effets du libéralisme du 19e siècle, de la misère et de la pauvreté à l'intérieur de la classe des travailleurs, s'est développé à l'intérieur de l'Église catho-



lique un mouvement social qui a cherché une troisième voie entre l'image collectiviste de l'être humain du socialisme et de l'image individualiste de l'être humain du libéralisme. En cela ils ont développé une position qui, comme le Cardinal Reinhard Marx décrit pertinemment, se situe en effet entre les deux extrêmes, mais aurait absolument un « revers » au libéralisme ⁽¹⁰⁾. Cela est intéressant aussi loin que le catholicisme jusque dans le 19^e siècle était à amener en lien avec les forces porteuses étatiques féodales de la monarchie, contre qui le mouvement libéral s'est rebellé. Mais ainsi comme le libéralisme du 20^e siècle a commencé à accentuer la signification de la force d'ordonnement de l'État, ainsi l'église exécutât un rapprochement au libéralisme. Car les mouvements socialistes ont été reconnus par deux courants comme leurs adversaires principaux. Le libéralisme a vu les libertés individuelles, notamment la liberté de formation entrepreneuriale, menacées; le catholicisme vit à cela le cosmos tout entier de valeurs de l'Occident chrétien mis en danger. Aussi loin une réponse à la question sociale devait être trouvée, qui était compatible avec la foi catholique.

L'être humain est d'après l'image catholique de l'être humain unique et individuel, créé d'après le portrait de Dieu. Cela fonde sa dignité individuelle qui est inviolable et non aliénable. Mais l'être humain n'est pas purement un individu, mais avant tout personne. Ses actions il ne les effectue pas seulement pour lui, mais elles se situent en rapport à la société. Avec le concept de la personne respectivement avec le principe de la personnalité, l'enseignement social catholique est lié à l'exigence de liberté individuelle du libéralisme, mais la met en relation avec la société. D'un côté le déploiement responsable de la personnalité à l'intérieur de la communauté humaine a la priorité absolue. De l'autre côté, elle doit prendre en considération aussi bien l'autre que de la nature. A partir de cela se donne l'objectif de créer des conditions qui servent pas seulement les individus, mais aussi le bien commun. La propriété privée est dans l'enseignement de l'Église justement ainsi que dans le libéralisme une condition préalable pour l'action auto-responsable de la personne.

En ce sens, le Pape Léon XIII se tourne décidé dans l'encyclique sociale *Rerum Novarum* apparue en 1891 contre l'exigence socialiste de la socialisation de la propriété. La propriété privée représente pour lui la base de la formation des actifs. Les ouvriers se feraient du tort eux-mêmes s'ils ne déposaient pas le juste salaire dans l'acquisition de propriété -. Léon a principalement aux yeux l'acquisition de terres arables, à laquelle le travailleur peut se gagner un revenu d'appoint (NDT Zubrot). Le droit de posséder une propriété privée viendrait à l'humain de nature. Par conséquent, les fruits de ses actions devraient également lui bénéficier. De l'autre côté aurait le droit celui qui a acquis de la richesse, le capitaliste donc, ne pas priver le travailleur de son juste récompense/salaire. Car celui-ci est nécessaire pour préserver la vie du travailleur et des siens. Et protéger le bien de la vie est un devoir envers Dieu. Entre les intérêts du capital et du travail devrait donc être œuvré à atteindre un équilibre. À cette fin, il offre l'aide de l'Église: « L'Église, en tant que représentante et la gardienne de la religion a d'abord dans les vérités et les lois religieuses un moyen puissant de réconcilier les riches et les pauvres et les rapprocher les uns les autres; ses enseignements et commandements conduisent les deux classes à leurs obligations les uns envers les autres et en particulier à respecter les prescriptions de la justice » ⁽¹¹⁾.

Le droit naturel à la propriété privée inclue d'après la conception de l'église le devoir,



de l'utiliser au sens de l'intérêt commun - mais avant tout pas contre celui-ci. Le libéralisme radical de marché, dans lequel le plus faible est exploité par le plus fort de pur intérêt de profit, le décline.



Travail et capital sont interdépendants et constituent en fait une communauté de solidarité. Ils doivent donc travailler au sens de l'intérêt commun sur un équilibre des intérêts. Là où cela échoue, la main ordonnante de l'État doit intervenir pour préserver en conformité du principe de solidarité, les intérêts de tous ⁽¹²⁾. Cela vaut avant tout là où le faible - pour cause de chômage, maladie, vieillesse, etc. - ne peut pas se représenter ses intérêts. Mais partout là où la personne unique elle-même peut entreprendre des tâches, l'initiative individuelle l'emporte sur l'action de l'État. L'individu est pas là à cause de l'état, mais l'état pour l'individu.

Dans l'« encyclique de développement » *Quadragesimo Anno* de 1931 commémorant le *Rerum Novarum* ce principe est explicitement élaboré comme principe de subsidiarité : « Comment cela que l'individu peut fournir de sa propre initiative et avec ses propres forces n'a pas la permission de lui être retiré et affecté aux activités de la société, ainsi contrevient à la justice, ce que les communautés plus petites et subalternes peuvent fournir et mener à bonne fin, prendre en main pour la communauté supplémentaire et sur-ordonné; en même temps, c'est extrêmement désavantageux et égare l'ordre social tout entier. Chaque activité de société est donc d'après son essence et concept subsidiaire, elle devrait soutenir les membres du corps social, mais elle n'a jamais le droit de la détruire ou l'absorber » ⁽¹³⁾.

Du principe de subsidiarité en lien au principe de la personnalité se laisse dériver aussi la position de l'église à un emploi rémunéré. Le contrat de travail devrait être principalement négocié dans l'accord de libre entre preneur de travail et donneur de travail/employeurs. Mais là que l'évolution a montré que le travailleur vis-à-vis de l'employeur est généralement en position de faiblesse et sera exploité, son pouvoir de marché devra être renforcé. Il doit pouvoir s'organiser en syndicats, afin de pouvoir confronter les employeurs sur un pied d'égalité/à même hauteur d'yeux. L'État a à cela de renforcer la législation en matière de protection du travail et de reconnaissance du droit de grève, la position des preneurs de travail. En ce que la possibilité de l'auto-détermination des deux parties à un traité bilatéral existe pas seulement abstraite, mais réellement, serait devenu d'un marché libre du travail *formel* un véritable marché libre du travail ⁽¹⁴⁾.

L'Église catholique tente d'instaurer le pont entre les personnes individuelles à la société pas primaire comme le socialisme par des mesures administratives étatiques,



mais elle devrait par communautés subordonnées, à commencer par la famille à travers les associations et unions jusque dans à des institutions communales, apparaître subsidiairement. L'instance supérieure n'intervient que

(11) Rerum Novarum, 16

(12) Marx, ibid, p 95

(13) Quadragesimo Anno, 79

(14) Voir. Marx, ibid, p.78 s.

lorsque l'instance sous-ordonnée n'est plus en mesure de faire face à la tâche. Mais seul cela ne suffit pas pour réussir une vie sociétale harmonieuse. Par des mesures techniques purement externes ne se laisse pas maintenir a bon droit une cohésion dans la société sur le long terme. Cela nécessite une force qui oriente les êtres humains toujours de nouveau sur le bon et le vrai, qui donc permet une vie juste » (15). « Sans justice, l'état n'est aussi rien de plus qu'une bande de voleurs », établissait déjà le père de l'église Augustin (16). Mais comment est-il possible qu'à l'intérieur d'une communauté « un miroir d'eau du sol » à portée morale (Reinhard Marx) existe sur laquelle un consensus social de base est possible ? Cela nécessite les valeurs que peut véhiculer l'enseignement moral et social chrétien, en particulier le commandement de la charité, qui est basé sur l'appréciation du caractère sacré de toute vie humaine. L'église est avec cela l'instance qui peut apporter l'harmonie dans la société. Car elle est l'administratrice des vérités de la révélation chrétienne qu'elle seule sait comment les interpréter correctement avec l'aide de la raison (NDT Vernunft) et de la foi.

(15) Voir. Marx, ibid, p.127.

(16) "Que sont donc d'autre les riches, si leur manque la justice, que de grandes bandes de voleurs? Mais donc aussi les bandes de voleurs rien d'autre que de petits riches. Ceci est également un groupe d'êtres humains qui se tient sous ordre d'un leader, se se réunit par un accord en une communauté et d'après un accord solide partage le butin », Augustin: La Cité de Dieu IV, 4, cité de Marx, ibid, s . 128

Le roi mixte

Si on regarde les trois courants fondamentaux esquissés de la perspective des activités psychiques de l'être humain, alors le socialisme semble comme unilatéralisation du traitement intellectuel, représentatif du monde qui là où il veut devenir « pratique », opprime les sentiments et les expressions volontaires de l'individu. Polaire à cela, le libéralisme unilatéralise le coup d'œil sur la volonté de l'individu, avant tout l'être humain d'initiatives, mais qui dans son activité libre purement extérieure menace rapidement de se transformer en une menace pour le bien commun. La tentative du libéralisme rénové, critique de devenir maître du problème par une politique d'ordonnance étatique, ressemble un peu aux procédés des ingénieurs nucléaires dans le contrôle de la fission nucléaire. On crée un fort « conteneur sous pression » (cadre d'ordonnancement) à l'intérieur duquel les réactions « peuvent se dérouler librement ».

L'enseignement social catholique construit par contre, sur les valeurs que l'Église a pu inculquer dans son histoire de deux mille ans, en particulier à la population européenne. Celles-ci sont donc fortement ancrées dans le sentiment de l'être humain, même alors qu'elles n'ont extérieurement plus rien à voir avec l'église (17). Afin que cela réussisse non seulement la vie des êtres humains particuliers, mais aussi la vie politique devra cette sphère émotionnelle de l'être humain être servie directement ou



indirectement. En Allemagne cela réussit particulièrement à l'Église catholique après la Seconde Guerre mondiale, lors de la construction de l'« économie sociale de marché » d'incorporer de nombreux éléments de sa doctrine sociale. L'apparition de ce « capitalisme rhénan » ⁽¹⁸⁾, qui s'efforce autour d'un partenariat entre le travail et le capital, a été possible parce que non seulement l'église s'est mue vers le libéralisme, mais qu'aussi des maîtres à penser libéraux tels que Wilhelm Röpke ou Alexander Rüstow s'approchèrent de la doctrine sociale catholique ⁽¹⁹⁾. La pensée libérale d'ordonnement politique pouvait se laisser mettre en œuvre politiquement essentiellement plus facilement en partenariat avec une forte autorité morale. Inversement, l'église a trouvé, après qu'elle ne pouvait plus compter sur les anciennes forces féodales, un nouveau partenaire avec qui elle pouvaient s'accorder sur ses représentations cibles d'ordonnement et sociales-politique. Par cela lui réussit, malgré la sécularisation extérieure et la menaçante augmentation des déclarations de non-appartenance à l'église de rester jusqu'à ce jour une force de façonnement politique donnant la mesure. Elle a appris à s'adapter aux besoins de démocratie et de liberté de l'être humain moderne ⁽²⁰⁾.

La combinaison de mouvements chrétien et libéral pourrait réussir parce que l'Église aux points fondamentaux de la question sociale, comment les facteurs de production travail, capital et sol dans une économie mondiale de partage du travail peuvent être articulés dans la vie sociale est entièrement tournée sur la position du libéralisme. Au lieu de montrer ici vraiment une troisième voie entre le socialisme et le libéralisme, elle a les représentations du libéralisme, que les facteurs de production eux-mêmes doivent être négociés sur les marchés simplement compléter d'une composante morale. Mais celle-ci a toujours moins la force pour aussi seulement veiller à une compensation apparente. On ne peut pas devenir maître du problème de l'égoïsme dans une économie mondiale de partage du travail cette façon. Cela se montre comme exemplaire au problème du travail temporaire mentionner en entrée. Ce furent de manière piquante les syndicats chrétiens qui ont miné les dispositions sur la protection de la Loi sur l'emploi par une convention de contrat tarifaire de dumping amicale aux donneurs de travail ⁽²¹⁾.

L'égoïsme des êtres humains sera toujours plus puissant dans les conditions existantes, et il semble n'y avoir aucun moyen de le freiner efficacement. Pendant que les représentants de l'église rêvent d'une « politique d'ordonnement mondiale » ⁽²²⁾, le capitalisme anglo-américain en Allemagne, démonte le modèle phare du « capitalisme rhénan », lequel, du point de vue de l'Église, devrait servir de modèle pour la future Europe chrétienne ⁽²³⁾. La doctrine sociale catholique se révèle donc être dans la plus haute mesure une science non pratique au sens développé ci-dessus. Car elle n'est pas vraiment en mesure d'amener les forces œuvrant dans le monde dans un équilibre tel, que la vie peut « réussir » ⁽²⁴⁾. Elle reste coincée/plantée dans les vieux modèles de penser qui fonctionnaient dans un moment où la vie de l'économie ne s'était pas encore globalisée et avec cela s'est distingué/séparé du domaine de la vie de droit.

Dans le *cours d'économie nationale* Rudolf Steiner ne place pas sans raison vis-à-vis de la question du travail rémunéré, qui sera développée dans la troisième conférence, la problématique du « bouchonnement des capitaux dans la nature » (cinquième conférence). Les deux sont étroitement liés : à l'accumulation abstraite de valeurs d'actifs sur la base d'un droit de propriété obsolète se tient contre la défense de la place de



travail respectivement la revendication abstraite pour la création de nouveaux emplois. Les deux aspirations se conduisent elles-mêmes à l'absurde dans l'économie mondiale de travail partagé. Qui par cela adhère aux conditions de cette situation, qui font que travail et droits de propriété sont négociés sur des marchés ne devrait pas être surpris qu'à un moment donné les choses lui volent autour des oreilles. Des représentations de morale théorique, aussi quand elles sont encore si bien intentionnées, ne peuvent provoquer là aucune compensation.

Dans une deuxième partie de la considération sur la troisième conférence du *cours d'économie nationale* devrait être montré comment Steiner a saisi l'évolution du travail et du droit sous des points de vue anthropologiques, et par cela permet une compréhension totalement nouvelle de ces domaines.

(17) Ainsi aussi Marx, *ibid*, p 130e

(18) Le concept «capitalisme rhénan» a été inventé par la communauté d'accueil scientifique économique français Michel Albert en 1991 dans son livre *Capitalisme contre capitalisme* (Francfort 1992). Albert est un membre de la Fondation pontificale Centesimus Annus Pro Pontifice (ACPP), qui a la tâche de rendre mieux connu l'enseignement social catholique, en particulier l'Enzyklika Centesimus annus (pour le centenaire de Rerum Novarum).

(19) Voir Tim Petersen : Wilhelm Röpke et l'enseignement social catholique, HWWI Papier recherche 5-5, Hambourg 2008.

(20) Voir la dessus Marx, *ibid*, p 60 et suiv.

(21) Voir. Note 3.

(22) Voir. Marx, *ibid*, p 270 s.

(23) Rocco Buttiglione, un politicien italien ayant des liens étroits avec le Vatican comprend sous capitalisme rhénan "l'économie sociale de marché - non pas comme une structure théorique générale, mais sous la forme de concrète qu'il a adoptée en Allemagne au cours des années. Le « modèle rhénan » n'est pas théorique pour nous, mais un modèle pratique, factuel, que peut être et dans certaines limites peut avoir pour l'ensemble de l'Union européenne un rôle indiquant une direction. » Buttiglione Rocco : Quelques réflexions sur le modèle rhénan. Dans: Michael Spangenberg (ed.): *Le capitalisme rhénan et ses sources dans l'enseignement social catholique*, Münster, 2011. p.141.

(24) Quand le Cardinal Reinhard Marx parle toujours de nouveau de cela qu'il exige les valeurs correctes pour que la vie "réussisse" ou peut réussir (par ex. : "Les commandements de la Bible veulent que la vie de l'être humain réussisse" *Ibid*, p 132), alors cela est bien sûr un recours à l'Éthique de Nicomaque, qui sera comprise comme un fil conducteur sur la façon de devenir un bon être humain et comment on mène une vie heureuse.

05 - Esclavage moderne et christianisme - L'émancipation de travail et droit. - juin 2012

trad. F. Germani v.1 au 31/01/2016 - (0)

A partir de la "division du travail" qui prévaut actuellement entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud Stephan Eisenhut étudie le développement historique de la question des travailleurs en rapport au développement du sentiment de droit, qui constitue la communauté. Pendant que, compte tenu des problèmes actuels, la doctrine sociale de l'église catholique s'oriente, immédiatement à la pensée des anciens grands penseurs, Aristote et Thomas d'Aquin, Rudolf Steiner part d'un rapport de conscience de l'esprit humain individuel se transformant et continue en conformité à développer des formes de la pensée de Thomas d'Aquin. Ainsi, cette autre pensée peut devenir la base de futurs façonnements sociaux.

Si on considère le paysage politique mondial du présent, se montre qu'à l'Est se sont principalement développées des formes de la société, qui ont d'abord été fortement influencées par les idées du socialisme, pendant qu'à l'Ouest s'est plus imposée l'idéo-



logie libérale. En Europe, par contre - en particulier l' "Union européenne" - est fortement sous l'influence du courant spirituel qui s'articule dans la doctrine sociale catholique. ⁽²⁾ Si on oriente la vue sur les conditions économiques, ainsi se donne l'image, qui apparaît dans l'Est, que les êtres humains seront pris en compte toujours plus fortement pour le travail matériel et l'exploitation des matières premières, tandis qu'à l'Ouest le travail matériel semble s'éteindre et se spécialise principalement dans la fourniture des ainsi nommées prestations de services financiers. Le fait que l'Est dispose aussi d'un énorme capital financier qu'il aimerait mettre en jeu pour ses intérêts, ne contredit pas le motif de fond indiqué ici. Car jusqu'à ce jour l'Ouest a toujours intelligemment compris comment diriger le capital de l'Est sur ses moulins. Ainsi apparaît une image dans laquelle la majorité des êtres humains sont actifs à l'Est comme les « humains de travail » qui seront dirigés par la caste politique plus ou moins « socialisément » tandis que l'efficacité de l'élite de la finance et des entrepreneurs qui se comportent comme « humains-maîtres » et savent atteler l'état en tant que moyen pour leurs intérêts caractérise l'Ouest.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft6_2012/eisenhut1206.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE05.html

(1) Rudolf Steiner: Cours national-économique (1922; 340 GA), Dornach 2002 dans ce qui suit en bref: CEN.

(2) Voir mes explications dans la partie 4.1, dans : DIE DREI 4/2012. Naturellement, il y a encore en Europe beaucoup d'autres courants qui font valoir leur influence. Le courant qui est représenté par la doctrine sociale catholique, est influent d'une manière particulière pour l'Europe.

A l'intérieur d'un certain cadre, cette image se trouve aussi en petit dans la Communauté européenne, seulement tournée à quatre-vingt dix degrés dans la direction nord-sud. Les conditions économiques tendent à montrer que les prestations matérielles en moyens de production hautement efficaces sont principalement produites dans des pays tels que l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas et la Finlande, tandis que des pays comme la Grèce, l'Espagne, le Portugal, mais aussi de plus en plus la France et l'Italie, tombent toujours plus fort dans la dépendance économique des pays plus nordiques. Mais le capital ne reste pas dans ces pays excédentaires, il est dirigé par l'intermédiaire des centres financiers internationaux là où il sert au mieux les élites financières et entrepreneuriales. Les gouvernements des pays riches de l'UE ne peuvent pas vraiment utiliser la force économique pour eux-mêmes (par exemple pour une politique sociale plus généreuse), mais sont comme paralysés par de toujours nouvelles crises financières et économiques.

Doctrine sociale catholique et tri-articulation sociale

Dans une économie mondialisée, qui sera déterminée par de telles structures de pouvoir, comment les conditions de travail peuvent-elles être façonnées de sorte qu'elles soient conformes à la dignité humaine ? C'est la grande difficulté. Il est étonnant que dans cette question de fond, la doctrine sociale catholique et la pensée de tri-articulation ne se différencient pas. Commun est aussi aux deux approches qu'elles se rattachent au bien spirituel de l'Occident chrétien, en particulier au travail de pensée d'Aristote et Thomas d'Aquin. La différence fondamentale ne réside pas dans le contenu mais dans la forme sous laquelle ces contenus seront amenés. Il est typique que le pape Léon XIII. (1810-1903), duquel provient la première encyclique sociale "Rerum Novarum - Sur la question des travailleurs" (1891), se tourne entièrement vers la scolastique médiévale et veut utiliser ces formes de pensée pour répondre aux questions



sociales de l'époque moderne, tandis que Rudolf Steiner (1861- 1925) voit la nécessité de développer plus loin les formes de pensée de Thomas d'Aquin, et veut faire cette autre pensée base de l'organisation sociale.⁽³⁾

En ce que l'Église, se ressaisit d'une spiritualité très haute, mais non transformé, un énorme potentiel social est à sa disposition. Car elle a été elle-même sur une période de près de deux millénaires, la gouvernante de la population européenne. Cela explique aussi son énorme influence dans un temps qui en fait part de s'être depuis longtemps libérée des liens de l'église. À juste titre, le Cardinal Reinhard Marx peut donc constater : "Car aussi sécularisé que certains le pensent, la modernité ne l'est en aucun cas. A la surface cela aimerait paraître ainsi, l'attachement à l'Église aimerait diminuer chez beaucoup, mais du sang chrétien coule sous la peau par les veines de cette société " ⁽⁴⁾ . Parce qu'à l'intérieur de ce long délai a été inculquée aux Européens une attitude de penser et sentir, leurs structures de valeurs inconscientes correspond en fait à l'esprit catholique romain. Et partout où il s'agit d'établir des conditions de majorité politique, l'Église peut, sur cette base - mais plus en arrière-plan - faire valoir son influence. L'individu aimerait en cela se tenir très loin de l'église. Si des représentations seront articulées sur la façon dont la vie sociale devrait être façonnée, celles qui sont familières à l'esprit de la doctrine social catholique, sont alors ressenties comme tout à fait justifiées.

L'approche de la tri-articulation sociale, qui est développée à partir de la science de l'esprit anthroposophique, peut et veut en ce sens avoir recours à rien d'imposé. Elle peut seulement montrer un chemin, dans le centre duquel se tient la transformation de la pensée en chaque être humain individuel. Sur ce chemin, chacun peut lui-même répondre à la question qui dans l'histoire mondiale se tenait devant la culture européenne de l'esprit à la mort de Thomas d'Aquin: " Comment la pensée sera-t-elle faite chrétienne ? " ⁽⁵⁾ Si l'individu apprend à répondre à cette question, il fait l'expérience que c'est lui-même qui peut faire le pont à l'esprit par son activité de pensée libre, intérieure.

Que la question des travailleurs chez Rudolf Steiner est pensée en lien étroit à l'évolution de la pensée et du christianisme n'est tout d'abord pas évident. Ce rapport émerge seulement quand on se rapproche de l'histoire de l'évolution de l'être humain. Ainsi, Rudolf Steiner dans la troisième conférence du cours d'économie nationale donne une esquisse, à la façon d'un bois sculpté, du développement historique du travail et du droit. Mais ces courtes explications sont en fait juste un résumé de ce qu'il avait exposé six semaines plus tôt au congrès Ouest-Est à Vienne (Juin 1922). ⁽⁶⁾

⁽³⁾ Ainsi Léon XIII a aspiré « comme réponse aux besoins de son temps, à la restauration de l'ordre du haut moyen âge entre Église et État qu'il considérait exemplaire », en cela placer "la réforme des études de théologie avec leur orientation à Thomas d'Aquin, en première position " (voir Wikipedia: Léon XIII). Pour Steiner, cependant, les contenus ne sont pas le résultat le plus important de la scolastique, mais la question: "Comment porter la christologie à l'intérieur de la pensée ? Comment la pensée est-elle faite chrétienne ? - Cette question se tient là dans l'histoire du monde à l'instant où Thomas d'Aquin meurt en 1274. Jusqu'à ce moment, il pourrait- seulement se frayer à la question. La question se tient dans toute l'intimité du cœur dans la culture spirituelle de l'Europe "; Voir Rudolf Steiner: La philosophie de Thomas d'Aquin (1920; GA 74), Dornach 1993, p. 71s.

⁽⁴⁾ Reinhard Marx: Le capital - Un plaidoyer pour l'être humain, Munich 2010, p 58.

⁽⁵⁾ Voir, note 3.

⁽⁶⁾ Le fait que Rudolf Steiner a publié les pensées centrales dans deux représentations aphoristiques dans l'hebdomadaire Das Goetheanum, souligne combien importante lui étaient ces points de vu. Voir: Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale (1922; GA 83), Dornach 1981, p 361s.



Travail des esclaves et commandement divin

Pour les personnes éclairées, modernes, c'est une évidence que le travail d'esclave contredit le plus profondément la dignité humaine. Cette prise de conscience a cependant émergé seulement dans la période la plus récente. Plus on remonte dans l'histoire, plus évidente, devient la conception que les esclaves sont en un sens une partie de l'ordre naturel divin du monde. L'ensemble de la culture des antiques pays Grecs repose sur l'esclavage. Le travail matériel sera considéré comme quelque chose qui ne peut pas vraiment être compté à une condition humaine véritable. Pour Aristote, il est clair « que par nature il y a des libres et des esclaves, et que servir est bénéfique et juste pour ceux-ci ». ⁽⁷⁾ Car est un esclave celui qui ne peut dominer la part douée de passion de son âme à partir de la part douée de raison liante/synthétique (NDT Vernunft). Le libre peut donc instruire l'esclave à son propre bien-être dans la société. Cela se présentait autrement, si quelqu'un tombait dans l'esclavage par la loi, comme à la guerre le vaincu par le vainqueur. La loi en elle-même ne justifie pas pour lui l'esclavage, parce qu'alors le libre pourrait également devenir esclave de barbares. Pour Aristote toutefois, cela est justifié, quand un peuple barbare est soumis par un peuple civilisé et placé à son service, car ce sera mieux pour ceux-là quand ils seront bien gouvernés par le peuple civilisé, que s'ils se gouvernent mal eux-mêmes. ⁽⁸⁾

Aussi étrangère qu'une telle représentation aimerait nous être aujourd'hui, elle est cependant une expression de l'état de la conscience autrefois. Aristote a recherché les raisons intellectuelles pour quelque chose qui était la pratique de la vie dans son environnement et sur laquelle reposait toute la Polis grecque. Si on remonte encore plus loin dans l'histoire, on trouve tout de suite en Orient, pour l'époque d'autrefois, des empires organisés hautement complexes de division du travail qui seront dirigés comme des théocraties sacerdotales (par exemple les anciennes cultures de l'Indus, l'ancienne Babylone ou l'ancienne Égypte). Toute la façon dont l'ensemble de ces théocraties ont été organisées purement de l'extérieur, suggère déjà que les gens avaient une constitution de conscience toute autre que l'être humain actuel. Rudolf Steiner décrit celles-ci de la perspective de la science de l'esprit : à l'être humains ordinaire de l'Antiquité, il n'était pas possible, lui-même, comme l'être humain d'aujourd'hui le peut, de se distinguer du monde extérieur. Il vivait avec ce qui « exprime sa force et ondule et tisse dans l'univers », ⁽⁹⁾ . Pour cela il avait seulement une expérience très faible de son propre soi. Seuls ceux qui avaient passé par une initiation dans les centres de Mystères, pouvaient développer un sentiment plus fort pour leur Je et de ce fait devenir dirigeants . ⁽¹⁰⁾ Mais aussi le dirigeant spirituel se tenait, en dépit de son puissant sentiment du Je, encore dans une relation entièrement autre au monde que l'être humain d'aujourd'hui. Car était décisif pour lui, qu'il puisse s'amener dans une juste relation aux êtres spirituels, qu'il éprouvait créant le monde. Celui qui avait à conduire/diriger, devait en premier dans son « âme, laquelle devrait donner les ordres », laisser couler dedans « la puissance de la parole divine ». Par là, selon Steiner, les impulsions, « qui ont d'abord été ressenties comme impulsions de la grâce, comme religieuses, de puissances extérieures à la Terre, ont pris le caractère de commandements par rapport à la vie sociale ». ⁽¹¹⁾

⁽⁷⁾ Aristote : Politique, traduit par Olof Gigon, Stuttgart 1971 livre I, section 5, p. 72.

⁽⁸⁾ voir Aristote : Politique, livre I, sections 6-7.



(9) Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale, ibid, p.31

(10) Ibid.

(11) ibid, p 206e

Les incroyablement hautes performances/prestations que pouvait fournir ces cultures anciennes dans le monde extérieur sont, par conséquent, à reconduire sur un genre très différent de relation des êtres humains à l'esprit. L'être humain qui était autrefois né comme un homme de travail, se sentait dans un ordre social voulu par l'esprit. Comment il avait à s'intégrer dans celui-ci, il l'éprouvait par les commandements que lui transmettaient ses dirigeants. La question de savoir si ces commandements sont aussi « justes », ne se posait absolument pas pour les dirigés. Car celle-ci requiert une séparation de soi et du monde, et la formation en résultant du sentiment du Je. C'est pourquoi, ne jouait aussi aucun rôle que l'un avait à travailler plus que l'autre. Former une conscience sur la valeur de la prestation propre de travail, était tout aussi peu possible pour les raisons mentionnées. (12) L'égoïsme était absolument disponible en ce temps, mais il ne pouvait pas œuvrer nocif (13) grâce à l'intégration dans l'ordre voulu spirituellement. Le caractéristique pour ce temps est que la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie étaient encore vécus comme une unité. Car, les façons de voir sur la relation d'être humain à l'esprit ainsi que le comportement d'être humaine à être humain et également sur les questions de gestion de la vie de l'économie proviennent de la même source de commandement voulu par l'esprit. (14)

(12) Dans la troisième conférence du CEN Rudolf Steiner décrit comment la valorisation du travail est en premier possible en liaison avec le développement du droit (voir page 42). La question de la circulation sociale des valeurs de travail ne vint pas en considération dans le temps, « qui a précédé la vie romaine », là le travail était exécuté instinctivement. Il n'aurait au moins pas été une question publique (voir p.41).

(13) Voir. CEN, 3ème conférence, p.43.

(14) Rudolf Steiner: Opposition mondiale occidentale et orientale, entre autres, p. 366, et CEN, p. 43.

De la monarchie à la démocratie

Quand maintenant dans la progression de l'histoire l'être humain se relie plus fortement avec sa corporéité, il perd la possibilité de former une communauté dans le type désigné. Un symptôme extérieur pour ce lien plus fort est la germination de la vie de pensée dans la Grèce antique. Car la pensée sera formée dans l'organisation-tête de l'être humain.

Mais la tête est la partie du corps humain, à travers lequel la conscience humaine peut le plus fortement se délimiter du monde extérieur (15). Mais même dans la façon de la conduite de l'État, se montre ce bouleversement de la conscience. Aristote différencie six formes de la conduite d'état. Trois formes, la monarchie, l'aristocratie et la Politique sont en cela orientés sur l'utilité commune. Les trois autres -. tyrannie, oligarchie et la démocratie -. sur l'intérêt propre (16). Les trois premières formes sont telles qui peuvent aussi atteindre le but de l'État - la vie noble et heureuse. La monarchie fait référence à l'état de conscience décrits ci-dessus dans lequel un chef de file, par conséquent, le représentant de l'ordre plein d'esprit parce qu'il peut apporter son âme en une relation réelle à cet esprit (17). Ses commandements orientent les âmes à conduire toujours de nouveau sur le vrai et le bien. Ils servent donc le bien commun. La forme d'État de la démocratie, qu'Aristote décrit comme « domination des pauvres », se réfère à un état de conscience dans lequel l'âme ne peut plus faire l'expérience d'une telle connexion à l'esprit dans leurs dirigeants. Là la masse, qui est non seule-



ment pauvre en biens, mais aussi pauvre en esprit ⁽¹⁸⁾, ne peut pas se conduire elle-même, les lois sont décidées/conclues seulement du point de vue de l'intérêt propre; mais de cette manière, la vie de la communauté ne peut pas réussir.

Si le roi perd sa relation à l'esprit, ainsi apparaît la Tyrannie. Contre cela, les puissants dans le pays se rebelleront n'importe quand. L'aristocratie serait maintenant la forme de règne dans laquelle il est possible aux meilleurs dans le pays de diriger la communauté et d'orienter les âmes de nouveau sur l'esprit. Aristote considère cette forme pour la plus souhaitable. L'oligarchie, est par contre la forme de domination dans laquelle est décisif purement la richesse extérieure obtenue par l'héritage et la loi; contre cela la tendance des pauvres à se rebeller et à exiger la démocratie.



La monarchie est à Aristote de ce point de vue la plus divine des constitutions, la démocratie la moins mauvaise des déviations. Avec la forme de la politie il tente, quand on le regarde plus exactement, en fait de penser à l'avance une future constitution. Celle-ci devrait prendre en compte une évolution d'humanité, dans laquelle l'individu forme une toujours plus forte sensation-Je ⁽¹⁹⁾ La grande question pour une science pratique au sens d'Aristote pourra donc être formulée ainsi : Comment peut-on, par individualisation croissante, orienter les âmes humaines sur l'esprit dans une communauté ainsi que la vie ensemble réussit ?

⁽¹⁵⁾ Formation de corps a toujours à voir avec la délimitation. "Pour ma perception, je suis tout d'abord en-fermé dans les limites de la peau de mon corps" explique Rudolf Steiner dans le sixième chapitre de la philosophie de la liberté, puis poursuit: «Mais ce qui est là dans cette peau du corps appartient au cosmos comme un tout" (1894; GA 4, Dornach, 1995, p 104). L'organisation de la tête respectivement le système nerveux est le membre de l'organisme humain à travers laquelle je peux me distinguer du monde et avec cela lui faire face. Le sentiment-Je naît en premier avec l'expérience de la séparation causée par l'organisme de Je et monde. Surmonter cette séparation nécessite une activité-Je renforcée. Le Je humain se recrée seulement comme être indépendant plus élevé, quand il transforme sa pensée ainsi qu'il peut construire le pont à l'esprit. de sa propre force.

⁽¹⁶⁾ Cf. Aristote : Politique, livre trois.: "Nous appelons maintenant des monarchies celles qui se penchent sur le bien commun-, la royauté, des gouvernements de certaines, donc plus qu'une, l'Aristocratie correspondante (soit parce que les meilleurs régissent, ou parce qu'elles régissent pour le mieux de l'État et de la communauté). Mais quand la quantité régit pour le bien général, ainsi cela sera appelé par le nom commun de toutes les constitutions, à savoir Politie".

⁽¹⁷⁾ Pour Aristote n'est pas en soi la question quelle serait la meilleure constitution d'État, mais dans quelle



constellation humaine réelle préexistante-disponible meilleure une constitution d'état convient le mieux": Si maintenant toute une génération ou encore un individu est disponible qui, en vertu saillie tant, qu'il surpasse tous les restants, alors, c'est correct que cette génération occupe la royauté et soit Seigneur sur tout était et que celui-là soi roi. "Mais cette description indique sur des constellations humaines, qui ont correspondu à des états antérieurs. Il décrit plus tard aussi la royauté comme la constitution la plus "divine" (Livre 4, 2).

(18) Pour Aristote l'origine de la richesse matérielle repose dans l'esprit.

(19) Aristote cherche en fait une forme qui permet à la majorité des pauvres et de faibles, de contrôler une minorité de riches et forts en initiatives sans que le libre et vertueuse ne devienne pas l'esclave des barbares, donc de ceux qui se laissent seulement guider par la partie douée de la passion de leurs âmes. Cela qu'il trouve de manière empirique et décrit en tant que politique pourra en tous cas-être décrit comme une forme de transition de la démocratie à la politique.

La particularisation du droit dans la Rome antique et au Moyen Âge

Dans la Grèce antique, la vie de l'esprit commence à se séparer toujours plus fortement de la vie politico-juridique, laquelle gère/administre aussi les questions économiques centrales. Les représentants spirituels principaux ne sont plus ceux, qui conduisent des affaires d'État, mais se tiennent, dans le meilleur des cas, sur le côté comme consultants, mais la plupart du temps contre comme critiques. Dans la Rome antique, l'évolution est tellement avancée que les êtres humains sont entièrement entrés dans la corporéité et ont en cela perdu la relation vivante à l'esprit. A la place du commandement, qui est vécue comme transmis par un dirigeant lié au divin, entre maintenant le droit extérieur. Le droit au sens strict peut survenir seulement d'après Steiner, lorsque la personne peut se sentir comme une personnalité individuelle (20). Avec la séparation du droit externe du commandement psychique dans l'Empire romain, le travail commence à obtenir une valeur statutaire différente. Toutefois, seulement chez ceux, qui ont été équipés avec les droits civils et un niveau minimum de propriété. Aussi un agriculteur pouvait être un citoyen libre, s'il avait/possédait les moyens de cultiver sa terre. Mais le danger était très grand pour les agriculteurs les plus pauvres de tomber dans l'esclavage à travers la servitude pour dettes. (21)

Lorsque Rudolf Steiner décrit dans un de ses aphorismes Ouest-Est, comment l'histoire romaine de l'antiquité représentait pour grande part une union entre le concept de droit et de travail, aussi loin qu'entrèrent celles de la valeur du travail dans les représentations de droit, (22) alors cela s'applique seulement aux citoyens libres. La plus grande partie du travail dans l'Empire romain a aussi encore été fait par des esclaves qui ont été traités comme une chose selon le droit de propriété.

(20) Cf. Rudolf Steiner: Mythes et Mystères égyptiens (1909; GA 106), Dornach, 1992, p 121: «Qu'une personnalité est quelque chose pour elle-même, cela fut vraiment vrai en premier pour le Romain. Le Romain a inventé le concept «citoyen», de cela apparut chez lui la base, la jurisprudence, le droit qu'on a, à juste titre appelé une invention romaine "Le Code de Hammurabi ne lui vaut pas comme droit mais comme un pré forme, dans lequel le droit est encore gardé dans le commandement.

(21) Les agriculteurs devaient très souvent après leur retour des campagnes militaires, auxquelles leur participation étaient obligés, s'endettés auprès des riches pour absolument pouvoir à nouveau cultiver leurs champs. S'ils ne pouvaient rembourser la dette, ils devenaient valets de dette des créanciers.

(22) Cf. Rudolf Steiner : Opposition occidentale et orientale, ibid, p.367.

La conscience romaine était appropriée à saisir l'espace extérieur à la mesure du pouvoir et à l'ordonner étatique. Par la formation de cette conscience purement terrestre, une évolution était venue à son point final, qui a pris son point de départ en Orient d'une conscience qui était entièrement dédiée à la communauté et une expé-



rience spirituelle. Maintenant, deux événements apparaissent dans l'histoire qui provoquent un tout nouvel impact dans ce développement. L'un est l'émergence du christianisme, l'autre la migration des peuples germaniques provoquée par l'invasion des Huns. A l'intérieur de l'empire romain décadent, le christianisme se développe de plus en plus à être une autorité morale qui à un certain point ne peut plus être ignoré, même par les dirigeants romains. Quand sous Constantin le Grand (270-337 ca. n. Ch.), Le christianisme devient factuellement religion d'État, l'esprit de la romanité se crée une institution qui lui assure sa survie, aussi après que l'Empire romain d'Occident sombre sous les assauts de tribus germaniques. Non que la romanité devienne chrétienne, mais le christianisme institutionnalisé romain. ⁽²³⁾ Autrement que dans les aphorismes ouest-est, dans le cours d'économie nationale, Rudolf Steiner reporte la séparation des rapports de droit et de travail de l'organisation religieuse de l'antiquité dans les premiers siècles du Moyen Âge. Cela apparaît d'abord comme une contradiction, mais s'éclaire de la particularité qu'avec la transition des impulsions d'évolution dans peuples germaniques se déroule une sorte de nouveau départ dans l'histoire. Ces tribus guerrières, éprises de liberté étaient à ce moment à un niveau beaucoup plus faible de développement, que l'avaient gagné les Grecs et les Romains. Elles devaient dans une certaine mesure, au Moyen Âge précoce, parcourir en accéléré une évolution, que les autres peuples avaient déjà parcouru. Le christianisme devint maintenant précepteur des peuples germaniques. Un rôle particulier revint alors à l'Église catholique, car par elle juridique a été transférée la pensée de droit romaine. Dans les premiers siècles du Moyen Âge, les peuples germaniques vivent dans des conditions agraires très simples. L'église est à la fois le pouvoir terrestre et spirituel. Elle est, comme dans les vieilles théocraties, responsables à la fois pour le spirituel, ainsi que pour les intérêts juridiques et économiques. Dans le déroulement du Moyen Âge, les rapports de droit et de travail commencent alors, à se séparer de l'organisation religieuse.

⁽²³⁾ Cf. la présentation de Rudolf Steiner sur l'histoire romaine, dans: Sur de la philosophie, histoire et la littérature e- Présentations à l'École de formation des travailleurs et à l'École supérieure libre à Berlin (1901-1905; GA 51), Dornach 1983e, page 73 et suiv., en particulier p. 83s.

Steiner vise dans la troisième conférence du cours d'économie nationale avec l'indication sur l'émancipation des rapports de droit d'une part et des rapports de travail de l'autre côté sur la phase de fondation des villes médiévales, qui se prépare à partir de 9ème siècle et qui, à partir du 11e siècle, pour des raisons économiques, a été effectué à la façon d'un plan par des princes ou évêques. La citoyenneté de ville devenant plus consciente d'elle-même (principalement artisans, commerçants et industriels) arracha, dans le cadre du développement urbain de la ville, toujours plus de droits des maîtres de la ville. Dans la ville médiévale, la séparation de droit et commandement est terminée. L'église conserve, par le commandement, une influence sur la vie émotionnelle des êtres humains, pendant que le droit règle les rapports extérieurs principalement économiques.

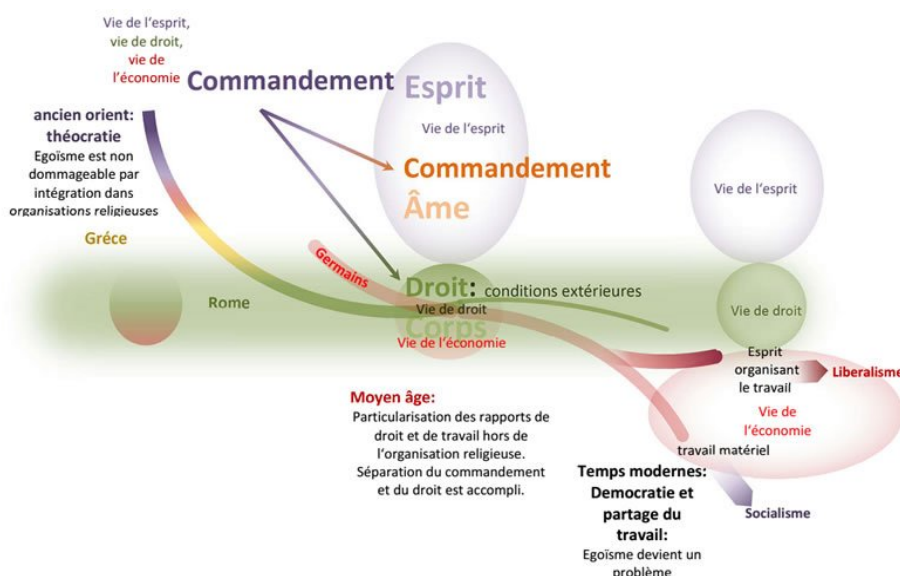
Du Moyen Âge au temps moderne

La différence centrale entre le développement du vieil Orient théocratique jusque dans l'état romain et celui croissant originellement de peuple de guerriers germanique à la démocratie européenne moderne peut être vu là-dedans, que dans la



deuxième phase de développement le sentiment-je maintenant éveillé, est dès le départ relié dans l'individu avec l'impulsion de la liberté. Au Moyen Age, cela entraîne la population rurale fortement contrainte par les seigneurs féodaux dans la ville, dans laquelle le capable peut construire par son travail une existence indépendante. La population urbaine à nouveau s'oppose avec un succès croissant aux prétentions des maîtres de ville. De nouvelles restrictions surviennent cependant dans les temps modernes par l'implication des villes dans un système étatique, qui tout d'abord de nouveau est déterminé par des souverains féodaux. Avec la lutte de la bourgeoisie contre le féodalisme, qui se jette dans les aspirations démocratiques, va maintenant de pair la formation différenciée de la division/du partage du travail: Le découpage et la mécanisation du processus de travail conduit à une plus forte séparation des activités à exécuter matériellement et des activités spirituelles y concourant. Il existe la forte tendance d'exclure délibérément les exécuteurs matériels du processus d'ensemble et de dévaluer son travail, pendant que sera surévalué le travail dirigeant.

Si l'impulsion de la liberté des êtres humains d'entreprise signifie la promotion sociale, ainsi pour ceux qui peuvent purement offrir leur force de travail, un déclin social. Les premiers, par conséquent, ont une tendance à des conceptions économiques libérales, les derniers à des socialistes.



Les uns veulent renforcer la libre entreprise et avec cela apparemment l'économie, les autres l'état et avec cela apparemment la communauté. Ensemble est au deux, qu'ils formulent leurs demandes seulement à partir d'intérêts subjectifs. En un temps dans lequel les commandements saisis des impulsions religieuses ne sont plus possibles, il se pose la question de comment le travail peut être articulé correctement dans le processus social. Rudolf Steiner cherche la réponse à cette question dans les trois membres différents de l'organisme social. Dans la vie de l'esprit se pose la question après une nouvelle relation entre guidé (fournisseur de travail) et guidant (dirigeant du travail), dans la vie de droit la question après l'en-articulation du travail par le droit, dans la vie de l'économie la question de l'orientation/direction du travail vers les lieux, auxquels il peut produire une valeur d'économie du peuple réelle. La difficulté est que chaque réponse semble irréaliste, quand sera pris en vue le seul membre concerné.



La valorisation du travail et de la vie de droit

Au Moyen Âge, la vie de l'esprit s'est séparée comme un membre indépendant ; les affaires de l'approvisionnement économique ont encore été régi à partir de la vie de droit. Avec l'avancement de la division du travail dans les temps modernes cela est toujours moins possible. Dans la mesure où la vie de l'économie se globalise, elle entre comme un domaine séparé à côté de la vie de droit et ne pourra plus être géré à partir de celle-ci.

Maintenant, Rudolf Steiner prétend : "La valorisation du travail conduit dans le sens le plus éminent dans le domaine du droit, de l'ordre étatique-juridique". ⁽²⁴⁾ Rudolf Steiner pense avec cela pas la valorisation individuelle de la prestation particulière, mais il a en vue la réglementation du temps de travail comme une question de la vie de droit. Avec cela Rudolf Steiner place le temps de travail dans un contexte complètement différent de ce qu'on est habitué aujourd'hui par la pensée économique. On croit aujourd'hui que l'on pourrait acheter le temps de travail du travailleur. Mais quand l'entrepreneur achète le temps de travail d'un être humain, alors - là-dessus a déjà été indiqué dans la dernière considération - il a la permission de disposer de tout ce qui sera fabriqué à sa place de travail dans le temps contractuellement dû. Il a ainsi acquis un droit limité sur l'être humain lui-même. Le prix pour ce droit de disposition sera déterminé de surcroît par le "marché du travail". Rudolf Steiner décrit cette forme comme un dernier vestige de l'esclavage. Autrefois l'être humain se serait entièrement abandonné comme esclave, aujourd'hui, il donne une part de lui en ce qu'il vend son travail. ⁽²⁵⁾ Quand du temps de travail peut être acquis à des prix de marché, alors la vie de l'économie détermine combien l'être humain particulier doit engager de travail matériel afin qu'il puisse couvrir l'entretien de sa vie. Si le prix chute, alors il n'a pas la possibilité d'offrir moins de temps de travail, car sinon il ne peut pas couvrir l'entretien sa vie. Au contraire: il doit travailler plus, et dans les cas plus graves - enrôler toute la famille à un emploi rémunérateur, s'il ne veut pas mourir de faim - comme en Europe du 19e siècle ou en Asie aujourd'hui. Mais par cela, l'offre de travail sera multipliée, ce qui à nouveau pèse sur le «prix du travail».

Steiner reporte maintenant radicalement la régulation du temps de travail dans le domaine de la vie de droit démocratique : "L'État n'a pas la permission de faire des affaires/l'économie, mais il a à fixer et de régler tout ce dans quoi un être humain est parfaitement égal à un autre, ce en quoi peut régner une vraie démocratie. A cela appartient à côté du droit de possession/propriété ... avant toutes choses le droit du travail. Temps, mesure et genre du travail devra être réglementé dans l'avenir par l'État indépendant de la vie de l'économie ainsi que le travailleur, qui lui-même est avec dans cette régulation, déjà quand il entre dans l'usine, dans l'atelier, vient avec une mesure de travail délimité avant tout par le droit, avant qu'il conclue un quelque contrat avec un directeur de travail". ⁽²⁶⁾

Pendant que la doctrine sociale catholique se représente en conformité avec le principe de subsidiarité, que les syndicats dans le cadre de leur autonomie de tarif négocient avec des unions d'employeurs/donneurs de travail pour certains groupes de professions un temps de travail déterminé (par exemple, la semaine de 35 heures), conformément à l'idée de tri-articulation de Steiner le temps de travail des occupés en dépendant sera principiellement établi par la vie de droit démocratique. Si le temps



de travail par jour dans un domaine de droit sera par ex. réduit à quatre heures, alors cela renchérit apparemment la production. Car évidemment, doivent être créées des conditions qui permettent au travailleur dans le temps de travail spécifié de générer un revenu tel qu'il lui est suffisant. L'entrepreneur doit avec cela vis-à-vis de la journée de huit heures consacrer le double pour le paiement du revenu des travailleurs.

De la vue d'aujourd'hui cela semble parfaitement éloigné de la vie. Car on argumente ainsi que cela aurait l'effet que la production sera délocalisée/déplacée dans un secteur de droit lequel ne règle pas du tout, où essentiellement plus faiblement le temps de travail. C'est pourquoi les syndicats aussi avec leurs représentations de réduction du temps de travail n'y parviennent pas. Steiner voit toutefois non seulement la nécessité de modifier le droit du travail radicalement, mais aussi le droit de possession. La délocalisation arbitraire de lieux de production est seulement possible sous la condition de négociabilité du capital productif. Si les "objets de la propriété", comme Rudolf Steiner explique cela dans les aspects principaux de la question sociale sont amenés dans «le flux de la vie sociale» alors "l'individu ne peut pas gérer ceux-ci au détriment de la collectivité." ⁽²⁷⁾

⁽²⁴⁾ Une formulation qu'il utilise peu de temps après le cours d'économie nationale- à Oxford, voir Rudolf Steiner: Les forces fondamentales spirituelles et psychiques de l'art pour l'éducation (1922; GA 305), Dornach 1991, p. 236. Dans la troisième conférence du cours d'économie nationale- se trouve une formulation similaire: "Maintenant, cette articulation du travail à la vie sociale est historiquement impossible sans l'avènement de ce qu'est le droit. Ainsi que nous voyons apparaître historiquement dans le même temps la valorisation du travail de l'être humain individuel et le droit" (CEN, p.42).

⁽²⁵⁾ Cf. Rudolf Steiner: Liberté, immortalité - vie sociale (1918; GA 72), Dornach 1990, p 407s.

⁽²⁶⁾ Rudolf Steiner: Réorganisation de l'organisme social (1919; GA 330), Dornach 1983 p. 127

⁽²⁷⁾ Rudolf Steiner: Les points essentiels de la question sociale (1919; GA 23), Dornach, 1976, p 125s.

Si on regarde seulement les conditions actuelles au sein de l'Union européenne, alors sa proposition semble non seulement pas éloignée de la vie, mais extrêmement pratique à la vie. Les taux de chômeurs en Europe du centre sont sur un niveau le plus bas possible pensable pendant que dans les pays de la périphérie toujours plus montent. Dans le même temps l'Office fédéral de la statistique rapporte que la productivité du travail en Allemagne a augmenté de 22,7 pour cent entre 1991 et 2011.²⁸ Pendant que les états de la périphérie s'endettent toujours plus loin pour financer leurs déficits de bilan de prestation, les êtres humains vivant en Allemagne courent toujours plus vite et plus " efficaces " dans la roue de hamster. Que les dettes apparues à la périphérie sous ces circonstances ne pourront jamais être servies/honorées, elles seront dans une large mesure reprises par l'État allemand et de nouveau mises à la charge des citoyens par les impôts. Si, par contre l'Allemagne réduisait les heures de travail de façon drastique, alors les États de la périphérie deviendraient de nouveau compétitifs et pourraient vendre leurs prestations à de tels prix de marché qui leur permettent aussi une formation de revenu adéquate. En somme les prestations seraient avec cela- en dehors des activités superflues qui doivent être offertes seulement par la nécessité, de générer des revenus - pas du tout limitées. Juste le travail serait réparti différemment.

La seule réglementation du temps de travail par l'État démocratique ne suffit cependant pas pour amener l'organisme social dans un équilibre sain. Steiner trouve ici, ainsi pourrait-on dire, une réponse à la question implicite d'Aristote, comment la majorité des pauvres et des faibles peuvent contrôler la minorité des forts et riches, sans restreindre leur force d'initiative. Donc dans la vie de droit sera ordonné le seul rap-



port de l'âme humaine à l'âme humaine. Pour une guérison de la vie sociale, il est en tous les cas nécessaire que soit trouvée une nouvelle forme de l'âme humaine à l'esprit. En rapport au travail, se pose avec cela la question du rapport conforme au temps des fournisseurs de travail et des dirigeants de travail respectivement des dirigeants et des dirigés. Cette question devrait être suivie dans la considération suivante.

06 - Le dépassement de l'égoïsme économique comme un problème de conduite/direction - octobre 2012

trad. F. Germani v.1 au 29/02/2016 - (0)

Le dépassement de l'emploi rémunéré est un problème assez encombrant qui nous confronte à l'égoïsme humain. L'auteur l'éclaire dans la présente contribution du point de vue de la conduite. Conduite devient là une capacité pratique, où l'être humain transforme sa pensée ainsi que l'esprit peut vivre en elle. Une pensée "dépourvue d'esprit" peut seulement conduire à l'engagement de moyens de pouvoir, tandis qu'une pensée pleine de vie à l'intérieur de la communauté œuvre donnant du sens et permet des orientations. Le Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner, approfondi anthropologiquement, peut donc être un livre de formation pratique pour des cadres (NDT Führungskräfte forces de conduite, de direction)

L'Église catholique est la plus ancienne organisation encore existante et bien la plus grande au monde. Elle compte mondialement près de 1,2 milliard de membres et peut regarder en arrière sur une histoire de 2 000 ans. Elle a pu - après la détermination du christianisme en religion d'État sous l'empereur romain Théodose Ier (qui a régné de 379 à 394) - collectionner plus de 1600 années d'expériences de pouvoir en tant qu'organisation de pouvoir extérieure. Cette expérience, elle l'applique conséquente quand il s'agit d'atteindre ses objectifs. Néanmoins, l'Église catholique romaine est de plus en plus en conflit avec son propre peuple d'église, qui voit toujours moins satisfait par cette institution ses besoins après sens, orientation, religiosité et communauté. Des scandales tels que des affaires financières opaques jusqu'à criminelles de la Banque du Vatican et les décennies de dissimulation de violence sexuelle ont secoué sa réputation jusqu'à la moelle. Dans la sous-conscience des fidèles - l'âme de cette communauté chrétienne - apparaît peut-être la question : Quel esprit se reflète réellement dans ce corps "organisation Église catholique" ? (2) Si cette église devrait être la gardienne des valeurs chrétiennes, sans que leur respect soit remarqué comme une réussite impossible de la vie dans la communauté sociale, alors c'est plus qu'irritant si ces valeurs ne seront pas vécues chez les dignitaires (ndt Würdenträger: litt: porteurs de dignité).

Devant l'arrière-plan de ces faits, une équipe d'auteurs des propres rangs dans la prestigieuse revue pour le développement d'organisation soulève la question de la mutabilité de cette institution millénaire. (3) Cela vient à une conclusion plutôt décevante. Comme le plus grand obstacle à la capacité de transformation de l'Église sera représenté la Curie romaine, qui est jalousement soucieuse de préserver son pouvoir, et qui a compris rendre de nouveau réversibles en grande partie, même de faibles progrès du concile Vatican II. Contre ce bastion, les auteurs de chaque mouvement de réforme semble tout d'abord être dépourvus de résultats. Pourtant, ils voient la nécessité d'une organisation "d'en bas", "si l'Église doit de nouveau devenir un lieu d'expérience de Dieu". Comme point de départ, ils reconnaissent le droit canonique, sur le-



quel devrait être pris une influence du «mouvement du peuple de l'Église" par "désir du peuple de l'église" Ils le considèrent comme une question de survie de cette institution, si peut être opposé quelque chose à la force exercée par le «dénier de responsabilité».

Entre l'impulsion intérieure de l'anthroposophie et l'organisation de pouvoir "Église catholique", il y a une opposition diamétrale comme entre socialisme et libéralisme. Mais de telles contradictions se caractérisent par une origine commune.

Dans l'organisation ecclésiastique les formes rituelles-spirituelles créées par le Christianisme ⁽⁴⁾ ont été liées avec les formes de l'impulsion de pouvoir terrestre romain. Cela signifie qu'un spirituel/quelque chose de spirituel a été placé au service d'ambitions personnelles. Les développeurs d'organisations mentionnés ci-dessus reconnaissent là-dedans la raison de l'absence de capacité d'adaptation de la structure ecclésiastique. La recherche de moyens pour déclencher des changements, se termine cependant encore dans la tentative d'élaborer une loi canon démocratiquement conçue. Cette tentative est cependant considérée par les auteurs eux-mêmes comme presque désespérée, parce qu'elle devrait être exécutée contre la volonté de la direction de l'Église. La possibilité de prise d'influence démocratique sur le droit exprime le besoin de l'être humain moderne pour l'égalité et la majorité (NDT: au sens d'être majeur c. à d. responsable). La question de savoir comment une relation réelle de l'être humain à l'esprit pourra être trouvée, ne sera pas encore posée sur ce chemin. L'espoir est tout simplement qu'une organisation de l'Église moins solidifiée puisse devenir de nouveau le lieu de l'expérience de Dieu. Les développeurs d'organisation posent la question de la capacité de transformation d'une structure terrestre. En cela ils se heurtent à la limite de la vie psychique. La science de l'esprit anthroposophique pose la question de la capacité de mutation de la pensée humaine, et montre comment cette question est pendante avec la capacité de transformation d'une organisation. Dans ce contexte, la vue doit être orientée vers ce qui suit.

(0) original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2012/Heft10_2012/Eisenhut10-2012.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE06.html

(1) Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit: CE).

(2) D'après un ordre donné par la Conférence des évêques elle-même au "Moniteur de tendance de communication religieuse-2010" 54 pour cent des catholiques se sentent seulement liés à l'église; plus de deux tiers d'entre eux de manière critique. Voir. Développement d'organisation, Cahier 3/2012, p.22.

(3) Jiri Georg Kohl, Christian Lauer, M. Christian Weisner: Changer une organisation mondiale de 2000 ans - Un regard critique sur la capacité de transformation de l'Église catholique, dans: Développement d'organisations, cahier 3/2012, page 17, ss. L'article est disponible en deux versions. La version longue est fournie dans l'archive en ligne de la revue. Les auteurs sont originaires "mouvement du peuple de l'Eglise" catholique. J'ai, jusqu'à présent rendu un grand nombre de formulations-, l'introduction ce qui est décrit dans l'article.

(4) Ces formes sont métamorphoses causées par le christianisme de la vieille sagesse de Mystère.

Quand la vie de l'esprit-devient idéologie

Dans la dernière considération, j'ai montré comment l'émancipation de travail et droit est une conséquence de la formation de la conscience de la personnalité autonome ⁽⁵⁾. À l'être humain travaillant de l'Orient ancien cette conscience de la personnalité n'était pas encore propre. Il était assigné aux commandements qui provenaient de ses dirigeants - ceux-ci étaient encore vécus comme divinité - et ceux qui organisaient sa vie. Dans la mesure où croît la capacité d'organiser la vie extérieure de manière autonome par la pensée propre, le vieux principe directeur reposant sur le pou-



voir absolu perd sa validité. A la place du commandement entre le droit, lequel limite les pouvoirs des dirigeants. Ce développement s'accompagne cependant aussi avec la perte de l'expérience des forces formatrices spirituelles divines dans le monde. Dieu devient ainsi une forme abstraite qui observe et juge à partir d'un Au-delà inaccessible les actions des êtres humains de ce côté-ci, et l'église devient une instance qui prétend construire le pont vers cet au-delà, et à cause de cela, représentant de Dieu, doit articuler les valeurs, à travers lesquelles la vie chrétienne dans la communauté devrait réussir.

Cette représentation de l'au-delà a provoqué un développement particulier dans les temps modernes. L'être humain a toujours moins fait l'expérience de la vie religieuse comme donnant mesure pour son entreprise économique quotidienne. Elle a été organisée extérieurement à partir de la pensée devenue autonome. Tout d'abord on a réduit le soin de la vie religieuse sur les dimanches et jours fériés, jusqu'à ce que finalement un nombre croissant d'êtres humains ont vécu ce soin comme complètement superflu. Ainsi, la vie de l'esprit est devenue idéologie et la réalité pouvait se vivre dans le dualisme de l'État et de l'économie : à l'état comme organe de la société sera attribué la fonction de soigner le bien commun, pendant que l'économie devient l'endroit où doivent se déployer les intérêts orientés sur l'intérêt personnel.

(5) Voir. mon article Esclavage moderne et christianisme, dans: DIE DREI, 6/2012, page 27 ss.

La séparation de travail et de revenu

Le dépassement du caractère d'idéologie de la vie de l'esprit, Rudolf Steiner la regarde comme une tâche majeure à l'égard de la réorganisation de l'organisme social. Mais cela est pendant à la question de savoir si la pensée humaine est capable de transformation. Car une pensée qui ne peut pas faire vivre des réalités spirituelles, mais prêche malgré tout sur l'Esprit a la permission d'être ignorée à juste titre comme idéologie. Si cependant, toutes formes de la vie de l'esprit doit être vécue par la population comme idéologique dépend pour Steiner de la question du dépassement du travail rémunéré.

Le problème du travail rémunéré dans une économie mondiale de partage du travail, Steiner le montre dans la troisième conférence du *cours d'économie nationale* à un exemple qui prépara de graves maux de tête aussi bien aux participants du cours qu'à de nombreux interprètes plus tard. Il prétend en effet que regardé selon l'économie du peuple, sous les conditions de la division du travail moderne, pour un tailleur qui produit des costumes, ces costumes seraient moins chers s'il les passe tous dans le commerce et quand il à lui-même besoin d'un un costume, il acquiert celui-ci là au lieu de le retenir tout de suite pour lui. La division du travail entre la production et le commerce agit rendant moins cher. Si le tailleur se comporte comme un se-servant-lui-même et conserve un costume, alors ce costume ne prend pas part à l'effet rendant moins cher du commerce. À long terme, cela agit renchérissant. Ces pensées, Rudolf Steiner les transfère maintenant sur le travail rémunéré: le travailleur rémunéré se comporte dans la division du travail comme s'il était un auto-suffisant. Mais, par cela il augmente le coût du processus d'économie populaire. Comprendre pourquoi il en est ainsi, il le laisse aux participants du cours - ou au lecteur moderne/d'aujourd'hui. Un entrepreneur pourrait se demander : Si je peux acheter le travail rémunéré à un prix plus avantageux, alors je peux aussi offrir mes produits moins cher sur le marché



et vendre plus. Pourquoi le travail rémunéré renchérit la production? De même manière, on pourrait se demander : Si le tailleur conserve simplement un costume pour lui-même et il ne l'acquiert pas chez le marchand, ainsi il s'épargne donc les prestations nécessaires pour la distribution, qui sinon y serait calculées. Ainsi, la retenue du costume, rend moins cher quand même la production.

Steiner confronte ici consciemment son public avec une habitude de pensée, qui se manifeste nécessairement d'une observation économique individuelle : si quelque chose est quelque peu cher ou avantageux, se donne de la somme des prestations qui seront produites à un prix spécifique. De cette perspective semble se calculer aussi bien l'action du tailleur qu'aussi celle de l'entrepreneur. Mais de la perspective de l'ensemble, la chose se place là tout à fait autrement. Ici se montre que la séparation du travail et du revenu par la division du travail est déjà accomplie depuis longtemps : de facto aujourd'hui chaque être humain travaille pour le revenu de l'autre, seulement que les êtres humains ne parviennent pas à ce fait avec leur conscience. En termes économiques d'ensemble, il ne s'agit donc pas de maximiser la somme des avantages matériels, mais de savoir si les sommes de prestations matérielles et spirituelles se tiennent dans une relation saine les unes aux autres et couvrent les besoins existants.⁽⁶⁾ Un renchérissement dans ce sens, serait donc quand plus de prestations matérielles seront réalisées que strictement nécessaires pour satisfaire les besoins existants.

Quand l'entrepreneur paie un prix à ses travailleurs pour leurs prestations qui conduit à un revenu trop faible, alors les travailleurs tenteront de prolonger leur offre en prestations jusqu'à ce qu'ils atteignent le revenu qu'ils considèrent nécessaire. Mais, cela conduit à ce que ne seront plus produites de prestations, parce que des besoins sont disponibles, mais sera tenté d'éveiller des besoins parce que des prestations devraient être produites. L'intérêt du producteur de prestation s'oriente en cela non aux besoins des autres, mais suit l'intérêt propre. Ainsi, la somme des prestations matérielles sera multiplié au détriment des prestations spirituelles.⁽⁷⁾ Cette perspective se laisse aussi appliquer sur l'exemple du tailleur. Que le tailleur transfère le costume sur le commerce ou le garde pour lui-même, ne change d'abord rien une première fois à la relation existante entre travail matériel et spirituel. Seulement le commerce, s'il ne reçoit pas le costume, doit répartir son coût sur moins de biens. Ceux-ci grimpent ainsi d'une somme infime dans le prix. Le tailleur devra donc à l'avenir obtenir tout ce qu'il acquiert dans le commerce plus cher d'une somme infime. Et pas seulement lui, mais tous les autres. Comme mesure compensatoire, l'offre en prestations matérielles sera étendue. Par cela se déplace finalement la relation entre travail matériel et spirituel. L'ensemble travaille plus que ne serait vraiment nécessaire⁽⁸⁾.

⁽⁶⁾ Nous avons déjà éclairé cet aspect en référence à la formule étrange que Rudolf Steiner met en place dans la quatrième conférence du CE: Santé = valeur1 / valeur2 = Marchandises / argent dans la première considération de cette série; voir. DIE DREI 10/2011, p. 19ss.

⁽⁷⁾ Voir. A cet effet DIE DREI 6/2012, page 36 ss.

⁽⁸⁾ Chez l'individu il s'agit bien sûr seulement un report imperceptible. Plus importante est cela, si tout le monde agissait comme ça. Steiner lui-même parle de ce qu'il « sera un terrible petit poste, s'il s'agit seulement de la division du travail entre les producteurs et les distributeurs. En revanche, le poste est déjà très, très considérable quand il s'agit de plus larges divisions du travail, à savoir lorsque le tailleur au contraire ne fabrique plus des costumes entiers, mais seulement des domaines partiels. »- Rudolf Steiner Séminaire d'économie nationale (1922; GA 341), Dornach 1986, p 45



L'exemple radical du tailleur montre qu'une mise en œuvre conséquente de la division du travail rend nécessaire de diriger en premier le regard d'abord chez toutes les actions sur la façon dont les besoins des autres peuvent être satisfaits et pas les siens propres. Cela n'est pas exigence éthique, mais une nécessité purement économique. La doctrine sociale catholique croit pouvoir refréner l'égoïsme avec des exigences éthiques, que le libéralisme reconnaît comme force motrice de la vie de l'économie ⁽⁹⁾. Les institutions de la vie sociale, en particulier les droits de propriété au sol, moyens de production, propriété spirituelle, etc., devraient à cause de cela être conçus de telle sorte que l'égoïsme de l'individu peut œuvrer "salutaire" pour la communauté. Du point de vue de Steiner, c'est une illusion de croire que de quelque manière l'égoïsme agit économiquement rendant moins cher ou se laisserait refréner par n'importe quelles valeurs éthiques-religieuses. Bien plus- et ici il devient très radical - l'égoïsme en rapport à l'économie devrait "être exterminé racine et tige". Il ajoute à cela : «Dans la vie économique moderne, pas un dieu, pas une loi morale, pas un instinct promeut l'altruisme dans le travailler, dans le produire des biens, mais simplement la division moderne du travail. Donc, une catégorie entièrement économique promeut cela". Cette révélation attire naturellement la question : "Comment devons-nous trouver le chemin dans le faire l'économie de peuple moderne, que personne n'ait à prendre soin de lui-même, mais seulement des autres, et comment de cette manière est aussi pris le mieux soin de chaque individu" ⁽¹⁰⁾.

⁽⁹⁾Voir mon article dans DIE DREI 4/2012: Le dépassement du travail rémunéré, en particulier le-chapitre: la perspective de la doctrine sociale catholique, p. 30 ss.

⁽¹⁰⁾CE, p. 47.

Deux raisons pour la détresse et la misère dans la vie sociale

Comme peut maintenant être éradiqué l'égoïsme dans le faire l'économie? La seule réalisation de cette exigence semble prometteuse comme la possibilité de démocratiser le Vatican. Cependant, l'aspect sur lequel Steiner veut sortir est toutefois clair : lorsque l'égoïsme agit dans la vie de l'économie, alors personne ne regarde plus sur ce que l'autre a besoin. Avec cela, on pourrait formuler la question soulevée comme une question psychologique : Qu'est-ce que provoque le rejet des êtres humains les uns des autres dans la vie sociale et quoi leur attention mutuelle?

Les corrélations présentées ici ont été présentées par Rudolf Steiner dans deux essais des années 1905 et 1906 dans le magazine *Lucifer Gnose*. Ils ont été publiés plus tard sous le titre *Science de l'esprit et question sociale* ⁽¹¹⁾. Parce que jadis la réceptivité pour ces idées avant tout - comme Steiner le note avec regret - extrêmement faible chez les praticiens ⁽¹²⁾, il n'a pas poursuivi cette série. Tant dans *Les questions fondamentales de la question sociale* comme aussi dans la troisième conférence du *Cours d'économie nationale*, il reprend cette idée dans une nouvelle forme.

Une préoccupation majeure de *Science de l'esprit et question sociale* a été tout d'abord de présenter l'importance *pratique* immédiate de la science de l'esprit. Steiner était bien conscient que cela ne saute pas immédiatement aux yeux chez une science, dont le «trait de caractère de premier plan initial est tout d'abord l'intériorisation de la vie de l'âme et l'éveil d'un coup d'œil pour le monde spirituel" ⁽¹³⁾. En particulier quand on regardait purement sur le contenu savant, devait se poser la question, qu'ont donc ces contenus à faire avec la lutte quotidienne pour la survie et le dépasse-



ment de la détresse et de la misère. Mais la signification pratique ne résidait pas dans le contenu, mais le fruit de la science de l'esprit, qui mûrit avec l'exercice de la pensée et du sentiment. Les pensées de sciences de l'esprit pensées formaient le coup d'œil pour «une bonne conduite de la vie quotidienne»⁽¹⁴⁾. Le danger de confusion du contenu de la science de l'esprit avec ce "*qu'on fait de sa pensée par elle*"⁽¹⁵⁾, devient d'autant plus grande, que ces contenus se rapportent plus à des problèmes concrets de conception/formation sociale. Le besoin d'atténuer/soulager, la détresse et de la misère dans le monde, conduit facilement à cela que la pensée saisit uniquement les «suggestions de la science de l'esprit» et en développe des propositions de solutions sans accomplir en cela sa propre conversion nécessaire. La sorte d'interprétation seule que la "loi sociale"⁽¹⁶⁾, formulée pour la première fois dans cette série d'essais, a diversement connu à l'intérieur du mouvement de tri-articulation ⁽¹⁷⁾ montre combien la pensée roule facilement par-dessus une frontière qui l'éloigne toujours plus d'une vraie solution de la question sociale.

Néanmoins, ces tentatives d'interprétation sont initialement très compréhensibles, surtout depuis que Rudolf Steiner établi lui-même après la formulation de cette loi que toutes les institutions qui contredisent à la présente loi dans la durée doivent créer quelque part détresse et misère. Là est évident, de réfléchir à comment donc de telles institutions devraient être conçues de manière idéale. Cependant qu'est-ce qui serait gagné avec la représentation d'une meilleure institution possible ?

⁽¹¹⁾Rudolf Steiner: Sciences de l'esprit et questions sociales (1905-1906), dans : Ibid.: Lucifer-Gnosis de 1903 à 1908 (GA 34), Dornach 1987, p 191 et suivantes (ci-après GWSF) ,

⁽¹²⁾Voir. CE, p.40.

⁽¹³⁾GWSF, p 191.

⁽¹⁴⁾Ibid, p 193. Voir aussi mon article dans DIE DREI 4/2012, en particulier le chapitre. Le mystère de la théorie et de la pratique, p.24 s.

⁽¹⁵⁾ibid, p.196, en italique dans le texte original. Rudolf Steiner remarque en conséquence : "Certes, il faut reconnaître qu'à l'intérieur des cercles qui se consacrent à la science de l'esprit est à remarqué d'un travail dans cette intention".

⁽¹⁶⁾"Le salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand, que moins l'individu revendique les fruits de ses réalisations pour lui-même, cela signifie, plus il donne de ce revenu à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins soient pas satisfaits de ses propres prestations, mais des prestations des autres ", p 213.

⁽¹⁷⁾Comme exemple, l'idée d'un "revenu de base inconditionnel" peut être nommée, qui est souvent considérée par des «tri-articulateurs""" comme une mise en œuvre de la loi-sociale principale.

On devrait expliquer : j'ai trouvé la solution, alors suivez-moi, afin que nous puissions enfin la mettre en place ⁽¹⁸⁾. Mais maintenant, Rudolf Steiner décrit quelques paragraphes plus loin encore une raison supplémentaire pour l'augmentation de la détresse et de la misère dans le monde : l'absence d'une conception du monde, "que toutes les âmes saisissent et peut enflammer la vie intérieure" ⁽¹⁹⁾. Sans une telle conception du monde les meilleures institutions ne peuvent aider, mais «le bon des institutions devra entièrement nécessairement se retourner au pire après un temps plus ou moins long. Chez des êtres humains sans une conception du monde s'orientant sur l'Esprit, ces institutions qui favorisent aussi la prospérité doivent en effet nécessairement tout de suite, apporter aussi une augmentation de l'égoïsme, et donc produire de proche en proche la nécessité, la misère et la pauvreté" ⁽²⁰⁾.

Pas purement les fausses institutions sont, d'après Steiner, la cause de la nécessité et la misère, mais tout autant le manque d'une conception du monde, qui peut de nou-



veau orienter les êtres humains sur l'esprit. Des institutions fausses peuvent augmenter l'égoïsme, mais des institutions correctes seules ne peuvent pas surmonter l'égoïsme.

(18) Dans la préface des Points fondamentaux de la question sociale Rudolf Steiner exprime le demi avertissement suivant : "On peut supposer quiconque serait en possession d'une " solution" de la question sociale complètement théorique, et il pourrait cependant croire quelque chose de tout à fait impraticable s'il voulait offrir à l'humanité cette «solution» conçue par lui. Car nous ne vivons plus à l'époque où l'on devrait croire pouvoir agir en ce sens dans la vie publique. La constitution d'âme de l'être humain n'est pas ainsi que vous pourriez dire une fois quelque chose pour la vie publique : là se tient un qui comprend quelles institutions sociales sont nécessaires; comme il le pense, nous voulons le faire " - Rudolf Steiner : De la religion à la science de l'esprit, Les points clés de la question sociale (1919; GA 23) Dornach, 1976, p. 7

(19) GWsF, S. 220.

(20) ibid, p 217.

(21) Il s'agit ici de l'opposition être humain - organisation, et pas de l'opposition de deux organisations terrestres avec différents rapports à l'esprit. Une telle serait l'opposition "Église catholique - Société anthroposophique". Mais la science de l'esprit peut vivre dans chaque être humain, peu importe dans quelle organisation il se meut.

De la religion à la science de l'esprit

Steiner attendait donc que la science de l'esprit anthroposophique devienne une instance tout aussi reconnue publiquement comme l'Église catholique l'est comme un puissant représentant de la religion dans le monde (21). Cela peut sembler être complètement naïf, car vis-à-vis de cette organisation la plus grande dans le monde, l'anthroposophie est un rien. Toutefois, le champ d'action de la science de l'esprit n'est aussi pas du tout l'institution extérieure, mais un psychique-spirituel. Et cela peut seulement être abordé quand des êtres humains peuvent se rencontrer complètement libre d'aspects institutionnels. L'espérance de Steiner avec *Science de l'esprit et question sociale* reposait dans ce que suffisamment d'êtres humains se trouveraient qui prennent au sérieux l'aspect d'exercice individuel de la science de l'esprit et forment les capacités du penser *plein de vie*, du juger et du sentir ainsi qu'ils puissent construire pour d'autres êtres humains, pouvant être vécu, le pont à l'esprit.

À la place d'un "grand constructeur de pont" qui, donnerait à l'être humain la force de sa dignité par l'institution qui transmet les valeurs éthiques et religieuses correctes, devraient entrer avec cela beaucoup de constructeurs individuels de ponts, dans les pensées et les actions desquels l'esprit vivant devient expérimentable extérieurement. A cette «mission de culture» la science de l'esprit devrait se développer vers le haut (22). Si cela réussit dépend des décisions libres des êtres humains particuliers.

Le chemin de sciences de l'esprit sera décrit par Steiner comme un détour à la solution de la question sociale (23). Celui-ci est nécessaire, parce que tout d'abord l'étrangeté à la vie de la pensée propre doit être surmontée. La formation d'une pensée qui est étrangère à la vie a conduit à ce que l'être humain a pu se développer comme une personnalité consciente d'elle-même, libre. Avec l'aide de cette pensée, il peut se libérer de la tutelle par des chefs religieux ou des anciens liens de souche. Mais il ne peut pas résoudre le problème social avec elle, car cela exige un nouveau lien avec l'esprit. La science de l'esprit veut indiquer le chemin vers là. Ce n'est aucun chemin de la croyance religieuse, mais un chemin de *fréquentation pensante active* des contenus de science de l'esprit.

Si on commence avec cela d'appliquer la force d'ordonnancement de la pensée abs-



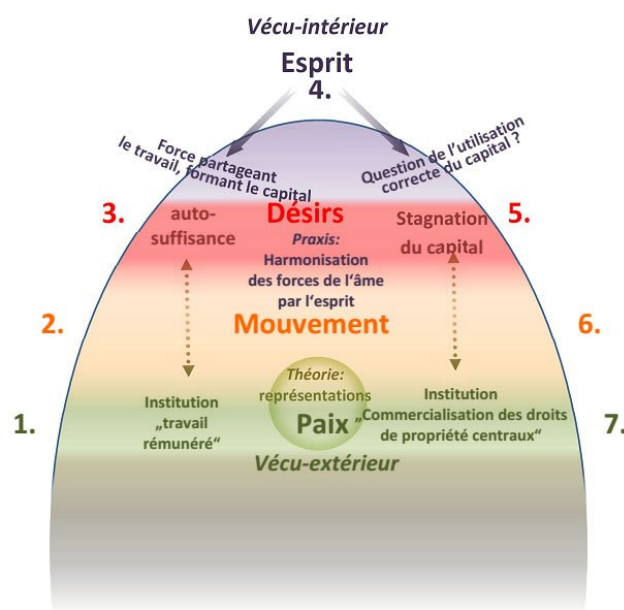
traite sur ces contenus, alors on peut remarquer que ces différents contenus se groupent en images de pensée. Nous avons dans cette série toujours rendu attentif sur le nouveau, comment l'ensemble du *Cours d'économie nationale* s'ordonne en une grande image de pensée. Les illustrations schématiques annexées sont simplement des aides, pour embrasser du regard l'ordonnance de l'image de pensées. Le prochain pas est de pénétrer pensant dans les points de vue de la conception de ces images. La pensée se confronte sur ce chemin avec les forces de formation spirituelles vivant dans l'âme personnelle. En ce qu'on apprend à distinguer de plus en plus ces forces à l'intérieur de l'expérience pensante-, on commence aussi à les reconnaître agissantes dans la vie sociale extérieure, quand aussi le plus souvent dans leurs formes unilatérales. Ceci est une expérience ésotérique que chacun peut faire, qui, autonome, travaille avec ces images de pensée.

La mission de culture de la science de l'esprit, à laquelle Rudolf Steiner s'adresse très clairement dans *Science de l'esprit et question sociale*, émerge dans le *Cours d'économie nationale* seulement encore indirectement - à travers le langage des images de pensée. La quatrième conférence traite le thème de l'esprit comme force partageant le travail, formant le capital. La cinquième conférence poursuit la question de la consommation correcte de capital, qui est soulevé déjà à la fin de la quatrième conférence ⁽²⁴⁾. Par de fausses institutions du droit de propriété sera créé la possibilité que le capital stagne/s'embouteille dans la nature.

⁽²²⁾ GWsF, S. 220e

⁽²³⁾ GWsF, S. 196e

⁽²⁴⁾ Voir mes articles dans DIE DREI 10/2011, p. 19 ss. et 1/2012, p. 38 ss.



Sur l'étendue de l'âme cela correspond à une détention/une fixation/une retenue du capital par les désirs égoïstes. La troisième conférence se consacre au pôle opposé du capital, au travail humain, qui est nécessaire pour que les besoins matériels puissent être satisfaits. Il montre comment par le traitement du travail comme travail rémunéré le travailleur sera rejeté sur lui-même et sera seulement encore intéressé à vendre du temps de travail, peu importe pour quoi. Cependant cette conférence pose une autre question importante : comment l'enseignement d'économie du peuple peut devenir science pratique ? A un examen plus attentif se montre qu'elle est seulement



une forme particulière de la science de l'esprit "pratique". Mais un praticien dans le sens d'Aristote, est celui qui saisit et harmonise les forces de la vie psychique du côté de l'esprit. Par cela, il obtient aussi la possibilité de diriger d'autres êtres humains ⁽²⁵⁾. A cet égard les destinataires des sciences pratiques étaient chez Aristote les dirigeants de l'état. L'enseignement de science d'économie du peuple comme science de l'esprit pratique est par contre une science de l'esprit pour dirigeants de l'économie. A partir de l'état politique peut plus réussir dans les temps actuels aucune direction des êtres humains, car l'état est en soi organisation de pouvoir. Au pouvoir d'État peut seulement revenir dans le processus démocratique la tâche de protéger le droit. La question du leadership/de la conduite/de la direction des êtres humains passe entièrement à une vie de l'esprit qui doit devenir active comme membre indépendant à côté de la vie de droit et de la vie de l'économie.

Le dépassement du travail rémunéré comme question de spirituelle de direction

Les plus grandes entreprises économiques dépensent aujourd'hui beaucoup d'argent pour créer une «identité d'entreprise». Vers dehors on aimerait donner aux clients, fournisseurs, investisseurs, etc. une image cohérente/unitaire de l'entreprise afin de s'affirmer vis-à-vis des nombreux concurrents. Vers l'intérieur doit être établi une «conscience-nous», une culture d'entreprise "comme un réseau de *comportements et les normes vécues*", qui assure "que le grand nombre des associés aux décisions décide et agit sur la base d'une image unitaire d'entreprise respectivement images de firme et modèle d'entreprise." ⁽²⁶⁾

Les entreprises économiques le reconnaissent comme un grand avantage concurrentiel quand dans leur maison, règne un esprit unitaire/homogène, qui sera vécu à la fois en interne et en externe. Toutefois, un tel esprit sera aujourd'hui considéré comme un produit artificiel créé par l'être humain qui peut être designer par des experts. Personne ne viendrait à l'idée de reconnaître dans cet esprit un être réel, qui se lie à la communauté sociale et est en même temps produit par celle-ci. Dans *Science de l'esprit et question sociale* Rudolf Steiner parle en tout cas d'un esprit général qui devrait être vivant dans une communauté d'êtres humains travaillant ensemble. Et il fait la question de savoir si l'égoïsme peut être surmonté en rapport à faire l'économie, pour ainsi dire dépend de cela si cet esprit d'ensemble vit dans la communauté :

« Quand un être humain travaille pour un autre, alors il doit trouver la raison de son travail dans cet autre ; et si quelqu'un devrait travailler pour l'ensemble, alors il doit éprouver et sentir la valeur, l'essence et la signification de cet ensemble. Il peut cela seulement si l'ensemble est encore quelque chose de tout autre qu'une somme plus ou moins indéterminée d'êtres humains particuliers. Elle doit être emplie par un véritable esprit, auquel tout un chacun prend part. Elle doit être ainsi que tout un chacun se dit : elle est correcte, et je veux qu'elle soit ainsi. ... Quand seulement elles [les idées abstraites de progrès; [SE] règnent, ainsi un seul, ou un groupe travaillera là sans que ceux-ci peuvent voir ce à quoi leur travail est utile à quelque chose, comme cela que les intérêts qu'ils trouvent comptent eux et les leurs, ou quelque peu encore à ceux auxquels tout de suite ils pendent. - Jusque dans le plus particulier en bas doit être vivant cet esprit de l'ensemble " ⁽²⁷⁾.

Cet «esprit de l'ensemble" est pour Steiner aucun produit artificiel de l'être humain, mais une réalité spirituelle. Et il appartient aux êtres humains qu'ils créent les condi-



tions pour que cet esprit puisse vivre dans les relations sociales. C'est tout autre chose, si une entreprise se prend une identité d'entreprise et se conjure la main-d'œuvre à un codex comportemental/code de conduite approprié ou si dans le sens de la science de l'esprit, les conditions seront créées pour un être spirituel lequel apparaît dans les relations sociales les êtres humains. Ce dernier peut seulement survenir quand la direction de l'entreprise prend au sérieux les employés dans leur humanité. A cet effet, est nécessaire une compréhension que la direction de l'entreprise, dans la mesure où elle perçoit la tâche de gestion interne, est un organe de la vie de l'esprit.

La conscience s'oriente sur les capacités individuelles de l'être humain seulement dans la vie de l'esprit. C'est sa propre tâche originelle de promouvoir ces compétences afin qu'elles puissent se placer correctement dans la communauté humaine. L'être humain se vit là lui-même en premier dans son être un humain individuel, où il pourra être actif pour d'autres à partir de son individualité ⁽²⁸⁾.

La direction d'entreprise a la tâche d'organiser les différentes compétences des collaborateurs de sorte qu'une prestation d'ensemble satisfaisante sera produite. Aujourd'hui, cela se passe par l'achat de "temps de travail" de l'être humain. La direction d'entreprise a donc aussi un intérêt à utiliser le temps de travail rémunéré le plus efficacement possible. ainsi qu'avec cela elle considère l'être humain sous le point de vue de la marchandise, qui est seulement appropriée à la vie de l'économie. Dans la sous-conscience du travailleur agit alors l'impression : la direction d'entreprise ⁽²⁹⁾ exploite juste ma force de travail, qu'elle considère comme une marchandise. Avec cela il ne pourra lui-même développer aucun intérêt à ce qui sort du dirigeant d'entreprise respectif en tant qu'être humain. Le désintérêt s'exacerbera quand il expérimente que la direction d'entreprise se soucie seulement de la satisfaction de besoins propres. Si les entreprises sont structurées de telle sorte que la direction d'entreprise et les propriétaires du capital prennent une part toujours plus grande des bénéfices générés par l'entreprise, ainsi c'est naturellement totalement impossible d'attendre des employés dépendants, un comportement altruiste.

⁽²⁵⁾ Voir. Mon article dans DIE DREI 4/2012, p.24 et suiv.

⁽²⁶⁾ <http://wirtschaftslexi-kon.gabler.de/Definition/corporate-identity.html>

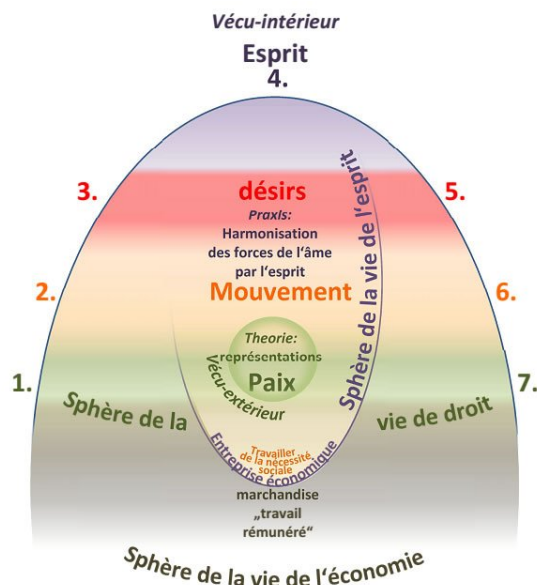
⁽²⁷⁾ GWsF, p. 215.

⁽²⁸⁾ Une telle est l'approche au sein d'une grande entreprise poursuit par exemple fondateur de dm-drogerie markt- Götz Werner. Voir. . www.zeit.de/karriere/beruf/2012-08/gastbeitrag-management-goetz-werner und www.zeit.de/karriere/beruf/2010-11/interview-goetz-werner

⁽²⁹⁾ Direction d'entreprise est ici comprise comme un concept fonctionnel. Il est entièrement évident que, dans une grande entreprise, la « suite exécutive » n'a pas la possibilité d'obtenir de chaque collaborateur une perception individuelle. Cela peuvent seulement les êtres humains travaillant concrètement dans les subdivisions respectives. La fonction de direction d'entreprise va toujours en ce sens sur ceux qui mènent cette subdivision.

Ce serait tout à fait différent quand la direction d'entreprise regarderait seulement, l'être humain qu'elle emploie du point de vue de la vie de l'esprit. Elle se dirait alors : cet être humain veut apporter ses compétences individuelles afin que nous puissions produire la meilleure prestation d'ensemble possible, comme entreprise. Afin que cela lui soit possible, il a besoin d'un revenu adéquat, dont nous devons négocier le montant en tenant compte des diverses circonstances extérieures.





Ce revenu devra évidemment être couvert par le prix qui a flué dans cette prestation pour les marchandises sur le marché. Cela peut, dans les circonstances actuelles, conduire à des difficultés sur lesquelles on peut s'entendre. - Si le collaborateur remarque un tel geste, alors il pourra s'investir avec un tout autre intérêt dans l'entreprise.

Un système de droit qui assure un face-à-face équivalent des travailleurs et des entrepreneurs, conduit à l'intérêt pour d'autres êtres humains. Mais cela ne suffit pas, comme Rudolf Steiner le montre dans *Esprit social et superstition socialiste*. Il doit, à côté du cercle d'intérêt qui pourrait se donner par le vécu d'égalité créé par une ordonnance de droit, pénétrer encore une autre chose qui s'oriente à la vie spirituelle. Le faire l'économie reçoit seulement un seul sens, "quand se montre serviable un contenu de la vie de l'être humain, qui repose au-delà du faire l'économie, et qui se divulgue/manifeste tout à fait indépendamment du faire l'économie." [\(30\)](#)

Qu'on se représente une fois, plus de responsables dans des entreprises orientées selon l'anthroposophie considéreraient le *Cours d'économie nationale* comme leur livre d'exercice de sciences de l'esprit. Vous pourriez sentir : le chemin direct à la solution de problèmes sociaux, par ex., par des concepts de développement organisationnels, est parfois nécessaire, mais il n'est pas nécessairement le plus efficace. Car il n'aide pas à surmonter l'étrangeté à la vie de sa propre pensée. En ce que je m'exerce à de tels concepts, comme ils sont développés dans le *Cours d'économie nationale*, je ne reçois tout d'abord apparemment rien du tout pour maîtriser les problèmes apparaissant dans mon entreprise. Mais je prends ce détour en compte, parce que je me rends compte qu'il transforme ma pensée. Et cette pensée transformée me mène en relation immédiate aux forces de formation agissantes dans le monde. Cela exerce mon coup d'œil avant tout pour ce qui se passe dans l'économie mondiale, dans laquelle j'ai à intégrer la prestation d'ensemble de l'entreprise. Un tel dirigeant d'entreprise pourrait générer une ambiance entièrement différente dans son entreprise. Avec certitude, de plus en plus d'êtres humains dans le corps des collaborateurs se diraient : ce responsable ne s'intéresse pas seulement à moi parce qu'il m'assure ma place de travail, mais parce qu'il peut-regarder par dessus le bord de l'assiette et parce qu'en lui vit un spirituel tel, que je ressens comme présent dans toute la sphère d'entreprise, un spirituel auquel je veux bien contribuer moi-même afin qu'il reste vivant dans la coopéra-



tion avec mes semblables. Il se montrerait qu'une telle organisation de l'entreprise est façonnable et capable de transformation. Le concept de la vie de l'esprit reçoit sous cette perspective une signification correspondant au sens littéral très immédiat. C'est le membre de l'organisme social qui laisse vivre l'esprit dans la communauté humaine. Dans la forme de l'entreprise économique la "semi-libre vie de l'esprit"⁽³¹⁾ s'immerge profondément dans la sphère de la vie de l'économie. Tout de suite dans cette sphère, il est important de ne pas laisser déterminer les relations sociales par ce qui semble exiger la vie de l'économie. La vie de l'esprit semi-libre peut cela seulement quand - comme entreprise économique - elle développe une culture spirituelle correspondante. Et la vie de cette culture spirituelle, la relie immédiatement avec la vie libre de l'esprit.

⁽³⁰⁾Cf. Rudolf Steiner Esprit social et superstition socialiste (1919), dans :. Essais sur la tri-articulation de l'organisme social et la situation de l'époque 1915- 1921 (GA 24), Dornach 1982, p 80s.

⁽³¹⁾»Si vous vous pensez en effet cette vie libre de l'esprit aussi vraiment libérée dans l'organisme social, ainsi qu'en fait les compétences peuvent se développer pleinement, alors cette vie libre de l'esprit sera tout de suite en mesure d'exercer une influence extraordinairement fécondante sur la vie de l'esprit demi-libre, sur cette vie de l'esprit, qui rentre dans la création matérielle".-.CE p.93.

07 - Structures sociales et pouvoir des religions - février 2013

trad. Daniel Kmiècik, revue F.G. au 19/04/2016 - ⁽⁰⁾

Dans l'Europe sécularisée, les confessions chrétiennes ont aussi un rôle essentiellement plus grand sur la structure sociale, qu'il n'est généralement admis. L'auteur couvre leur rôle dans la création de l'union monétaire européenne et montre ensuite la manière dont cette idée de la péréquation des intérêts économiques est corrompue par des structures économiques. Parce que l'origine de ces structures économiques est fondée sur des attitudes d'esprit, celles-ci seront éclairées, dans un dernier paragraphe, et confrontée avec le chemin de la science de l'esprit anthroposophique.

La crise de l'Euro a-t-elle quelque chose à faire avec la religion ? Non, si l'on regarde superficiellement, pourtant, comme l'expose Chris Bowlby, dans une contribution pour la BBC anglaise, on dirait que les politiciens protestants et catholiques eussent des instincts profondément enfouis, lesquels tirent la crise actuelle dans diverses directions, jusqu'à ce que l'Euro s'en brise. ⁽²⁾ Bowlby parle d'une ligne de fracture religieuse, qui parcourt la zone Euro entre « les pays latins » restés catholiques, qui montrèrent toujours un rapport essentiellement libre à l'égard de faire des dettes, et les pays dans lesquels, à partir du 16ème siècle, le protestantisme se renforça. La fille d'un pasteur protestant, Angela Merkel, devient par conséquent pour lui une sorte de synonyme de parcimonie protestante [*protestantische Sparsamkeit*].

Même si la formule protestantisme = parcimonie / catholicisme = prodigalité semble un peu outrageuse, Bowlby renvoie pourtant intentionnellement à un vrai noyau de la question de l'Euro. Il n'y a pas seulement différentes mentalités à la base de l'actuelle crise d'endettement entre les pays du Sud et ceux du Nord de l'Europe. Elle peut être vue aussi comme résultant de diverses structures du penser, qui se sont formées avec la vision protestante et celle catholique du monde et qui fondent une éthique différente. Derrière la façon dont sera répondu aux questions économiques importantes, se profilent — le plus souvent dissimulées — de telles représentations éthiques. Le modèle de l'économie sociale de marché, qui s'est formé en étant couronné de suc-



cès après la seconde Guerre mondiale, se laisse comprendre à partir de l'action concertée du courant de penser catholique et protestant.

Dès la fin du 19^e siècle, l'Église catholique avait élaboré une doctrine sociale consistante sous la responsabilité jésuite ⁽³⁾. À l'intérieur des courants de penser du protestantisme, se formant d'une manière essentiellement plus individuelle, c'est seulement pendant l'effroyable période du national-socialisme qu'une direction se dessina plus clairement laquelle, par la suite, fut caractérisée, à l'appui du nom de l'annuaire dans lequel ce concept fut théoriquement élaboré, comme *Ordolibéralisme* ⁽⁴⁾. Les deux courants reconnurent des points de communauté dans leurs conceptions éthiques fondamentales. La sobre estimation des facteurs économiques extérieurs et de leur efficacité, qui était propre à l'ordolibéralisme, se lia au conservatisme de valeur de la doctrine sociale catholique. Les idées centrales de l'ordolibéralisme pouvaient s'imposer, en particulier lors de la conception de la *Bundesbank* tandis qu'elles étaient certes théoriquement posées avec l'idée de la banque centrale européenne, mais en étant pourtant de plus en plus niées en pratique par l'influence des pays latins.

⁽⁰⁾ Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft2_2013/Noek0213.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE07.html

⁽¹⁾ une numérotation sera désormais renoncé à l'intérieur de cette série, car l'impression ne devrait pas naître que tous les autres articles devraient être lus tout d'abord. Comme pour la contemplation d'image ou de peinture, peut être commencé par divers points de vue, cela est aussi possible dans cette sorte de contemplation. Il s'agit maintenant de la quatrième considération sur la 3^{ème} conférence du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner –1922 ; GA 340), Dornach 2002 (en abréviation ; CEN, dans ce qui suit).

⁽²⁾ <http://www.bbc.co.uk/news/magazine-18789154>

⁽³⁾ C'est avant tout Joseph Kleutgen SJ [SJ = Société de Jésus, *ndtDK*] (1811-1883) qui en proposa les fondements philosophiques, le père de la « nouvelle scolastique ». La doctrine sociale catholique fut édifiée en particulier par Heinrich Pesch SJ (1854-1926), Gustav Gundlach SJ (1892-1963) et Oswald von Nell-Breuning SJ (1890-1991).

⁽⁴⁾ ORDO est le nom d'un annuaire qui fut fondé en 1948 par l'économiste, Walter Eucken et le spécialiste en science politique, Franz Böhm. Tous deux étaient membres de « l'Église confessionnelle » et du cercle Bonhoeffer (voir à ce sujet : Traugott Roser : *Protestantisme et économie sociale de marché*, Münster 1998, p.3). L'annuaire est resté jusqu'à aujourd'hui le lieu central du débat scientifique de l'Ordolibéralisme. Dans l'annuaire ORDO, le concept d'économie sociale de marché fut théoriquement développé.

Affrontement des cultures

En 1991, le président de la *Bundesbank* d'alors, Karl Otto Pöhl fut violemment pris à partie du fait qu'il caractérisait comme « dévastatrice » les répercussions de l'union monétaire germano-allemande [entre les deux ex-Allemagnes, la RFA & la RDA *ndtDK*] — anticipée pour des raisons de tactique électorale — et qu'il mettait en particulier en garde de ne pas répéter cette erreur avec une union monétaire européenne ⁽⁵⁾. Particulièrement cinglante fut en réponse la critique de l'économiste français Michel Albert, qui, à la fin de son ouvrage très considéré *Capitalisme contre capitalisme*, lui dédia un chapitre particulier portant le titre « *L'absurdité destructrice de Karl Otto Pöhl* ⁽⁶⁾ ».

Qu'est-ce qui avait irrité si fort le poil de Michel Albert ? ⁽⁷⁾ En tant que responsable de la plus importante banque centrale européenne, Pöhl avait pour ainsi dire discrédité par l'adjectif « destructeur », les efforts autour d'une union monétaire européenne. Albert défendait la conception que l'union monétaire européenne était un pas essentiel en direction de l'union politique. C'est pourquoi si l'on voulait attendre d'abord une convergence de politique et de situation économique des pays du Sud de l'Europe avec les pays du Nord, comme l'exigeait Pöhl, cela signifiait que l'on ne voulût pas



« intégrer le Portugal, la Grèce, ni non plus l'Espagne et l'Italie, dans l'union économique et monétaire européenne à venir⁽⁸⁾. »

Pour le catholique Albert, la création d'une union monétaire était un projet politique, pour l'ordo-libéral Pöhl elle n'était pas une tâche économique facile à réaliser, à laquelle de nombreuses conditions doivent être prises en compte. L'objectif d'Albert c'était de créer, à partir de l'idée de la doctrine sociale catholique, un « capitalisme européen », et d'opposer ainsi au capitalisme-casino anglo-saxon, renforcé sous Margaret Thatcher et Ronald Reagan, une alternative essentiellement plus productive. Pour un tel capitalisme conduit de manière corporative, le modèle de l'économie sociale de marché représentait pour lui un exemple de la façon dont il s'était développé dans la République de Bonn [RFA, *ndtDK*] après la seconde Guerre mondiale.

De la perspective d'Albert, est de là absolument compréhensible l'irritation sur la critique de Pöhl. Par l'effondrement du régime communiste à l'Est, et par la réunification allemande avait soudain surgi une situation ouverte en Europe dans laquelle les espaces libérés politiquement devaient être rapidement repris en mains par une « action intrépide ». A partir de l'Ouest le danger menaçait, que le « capitalisme néo-américain » gagne de plus en plus de terrain aussi en Europe continentale ; à l'Est, devait être empêché que surgissent de nouvelles variantes du penser socialiste. Si l'Allemagne de l'Est avait été d'abord transformée en 1990, en une sorte de zone économique à part, avec pour objectif une assimilation progressive aux circonstances économiques de l'Allemagne de l'Ouest⁽⁹⁾, alors, un espace eût été créé là pour des élans d'organisations économiques autonomes. Le coup [aux échecs, *ndtDK*] du catholique Helmut Kohl, d'introduire le D-Mark en RDA encore avant la réunification, n'était pas, pour cette raison, dans ces circonstances, simplement une tactique de nature électorale. Pour le moins, sa répercussion fut telle qu'elle ne servit⁽¹⁰⁾ pas que les « élites économiques ouest-allemandes », mais au contraire et avant tout, les défenseurs de la doctrine sociale catholique. Puisqu'à présent devait être payés en D-Marks forts, les entreprises est-allemandes n'étaient plus en situation, d'écouler leurs marchandises vers les anciens pays frères du Bloc de l'Est. Des relations économiques qui avaient grandi sur plus de quarante ans, furent coupées ainsi en un coup. Par cela les entreprises est-allemandes tombèrent pleinement sous la dépendance économique de l'Ouest. En même temps fut retiré avec cela le terrain nourricier du bien d'idées non-désirées, à savoir celui inspiré par le socialisme, qui se développe volontiers dans les cercles bourgeois et intellectuels. L'action intrépide de Kohl vint donc très au-devant du besoin de Michel Albert de faire valoir le plus possible dans les institutions européennes la force structurante de la doctrine sociale catholique.

Le but de ce « capitalisme européen » autonome, c'est d'amener l'effort d'entrepreneuriat nécessairement libre à une saine relation avec les tâches qui ne peuvent être résolues que dans la communauté. Pour Albert, il ne s'agissait justement pas à ce sujet d'une forme de gouvernement central des processus économiques, mais au contraire d'une sorte de jeu du libéralisme qui reconnaît que l'État doit percevoir la fonction de compensation sociale⁽¹¹⁾. Il lui importait avec ce modèle, de faire passer en priorité les intérêts de la communauté devant ceux de l'individu. La « communauté dans laquelle l'individu s'insère est d'une importance particulière: l'entreprise, l'État, les associations et les syndicats sont des facteurs qui protègent et stabilisent⁽¹²⁾. » Les intérêts de la communauté ne sont donc pas régulés de manière primaire par un organe



central, mais subsidiairement aux divers niveaux par des associations, institutions communales et autres.

Entre-temps son ouvrage, traduit en 19 langues et particulièrement populaire, se donnait avant tout pour tâche, de rendre appétissant le modèle rhénan de capitalisme aux pays latins d'Europe. Dans le même temps, il était censé agir à l'encontre des séductions du capitalisme anglo-saxon. Finalement, considéré dans l'ensemble de l'économie, ce dernier n'est certes pas si productif que le modèle rhénan, mais il possède pour les individus un attrait essentiellement plus grand : « Le capitalisme rhénan inspire plutôt les idées d'un bon père de famille respectueux des lois, alors que le capitalisme américain rappelle plutôt le glamour du *Crazy Horse*⁽¹³⁾. » Pourtant Albert vit le danger, que le modèle rhénan agissant en brave ne pût pas tenir dans la durée, face à celui néo-américain. Cela ne reposait pas, bien sûr, dans la mauvaise mise en marché d'un point de départ, en soi plus capable de prestations, mais à cela que « les idées et valeurs fondamentales, qui le précèdent, ... étaient largement ignorées ou combattues. » Était ignoré « le rôle de la doctrine sociale de l'Église dans la mise au point de l'économie sociale de marché qui unifiait avant tout l'influence des Catholiques dans la CDU et celle des Protestants dans le SPD⁽¹⁴⁾. »

La figure de base de son argumentation était donc : le capitalisme est davantage capable de prestation, lorsque l'individu est en situation, de placer les intérêts de la communauté au-dessus de ses intérêts personnels. Il est vrai qu'il y avait besoin pour cela d'une orientation de valeur chrétienne, comme elle était encore existante lors de la création du modèle rhénan. Les raisons réelles pour son succès reposaient en conséquence dans la foi chrétienne, donc, comme l'enseignait avant tout l'Église catholique.

La doctrine sociale catholique n'en appelle pas au penser, au contraire elle en appelle au sentiment de l'être humain. C'est précisément les intentions d'organisation dans la création de l'Euro qui sont déterminées à la mesure de l'arrière-plan de tels sentiments. La raison plus profonde du pourquoi ces arguments très rationnellement amenés sur le terrain avancé des penseurs ordolibéraux furent simplement balayés de la table de discussion, reposa dans le désir de créer le plus vite possible une nouvelle Europe unie en tant que représentant de l'Occident chrétien. Là des pays comme la Grèce et le Portugal n'avaient pas la permission de manquer, et encore moins l'Espagne et l'Italie.

Les théoriciens libéraux pouvaient par contre en être tout à fait certains : l'ensemble des individus traitant dans l'économie — donc le marché — ne soumettra jamais volontairement son intérêt à la communauté. Les « marchés » sonderont beaucoup plus sans pitié les faiblesses de telles ou telles institutions, qui ne sont qu'à demi pensées. Ces institutions soi-disant créées pour le salut de la communauté, mènent par conséquent, raison de plus, à ce que la position des faiblesses économiques continue à se détériorer toujours plus. C'est pourquoi des professeurs avant tout ⁽¹⁵⁾ ordo-libéraux se précipitent actuellement contre la pratique d'institutionnalisation sans cesse croissante de sauvegarde de l'UE avec l'impétuosité fondée que par cela seront simplement servis les intérêts du capital. Karl Otto Pöhl, dans une interview de 2010, au sujet du paquet de sauvetage pour les États du Sud de l'Europe, caractérisa comme inéluctable, une remise de dette pour la Grèce. L'ex-directeur de la Banque Fédérale s'exprima très clairement sur ce qui se tient en réalité derrière les ainsi nommés sauvetages : « Il



s'agissait de préserver l'amortissement des banques allemandes, et avant tout des banques françaises. Les actions bancaires françaises montèrent, au jour ou fut décidé le paquet de mesures, jusqu'à 24 %. On voit en cela ce dont il s'agit réellement, à savoir, du sauvetage des banques et des riches Grecs⁽¹⁶⁾. »

(5) Michel Albert : *Capitalisme contre capitalisme*, Francfort 1992, p.216.

(6) Ebenda.

(7) Michel Albert, né en 1930, économiste et journaliste français, était actif dans l'économie des assurances et conseiller en activité de la Banque de France. En outre, membre de la fondation papale *Centesimus Annus Pro Pontifice* dont l'objectif est de mieux faire connaître la doctrine sociale catholique, en particulier l'encyclique « *Centesimus Annus* » (source Wikipedia).

(8) À l'endroit cité précédemment, p.217.

(9) Le conseil des experts avait encore mis en garde expressément Helmut Kohl, en février 1990, contre une réalisation rapide de l'union monétaire et au lieu de cela, il avait conseillé une compensation progressive par étapes, (voir Lettre du conseil économique d'experts du 9.2.1990, au Chancelier de la Fédération, imprimé 11/8472 du *Bundestag* allemand, Bonn 1990, pp.306 et suiv.) Cette façon de procéder eût cependant signifié une croissance commune relativement plus lente et eût repoussé à plus tard [aux calendes grecques ?, *ndtDK*] essentiellement la réunification politique.

(10) L'influence de la doctrine sociale catholique dans les deux Allemagnes, mais en particulier celle de l'union monétaire européenne est à peine perceptible aujourd'hui. En général, des développements erronés sont ramenés globalement au « néolibéralisme », ce par quoi on vise d'une manière très indifférenciée l'activité du capitalisme anglo-américain.

(11) Albert honore expressément dans ce contexte l'ordolibéralisme, qu'il interprète, il est vrai, d'une manière très catholique. Voir, Michel Albert, À l'endroit cité précédemment, pp. 120 & 126.

(12) À l'endroit cité précédemment, p.126.

(13) À l'endroit cité précédemment, p.187.

(14) À l'endroit cité précédemment, pp.197 et suiv.

(15) Par exemple, Hans-Werner Sinn, Joachim Starbatty et Stefan Homburg. Ces trois économistes appartiennent aux 276 cosignataires germanophones de l'appel de Walter Krämer au sujet de la crise bancaire (<http://www.statistik.uni-dortmund.de/kraemer.html>), qui se tourne véhémentement contre la socialisation des dettes pratiquée par le sauvetage bancaire. Ce ne sont pas les contribuables qui doivent porter les risques, mais au contraire, les créanciers qui disposent aussi des fortunes nécessaires.

(16) <http://www.spiegel.de/spiegel/a-695153.html>

Quatre questions

Devant cette arrière-plan tournons-nous à présent de nouveau vers la troisième conférence, dans laquelle Rudolf Steiner traite quatre questions dont les réponses sont déterminantes pour la formation de structure sociale :

- Comment l'économie politique peut-elle devenir une science pratique, à savoir, ne pas rester simplement descriptive, ni théorique ?
- Comment le travail doit-il être organisé et intégré dans l'organisme social ?
- Comment l'égoïsme peut-il être extirpé en relation avec la vie économique ?
- Comment les intérêts des divers producteurs peuvent-ils trouver un accommodement conforme ?

Dans notre première considération sur cette conférence, la question de la science pratique a été remontée jusqu'à son origine aristotélicienne⁽¹⁷⁾. Pour la réponse à la deuxième question, l'émancipation du travail et du droit doit être plus précisément considérée ; cela requiert une compréhension de l'évolution de la conscience de l'ancienne structure sociale théocratique jusqu'au mouvement de démocratisation moderne. En tant que condition la plus importante d'une insertion du travail qui soit conforme à l'époque, on a montré que la détermination du temps de travail ne doit pas résulter des forces du marché, mais de la vie de droit démocratique⁽¹⁸⁾. Outre le



rapport d'âme à âme, qui agit en structurant au sein du processus démocratique de jugement, un rapport de l'âme et de l'esprit est cependant aussi nécessaire.

L'égoïsme devenant trop puissant peut être conçu comme la conséquence d'une perte d'orientation spirituelle. Les Églises veulent donner une orientation au travers la vie des valeurs chrétiennes. Elles y parviennent toujours moins, puisque l'être humain de l'époque moderne ne trouve plus dans son penser la réalité de l'esprit. L'être humain d'aujourd'hui peut-il adopter dans un cheminement individuel une relation nouvelle, active et libre à l'esprit ? A l'intérieur de l'organisation d'entreprise ceci concerne le comportement de la direction d'entreprise et la compagnie des collaborateurs. Si le prix de la prestation de travail est déterminé par les points de vue du marché, alors les fondements d'âme du travail mené en commun sont détruits. Le collaborateur met sa prestation à la disposition de l'entrepreneur, alors en tout cas seulement encore sous des points de vue d'utilité, et ne développe par dessus cela aucun intérêt supplémentaire au contexte humain dans lequel il s'insère. Si la direction transmet le sentiment qu'elle a en vue l'être humain en entier, et que le collaborateur remarque que son revenu est considéré comme une condition afin qu'il puisse travailler, alors les points de vue utilitaires reculent et il peut développer un autre intérêt. La direction d'entreprise reçoit une autre qualité en ce qu'elle ne se limite plus simplement à ce qui concerne la stratégie et l'organisationnel extérieurs, mais au contraire se bat aussi pour une compréhension spirituelle de la question économique et sociale. Elle est donc responsable de manière déterminante pour qu'un milieu naisse à l'intérieur de l'entreprise dans lequel un "esprit de la communauté", qu'une force communautaire devienne expérimentable. ⁽¹⁹⁾

Une entreprise économique est, eu égard à son organisation interne, une institution de la vie de l'esprit, car ici des êtres humains entrent en relation les uns avec les autres, avec leurs facultés individuelles, et doivent veiller ensemble à une prestation d'ensemble la meilleure possible. Le seuil du domaine de la vie économique est seulement franchi, lorsque l'entrepreneur met sur le marché cette prestation d'ensemble. Cela conduit à une quatrième question, que Rudolf Steiner a soulevée : Qu'est-ce qui provoque la compensation des intérêts des différents producteurs ?

⁽¹⁷⁾ Voir Stephan Eisenhut : *Dépasser le travail rémunéré*, dans *Die Drei* n°4/2012, pp.21 et suiv.

⁽¹⁸⁾ Voir Stehan Eisenhut : *Escalavage moderne et christianisme*, dans *Die Drei* n° 6/2012, pp.27 et suiv.

⁽¹⁹⁾ Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite [des affaires, ndtDK]*, dans *Die Drei*, n°10/2012, pp.45 et suiv.

L'importance du commerce intermédiaire (a)

Dans la deuxième conférence du CEN, Rudolf Steiner distingue deux pôles de la création de valeur productive : il y a des branches de capital intensif, qui organisent le travail matériel très fortement à partir de l'esprit — ce qui agit ici c'est avant tout valeur 2 — et celles dans lesquelles c'est le travail matériel — et donc valeur 1 — qui est prépondérant. Dans l'échange d'économie de marché se heurtent des marchandises qui sont déterminées par des formations de valeur totalement différentes. De ce fait, des intérêts opposés se manifestent. Les branches à capitaux intensifs veulent que les produits industriels finis soient dévalués⁽²⁰⁾. L'entrepreneur qui, au moyen de son énergie d'organisation spirituelle conduit plus efficacement et avec plus de richesse d'idées que les autres, désirerait aussi obtenir un plus grand gain matériel. Il ne reportera pas



intégralement, pour cette raison, les baisses de coût qu'il a atteintes dans le prix de vente. Le gain plus élevé mène à de la formation de capital qui permet une extension de l'activité entrepreneuriale. Elle se répercute aussi dans l'augmentation des revenus de l'entrepreneur et des collaborateurs. Dans un sain processus d'économie politique, cet avantage ne peut pourtant pas être maintenu sur de longues périodes. Cela veut dire qu'il doit finalement être transmis à la communauté sous la forme de baisses de prix. Ceci est un intérêt justifié avant tout pour ceux-là qui fabriquent des produits proches de la nature, car ils ne disposent pas dans la même mesure de la possibilité de baisser leurs coûts par la rationalisation — à moins qu'ensuite ils acceptent un préjudice massif des bases naturelles ⁽²¹⁾.

Lorsque l'entrepreneur commercialise ses produits, il a une fonction de commerçant⁽²²⁾. Mais comme accessoirement, il produit aussi ses propres marchandises, il voudrait d'une manière compréhensible obtenir précisément le meilleur prix possible des produits qu'il fait fabriquer. Dans un marché « sauvage », dans lequel les offrants échangent leurs marchandises sans possibilité de perception réciproque, la chose aboutit à ce que ceux qui l'emportent, sont ceux qui disposent des meilleures positions du marché. Il s'agit de les construire le mieux possible et de les assurer. Dans la mesure où la grande industrie fabrique des produits finis, elle veillera pour cela à ce que naisse un réseau de vente le plus étendu possible, avec lequel les clients sont directement atteints. Le fermier tentera peut-être de rehausser son gain par une vente directe à la ferme. Tout commerce intermédiaire sera considéré comme faisant monter le coût et devra être écarté le plus possible pour cette raison ⁽²³⁾.

Au plan de la gestion économique, le commerce semble donc rendre les produits plus chers. Maintenant Steiner décrit à la fin de la 3^e conférence justement la fonction du commerce intermédiaire comme celle qui veille à un accommodement des intérêts de manière toute naturelle: « Le prix moyen a tendance à naître là où des intermédiaires vont et viennent en achetant et en vendant⁽²⁴⁾. » Il se rattache avec cela au fil conducteur qu'il a posé avec l'exemple du tailleur au milieu de la 3^e conférence. Dans la dernière considération, il fonda en détail la raison pour laquelle le commerce — en fait plus précisément le commerce intermédiaire — agit en rendant moins coûteux⁽²⁵⁾ dans une perspective d'économie politique.

Que vise ici Rudolf Steiner ? Cela peut devenir clair par une considération du commerce au tout début des temps modernes. À l'époque, la division du travail n'était pas encore aussi avancée et les régions étaient moins reliées entre elles économiquement. En outre, l'argent avait encore une valeur substantielle, qui était moins manipulable. Les échanges de productions entre les régions se mouvaient donc autour d'un point d'équilibre. Lorsque, par exemple, plus de marchandises étaient vendues vers l'Angleterre, lorsque les commerçants anglais importaient de l'étranger, alors l'or s'amassait chez les représentations commerciales étrangères. Mais comme cela coûtait plus cher et que c'était dangereux de faire parvenir de l'or en Angleterre, les commerçants étrangers n'avaient en général aucun intérêt à retirer leur or d'Angleterre. Avec cet or, ils acquerraient de préférence sur place des marchandises anglaises, avec lesquelles ils pouvaient activer le commerce dans leur pays au retour. Si les étrangers gardaient leur or ou bien même s'ils avaient transporté leur or à l'étranger, cela aurait eu pour effet que la quantité d'or qui se trouvait à la disposition du commerce intérieur, se raréfiait. À moyen terme, cela provoquait une baisse des niveaux de prix inté-



rieurs. C'était donc plus intéressant à nouveau pour les commerçants étrangers d'acquérir plus de marchandises anglaises, alors que les commerçants anglais se retenaient d'acheter les marchandises étrangères plus chères⁽²⁶⁾.

Steiner défend la conception qu'entre la production proche de la nature et celle industrielle doit entrer d'une façon analogue un équilibre, comme dans l'exemple précédent, à supposer que les conditions correspondantes soient créées⁽²⁷⁾. Contre cela se tournent aujourd'hui de puissants intérêts de groupes. Ceux-ci veulent précisément organiser les conditions de manière telle que l'avantage des capitaux intensifs vis-à-vis de la production du travail intensif ne puisse justement pas s'équilibrer dans le processus d'économie politique. Le levier principal c'est l'influence sur le pilotage de la masse d'argent⁽²⁸⁾.

⁽²⁰⁾ Voir CEN, p.49.

⁽²¹⁾ C'est ainsi que l'agriculture industrialisée passe aujourd'hui pour le plus grand pollueur de l'environnement.

⁽²²⁾ À l'endroit cité précédemment, p.50.

⁽²³⁾ Parle aussi aujourd'hui, à vrai dire, en faveur de la réduction la plus forte possible du commerce intermédiaire, le fait qu'ensuite l'enchaînement de la création de valeur peut être mieux dominé du regard. Par de nombreux commerces intermédiaires, on voile souvent de quel domaine proviennent par exemple des matières premières. Cela permet que, par exemple, le Congo est jusqu'à présent un fournisseur principale de minerais de tantale, quoiqu'il y soit obtenu sur place dans les pires conditions inhumaines. Les producteurs de biens électroniques qui ont besoin de cette matière première peuvent ainsi alléguer qu'ils ne sont pas en situation de remonter à l'origine de leur matière première.

⁽²⁴⁾ À l'endroit cité précédemment, p.50.

⁽²⁵⁾ Voir Stephan Heisenhut : *Surmonter l'égoïsme économique en tant que problème de conduite* [des affaires, *ndtDK*], dans *Die Drei*, n°10/2012, pp.48 et suiv.

⁽²⁶⁾ Ce phénomène d'équilibre fut expliqué par le philosophe et économiste anglais David Hume (1711-1776). Il forme la base de ce que qu'on appelle la théorie de la quantité d'argent. Toujours est-il qu'ici il ne s'agit que du phénomène et non pas de la théorie, qui a été édifiée dessus.

⁽²⁷⁾ Il compare le « prix moyen », qui est formé par le commerce intermédiaire, au point zéro du thermomètre. Voir CEP, p.49.

⁽²⁸⁾ La crise d'endettement actuelle est à son origine une crise de bilan de paiement. Par des mesures et institutions politiques, on empêche que les bilans de paiement des divers pays en arrivent à une équilibre réel. L'une de ces institutions est le système de compensation *Target 2* de la BCE dont les soldes atteignent carrément des niveaux explosifs depuis 2007. Dans l'espace de l'Euro, des pays au bilan de paiement négatif peuvent compenser celui-ci en imprimant des billets de banque. Il en résulte dans la BCE un solde *Target 2* négatif. En correspondance, chez ceux avec un bilan de paiement excédentaire, un solde *Target 2* positif. Cela permet aux pays excédentaires comme déficitaires, même s'ils ne peuvent pas emprunter d'argent sur les marchés de capitaux, de maintenir largement un déséquilibre de commerce extérieur. Le pays déficitaire a la possibilité d'obtenir une garantie de crédit sur la création d'argent. Voir à ce sujet : Hans Werner Sinn : *La crise du bilan de paiement européen*, dans *Ifo Schnelldienst* 16/2011. Voir aussi ma considération sur la 5ème conférence du CEP (*Die Drei* 1/2012). En raison de sa complexité l'aspect de théorie monétaire ne peut pas être détaillé ici. Mais il sera éclairé de nouveau à partir de divers points de vue dans les considérations suivantes.

La fonction du marché dans l'économie associative

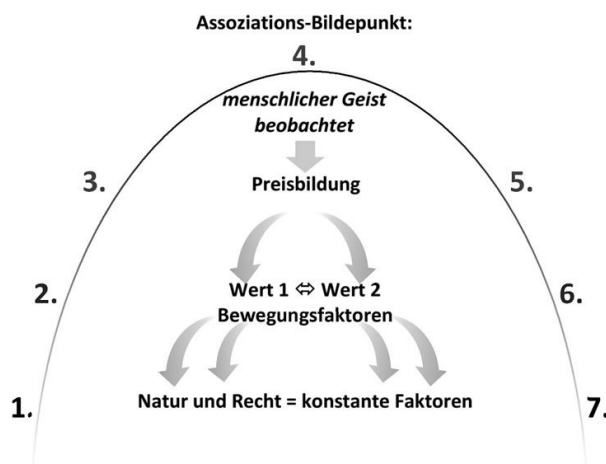
La 3^e conférence commence et s'achève sur le motif du « l'interaction des valeurs fluctuantes dans la formation du prix ». Le prix pour une marchandise qui arrive sur le marché a, pour Rudolf Steiner, la même fonction que celle d'un thermomètre. De la même façon que celui-ci sert à constater la chaleur d'un espace, l'autre à la tâche d'indiquer la modification des besoins de consommation en proportion des possibilités de production. On réchauffe, cela va de soi, un espace qui est ressenti par beaucoup comme trop froid. Personne n'en viendra à l'idée, au lieu de cela, de réchauffer purement et simplement le thermomètre. Cela n'a également pas plus de sens de modifier



arbitrairement un prix qui s'est formé sur le marché, simplement parce qu'il a été faussement estimé. Des tentatives de ce genre-là, économiquement planifiées dans le passé, pour le faire, ont impitoyablement échouées. Il s'agit pour Steiner de rechercher les conditions qui règnent derrière la formation du prix, et d'abord les facteurs mouvants de la formation de valeur. Mais on ne doit justement pas non plus en rester là. On doit donc prendre en compte aussi les conditions diverses de la formation de valeur. À l'exemple des actions heureuses sur les matières premières, Steiner explique : dans une région, on peut favoriser facilement les conditions de fabrication de fer, dans d'autres ces conditions sont plus difficiles. Ces conditions différentes mènent à des prix différents pour le produit naturel modifié par le travail ⁽²⁹⁾. Les associations ont donc pour tâche d'élever dans la conscience les facteurs qui jouent à l'intérieur de la formation du prix.

C'est un chemin du prix que Steiner caractérise comme « fluctuant au carré », par dessus les facteurs formant la valeur qui fluctuent moins, jusqu'aux « rapports plus constants, sur lesquelles on peut avoir immédiatement une influence ⁽³⁰⁾ »

Le schéma de structure met ici en évidence la structure des sept premières conférences du CEP. La correspondance des conférences 1 & 7 indique un plan purement terrestre, dans lequel les choses s'apaisent. Celle des conférences 2 & 6 indique un plan de processus en mouvement qui se trouve au centre. Avec les conférences 3 & 5, ce sont les questions de la convoitise humaine qui sont au premier plan. Dans la 4^{ème} conférence, il s'agit centralement de l'effet des forces spirituelles de l'être humain.



Légende : *Assoziations -Bildeppunkt* : Point de formation d'associations ; *Menschlicher Geist beobachtet* : l'esprit humain observe ; *Preisbildung* : formation du prix ; *Wert* : valeur ; *Bewegungsfaktoren* : facteurs de mouvement ; *Natur und Recht* : nature et droit ; *Konstante Faktoren* : facteurs constants.

Dans la structure de la composition des sept premières conférences, comme le montre le graphique ci-dessus, se trouvent ces quatre niveaux qualitatifs, à l'occasion de quoi le point de formation imaginaire des associations repose dans la quatrième conférence. Ce point de renversement/retroussement est pendant de la question : les êtres humains trouvent-ils une relation libre et individuelle avec l'esprit ou pas ? Sans l'arrière-plan d'une possible efficacité réelle-spirituelle, la comparaison avec le thermomètre de la 3^e conférence ne ferait absolument aucun sens. Car cette comparaison part de ce que les êtres humains peuvent se mettre d'accord sur la hauteur correcte du prix de marché pour une marchandise et qu'après constatation d'une fausse évolution des prix, des mesures peuvent être introduites afin de le laisser osciller à la hauteur correcte. La formation des associations commence d'une manière nécessaire dans des régions particulières, lorsque là les représentants des producteurs régionaux,



commerçants et consommateurs se réunissent. Ceux-ci fixent les prix, qui se donnent pour leurs produits en relation avec leurs intérêts. Que la vie de l'économie moderne ne se laisse pas circonscrire aux régions, les prix des marchandises et productions, qui résultent des conditions des autres régions du monde jouent aussi un rôle central. Toujours de nouveau apparaîtra, que pour tous, il peut s'avérer plus avantageux que dans une région certains produits n'y soient plus du tout fabriqués. Cela vaut en particulier pour la production industrielle dominée par la valeur-2, qui ne compte qu'avec la production de quantités plus importantes. Pour la production restée proche de la nature, cela vaut aussi loin que pour des produits déterminés les conditions naturelles sont essentiellement plus favorables. Toutefois, sous certaines circonstances, il peut aussi être sensé de maintenir la production, lorsque, comme c'est le cas dans l'agriculture écologique, qu'avec cela sont associés en même temps l'entretien et la conservation des espaces de vie naturels. Dans ce cas, des moyens doivent alors être trouvés pour harmoniser le prix plus élevé, nécessaire pour que la production de ces marchandises puisse être équilibrée avec celles produites plus favorablement. Cela aussi peut être atteint au moyen du commerce intermédiaire raisonnable supra-régional. En tant que prix libres de marché, ne peuvent être pris en compte que les prix aux consommateurs finals. Car seuls ceux-ci peuvent avoir une fonction de mesure de ce qui sera consommé. Les prix des producteurs doivent par contre rendre justice aux conditions concrètes de la vie des êtres humains. Entre les deux pôles se trouve le commerce conciliant et lissant. Celui qui doit produire pour d'autres, doit pouvoir le faire dans des conditions de travail suffisamment protégées par le droit avec un revenu et selon une manière convenable, qui représentent de plus une charge soutenable pour l'environnement. Le consommateur isolé n'a aucune possibilité de percevoir si ces conditions ont été remplies. Les associations pourraient nonobstant dompter le marché sur ce point⁽³¹⁾.

(29) Voir CEN, p.35.

(30) À l'endroit cité précédemment.

(31) Johannes Mosmann, dans son essai *Comment le travail humain peut découvrir sa détermination* (Die Drei, n°6/2010, p.39) a très joliment élaboré la différence entre un organe de décision et un organe de perception. Les associations sont des organes de perception pour les processus d'économie politique. Les décisions individuelles reposent dans la responsabilité de l'individu. Pourtant les décisions des individus peuvent échoir autrement, si l'ensemble du processus d'économie politique peut être plus globalement dominé du regard. Des intérêts égoïstes de groupes ou d'individus peuvent s'y déployer particulièrement, là où règne l'obscurité. Si les participants à l'économie reçoivent de la part des associations la possibilité de percevoir les répercussions actuelles de tels efforts égoïstes, alors ils peuvent contre-braquer à temps au moyen de leurs décisions individuelles.

L'origine spirituelle des forces structurantes

Aussi aujourd'hui encore, des arrières-plans religieux jouent encore un rôle puissant dans la configuration des structures sociales. Angela Merkel l'aurait assurément eu plus facile, lorsqu'au début des années 1990, au moment de la conception de l'union monétaire européenne, c'eussent été, non pas les catholiques avec leur « théorie locomotive ⁽³²⁾ », mais au contraire les représentants protestants plus sensés de la « théorie du couronnement ⁽³³⁾ » qui l'eussent emporté. À l'intérieur des structures désormais existantes, elle ne peut que contribuer à la détérioration des circonstances au moyen de sa politique d'épargne protestante.

Le point de départ des structures sociales sont toujours des sentiments et des atti-



tudes du penser déterminés. La doctrine sociale catholique a été créée par une reprise du penser *conceptuel réaliste* d'un Thomas d'Aquin. Une mentalité *nominaliste* moderne repose à la base du protestantisme, d'où ont pris aussi source le penser scientifique moderne de science de la nature et le capitalisme. Que ce soient finalement les attitudes du penser qui fondent les structures sociales, c'est ce qu'a ressenti d'une manière très pénétrante le philosophe Karl R. Popper, qui dans son ouvrage *La société ouverte et ses ennemis*, ramena l'origine des systèmes totalitaires, comme le national-socialisme, à l'attitude du penser du réalisme, alors qu'il voyait dans un « nominalisme méthodologique » les fondements d'une société moderne et ouverte ⁽³⁴⁾. Avec cela, il avait aussi classé, sans le déclarer nonobstant, la doctrine sociale catholique dans les courants de penser totalitaires, ce qui n'est pas totalement faux, car celle-ci cherche après une structure sociale ontologiquement fondée, à savoir, une structure qui s'enracine dans un fondement d'être divin. Néanmoins celle-ci ne peut se justifier qu'avec des concepts de la raison analytique. Mais le savoir de la raison analytique reçoit un caractère totalitaire lorsqu'il devient savoir d'action. Celui-ci fait d'autant plus saillie qu'il se munira davantage de l'autorité divine. Toutefois les penseurs catholiques ressentent tout de suite que si l'individu ne doit pas pleinement sombrer dans l'isolement, un contexte supra-ordonné doit être expérimentable qui peut fonder la communauté. Ce qui fonde ce contexte, ne sera pas recherché dans le penser, mais dans le sentir. La conséquence en est une désagrégation de penser, sentir et vouloir. La raison analytique [*Verstand*] se représente des structures de même essence qu'elle, à savoir, ordonnées sur un centre. La volonté s'applique à la mesure du pouvoir et la religion se soucie de la « consécration » du-même. Il en naît des structures politiques dans le social qui sont ordonnées sur un centre de pouvoir, ce à quoi aussi le principe de subsidiarité ne change rien. Car celui-ci fonde purement et simplement des structures intermédiaires corporatives, qui en elles-mêmes sont orientés à nouveau sur des centres subordonnés de pouvoir. Ainsi se forme une hiérarchie des institutions, au sommet desquelles se dresse l'État.

Le succès du nominalisme se fonde sur le fait qu'il s'ouvre entièrement aux circonstances terrestres. Il cherche des méthodes pour expliquer rationnellement celles-ci. en cela, il renonce à des questions ontologiques du *Quoi*, qui devraient expliquer l'être des choses. La science moderne de la nature, selon Popper, est devenue grande parce qu'elle a posé la question du *Comment* ⁽³⁵⁾. Celui qui sait comment fonctionne quelque chose peut l'avoir en main dans la vie. Le succès des élites financières occidentales repose carrément sur le fait que celles-ci savent comment les marchés fonctionnent et qu'elles sont donc en situation de créer des conditions, qui amènent de l'eau à leurs moulins à elles. Pourtant les bases de la communauté humaine seront visiblement détruites sur ce chemin.

Rudolf Steiner se rattache à l'expérience de liberté du nominalisme et il montre en partant de là un chemin qui transforme le penser de manière telle qu'il peut accepter en lui un spirituel en tant qu'expérience du réel. Dans cette mesure, il parle d'un « réalisme perfectionné » qui devrait surgir à côté du nominalisme ⁽³⁶⁾. Ce « réalisme perfectionné » est en tout cas une force formant structure dans la vie sociale, qui est d'autant plus agissante que les êtres humains la forment individuellement. Au contraire de la doctrine sociale catholique, cette énergie ne fonde aucuns centres de pouvoir institutionnels, auxquels sera attribue une valeur en soi, mais elle agit de ma-



nière que le spirituel dans l'être humain puisse être vécu. Un spirituel vécu ainsi l'autre être humain agit formant communauté. Les êtres humains se lient sur ces chemins avec de réelles forces spirituelles, dont l'expression extérieure est la forme du contexte social des êtres humains⁽³⁷⁾. En premier dans un tel milieu peut réussir la formation d'associations dans la vie de l'économie. Dit avec les paroles de Goethe : « Médite Quoi, plus encore médite Comment⁽³⁸⁾. » La science de l'esprit anthroposophique est un chemin, sur lequel ce spirituel peut apprendre à voir de nouveau et peut être amené en lien avec les conditions de la terrestre.

(32) La monnaie commune était censée devenir la locomotive censée tirer rapidement les pays isolés vers l'union politique.

(33) La monnaie commune devait être le couronnement de l'Union politique, après que d'abord des conditions cadres politiques et économiques réellement comparables eussent été créées.

(34) Voir Karl Popper : *La société ouverte et ses ennemis — La magie de Platon* (vol.1 ; 1945), Munich 1975, en particulier pp.83 et suiv.

(35) À l'endroit cité précédemment, pp.85 et suiv.

(36) Voir Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (1924/25 ; GA 26), Dornach 1956, pp.246 et suiv.

(37) Rudolf Steiner parle sans cesse de l'importance des Hiérarchies en relation avec la question sociale. Ainsi montre-t-il, par exemple dans *Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité*, (1920 ; GA 196 ; Dornach 1992), p.204, la manière dont les Hiérarchies spirituelles agissent dans la corporéité de l'être humain. Il s'agit pour Steiner de l'évolution d'une vie de l'esprit qui ne veut pas découvrir les entités divines et spirituelles, comme dans l'Orient antique, dans un roi-Dieu sous forme humaine, mais au contraire veut les rencontrer comme des entités réelles et spirituelles parmi les êtres humains visibles sur la Terre » (p.261).

(38) Johann Wolfgang Goethe : *Faust*, II, acte 2 (Homunkulus à Wagner).

Note de Daniel Kmieciak:

(a) Cela dépend de l'imprécision germanique !, car il y a **deux significations** plus précises au terme choisi par Stephan Eisenhut : de *Zwischenhandel* : 1. au sens de *Transithandel* : commerce de transit ; 2. au sens de *Produktionssverbindungshandel* : soit commerce interindustriel des biens de productions, compte tenu cependant du contexte je pencherais plutôt pour 2, mais par précaution et pour respecter l'imprécision germanique, j'en resterai au terme global de « commerce intermédiaire ».

Die Drei n°2/2013.

08 - Équité du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la triarticulation de l'organisme social - juin 2013

trad. Daniel Kmieciak, revue F.G. au 19/04/2016 - **(0)**

Esprit des éléments :

« Le monde est ordonné ainsi

Que la prestation toujours exige

La contre-prestation. »

Rudolf Steiner :
La porte de l'initiation

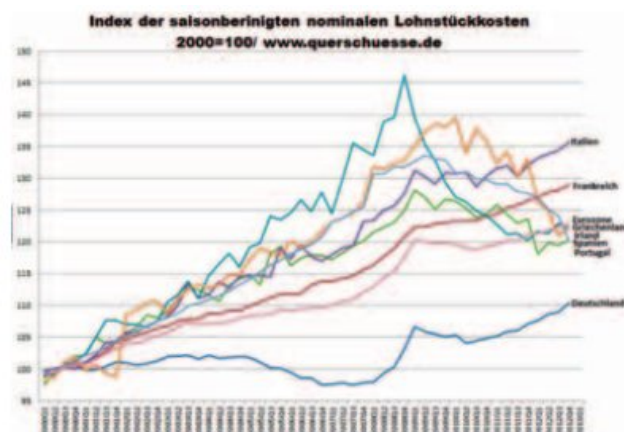
L'Euro est un projet politique qui fut inspiré de manière décisive par l'esprit de la doctrine sociale catholique. ⁽²⁾ **Quatorze ans après son introduction, les lamentations sont grandes. Car les conditions sociales dans**



l'UE sont vécues comme plus injustes que jamais auparavant. Avec cela la question de l'équité se tient au centre de la doctrine sociale catholique. Le Cours d'économie nationale court pareillement vers l'établissement de prix qui peuvent être ressentis comme équitables. Rudolf Steiner saisit là des contenus de pensée, qui s'enracinent certes dans la même origine spirituelle que la doctrine sociale catholique. Nonobstant, il leur donne des formes de pensée, d'un penser sortant de l'action individuelle. — En saisissant des problèmes sociaux actuels, Stephan Eisenhut tente ici d'élaborer à fond la différence basique entre ces deux impulsions.

À l'intérieur de l'Europe, l'Allemagne, est en ce moment un pays miraculeux pour l'emploi. Tandis que selon Eurostat ⁽³⁾, en mars 2013, le chômage d'ensemble en Europe atteignait une nouvelle culmination à 12,1%, les taux les plus bas décrivaient l'Allemagne (5,4%) et l'Autriche (4,7%). Ce n'est pas un miracle et cela peut encore, comme l'illustre le graphique au verso de cette page, être produit par des parts de charges salariales dans les coûts de production favorables et dépourvus de concurrence.

Des coûts salariaux plus bas sur le travail peuvent être le résultat d'un potentiel de production très efficace d'un pays. Tout aussi bien, ils peuvent être l'expression que dans ce pays, les revenus, qui peuvent être formés à partir de la fourniture des prestations de travail, sont plus bas. La grande industrie allemande ⁽⁴⁾



et les entreprises moyennes purent sans cesse rendre plus efficient leur potentiel de production durant ces dernières décennies. Ainsi la productivité du travail entre 1991 et 2011 s'est accrue de 22,7% ⁽⁵⁾. Par contre, on ne peut pas parler d'une participation réelle de la population travaillant à cette augmentation de productivité. Un regard sur l'évolution des salaires réels montre que certes jusqu'au milieu des années 90, on enregistra une montée de l'index correspondant. Mais à partir de ce moment et jusqu'au début de la crise financière, les salaires réels furent en baisse. Actuellement ceux-ci se trouvent toujours et encore au niveau de ceux de 1995. L'Allemagne dispose, en outre, du plus grand secteurs de bas salaires en Europe. ⁽⁶⁾ Elle peut donc produire moins cher et sans concurrence, au grand regret des autres pays européens. Dans cette mesure, il est donc compréhensible d'entendre ces pays élever contre l'Allemagne le reproche d'un *dumping* des salaires. ⁽⁷⁾

De plus faibles taux de chômage sont le prix à payer pour avoir fait de l'Allemagne un lieu de travail favorable au capital qui n'est plus localisable au plan national, depuis bien longtemps grâce à une reconfiguration du système juridique allemand. Avec cela pourtant les Allemands, tout en travaillant déjà très efficacement de toute façon, mettent fâcheusement sous pression les pays voisins du Sud de l'Europe : soit vous acceptez des salaires plus bas et vous investissez en outre judicieusement, soit vous aurez des taux de chômage toujours plus élevés ! Avec cela déjà en Allemagne et en



Grèce plus de la moitié des personnes en dessous de 26 ans sont sans travail. Et entre temps de très nombreux autres facteurs parlent contre ces pays de sorte qu'ils sont à peine en situation, d'édifier à présent une économie capable de concurrencer les pays du Nord — en plus, par le renoncement à leur propre monnaie, ils n'ont même plus la possibilité de dévaluer.

Toutefois les marchandises, qui sont produites en Allemagne doivent trouver sur les marchés extérieurs des acheteurs capables de les payer. Si la vente des produits allemands n'avait pu être déplacée sur les marchés extra-européens, elle se fût massivement brisée avec l'éclatement de la crise financière. Car sur le marché intérieur européen, les acheteurs font défection, puisque dans les pays en crise plus aucun capital ne fluait.

D'une façon normale, la capacité de payer prend naissance dans la vie économique à partir du fait qu'une contre-prestation adéquate peut être réalisée. Cela vaut aussi bien pour les individus que pour les régions économiques (lesquelles, en général, ont été délimitées sur les frontières nationales des États). Si dans l'une de ces régions, des produits seront réalisés avec efficacité croissante et aussi encore avec des coûts de salaire relativement faibles, cela paralyse nécessairement l'échange de prestations avec les autres régions, car celles-ci perdent les possibilités de produire des contre-prestations adéquates. À moins que soient ouverts d'autres moyens pour restaurer cette capacité de paiement. Ces moyens, on les a trouvés en Europe avec l'introduction de la monétaire unitaire européenne.

Comme déjà montré dans la précédente contribution,⁽⁸⁾ la création de l'Euro fut un projet politique, qui fut poussé en avant d'une manière déterminante par l'esprit de la doctrine sociale catholique. Seulement les effets de ce projet ne furent pas précisément ceux auxquels on s'était attendus. La raison pour cela, par exemple, le jésuite spécialisé en éthique sociale et connu en tant qu'esprit particulièrement critique, Friedhelm Hengsbach, la voit dans le fait que les politiciens — et ici il désigne Angela Merkel —, au lieu que de poursuivre une « économie orientée sur la démocratie », s'efforcèrent à une « démocratie conforme au marché ».⁽⁹⁾ Hengsbach se sert du même modèle d'argumentation que celui déjà utilisé par l'économiste français Michel Albert, dans son ouvrage *Capitalisme contre capitalisme* ⁽¹⁰⁾, qui voyait, lui, le problème dans le fait que le modèle d'un capitalisme européen solidaire a du mal à s'imposer vis-à-vis du capitalisme casino occidental, néolibéral.⁽¹¹⁾ Dans l'Euro en soi, Hengsbach, ne reconnaît aucun problème, sauf quelques erreurs de construction.⁽¹²⁾

Car en vérité pour lui, le système d'union monétaire a été fondé sur un solidarisme entre les États européens. Cela présuppose un équilibre financier entre ces pays. Dans cette mesure, Hengsbach prend fait et cause aussi pour la création des *Eurobonds*. Il veut aussi faire financer des investissements publics au moyen de « crédits à taux favorables, voire nuls de la Banque centrale... » — c'est-à-dire à partir de création d'argent directe — « ... ou bien encore par un fonds monétaire » qui est encore à créer.⁽¹³⁾





Une telle compensation financière européenne s'est réalisée selon une forme extrêmement chaotique dans les années qui ont suivi l'introduction de l'Euro. Exactement par ce qu'il était possible, que des pays comme la Grèce, le Portugal et l'Espagne, mais aussi la France et l'Italie, pussent déployer une demande capable de paiement, bien que le réel échange de prestation économique chutât dans un déséquilibre croissant. Au moyen de la monnaie commune et d'une « couverture de flanc »⁽¹⁴⁾ politique supplémentaire, d'inspiration néo-libérale, les conditions furent créées pour cela, de sorte que le capital formé en Allemagne fut d'abord investi dans la périphérie sud de l'Europe, dans des projets valant alors pour « plus lucratifs ». La sortie de capital d'Allemagne fut si puissante qu'entre 2002 et 2006 pas seulement les salaires réels y diminuèrent massivement (voir le graphique), mais qu'en même temps il resta à peine d'argent à disposition pour l'entretien des infrastructures publiques (routes, ponts, hôpitaux, etc.). Si avec ce capital dans la périphérie sud de l'Europe des entreprises capables de concurrence eussent pris naissance, la sortie de capital allemand eût encore eu au moins un certain sens.

De la vue de la doctrine sociale catholique, la misère actuelle est donc une conséquence que le concept d'un capitalisme européen solidaire n'a pas pu être suffisamment mis en œuvre, en particulier par ce que tout de suite en Allemagne dans la politique — comme une sorte de programme de contraste aux efforts européens — a été poursuivie une impulsion néo-libérale. Par la critique portée sur cette impulsion, on put bien distraire l'opinion publique de sa propre part à la misère. De la perspective de l'ainsi nommé néo-libéralisme, peut absolument être développé une contre-position compréhensible qui toutefois à cause de son stigmatisme radical de marché, sera à peine prise au sérieux. J'en viendrai en détail sur elle, dans une prochaine contribution. À cet endroit, je vais d'abord suivre la préoccupation justifiée de la doctrine sociale catholique, de laisser la population travaillant avoir part d'une manière appropriée au succès économique d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft2_2013/Noek0213.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE08.html

(1) - Considération de la 6ème conférence, tirée de : Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (1922 ; GA 340), Dornach 2002.

(2) - Voir à ce sujet : Stephen Eisenhut : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, 2/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, ndt], pp.39 et suiv.

(3) - Voir : http://www.eurostat.ec.europa.eu/cache/ITY_PUBLIC/3-30042013-BP/DE/3-30042013-BP-DE.PDF

(4) - Actuellement cela fait peu de sens de parler d'une « grande industrie allemande », quand même alors que le siège principal de celle-ci se situe encore en Allemagne. Les actions en sont marchandées au plan international et le plus souvent détenues par des investisseurs étrangers. C'est un phénomène absolument remar-



quable que la soi-disant *Deutschland AG*, et donc la situation de la grande industrie, des entreprises et des banques allemandes mutuellement intriquées entre elles par la propriété des actions, s'est dissipée avec une rapidité incroyable après le tournant du siècle. Tandis qu'au sein de l'UE, on tentait de s'appliquer, pendant le même temps, à créer un capitalisme selon le modèle du capitalisme rhénan, un contre-mouvement s'est mis en place manifestement à l'intérieur de l'Allemagne en suivant l'exemple du capitalisme anglo-américain.

(5) - Communiqué de presse n° 149 du 30.04.2012 : www.destatis.de/DE/Presse-Service/Presse/Presse-mitteilungen/2012/04/PD12_149_811.html

(6) - Voir Eurostat-Press-mitteilung 189/2012 du 20.12.2012, selon www.spiegel.de/media/0,31342,00.pdf

(7) - www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/regierung-verweigert-sich-dem-kampf-gegen-lohndumping-a-897551.html

(8) - Stephen Eisenhut : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, 2/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, *ndt*], pp.39 et suiv.

(9) - www.radiobremen.de/wissen/themen/hensbach100.html

(10) - Francfort, 1992.

(11) - Voir à ce propos : *Formation de structure sociale et la puissance des religions*, dans *Die Drei*, 2/2013 [traduit en français gratuitement disponible auprès du traducteur, *ndt*], pp.39 et suiv.

(12) - www.stuttgarter-zeitung.de/inhalt.interview-mit-friedhelm-hengsbach-abschied-von-der-solidarietaet-in-europa.c26c2f7b-4f66-4bef-9ff7-639ff415c81e.presentation.printv2.html

(13) - *Ebenda*.

(14) - Il faut penser ici à des mesures qui, en particulier à partir de 2002, ont été prises par le gouvernement rouge-vert au pouvoir à l'époque, par exemple, l'agenda 2010, par lequel la création d'un secteur de bas salaires fut encouragée, ou bien des incitations à la mise en place d'une prévoyance privée de la vieillesse (par exemple la rente Riester).

Prix exact et juste dans la doctrine sociale catholique

La vie économique au sens de la doctrine sociale catholique, selon Oswald Nell-Breuning, a comme objectif principal, de remplir la « fonction culturelle du soin de la subsistance » de manière telle que n'en résultent aucuns effets secondaires⁽¹⁵⁾ moralement inacceptables. Ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, résulte de la théologie morale. Les postulats de la théologie morale pour une économie qui fonctionne ont été dérivés de la tradition de la scolastique, à partir du droit naturel⁽¹⁶⁾.

Mais maintenant l'économie du Moyen-Âge se distingue fondamentalement de l'économie de marché des temps modernes. Les circonstances médiévales pouvaient encore être embrassées du regard et étaient à peine soumises à des changements fondamentaux. Sur ces circonstances se laissaient facilement transposer des concepts d'équité qu'Aristote avait déjà développés. Par l'échange des prestations sur le marché [sens concret ici : le marché du village, *ndt*], Albert le Grand (autour de 1200-1280) parlait d'abord du fait qu'un prix est exact lorsque dans les biens qui ont été échangés, des quantités à peu près égales de travail et de dépenses ont été engagées. La production du maître d'œuvre, exprimée dans la production du cordonnier, serait avec cela le nombre de paires de chaussures que le cordonnier peut achever dans le même temps dont le maître d'œuvre a besoin pour faire une maison, déduction faite naturellement des dépenses engagées à chaque fois⁽¹⁷⁾. Pour la scolastique, comme pour les penseurs de l'Antiquité, les divers besoins que devaient développer les gens sur la base de leur profession, jouaient aussi cependant un rôle, au-delà de cette équité d'échange⁽¹⁸⁾. Étant donné que les industries et activités diverses étaient reliées à diverses obligations dans la société, leurs productions devaient être payées d'une manière qui rendît possible que ces obligations pussent être aussi satisfaites conformément au rang. L'équité d'échanges (*iustitia communicativa*) se voit donc modifiée par la



représentation d'une équité de répartition (*iustitia distributiva*). Ici joue la pensée d'un ordonnancement divin, qui allègue une hiérarchie relativement claire. Des temps de travail purs ne peuvent, par conséquent, être échangés qu'entre des activités de même valeur.

Les circonstances économiques médiévales étaient établies de sorte que dans le cas normal, les besoins fondamentaux de l'ensemble de la communauté des êtres humains réunis ensemble étaient satisfaits. Un changement de la structure des besoins n'était pas prévu. Les hommes étaient pareillement fixés dans leurs situations professionnelles. Dans ces circonstances statiques, on pouvait décrire, sur la base des postulats d'une théologie morale, les motifs de détermination d'un « prix équitable ».

Avec le passage à l'époque moderne, cet ordre statique fut successivement brisé. Le type de l'entrepreneur ingénieux modifia les conditions de la production, et, dans la mesure où cela se produisit, les êtres humains [se, *ndt*] découvrirent de nouveaux besoins matériels. En outre, les circonstances d'échange furent de moins en moins déterminées par les conditions des marchés régionaux, car dans la formation du prix intervinrent alors aussi des facteurs d'économie mondiale. Toujours est-il que l'impossibilité d'embrasser du regard les circonstances humaines qui accompagnèrent ce changement mena aussi, d'un côté, à ce que quelques hommes succombant aux besoins de luxe pouvaient être satisfaits, et que, d'un autre côté, beaucoup d'hommes, en dépit d'un labeur pénible, manquaient de moyen pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Dans la perspective d'une théologie morale chrétienne l'ordonnancement moral fut donc brisé avec cela⁽¹⁹⁾. Les mesures morales doivent être adaptées à la nouvelle situation de manière telle qu'un ordonnancement moral puisse se rétablir. Pour Nell-Breuning l'éthique économique est pour cette raison toujours en premier lieu une économie de raison synthétique, comme la totalité de l'ordre moral est un ordre de raison synthétique, comme donc l'ordre du discernement le plus élevé qui est la sagesse créatrice de Dieu »⁽²⁰⁾.

La difficulté d'une économie dynamique des temps modernes consiste à présent dans le fait que des prix jouent essentiellement dans des circonstances de pénurie et ne peuvent donc pas être délimités de l'extérieur par des critères d'équité. Là où cela est tenté, surgissent aussitôt de fausses invitations à la production. Aussi loin pourra seulement être parlé d'un « prix correct », pour un prix de marché, qui se forme librement sur la base de l'offre et la demande, seulement lorsqu'il coïncide avec des postulats de théologie morale. C'est pourquoi Nell-Breuning constate déjà, dans l'un de ses ouvrages antérieurs : « Les raisons de détermination de valeur sont en même temps les raisons de détermination du « juste » prix, et le « juste » prix au sens de l'économie nationale, c'est le prix « justifié » au sens de la morale »⁽²¹⁾.

Si l'on veut donc arriver à ce qu'il en résulte des prix justes, ce sont les constellations des forces de la vie économique, en tant que telles qui doivent être mises en ordre, c'est-à-dire, il faut aborder en définitive le partage du travail au sein des divers secteurs de la production. Ce faisant, Nell-Breuning part absolument du fait que seules doivent être autorisées de telles branches de production qui dans une perspective sociale servent le bien commun, et donc celles qui couvrent la satisfaction de besoins qui méritent de l'être. Pour des produits, qui ne suffisent pas à cette demande, il réfléchit à la possibilité de manipulations des prix, qui rendent ces produits impossibles



dans ce secteur. ⁽²²⁾ — À partir de sa vue dans les lois de l'ordre divin, la doctrine sociale catholique veut créer une structure économique qui rende possible ces prix justes : « Si la vie économique est organisée de manière correcte, et donc saine dans sa construction et dans la répartition des forces, et si elle travaille à son vrai but, à savoir à l'approvisionnement de subsistance [...] alors les biens et les prestations de service ont leur valeur, c'est-à-dire les prix entrent en jeu de manière telle qu'ils sont l'expression des relations d'échanges correctes, de vraies valeurs » ⁽²³⁾.

Mais comment une telle organisation de l'économie peut être atteinte ? Nell-Breuning compte ici sur l'autonomie de gestion de la vie économique. Avec cela, il favorisa, de nombreuses années durant, l'idée d'une coopération non dirigée par l'État entre les participants dans le cadre d'un « ordre des classes de métiers ». Cela signifie, les exploitations d'une branche doivent se réunir dans une sorte de corporation, qui reçoit le statut de corporation de droit public. Les intérêts internes de branche peuvent être régulés dans ses institutions mêmes. Conformément au principe de subsidiarité, l'État ne peut ensuite intervenir que lorsqu'une régulation à l'intérieur de ce corps constitué n'est pas possible ⁽²⁴⁾.

Pour le reste, Nell Breuning aspirait à une collaboration de tous les états de métier. Ceci était censé se produire, selon sa représentation, par la formation d'un « office des salaires et des prix » porté en commun par toutes les branches, « auquel toutes les exploitations eussent donné un aperçu de leur comptabilité et aussi tous les ménages devaient lui ouvrir leur livre de compte » ⁽²⁵⁾. Toujours est-il que la tâche d'un tel service n'est aucunement de dicter les prix et les salaires, mais au contraire de se mettre purement et simplement au service des exploitations pour les aider à établir, en toute responsabilité propre, la fixation des tarifs et le calcul des prix réels. ⁽²⁶⁾ En reconnaissance de la critique ordolibérale faite à cette impulsion, Nell Breuning modifia par la suite sa position et évita le concept d'« ordre des classes de métiers ». ⁽²⁷⁾

Une telle impulsion suppose, en effet, qu'au moins les participants de l'économie donnant la mesure soient accessibles aux considérations de raison et de justice de la théologie morale, pour que les réflexions pour l'ordonnancement théorique pour l'articulation de l'économie puissent être mises en œuvre relativement conséquentes. Le fait de modifier les productions différenciées des classes de métier par le point de vue de la justesse du partage ainsi que des échanges de production dans le marché économique ne s'échangent pas par des quantités de temps de travail équivalentes, pourrait être considéré comme une estimation pratique à la vie. Cependant par le rappel à un ordre divin donné par avance, les rapports de pouvoir sociétaux sont solidifiés. « *L'ordre social existant* [italique de SE] » est ce qui détermine ce que le travail veut dire socialement et la manière dont la société doit « l'honorer » conformément à cela », accentue Nell-Breuning aussi encore en 1980 ⁽²⁸⁾. Ce qui est cependant problématique c'est que Nell-Breuning — apparemment en tant que concession faites aux conditions d'une « économie de marché ou de circulation dynamique et en expansion » ⁽²⁹⁾ — répondit positivement à la question de savoir si à partir de la propriété elle-même, et donc indépendamment d'une production réelle, un revenu à la permission être visé. La base de justification reposait ici pour lui dans l'utilisation adéquate : « Ainsi l'utilisation pour un investissement peut justifier la perception même de revenus très élevés à partir de la propriété. » ⁽³⁰⁾ Avec cela-il a donc reconnu l'aspect spirituel de la formation de valeur en économie nationale — et donc ce que Rudolf Steiner reconnaît



lui comme facteur de formation de valeur autonome (valeur 2 respectivement « esprit sur le travail ») — relié à la question de la propriété. Mais aussi à l'autre pôle de la formation de valeur, Nell-Breuning associe un aspect avec la question de la propriété, qui doit nécessairement mener à une falsification de la compréhension de la valeur et avec cela rendre impossible la clarification de la question, si un prix, qui se forme sur le marché, est juste ou pas. Car Nell-Breuning part de ce que la propriété du sol elle-même porte absolument des fruits, à savoir forme une valeur. Toutefois, ce « ne serait pas la propriété seule qui porte des fruits, mais la propriété en association avec le travail ». ⁽³¹⁾ De « façon explicite » il rend cela plus évident à l'exemple de la rente différentielle. Parce qu'un sol a une plus haute fertilité qu'un autre, celui qui veut l'utiliser à un usage agricole, sera prêt à payer un fermage plus élevé pour le sol plus fertile. Car il sait que là, dans le même temps de travail, il réalisera une récolte plus importante que sur le mauvais sol.

En conséquence, il ne peut pas mettre cette récolte bonifiée exclusivement au compte de sa propre production de travail. Il déduit un bénéfice/rendement du sol d'une « sorte non observable » à partir de la pénurie. Les propriétaires pourraient « tirer quelque chose d'une utilisation purement idéale », en effet « du fait que le sol n'est pas si abondamment disponible, que chacun, qui veut cultiver du sol, « peut s'emparer de la possession de sol » sans maître » ⁽³²⁾. Mais avec cela, Nell-Breuning justifie que pour le partage de la richesse d'économie nationale, devient prépondérante une pure relation de droit ou de pouvoir, et non pas ce qui est une prestation concrète corporelle ou spirituelle humaine.

⁽¹⁵⁾ - Oswald von Nell-Breuning restitué par Christian Hecker : *Salaire et équité du prix. Rétrospective historique sous les considérations particulières à la doctrine sociale catholique*, Marbourg 2008, p.91.

⁽¹⁶⁾ - Le droit, qui revient à l'être humain de par sa nature et qui peut être reconnu à partir du discernement de l'ordre raisonnable divin.

⁽¹⁷⁾ - Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment, pp.44 et suiv .

⁽¹⁸⁾ - Thomas d'Aquin caractérisait l'équité d'échange en tant que équité compensatrice (*iustitia commutativa*) ; voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment, p.40, en particulier la note en bas de page.

⁽¹⁹⁾ - Il est très important à cet endroit de distinguer entre la disposition idéale d'un ordre social et la pratique de fait. Dans la pratique économique médiévale, se révélaient naturellement des situations, parmi lesquelles quelques besoins de luxe étaient satisfaits, alors que beaucoup souffraient de la faim. Qu'entre les mesures éthiques et les pratiques vécues règne un gouffre, c'est la situation normale. Les mesures éthiques furent en effet créées pour orienter les êtres humains vers une vie meilleure. Dans la perspective de la théologie morale, il manque au penser libéral justement ces mesures éthiques, puisqu'il ne se fonde que sur des circonstances contractuelles libres, purement terrestre.

⁽²⁰⁾ - Oswald von Nell-Breuning : *Proportionnalités horizontale et verticale du prix. Une contribution à la théorie de l'équité du prix*, dans : *Wirtschaftswissenschaftliche Vierteljahrshefte*, 3/1927, p.164 (cité par Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment).

⁽²¹⁾ - Oswald von Nell-Breuning : *Au sujet du concept de valeur*, dans Max Meinertz/Adolf Donders (Édit.) : *Par éthique et vie. Texte de commémoration des soixante-dix ans accomplis de Joseph Mausbach*. Münster en Westphalie 1931, pp.128-136, cité selon Christian Hecker : *Salaire et équité du prix*, à l'endroit cité précédemment, p.93.

⁽²²⁾ - Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix* à l'endroit cité précédemment, p.97.

⁽²³⁾ - Oswald von Nell-Breuning 1931, à l'endroit cité précédemment, p.134.

⁽²⁴⁾ - Voir Christian Hecker : *Salaire et équité du prix* à l'endroit cité précédemment, p.100.

⁽²⁵⁾ - *Ebenda*.

⁽²⁶⁾ - *Ebenda*.

⁽²⁷⁾ - *Ebenda*, pp. 102 & 119.

⁽²⁸⁾ - Oswald von Nell-Greuning: *Équité et liberté. Grandes lignes d'une doctrine sociale catholique*, Vienne 1980, p.264. Il reprend cette idée des scolastiques médiévaux et lui oppose la doctrine de valeur du travail de Marx.

⁽²⁹⁾ - *Ebenda*, p.224.

⁽³⁰⁾ - *Ebenda*.



(31) - Ebenda, p.219.

(32) - Ebenda, p.221.

Prix juste et correct dans l'impulsion de Rudolf Steiner

Dans le *Cours d'économie politique* (33), Rudolf Steiner caractérise, au début de la seconde conférence, la question du prix comme « ce type de question sur laquelle les plus importantes confrontations d'économie nationale doivent déboucher ». La sixième conférence commence par la question, « comment peut-on en arriver à une représentation du ... prix juste à l'intérieur du processus d'économie nationale ». D'une manière analogue à celles de la doctrine sociale catholique, les explications d'économie nationale débouchent avec cela sur l'instauration de prix corrects. Toutefois Steiner argumente purement sur la base de facteurs économiques et se retient de toutes réflexions de théologie morale. Nonobstant, il importe aussi pour lui que la « raison doit entrer dans l'économie nationale » (34). Mais cela ne se produit pas au moyen d'une instance ordonnatrice. Ainsi Steiner accentue tout de suite dans ce contexte avec la formation d'association : « Ce n'est pas pour la raison qu'il s'agisse, de proposer comment devraient être les institutions, afin qu'advienne ce qui est socialement correct, mais au contraire pour la raison qu'il s'agit d'amener les êtres humains à une telle relation sociale, de sorte qu'à partir de la collaboration des êtres humains, apparaisse la résolution progressive des questions sociales. » (35) La tâche principale de ces associations, c'est d'observer la manière dont les prix grimpent ou tombent, afin d'entrer en négociation entre elles sur la base de cette observation, pour que « le juste nombre d'êtres humains » soit amené dans la branche de production correspondante. (36) Des prix justes s'installeront ensuite progressivement, selon Steiner, si une telle conduite du travail réussit.

La difficulté, que doit avoir avant tout des économistes de mentalité libérale face au penser d'économie nationale de Rudolf Steiner, se trouve fondée en ce que Steiner bouscule de façon permanente les habitudes du penser en jeu. Ainsi l'économiste en question s'empare de contenus de pensée qui proviennent d'un courant de configuration/formation spirituel (conceptuellement réaliste), dans lequel se place aussi la doctrine sociale catholique. Ce dernier aboutit nonobstant à une forte immixtion de l'État dans les processus d'économie nationale, même si, en théorie, c'est apparemment quelque chose de tout autre à quoi sera aspiré. Steiner apporte ces contenus de pensée sous une nouvelle forme de pensées, qui correspond pour l'occidental libéral, à un penser nominaliste s'appuyant sur l'observation extérieure. Ainsi chez lui, les prix doivent être *le résultat de contrats*, que les partenaires économiques concluent de façon autonome sur la base de l'observation commune du marché. (37)

Pour un penseur occidental libéral, une observation commune du marché est pourtant à peu près un machin de l'impossibilité, car cela se laisse réaliser, dans le meilleur des cas, dans des formes d'organisations telles que celles que Nell-Breuning avait favorisées durant beaucoup d'années, avant de ne plus insister, par manque de possibilité de leur adoption. Autrement dit : Steiner aspire d'une base contractuelle théorique à des formes du travail en commun qu'un penseur libéral peut seulement mettre en rapport avec le penser d'ordonnancement social du Moyen-Âge. En outre, il argumente sur la base d'une doctrine de valeur objective. Celle-ci sera nonobstant/pourtant refusée par l'école libérale, parce que pour elle, le prix ne peut être que l'expres-



sion de circonstances de pénurie. Mais la doctrine sociale catholique aussi — au moins sa branche principale — rejette la doctrine de valeur objective avec l'argument que celle-ci ne prend pas en compte la part spirituelle du travail. Elle voit celle-ci, comme on l'a montré plus haut, déterminée par l'ordonnancement social. Steiner, au contraire, complète la doctrine de valeur du travail par une doctrine de valeur de l'esprit et place ces facteurs créateurs de valeur dans un rapport avec les besoins s'articulant au marché. Par le concept de tension formatrice de valeur, il prend ainsi avec cela aussi en compte l'influence des circonstances de pénurie sur la formation du prix. ⁽³⁸⁾

La formation d'associations pour une observation commune des prix du marché et la conduite du travail ne peut pourtant pas réussir, si la vie de l'esprit tente d'assurer sa part aux bénéfices du faire en commun l'économie de manière erronée par la vie de droit. Mais c'est exactement ce qui arrive quand les rapports de propriété et de pouvoir seront configurées ainsi que le plus rusé peut les utiliser pour lui. De fausses institutions comme le droit de propriété qui n'est plus conforme à l'époque, que favorisent aussi bien la doctrine sociale catholique que celle du libéralisme, peuvent donc devenir une raison d'empêchement pour l'entrée de la raison synthétique/liante dans le processus économique. L'institution conforme à l'époque comme telle peut certes écarter ces motifs d'empêchement, mais elle ne peut pas agir elle-même pour que la raison liante pénètre. Cela peut seulement se passer la collaboration concrète des êtres humains. Mais pour cela, il est important que les êtres humains acèrent le regard sur les prestations concrètes qu'ils s'apportent mutuellement. C'est précisément pour cela qu'ils ont besoin d'une doctrine de valeur objective, qui décrit le jeu mutuel du travail spirituel et corporel. Dans la sixième conférence du Cours d'économie nationale, Rudolf Steiner détermine la « formule du prix juste » de la manière suivante : « Un juste prix est alors disponible, quand quelqu'un, pour une fabrication qu'il a réalisée, reçoit autant de contre-valeur qu'il peut ... satisfaire la somme de ses besoins, ce dans quoi est naturellement inclus les besoins de ceux qui appartiennent à lui, aussi longtemps jusqu'à ce qu'à nouveau il aura confectionné un même produit. » Avec cela il a saisi cette mission principale de la vie de l'économie — que Nell-Breuning a nommé « fonction culturelle de l'approvisionnement de subsistance » — d'une manière qui est conçue aux conditions d'une économie de marché moderne et dynamique. Car, d'un côté, cette formule prend en compte le fait que tous les êtres humains peuvent trouver une subsistance adaptée, puisque cette formule s'applique à toutes les prestations, donc aussi aux prestations purement spirituelles. Pareillement y sont inclus ceux qui, sur la base de leur situation de vie concrète, ne sont pas en mesure, de produire eux-mêmes des prestations. ⁽³⁹⁾ D'un autre côté, la valeur de ces prestations sera déterminée à partir du futur, « car les événements d'économie nationale se modifient justement du passé en entrant dans le futur. » Avec cela le revenu sera séparé de l'aspect passé de la prestation produite. Pourtant la production humaine concrète doit être valorisée. Il ne serait autrement pas possible de juger si un prix est juste ou pas et s'il se présente une conduite du travail adaptée aux besoins réels.

Steiner oppose au « penser *état* de fortune » d'un Oswald Nell-breuning un penser sur les processus concrets de prestation économique. Ce n'est pas du fait qu'un prétendu ordre divin soit restauré que l'économie moderne devient apte au futur, mais au contraire du fait que prestation et contre-prestation puissent correctement s'équilibrer. Lorsque aucun ancien rapport de droit et de pouvoir n'entrent en jeu dans les



rapports économiques, alors « le possédant devra aussi équilibrer nécessairement la prestation de celui qui ne possède rien avec la contre-prestation. »⁽⁴⁰⁾

De la même façon que la nature en soi ne crée aucune valeur d'économie nationale, mais doit au contraire être transformée d'abord par le travail humain pour l'échange d'économie de marché, ainsi la simple possession — c'est-à-dire le pouvoir de disposer sur le moyen de production — ne crée aucune valeur en soi, mais au contraire seulement son utilisation sensée par l'esprit humain. Plus l'objectif de revenu à partir des simples rapports de possession disparaît, d'autant moins cela a du sens de différencier entre équité de revenu et de prix. Car le paiement d'un salaire est l'expression pour ce que le travailleur, comme donc aussi Nell-Breuning l'exprime pertinemment, a « chosifié sa force de travail à l'employeur » et à cause de cela perçoit « en tant que dédommagement pour le travail fournit par lui », et non pas le produit fabriqué par lui, mais au contraire le « salaire convenu d'avance »⁽⁴¹⁾. Pour Steiner, il s'agit, lors d'un tel achat de force de travail, d'un achat feint. En réalité, c'est quelque chose de tout différent qui se passe, à savoir, un échange de prestation entre le travailleur et l'entrepreneur.⁽⁴²⁾ Autrement dit : l'entrepreneur achète absolument au travailleur le produit fabriqué par celui-ci à un prix déterminé et lui attribue ensuite par sa prestation d'entrepreneur une valeur supérieure. Étant donné qu'il ne s'agit pas encore ici d'un échange de prestations sur un marché anonyme, l'entrepreneur est dans la situation d'estimer si le prix qu'il est prêt à payer, permet au travailleur de couvrir ses besoins futurs de la manière décrite. Le travailleur peut pareillement estimer la part de la prestation de l'entrepreneur. Il remarque exactement si l'entrepreneur s'entend à donner des instructions plus ou moins sensées dans le travail. Lors d'une direction sensée du travail, il acceptera sans plus que l'entrepreneur, par sa production d'entrepreneur, réalise un revenu essentiellement supérieur au sien. Car la valeur de son propre revenu, en sera conséquemment rehaussée. Lorsque l'entrepreneur dirige mal, le travailleur considérera une grande différence de revenu comme non justifiée.⁽⁴³⁾ L'équité du prix est donc ici une suite de négociations, par lesquelles la part à la prestation au produit fabriqué en commun par les participants peut être évaluée sur la base de l'égalité de droit. Dans cette estimation coulent les aspects de l'équité d'échange et de l'équité de partage. Le partage différencié est ensuite purement et simplement le résultat d'une libre reconnaissance de la production spirituelle et non pas des rapports de pouvoir sociétaux.⁽⁴⁴⁾

Pour le praticien, qui veut transposer ces « incitations » de Rudolf Steiner, cela peut sembler très abstrait. Mais cela repose dans l'incompréhension générale à laquelle ces pensées sont exposées toujours de nouveau. Certes, Steiner ne fournit aucune directive sur « la façon de faire correctement dans la pratique », mais il décrit simplement comment se laisse déterminer correctement les relations entre travail matériel et spirituel dans une économie moderne, de partage du travail. Il s'agit uniquement de voir que dans la façon dont une pensée est formée, un esprit déterminé s'exprime. Et il importe de savoir ensuite dans la collaboration d'êtres humains, cet ou un autre esprit peut être agissant. Si cet esprit vit, alors il se révélera que c'est à peine si les êtres humains discuteront sur leurs parts de prestations. Pour toutes les prestations, que les êtres humains se fournissent mutuellement d'habitude, sur la base du sentiment d'équité, il en résultera rapidement certaines valeurs d'expériences, d'après lesquelles elles seront taxées. Dans une entreprise particulière, dont la direction croit « faire cela



correctement » de telles expériences de valeur ne peuvent pas du tout prendre naissance.⁽⁴⁵⁾ La création d'une saine chose publique [*Gemeinwesen* ou *res publica*, ndt] ne dépend pas pour Steiner simplement que chacun puisse recevoir ce qui correspond à ses besoins fondamentaux, mais elle est au contraire aussi rattachée à ce qu'à « la prestation correspond une contre-prestation (ndtFG un service rendu en échange), lorsque donc l'être humain, pour ce que les autres travaillent pour lui, produisent et fournissent pour lui, est enclin à apporter un service rendu en échange de valeur correspondante ». ⁽⁴⁶⁾ Là où prestation et contre-prestation s'échangent directement la prestation devient marchandise. C'est pour l'essentiel le cas dans ces prestations qui prennent naissance dans le traitement de la nature. ⁽⁴⁷⁾

Pour des marchandises, un prix juste doit s'établir sur les marchés. Le prix est ensuite juste lorsque exactement autant de marchandises d'une sorte peuvent être offertes qui sont nécessaires à la satisfaction des besoins de tels demandeurs lesquels sont prêts à payer un prix, par lequel d'une manière déterminée ci-dessus, peuvent être aussi couverts les besoins de tous ceux qui ont participé à la fabrication. Étant donné que le temps de travail, que les êtres humains doivent fournir dans un domaine économique, ne peut pas être arbitrairement augmenté, mais doit au contraire être délimité par la vie juridique démocratique ⁽⁴⁸⁾, et que la nature ne se met pas non plus à disposition d'une façon illimitée, dans une telle chose publique saine, les divers besoins ne peuvent être satisfaits qu'en fonction des ressources naturelles à sa disposition. La satisfaction plus forte des besoins d'une sorte de marchandises ira toujours à la charge de la satisfaction d'une autre sorte de marchandise, à moins qu'un entrepreneur plus habile trouve une possibilité, par son esprit, d'épargner plus de travail.

Une petite couche d'être humains peut aujourd'hui assouvir avant tout des besoins de luxe, seulement parce que, sur la base du droit actuel de propriété, elle profite des prestations d'autres êtres humains, sans devoir produire de une contre-prestation. En conséquence de quoi, en d'autres lieux, des êtres humains ne peuvent pas satisfaire convenablement leurs besoins fondamentaux. Celui qui veut s'en tenir à ce droit de propriété, mais aspire à un « partage solidaire », doit avec une certaine nécessité manipuler finalement le système monétaire. Mais dans le meilleur des cas cela conduit au fait qu'à ceux qui ont peu, on prend quelque chose pour le donner à des hommes qui ont encore moins. Les productions nécessaires dont les êtres humains ont besoin, n'en seront pas multipliées pour autant. En ultime conséquence, on ne procure ainsi que d'autres possibilités d'enrichissement à ceux qui sont favorisés par « l'ordonnance-divin ».

Cette considération sur la sixième conférence du *Cours d'économie nationale* dirigeait de manière primaire le regard sur la formation du revenu à partir du travail matériel actuel. Une autre considération s'attachera à regarder la formation du revenu à partir du travail spirituel, dans laquelle les processus temporels doivent être pris en compte dans une forte mesure.

⁽³³⁾ - Rudolf Steiner: *Cours d'économie politique* (1922, GA 340), Dornach 2002.

⁽³⁴⁾ - *Ebenda*, p.154.

⁽³⁵⁾ - Rudolf Steiner : *La question cardinale de la vie économique*, dans du même : *La réalité des mondes supérieurs* (1921, GA 79), Dornach 1988, p.260.

⁽³⁶⁾ - *Ebenda*.

⁽³⁷⁾ - Voir Rudolf Steiner : *Conseil d'entreprise et socialisation* (1919, GA 331), p.166 et en particulier p.172.

⁽³⁸⁾ - Voir à ce sujet Stephan Eisenhut : *Usure du capital, création d'argent et formation d'associations économiques*,



dans *Die Drei* 1/2012. pp.38 et suiv.

(39) - Dans la formulation il est seulement succinctement dit : « y compris naturellement les besoins de ceux qui lui sont proches ». Steiner explique en divers endroits comment il comprend cela, Par exemple, dans *Conseil d'entreprise et socialisation* (1919, GA 331)p.171 : « Une réelle échelle de mesure de valeur, on l'a seulement si l'on inclut tout ce qui doit être payé pour les êtres humains qui ne peuvent pas travailler, pour les enfants qui doivent être élevés, ceux qui sont incapables de travailler, les invalides et autres. » Cette inclusion de ceux qui sont des non-productifs économiques peut être réalisée par des formes justes de partage.

(40) - Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919, GA 23) Dornach 1976, p.19.

(41) - Oswald von Nell-Greuning: *Équité et liberté. Grandes lignes d'une doctrine sociale catholique*, à l'endroit cité précédemment p.217

(42) - Voir Rudolf Steiner: *Cours d'économie nationale*, à l'endroit cité précédemment, pp.97 et suiv.

(43) - Que la production spirituelle de l'entrepreneur doit agir directement sur la hauteur de son revenu, Rudolf Steiner le décrit dans *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), p.125 : « Et c'est déjà en vérité dans l'esprit de ce qui est ici présenté que, lorsque la production recule, se réduit le revenu du producteur dans la même masse qu'il augmente lors d'un accroissement de la production. Mais sans cesse, le revenu émanera toujours de la production spirituelle du dirigeant... »

(44) - Rudolf Steiner : « Un circuit économique fermé sur lui-même, qui reçoit de l'extérieur ces fondements juridiques et l'apport constant des facultés humaines qui se font jour, n'aura à faire en soi qu'à l'économie. Il pourra être de ce fait celui qui donne lieu à une répartition des biens, qui procure à chacun ce qu'il peut avoir d'une manière équitable à partir du bien être de la communauté. Lorsqu'il aura un revenu en apparence supérieur à un autre, cela sera seulement dû au fait qu'il aura fait profiter d'un « plus » à la communauté, à causes de ses facultés individuelles [talents personnels, ndt] » (*Les points essentiels de la question sociale* (1919, GA 23) Dornach 1976, p.126).

(45) - Rudolf Steiner tient la conception que l'on ne puisse socialiser que des entreprises particulières pour curieuse, car il n'existe principalement aucune possibilité ce faisant d'organiser de manière raisonnable la formation du revenu : « Car celui qui conçoit encore aujourd'hui la socialisation de manière telle qu'il veuille seulement socialiser les entreprises particulières, celui-là verra très rapidement sur quel curieux point de vue nous nous trouverions au bout de cinq ans purement et simplement du fait de la socialisation des entreprises particulières. Si nous socialisons purement et simplement les entreprises particulières, en en viendra à l'individualisme le plus crapuleux des entreprises particulières, et les travailleurs en seront le plus insatisfaits. Il apparaîtra une telle inégalité entre les travailleurs en relation avec le revenu, que c'en sera insupportable. Pour préciser, on ne peut socialiser que la totalité du corps économique, à partir d'une certaine grandeur » (*Conseil d'entreprises et socialisation* (1919, GA 331), p.31).

(46) - Ebenda, p.170.

(47) - Voir au sujet de cette détermination du concept de marchandise : Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique*, à l'endroit cité précédemment, 6ème conférence p.90.

(48) - Voir à ce sujet Stephan Eisenhut : *Esclavage moderne et Christianisme — l'émancipation du travail et du droit*, dans *Die Drei* 6/2012, pp.36 et suiv.

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : gf@mercurial.de.

Die Drei, n°6/2013.

09 - Le cycle de l'argent en paiement, prêt et don et la question de l'équité sociale - novembre 2013

trad. Daniel Kmiècik, revue F.G. au 24/06/2016 - ⁽⁰⁾

La nostalgie après « l'équité sociale » croît chez de nombreux êtres humains dans la même mesure qu'augmentent les inégales répartitions des moyens financiers et matériels dans la société humaine. Cependant, quelle est véritablement l'instance appropriée devant laquelle peut être décidée la question de cette forme d'équité ? Pour la plupart des gens, c'est l'État. En correspondance à cela, lorsque les circonstances économiques sont éprouvées comme injustes, on entend toujours un appel bruyant à un État fort. Celui-ci n'est



plus aujourd'hui en situation de veiller à des conditions de répartitions correctes. Mais l'équité, comment est-elle censée apparaître sinon ? Des économistes, partisans radicaux du marché, ne prétendent même plus une fois que des conditions équitables puissent se former « spontanément » de la vie économique actuelle

Courants d'organisation radicaux axé sur le marché et courants d'organisation radicaux axés sur l'État

Lors des dernières considérations sur la composition du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner⁽²⁾ deux courants d'organisation se trouvaient au centre, auxquels revient une importance dominante pour la configuration politique et économique actuelle de l'Europe : l'ordolibéralisme, d'une part, — dont les racines ont été montrées comme relevant de la direction déterminée par l'éthique sociale protestante et une manière de penser nominaliste —, et, d'autre part, la doctrine sociale catholique, enracinée quant à elle dans un penser conceptuellement réaliste non transformé. Les deux courants luttent, à leur façon, avec la question du comment peuvent se laisser réaliser des circonstances sociales équitables sous les conditions d'une économie moderne d'échanges économiques et de partage du travail.

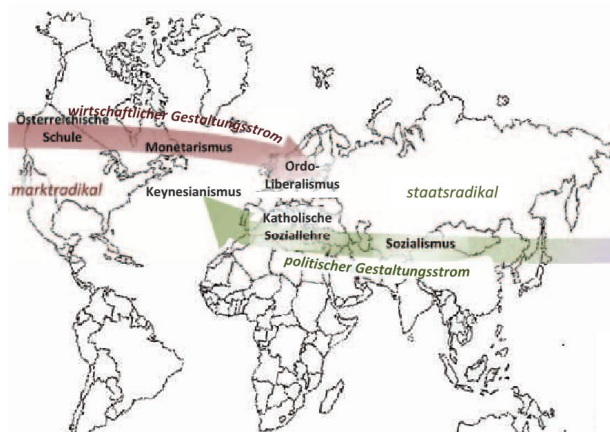
Le penseur ordolibéral, nominaliste, observe de manière aiguë les rapports de forces économiques et estime, sans s'emballer, quelles interventions de l'État seraient possible dans ces rapports de forces. À la fin, il en vient à la conclusion, que de telles interventions mènent souvent à l'opposé de ce qu'elles s'étaient proposées de réaliser originellement. Il ne refuse pas les interventions directes de l'État, pour la raison qu'il ne voit aucun besoin d'agir, mais au contraire, parce qu'elles ne mènent pas aux améliorations réelles, car elles nuisent fréquemment par des dégradations trop importantes en d'autres endroits, de sorte que de telles mesures « au coup par coup » nuisent, plutôt qu'elles aident la société. Son idéal, c'est d'inventer des règles conformes au marché, par lesquelles les forces économiques réelles sont dirigées de manière à ce que leurs résultats soient pour ainsi dire, supportables. Le fait que des processus du marché mènent aussi toujours à des résultats que beaucoup d'êtres humains éprouvent comme injustes, il le voit comme inévitable.

Le penseur catholique, resté prisonnier de son réalisme conceptuel non transformé, observe par contre l'aspiration divergente des impulsions de volonté des sujets économiques particuliers et recherche, après une instance sur-ordonnée, par laquelle les âmes humaines pourraient de nouveau être orientées sur un but communautaire. Car ce n'est qu'en suivant un tel but qu'il voit la possibilité qu'apparaissent des comportements justes. En lui repose l'immémoriale sagesse que, par un juste/correct qui conduit les êtres humains, la communauté obtient un point d'orientation, sur lequel tous peuvent s'orienter de sorte que la vie en commun réussit.⁽³⁾ Là où les choses ne vont plus d'aplomb, le souverain veille à l'ordre en cas de nécessité— autrefois « avec l'épée » et aujourd'hui par la régulation politique. Ce courant nourrit la représentation qu'il serait encore possible de réaliser de rapports sociaux sains au moyen de mesures politiques adéquates, quand réussi en même temps de veiller au correct « niveau de la nappe phréatique morale » (Reinhard Marx). La question est de savoir si l'Église catholique romaine, avec ses valeurs dérivées de la « bonne nouvelle/évangile », peut être l'instance capable de donner l'orientation espérée. Elle est une institution spirituelle, quant à son contenu, et une institution politique, quant à sa forme, au



sommet de laquelle trône un monarque. Celui-ci devrait prendre le rôle du juste qui oriente la communauté sur le bien commun. Un idéal de cette organisation spirituelle-politique hybride c'est que le Pape en tant que « juste », ou selon le cas, « guide moral », exerce son influence sur les gouvernements politiques des pays marqués de christianisme, — avant tout l'Europe — de sorte que leurs mesures politiques tombent au sens des représentations d'équité de l'Église.⁽⁴⁾

Pendant que l'ordolibéralisme, par son orientation du penser, a une forte affinité à l'égard des conceptions du monde de l'Occident, principalement dans le domaine anglo-américain, la doctrine sociale catholique, elle, se trouve plutôt au centre, entre la façon occidentale et orientale de former des pensées.



Les représentations nominalistes de la société adoptent vers l'Ouest une position de plus en plus radicale pour le marché. Dans les représentations marquées par le réalisme conceptuel, on peut observer, au contraire de cela, une « radicalité d'État » croissante des représentations de la société, plus on regardera vers l'Est. La doctrine sociale catholique a reconnu tôt ce danger d'un bien de pensées socialiste, qui a d'ailleurs apparu en Europe du centre (*NdtDK Mitteleuropa*), mais porté vers l'Est, et l'a très vivement combattu. Pourtant, elle se trouve elle-même dans un courant d'organisation spirituel qui fait valoir la primauté de l'État sur l'économie. A ce courant d'organisation caractérisé ici comme « politique », peuvent aussi être compté d'un côté les représentations socialistes en tant que variante d'État la plus radicale et, de l'autre, le « keynésianisme »⁽⁵⁾ qui est né à l'Ouest. À l'opposé se trouve un courant d'organisation « économique », dont la variante la plus conforme est l'ordolibéralisme. Dans le « monétarisme »⁽⁶⁾ occidental et « l'école autrichienne »⁽⁷⁾, celui-ci a deux frères et sœurs, radicalement en faveur du marché.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2013/Heft11_2013/geldkreislauf-DD1311.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE09.html

(1) Dans la série « Au sujet de la composition du Cours d'économie nationale », les points de vue économiques que Rudolf Steiner a développés en 14 conférences sont mis en relation avec les problèmes économiques du temps présent. Les articles individuels peuvent être lus indépendamment les uns des autres et approfondis au besoin par ce qui les précède. Il s'agit ici de la seconde considération sur la sixième conférence du *Cours d'économie politique* (1922 ; GA 340), Dornach 2002. [lien]

(2) Voir Stephan Eisenhut : *Structures sociales et le pouvoir de la religion*, dans *Die Drei* 2/2013 ; pp.39 et suiv. [lien] , tout comme : *Justesse du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social*, dans *Die Drei* 6/2013, pp.43 et suiv. [lien].

(3) Dans ce sens, le « bonheur suprême » est aussi à comprendre comme le but le plus élevé de la doctrine de l'État dans la *Politique* d'Aristote. Le souverain juste est le garant pour que la vie dans la communauté réussisse.



(4) Cette idée découle du petit écrit de Thomas d'Aquin, dans lequel celui-ci a fait la distinction entre un royaume profane et un royaume sacerdotal. La fonction de celui-ci serait « *de sorte que le royaume de l'esprit soit séparé de celui terrestre, non pas le royaume de la Terre, mais que soient responsables les prêtres et avant tout le plus élevé des prêtres, le successeur de Pierre, qui est le Représentant du Christ sur la Terre, le Pape de Rome, auquel tous les rois du peuple chrétien doivent être soumis comme à Jésus-Christ, le Seigneur.* » Tiré de Thomas d'Aquin : *Sur la domination des princes*, traduction de F. Schreyvogel, Stuttgart 1971, p.55.

(5) En tant que Keynésianisme est caractérisé un courant dans les sciences économiques, pour lequel la demande économique globale est la valeur décisive pour la production et l'emploi. Il se fonde sur l'idée que l'économiste britannique John Maynard Keynes (1883-1946) a exposé dans son ouvrage, paru en 1936, *Théorie générale de l'emploi, de l'escompte et de la monnaie*. Dans la pratique politique, ces idées ont été le plus souvent réduites à une politique de demande anticyclique, dans laquelle l'État accepte un endettement à court terme pour stimuler avec cela la demande en biens d'investissements.

(6) Le monétarisme fut développé de manière déterminante par Milton Friedman (1912-2006) dans les années 60 et 70 du siècle passé, en tant que contre-projet au Keynésianisme.

(7) Au centre des « *Autrichiens* », se trouvent l'importance du commerce de l'être humain isolé et ses préférences individuelles pour les processus économiques. Cette école, aujourd'hui fortement reçue aux USA, remonte aux économistes autrichiens Carl Menger, (1840-1921), Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914), Ludwig von Mises (1881-1973) et Friedrich August von Hayek (1899-1992).

La séparation entre domination et direction

Les deux courants principaux caractérisés ici partent d'un dualisme entre attitude étatique et attitude économique. Le courant radicalement en faveur du marché construit sur l'attitude individuelle de l'être humain et veut laisser celle-ci se développer librement au sein de la vie économique. Mais de ce fait, elle devient arbitraire. Le courant radicalement en faveur de l'État voit les actions arbitraires des individus et leurs conséquences et croit que celles-ci pourront être harmonisées seulement par de fortes personnalités dirigeantes politiques. Mais cela conduit à des structures tyranniques. Rudolf Steiner montre un chemin qui pourra surmonter ce dualisme, en démontrant la fonction d'une vie spirituelle réellement libre, à côté des domaines politique et économique, pour l'organisme social considéré en tant que tout. Jusque dans le haut Moyen Âge, l'affaire du gouvernement était idéalement une tâche de direction humaine. Steiner transfère conséquemment cette tâche au domaine de la vie de l'esprit. Il va si loin, qu'il lui adjoint même quelque chose qui est considéré comme une tâche primordiale de l'État — la juridiction —. (8) Mais cela requiert un tout nouveau concept de direction. Le meneur [*Führer*], dans le sens ancien, était aussi toujours en même temps un souverain, et on pouvait seulement espérer qu'il fût aussi un juste. Dans la libre vie de l'esprit, la fonction de souverain se disjoint de celle de direction. Meneurs peuvent devenir seulement ceux qui, à partir de leur force intérieure, sont à même de donner aux autres êtres humains une direction sur les forces spirituelles les faisant avancer. Étant donné aussi que la direction d'entreprise chez Steiner se voit ordonnée, non pas à la vie économique, mais à la vie de l'esprit, cet aspect recevra dans l'avenir toujours plus d'importance. (9)

La vie de l'esprit peut seulement percevoir cette nouvelle fonction, si elle se libère elle-même, à partir d'elles. Il ne s'agit donc pas purement que de libres institutions de formation puissent se développer indépendamment du dirigisme étatique ou de la coercition (NDT force de contrainte) économique, mais la vie de l'esprit a une fonction édifiatrice globale à l'intérieur de l'organisme social qui doit être saisie activement. Que sans justice, l'État devienne une « troupe de brigands », Saint Augustin l'avait déjà pertinemment remarqué. Dans l'État médiéval, le pouvoir étatique n'émanait pas du



peuple, mais d'un monarque déterminé « par la grâce de Dieu ». On attendait de celui-ci qu'il se comportât comme un guide spirituel, même si la réalité montrait en général le contraire. ⁽¹⁰⁾ Vie de l'esprit et vie de droit n'étaient avec cela pas complètement séparées en ce point. Ceci fut en premier accompli par le développement vers l'État démocratique moderne. Si, à côté de la vie démocratique de droit, ne se développe pas aussi une vie libre de l'esprit aussi intérieurement, alors le danger menace qu'au système d'état se perde la justice. Mais que pourrait-on attendre d'une direction politique dans un État moderne et quoi pas ? La nostalgie à plus de justice, conduit aujourd'hui rapidement à attendre plus d'une direction politique que ce qu'elle est en situation de fournir réellement.

Actuellement, on peut effectivement observer comment, en absence d'une libre vie de l'esprit, l'État devient bande de voleurs. La vie spirituelle non-libre naît d'un penser qui, ou bien affirme simplement des contenus spirituels, sans indiquer de cheminement d'accès à ces contenus (dogme de la révélation), ou bien s'en tient seulement à l'expérience extérieure (dogme de l'expérience). ⁽¹¹⁾ Les deux directions ont le problème qu'elles pensent beaucoup trop englobante la fonction de l'État. ⁽¹²⁾ La cause de cela se trouve dans un penser comme il a nécessairement été développé dans les temps modernes, mais que l'être humain peut surmonter à partir de sa propre force.

Le libéralisme radical de marché, construit sur le dogme de l'expérience ; la doctrine sociale catholique sur le dogme de la révélation. Cela ne la rend pas attractive dans un monde sécularisé. Elle peut nonobstant faire valoir son influence par des voies détournées, car l'expérience montre que beaucoup d'êtres humains se méfient plutôt des promesses des politiciens socialistes et aiment mieux voter pour des partis qui représentent le centre bourgeois. Mais ici des idées et des représentations pourront être lancées, sans devoir elles-mêmes apparaître grandes au premier plan. ⁽¹³⁾ La tentative de contrebalancer besoin bourgeois de liberté et intérêt du bien commun, mène toujours, dans la pratique, à étendre plus encore l'activité de l'État.

Steiner renvoie à une forme de vie de l'esprit, qui désormais devra être plus fortement développée et se déployer à côté de la vie politique, sans vouloir prendre de l'influence sur celle-ci par des comportements stratégique-politiques, ni voire même par la fondation de parti. ⁽¹⁴⁾ L'efficacité de cette vie de l'esprit dépend seulement de la mesure avec laquelle ses représentants développent à partir d'eux-mêmes une force qui peut être éprouvée par d'autres êtres humains comme fondatrice d'orientation. Si cette vie spirituelle reste sans force, l'organisme social se configure alors nécessairement de manière dualiste. Mais si elle parvient à se développer fortement uniquement à partir d'elle-même, malgré les adversités, alors les trois membres de l'organisme social peuvent en retirer une autonomie relative. Et ce n'est ensuite que devient également possible ce à quoi s'efforce en fait le libéralisme, à savoir, la réduction de l'État à une tâche qui garantisse la découverte du droit, la sécurité et l'égalité des citoyens.

Le point de départ de Steiner n'est donc ni la radicalité de l'État ni celle du marché. On pourrait en tout cas parler, pour lui, d'une radicalité de l'esprit, dans la mesure où il pénètre jusqu'aux racines de la vie de l'esprit. Mais ce genre de radicalité n'engendre aucun rapport tyrannique. Le sentiment d'équité dans la société en est même carrément renforcé, de sorte que le regard est toujours dirigé sur l'être humain individuel et pas sur la fonction qu'il revêt sous circonstances. Soit il rayonne quelque chose



d'un être humain qui peut donner une orientation aux autres — et alors sera créée par cela une base de vivre ensemble harmonieuse — soit il ne rayonne rien et, alors, la cohésion sociale en est érodée avec le temps. Sur ce point, Rudolf Steiner attire sans cesse l'attention sur le fait qu'il ne tient pas pour possible une solution de la question sociale quant au moins une partie suffisamment grande d'êtres humains ne trouvent pas un accès à une science de l'esprit. ⁽¹⁵⁾ L'anthroposophie peut agir de manière féconde dans tous les domaines de vie. Cela contredit au plus profond l'essence de cette impulsion que de faire adopter ses objectifs par la voie de mesures politiques à l'encontre d'autres courants spirituels. La seule et unique activité justifiée sur le champ politique est, à partir de cette perspective, de prendre fait et cause pour la préservation des droits de l'être humain et de récuser les abus d'autres courants spirituels. ⁽¹⁶⁾ Les confrontations spirituelles devront être menées dans le domaine de la vie de l'esprit et non pas dans celui de la vie de droit.

⁽⁸⁾ Voir Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919, GA 23), Dornach 1976, pp.138 et suiv.

⁽⁹⁾ Voir Stephan Eisenhut : *Surmonter l'égoïsme en tant que problème de direction*, dans *Die Drei* 10/2012, p.45 [lien].

⁽¹⁰⁾ Voir Thomas d'Aquin : *Sur la domination des princes*, pp.39 et suiv.

⁽¹¹⁾ Voir Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde, avec une considération particulière à Schiller*. (Dornach 2003, GA 2), p.83.

⁽¹²⁾ Voir Rudolf Steiner : *La question sociale* ([lien]GA 328), p.39. « Toutefois, ce qu'est la vie du droit public, la véritable vie politique que souvent l'on pense trop englobante, celle que l'on peut caractériser comme la vie de l'État à proprement parler... ».

⁽¹³⁾ C'est un symptôme remarquable que l'Église catholique voulut, jusqu'en 1933, directement exercer au moyen d'un parti propre, le « *Deutsche Zentrumspartei* », un pouvoir sur les événements politiques. Après la seconde Guerre mondiale, le centre ne fut plus en mesure de gagner en importance. L'impulsion se reporta sur les Démocrates chrétiens agissant par dessus les confessions. Le catholicisme passa donc apparemment de plus en plus à l'arrière-plan.

⁽¹⁴⁾ Steiner critique le plus acrimonieusement l'influence de la vie catholique de l'esprit sur la vie politique par le « *Deutsche Zentrumspartei* » : « On devra reconnaître la chose comme la plus monstrueuse, qui consiste en ce que dans un Parlement d'État, comme l'était le *Reichstag* allemand, un parti se fondant simplement sur des bases spirituelles clandestines, comme le *Zentrum* est entré furtivement là-dedans, où ne devraient être formulés que des droits humains et autres choses de ce genre. Dans l'instant où dans la vie de l'État un tel parti parvient à entrer, cette vie de l'État est nécessairement troublée... à partir du côté spirituel. ...Il résulte aussi bien à partir de la clarification de la vie spirituelle comme à partir de la l'analyse des situations qui sont apparues dans l'époque plus récente à partir de l'amalgame de la vie de l'esprit avec l'État, l'exigence de séparer complètement la vie de l'esprit comme une organisation propre et de la placer sur elle-même. »

⁽¹⁵⁾ Voir, par exemple, Rudolf Steiner : *Les exigences sociales fondamentales de notre époque* (1918, GA 186), Dornach 1990, p.113 : « Dans cette cinquième époque post-atlantéenne, la vie sociale doit être régulée par la culture de la science de l'esprit. Et tout autre effort pour réguler la vie sociale en dehors du domaine de la science de l'esprit, ne mènera qu'au chaos et à l'hyper-radicalisme, qui rend les êtres humains malheureux ».

⁽¹⁶⁾ Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : *Idées sociales — réalités sociales — pratique sociale* (GA 337a), p.167 : « Ce qui serait juste en principe, conséquemment pensé au sens de la *Dreigliederung*, c'est de prendre part aux votes, de voter autant qu'il est possible de voter, d'entrer au Parlement et de faire de l'obstruction sur toutes les questions qui se rapportent à la vie de l'esprit et à la vie de l'économie. Cela serait conséquemment pensé au sens de la *Dreigliederung*. Il s'agit en cela de bien délimiter/désarticuler du reste la partie centrale, à savoir la vie de l'État. »

La source de l'équité

Pour la compréhension du *Cours d'économie nationale*, il est d'une importance particulière de reconnaître la position d'une pensée dans la composition d'ensemble. En commençant sa sixième conférence par la « formulation du prix juste », Rudolf Steiner a implicitement amorcé le thème de l'équité de distribution. ⁽¹⁷⁾ Car si cela réussit à



quelqu'un dans un domaine économique, d'élaborer des prix justes, en résultera une répartition des revenus que la large majorité qui prévaut peut ressentir comme juste. Mais l'équité de distribution/répartition/partage [*Verteilung*], est le grand thème des directions qui se meuvent avec leurs formes du penser à l'intérieur des courants politiques d'organisation esquissés ci-dessus. Seulement ceux-ci échouent régulièrement dans leurs affaires.

Aussi les orientations du penser du courant de configuration économique ne pouvaient pas offrir non plus jusqu'à présent de solutions satisfaisantes. N'a réussi ni à garantir des conditions équilibrées par des « des réglementations conformes au marché », ni à fabriquer/produire une équité qui pourrait être engendrée par des mesures dirigistes. La raison intérieure pour cet échec, Rudolf Steiner la reconnaît — comme déjà mentionnée — dans la forme du penser qui s'est élaborée jusqu'aux temps modernes. Les formes des pensées sont rigidifiées, ou bien arrivées au repos. Cela les rend de fait excellemment appropriées aux analyses et aux applications techniques, mais parfaitement impropres à configurer les rapports sociaux, de sorte que la vie ensemble puisse réussir de manière harmonieuse. La pensée parvenue au repos dans l'organisation de la tête est parfaitement inaccessible à l'activité de l'esprit. Considéré à partir de là, le nominalisme, vis-à-vis de l'ancien réalisme conceptuel, est l'attitude de vie et de penser la plus conséquente. Car ce dernier peut seulement prétendre la réalité de l'esprit, mais il ne peut la vivre/en faire l'expérience. Et ses tentatives de créer des processus sociaux au sens de la totalité, s'achèvent nécessairement dans un système centralisé. Dans les dernières considérations sur le *Cours d'économie nationale*, nous avons montré que le « calme » est un motif fondamental des première et septième conférences, alors que le motif du « mouvement » détermine la configuration des deuxième et sixième conférences. La considération extérieure qui n'était possible d'abord que par les concepts amenés au repos, doit être complétée par une considération intérieure, dans laquelle les concepts réacquièrent une mobilité à partir de leur propre vertu. Cela rend d'abord possible que le penser redevienne réceptif à l'activité des énergies spirituelles dans le monde. Alors que la considération extérieure se construit sur les forces de la raison analytique, la considération intérieure s'édifie, elle, sur la faculté de la raison synthétique : elle devient *percevante*. Le penser de tête se métamorphose en penser du cœur. Et celui-ci seulement peut s'ouvrir à la source de l'équité : c'est cette vertu/force spirituelle, qui a la capacité de restaurer l'équilibre entre intérêts extérieurs et processus intérieurs.

(17) Voir Stephan Eisenhut : *Justesse du prix dans la doctrine sociale catholique et dans l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social*, dans : *Die Drei* 6/2013., p.43 [lien].

Le concept d'économie politique du donner

Si le penseur en science de la nature veut comprendre un mouvement dans l'espace, il le désarticule alors en éléments particuliers pour alors combiner tous ces « points de calme » en un déroulement de mouvement mathématiquement reproductible. ⁽¹⁸⁾ Ce penser ne se laisse pas appliquer au processus d'économie politique, d'autant plus que les mouvements de celui-ci ne sont pas déterminés par des changements dans l'espace, mais au contraire, par des changements dans le temps. Le mouvement dans le temps est un processus de vie non visible, qui échappe au pur penser à la mesure de la raison analytique. Steiner caractérise ce penser comme « étranger à la vie » ⁽¹⁹⁾, ce qui



veut textuellement dire : que c'est un penser qui est devenu « étranger » à la vie et qui se meut donc en dehors de la réalité de la vie. Mais un penser qui aimerait se placer dans la réalité de vie, doit apprendre à s'immerger dans le mouvement de cette même réalité. C'est tout d'abord inhabituel.

La sixième conférence développe comment les *facteurs de mouvement de l'économie de peuple* « payer », « prêter » et « donner » se trouvent en rapport mutuel. Ici le danger existe de confondre ses propres représentations habituelles avec les concepts formés par Rudolf Steiner. Il s'en suit une mise en garde par avance : les concepts payer, prêter et donner, seront chez Steiner dérivés de l'observation des actions d'économie de peuple et d'actions économiques particulières. Ainsi, par don on comprend de manière habituelle, une prestation qui n'est qu'unilatéralement engageante — et d'ailleurs pour le donneur — Du donataire ne sera attendu aucune contre-prestation. À partir de la perspective du processus d'économie du peuple, cette forme du don représente purement et simplement un cas particulier. Si on suit les explications de Rudolf Steiner, on remarque alors que, par exemple, il considère le paiement d'honoraires à un médecin ou bien l'achat d'une œuvre d'art, comme une forme du don, bien qu'en vérité ici nonobstant des prestations seront échangées. Et il applique conséquemment aussi, à cette forme d'échange de prestations, la « formule du prix équitable/correct ». ⁽²⁰⁾ Des dons, dans un sens d'économie du peuple ont donc aussi lieu partout là où certes, des prestations seront échangées, mais le « donneur » n'en attend aucune contre-prestation *matérielle* produite par le travail sur la nature. Cette forme du don doit carrément être considérée comme la règle générale, car à partir de la perspective d'économie du peuple, tout un chacun est un travailleur de l'esprit vivant de don, qui ne produit aucune prestation matérielle pour l'échange économique, et donc aucune marchandise au sens propre. Il vit de don, c'est égal qu'il soit payé par l'État ou bien qu'il soit en situation d'établir une facture/passer en compte pour ses prestations spirituelles. Le fonctionnaire de l'État, le médecin, le prêtre, l'enseignant, l'avocat, l'infirmière, toutes ces professions ne sont possibles que pour la raison que le travail leur sera épargné dans des activités productives matérielles. Elles produisent des prestations qui sont plus ou moins valables pour la société, mais qui ni modifient donc la nature par le travail, de sorte qu'un bien échangeable (valeur 1) apparaisse, ni ne modifient le travail au moyen de leur esprit, de sorte que puisse être mieux et plus efficacement produit à la nature (valeur 2). Elles n'engendrent donc aucune valeur d'économie politique positive. ⁽²¹⁾

Dans la treizième conférence, Rudolf Steiner caractérise la valeur qu'engendrent ces travailleurs spirituels, comme quelque chose qui devra être « adapté à l'intérieur du processus d'économie du peuple dans un sens négatif ». ⁽²²⁾ Pour la santé de l'organisme social, il est requis, de mettre en face de l'édification positive de valeur, une authentique « édification de valeur négative ». Ainsi sont créées des valeurs sociétales qualitativement nouvelles — nommons celles-ci « valeur 3 » —, en ce que les valeurs positives seront consommées. L'édification de valeur positive se laisse de ce fait appréhender de sorte que l'on pose la question de la quantité de temps de travail qui doit être utilisée, de sorte qu'apparaisse un bien de consommation souhaité. Rudolf Steiner amène cela sur la formule : « Valeur = Nature fois Travail ($v = n \times t$) ». Lors d'une édification négative de valeur, il demande par contre, combien de travail doit être épargné à la nature afin que soit possible une prestation spirituelle. Cette ques-



tion il la pose dans la formule : « Valeur = Esprit moins Travail ($v = e - t$) ». Celui qui croit pouvoir créer une valeur spirituelle, doit donc mouvoir d'autres pour cela, afin de fournir pour lui un travail corporel. Pour cela, il y a deux possibilités : soit les autres y sont forcés par des moyens coercitifs — alors il n'existe, dans ces circonstances, aucune intention réelle de créer une valeur —, soit ils fournissent le travail pour lui, parce cela leur est un besoin que cette valeur prenne naissance. Le concept de don englobe avec cela un spectre qui s'étend des « dons contraints », aux prestations spirituelles, qui seront produites contre facture, jusqu'aux dons libres. Dans un État industriel développé, une partie prédominante des êtres humains vit donc effectivement d'argent de don !

La fonction éconómico-populaire du don est que du capital sera consommer, car tout capital qui n'est pas correctement consommé mène à des phénomènes de maladie dans l'organisme social. Cela dirige de nouveau la considération sur la formule de santé, qui a été développée à la fin de la quatrième conférence :

$$\begin{array}{ccc}
 & \text{Valeur, qui naît, quand le Travail sera} & \text{Marchandise} \\
 & \text{appliqué sur la Nature (valeur 1)} & \\
 \text{Santé} = & \text{-----} = & \text{-----} \\
 & \text{Valeur, qui naît, quand l'Esprit or-} & \text{Argent} \\
 & \text{ganise le Travail (valeur 2)} &
 \end{array}$$

Ceci renvoie à un rapport, dans lequel les deux valeurs positives d'économie du peuple doivent être amenées l'une à l'autre, quand l'organisme social devrait être sain. La « valeur 1 » y a la qualité du « payeur », pendant que la « valeur 2 » a une qualité de partage. Là où le travail sera appliqué sur la nature naissent des marchandises pendant que du capital en argent se forme là où l'esprit organise efficacement le travail. La difficulté, dans une économie complexe de partage du travail, c'est d'accorder les quantités de marchandises produites aux besoins réels des êtres humains. Si dans l'ensemble trop de marchandises sont produites, alors cela signifie que trop de capital est actif sous la barre de fraction, respectivement, sera fourni trop de travail corporel à des moyens de productions hautement efficaces. Alors il faudra — pour le dire simplifié — débarrasser du capital sous la barre de fraction, donc donner. Mais aujourd'hui, c'est exactement le contraire qui se passe : il afflue là toujours du capital nouveau, qui cherche à se placer, sans améliorer nonobstant le bien-être sur une base plus large. Et parce qu'il ne trouve pas assez de placements dans le domaine productif, ce capital commence à pousser les prix des valeurs de patrimoine vers le haut — donc des droits de propriété de toutes sortes.⁽²³⁾ Cela provoque de nouveau une répartition de bas en haut, mais entraîne aussi que beaucoup d'activités judicieuses et indispensables stagnent, parce que par elles, ne peut être visé aucun revenu.

À partir de l'aspiration à plus d'équité de répartition, apparaît donc l'exigence d'une plus forte intervention de l'État. L'État a le droit de relever les impôts. Une exigence populaire actuelle, que l'État, au moyen d'une imposition adroite, draine le « trop » de capital et qu'ensuite, selon une clef de redistribution déterminée, le reverse inconditionnellement aux citoyens. Des propositions de solution de ce genre caractérisent un penser qui visent à des solutions techniques. Pour Steiner, ce n'est pourtant pas simplement important que l'argent soit débarrassé, mais qu'il coule tout concrètement à des êtres humains, afin que ceux-ci puissent créer, avec cet argent, une authentique valeur sociétale (valeur 3). Cela ne se laisse pas atteindre par la redistribution éta-



tique, car l'État est aveugle pour les situations humaines individuelles. ⁽²⁴⁾ La perception individuelle, est une tâche de la vie de l'esprit. Celle-ci devient socialement active tout de suite par cela que des êtres humains se tournent individuellement vers d'autres êtres humains et s'ouvrent réciproquement des espaces de développement. Dans cette mesure, le paiement individuel d'une prestation spirituelle est la forme la moins compliquée du don. Seulement cette forme fonctionne actuellement très mal, déjà seulement pour la raison qu'une grande partie des gens ne disposent pas d'argent avec lequel ils peuvent payer individuellement un prix correcte pour des prestations spirituelles. Au lieu de cela, nous vivons une concentration croissante de fortunes chez une petite minorité. Pourtant même quand cette minorité remettait une grande partie de ses richesses à des fondations, on ne pourrait en arriver à un flot sain d'argent de don. Car les grandes fondations ne se distinguent pas sur ce point essentiel, des institutions de l'État, car elles sont, en effet, tout aussi aveugles aux situations individuelles.

(18) *Cours d'Économie Politique (CEP)*, à l'endroit cité précédemment, p.36.

(19) Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la questions sociale* (Dornach 1976, GA 23), p.8 ; « C'est le fait du caractère étranger à la vie, de ce qu'on pense à l'encontre de ce qu'exige, par exemple, la réalité économique.

(20) CEN, p.190 : « Qu'est-ce que cela signifie dans le sens d'économie du peuple lorsque quelqu'un peint un tableau, auquel ma foi il peint aussi dix années ? Cela signifie que le tableau acquiert ainsi pour lui une valeur telle qu'il peut maintenant de nouveau peindre dix ans durant à un tableau. Cela il ne peut pas le faire autrement qu'en s'épargnant dix ans de travail corporel. Le tableau devra avoir autant de valeur que du travail corporel fournit dix ans à d'autres produits. ... Là où il s'agit de prestations spirituelles, nous recevons partout, quand nous voulons trouver le concept de valeur, l'autre concept, le concept du travail épargné, le travail que l'on épargne/économise. »

(21) CEN, p.33 : « Ce sont pour l'essentiel les deux pôles du processus d'économie populaire. Vous ne trouvez aucune autre manière d'engendrer de la valeur en économie du peuple : soit la nature sera modifiée par le travail ou bien c'est le travail qui sera modifiée par l'esprit, à l'occasion de quoi l'esprit se vit à l'extérieur diversement dans les formations de capital, de sorte qu'en rapport à l'économie du peuple, l'esprit doit être recherché dans la configuration des capitaux. » [raison fondamentale pour laquelle une économie communiste, sans liberté sur la destination du capital, n'est constitutionnellement pas viable, ndtDK]

(22) CEN, p.19.

(23) Voir à ce sujet mes exposés dans : *Consommation du capital, création d'argent et formation d'associations économiques*, dans *Die Drei* 1/2012, pp.45 et suiv. [lien3]

(24) Dans la 6ème conférence du *Cours d'économie politique*, Rudolf Steiner décrit le problème de la redistribution à l'appui des droits de succession. Des droits de succession élevés, c'est ce que beaucoup de gens ressentent comme convenable. Mais Steiner s'interroge sur le fait de savoir si l'État peut mieux gérer (NDT faire l'économie) avec l'argent que la succession. Lorsque l'État brûle de l'argent dans sa bureaucratie, on n'y gagne pas beaucoup plus que lorsque c'est la succession qui le gaspille. Steiner s'intéresse précisément à la manière dont on arrive à ce que le capital arrive réellement aussi chez celui qui peut l'utiliser au mieux pour la communauté. Voir pp.92 et suiv.

Le concept d'économie du peuple du prêter.

L'accumulation de capital dans les mains de peu est la conséquence d'une compréhension du « prêter » qui a été gagnée à l'appui d'actions économiques de cellule/cellulaire. L'argent sera saisi là comme une sorte de chose objet qui, contre une taxe, peut être prêté et doit être remboursée après une durée de prêt convenue. De facto, on sait naturellement que tout investissement est lié à un risque et que le débiteur, le cas échéant, ne sera plus en mesure de rembourser. Si la somme du capital qui cherche à s'investir augmente, alors montent nécessairement aussi les pertes en capital. L'épargnant individuel ou bien investisseur, ne veut pas convenir de cela. L'épargnant s'étonne que les intérêts de ses dépôts s'effondrent sous le taux d'inflation ; l'investis-



seur, agissant à ses propres risques, espère qu'il a interprété correctement la situation du marché et qu'il reconnaît à temps, après avoir fait des placements gagnants ou selon le cas précocement, si c'est le moment de se retirer de certains placements.⁽²⁵⁾ Aussi bien le petit épargnant qu'aussi le grand investisseur sont donc convaincus que leur argent doit en principe leur revenir et qu'ils ont, en plus, mériter un paiement d'intérêt. Or, au plan de l'économie globale, c'est là une illusion.

L'épargnant n'est pas conscient qu'il peut profiter en premier de ce système qu'à partir déjà d'une certaine hauteur de fortune. S'il se trouve en dessous, ainsi il paye par la part d'intérêt qui est aujourd'hui calculée dans le prix de toute marchandise, plus qu'il n'obtient des gains d'intérêt de sa fortune. Celui qui dispose, par contre, de suffisamment de capital et se fournit de bons administrateurs de fortune, celui-là parvient dans la situation heureuse que ses gains annuels d'intérêts, déduction faite des impôts et frais de gestion, sont plus élevés que ses dépenses annuelles de consommation. Non seulement, il n'a plus besoin de fournir à la communauté, mais peut de nouveau investir des revenus d'intérêts supplémentaires, ce qui mène à une accumulation supplémentaire de ses actifs. Avec son capital en argent, il dispose donc d'un moyen de pouvoir avec lequel il peut contraindre tous ceux, qui disposent d'un patrimoine moindre ou même d'aucun patrimoine, de lui épargner du travail corporel.

À l'aide du processus d'économie du peuple, Rudolf Steiner forme un concept quelque peu différent du prêter, qui contient toute une quantité de dispositions, qui seront en premiers développés de proche en proche dans le *Cours d'économie nationale*. Tout d'abord, cela à l'apparence qu'il travaille avec le concept habituel du prêter. D'un côté, il y a des êtres humains qui peuvent disposer d'un surplus, que justement ils ne donnent pas, mais veulent économiser pour un moment ultérieur ; de l'autre côté, il y a des êtres humains qui ont la faculté de devenir actifs comme entrepreneurs et ont besoin de capital pour cela. Si l'entrepreneur reçoit maintenant le capital prêté, il devient débiteur et il peut, à partir du processus de prestation, rembourser le capital à l'avenir. À cela, Rudolf Steiner justifie aussi encore l'intérêt. Celui-ci sera conçu comme une sorte de purge du fait de se venir en aide mutuellement par prêt, qui n'est plus possible, dans les rapports économique-populaires complexes,.

Pourtant le prêt sans intérêt sous des circonstances économiques simples, si l'on suit Rudolf Steiner plus loin, n'était avantageux que parce qu'à tout moment on pouvait



quel les conditions sociales peuvent être amenées dans le plus grand désordre si l'argent conserve sa valeur. Steiner compte donc que le capital en argent perde bien sa valeur dans le déroulement du temps lors du prêt. Si cela réussissait d'organiser le processus monétaire ainsi qu'à chaque détenteur il deviendra évident : mon argent ne se laisse pas conserver, car il perd en valeur — alors l'avantage du prêt reposerait uniquement dans le fait de stopper la perte de valeur, car par la contre prestation, l'intérêt compensera cette perte. ⁽²⁸⁾

⁽²⁵⁾ A ce jeu, les déposants de capitaux allemands semblent s'y prendre d'une manière particulièrement stupide. Ainsi le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 26.09.2013 titre; p.18: „L'anéantissement allemand des moyens financiers : avec des placements — pas seulement — à l'étranger amateurs et profits se cassent le nez. L'étranger rit déjà depuis longtemps de l'argent allemand stupide. » Gerald Braunberger introduit cet article de la manière suivante : « La quête de haut rendement a incité de nombreux déposant de capitaux allemands d'apporter leur argent à l'étranger. L'ignorance et l'arrogance mènent à de lourdes pertes. » Sur la même feuille, à la page 17, on rapporte que les investisseurs allemands ont souffert, entre 2006 et 2012, une perte de fortune de 600 milliards d'Euro.

⁽²⁶⁾ Voir CEP, pp.147 et suiv.

⁽²⁷⁾ CEP, p.165.

⁽²⁸⁾ De cette pensée Udo Hermannstorfer a développé le modèle du « maintien dynamique de la valeur monétaire ». Voir Udo Hermannstorfer : *Semblant d'économie de marché*, Stuttgart 1991, pp.164 et suiv. Walter Johannes Stein, un participant au *Cours d'économie nationale*, à déduit dans un essai des années 30, que le capital ne pourra absolument plus être remboursé. Ne pourra être payé pour le capital qu'un intérêt. Cela rend possible de pouvoir faire valoir un droit dans le futur auquel on renonce dans le présent. (Voir Walter Johannes Stein : *Chemins hors de la crise économique mondiale*, dans : *Der Europäer*, 17ème année, n° 2/3, pp.19 et suiv.

Le concept d'économie du peuple du payer

Dans la sixième conférence, Rudolf Steiner fait d'abord timidement allusion à ce changement de l'argent au cours du temps, à l'endroit où il décrit la fonction du payer. Le payer ne veut rien dire d'autre que le processus d'économie du peuple dans lequel une marchandise est échangée contre une autre marchandise. La marchandise naît seulement par le travail sur la nature. Dans une simple économie villageoise, dans laquelle le travail n'est pas encore organisé par l'esprit, la valeur d'une marchandise particulière serait par conséquent déterminée de manière qu'elle permette qu'une telle marchandise puisse être refabriquée. La valeur d'une marchandise est donc déterminée de manière primaire par la dépense de travail, car personne ne peut se fournir/s'offrir de travailler pour d'autres. Chacun est encore dans la situation dans le temps de travail lui étant de fournir tout de suite le suffisant pour couvrir les besoins de sa propre famille. Cela se modifie à partir du moment où l'esprit commence à organiser le travail. Au moyen de l'épargne de travail sur la nature ainsi réalisée, il devient possible de travailler pour d'autres et, nonobstant au sens de la formule du prix juste, de recevoir autant pour sa prestation que les besoins de sa propre famille seront couverts pour qu'une prestation de même valeur est de nouveau effectuée. Cette organisation rend même carrément possible une augmentation des besoins de la famille, puisqu'en effet, dans l'ensemble, plus de biens de consommation pourront être produits dans le même temps de travail.

L'élément décisif lors du payer, c'est que l'échange soit conclu de manière actuelle, à savoir qu'il soit conclu le plus rapidement possible, car c'est exactement ainsi qu'il se distingue du prêter. Le prêt peut notamment être aussi compris comme un *échange dans le temps* : il sera sacrifié sous forme d'argent dans le présent une prétention à

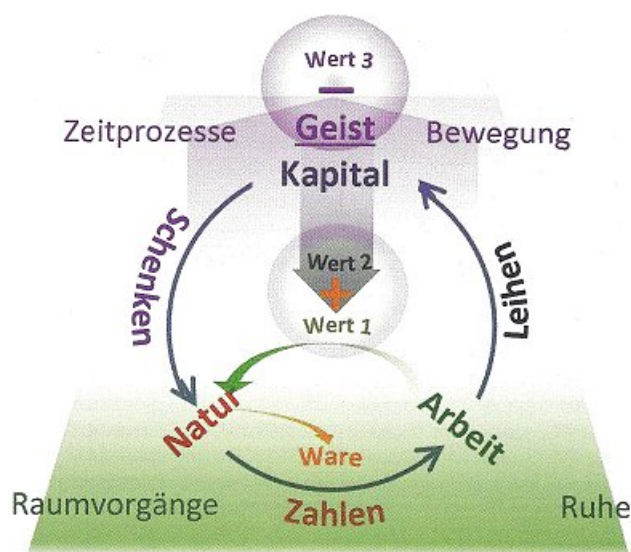


marchandises, qui sera remboursée dans un temps ultérieur. Cette prétention sera honorée par le débiteur dans le présent. Ce qui est décisif, c'est qu'il paye aussi actuellement les prestations, qu'il doit réclamer pour son activité d'entreprise. L'argent qui doit permettre l'échange, ne peut pas sortir trop longtemps du circuit, sinon le processus d'échange économique se détraque. Si l'argent, par contre, est paralysé/placé silencieux quelque temps (thésaurisé) et remis ensuite en circulation, cela agit d'une manière double en perturbant les rapports d'échange économiques. En premier sera provoqué qu'en un lieu quelconque moins de marchandises pourront être écoulées, quoiqu'il y eût en fait des êtres humains qui en eussent besoin. Alors, le processus économique s'adapte à la nouvelle situation. Lorsque l'argent est remis en circulation, se présentent alors de tous nouveaux rapports d'échange et que se fait de nouveau valoir la revendication tirée du passé, laquelle est en fait périmée.

L'appréhension des processus temporels en tant que nécessité d'économie du peuple

Rapportés au présent, prêter et donner ont la fonction qu'à la place de ceux qui ont accumulé des surplus en argent, et ne sont pas en mesure eux-mêmes de les consommer de manière sensée, d'autres apparaissent et peuvent commencer quelque chose avec ces surplus et, par conséquent, les dépenser aussitôt. Rapporté à un processus temporel ou d'évolution, le prêt a la fonction de rendre possible que le travail indispensable à la nature puisse être sans cesse à nouveau épargné, alors que le don a la fonction de permettre un déploiement toujours plus libre de la vie de l'esprit dans l'organisme social. Si l'on considère, de ce point de vue, la circulation que Rudolf Steiner a établi dans sa cinquième conférence et développé dans la sixième, alors celle-ci peut être placée dans un champ de tension de processus spatiaux et de processus temporels : là où les événements en arrivent à s'immobiliser, ils surgissent dans l'espace physique. C'est le plus nettement le cas là où le travail est appliqué simplement sur la nature et les résultats utilisés pour l'approvisionnement personnel.

Dans le sens de la seconde conférence, l'être humain n'est pas encore entré réellement à ce stade dans le domaine de l'économie humaine ; il vit dans le domaine de l'économie de nature.⁽²⁹⁾ Dans la mesure où l'esprit organise le travail et où de la valeur 2 est créée, commence à s'animer l'échange économique des marchandises entre elles.



Légende :



Zeitprozesse : Processus temporels

Wert : Valeur

Geist : Esprit

Bewegung : Mouvement

Schenken: Don

Zahlen: Paiement

Leihen: Prêt

Arbeit: Travail

Raumvorgänge: Processus spatiaux

Ware: Marchandises

Ruhe: repos, calme, tranquillité, paix, sang-froid, sommeil, quiétude, silence, arrêt, etc...

À présent commence, premier, le processus d'économie ,du peuple proprement dit, lequel est déterminé par des processus temporels. Il se forme du capital et celui-ci devient le fondement pour une intervention plus vaste de l'esprit organisateur. Pourtant, on ne peut pas toujours créer des valeurs positives d'économie du peuple ; elles doivent aussi toujours être détruites ou, selon le cas, consommées. Mais ce qui est décisif pour la santé de l'organisme social c'est que dans la libre consommation des valeurs d'économie du peuple positives un nouveau genre de valeur peut être créé (la valeur 3). La vie de l'esprit non libre s'approprie les valeurs positives d'économie du peuple à la mesure du pouvoir. Elle empêche plus encore que cette nouvelle valeur puisse être créée qu'elle ne la promeut. Une vie libre de l'esprit se distingue précisément par le fait qu'avec une plus grande attention, elle veille à ce qu'une telle valeur 3 puisse naître. Plus cela se produit avec succès, davantage peut se mettre en place une distribution des revenus qui peut être vécue comme juste. En lieu et place de l'actuelle économie d'usure surgira alors une manière de gérer qui peut fournir, avec très peu d'utilisation de travail et de matériel, une haute mesure en approvisionnement économique d'ensemble.

(29) Voir Stephan Eisenhut : *De la vie économique invisible et de son devenir historique* dans *Die Drei* 11/2011, pp.43 et suiv. [Lien2]

Die Drei, n°11/2013

10 - Les facteurs de sérénité : travail, capital et sol dans le processus d'économie politique - mai 2014

trad. Daniel Kmiècik, revue F.G. au 02/08/2016 - (0)

" Justement aussi grave dans la vie moderne comme d'un côté le capitalisme matériel a de l'autre côté œuvrer cette mentalité, qui dit là : ...que me soucie ce système ahri-manien de crédit, argent, actifs et propriété! Que me soucie la différence entre rente et intérêt, entre encaissements bruts et pur gain et ainsi de suite. Je me soucie des affaires de mon âme!"

Rudolf Steiner

Dans la vie extérieure, les êtres humains se heurtent souvent les uns aux autres dans leurs intérêts. À cette occasion, les plus forts s'imposent le plus souvent contre les plus faibles, dans l'actuel État de droit démocratique. Stephan Eisenhut montre, dans sa contribution au sujet de la 7^e conférence du Cours d'économie po-



litique de Rudolf Steiner, comment ceci est une conséquence du fait qu'une vie de l'esprit égoïste a pu se rendre maître du monopole du pouvoir étatique, pour conformer le droit selon ses propres intérêts. Une vie de l'esprit qui se tourne simplement sur les phénomènes extérieurs, ne peut ni surmonter l'égoïsme, ni former des concepts au moyen desquels les comportements sociaux se laissent configurer de manière sensée.

Pouvoir et limitation de pouvoir

En tant que réaction aux systèmes totalitaires du national-socialisme et du communisme, tout comme au *laisser-faire-libéralisme* [en français dans le texte, *ndtDK*] du 19^{ème} siècle, l'ordolibéralisme s'est développé, au second tiers du 20^{ème} siècle, comme une école de politique économique dont l'affaire centrale de son contenu est la limitation du pouvoir. La liberté de l'individu, ainsi reconnue, est menacée des deux côtés. D'un côté, des processus économiques, qui ne sont pas clairement ordonnés dans l'économie de marché, tendent à une accumulation du pouvoir privé au sein de petits groupes. De l'autre, le danger existe que l'État commence à intervenir en guidant dans tous les intérêts économiques et spirituels de l'être humain. À l'inverse du *laisser-faire-libéralisme* [*idem*, *ndtDK*] l'ordolibéralisme a développé l'idée, particulièrement dans cette « école de Fribourg », représentée en particulier par Walter Eucken et Franz Böhm, que l'économie de la division moderne du travail nécessite un État fort. Mais cet État — et ici cette école se rattache aux idées de limitation de la puissance de l'État de Wilhelm von Humboldt — ne doit pas blesser la sphère privée de l'être humain individuel. Mais cela se produit partout où des processus économiques doivent être guidés par des décisions du pouvoir central. Sous le point de vue particulier de la politique économique se pose pour cette raison la question de savoir comment l'État peut devenir, non pas une instance directrice, « mais au contraire une puissance de mise en place d'un ordre fonctionnel et libre dans l'économie industrialisée »? ⁽²⁾ En conséquence, un État fort a la mission de veiller à empêcher la naissance du monopole du pouvoir privé. Un point central de départ serait la politique de concurrence. Très unilatéralement aujourd'hui, de nombreux ordo-libéraux ont confiance dans la « fonction de limitation de pouvoir » de la concurrence. Ceux qui réussissent dans le marché tendent à créer des barrières d'accès au marché pour d'autres offrants, afin de s'assurer une position de monopole. Et quand il arriverait à la politique de juguler conséquemment de telles aspirations, ainsi on croit que des positions de puissance, prenant nécessairement naissance sans cesse dans la vie économique, seront de nouveau dissoutes par de nouveaux processus du marché.

Bien entendu, il y a aussi un courant de fond de l'ordolibéralisme, qui remet cette conception en question d'une manière pénétrante. L'ordolibéralisme a certes posé des questions importantes sur la mise en équilibre du pouvoir, ainsi le souligne Dirk Löhr, dans son livre *Principe d'une économie de rente*. Pourtant, il révèle aussi impitoyablement son omission. La problématique qui émane de telles rentes (dans l'économie des revenus qui seront titrés sans contre-prestation) et avec cela sortent pendant de l'institution indifférenciée de la propriété privée, ne serait pas correctement reconnue. ⁽³⁾

Les pensées fondamentales correctes de l'ordolibéralisme devront conséquemment être aussi appliquées sur la question de la propriété. Depuis la théorie économique néoclassique, selon Löhr, on ne distingue plus proprement entre « terre » et « capital », en tant que facteurs de production autonomes. Löhr voit une différence déci-



sive : les biens capitaux (par ex. : machines, bâtiments, engins de transport etc.) peuvent être multipliés, pendant que la terre ne peut être multipliée. C'est la raison pour laquelle la fonction de restriction de puissance de la concurrence ne pourrait agir aussi que chez les biens en capital. Celui qui détient des biens, qui comme fond et sol ne peuvent être multipliés, pour l'utilisation desquels il existe nonobstant un grand besoin, possède un avantage du simple fait du droit de propriété qui lui gratifie de manière les plus variées des encaissements de rente. Il peut par exemple thésauriser ses droits, , c'est-à-dire d'abord en retirer la possibilité d'utilisation à la société. De celle-ci naissent de ce fait des coûts de renonciation. À n'importe quel moment se trouvera quelqu'un qui sera prêt à offrir des prix beaucoup plus élevés pour la possibilité d'utilisation. Le propriétaire de tels « *assets critiques* [*biens critiques*, en anglais, *ndtDK*] » peut par ce moyen empocher une rente de caractère monopolistique. ⁽⁴⁾ La stratégie de tels groupes, petits mais bien organisés, vise précisément pour cette raison à entrer en possession de tels droits de propriété, qui sont très appropriés au ciblage des revenus de rentes, sans service rendu (l'ainsi nommé « *rent grabbing* » ⁽⁵⁾ [« *accaparement de loyer* », en anglais, un « *peuple* » au comportement économique très « *accapareur d'argent* », *ndtDK*]. Ces groupes disposent aussi des moyens d'accaparer l'États pour leurs propres intérêts particuliers (l'ainsi nommée « *state capture* » ⁽⁶⁾ [pas besoin de traduire, ici n'est-ce pas ? *ndtDK*]). Les coûts de tels comportements sont déchargés sur les groupes sociaux faiblement organisés. Le citoyen isolé ne peut donc pas du tout percer à jour la multiplicité de ces charges spéciales et n'a, par conséquent, aucune possibilité de se rebeller. ⁽⁷⁾

⁽⁰⁾ - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2014/Heft5_2014/Eisenhut-DD1405.pdf version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE10.html

⁽¹⁾ Dans la série "Sur la composition du cours d'économie nationale" les pointd de vue économiques, que Rudolf Steiner à, développé dans 14 conférences, en 1922 sont amenés en relation avec les problèmes économiques actuels. Les essais particuliers peuvent être lus indépendamment les uns des autres et renforcés au besoin par ceux qui précèdent.. Il s'agit ici de la première considération pour la 7e conférence : Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale- (1922; GA 340), Dornach 2002.

⁽²⁾ Walter Eucken: Principes de la politique économique, Tübingen 2004, p 332, note 1.

⁽³⁾ Dirk Lohr: Principe de l'économie de la rente - Comment la propriété devient vol, Marburg 2013, S. 177. Lohr est professeur de fiscalité et d'économie écologique à l'Université de Trèves, Campus de l'environnement Birkenfeld.

⁽⁴⁾ Voir. Supra p. 29

⁽⁵⁾ L'économiste américain Gordon Tullock a inventé ce terme "recherche de rente" (In: The Rent-Seeking Society, p 5, citée par Loehr). Dirk Lohr lui-même utilise à cet effet, le terme "rent grabbing" (voir aussi son site internet : [Http://rent-grabbing.com](http://rent-grabbing.com)).

⁽⁶⁾ Lohr, supra p. 53

⁽⁷⁾ supra ..

Ordolibéralisme et Dreigliederung

Un fondement central du penser ordolibéral, c'est le dualisme État-économie. La vie économique est comprise comme un domaine, à l'intérieur duquel l'individu poursuit des intérêts économiques. L'État, par contre, a à représenter les intérêts de la communauté et seul un tel État est fort lorsqu'il s'entend à se restreindre à la configuration de formes générales à l'intérieur desquelles la vie économique se déroule. Lohr aussi se meut à l'intérieur de cette conceptualité. Cependant, conditionné par sa façon de poser le problème, il se heurte partout à ces limites. Aux temps modernes, en effet, le



penser est tombé dans l'unilatéralité, qui peut seulement être de nouveau surmontée par la force de la conscience humaine. Le dualisme État-économie est une conséquence nécessaire de cette unilatéralité. Il a conduit à ce que le spirituel ne peut plus être vécu comme une force essentielle autonome. Cette force sera soit reniée ou purement et simplement exploitée, à l'aide des formes de son apparition. Dans ce dernier cas, sera vu certes qu'avait été formées et que ces formes ne peuvent pas être elles-mêmes dérivées de la réalité qui tombe sous le sens. Mais ce qu'on ne voit pas, non-obstant, c'est *qui* les conforme ou *ce qui* les forme concrètement.



L'État lui-même ne peut pas du tout former, mais seulement les êtres humains particuliers peuvent se servir de l'organisation du pouvoir étatique, pour imposer des formes qu'ils considèrent comme sensées. Quant à savoir quelles formes sont à considérer au moyen du caractère de forte imposition, cela dépend cependant de la manière dont ces êtres humains cultivent ensemble la vie spirituelle individuelle. Une vie spirituelle d'imprégnation catholique mènera à d'autres formes que celle d'imprégnation protestante ou bien encore celle d'imprégnation athée-scientifique. ⁽⁸⁾ Mais il ne suffit pas de problématiser l'État en tant « qu'instance régulatrice ». Les fonctions de la vie spirituelle et de l'État politique sont ensuite mélangées les unes avec les autres, lorsque l'État est purement et simplement considéré comme une « puissance ordonnatrice ». ⁽⁹⁾ Mais cela empêche que la vie de droit puisse correctement organiser démocratiquement. Car la vie de l'esprit, qui repose sur les facultés individuelles de l'être humain, doit faire valoir son caractère aristocratique ⁽¹⁰⁾, si elle est devrait être initiative à l'intérieur de l'État pour la communauté. Ceci ne sera en règle générale pas atteint, et ainsi d'autant plus apparaîtra le côté tyrannique de la vie de l'esprit. Le monopole du pouvoir de l'État doit de ce fait parvenir sans résistance sous l'influence d'intérêts particuliers.

L'idée de *Dreigliederung* de l'organisme social repose sur une articulation selon des ac-



tivités, respectivement des fonctions. Les activités de la vie de l'esprit devront être parfaitement séparées de celles de la vie de droit et de la vie de l'économie. C'est tout de suite nécessaire parce que la vie de l'esprit développe présentement, en rapport avec l'évolution individuelle de l'être humain, un pôle très fortement égoïste. Dans cette mesure, l'exigence de l'ordolibéralisme — que l'État ne devrait pas intervenir en régulant dans les affaires de l'individu isolé — est aussi parfaitement justifiée. Le problème est seulement que l'ordolibéralisme conçoit le ressort égoïste de l'être humain en tant que propriété inhérente à la vie économique. Steiner, par contre, conçoit l'être de la vie économique comme étant orientée sur la communauté. Car si l'on porte l'égoïsme dans la vie de l'économie, alors celle-ci ne peut plus s'organiser économiquement. ⁽¹¹⁾ Les répercussions nuisibles de l'égoïsme humain ne pourrions cependant être interceptées qu'à l'intérieur de la vie spirituelle, par un renforcement du pôle communautaire. Ainsi, de la même façon que la vie de l'économie peut être organisée seulement économiquement, lorsqu'elle s'oriente sur le bien de tous, ainsi la vie de droit peut seulement être conforme à son être quand elle protège l'égoïsme justifié de l'être humain individuel.



C'est un besoin élémentaire que le corps personnel ou l'âme personnelle, ne soit pas lésé(e) par des êtres humains qui croient pouvoir faire valoir le droit du plus fort. Cependant la vie du droit ne devrait pas rogner la libre initiative de l'être humain individuel. Mais elle doit cependant restreindre celle-ci, là où l'égoïsme de l'un devient le problème de l'autre. La délimitation de la frontière peut seulement que se passer ici par voie démocratique.

L'ordolibéralisme construit pour ainsi dire sur une vie spirituelle partagée en deux. En rapport à la manière de mener les affaires, il en décrit seulement son pôle égoïste. Et il dresse des exigences abstraites pour la vie de droit qui, parce qu'elles devraient être imposée politiquement, empoisonnent la vie spirituelle. ⁽¹²⁾ La vie de l'esprit, vue dans son ensemble, se meut toutefois entre le pôle égoïste et communautaire. Les forces formant communauté de la vie de l'esprit seront aujourd'hui vécues dans tout les cas à l'intérieur des communautés religieuses. Quand même aussi celles-ci ne peuvent plus fonder aujourd'hui aucun système communautaire plus englobant. Celles-ci tomberaient sans résistance dans des conflits religieux avec d'autres groupes. Un chemin doit être trouvé qui soit praticable indépendamment des confessions religieuses et mène de nouveau aux forces qui forment communautés. Par l'évolution du penser humain, l'être humain est devenu étranger à ces forces ; il doit les retrouver à l'intérieur



du penser. Cela va seulement quand le penser sera perfectionné.

(8) L'influence concrète de la sorte particulière de vie de l'esprit sur la structure sociale a été élaboré par moi dans cette série en différents endroits, par exemple, dans l'essai Structures sociales et le pouvoir des religions, dans: die drei 2/2013, p. 39 s.

(9) Pour sa conférence le 02.05.1919 Rudolf Steiner se note pour l' «élément juridique» de l'organisme social: «Cet élément ne peut justement pas fournir de telles lois qui règlent la vie spirituelle et la vie de l'économie» "Le déjà vieux libéralisme ne l'a pas compris. "Rudolf Steiner: La question sociale (1919 GA 328, Dornach 1977) p.181.

(10) Cf. Stephan Eisenhut :. L'esclavage moderne et le christianisme, dans: LES TROIS 6/2012, en particulier p. 31-36.

(11) Voir mes commentaires dans Surmonter l'égoïsme économique comme un problème de leadership, dans: LES TROIS 10/2012, p. 45 s.

(12) Au même endroit (voir note 9) Rudolf Steiner note pour l'élément spirituel " le contenu a été empoisonné par le désir de ce qui ne fait pas partie du contenu: position - ou vouloir appliquer une tendance = parti : conservateur, libéral etc. Qui a placé une barricade devant le monde spirituel, ainsi que celui-ci ne peut pas être vu? "

Économie de rentes et limitation de pouvoir

Le problème de la « vie spirituelle partagée en deux » se montre très caractéristique aussi dans le point de départ d'économie des rentes de Dirk Löhr, à la détermination des facteurs de production. Löhr défend, certes, vis-à-vis de l'économie néo-classique, d'une manière prééminente l'autonomie qualitative du facteur de production « terre » (sol), pourtant il ne peut pas reconnaître comme entièrement valable le facteur de production « capital ». Travail et sol sont pour lui des facteurs de production originaires, pendant que le capital lui apparaît comme un facteur de production dérivé du jeu d'interaction du travail et du sol. ⁽¹³⁾

Cette manière de concevoir est tout à fait conséquente, lorsque seule la réalité visible des facteurs de production est prise en considération. Alors le bien capital apparaît en effet comme un résultat du travail sur la nature, qui peut être à tout moment multiplié par des mesures appropriées. Avec le sol, cette augmentation n'est pas possible. C'est pourquoi le droit de propriété non-restreint du sol et d'autres droits semblables, conduisent à la formation de la rente. Löhr montre que la naissance de cette rente ne dépend pas, en général, des productions que le propriétaire a retirées du sol, mais pour l'essentiel, au contraire, de ce qui se produit dans l'environnement de la « terre » au moyen de la société. ⁽¹⁴⁾ Partant de cette raison, ces rentes ne devraient pas être épongées à titre privé, mais au contraire affluer à la communauté. En se rattachant au réformiste américain du sol, Henry George, il ne développe pas seulement ici des propositions dignes d'être soumises à une réflexion, mais il se rapproche encore très fortement, à partir d'une perspective ordo-libérale, des façons de voir de Rudolf Steiner dans ce domaine.

L'appropriation de terre est une question, qui doit être réglementée par le droit. Elle est une question de pouvoir qui fut dans le passé le plus souvent réglée par la loi du plus fort. Dans une vie démocratique de droit, le besoin vit de créer un droit par lequel l'égalité des êtres humains reste garantie. La difficulté avec le droit de propriété du « sol » repose dans le fait qu'une fois créé sous certains points de vue, le droit de pro-



priété, au cours des changements du temps, chavire en de nouveaux rapports de pouvoir et d'inégalité. La question fondamentale de Walter Eucken (Quelles institutions agissent afin que toujours de nouveau se contrebalancent des rapports de force ?) aiguisée par Dirk Löhrr sur le problème du sol, n'est donc pas si mal posée. Mais elle ne pourra être résolue si le coup d'œil pensant est purement orienté sur le plan physique. Le point de départ de Steiner montre une voie qui inclut aussi le côté spirituel à côté du plan physique. A cause de cela, Steiner peut aussi parvenir à une détermination autonome du capital en tant que facteur de production. Cependant aussi le facteur de production travail acquiert une toute autre détermination que celle existante dans la doctrine d'économie politique ordinaire, pendant que le facteur de production sol est déterminé d'une manière parfaitement semblable à celle de Dirk Löhrr.

(13) Il part donc seulement deux facteurs de production et demi et non pas trois; voir. Lohr, précité, à la page 53, spécialement la note 48.

(14) Un droit de propriété à la terre peut par exemple gagner beaucoup de valeur si, par exemple, par des mesures d'infrastructure du secteur public, l'environnement est rendu attrayant. Rudolf Steiner renvoie aussi sur ces contextes dans le Cours d'économie nationale. Toutefois, il les reconduit en principe à l'effet de la vie de l'esprit, qui pourra alors également être exploité en conséquence. Il apporte dans la deuxième conférence l'exemple suivant: «Dans une région, les parcelles sont très peu chères. Une société a dans son centre un homme assez célèbre. Cette société achète maintenant toute la région pas cher et amène alors l'homme célèbre à se construire une maison - dans cette région. Ensuite, les parcelles sont offertes. Elles le sont à beaucoup plus cher en l'argent, qu'elles n'ont été achetées, juste par le fait qu'il a amené l'homme célèbre à se construire une maison là. » (Cours d'économie nationale, supra, p 24).

Aspects de la composition du « Cours d'économie politique »

À l'intérieur de la composition des sept premières conférences du *Cours d'économie politique*, Rudolf Steiner place au centre la question de la formation de capital. Le capital est le facteur dynamisant de la vie de l'économie. Ce dernier peut seulement être reconnu dans sa pleine valeur comme facteur de production, que s'il est compris de l'intérieur, c'est-à-dire à partir de sa qualité spirituelle. (15) Si le capital est considéré purement de l'extérieur, alors il apparaît soit comme capital en argent ou bien comme capital réel, sous forme de moyens de production créés. Le cheminement des sept conférences mène d'une considération extérieure dans la première conférence, à une réalité, qui ne peut être vécue essentiellement formatrice qu'intérieurement et de là de nouveau en retour à une considération des manifestations extérieures.



Là où surgissent les choses dans les manifestations/apparitions extérieures, elles dissimulent leur aspect essentiel parce qu'elles viennent au repos. Conformément à cela, Rudolf Steiner, dans la septième conférence, caractérise aussi les facteurs de production travail, capital et sol comme facteurs apaisants. Et juste au début de cette conférence, il décrit le problème méthodologique de la doctrine d'économie moderne du peuple : elle veut saisir au repos ce qui est en mouvement. Autrement dit : elle en reste à la considération des phénomènes extérieurs et essaye de tout appréhender par des formes du penser qu'elle a élaboré à l'appui de ces phénomènes.

Steiner emprunte un chemin qui conduit par quatre étendues différentes. De l'étendue des phénomènes extérieurs, il s'élève dans l'étendue du mouvement. Là sont formés les concepts correspondants à cette étendue : dans la 2e conférence les facteurs formateurs de valeur du processus d'économie du peuple (valeur 1 = travail sur la nature et valeur 2 = esprit sur le travail) et dans la sixième conférence, les facteurs de mouvement payer, prêter et donner. De l'étendue du mouvement, il monte ensuite à une étendue qui a à faire avec les forces d'âmes de l'être humain.

Lorsque le travail est fait marchandise, alors cela se répercute sur les âmes des êtres humains, ainsi qu'ils se détournent les uns des autres et se comportent comme s'ils pouvaient eux-mêmes s'approvisionner dans une économie de partage du travail (troisième conférence). ⁽¹⁶⁾ Si le capital devient marchandise, celui-ci éveille la convoitise chez l'être humain de le faire accroître ensuite de lui-même, ce qui économiquement lui fait perdre absolument tout sens. On en arrive de ce fait nécessairement aux stagnations du capital dans la nature (cinquième conférence) et au « *rent-grabbing* » qui lui est associé. ⁽¹⁷⁾ Cette absence de sens pour les affaires de la communauté dépend cependant du fait que le capital n'est pas reconnu et configuré comme un facteur spirituel primaire. La quatrième conférence dirige son coup d'œil sur cette étendue.

L'économie nationale classique prend son départ immédiatement chez les facteurs de production et les classent selon leur propre sorte de rendement. Le rendement du travail c'est le salaire, le rendement du sol c'est la rente et le rendement du capital, c'est l'intérêt. Avec cela on présume que travail, capital et sol peuvent être traités justement ainsi que des marchandises sur les marchés. Mais cela ne traduit pas à la réalité du processus économique. L'application de tels concepts dans la vie effective crée toutefois un semblant de réalité, qui a des répercussions très réelles sur la formation des prix. Le prix est le paramètre décisif d'une économie de marché. Si les prix sont faussés, ils ne pourront plus être correctement interprétés par les participants au marché et leur commerce est conduit de manière erronée. La conséquence en est de lourdes nuisances économiques, sociales et écologiques.

⁽¹⁵⁾ Voir Stephan Eisenhut :. Une vue du processus économique, dans: LES TROIS 10/2011, p. 11 s.

⁽¹⁶⁾ Voir Stephan Eisenhut :. Surmonter l'égoïsme économique comme un problème de leadership, dans: LES TROIS 10/2012, p. 56.

⁽¹⁷⁾ Voir Stephan Eisenhut :. Consommation de capital, création monétaire et formation d'associations économiques, dans: LES TROIS 1/2012, page 38 ss.

Travail et salaire



Une doctrine d'économie du peuple conforme à la réalité a la tâche de développer des concepts par lesquels le processus économique se laisse ordonner de sorte que les possibilités de falsification du prix puissent être minimisées autant que possible. Une falsification fondamentale du prix est provoquée du fait que la relation entre employé et employeur est pensée comme un rapport de rétribution. Il y a à cela des raisons semblant très plausibles. Il est pourtant manifeste que l'employé offre son énergie de travail à l'employeur et reçoit en compensation un salaire. Le salaire est ainsi compris comme prix du travail. Et l'observation montre que lorsque trop d'êtres humains offrent un travail déterminé, alors le prix de ce travail s'effondre ; si au contraire, un type de travail donné suffit tout juste, alors il est payé plus cher. Cela apparaît ainsi de fait à l'observation extérieure comme si entre le travailleur salarié, qui vend son activité, et l'employeur qui la lui achète, avait lieu un échange sous forme d'argent.

La représentation qu'un travail puisse donc être échangé contre un salaire repose, selon Steiner, sur une formation conceptuelle peu conforme aux faits. L'objectif du processus économique, c'est de faire naître des produits qui correspondent aux besoins humains. Les besoins engendrent une tension formatrice de valeur. Il faut à présent des êtres humains qui reconnaissent de tels besoins et guident le travail de manière telle que des biens correspondants soient créés (esprit sur le travail / valeur 2). De même qu'il faut des êtres humains qui s'acquittent concrètement du travail aux moyens de production (travail sur nature / valeur 1). Sur cette voie, des produits sont créés par la répartition du travail qui ont une valeur parce qu'ils rencontrent des besoins réels. Ceux qui produisent les marchandises ont aussi pareillement des besoins qui doivent être satisfaits. Ils ne peuvent se fournir, de donner leurs produits, car sinon ils devraient souffrir de la faim aussi longtemps qu'ils ont produits de nouveau des produits de même valeur— ce serait alors qu'ils reçoivent d'autre côté donné en correspondance. ⁽¹⁸⁾ Une telle économie de don serait cependant inefficace parce qu'aucuns prix ne pourraient être formés pour les produits. Les prix sont nonobstant le moyen de coordination le plus important dans une économie décentralisée, de division/partage du travail. Les êtres humains sont donc renvoyés pour de bonnes raisons à vendre leurs prestations. C'est-à-dire qu'ils les échangent contre d'autres prestations. Ces prestations doivent s'évaluer mutuellement. Si personne ne doit mourir de faim, alors cette évaluation doit réussir de sorte que celui qui produit quelque chose pour d'autres en reçoive en contre-valeur autant qu'il lui est nécessaire pour en satisfaire ses propres besoins (et ceux de ses proches dont il a la charge) aussi longtemps qu'il peut à nouveau établir une prestation de valeur équivalente. Dans ce cas, il se serait établi un « prix correct ».

Mais maintenant, dans notre économie mondiale hautement complexe, des prix s'établissent en de nombreux endroits qui conduisent à ce que de très nombreux êtres humains doivent souffrir de la faim ou du moins, peuvent très mal s'approvisionner, bien qu'ils établissent des prestations durant de nombreuses heures dans la journée, que d'autres êtres humaines demandent bien volontiers. Autrement dit : les prix sont massivement faussés. Selon Rudolf Steiner la raison repose dans le fait que l'on inclut des choses dans le processus de formation de prix qui ne peuvent pas d'après la chose ne peuvent recevoir aucun prix, simplement à cause de cela parce que "nommément nous ne pouvons pas du tout échanger du travail contre quoi que ce soit d'autre". ⁽¹⁹⁾ Car entre travail et n'importe quoi il ne peut-il pas avoir aucune possibilité de valori-



sation mutuelle (...). Nous pouvons nous imaginer — et réaliser l'imagination, en ce que justement nous laissons entrer le rapport de salaire —, que nous payons le travail : en réalité nous ne le faisons pas ». ⁽²⁰⁾ Nous bricolons avec cela avec des illusions, quand nous achetons du travail. Le processus réel reposant derrière l'illusion est un tout autre : en réalité l'entrepreneur rachète au travailleur, lorsqu'il paye le salaire, sa prestation. Il prête alors à cette prestation, par son esprit d'entrepreneur, une plus grande valeur par cela qu'il peut la promouvoir à l'endroit de l'organisme social où elle sera demandée à un prix déterminé.

Le paiement du salaire est d'après cela, un achat caché. ⁽²¹⁾ À partir d'une autre perspective, on peut décrire l'achat des produits du travail par l'entrepreneur aussi comme une forme de partage du bénéfice entre direction du travail et prestataire de travail du travail. ⁽²²⁾ Car l'entrepreneur n'achète pas ces productions sur un marché, mais au contraire, il les achète à l'origine primordiale de la production avec l'objectif, de mettre les productions sur le marché. Des négociations de prix à l'origine sont donc *de facto* de pures négociations de partage du résultat. Si prestation de travail et direction d'entreprise pouvaient se rencontrer ici sur le terrain de l'égalité juridique, alors la direction d'entreprise devrait exposer quel prix final de vente est à attendre sous les circonstances données, combien de prestations anticipées d'autres entreprises devrait être mises en œuvre et ce qu'elle veut revendiquer pour propre part. Les prestataires de travail feraient par contre savoir nettement ce qu'il leur faut pour pouvoir satisfaire leurs besoins conformément à la chose. Les revendications différenciées seraient par la suite compensées mutuellement. ⁽²³⁾

⁽¹⁸⁾ Une interprétation de la loi principale sociale de Rudolf Steiner allant dans ce sens se trouve par exemple dans Bernhard Steiner: argent et Karma, Dornach 2010. En français voir Ed. Triades.

⁽¹⁹⁾ Cours d'économie nationale, supra, p 97.

⁽²⁰⁾ Ibid.

⁽²¹⁾ La déclaration Rudolf Steiner, le paiement de salaire est un achat caché (Cours d'économie nationale, précité, p.97), est souvent interprété comme si ce serait la réalité d'aujourd'hui qui devrait être changée. Car ainsi on pense comme conséquence de la «loi sociale principale» qu'il n'aurait pas la permission de payer la prestation que quelqu'un produit. Mais Steiner interprète la loi érigée par lui-même toujours autrement. Il ne s'agit pas que tous les hommes donnent leurs services et vivent eux-mêmes des dons des autres, mais de cela que les prestations seront payées correctement lors de l'achat.

⁽²²⁾ Dans les principaux points de la question sociale (1919) Rudolf Steiner parle dans ce contexte du «remplacement du rapport de rémunération par le rapport de partage contractuelle en rapport au travail fourni ensemble par les dirigeants et les travailleurs en lien avec l'ensemble de l'institution de l'organisme social ». Et il ajoute: «Quand la partie revenant au travailleur du bénéfice de la prestation apparaît comme salaire à la pièce, il ne sait pas que ce « salaire à la pièce » (mais qui n'est pas vraiment un « salaire ») s'apporte à l'expression d'une façon dans les valeurs du fourni, qui amène la situation de la vie sociale du travailleur à d'autres membres de l'organisme social dans une relation entièrement différente de celle-ci est qui a surgi de la règle de classe unilatérale économiquement déterminée» (GA 23, Dornach 1976, p. 136).

⁽²³⁾ Ici pourrait émerger l'objection, que oui, sous de telles circonstances, les entrepreneurs et les preneur de travail gaspilleraient trop de temps avec les négociations de prix. Cela se présenterait seulement lorsque des facteurs faussant les prix excessifs pourraient se faire valoir. Plus nous réussissons, à tenir ces influences en dehors du processus économique, moins de temps est nécessaire pour ces négociations. Les humains ont alors rapidement des valeurs d'expériences sûres et peuvent s'accorder sans trop de négociation. Tout de suite les habituelles négociations de longue haleine des tarifs aujourd'hui entre les syndicats et les associations d'entrepreneur -seraient évitées avec cela.

Sol et rente



La direction d'entreprise et les représentants des prestataires de travail ne peuvent pas toutefois aujourd'hui se rencontrer sur le terrain de l'égalité juridique, puisque les concepts conformes à la réalité de la doctrine économique actuelle ne permettent pas cela et établissent des relations de pouvoir qui engendrent des rapports inégaux. Car, de même que derrière le paiement du salaire, en tant qu'achat non reconnu conformément à la réalité, est cachée une production concrète, de même que se cache derrière la rente, qui échoit au détenteur d'un droit de propriété de biens-fonds, un rapport de pouvoir créé par le droit. Il est par conséquent nécessaire de comprendre comment ce rapport de force agit à l'intérieur du processus économique.

Qui dispose d'un droit de propriété sur la nature, celui-là détient un avantage vis-à-vis de tous ceux qu'il peut exclure de sa jouissance. Le problème c'est que seuls les biens de consommation pourront être multipliés par le travail, mais pas la nature elle-même. Si tous les droits de propriétés sont accordés, ceux qui n'ont pas été élus par la destinée en sont pour leur frais pour parvenir à la possession d'un tel droit de disposition.

On s'est habitués aujourd'hui à ce que celui qui possède un tel droit, renoncera d'abord à cet avantage qu'à partir du moment où il en recevra un autre, par exemple une somme d'argent élevée à payer en une fois. Dans la « *Théorie du droit de disposition* », qui fut développée dans les années 1960, on a présenté même comme très plausible la raison pour laquelle il serait économiquement pleinement censé de déterminer le droit de propriété le plus précisément possible pour toutes choses. À la base de cette théorie reposent des observations de la psychologie du comportement. Elle part de l'hypothèse que les êtres humains ne seront économiquement actifs que s'ils y reconnaissent un avantage pour eux-mêmes. Bien sûr celui qui en a la jouissance, doit aussi supporter les coûts que son activité engendre. Dans ces conditions, on profite au plus efficacement d'une chose si l'avantage de sa jouissance et l'inconvénient des coûts qui en résultent ne peuvent pas être séparés l'un de l'autre. L'arrière plan psychologique est tel que l'être humain est enclin à transférer (externaliser) les coûts d'une jouissance sur la collectivité, tandis qu'il veut en empocher (internaliser) personnellement les produits, cela va de soi. L'externalisation des coûts se produit partout où le droit de jouissance d'une chose n'a pas été clairement nettement et individuellement coordonné. Si par exemple des droits d'exploitation exclusifs des pêcheries étaient renforcés, alors cela ne mènerait pas à une sur-pêche. Car le possesseur du droit pourrait en exclure d'autres flottes de pêche et pour des raisons économiques, il devrait lui-même faire attention que l'effectif en poissons puisse se régénérer de nouveau. Même le droit de vente, comme on le croit, pose l'incitation à maintenir l'effectif de pêche. Car la valeur des pêcheries devraient encore être attractives à un acquéreur ultérieur. Personne ne serait prêt à payer un prix pour une pêcherie vidée de ses poissons. C'est pourquoi, si les États définissaient précisément les droits d'exploitation sur la nature, on pourrait activer une politique environnementale très efficace. On essaye de résoudre pour ainsi dire au moyen du renforcement de la forme marchande du droit de propriété les problèmes que la forme marchande des droits de propriété a tout d'abord engendrés. On ne voit pas à l'occasion que sur cette voie, on ne peut jamais arriver à internaliser tous les coûts. Bien plus, des coûts prennent même naissance par des définitions déterminées à de tout autres endroits, dont l'effet n'est pas pris en compte. ⁽²⁴⁾



Steiner indique une voie du comment la forme marchande du droit de propriété peut être surmontée en de tels « *assets* [*biens, ndt*] critiques ». Si de tels droits de propriété étaient configurés de sorte qu'ils pourraient être traités comme des biens de consommation, alors ceci provoquerait le fait que les rapports de droit et de pouvoir interviendraient trop fortement dans le processus économique. Des groupes bien organisés en reçoivent par là la possibilité d'imposer leurs intérêts à l'encontre des groupes plus faiblement organisés. Rudolf Steiner ramène l'origine des conditions actuelles de la propriété au déploiement de tels intérêts de pouvoir. Des groupes armés se sont appropriés à l'origine les biens-fonds par conquête et se les sont partagés entre eux. Ce qui était autrefois imposé par les armes, est de manière prépondérante atteint aujourd'hui par de gros moyens financiers. C'est pourquoi les élites financières veillent à ce que les États configurent les droits de propriété de sorte que leurs campagnes financières de conquête des biens-fonds restent largement possibles.

L'effet de ces conditions de droit et de pouvoir créées par conquête c'est que « la personne concernée, qui a le libre droit de disposition sur les biens-fonds, se dédommage mieux elle-même qu'elle dédommage les autres qu'elle attire au travail, et qui lui livrent les produits par leur travail. » C'est-à-dire qu'elle est par une position de force en situation de refuser un prix correct pour les produits. Rudolf Steiner décrit ici un contexte tout à fait fondamental : quand le concept de commerciabilité, qui est conforme à la nature des résultats du travail sur la nature, donc les productions, sera utilisé à la mesure de la chose, aussi bien sur le travail qu'aussi sur la nature elle-même, ainsi on crée la base pour des processus de perte de pouvoir dommageable. La possibilité de l'exercice individuel du pouvoir est aussi nonobstant dans certaines limites une nécessité sociale, si quelqu'un veut devenir actif pour d'autres au plan de l'entrepreneuriat. C'est la mission de la vie juridique de déterminer ces limites ainsi que certains groupes ne soient pas favorisés et d'autres désavantagés. Pour cela une connaissance exacte est requise de la manière dont les conditions du droit et du pouvoir agissent au sein de l'économie de peuple. ⁽²⁵⁾

⁽²⁴⁾ Dirk Löhr dont j'ai saisi l'exemple des pêcheurs quelque peu modifié, a démontré un certain nombre de ces coûts non reconnus qui finalement sont tous attribuables à la stagnation du processus d'économie du peuple, causé par les relations de pouvoir ainsi créées.

⁽²⁵⁾ Le rapport fondamental exposé ici entre les positions de pouvoir et de falsification des prix des produits de travail pourrait être compris comme si les « mauvais » entrepreneurs voulaient retenir aux-pauvres travailleurs leur salaire correct. La plupart avant tout des entrepreneurs, en particulier de taille moyenne, voudraient probablement volontiers payé correctement la prestation de travail de leurs collègues, si seulement elles le pouvaient. Cependant ils doivent eux même, dans les contributions préalables, qu'ils reçoivent payer les rentes d'autre détenteurs de droits. Il aimerait être qu'eux-mêmes à un endroit complètement différent sont avantagés par de tels droits, cependant ce serait arbitraire de prendre en compte cet avantage dans les produits de l'entreprise. Quand dans l'ensemble du système, une grande partie des bénéfices du processus de prestation économique est absorbé par les bénéficiaires de rentes, donc sans prestation, il ne reste plus de marge de manœuvre pour le payement de prestations concrètes dans l'entreprise particulière.

Capital et intérêt

Pour comprendre plus profondément l'effet faussant les prix du droit de propriété des « biens-fonds » faussement structuré, le troisième facteur de sérénité, le capital, doit aussi être inclus dans la considération. Ici aussi on parle du fait que le capital peut être acheté et vendu. Celui qui achète une action, échange son capital en argent contre du capital réel. Car les actions ne sont rien d'autre qu'un droit fragmenté de propriété. à



une entreprise. ⁽²⁶⁾ L'investisseur financier « achète » avec cela une partie du moyen de production. De la même manière un « investissement » en biens-fonds peut être compris en terme d'achat de moyens de production. La théorie d'économie politique néoclassique ne différencie pas du tout, pour cette raison, entre sol et capital ; elle connaît encore seulement les facteurs de production travail et capital. Avec cela, elle a aussi effacé la différence entre rente et intérêt.

Steiner distingue très précisément entre la rente foncière et l'intérêt. La rente est une sorte de revenu, à la base duquel ne repose aucune contre-prestation. Ici les conditions de droit et de pouvoir agissent dans le processus d'économie du peuple. L'intérêt est la contre-prestation pour le prêt de capital. Au contraire de Dirk Löhner, Steiner développe le concept de capital comme originaire, et donc facteur de production ayant toute sa valeur. Le capital n'est pas simplement la somme des biens capitaux. Le « capital réel » est purement et simplement le côté extérieur visible du capital. Le côté intérieurement non-sensible, c'est l'espace de liberté spirituelle, qui est créé par le refoulement du travail sur la nature au moyen de l'esprit organisateur. ⁽²⁷⁾ Les biens capitaux sont d'abord des marchandises comme tout autre bien aussi, qui doivent naturellement être achetés au marché. ⁽²⁸⁾ Ils perdent leur caractère de marchandise dans le moment où ils sont incorporés dans l'entreprise, de sorte que la production de biens de consommation devient possible. L'esprit d'inventeur et l'esprit d'entrepreneur obtiennent en cela qu'on puisse travailler de manière efficiente. Cela se renverse dans la formation de capital en argent. Le capital en argent ne peut cependant être que prêté ou donné. Prêter, au sens de l'économie politique, ne se produit que là où du capital est ré-engagé pour créer de nouvelles conditions de production. Le prêt transpose d'abord l'esprit entrepreneurial dans la situation d'intervenir en réorganisant le processus d'économie du peuple. La confusion entre rente et intérêt apparaît dans l'instant où du capital ne sera plus *prêté*, mais directement utilisé à l'achat de biens-fonds, ou autres, de droits de propriété actuels copiés sur les droits de propriété de biens-fonds (entreprise, patentes). Car ce processus d'achat vise seulement à acquérir des droits de rente durables. Cet événement socialement nuisible, Steiner le caractérise dans la 7ème conférence comme une continuation des anciennes circonstances de conquête, qui mènent à ce qu'on délivre au conquérant plus que celui-ci concède aux autres. ⁽²⁹⁾ Ceci n'est cependant rien d'autre qu'un *don contraint* : « Vous avez ici donc foncièrement le comportement du don faisant son entrée, si ce n'est justement que la personne concernée qui doit faire le don, ne le fait pas volontairement, mais, au contraire, s'y voit forcée. Un don forcé fait donc son apparition ». ⁽³⁰⁾ Des conditions de droits faussement configurées mènent par conséquent à de faux dons et donc contraints par les circonstances de la force. Au contraire du don libre ceux-ci se répercutent nécessairement sur le relèvement du prix d'échange des produits, qui sont engendrées sur les biens-fonds.

Pourquoi en est-il ainsi ? Admettons que l'on parvienne à l'intérieur d'une plus grande région économique à instaurer des circonstances, par lesquelles les prix seront le plus possible non faussés. On ferait donc attention qu'à toute production matérielle demandée s'ensuivît aussi une valorisation adéquate. Par contre, serait avec succès mis un terme à toute tentative de conserver le capital dans les droits de propriété mentionnés, par une configuration avisée de ces droits. Pour des groupes bien organisés, il ne serait plus possible dans ces conditions d'investir leur capital pour en retirer un re-



venu de rente. Cela signifie que des investissements seraient purement et simplement possibles dans l'économie réelle. Ceux-ci n'auraient de sens que s'ils servaient aussi à l'amélioration de la satisfaction des besoins matériels. Les entreprises ne pourraient donc accepter qu'une quantité limitée de capital pour laquelle, elles sont prêtes à payer un intérêt. ⁽³¹⁾ Le capital allant au-delà pourrait, par manque de possibilité de placement, n'être encore plus que donner librement. ⁽³²⁾ Les dons authentiques agissent de sorte que l'argent afflue dans le domaine où sont réalisées de libres productions spirituelles ou bien ces dons doivent être utilisés à pourvoir les êtres humains qui ne sont pas en situation de travailler. ⁽³³⁾ Ils n'ôtent rien à personne.

Supposons que dans le pas suivant, des groupes bien organisés parviennent à faire valoir leur influence sur la vie juridique de manière telle que de nouveau le prélèvement d'un rente leur soit possible. La falsification du prix, qui apparaît à ce moment-là, aurait l'effet suivant : celui qui pouvait échanger jusque-là ses productions au prix correct, remarquerait que certains produits sont devenus plus chers. Cela étant, la baisse ou l'élévation d'un prix dans une économie de marché signale, normalement, une modification des besoins. Là-dessus les entreprises peuvent y réagir en augmentant ou en diminuant la production. On parvient à des processus normaux d'adaptation. Dans ce cas, l'augmentation du prix n'est pas la conséquence d'une demande plus élevée d'un produit ou de possibilités de diminution de la production, mais résulte, au contraire simplement du fait que l'on doit encore prélever un supplément de rente sur le prix. Pour celui qui produit les prestations, cela signifie une dévalorisation de son revenu. Pour maintenir celui-ci au niveau habituel, il doit maintenant offrir plus de prestations, ce par quoi il se met à travailler pour « l'investisseur financier ». Plus on doit calculer des suppléments de rente dans le prix, plus ceux-ci deviennent impénétrables. Les consommateurs sont de plus en plus enclins à faire pression sur les prix. Pour l'un, tout devient plus cher et on aimerait épargner quelque chose, pour l'autre, l'impression naît qu'avec les prix, ce sont d'abord des rentes de grands propriétaires qui sont payés. En outre, ceux qui produisent librement dans le domaine spirituel voient leur revenu diminuer. Cela entraîne que des gens, qui ont de bonnes dispositions pour la libre vie de l'esprit, ne les développent pas et au lieu de cela recherchent des modèles d'affaires matériels plus porteurs. De ce fait de plus en plus de productions sont offertes pour lesquelles aucuns besoins ne sont existants. Ceux-ci doivent donc être d'abord éveillés, ce par quoi les productions de la branche publicité se gonflent. En même temps, une sorte de vide spirituel prend naissance qui incite de nombreux êtres humains à rechercher des satisfactions matérielles de remplacement.

L'absorption correcte d'une rente par des dons libres crée la possibilité d'une coordination très efficace de la vie de l'économie. Par contre, la fausse absorption de rente par inclination égoïste — et donc par une vie de l'esprit non libre — rend plus cher le processus d'économie du peuple. Car en de nombreux lieux, des processus de productions sont stimulés — dont la seule et unique raison d'être se trouve dans la visée d'un revenu — lesquels ne seraient ni produits ni demandés, si pour les productions nécessaires des prix corrects pouvaient être payés. Une fausse absorption de rente est aussi de nouveau la conséquence de la configuration du droit de propriété du sol au sens le plus vaste du terme. L'ordolibéralisme, qui s'est développé plus avant, recherche des moyens d'équilibrer correctement les rapports de pouvoir créés par le droit de propriété. Cependant il se meut à l'intérieur de formes du penser qui ont été acquises à



l'appui de la description extérieure de la vie économique. Ces formes du penser sont secourables là où il s'agit de la transposition technique d'idées dans la vie extérieure. Mais elles ne peuvent pas être directement transposées par l'État de droit, qui est dominé actuellement par une vie de l'esprit qui fera valoir ses intérêts particuliers. Cela pourra seulement être remplacé quand une vie spirituelle sera développée, laquelle représente véritablement les intérêts communs. Ceci n'est possible qu'à partir d'une évolution ultérieure du penser. Car ce n'est pas la pure représentation de l'intérêt commun qui est déterminante, mais au contraire, le lien vivant du penser humain avec les forces spirituelles, qui servent la communauté humaine.

Seule la technique morale d'un ordolibéralisme qui a continué d'évoluer et l'imagination morale d'un penser qui a continué d'évoluer, peuvent surmonter le dualisme de l'État-économie et à côté de l'État et de la vie économique, créer une vie de l'esprit qui n'intervient pas directement dans la découverte politique d'une décision et peut non-obstant indiquer quelles formes du droit créent des conditions rendant la vie possible.

(26) Le droit de propriété sur des entreprises est un droit former d'après le droit de propriété au foncier. D'après Dirk Löhr ne devrait donc pas être parlé de capital, mais de "sol au sens large". Steiner voit cela de façon similaire.

(27) Voir Stephan Eisenhut :. Une vue du processus économique, dans: LES TROIS 10/2011, p. 11s.

(28) Ils peuvent naturellement être revendu quand ils ne sont plus nécessaires dans l'entreprise.

(29) Voir le Cours d'économie nationale précité, p 99.

(30) Ibid, p 100.

(31) Intérêt et intérêt composé seront-souvent considéré comme source de tous les maux sociaux. Cela ne tient pas compte que le rendement réel du capital est toujours le résultat d'un investissement. Si les investissements dans la «terre» sont possible, ainsi les revenus d'intérêts et d'interêts composés résultant sont en fait un revenu de rente. Par interdictions d'intérêt, les problèmes du capitalisme ne se laissent pas résoudre. C'est beaucoup plus efficace de prévenir les possibilités d'accaparement de rentes.

(32) Toutefois, dans ce cas, des mesures doivent être prises, que les propriétaires du capital ne thésaurisent pas leur argent et avec cela le retire du cycle de l'argent.

(33) »Dans la rente, il s'agit, que le monde ne peut pas vivre du tout sans rente, car de la rente dans le sens le plus large, toute la vie spirituelle, l'éducation, l'instruction et tout sera obtenu, et en dehors de cela les humains incapables de travail et malades, les personnes âgées et du genre doivent être maintenus par la rente « Rudolf Steiner :. Soubassement de l'évolution historique pour la formation d'un jugement social (1918, GA 185a), Dornach 2004, p.59.

Die Drei, n°5/2014.

11 - La position à part de l'agriculture dans le processus d'économie politique. - octobre 2014

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'agriculture a qualitativement une position à part dans la vie économique. Elle conserve, en tant que « production primaire », même sous les conditions de la division du travail, la qualité d'une économie naturelle. Lorsque cette réalité n'est pas prise en compte dans la formation du prix, on en vient à des distorsions avec des répercussions massives sur les fondements de la vie naturelle de l'être humain. — Stephan Eisenhut travaille cette position à part, sur la base du Cours d'économie nationale de Rudolf Steiner en la différenciant. Il montre en outre comment l'agriculteur, lorsqu'il travaille à partir de la nature sur la base de ses capacités



individuelles de perception, se meut fonctionnellement dans le domaine de la « vie de l'esprit » au sens de l'idée de la Dreigliederung, mais se positionne en même temps aussi dans la vie de l'économie, en tant que producteur de denrées et doit générer son revenu par les prix. En conclusion, l'auteur développe à l'appui d'une image de cyclique la manière dont l'agriculture et l'industrie à partir de leur nature respective, suivent des tendances opposées lors de la formation du prix.

Un cas posant problème : le lisier

« L'eau devient mauvaise », tel est la teneur d'un titre, qui en dit long, de Fritz Vorholz dans « Die Zeit ». Il y décrit les répercussions de l'élevage intensif du bétail sur l'eau des nappes phréatiques en Allemagne. Ce n'est pas seulement qu'en Allemagne, énormément de viande à bon marché est produite pour le marché intérieur : avec la viande de porc et de volaille, l'Allemagne exhibe un excédent d'exportation. Cette viande est produite dans des exploitations d'engraissement de masse, qui n'ont plus rien à faire avec l'agriculture, au sens véritable du terme. Bien au contraire : Il s'avère que de telles pratiques font de plus en plus fortement peser une menace sur l'ensemble de la production primordiale. Les pourvoyeurs d'eau le remarquent le plus nettement. Cent soixante millions de mètres-cubes de lisier sont ainsi annuellement répandus sur les champs. S'ils étaient transportés dans des wagons-citernes, on en formerait un train d'au moins 45 mille kilomètres de long. ⁽²⁾ Quand de telles quantités sont répandues sur les champs, alors le nitrate contenu dans ces lisiers ne peut plus être absorbé par les plantes ; il s'infiltre et pénètre progressivement de plus en plus profondément au travers des couches de terrains et atteint les nappes phréatiques de plus en plus profondes.

En vérité, à partir des excréments animaux se laisse préparer une fumure hors de pair. Les plantes sont renvoyées à un ravitaillement en azote. Or celui-ci existe en suffisance dans le nitrate. C'est pourquoi la culture des champs et l'élevage du bétail furent primitivement complémentaires. Ce n'est qu'avec le développement des engrais artificiels qu'il est devenu possible de les séparer tous deux dans l'espace. Dans des régions déterminées, se concentrent donc des exploitations spécialisées dans l'élevage animal, tandis que l'industrie fournit des engrais pour les cultures de l'asperge et du seigle. Que faire alors à présent du lisier brut qui, dans des quantités énormes s'accumulent dans les élevages de masse ? ⁽³⁾ Vorholz décrit des pratiques de traitement des déchets qui peuvent encore être caractérisées comme des formes criminelles de l'empoisonnement des puits, mais qui ont été couvertes par l'actuel ministre de l'agriculture Christian Schmidt (CSU). ⁽⁴⁾ Entre temps, les exploitants de ces élevages payent des agriculteurs afin qu'ils acceptent de répandre ces lisiers dans leurs champs. Ceux-ci sont transportés par des camions citernes et évacués en dehors des centres d'élevages intensifs dans les régions de culture en pleins champs très éloignées des sites d'implantation de ces « élevages ».

L'élimination des déchets de lisier sur les surfaces cultivées engendre de tels problèmes avec l'approvisionnement en eau potable, que quelques-uns sont déjà allés au-delà, « à savoir ils payent les agriculteurs afin qu'ils fument moins leurs sols et acceptent moins de lisier. » Ceci revient moins cher, en effet, que de purifier ultérieurement le nitrate en l'enlevant de l'eau brute. L'administration de la ville de Munich, par contre, a acheté de vastes surfaces agricoles de la région du *Mangfalltal* et les a affermées aux agriculteurs avec l'obligation de les travailler en veillant à protéger la pure-



té des nappes phréatiques. Il en est né le plus grand domaine géré écologiquement d'Allemagne. ⁽⁵⁾

Ces entrepreneurs d'engraissement, qui mènent leurs affaires aux détriments de la nature, apparaissent comme une sorte de nomades modernes : certes, ils sont eux-mêmes sédentaires, mais pas le lisier qui s'accumule dans leurs exploitations. Lequel doit être éloigné le plus loin possible de son lieu de production afin de s'en débarrasser sous le faux-fuyant de la fumure. Avec cela, on ne fait pas que causer de graves nuisances à la communauté, mais bien plus aussi, on néglige aussi les réglementations légales d'une manière grossière, sans devoir en redouter jusqu'à présent une punition. Les représentants des intérêts des engraisseurs [*Mastbetreiber*] sont si bien organisés qu'ils s'entendent pour ce protéger des « abus de pouvoir » de l'État. Une production de viande à bon marché de cette sorte est seulement possible parce que les engraisseurs mettent à profit la moindre possibilité existante de se décharger sur la communauté des coûts effectifs de leurs agissements. De nombreux consommateurs en viennent certes à profiter de cette viande bon marché (quand bien même d'une qualité douteuse), néanmoins ceux qui ne sont pas d'accord avec cette manière de produire en payent la note aussi et renoncent en général à la consommation de cette viande (bon marché). Au moyen de cette concurrence douteuse, les engraisseurs peuvent accumuler des gains (rentes) qui, comme pour les biens-fonds, proviennent des circonstances de leur pouvoir.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2014/Heft10_2014/Eisenhut-DD_1410.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE11.html

(1) - Dans la série « *Au sujet du Cours d'économie nationale* » les points de vue économiques de Rudolf Steiner ont été développés sur 14 conférences, données en 1922, et mis en relation avec les problèmes économiques actuels. Les diverses contributions peuvent être étudiées indépendamment les unes des autres et au besoin approfondies par les précédentes. Il s'agit ici d'une seconde contribution au sujet de la 7ème conférence tirée du *Cours d'économie nationale* de Rudolf Steiner (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit CEN)

(2) - Le service fédéral des statistiques parle même de 191 millions de mètres-cubes pour l'année 2011. On en ferait alors un train dont la longueur ferait deux fois le tour de la Terre.

(3) - Ces lisiers sont en outre aussi chargés d'une haute teneur en médicaments lesquels ont été prescrits dans ces élevages intensifs. Dans cette mesure ils ne sont donc plus à caractériser comme formant une fumure, mais plutôt comme des déchets toxiques. À partir du fumier d'un élevage animal mené en conformité et dans le respect des besoins de son espèce, on peut par contre obtenir, au moyen du compostage [par des préparations bio-dynamiques adéquates et dans un temps minimum de 9 mois, *ndtDK*], une fumure excellente renfermant les substances encourageront la vie des organismes du sol qui pourra ainsi être parfaitement assimilées par les plantes.

(4) - Toujours est-il que la Commission européenne a introduit une procédure à l'encontre du gouvernement allemand, parce qu'il n'entreprend rien contre l'empoisonnement des sources d'eau potable.

(5) - Toutes ces déclarations ont été reprises jusqu'ici de l'article de Fritz Vorholz : *L'eau devient mauvaise*, dans : *Die Zeit*, n°37, 4 septembre 2014, p.24 (économie).

Formation de rentes à partir des circonstances de pouvoir

Dans ma première contribution au sujet de la septième conférence du *Cours d'économie nationale* qu'a tenu Rudolf Steiner en 1922, j'ai éclairé la relation mutuelle entre les trois facteurs de sérénité, travail, capital et sol. ⁽⁶⁾ Dans la contribution qui suit doit être considérée la position particulière de l'agriculture dans le processus d'économie du peuple, dans laquelle le travail sur la nature se tient au premier plan. Ce domaine de la vie de l'économie est d'une manière toute particulière dépendant des conditions de la nature. Cela s'exprime rien que dans le fait réel qu'un tiers des surfaces ter-



restres dans le monde — et en Allemagne c’est même la moitié de l’ensemble des surfaces disponibles — est utilisé par l’agriculture. Le sol est donc un facteur de production qui possède une qualité propre — ce qui est volontiers estompé dans les doctrines économiques les plus récentes⁽⁷⁾. Un double aspect est à y prendre en compte : avec le sol se font valoir, d’un côté, les conditions de la nature, de l’autre, y agissent les circonstances données du droit et du pouvoir. Or ces dernières conduisent toujours à une falsification du prix.

Rudolf Steiner développe ceci, à l’appui de divers exemples historiques. Ainsi dans la 7ème conférence, il examine la transition des peuples nomades à l’agriculture sédentaire. Les nomades — Steiner les caractérise comme des gens des forêts⁽⁸⁾ [*Forstmenschen*] dont il caractérise la façon de vivre économiquement (ce qui mène facilement à des malentendus) comme de « l’économie forestière » — vivaient dans les forêts et steppes de la chasse et de l’élevage du bétail. Ce sont d’abord les agriculteurs devenus sédentaires qui, au sens véritablement du terme, exploitèrent la nature. Ils ne cueillirent plus, simplement, ce que la nature leur offrait d’elle-même, mais au contraire, la cultivèrent de manière telle qu’elle produisît des excédents. Ces excédents plus au moins importants pouvaient dès lors être échangés sur les marchés. On en vint toujours plus à des conflits entre les cultures des forêts et steppes et celles des agriculteurs ^(a). Étant donné que les agriculteurs élevaient eux-mêmes du bétail, ils n’étaient pas obligés de se procurer les produits des nomades, mais ceux-ci, par contre, désiraient beaucoup les produits des agriculteurs ^(b), on en arrivait donc à des augmentations des prix que les chasseurs, très bien armés, ne voulaient pas accepter. Ils s’approprièrent donc leurs produits par la violence. ⁽⁹⁾ Pour cette raison, les fermiers vivaient dangereusement parmi les peuples chasseurs et avec cela plus chèrement, alors que les artisans parmi les fermiers n’avaient pas, quant à eux, la possibilité de réagir à la montée des prix agricoles par la violence. C’est pourquoi, selon Rudolf Steiner, leur situation économique empira.

Les rapports de droit et de pouvoir jouent donc en faussant la formation du prix. Pourtant cela n’est pas toujours injustifié. Il est vrai que ce qui est justifié dans ce domaine s’inverse souvent très rapidement. Ainsi en est-on arrivés, lors de la configuration du droit de propriété dans les temps modernes, à des développements erronés qui aggravèrent la situation. Rudolf Steiner décrit ceux-ci conformément au sens, dans un cours de formation pour les orateurs, de la manière suivante : dans les époques primitives, les seigneurs féodaux pouvaient s’approprier des terrains par le pouvoir des armes et les partager entre leurs vassaux. Ceux-ci les faisaient fructifier et produisaient des denrées en redevance. Cela avait un sens, car le suzerain en entretenait ainsi une force combattante, à l’aide de laquelle il protégeait ses vassaux des autres suzerains. L’origine justifiée de la rente foncière repose donc dans le financement d’une prestation de protection. Cela étant, au cours de l’évolution, cette fonction de protection passa des suzerains locaux aux souverains territoriaux. Ces princes ont pareillement exigé des redevances en denrées et édifié un système d’imposition. Le suzerain devint alors un grand propriétaire terrien auquel n’incombait plus aucunes obligations de protection. D’une manière curieuse, la pratique de lever des redevances perdura malgré cela : « Celle-ci perdit son sens car celui qui était à présent le grand propriétaire terrien n’avait plus besoin de dépenser pour la protection des biens-fonds, car le prince territorial ou bien l’État veillait à cela. La rente foncière de-



meura pourtant. Et progressivement, avec la vie économique moderne, elle entra dans la circulation des denrées ordinaires. Du fait que la relation de dépendance entre rente foncière et biens-fonds perdit son sens, on put faire de la rente foncière un objet de profit. C'est là un pur non-sens qui est devenu ici une réalité. » ⁽¹⁰⁾

⁽⁶⁾ - Voir Stephan Eisenhut : *Les facteurs de sérénité, travail capital et sol, dans le processus d'économie de peuple* dans *Die Drei*, n°5/2014, pp.21 et suiv. [lien]

⁽⁷⁾ - Voir à l'endroit cité précédemment aux pp.33 et suiv.

⁽⁸⁾ - Hansjörg Küster, dans son ouvrage : *Histoire de la forêt : des temps primitifs à maintenant* (Munich 2003, p.76), parle dans le même sens de l'opposition entre peuples d'agriculteurs et « peuples des forêts qui vivaient de la chasse ».

⁽⁹⁾ - Voir : <http://de.wikipedia.org/wiki/Reitervölker>, Chapitre : *Opposition à la culture agricole (état au 4.9.2014)*.

⁽¹⁰⁾ - Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?* (1921 ; GA 338), Dornach 1986, pp.172 et suiv.

Formation de rentes et processus d'économie politique

Là où surgissent des positions de pouvoir, elles sont habituellement exploitées à fond. La personne concernée dispose d'une source de revenu, qui n'est pas liée à la production de quelque chose. Un tel revenu, la doctrine économique le caractérise sous la forme d'une rente. Cela étant, Rudolf Steiner distingue encore d'autres formes de rentes, que le processus d'économie politique engendre lui-même. Car l'agriculture ne peut pas, dans la même mesure, participer à la réduction des prix des productions de produits comme cela est possible au sein des branches industrielles, lesquelles produisent des « produits différenciés ». ⁽¹¹⁾ Avec cela, il saisit une pensée qu'il avait déjà mise en place à la fin de la 3ème conférence. Là il s'agit que celui qui gagne principalement par cela qu'il est travailleur d'une façon qui est organisée par l'esprit (c'est-à-dire le travailleur de l'industrie, S.E.), ... a intérêt à ce que les produits naturels soient dévalorisés. « Alors que celui qui travaille sur la nature, a lui un intérêt » à ce que les autres produits soient dévalorisés ». ⁽¹²⁾

La raison pour laquelle l'agriculture ne participe pas non plus à la réduction des prix dans en mesure identique à d'autres branches économiques, repose aussi dans la réflexion à rebours sur une pensée de la 3ème conférence. Là a été montré en effet, qu'à partir d'une vue d'économie du peuple, un tailleur s'en tire à meilleur marché s'il ne confectionne pas lui-même son costume, mais l'acquiert dans le commerce. Or cela ne vaut pas pour l'agriculteur, selon Rudolf Steiner, dans la septième conférence. Celui-ci ne peut pas du tout être autrement que quelqu'un vivant de sa propre production, car dans le « processus d'économie du peuple, l'ensemble de l'agriculture d'un organisme social donné se réunit de lui-même en une unité, quand bien même aussi des propriétaires individuels y sont présents. Et dans toutes les circonstances, celui qui est agriculteur, doit simplement retenir de l'ensemble de ses produits de quoi couvrir ses propres besoins. Quand il le prend d'un autre, il le retient aussi. »

Que donc l'agriculteur doit être autosuffisant/autarcique pour sa propre production, la diminution du prix par de la division du travail entre producteur et commerçant n'est pas possible, les produits agricoles doivent nécessairement monter en prix, vis-à-vis de tous les autres produits industriels. À cela Rudolf Steiner vient opposer peu après un aspect polaire : ainsi comme l'agriculture comme tout — indépendamment des rapports de possession — est soumise au principe d'autarcie, ainsi ce n'est pas pos-



sible chez les entreprises industrielles⁽¹³⁾ de s'approvisionner elles-mêmes avec du capital. Qualitativement, il s'agit ici toujours d'un processus de prêt, même alors, quand le propriétaire de capital le place dans ses propres exploitations. Le processus d'économie de peuple du « prêt », comme Rudolf Steiner le saisi, se déroule toujours alors quand du capital sera utilisé pour réorganiser et améliorer les conditions de production. Cela rend en premier possible le dégagement/la réalisation d'un intérêt. C'est pourquoi, il est parfaitement sans importance de savoir si le propriétaire du capital dégage lui-même l'intérêt ou bien si un autre être humain le fait. Le processus d'économie de peuple du prêt a eu lieu, quand bien même il s'agisse, du point de vue du gestionnaire d'entreprise, d'un auto-financement.⁽¹⁴⁾ L'agriculture, par contre, conserve, comme est encore à montrer, même sous les conditions de la division du travail, la *qualité* de l'économie de subsistance. L'approvisionnement étranger et la diminution des prix sont les forces qui agissent au pôle de l'esprit organisateur, pendant que l'autarcie et l'augmentation du prix sont actives au pôle de la nature qui est à travailler. Steiner dessine ici une image des forces agissant par principe. Dans le cas isolé, cela n'est pas toujours entièrement compréhensible, pourtant il est évident que des domaines de vie qualitativement différents, provoquent une tendance en sens contraire lors de la formation du prix.

Qu'est-ce qui distingue l'agriculture de tous les autres activités industrielles/professionnelles ? Pourquoi cela agit-il rendant moins cher quand le tailleur achète son costume chez le commerçant, pendant que cela n'agit pas diminuant le prix, lorsque l'agriculteur achète ses produits chez le commerçant ?

Statistiquement considérée, à savoir mesuré quantitativement en prix, l'agriculture joue aujourd'hui dans la création du PIB un rôle négligeable. Sa contribution se montait en 2013, à moins de 1%. Par contre, l'artisanat et l'industrie, le bâtiment, en ont assuré 28%, et l'ensemble du secteur des prestations et services, 55%.⁽¹⁵⁾ Mais cela étant, chaque être humain est renvoyé quotidiennement, par la consommation, aux produits de l'agriculture. Ceux-ci forment la base pour toutes les autres activités, qui se différencient sans cesse ensuite dans des domaines particuliers, avec la division du travail progressant. L'agriculture n'est avec cela pas une *branche* de l'économie ; elle a beaucoup plus la fonction d'un tronc, duquel se ramifient les domaines particuliers. À bon droit, elle sera caractérisée comme production primaire de la vie, de l'économie.⁽¹⁶⁾ Quand les conditions économiques pour la production primaire seront détruites, alors ce tout juste 1% de production de valeur a des répercussions menaçant la vie sur la totalité de la structure économique. Si, par contre, les conditions économiques du secteur financier seront détruites, cela peut certes avoir d'abord des répercussions entraînant des répercussions chaotiques sur la plupart des branches économiques, toutefois seulement parce que les formes de coordinations habituelles font défaut. L'agriculture continuera de produire — peut-être en étant moins efficace. La population agricole — pour autant qu'elle est active dans l'agriculture — aura dans ce cas moins de problèmes que la population citadine^(c).

Le tailleur, s'il veut assurer ses moyens d'existence avec les nécessités de vie les plus nécessaires, est renvoyé quant à lui à un commerce en bon état de fonctionnement, l'agriculteur, lui, ne l'est pas. Car il peut s'approvisionner lui-même.^(d) Avec ses productions, le tailleur se tient dans une autre relation au commerce que l'agriculteur. Comme il ne peut travailler, que si le commerce fonctionne raisonnablement, c'est pu-



rement et simplement une illusion engendrée par la vision économique isolée et unilatérale, qu'il s'en tirât à un prix meilleur marché en n'achetant pas son costume dans le commerce, mais au contraire en le confectionnant lui-même.⁽¹⁷⁾ Bien sûr, le fermier a aussi besoin de vêtements, de produits domestiques, d'outils de travail et autres et il les acquiert dans le commerce au moyen d'une économie de partage du travail. La division du travail relève aussi naturellement le standard de vie de l'agriculteur. Seulement il ne réduit pas le prix de ses produits, lorsqu'il achète ses « choux » [Krauthap-*perl*, en autrichien du Sud, *ndt*] à d'autres agriculteurs. Ce n'est qu'en rapport avec ses propres productions que l'agriculteur n'est pas renvoyé au commerce. Steiner choisit, comme il le dit lui-même, des exemples extrêmes, pour mettre en évidence les tendances contraires de la formation du prix entre la production originale et les produits dérivés.

L'agriculture a donc une position qualitativement à part dans la vie de l'économie. Sous les conditions de la division du travail, elle conserve aussi la qualité d'économie de subsistance qu'elle a dans sa forme originelle. Oswald Spengler, selon Rudolf Steiner dans le *Séminaire d'économie nationale*, croyait que dans une vie de l'économie moderne de division du travail, l'économie naturelle des agriculteurs serait surmontée. Il importe pourtant de voir que ce qui est apparemment surmonté, subsiste encore dans l'économie actuelle comme un domaine de l'économie. Il ne s'agirait donc pas simplement d'une succession des formations économiques, mais aussi de coexistence.⁽¹⁸⁾

La qualité particulière de l'agriculture se révèle aussi dans le fait qu'elle ne pourra pas être industrialisée de la même manière comme cela est possible dans d'autres activités. Autour de 1900, un agriculteur produisait dans l'empire allemand la nourriture de quatre autres personnes supplémentaires. Aujourd'hui, un agriculteur approvisionne 132 personnes en Allemagne.⁽¹⁹⁾ Une telle évolution ne fut possible que parce que l'intérêt de l'esprit organisateur dans le secteur industriel put s'imposer vis-à-vis des intérêts des agriculteurs — qui eux, doivent en fait prendre en compte ceux de la nature. Certes, l'agriculture fut industrialisée, mais avec cela aussi ses conditions de vie en furent si affaiblies que son rôle, en tant de mise en harmonie des paysages cultivés, a été troqué contre une gigantesque destruction de l'environnement au niveau mondial. L'équilibre correct entre production industrielle et production agricole ne peut pas réussir, aussi longtemps que la formation du prix n'est pas correctement observée et jugée et en conséquence, aussi longtemps qu'aucunes mesures ne sont introduites qui mènent aussi à des prix corrects dans l'agriculture.

D'un côté, Rudolf Steiner insiste sur le fait que dans le processus d'économie du peuple, est disponible une tendance propre à une rente foncière qui mène à « payer plus cher l'agriculture que l'autre », de l'autre côté, il observe une tendance que les prix dans l'agriculture s'effondrent toujours plus : « La chose est toutefois ainsi, ... qu'au fond, toutes sortes possibles des pressions souterraines ont lieu et par le rapport des prix entre industrie et agriculture est perpétuellement sapé. »⁽²⁰⁾

Pourquoi donc Rudolf Steiner parle-t-il une fois qu'existe une tendance à payer l'agriculture plus chère, alors qu'en d'autres endroits, il renvoie au fait que le rapport du prix entre industrie et agriculture serait complètement sapé ? la raison en est qu'une fois, il examine le processus d'économie de peuple, l'autre fois, il en décrit les circonstances extérieures. Le « processus d'économie du peuple » est une conformité aux lois



de la vie qui est seulement à appréhender spirituellement. Celle-ci est certes bien agissante dans les phénomènes extérieurs, mais elle y rencontre des résistances de manière permanente, ce qui mène à des récusations d'économie du peuple et des crises. L'être humain peut s'élever dans son penser à l'expérience de cette conformité aux lois du vivant. Et il peut aspirer à créer des conditions par lesquelles, ce processus d'économie du peuple peut être à l'œuvre le plus possible non perturbé. Ces tendances propres ne peuvent pas se réaliser dans les conditions actuelles.

(11) - CEN : p.101 : «Mais maintenant il existe dans le processus d'économie de peuple... une tendance propre à produire une rente foncière, dans une certaine mesure de tendre soi-même à cela, se soumettre à cette contrainte, de payer plus cher l'agriculture que l'autre. Cette tendance existe lorsque la division du travail est disponible

(12) - CEN p.55.

(13) - Rudolf Steiner ne parle pas directement d'entreprises industrielles, mais de telles qui collectionnent beaucoup de capital d'entrepreneur dans lesquelles alors la libre volonté pourrait ensuite jouer. Voir à ce sujet CEN, p.105.

(14) - Voir à ce sujet mes exposés : La circulation de l'argent de payer, prêter et donner et la question de l'équité sociale, dans **Die Drei**, n°11/2013, pp.51 et suiv. en particulier aux pages 61 et suiv. [[lien](#)]

(15) - Calcul personnel à partir des données du bureau fédéral des statistiques ; communiqué de presse du 1er septembre 2014 — 306/14, p.7 Production brute selon les secteurs économiques.

(16) - En production primaire, sont aussi classifiées la pêche, la chasse et l'exploitation forestière. Dans une acception plus large, l'approvisionnement en eau [potable, en particulier, mais aussi d'arrosage agricole terriblement polluante aussi, ndtDK] fait partie de la production primaire, tout autant l'approvisionnement en matières premières par l'extraction minière.

(17) - Voir Rudolf Steiner : Séminaire d'économie nationale (1922 ; **GA 341**), Dornach 1973, p.72 (dans ce qui suit SEN).

(18) - Voir Rudolf Steiner : SEN (1922 ; **GA 341**), Dornach 1973, p.72.

(19) - Voir <http://www.bauern-verband.de/12-jahrhundert-vergleich>

(20) - SEN, p.45.

Agriculture, industrie et vie de l'esprit

Dans le *cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner développe les bases pour une formation correcte du prix dans l'agriculture. L'agriculture moderne profita d'une manière fortement marquée de l'esprit d'invention des temps modernes. Sans celui-ci, n'aurait pas été possible de fournir la population mondiale en forte croissance. Pourtant l'application de la technique, lorsqu'elle ne peut pas être mise en accord avec les conditions naturelles, menace de tourner aujourd'hui en son contraire. Ce sont là les conséquences d'intérêts de mise à profit unilatérale du capital. Au moyen de l'industrialisation de l'agriculture, il est possible d'imposer des prix toujours plus profitables pour les productions agraires. Des gains seront ciblés sur les masses en jeu. Les prix pour les produits agricoles succombent de manière permanente aux pressions. Pour « l'agriculture paysanne »⁽²¹⁾, il en résulte une contrainte à la rationalisation ou à arrêter l'exploitation. La conséquence est que de plus en plus de d'agriculteur cherchent une activité dans d'autres domaines ou bien deviennent sans travail. L'être humain est pourtant l'organe de perception pour la nature. A côté des nombreuses répercussions négatives des méthodes de l'agro-industrie sur l'environnement — élevage intensif d'animaux en surnombre [l'entreprise des 1000 vaches dans l'Aisne, en France, par exemple, ndt], engrais en quantité surabondante, assèchement des nappes phréatiques, érosion des sols [que les orages d'été ramènent souvent au beau milieu du village, sur une épaisseur de 20 cm, comme à Maing près de Valenciennes, ndt] et autres —



c'est un problème central que la faculté de perception pour ce dont la nature a vraiment besoin sera déjà seulement de plus en plus restreinte par là que de moins en moins d'êtres humains sont actifs dans l'agriculture. Évidemment, rien que remettre de plus en plus de gens dans l'agriculture n'entraînera pas seul une perception plus élevée de la nature. La faculté à la perception doit aussi être développée. C'est une tâche de la vie de l'esprit. C'est quand même évident que seule déjà le champ d'expérience manquant a déjà conduit au recul de formation plus important des facultés de culture conquises depuis longtemps par l'être humain.

Il existe une étroite relation entre la vie de l'esprit, qui a à faire avec le développement des facultés de l'être humain, et l'agriculture qui a à faire avec les diverses complexions naturelles. Un pédagogue qui comprend l'essence de l'être humain, ne poursuivra pas, par exemple, l'objectif de verser avec un entonnoir le plus de savoir possible dans le cerveau de l'adulte. Il cherchera beaucoup plus à agir sur l'élève, de sorte qu'il puisse se développer de manière harmonieuse et qu'il apprenne à s'intéresser aux choses du monde. Pour lui, les contenus pédagogiques sont à l'occasion un moyen et non pas un but en soi. De la même façon, un agriculteur qui comprend l'essence de la nature, travaille de manière telle qu'elle puisse produire le plus harmonieusement possible ce qui est prédisposé en elle. Bien entendu, il faudra savoir faire grand cas d'une manière de s'y prendre efficacement. Pourtant ces critères d'efficacité forment tout aussi peu une échelle de mesure de la production, que l'accumulation du savoir forme une échelle de mesure sensée pour la pédagogie. Il est vrai que sous les points de vue de la *Dreigliederung*, il y a une différence essentielle entre le travail du pédagogue et celui de l'agriculteur. L'agriculteur peut extérioriser sur le marché, en tant que marchandises, un excédent de production de la nature au moyen de sa façon de faire attentionnée (et efficace) pour les produire. Le pédagogue ne le peut pas. Le fermier doit financer son activité par le montant des ventes de ses produits ; le pédagogue en est réduit à l'afflux de l'argent de don. Là où l'agriculteur cultive et travaille la nature, sur la base de ses facultés individuelles, cela se meut encore dans le domaine de la vie de l'esprit. Ce n'est que dans le moment où il met en marché ses produits, qu'il intervient dans la vie économique comme producteur de marchandises. Le pédagogue est renvoyé à ces marchandises, et n'engendre lui-même aucune marchandise. C'est pourquoi, il s'agit alors aussi d'un don lorsque les parents règlent complètement de leur poche les prestations du professeur.

(21) – Dans un document de prise de position de l'Alliance Agraire e.V. seront formulés d'une manière pertinente les objectifs d'une agriculture paysanne. Elle y est à comprendre comme un pôle s'opposant directement à la production agro-industrielle, « ... ce par quoi l'industrie agraire est plus que, par exemple, un élevage du bétail en masse. c'est un principe économique, politique et culturel, qui appartient à l'extrême division du travail, la réduction des emplois et la rationalisation intensive du capital. » Le but de l'agriculture paysanne est au contraire de protéger, de maintenir et de développer « les bases naturelles de la vie et la fonctionnalité écologique des paysages ». Voir Alliance Agraire : Leitbild Bäuerlicher Landwirtschaft, http://www.kasseler-institut.org/fileadmin/kasins/Pospap_AB_B_uerlich.pdf

Le cours de cycle contraire et sa limitation

Dans le séminaire d'économie nationale, Rudolf Steiner fait remarquer un jour, comme en passant, que dans l'agriculture « ont lieu de toute façon tant de corrections du cours économique général ». Autrement dit : l'être humain remarque à un moment quelconque, que par sa manière de gérer, il détruit toujours plus ses fondements naturels



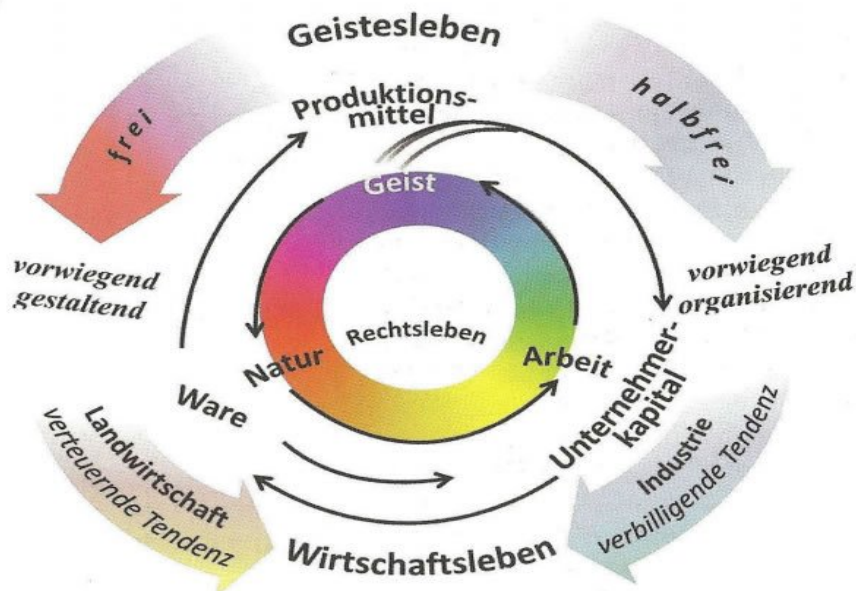
dont il dispose, et que cela ne peut pas continuer indéfiniment. Pour autant, il est significatif que les services techniques de la ville de Munich, pour la protection de leurs réservoirs d'eau, achètent des surfaces et les aient affermés à des exploitations gérant écologiquement. La totalité de la vie de l'économie devra en définitive être reconduite à l'agriculture. De l'agriculture se laisse apprendre ce que signifie la prise en compte des réalités de la Terre pour la gestion économique.

Dans les 5^e, 6^e et 7^e conférences du *Cours d'économie nationale*, Rudolf Steiner édifie, pas à pas, une image de circulation qui part toujours de la nature et y revient. Dans la 5^{ème} conférence, il montre comment le travail empoigne la nature et la transforme en marchandises consommables, comment l'esprit organise le travail et en provoque la formation de capital, et comment le capital excédentaire revient de manière erronée/fausée à la nature, en ce qu'il stagne dans la nature. ⁽²²⁾ Dans la 6^{ème} conférence, il complète cette image au sujet des facteurs de mouvement « payer », « prêter » et « donner ». Le processus de maladie dans l'organisme social prend naissance, pour ainsi dire, du fait que le prêter est poursuivi en direction de la nature. Prêter, au sens de l'économie de peuple, signifie cependant mettre du capital à la disposition de l'esprit organisant, afin que celui-ci puisse reconfigurer le processus économique.

Mais la vie de l'esprit devient cependant unilatérale, si elle développe simplement l'esprit organisateur. Elle doit, outre celui-ci, former une autre qualité. J'ai caractérisé cela dans ma précédente contribution comme un « esprit formateur/structurant ». Cet esprit plonge activement dans une réalité spirituelle essentielle et reçoit de cette activité relationnelle, des impulsions de structuration pour la vie extérieure. De ce fait il crée une valeur supérieure. Cette valeur sera développée en ce que les valeurs créées au sein du mouvement formateur de valeurs, — le jeu d'interaction de travail sur nature et esprit sur travail — seront de nouveau consommées. Pour la santé de l'organisme social, il est décisif que les processus d'édification et de déconstruction soient amenés à l'équilibre. Cela peut être atteint, en ce que le prêter sera transféré en un donner. ⁽²³⁾

La gestion du capital doit, conformément à la chose, être considérée comme relevant de la tâche de la vie de l'esprit. Ceci est d'abord pensé d'une manière fonctionnelle et non pas institutionnelle. La vie de l'esprit a la fonction de permettre le développement des facultés individuelles de l'être humain et leur mise en œuvre conformément à leur essence propre. Elle vit au moyen de ce qui relève de la nature de la relation de Je à Je, d'être humain à être humain. Si celle-ci réussit, alors s'instaureront aussi des institutions, au moyen desquelles le développement et la gestion des facultés conformes pourront être mises en œuvre. Si elle échoue, par contre, alors tout cadre institutionnel originellement sensé se mutera dans son contraire. Le capital peut être piloté dans le domaine d'une vie de l'esprit à demi libre. Les facultés individuelles seront, alors attachées à la production de fabrications matérielles ou à des prestations de services, qui finalement sont utiles à la production matérielle. Ou bien il peut fluer en tant que don dans la vie spirituelle libre. Une « vie de l'esprit nomade », qui ne veut pas se confronter aux réalités de la Terre, pilote unilatéralement le capital dans la vie spirituelle à demi libre ou bien le laisse stagner dans la nature. Une « vie de l'esprit du labourage » veillera par contre à ce que le « champ de l'esprit » reste fécond et que se forment suffisamment de facultés de structuration.





Légende(e) : *Geistesleben* : vie de l'esprit ; *frei* : libre ; *halbfrei* : demi-libre

Produktionsmittel : Moyens de production ; *Geist* : esprit ; *vorwiegend gestaltend* : **configurant** de manière prépondérante ; *vorwiegend organisierend* : **organisant** de manière prépondérante ; *Natur — Rechtsleben — Arbeit* : Nature — vie juridique — travail ; *Ware, Unternehmer Kapital* ; denrées, capital d'entrepreneur ; *Landwirtschaft verteuernde Tendenz* : Agriculture — Tendance à faire monter les prix ; *Wirtschaftsleben* : vie de l'économie ; *Industrie — verbilligende Tendenz* : Industrie — Tendance à faire baisser les prix.

Si on complète l'image de cycle de Rudolf Steiner de la 7^e conférence sous les aspects exposés ici, ainsi se montre que celles-ci s'articulent les unes aux autres comme les couleurs dans le cercle des couleurs. Cette image de cycle pourra par cela être amenée en relation avec l'image du spectre des couleurs lequel Rudolf Steiner développe dans la 1^e conférence. Le domaine de „Économie-esprit“ et celui de „Économie-nature“ (voir Die Drei 11/2011, p. 24) se relie justement ainsi que les tonalités de couleur rouge et violette.

Dans la 7^e conférence, Rudolf Steiner élargit cette circulation autour d'un aspect supplémentaire ; si l'esprit qui organise reçoit un capital en prêt, il achète avec cela des marchandises. Mais ces marchandises ne servent pas la consommation, au contraire, dans sa main, elles deviennent des moyens de production. Une chose devient une marchandise, « seulement dans la main du commerçant, du marchand, qui la propose et ne l'utilise pas lui-même. » ⁽²⁴⁾ Dans la main du consommateur, la marchandise devient un bien de consommation, dans la main de l'esprit elle devient un moyen de production. À ce point, un contre-mouvement au mouvement originellement indiqué prend ainsi naissance qui mène de la marchandise (à savoir, de la nature, qui est rendue consommable par le travail) à l'esprit. L'esprit fait de la marchandise un moyen de production et le met à nouveau à la disposition du travail. Par cela, la production de fabrications différenciées devient possible. Le moyen de production devient un capital d'entrepreneur. Rudolf Steiner détermine donc ici conceptuellement comme capital d'entrepreneur non pas la possession du moyen de production, mais au contraire, l'entreprise produisant réellement qui fabrique des denrées pour des besoins existant concrètement.

Plus la formation de capital d'entrepreneur est possible, d'autant plus fortement s'industrialise la vie économique. Le mouvement contraire, qui débouche dans la formation de capital d'entrepreneur, se poursuit, s'il n'est pas limité, toujours plus loin pour



aller s'accumuler jusque dans le pôle nature. Ce mouvement veut industrialiser tous les domaines de vie y compris l'agriculture. Mais c'est ce roulement continu est purement et simplement un effet de la « vie spirituelle nomade », laquelle ne veut pas se lier à la Terre. Plus la vie spirituelle insiste unilatéralement sur son pôle organisant, davantage cette tendance s'imposera. Par contre, plus la vie de l'esprit crée de l'espace pour la formation de l'esprit structurant, davantage elle parviendra fortement à maintenir l'agriculture et l'industrie dans un équilibre sain. L'image de Rudolf Steiner de cette circulation se laisse donc amener en relation aux trois membres de l'organisme social et élargir comme suit : la vie de l'esprit est en effet libre là où elle agit de manière prépondérante en structurant. Là elle n'engendre aucune marchandise et dans cette mesure, elle est renvoyée au don. Là où elle agit de manière prépondérante en organisant, elle met les facultés individuelles au service de la production de marchandises. La division du travail s'accéléralant cela mène à la formation de capital et cela fait diminuer le coût du processus de production. Plus la production est éloignée des processus de vie immédiats de la nature, davantage il est possible d'industrialiser les processus de fabrication. L'agriculture qui a précisément et immédiatement à faire avec ces processus de vie, doit s'opposer à cette tendance à la modération du coût. Elle le peut seulement quand se développe une vie de l'esprit qui s'entend à amener un équilibre les activités organisantes et formatrices. L'agriculteur est justement pas purement un organisateur de la nature, mais avant tout aussi, un formateur. L'espace pour ce genre d'activité, il ne peut l'obtenir que s'il peut générer une rente d'une manière correcte par la vente de ses productions. Cette rente est ici le pendant au don sur le côté purement spirituel. La viser n'est possible que si a lieu un travail en associations, dans lesquelles les évolutions de prix seront discutées en commun et corrigées par des modifications conscientes des conditions extérieures.

Du côté du droit, par contre, des effets menacent sans cesse de sortir falsifiant les prix. Des encaissements de rentes peuvent en prendre naissance du fait que certains groupes déterminés de personnes sont favorisés par les circonstances du droit. Ceci est même possible lors d'une réorganisation du droit de propriété de la manière pensée ici. Quand bien même les droits de propriété ne sont pas négociables, l'agriculteur qui produit sur un sol particulièrement fertile, est avantagé sur celui qui doit gérer sur un sol ingrat. Une économie associative saine observera de telles circonstances et recherchera des possibilités de ré-équilibre. Ainsi serait-il pensable que le fournisseur d'eau régional n'achetât plus de terrains, pour les affermer ensuite aux agriculteurs avec des dispositions d'exploitations particulières, mais au contraire que les surfaces d'utilité agricole, qui seront rendues invendables par la vie juridique, soient placées sous la gestion d'une « corporation » [*Korporation*] ^(f) de la vie de l'esprit, dans laquelle sont réunis ensemble agriculteurs, fournisseurs d'eau et d'autres producteurs primaires de la région. Cette « corporation » transmettrait la propriété des surfaces de terre, contre une redevance annuelle, à l'utilisateur correspondant (agriculteur, forestier, etc.) La hauteur de la redevance s'orienterait selon la capacité de récolte du sol. Mais lorsque des situations défavorables devraient être gérées pour des raisons de soins à apporter aux paysages, cette redevance pourrait même devenir négative, c'est-à-dire, que le l'agriculteur obtient un paiement de compensation pour les soins qu'il devra y apporter. L'ensemble pourrait être organisé de manière telle que se compensent complètement recettes et dépenses, jusqu'aux sommes nécessaires aux frais



administratifs de ces « corporations ». Dans cette acception, vie de l'esprit et vie économique doivent ici collaborer de la manière la plus étroite.

Les associations [Assoziationen] ^(f) sont les organes de la vie de l'économie, car là il s'agit de juger les processus de marchandises et les formations de revenu qui y sont liés. Elles agissent sur le prix, en ce qu'elles orientent le travail. En ce qu'elles rendent possible que plus d'êtres humains travaillent dans l'agriculture, elles en viendraient nécessairement à faire renchérir les prix des produits agricoles. Mais ces « prix plus chers » seront des prix corrects. ⁽²⁵⁾ En effet ultime, les prix corrects rendraient cependant l'ensemble de l'économie du peuple moins chère, car les besoins humains seront satisfaits conformément à la chose. Les « Corporations » [Korporationen] ^(g) sont des organes de la vie de l'esprit, car celles-ci ont la tâche de pourvoir les êtres humains en capital et sol de sorte que ceux-ci puissent mettre leurs facultés individuelles au service de la communauté. La vie juridique intervient partout où la collaboration de la vie de l'esprit et de la vie économique ne réussit pas encore. Car alors des besoins de protection prennent naissance qui rendent nécessaire d'établir des limites, lesquelles doivent être protégées le cas échéant par le pouvoir étatique.

⁽²²⁾ - Voir Stephan Eisenhut : « Consommation de capital, création d'argent et formation d'associations économiques, dans : **Die Drei**, 1/2012, pp.37 et suiv. [lien]

⁽²³⁾ - Voir Stephan Eisenhut : La circulation de l'argent de payer, prêter et donner et la question de l'équité sociale, dans **Die Drei**, n°11/2013, pp.51 et suiv. en particulier aux pages 61 et suiv. [lien]

⁽²⁴⁾ - CEN p.108

⁽²⁵⁾ - Les commentaires suivants, tirés du CEN font allusion à une correction du rapport entre industrie et agriculture : « Mais quand on procéderait ainsi à un bilan d'ensemble d'un domaine économique, qu'on balancerait mutuellement l'agriculture avec l'industrie, alors il s'en établirait que sous les rapports actuels [1922 !, ndtDK] quelque chose d'essentiel afflue de l'agriculture dans l'industrie, simplement par des voies souterraines. Mais quand, sous le système associatif, exactement autant ainsi beaucoup ou à peu près au moins autant de travailleurs travailleraient dans une branche que les prix le permettent, alors nous aurions un tout autre partage entre ville et campagne. On sous estime ce que cela signifierait quand serait mis en œuvre le système associatif. » SEN, p.45.

Notes de Daniel Kmiècik

^(a) - On retrouve des traces de ces conflits dans les romans champêtres de George Sand, en particulier dans *Les Maîtres sonneurs*.

^(b) - Tout particulièrement le vin, n'oublions pas qu'il servait à se préserver contre les méfaits d'une eau contaminée. Maintenant encore, le vin est une denrée très demandée, spécialement s'il est « bio-dynamique » : il suffit de se rendre aux réunions du groupe d'études anthroposophiques de Valenciennes pour le constater.

^(c) - C'était particulièrement vrai lorsque les frontières existaient avec des droits de douane élevés. Mais actuellement, ce seraient les produits agricoles de l'étranger qui seraient dans ce cas importés à la rescousse pour empêcher la montée des prix des produits agricoles intérieurs.

^(d) - Le jardinier aussi, dans une moindre mesure, car il n'assure pas son approvisionnement annuel, mais une grande part de celui-ci. En temps de guerre conventionnelle, c'est une possibilité de survie non négligeable que d'avoir un jardin et d'assurer une part de sa subsistance et celle de sa famille : celle de ma grand-mère n'a pas souffert de la faim à la dernière guerre pour cette raison.

^(e) - Ce schéma fait immédiatement penser, au **biochimiste** que j'ai été et que je reste, aux cycles métaboliques des substances qui se localisent dans le foie (par exemple le cycle de Krebs dans les mitochondries) ! C'est là aussi pour moi, une confirmation supplémentaire de l'immense cohérence du penser de Rudolf Steiner, car c'est dans cette région de fonctionnalité de l'organisme humain, celle du métabolisme-membres et échanges que réside le spirituel et surtout celui directement en prise avec l'organisation-Je, dont la localisation ne relève pas d'un penser spatial.

^(f) - Manifestement ici et comme pour le terme allemand « Assoziation », il faut faire très attention à ces structures désignées par des termes que l'on connaît en France depuis longtemps (le Moyen-Âge pour « corporation » et la loi de 1901 pour l'Association du même nom sans but lucratif ou l'ASBL en Belgique) dans de



tout autres circonstances que celles de la *Dreigliederung*, sont à « **prendre avec des pincettes** ». Chacun dans ce cas, est bien entendu renvoyé à attendre que la *Dreigliederung* **soit mise en place** pour se faire une idée de ces types associatifs ou corporatifs délibératoires qui sont totalement encore inexistants.

(g) - Bien entendu — et cela l'actualité **très immédiate** le démontre parfaitement en se samedi 11 octobre — par un État plus fort et plus décidé que l'actuel, en France, où il vient de renoncer à une mesure de taxation des poids lourds qui démolissent et polluent. Bien sûr je ne suis pas dupe, cette taxe, nous aurions tous fini par la payer mais au lieu de cela, c'est bel et bien la santé de nos enfants et petits-enfants qui va la payer ! On dira après cela qu'on n'en arrive pas encore à la Fin des Temps : mais nous sommes au bord du gouffre, de fait, et on peut faire confiance à nos dirigeants, car l'année prochaine ils nous feront faire un « grand bond » en avant !

Die Drei, n°11/2014.

12 - Le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces d'édification et de déclin - avril 2015

(Traduction Daniel Kmiecik, revue FG)

La science économique en usage considère l'argent purement et simplement dans le champ de tension de l'État et de l'économie. Dans la première partie du Cours d'économie nationale ¹, (conférences 1 à 7), Rudolf Steiner a développé le circuit qualificatif de l'argent, de payer, prêter et donner.² Celui-ci obtient sa valeur par l'activité de la vie de l'esprit. Dans la seconde partie (conférences 8 à 14) il met ce circuit qualitatif de l'argent en relation avec celui quantitatif, qui reçoit sa valeur par l'efficacité de la vie de l'économie. Stephan Eisenhut montre dans cette contribution, qui prend la 11^e conférence comme point de départ, comment par le regard unilatéral sur le circuit quantitatif de l'argent, on peut seulement se rattacher aux forces de déclin de la vie sociale. Pour le rattachement aux forces d'édification par contre, une transformation du penser est requise, comme elle peut être atteinte par une élaboration des concepts-images du Cours d'économie nationale.

L'argent prend naissance originellement de la marchandise. Un bien particulièrement approprié s'établit comme une marchandise d'échange généralement reconnue, dans laquelle la valeur des autres produits est exprimée. Sur les marchés noirs, après la seconde Guerre mondiale, c'était par exemple les cigarettes. En général les métaux précieux, tels que l'or et l'argent, se sont imposés en tant que marchandise d'échange. Avec les pièces de monnaie courantes, la valeur du métal correspondait (au contraire de la monnaie de fourreau) à la valeur nominale gravée. Ce sont des processus qui se sont formés au sein de la vie économique. Aussi la valeur des pièces courantes fut déterminée à partir de la connaissance des rapports économiques et non pas fixée par des instances étatiques.

Pourtant l'argent était déjà toujours un aimant pour des intérêts moins honnêtes. Des manipulations de toutes sortes, permettent avant tout aux groupes bien organisés, forts de capitaux, de s'approprier des prestations d'autres êtres humains, sans devoir produire de contre-prestations correspondantes en échange. Une raison suffisante pour l'État de créer un cadre constitutionnel et d'ordonnance pour l'argent et de lui imprimer son sceau. C'est en premier ainsi que l'argent en devient une monnaie d'État. Cependant l'État ne peut pas en faire naître la valeur de l'argent comme par enchantement — celle-là produit bel et bien la vie économique, en collaboration avec la vie de l'esprit. Il peut néanmoins veiller à ce que l'argent qui se trouve sous son pouvoir régalien, soit protégé des tentatives de manipulations. Car c'est une question de droit.

Pourtant l'État lui-même n'est pas exempt de la tentation de manipuler l'argent pour



ses intérêts. L'histoire en regorge de nombreux exemples, par la manière dont des rois, par ces moyens tentèrent de financer leur style de vie dépensier ou bien leurs escapades militaires. Mais aussi les plus récentes décisions de la BCE, à partir de mars 2015 d'acheter³ des titres pour un montant global d'un bon 1,2 trillions d'Euros, renvoient au fait sur ce qu'une banque centrale indépendante n'est pas non plus immunisée contre la tentation de servir les intérêts de gouvernements et d'institutions privées de l'économie financière, quand bien même la BCE présente cette décision comme purement fondée sur la politique monétaire. Car de fait, l'argent créé par la BCE profite indirectement aux budgets des États des pays en crise de l'UE⁴, et cela permet à l'économie financière de liquider des titres problématiques.⁵

Le processus de l'argent est une chose très compliquée que peu d'êtres humains seulement percent correctement à jour. Aux élites bien organisées de pouvoir, même dans les états démocratiques, il est facile de parvenir à instrumentaliser les dispositions régaliennes de l'État en rapport à la monnaie pour des intérêts propres. Elles sont même en situation d'influencer la science [Voir en particulier un exemple patent dans le dossier actuel, (n°135, 6€) du *Canard Enchaîné* « **Ces très chers banquiers** » un article consacré à **Jean Tirol**, notre Nobel d'économie, intitulé « *Nobel banques sont contentes* dans lequel il apparaît nettement que ce monsieur est plongé jusqu'au cou dans la dépendance des banques pour ses recherches comme les agriculteurs le sont dans leur remboursement des crédits agricoles. *ndt*] et les médias ainsi que leurs ambitions apparaissent comme reposant encore en l'intérêt de la collectivité.

Plus compliquée devient encore la chose du fait qu'entre-temps tous les domaines économiques du monde ont crû au point de ne plus faire qu'une vaste économie mondiale. Les divers espaces monétaires sont reliés entre eux par la circulation internationale des paiements. Étant donné que la valeur en argent d'une monnaie n'est pas seulement déterminée par les processus économiques qui sont intérieurs à un domaine monétaire, mais au contraire aussi par ces relations internationales extra-économiques, ils deviennent des facteurs agissant sur la valeur de l'argent qui deviennent de plus en plus impénétrables aux regards. Par conséquent, les politiciens ignorent bien volontiers ce fait concret qu'il y a un fondement réel de conformité à des lois à la base du processus de l'argent et inclinent de plus à consentir aux manipulations sur la monnaie qui procurent de soi-disant avantages à leur propre pays. Ce comportement débouche le plus souvent dans une guerre monétaire internationale. Il s'agit finalement de savoir quel État parviendra au mieux à faire prévaloir ses intérêts aux détriments de ceux des autres.

(0) - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2015/Heft4_2015/Eisenhut-NOeK12-DD1504.pdf
version française en ligne : www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE12.html

¹ **Rudolf Steiner** : *Cours d'économie nationale* (1922 ; GA 340) ; Dornach 2002.

² Voir à ce sujet ma série d'articles dans *Die Drei* 10/2011 à 10/2014. On peut se procurer la série des huit articles sous la forme d'un numéro spécial : <http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html>.

³ <http://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/eurocrise/ezb.haucht-anleihen-fuer-60-milliarden-euro-jeden-monat-13384918.html>

⁴ La BCE achète certes les emprunts d'États sur les marchés secondaires. De ce fait elle permet pourtant aux pays en crise, d'émettre de nouveaux emprunts d'état sur les marchés primaires à des taux d'intérêts favorables.

⁵ Les programmes d'achat que la BCE a réalisés ces dernières années, ont mené au fait que les banques purent liquider leurs titres problématiques. C'est pourquoi une sortie de la Grèce de l'Euro ne serait même plus un



problème à présent pour les banques d'affaires. En effet, les risques ne se trouvent plus chez elles, mais au contraire dans la BCE. Avec le nouveau programme d'achat, on met en doute que les banques vendent en masse leurs emprunts à la BCE. Bien entendu la BCE achète aussi ce qu'on appelle « d'autres titres », comme des reconnaissances de crédit (ABS) et des *Covered Bonds* [contrats couverts, ndt]. Dans cette mesure quelques instituts financiers profiteront de l'occasion pour liquider leurs titres critiques sans grande perte.

Argent et pouvoir

Après la seconde Guerre mondiale, on parvint aux USA, au moyen des accords de Bretton Wood, à établir le dollar comme monnaie de réserve mondiale. Comme les USA disposaient à l'époque de la plus grosse réserve d'or du monde, ils garantissaient (ou selon le cas la Banque centrale américaine, la FED [*Federal Reserv Bank*]) la conversion du dollar en or à un prix fixé. Les banques centrales des autres domaines monétaires tentèrent dès lors, au sein de ce « *Standard de devises-or* », de constituer des réserves monétaires en dollars. Car la quantité d'argent d'un domaine monétaire était toujours censée être couverte jusqu'à un certain niveau par l'or ou bien par des réserves en dollars — ces derniers valant en effet comme convertibles en or. Si les banques centrales, pour des raisons de politique monétaire, voulaient relever la quantité d'argent, alors elles devaient augmenter leur stock de réserves en dollars. Mais ceci n'était possible que si les économies politiques individuelles exportaient plus de marchandises et de services à l'étranger qu'elles n'en importaient elles-mêmes. Dans les années 1950, cela ne fut plus possible pour les pays européens, en conséquence de la seconde Guerre mondiale. Les firmes américaines US relevèrent cependant leurs investissements directs dans le monde entier. En plus les USA construisirent leurs bases militaires dans le monde entier. Cela provoqua un dégorgement de capitaux net des USA. À partir du milieu des années 1960, les USA financèrent la guerre au Vietnam par la planche à billets. L'obligation donnée de convertir le dollar à un prix fixe en or, fut intentionnellement ignorée par eux. Cela mena en 1971 à une crise et, en 1973, à un complet effondrement du système de Bretton Wood.

Pourtant après 1973, les USA parvinrent à maintenir le rôle du dollar en tant que monnaie mondiale de réserve et à faire participer largement le monde à leurs dépenses militaires. Dès lors ils absorbaient, jusqu'à quelques rares exceptions, et réclamaient aussi plus de marchandises et de prestations de services du monde, qu'ils ne fournissaient eux-mêmes dans le monde. Ceci est justifié jusqu'à aujourd'hui avec cela que les USA seraient les garants pour « l'ordre libre, paisible, et ouvert du monde occidental ». Cet ordre devait être défendu contre les autres, des États, moins libres et de valeurs moins ouvertes⁶.

La question de l'argent mène donc directement à la question de pouvoir. Et les structures de pouvoir sont si solidifiées qu'elles ne peuvent être détruites que par des événements catastrophiques. Les États BRICS, comme on les appelle (Brésil, Russie, Inde, Chine et depuis fin 2010 aussi l'Afrique du sud) ne veulent plus longtemps accepter l'ordre monétaire établi avec la suprématie du dollar et travaillent depuis quelques années à une nouvelle solution⁷. L'agressivité, avec laquelle, avant tout les USA procèdent à l'encontre de la Russie, dans le problème ukrainien — et la réaction de la Russie qui n'est pas moins agressive — est aussi à considérer sur cet arrière-plan. C'est en cela un étonnant hasard, qui précisément, au moment où Vladimir Poutine, le 17 juillet 2014, se trouvant sur le retour, par avion, d'une conférence des états BRICS tenue au Brésil — lors de laquelle furent décidées les premières alternatives, toutefois



peu fantastiques au FMI et à la Banque mondiale—un avion commercial de la *Malaysian Airlines* fut abattu à l'est de l'Ukraine, dont les couleurs ressemblaient beaucoup à celles de l'avion du président russe⁸. Les arrières-plans de ce tir restent complètement inexpliqués jusqu'à aujourd'hui. Il se peut que ce tir ait été effectué par erreur au moyen d'un système de défense aérienne mis par la Russie à la disposition des séparatistes. Les USA n'ont pas été jusqu'à présent dans la situation de consolider cette théorie au moyen de preuves solides. Pourtant cette seule incrimination suffit à ce que l'UE aussi introduisît de vastes sanctions contre la Russie⁹. Le vice-président américain, Joe Biden déclara dans un discours au *Forum John F. Kennedy*, le 3 octobre que les USA durent obliger l'UE à prendre des sanctions¹⁰. Le traitement de la question de l'argent et de la monnaie, comme le montre cet exemple, mène à de profonds abîmes, lesquels sont en même temps le terrain nourricier d'abstruses théories de conspiration. Mais tout de suite la peur de devenir soi-même théoricien de la conspiration entrave de nombreuses personnes à remettre en cause, sans idées préconçues, de tels événements, plus encore cette peur va de pair avec le sentiment d'être complètement livrés finalement aux forces obscures et ne rien pouvoir entreprendre contre elles.

⁶ Voir à ce propos l'étude *Nouvelle puissance — Nouvelles responsabilités. Éléments d'une politique allemande de sécurité pour un monde en révolution*, www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/project_papiere/DeutAus-SenSicherhpol_SWP_GMF_2013.pdf

⁷ <http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2014/07/04/kampf-gegen-den-dollar-russlands-centralbank-plant-neues-waehrungs-system/>

⁸ Des partisans de la théorie contestée que l'appareil ne fut pas abattu par une missile sol-air de fabrication russe, mais au contraire par un appareil militaire ukrainien, présupposent pour cette raison qu'on eût dû dire au pilote de guerre qu'il avait la chance d'abattre le président russe dans son appareil bleu-rouge-blanc. Vladimir Poutine aurait alors été en train de survoler l'Ukraine, sur son vol de retour du Brésil (bien sûr il survolait la Pologne). Car un pilote de combat normal n'ouvrirait jamais le feu consciemment sur un appareil de transport civil avec des êtres humains innocents.

⁹ Gabriel Krone-Schmalz présente très clairement l'un à côté de l'autre, dans son ouvrage *Comprendre la Russie* (Munich 2015), ce que sont les faits connus sur l'abattage du MH17, ce qu'en ont rapporté les médias occidentaux et surtout ceux les faits que ceux-ci firent disparaître. Par exemple, ce ne seraient pas les séparatistes qui eussent empêché l'inspection des lieux de la catastrophe malheureuses, mais au contraire l'accès en eût été rendu impossible relativement tôt, parce que les militaires ukrainiens avaient repris les opérations de combat — malgré l'engagement de Kiev de ne pas autoriser d'opérations militaires dans un rayon de 40 km autour du lieu de la catastrophe, jusqu'à ce que la récupération des corps et l'inspection des débris fussent achevées. Ces détails chronologiques ne furent point rapportés dans les médias occidentaux. De même, les impacts de balles constatés sur la base de leur répartition posent plus de questions qu'ils n'en résolvent. Une expertise technique des débris de l'avion n'est désormais plus un sujet dans nos médias de masses. Au lieu de cela, on ajoute foi aux affirmations orales des politiciens occidentaux, sans qu'une espèce de preuve ne soit présentée. (voir pp.135 et suiv.).

¹⁰ « It is true they did not want to do that. But again, it was America's leadership and the President of the United States insisting, oft times almost having to embarrass Europe to stand up and take economic hits to impose costs. And the results have been massive capital flight from Russia, a virtual freeze on foreign direct investment, a ruble at an all-time low against the dollar, and the Russian economy teetering on the brink of recession. » [Il est vrai qu'ils ne voulaient pas le faire. Mais de nouveau ce fut la direction américaine et le président des USA, en insistant presque jusqu'à embarrasser l'Europe, qui résistèrent et imposèrent des sanctions économiques à tous prix. Et les résultats ont été une fuite massive de capitaux hors de la Russie, un gel virtuel de l'investissement étranger, une baisse record du rouble par rapport au dollar et l'économie russe chancelante au bord de la récession. Traduction de l'anglais D.K.] » En tant que raison il exposa entre autre que « Putin sought to keep secret Russian support for separatists who shot down a civilian airliner » [Poutine cherchait à garder secret l'appui russe aux séparatistes qui tirèrent sur un avion civil et l'abattirent] », voir www.whitehouse.gov/the-press-office/2014/10/03/remarks-vice-president-john-f-kennedy-forum



Forces de déclin et forces d'édification dans la vie sociale.

Dans la seconde partie du *Cours d'économie nationale*, la question de l'argent et de la monnaie joue un rôle entièrement décisif. Elle s'infiltré sous les plus divers aspects des conférences 8 à 14. Dans la composition d'ensemble du cours, la 11^e conférence occupe une position particulière. Tout comme la 4^{ème} conférence forme le centre de la totalité du cours, qui, comme il a été montré dans la première série de ces articles, renvoie aux forces édifiatrices de la vie sociale, ainsi la 11^e conférence renvoie à une sorte de contre-centre¹¹, duquel ce sont cette fois les forces de déclin qui deviennent agissantes. Ces forces de déclin peuvent devenir actives dans l'être humain, parce que le penser, qui repose au fondement de la nouvelle doctrine d'économie politique, n'est pas du tout en situation de distinguer correctement qualitativement et atteindre sur base de ces distinctions à une conception conforme à la nature du processus d'économie politique. Qui veut former seulement ses concepts qu'à l'appui des observations extérieures, arrivera à des définitions figées. Ce penser rend le monde techniquement maîtrisable. Dans le moment où des processus de vie devraient être appréhendés conformément à leur nature, les concepts doivent déjà être amenés dans un mouvement intérieur. Cela requiert dans une mesure beaucoup plus élevée un effort de volonté ; un effort du penser qui est en général parfaitement inhabituel à l'être humain pensant scientifiquement. Le penser peut encore se tourner entièrement vers l'intérieur et là observer des processus d'âme. Et il peut présenter ces observations de l'âme au sens des méthodes relevant des sciences de la nature. Toutefois, ces résultats ne se laissent pas simplement saisir en un système abstrait, qui n'a besoin que d'être appliqué extérieurement, pour révéler son opportunité et sa vérité. Cela requiert bien plus un art d'exposer les concepts. Celui qui veut suivre ces résultats d'observation, doit lui-même devenir actif. Par cela le regard pensant est conduit au lieu intérieur auquel se confirment ces résultats d'observation de l'âme. L'être humain pensant activement éprouve par cela qu'il n'est pas simplement un penseur suivant des contenus de pensée, mais au contraire il est s'active lui-même dans cette activité intérieure en formant des pensées. Au centre de la vie personnelle de l'âme, sera découverte l'activité libre du Je en tant que puissance organisatrice. Seul de cette activité-Je pourront être produites les énergies édifiatrices de la vie sociale.

La quatrième conférence fait allusion à cette région au sein de la composition du *Cours d'économie nationale*. Il y est montré comment l'impulsion à la formation du capital en argent prend naissance dans l'esprit tout d'abord organisateur de l'être humain. À la fin de la 9^{ème} conférence, Rudolf Steiner fait allusion à ce qui se passe lorsque cette impulsion se détache du Je humain et continue d'agir pour ainsi dire sans Je :

« Avec cela j'en arrive à une apparition [*Erscheinung*] curieuse du 19^{ème} siècle, nommément son terme, à une apparition qui tout d'abord fait exception et ensuite joue cependant un grand rôle en économie de peuple : que des phénomènes de la vie, qui s'inaugurent à partir de forces qui sont foncièrement des forces réelles dans le contexte de la vie, que ces phénomènes de la vie, ensuite, par une sorte d'indolence sociale, continuent de se dérouler comme une boule continue de rouler lorsque je lui ai donné un élan, de sorte que son roulement se poursuit sans que l'impulsion originelle y soit encore agissante. Ainsi avons-vous absolument là-dedans des impulsions d'économie de peuple dans le système de prêt déjà dès le premier tiers du 19^{ème}



siècle. Alors ces impulsions d'économie politique commencent à devenir de pures impulsions d'économie financière au moyen du système bancaire. Avec cela, non seulement le tout devient impersonnel, mais même non-naturel ; cela fait tout entrer dans le courant d'argent qui se meut de lui-même.¹² »

La onzième conférence esquisse d'abord le développement de la vie de l'économie et parallèlement à cela, l'émergence du penser économique purement extérieur. La description mène jusqu'au point où il devient évident que cette doctrine d'économie de peuple des personnalités dirigeantes, qui négocièrent jadis après la première Guerre mondiale, le sort des peuples européens, ne délivre plus aucun concept avec lesquels on peut surmonter les forces de déclin. C'est pourquoi tout ce que ces gens firent sur la base de ce penser devait « entrer en décadence ».¹³ Rudolf Steiner poursuit donc avec l'idée de la fin de la 9ème conférence, qui montre la façon dont un penser non métamorphosé conduit inexorablement l'être humain agissant dans un domaine de plus en plus anti-naturel. Concrètement, il fait allusion à la Conférence de Gênes qui avait eu lieu du 10 avril au 19 mai 1922.

¹¹La 11ème conférence se trouve au centre des conférences 8 à 14. Pourtant, en opposition à la 4ème, il ne s'agit pas ici du centre principal de l'ensemble du cycle, mais au contraire d'une position qui marque le lieu qui en est le plus éloigné et duquel des énergies polaires s'activent. C'est pourquoi on le caractérise ici comme un contre-centre.

¹²CEN, p.138

¹³CEN, p.162.

Le système monétaire mondial de l'entre-deux guerres

Avant la première Guerre mondiale, l'Angleterre était la puissance économique qui donnait le ton. Au 19^e siècle, elle avait imposé la monnaie or et était de ce fait parvenue à devenir la puissance dirigeante dans le domaine de la circulation financière mondiale. Pendant la guerre mondiale, les divers pays durent suspendre le standard-or, c'est-à-dire que les gouvernements en Europe firent cesser l'obligation de la conversion en or de leurs monnaies et financèrent la production de guerre avec des billets non couverts [par la planche à billets, *ndt*]. Avec la fin de la première Guerre mondiale, l'ensemble des papiers-monnaies étaient de ce fait fortement dévalués et le commerce international interrompu. Les conditions de l'économie et de la monnaie devaient être remises en ordre. L'Angleterre serait volontiers retournée au standard-or, mais les réserves en or des nombreuses banques centrales européennes étaient trop maigres pour qu'elles pussent passer par cette voie. C'est pourquoi, à la conférence de Gêne, un nouveau système monétaire fut proposé : le standard en devises-or.

La manière pénétrante par laquelle Steiner reconnut ici l'effet des forces qui devaient conduire à l'effondrement, devient claire lorsqu'on suit l'évolution du système monétaire mondial mis en place à la conférence de Gêne, jusqu'au système déjà évoqué plus haut, qui fut discuté pour le temps d'après guerre en 1944, à Bretton Woods. Thorsten Polleit, président de l'*Institut Ludwig-von-Mises* d'Allemagne et sévère opposant d'une monnaie de papier, a esquissé ce développement dans son essai *Il était une fois : le standard-devises-or* d'une manière succincte mais très sagace¹⁴ :

D'une manière analogue à celle avec laquelle le dollar, après Bretton Woods put s'éta-



blir comme réserve monétaire mondiale, trois ans après Gêne, la livre anglaise devint réserve monétaire. À l'exception de la livre, toutes les autres monnaies européennes n'étaient pas convertibles en or auprès de leurs banques centrales. Si les possesseurs d'argent se méfiaient de ces monnaies, ils pouvaient au lieu de cela les convertir en livres. La livre sterlings pouvaient ensuite être échangée en or auprès de la banque d'Angleterre. Seulement, Winston Churchill fit une erreur décisive en 1925 — il était alors chancelier de l'Échiquier britannique — lors de l'introduction du standard-or. Il imposa que la parité de la livre à l'or fût fixée à la valeur qu'elle avait avant guerre. Mais celle-ci était loin au dessus de la parité du dollar à l'or. Avec cela, la livre fut donc largement surévaluée par rapport au dollar. Pour atteindre une dévaluation de la livre, la banque d'Angleterre commença alors une politique d'inflation de sa quantité monétaire. Mais cela eût mené sans résistance à une « évasion hors du sterling », si les autres banques centrales européennes n'eussent pas fait augmenter de même leur masse monétaire. L'Angleterre put imposer cela sur la base de sa position de puissance dominante en Europe. Mais les USA soutinrent aussi la surévaluation de la livre britannique avec une politique monétaire « plus relâchée ». L'extension de la masse monétaire devait empêcher un écoulement de l'or de la Grande-Bretagne aux USA. Mais cela déclencha, avant tout aux USA, un boom du crédit, lequel à son tour fit monter artificiellement au niveau mondial, les valeurs patrimoniales, en particulier en actions. Ce vilain jeu s'acheva par le crac boursier de 1929 qui déclencha la crise mondiale. Celle-ci à son tour, sur la base de la déstabilisation des circonstances politiques en Allemagne, encouragea la diffusion du national-socialisme [À cela se rajoute un financement direct du nazisme par Henry Ford, par exemple (pour des raisons antisémites notamment), une question sur laquelle on revient très peu en Europe. Ndt].

¹⁴ L'aperçu suivant est une récapitulation — jusqu'aux plus petits compléments — de l'essai de Thorsten Polleit qui fut publié en 2013 sur Internet : <http://www.rottmeyer.de/es-war-einmal-der-glod-devisen-standard/>.

Le circuit monétaire qualitatif et celui quantitatif

En opposition à Thorsten Polleit qui, en tant que partisan de « l'école autrichienne » est un défenseur d'une monnaie garantie par l'or, Rudolf Steiner poursuit un tout autre but : la création d'une monnaie en papier, qui est essentiellement plus « dure » qu'une monnaie-or, puisqu'elle reflète correctement le processus de formation de valeur de l'économie de peuple. Ce but devient évident lorsqu'on jette un coup d'oeil sur le contenu de pensées de la 14^e conférence. Rudolf Steiner y développe d'idée d'une monnaie, dont la valeur pourra être déterminée par le travail qui peut être fourni à la nature. A la place de la monnaie-or, devrait se présenter une monnaie-nature ¹⁵. Rudolf Steiner pose la base pour cette monnaie-nature dans la seconde partie de la 11^{ème} conférence qui se tourne de nouveau sur les forces édifiatrices de la vie sociale. l'argent, peut être résolue de manière juste. Cette question est le thème central de la 8^{ème} conférence.

La seconde partie du CEP : La première partie — conférences 1 à 7 — se meut dans la polarité centre – périphérie. Ici c'est la circulation qualitative de l'argent qui est décrite. La seconde partie — les conférences 8 à 14 — se meut dans la polarité des énergies d'édification-déclin. La circulation de l'argent quantitative gouvernée, ou selon le cas manipulée par les banques centrales, est mise en relation avec le circuit qualitatif dans cette partie par Rudolf Steiner.





Les défenseurs d'un argent-papier non-couvert — ils sont caractérisés dans la science économique comme nominalistes —, croient pouvoir octroyer une valeur à l'argent, à partir du domaine juridique par l'intervention d'un moyen de pouvoir étatique. Mais cela s'avère sans cesse de nouveau comme une illusion et conduit aux pires rejets d'économie de peuple. Les représentants d'une monnaie-or, — les ainsi nommés métallistes — combattent le plus vivement la politique monétaire des nominalistes avec de bonnes raisons. Ils ont en vue, la conformité aux lois économiques de la circulation inférieure, dans laquelle la valeur de marchandise de l'argent joue absolument un rôle. Ils veulent nonobstant en revenir à un ancien état de l'argent qui est pareillement non approprié aux rapports modernes d'une économie mondiale.

Rudolf Steiner relie la partie supérieure du cycle de l'argent, découvert par lui et totalement inconnu jusqu'à aujourd'hui dans la science économique dans la seconde partie de ses exposés, avec le cycle inférieur. En cela il développe, dans la 12ème conférence, une idée étonnante au sujet de l'organisation extérieure du processus de l'argent : ce qui prend qualitativement le pas dans la partie supérieure du cycle, devrait être reflété sur les billets de banque en circulation dans la partie inférieure. À l'argent devra donc être octroyé un âge, au moyen de l'impression d'une date. Mais ce vieillissement n'a aucune signification pour l'argent d'achat en circulation. Il doit conserver sa valeur jusqu'au moment où il est retiré de la circulation. Cet âge devient important par contre pour l'organisation des processus de prêt. Car des moyens et des chemins doivent être trouvés sur lesquels l'argent de prêt peut se transformer correctement en argent de don, si le processus économique ne doit pas être amené dans un désordre incurable. Cela est toutefois le problème probablement le plus difficile à résoudre du *Cours d'économie nationale*.

[15](#) CEN, p.211.

Penser de vie pratique et penser étranger à la vie

La question d'économie de peuple importante c'est la question du prix. Pourtant un jugement si pour les plus différentes prestations dans le processus d'économie de peuple se forment des prix corrects, n'est alors possible quand l'argent ne développe pas une dynamique propre, qui rend impossible le jugement des prix. Dans l'évolution plus récente, l'argent est devenu de plus en plus sauvage et il doit être dompté [Plus d'informations à ce sujet dans *Sozialimpulse* 1/2015, traduction en cours, *ndt*]. Seulement, cette sauvagerie est aussi une conséquence de ce que le système monétaire est dirigé par des êtres humains qui suivent des motivations très égoïstes. Ce serait par conséquent une illusion de croire que l'on puisse encore seulement attendre que suffisamment d'être humains se réunissent avec lesquels on puisse transposer ce système monétaire. C'est pourquoi cela n'a pas été non plus pour Rudolf Steiner avec ses exposés.

Déjà dans *Les questions essentielles de la question sociale* il expose clairement dans la préface qu'il ne peut y avoir de moyen de bien concevoir de « solutions théoriques », pour agir avec celles-ci dans la vie pratique : « La disposition d'âme de l'être humain n'est pas telle qu'elle puisse dire un jour pour la vie publique : en voilà un qui voit et comprend quelles institutions sociales sont nécessaires ; comme il les pense, lui, c'est ce que nous, nous voulons faire.^{[16](#)} » Steiner voyait nonobstant chez de nombreux contemporains — et avant tout aussi chez de nombreux anthroposophes, ses compa-



gnons de lutte, — la tendance, à approcher leurs semblables sur les domaines économiques avec de telles solutions théoriques. À ces gens, Rudolf Steiner conseillait de se convaincre eux-mêmes qu'ils ne parlaient qu'inutilement : « Vos semblables ne peuvent rien commencer avec ce que vous leur apportez.¹⁷ » C'est une grande tragédie que « l'idée de la *Dreigliederung* sociale », aussi chez la plupart de ceux qu'on appelle « *Dreigliederer* » ait été pensée comme un modèle de solution théorique pour la question sociale. Rudolf Steiner caractérise cela comme « un fait important de la vie publique actuelle. C'est le fait de l'étrangeté à la vie sur ce qu'on pense quant à ce qu'exige par exemple la réalité économique. « Celui qui s'efforce d'élaborer des modèles de solution théorique à partir des idées de Rudolf Steiner pour la question sociale, devrait se faire l'aveu qu'il pense d'une manière étrangère à la vie. Le minimum d'êtres humains seront prêts pour cela. Pourtant, ainsi demande Rudolf Steiner dès 1919 : « Peut-on vraiment espérer maîtriser les situations inextricables de la vie publique, si l'on s'approche d'elles avec un penser étranger à la vie ?¹⁸ ». On devrait traiter cette question « comme une affaire sérieuse de la totalité de la civilisation actuelle. » Seulement après on acquerra de la clarté sur ce qui est nécessaire à la vie sociale. Les participants aux *Cours d'économie nationale* attirèrent l'attention de Rudolf Steiner à la fin du cycle que « le plus important c'est peut-être alors quand vous en arrivez à ce que, comment les concepts images qui ont été développés ici — représentent quelque chose de vivant en rapport avec ce qui est sinon développé ailleurs.¹⁹ » Car a cela se montre que le penser personnel commence à se libérer de son étrangeté à la vie. Mais Rudolf Steiner est en même temps au clair, quant à lui, que s'opposent à cela des obstacles vraiment nombreux. De sorte que presque résigné il ajoute déjà : « Et c'est en effet ce qui pèse si lourdement sur l'âme de chacun, que quelque chose d'énorme s'oppose, lorsqu'il s'agit que les êtres humains soient sensés acquérir une libre perspective sur ce qui est nécessaire à l'assainissement de maintes nuisances civilisationnelles. Il est parler terriblement beaucoup autour de soi de ce qui devrait survenir. Mais il existe peu de volonté de s'immerger dans la réalité et d'aller y retirer, aussi à partir de la réalité, la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui devrait se produire²⁰ »

Le penser étranger à la vie de l'époque moderne isole l'être humain du monde spirituel. Le penser devient pratique dans la vie lorsqu'il peut surmonter cet isolement de sa propre force. C'est justement ainsi qu'il se met en relation avec les énergies formatrices de communautés de la vie sociale. À partir de cette réalité — ainsi je comprends Rudolf Steiner ici— le penser doit aller retirer la parole [vraie, *ndt*] sur ce qui doit se produire ».

Rudolf Steiner développe lui-même dans la seconde partie du *Cours d'économie nationale*, des propositions de solution très concrètes pour la formation du système monétaire. Cela semble en contradiction avec les pensées tout de suite exposées. Mais avec ces propositions de solutions, il ne s'agit pas tant cependant de développer un concept, avec lequel on puisse s'avancer et se présenter devant le monde, au contraire, il s'agit de différencier à fond une pensée dans une tentative exemplaire, de sorte que dans la vie extérieure elle apparaisse transposable de manière plausible. Il s'agit de démontrer la plasticité foncière de ces pensées sur les circonstances extérieures. Celui qui observe avec exactitude, remarquera aussi que là où il développe des propositions très concrètes, Steiner se met aussitôt à les repenser de nouveau et à les



dissoudre²¹. Un penser étranger à la vie s'appuiera sur ces propositions, pour en élaborer des concepts définitifs. Un penser de vie pratique considérera ces propositions comme un matériau d'exercices. Et il tentera de développer le plus de variantes possibles de l'essence de la cause. Cette série au sujet du CEP poursuit l'objectif de prendre très au sérieux les idées de Rudolf Steiner dans cette acception. L'espoir c'est d'inciter le plus possible de nombreux êtres humains à se rendre sur ce « champ ». Car quant à savoir si ces idées peuvent aussi trouver une voie d'entrée dans la configuration de la vie extérieure, c'est aussi une question de nombre des humains qui sont prêts à travailler ce « champ ».

¹⁶ Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (1919 ; GA 23), Dornach 1976, pp.7 et suiv.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.8.

¹⁸ Ebenda.

¹⁹ CEN, p.213.

²⁰ Ebenda.

²¹ Ulrich Kaiser distingue — dans son très bel essai : « *Quand est-ce que tomberait le vêtement symbolique ? — Dogme et méthode. Pour une herméneutique de l'œuvre steinerienne* (dans : *Die Drei*, 8-9/2011, p.44) — le dogme du dogmatisme. Quelque chose qui nous est dit ou donné de l'extérieur, comme les exemples mentionnés plus haut donnés par Rudolf Steiner, sont des dogmes. Le penser est renvoyé à de tels dogmes. Le dogmatisme surgit d'abord à partir de l'absoluité de ce donné. Le dogme renvoie « comme quelque chose d'existant toujours ou selon le cas plus loin à une processualité du devenir et de la provenance, mais qui est à découvrir à « l'intérieur » et cela veut dire aussi en auto-responsabilité. »

Die Drei 4/2015.

13 - La tri-articulation de l'argent: L'argent comme un problème de droit - juillet-août 2015

L'argent perd sa valeur réelle quand il est retiré du cycle de l'argent. Dans cette considération sur la 8e conférence du cours d'économie nationale Stephan Eisenhut travaille aux conséquences pour la vie de l'économie, quand le mouvement de l'argent est interrompu. La politique tente aujourd'hui de compenser la baisse de la demande de biens de consommation par des mesures qui provoquent une augmentation de la dette d'état et une constante extension de la masse d'argent. Ces mesures conduisent à des conséquences, qui ne sont pas correctement embrassées du regard. La cause repose d'après Rudolf Steiner dans une conceptualisation insuffisante. Les corrections, qu'il préconise permettent une toute nouvelle compréhension de l'argent.

Pourquoi Rudolf Steiner n'écrit pas volontiers des cartes postales.

Il y a probablement peu de gens qui n'ont pas déjà écrit une fois une carte postale de salutation de leurs vacances. La plupart du temps, des choses tout à fait banales se trouvent sur ces cartes. Mais on espère préparer une petite joie à d'autres humains. En ce que nous envoyons des cartes postales, nous mettons beaucoup d'activités économiques en marche : les cartes doivent être conçues, imprimées et commercialisées; après que nous les ayons achetées et écrites, elles sont portées à la poste et livrées dans un court laps de temps au destinataire par un système logistique sophistiqué. Nous développons ainsi une demande pour des services humains les plus différents lorsque nous expédions des cartes de vœux. Et ceux qui développent ces services, sont heureux qu'ils soient demandés. Car eux aussi développent une de-



mande, à savoir après l'argent des clients, à travers lequel ils forment leur revenu. La rédaction de cartes de vœux sécurise, ainsi pourrait-on penser, beaucoup de places de travail. Les auteurs des cartes sont dans une certaine mesure des bienfaiteurs de ces humains, parce qu'ils les placent devant du salaire et du pain.

Rudolf Steiner utilise cet exemple pour caractériser la figure de base de la pensée économico-politique qui règne jusqu'à aujourd'hui. Ainsi il a mentionné une fois qu'il n'aimait pas volontiers écrire des cartes postales pour des raisons d'économie de peuple (*NDT : ou "politique"*). Le facteur devait donc alors délivrer plus de courrier, donc fournir plus de prestation, qui doit alors être « taxée ». ⁽²⁾ Là-dessus devait lui être rétorqué que cela permettait à la poste d'embaucher plus de facteurs. Réponse de Steiner : Il ne sera pas pensé ce faisant que par la multiplication de ces prestations seront multipliés les moyens de consommation, dont les facteurs embauchés ont besoin. ⁽³⁾

⁽⁰⁾ - Original allemand : http://diedrei.org/tl_files/hefte/2015/Heft7_2015/Eisenhut-DD_1507.pdf

version française en ligne : www.triarticulation.fr/institut/FG/Articles/SE13.html, trad François Germani

1 Rudolf Steiner: Cours d'économie nationale (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit : NOK).

⁽²⁾ Contrairement à la théorie du revenu de base inconditionnel comme, par exemple Enno Schmidt l'a présenté dans DIE DREI 6/2015, Rudolf Steiner représente la position que chaque prestation demandée doit viser un « prix véritable ». Si des prestations matérielles ont été multipliées de manière fautive, comme ici la livraison de lettres, alors cela retire aux humains la possibilité d'atteindre/obtenir le prix véritable pour leurs prestations à d'autres endroits dans l'organisme économique. Avant tout de nombreuses prestations spirituelles ne peuvent plus être produites. Mais cela conduit à ce qu'en regard à l'avenir l'ensemble de l'organisme économique devient toujours plus improductif. Ce problème ne se laisse pas résoudre par la distribution d'un revenu de base détaché du processus de prestation. Bien plus, cette approche conduit à une nouvelle dissimulation du processus de formation de prix. L'approche de Steiner est, par contre, de rendre transparent le processus de formation de prix.

⁽³⁾ Cf .. 5. conférence, p. 120 s.

Le problème de la politique de la demande

Les politiciens sociaux veulent aujourd'hui résoudre le problème du chômage par la promotion de la demande. L'État s'endette et investit dans n'importe quel projet. Par cela les entreprises reçoivent des contrats et peuvent embaucher plus de travailleurs/forces de travail. On pense ainsi que maintenant, les gains des entreprises et les revenus du travail augmentent, plus d'impôts coulent à l'État et on peut servir la dette avec. Cette façon de voir, Rudolf Steiner la tient pour de très courte vue, car ce genre de réformes sociales se base sur des actions isolées, qui ne prennent jamais en compte les interrelations du processus d'économie de peuple. Les problèmes seront seulement décalés vers d'autres lieux :

"On pourrait se calculer si on comprenait comment observer : quand je fais une réforme sociale de cette manière que je place simplement les gens sans pain devant du pain parce que je laisserais exécuter des nouvelles constructions, je renchérirais tel ou tel article pour un autre nombre de gens. Ainsi, est justement visible dans le domaine économique, comment on n'a pas la permission de penser court, mais doit tout penser en rapports ». ⁽⁴⁾



La pratique, d'intervenir par des mesures de demande politique dans l'activité économique sur une grande échelle était encore à peine développée du temps de la vie de Steiner. C'est après la crise économique mondiale de 1929 qu'on a cherché en premier après des possibilités de corriger de telles crises de manière renforcée par une intervention ciblée de l'État dans l'économie. La justification scientifique a été livrée par John Maynard Keynes en 1936 avec sa Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie. Keynes (1883-1946) était un esprit très englobant et on peut difficilement lui reprocher, de « penser trop court ». Néanmoins, ses propositions reposent tout de suite dans la direction critiquée ici par Steiner. Il prétend même que dans certaines situations, même une proposition si absurde aurait un effet positif sur le revenu réel de la communauté comme suit : Le Trésor laisse remplir de vieilles bouteilles avec des billets de banque et les enterrer à une profondeur appropriée dans les mines de charbon abandonnées. Celles-ci seraient alors remplies jusqu'à la surface avec les déchets municipaux et le terrain donné libre à la vente. Il serait ainsi « laissé à l'esprit d'entreprise privé » de déterrer de nouveau les billets d'après les principes éprouvés du « laissez-faire ». ⁽⁵⁾ Par des activités de toute évidence complètement absurdes qui seront payées ici, une économie atone serait de nouveau amenée en marche. Car les travailleurs déploient de la demande avec leurs revenus, de sorte que d'autres domaines économiques produisent de nouveau plus et avec cela là sera aussi formé plus de revenus.

La proposition est pensée ironiquement. Car évidemment, il serait préférable d'encourager une activité économiquement pleine de sens par de telles mesures. Mais Keynes voit que les commissions politiques sont structurées ainsi que les décideurs s'accordent toujours sur la proposition la plus stupide. Voilà pourquoi il fait lui-même une proposition stupide et fonde pourquoi celle-ci aide toujours dans certaines situations de crise. Keynes rétorquerait en effet à l'argumentation de Steiner : ces moyens de consommation pourraient donc être facilement produits en quantité suffisante, car suffisamment de forces de travail comme aussi de moyens de production et de ressources se tiennent à disposition dans une telle crise économique. Ils ne sont seulement pas utilisés parce que le marché des producteurs envoie des signaux que vous devez mal interpréter comme individu. La production sera donc ramenée seulement parce que chaque producteur individuel remarque : chez moi, la demande recule ; en conséquent, je suis prudent avec les investissements futurs et n'embauche aucun employé. Par cela augmente involontairement une armée d'humains chômeurs qui limitent seulement leur consommation par nécessité et provoquent ainsi un recul supplémentaire de la demande. Keynes le considère comme une tâche de la politique d'interrompre cette spirale infernale par des mesures appropriées. Bien sûr, ce serait mieux que les politiciens pourraient se résoudre à des mesures plus sensées pour stimuler la demande. Mais il est, comme montré, sceptique à cet égard de manière surprenante. Keynes est l'adversaire d'une devise couverte par l'or. Sa proposition d'enterrer des billets dans les mines, est également destiné à caricaturer l'absurdité d'une monnaie couverte par l'or.

Des humains creusent dans des conditions misérables dans les mines d'or, juste pour que cela soit enfermé plus tard comme couverture dans n'importe quels trésors de banque. Il aspire en fait à une monnaie qui reflète correctement le processus de la prestation d'économie de peuple. Mais il croit que le processus monétaire peut



être conduit par des entités étatiques centrales, comme elles se sont formées en système de banque centrale moderne. Il détache la valeur de l'argent de la substance matérielle, mais ne trouve pas de nouvelle substance à laquelle il peut l'attacher. Ceci est lié au fait qu'il ne corrige pas les concepts centraux, qui ont produit l'ancienne doctrine d'économie de peuple. Les concepts « travail », « capital » et « sol » continueront d'être ainsi formés chez lui comme s'ils peuvent être négociés sur des marchés comme des marchandises. Mais par cela ne sont pas seulement échangées des prestations sur les marchés, mais aussi des droits. Ces derniers rendent impossible de former le processus de l'argent afin qu'il reflète correctement le processus de la prestation d'économie de peuple. Dès le début, Steiner va un autre chemin. Sa pensée aspire toujours à une formation décentralisée de la vie de l'économie. La formation du processus d'économie de peuple par des associations exige une pensée qui n'observe pas ces processus de dehors, comme le chimiste, les processus dans la cornue, mais qui immerge dans le processus, comme si elle était elle-même une partie de ce processus. Cette pensée peu d'humains seront tout d'abord en mesure de la développer. Afin quelle puisse devenir capable d'effets, un certain nombre d'humains doit former cette pensée. Promouvoir cela est la tâche de la science de l'esprit. Le *cours d'économie nationale* est aussi loin à considérer tout d'abord comme un livre d'entraînement en science de l'esprit. Mais il veut absolument aussi donner des incitations pour la formation d'organisations très concrètes. Tout de suite parce que ce n'est pas possible que tous les gens développent en même temps cette nouvelle pensée, une destruction croissante de la vie sociale peut seulement être empêchée par de telles organisations.

(4) Noek, p 121

(5) comparer. John Maynard Keynes. Théorie générale de l'emploi, intérêt et monnaie, Berlin 2006, p.110.

Les facteurs économiques de la formation de prix.

Rudolf Steiner a indiqué au début de la 8e conférence du cours d'économie nationale la nécessité de corriger certains des termes de l'économie politique. La correction ne survient pas par ce qu'il place simplement le concept " meilleur " ou " plus exact " à côté du précédent, mais qu'il démontre l'unilatéralité du point de vue qui a conduit à certains concepts centraux d'économie politique. - Un dogme fondamental de la théorie d'économie politique libérale est que le prix se développe sous l'influence de l'offre et de la demande et va dans une certaine mesure automatiquement à un état stable, vers le prix d'équilibre ainsi nommé. À certains égards, ici, Rudolf Steiner saisit déjà par avance Keynes qui plaça contre la théorie libérale de l'offre du prix, une théorie de la demande du prix. Steiner montre qu'une offre en marchandise est donc en même temps une demande pour de l'argent. Le producteur, qui offre ses marchandises, déploie donc justement en ce cas une demande, et il s'agit maintenant de cela : le consommateur peut-il servir cette demande après de l'argent ? Les revenus vont-ils à reculons parce que toujours plus d'humains sont au chômage, ainsi les consommateurs doivent évaluer l'offre de marchandises autrement que dans une situation où prestation et contre prestation peuvent trouver une véritable compensation. Les producteurs orientent leur production d'après l'offre réelle en argent, qui est possible au consommateur. Ni le producteur, ni le consommateur n'orientent donc leur comportement d'après la formule de la théorie économique classique établie par Adam Smith



(1723 à 1790) : Le prix est une fonction de l'offre (en marchandise) et de la demande (après des marchandises) [$p = f(o, d)$]. Cette fonction forme beaucoup plus le comportement du commerçant qui observe l'interaction entre l'offre et la demande, pendant que le consommateur oriente son offre d'argent d'après ce que le "prix" est trop élevé ou trop bas pour ses «conditions de poche». Dans sa fonction le prix et sa demande après des marchandises, sont les variables qui déterminent son offre en argent. Par conséquent Rudolf Steiner forme une formule supplémentaire décrivant le point de vue du consommateur : l'offre en argent est une fonction du prix et de la demande pour des marchandises : $o = f(p, d)$. De la même manière, Rudolf Steiner forme encore une formule pour la vue des producteurs : la demande après l'argent est une fonction de l'offre en argent et prix : $d = f(o, p)$.

Lors de l'élaboration de ces fonctions, il s'agit simplement pour Steiner de la caractérisation des différents points de vue économiques, qui se rassemblent concrètement dans les associations et qui doivent apprendre à évaluer l'évolution des prix de différentes perspectives. En premier par des jugements communs, il deviendra possible de produire la quantité de biens de besoin dans une composition qui correspond vraiment aux besoins réels des humains, et de diriger le travail en conséquence.⁽⁶⁾ En fin de compte, la somme des produits sensés que peut produire la vie de l'économie, est une fonction de demande, d'offre et de prix. Une telle fonction, Steiner l'amène dans la forme mathématique $x = f(o, d, p)$, ne peut pas être résolue théoriquement. Elle a besoin de la pratique des associations.

⁽⁶⁾ Au début de la 9e conférence du Noek Rudolf Steiner explique le caractère de ces formules comme suit : "Les formules que j'ai tenté de représenter hier ne sont naturellement pas des formules mathématiques, mais elles sont des formules, telles que celles que je vous ai déjà parlé par le passé qui en fait doivent être vérifiées à la vie. Et pas seulement cela, mais elles doivent être saisies ainsi qu'elles vivent vraiment à l'intérieur de l'économie politique/de peuple".

Les facteurs juridiques de la formation de prix.

Maintenant, dans la formation de prix ne jouent pas seulement des facteurs économiques, mais aussi des facteurs juridique et spirituels. L'influence des facteurs spirituels, Rudolf Steiner les a décrits en détail dans les premières sept conférences du cours d'économie nationale, mais en particulier la 4ème. Ils provoquent que le processus de l'argent, si il devait se dérouler sainement, doit s'articuler (*NDT sich gliedern*) en payer, prêter et donner. Dans la 8ème conférence, il dirige l'attention en particulier sur les facteurs juridiques. Le droit, ainsi a déjà été énoncée dans la 7ème conférence, apparaît du pouvoir. Dans la vie commune sociale apparaissent toujours des situations dans lesquelles des humains exercent le pouvoir sur d'autres humains. Cela peut être justifié : le policier qui arrête le criminel exerce, sur celui-ci un pouvoir justifié. Mais il peut aussi être injustifié. Dans un État de droit démocratique, la question est de savoir comment le pouvoir peut être contrôlé correctement et ce qui devrait être considéré comme l'exercice légitime du pouvoir.

J'exerce aussi du pouvoir sur d'autres humains, par ce que je retire quelque chose à d'autres humains qui sont incapables de se défendre. Quelque chose comme cela peut aussi se passer officiellement par des décisions au sein d'un État de droit. Rudolf Steiner apporte à cause de cela d'abord un exemple apparemment absurde : On pourrait donc aussi fonder une science d'économie du peuple qui serait basée sur une économie du vol. Cette science déterminerait peut-être de quelle taille doit être



la zone, qui doit être dominée afin que se rentabilise cette économie du point de vue de la classe dominante. Évidemment, ainsi accentue Steiner, une telle science de l'économie serait en contradiction avec nos représentations morales. Mais il veut indiquer avec l'exemple, que la façon dont le droit sera formé, agit ainsi dans le fait, sur les conditions économiques que l'on met les uns dans une position, de retirer quelque chose aux autres. Et ceux qui obtiennent un avantage par ce droit n'ont, bien sûr, aucun intérêt à ce que cet avantage soit mis en question. En cela leur aide que les moins nombreux décèlent ce genre d'efficacité du droit. La divergence entre l'efficacité d'un droit et la conscience claire sur son effet se montre clairement à ce que réussit aux économies de peuple les plus puissantes du monde d'imposer, par la puissance, un système monétaire qui sert essentiellement l'intérêt propre. ⁽⁷⁾

Maintenant Rudolf Steiner conduit de cet exemple d'une « économie du vol », directement à l'efficacité des facteurs de droit qui entrent en jeu tout de suite dans le "commerce promu par l'argent" dans l'économie de peuple. La Société ne reconnaît pas une économie de voleur évidente. Une chose que je me suis procuré par l'utilisation de la force, je n'ai pas la permission de garder. Dans le commerce promu par l'argent cela devrait aussi être ainsi. Le cordonnier échange une paire de chaussures contre une somme d'euro, parce qu'il croit qu'il va pouvoir échanger de nouveau quelque chose de valeur quelque peu équivalente contre cette somme d'euro. Si personne ne reconnaissait l'euro comme une valeur monétaire, alors il ne pourrait aussi pas servir de moyen d'échange général. Le cordonnier peut maintenant utiliser cet argent qu'il a obtenu par la vente des chaussures, de manières très différentes : soit il satisfait ses besoins aussi longtemps qu'il a de nouveau fabriqué une paire de chaussures de même valeur - en supposant qu'il a « obtenu un prix véritable ». Ou bien il utilise ses compétences sur cet argent pour que quelque chose d'entièrement nouveau surgisse. Il pourrait, par exemple, inventer une machine, avec laquelle le temps de travail qu'il avait utilisé pour fabriquer une paire de chaussures pourrait être réduit de moitié. Mais il pourrait aussi faire comme Jacob Böhme, qui a exercé à côté de son activité de cordonnier une vaste productivité spirituelle libre. Dans ces deux cas, il aurait appliqué son esprit sur l'argent et par là lui aurait prêté une valeur différente de celle qui serait apparue s'il avait de nouveau produit une paire de chaussures de même valeur. Mais il peut encore faire une troisième chose avec l'argent : il peut essayer de simplement conserver la valeur de l'argent et seulement l'utiliser à une date beaucoup plus tard pour l'achat de n'importe quel bien de consommation. Steiner veut sortir ici sur un problème plus spécifique : "Au moment où nous avons en effet transformé la marchandise en argent, donc en fait en droit, se laisse soit maintenir le droit [ou (supplément de SE)] ⁽⁸⁾ je m'achète avec les vingt marks quelque chose qui est de même valeur que la paire de chaussures, ou je fais à travers mon Ingenium avec l'argent quelque chose qui produit de l'entièrement nouveau dans le processus économique".

Steiner parle ici de toute évidence d'une tri-articulation de l'argent. Mais jusqu'à présent, cet endroit dans le cours d'économie nationale sera reproduit comme serait pensé par « garder le droit », qu'on s'achèterait quelque chose de valeur équivalente. Pourtant « garder le droit », n'est avec certitude pas une expression autrichienne pour s'acheter quelque chose. Steiner pense quelque chose de complètement différent : au moment où j'ai transformé la marchandise en argent, je peux



sortir l'argent du mouvement, respectivement de la circulation, et le retenir. Le cycle monétaire quantitatif, cependant, est tributaire de ce que l'argent reste en circulation et ne soit pas retiré de celui-ci. Si l'argent est mis à l'arrêt, c.-à-d. retiré du cycle de l'argent, alors cette raréfaction de masse monétaire provoque que, dans le domaine économique, le niveau de prix tombe. Les entrepreneurs ne peuvent plus réaliser le chiffre d'affaires dont ils ont besoin pour amortir leurs investissements. En cela, les besoins des humains n'ont pas du tout changé, ils ne peuvent seulement pas produire de tension formatrice de valeur en raison du manque de capacité de paiement. Car, à différents endroits n'importe quels gens sont assis sur leur argent et le soustraient par là à la circulation. C'est intéressant qu'aussi bien Steiner que Keynes rendent hommage sur ce point aux observations de Sylvio Gesell (1862 à 1930), mais vont alors d'autres chemins dans leurs approches. [\(9\)](#)

Dans ma dernière étude j'ai différencié le cycle monétaire qualitatif et quantitatif. [\(10\)](#) La circulation qualitative de l'argent se crée par l'action de l'esprit humain sur l'argent. Dans une économie stagnante, l'argent est principalement destiné à organiser l'échange des marchandises. Dans le moment où l'esprit saisit l'argent, il reçoit sa valeur de l'avenir. L'esprit d'entreprise peut changer l'ensemble de la structure de production, quand il reçoit à disposition suffisamment de capital. Cela conduit à la multiplication/accroissement du capital. Mais ce capital doit à n'importe quel moment être consommé par l'esprit libre, sinon apparaissent des " constipations " qui nuisent à l'ensemble du processus économique.

Dans la 12^e conférence Rudolf Steiner critique la représentation de la théorie monétaire traditionnelle que serait propre à l'argent une fonction de conservation de la valeur. [\(11\)](#) Pour lui, la valeur d'économie politique/populaire réelle de l'argent n'apparaît que dans son *mouvement*. Si le mouvement vient au calme, la valeur disparaît et l'argent continue d'agir comme moyen de pouvoir. [\(12\)](#) Il entre avec cela dans la sphère de droit. En ce que l'argent devint droit, il devient problème. Et il pose la question pas très facile de voir comment cela peut être résolu correctement.

Steiner distingue par conséquent trois sphères que parcourt l'argent, ce en quoi il sera influencé par leurs particularités respectives. Dans la sphère de la vie de l'esprit, l'argent reçoit une valeur d'avenir, quand par prêter ou donner de manière correspondante, il est mis à la disposition individuelle d'humains qualifiées. Dans la sphère de la vie de l'économie, il a une valeur actuelle, par laquelle il peut servir d'intermédiaire à l'échange de marchandises. [\(13\)](#) Dans la sphère de la vie de droit il menace d'être rendu étranger de sa détermination, qu'il sera fait quelque chose qu'il ne peut pas du tout être d'après son essence : un simple document de droit qui peut être conservé longtemps par ses propriétaires.

Wilhelm Schmudt (1898-1992) par contre accentue dans sa théorie pareillement adossée aux exposés de Steiner sur l'idée de tri-articulation de l'organisme social que l'argent serait essentiellement un document de droit. [\(14\)](#) Évidemment, un billet de banque se laisse comprendre aussi comme un document de droit. Mais cela me semble être la caractéristique la moins importante de l'argent. Celui qui colle à cette propriété considérera finalement l'état comme l'administrateur compétent de l'argent. [\(15\)](#) La vie de droit a la particularité de normaliser la vie, c.-à-d de la saisir en



lois qui lient. Par cela quelque chose de mort est toujours porté dans la vie. Dans la mort, quelque chose se détache d'un processus de vie et agit plus loin en tant qu'isolé. Si pourtant l'État assume l'administration de l'argent, alors peut être prévu avec certitude que l'argent pleinement détaché des processus économiques objectifs sera de plus en plus multiplié. Les banques centrales actuelles ne sont donc rien d'autre que des organisations d'état quand aussi elles sont devenues dépendantes dans une large mesure des « intérêts privés » des banques commerciales. Mais ceci est seulement une expression pour ce que la vie de l'esprit s'est liée de manière fausse avec la vie de droit.

Pour Steiner, comme indiqué plusieurs fois dans cette série, la gestion de l'argent est une tâche de la vie de l'économie. ⁽¹⁶⁾ Car aussi loin que l'argent est un équivalent marchandise qui devrait être échangé contre d'autres marchandises, la question est pertinente, en quelle quantité circule cet équivalent marchandise. La théorie quantitative de la monnaie critiquée par Keynes, sur laquelle la théorie de l'économie classique construit, a ici absolument sa justification. La vie de droit joue en cela un rôle aussi loin que des mesures deviennent nécessaires pour que celles-ci empêchent que l'argent soit retiré de la circulation de l'argent de manière fausse. Ceci est une tâche délicate et comme je vais encore le montrer, pas si facile à résoudre, parce que le besoin de conservation de la valeur des humains actuels, est très élevé pour des raisons déterminées. ⁽¹⁷⁾ L'administration du capital est une tâche de la vie de l'esprit, car ici, il s'agit que le capital-argent s'écoule aux humains qui peuvent le valoriser fructueusement pour la communauté sur la base de leurs compétences individuelles. Dans la vie de l'esprit les humains doivent apprendre à se rencontrer dans leur individualité. tout de suite parce que cela se réussit de manière insatisfaisante dans le présent, l'appel à l'État est si fort. Mais cela signifie littéralement essayer de chasser le diable avec Belzébut.

⁽⁷⁾ Voir mon essai sur le processus de l'argent dans le champ de tension entre les forces de la construction et du déclin : dans DIE DREI 4/2015, S. 47 s.

⁽⁸⁾ La transcription de la conférence est inexacte ici. Au lieu du »ou« introduit par moi le sténographe Georg Klenck dans sa transmission en clair a placé à cet endroit des tirets et par cela réduit à deux les trois aspects que décrit Rudolf Steiner. Le sténogramme d'origine n'est plus disponible selon les renseignements de la Rudolf Steiner Nachlassverwaltung (administration du leg de RS).

⁽⁹⁾ Keynes consacre même une section entière à Gesell au chapitre 23, pp 298-302 de sa "Théorie générale", mais tient sa proposition de dévaluer l'argent à travers des marques tamponnées mensuelles, inappropriée pour des raisons pratiques. Steiner estime aussi cette proposition trop lourde (cf. Séminaire d'économie nationale (1922 ; GA 341), Dornach 1973, p.78), il transforme cependant cette idée dans une direction différente dans la 12ème conférence du Noek, comme sera encore à montré.

⁽¹⁰⁾ comparer Die drei, 4/2015, S. 52 s.

⁽¹¹⁾ Ce qui sera aujourd'hui décrit comme fonction de préservation de la valeur, Rudolf Steiner le critique indirectement dans la 12ème conférence. Ce passage est exactement : "La deuxième particularité est encore plus remarquable. Là sera par exemple dit : L'argent devrait être en mesure d'avoir par petit volume une haute valeur. (...) Seulement, cette particularité de l'argent est particulièrement adapté pour qu'on puisse facilement le conserver, et que cela forme déjà pour cette raison une incitation circonstanciée à l'enrichissement." p. 171 s

⁽¹²⁾ Dans « Les principaux points de la question sociale » (Dornach 1976, GA 23) Rudolf Steiner montre comment des droits du passé deviennent un « moyen de pouvoir économique » (p 133), si ils sont maintenus sur de grandes périodes. Par des "prestations actuelles" on aurait acquis un droit sur des « contre-prestations actuelles ». Ces droits ne se laisseraient pas être reporter sans limite dans l'avenir. Similaires à Gesell il tient donc le stockage de l'argent pour



problématique et remarque: «Et avec ce que l'argent qui ne travaille pas dans des entreprises de production, ne serait pas retenu des détenteurs avec le contournement des mesures de l'organisation économique, peut avoir lieu de temps en temps modification de frappe/marque ou réimpression ». (p 132).

(13) «L'argent est dans l'organisme social sain vraiment seulement une mesure de la valeur ; car derrière chaque pièce de monnaie ou billet de banque se tient la prestation de marchandise, par laquelle le propriétaire/détenteur d'argent peut seul être venu à l'argent », ibid s. 132

(14) Voir: Wilhelm Schmundt : *L'organisme social dans sa forme de liberté*, Dornach 1968, p 25: «Peu importe sous quelle forme se présente l'argent, que ce soit comme scripturaire, comme billets de banque, comme pièce de monnaie: il n'est lui-même pas une marchandise, mais seulement un document de droit ».

(15) Il y a même des courants qui reconnaissent un quatrième pouvoir de l'État dans le "Monétatif", l'administration de l'argent par l'État, à côté des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif ; Voir. <http://www.monetative.de/> unsere-initiativverklrung

(16) Cf. Rudolf Steiner: *La question sociale comme question de conscience* (1919; 189 GA), Dornach 1980, p.131.

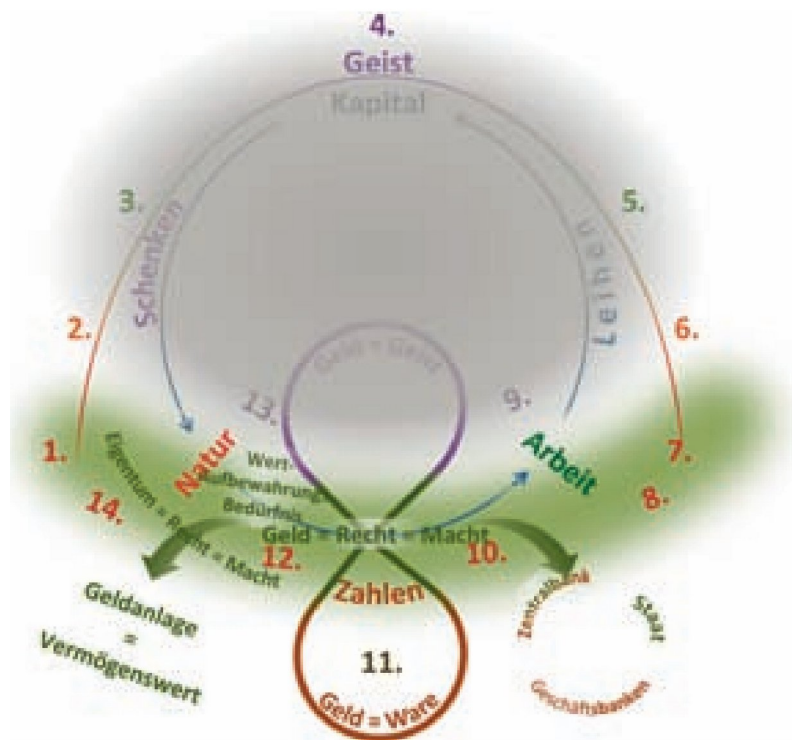
(17) Actuellement il y a des efforts pour supprimer l'argent liquide. Cela a tout d'abord à voir avec le désir insatiable de l'État pour le contrôle , d'autre part on aimerait volontiers empêcher que lors des prochaines crises bancaires les humains vident leurs comptes et stockent l'argent. En outre, un taux d'intérêt négatif menace, par lequel le stockage de l'argent deviendra très attractif. Voir Vgl. <http://deutsche-wirtschaftsnachrichten.de/2015/05/02/zentralbanken-diskutierenbargeld-verbot-um-globalebank-flucht-zu-stoppen/>

La pénurie monétaire comme conséquence du commerce de droits.

A la théorie de l'économie politique actuelle, les domaines qualitatifs, sur lesquels Rudolf Steiner indique dans les conférences deux à six, sont complètement inconnus ; dans le graphique ci à côté, ce domaine est donc couvert par un nuage gris. Elle ne connaît que le royaume purement terrestre, qui sera réglé par l'État par le droit (vert), et le domaine qui s'en est formé au dessous et échappe de plus en plus par l'intégration économique mondiale à une régulation étatique (brun). Aussi loin deux vues polaires ont évoluées dans la théorie monétaire traditionnelle. Le nominalisme accentue que l'argent est simplement un signe sans valeur substantielle, pendant que le métallisme accentue la fonction de marchandise de l'argent et voit celle-ci seulement assurée par une valeur de substance dans le fait (par exemple de l'or). Les partisans du métallisme sont très forts tout de suite à l'intérieur de la théorie économique libérale car dans la valeur de substance ils reconnaissent une protection efficace aussi bien de la manipulation à la fois publique et privée. Mais tout de suite une valeur de substance réelle rend l'argent particulièrement adapté comme moyen de conservation de la valeur. D'autant plus fort l'argent sera utilisé en tant que tel, d'autant plus la fonction de moyen d'échange souffre et l'économie tombe dans une crise des ventes.

La tendance à détenir des liquidités, dans des situations économiques ordinaires, n'est pas aussi prononcée. On préfère obtenir/maintenir la valeur de l'argent en ce qu'il est placé en apportant des gains.





Les chiffres sur le graphique indiquent les conférences du Cours d'économie nationale.

Geist = esprit - Schenken = donner - Leihen = prêter - Arbeit = travail - Wertaubbevarung = conservation de la valeur - Bedürfnis = besoin - Eigentum = propriété - Recht = droit - Macht = pouvoir - Geld = argent - Zahlen = payer - Ware = marchandise - Geldanlage = dépôt d'argent - Vermögenwert = valeur de patrimoine - Zentralbank = banque centrale - Geschäftsbank = banque d'affaire - Staat = État

Cependant, comme déjà exposé dans des essais antérieurs, les investisseurs de capital ont tendance plutôt qu'encourager d'autres humains qui ont de bonnes idées afin qu'ils puissent réaliser celles-ci, à acquérir les droits de propriété, parce que beaucoup d'autres humains aimeraient aussi les acquérir. C'est pourquoi apparaissent à côté des marchés pour des marchandises, des marchés pour des droits qui deviennent patrimoine/actif. Mais quand les humains passent toujours plus à échanger de l'argent contre des droits et des droits contre de l'argent, la masse d'argent qui est disponible pour les échanges de marchandises pour de l'argent, et d'argent pour des marchandises sera raréfiée. Autrement dit, sur les marchés de marchandises s'introduit une déflation en même temps qu'une inflation sur les marchés pour les valeurs d'actifs. L'investissement dans des valeurs d'actif affecte l'économie réelle de la même manière que la thésaurisation de l'argent. ⁽¹⁸⁾

⁽¹⁸⁾ L'annonce, en janvier 2015, de l'achat massif d'obligations d'État et des titres connexes de la Banque centrale européenne, pratiqué depuis Mars, justifie par le fait que trop de déflation a été observée sur les marchés des biens de consommation. Dans le même temps, en Allemagne, est à noter une forte augmentation des prix de l'immobilier dans les régions métropolitaines. L'indice boursier allemand a explosé vers le haut dans le premier trimestre de 2015. . . <http://www.wallstreet-online.de/nachricht/7459634-konjunktur-monetaere-lockerung-ezb-zinse-n-untentaktien-dann>

Gestion de la demande à la suite du resserrement monétaire.

Ceci est l'heure de l'État et de ses institutions. L'argent se laisse en effet facilement multiplier par la dette de l'État. D'ailleurs on veut éviter pour de bonnes raisons que l'État lui-même imprime et dépense l'argent - cela devrait être la tâche d'une banque centrale indépendante - cependant des techniques se sont aujourd'hui établies, qui sont très proches d'une telle impression directe de l'argent. Car quand

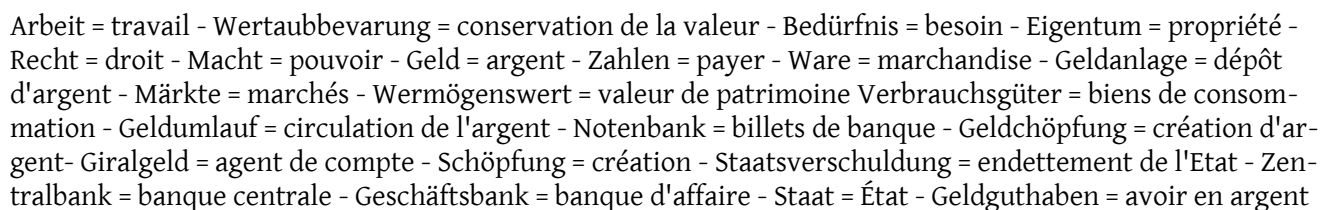


l'état s'endette, alors il vend des obligations d'État à des investisseurs privés. Mais ce sont principalement des banques commerciales. Celles-ci ont la possibilité de créer l'argent scriptural ainsi nommé à travers un processus de technique comptable. Cela signifie que les banques commerciales ne donnent pas plus loin l'argent des épargnants à l'état, mais elles créent simplement de l'argent, en ce que, sur le côté passif du bilan, elles aménagent un avoir scriptural à l'État et sur le côté des actifs affichent, des obligations d'État comme placement financier. Quand les épargnants versent leur argent sur un compte bancaire, ainsi cela signifie simplement pour la banque commerciale un afflux d'argent en billet de banque, à partir duquel elles doivent maintenir un socle déterminé. Si cela devait en venir à un reflux/écoulement trop grand de billets de banque, ainsi elles doivent se re-financer. Elle peut cela en ce que soit elle se procure de l'argent sur le marché interbancaire d'autres banques commerciales ou s'endette auprès de la banque centrale. Comme celle-ci accepte les obligations d'État en garantie, une quantité toujours plus grande de ces titres atterri dans son bilan. Ainsi par ce détournement l'état s'est pourtant endetté auprès de la banque centrale.

Malgré cela on croit que l'État pourrait veiller, par une habile politique de la demande, que toujours de nouveau de l'argent parvienne sur les marchés des marchandises. Car on se dit, quand les entrepreneurs peuvent faire des gains, alors ils ont une incitation à investir et quand ils investissent, apparaissent des places de travail. Quand des humains ont un revenu du travail sûr ainsi ils vont investir principalement dans des biens de consommation, etc. Seulement ce calcul ne va pas dans une économie développée. Il s'introduit beaucoup plus ce qui suit : tout d'abord, l'État s'endette et investit bravement dans des projets d'économie réelle tels que la construction de routes, d'écoles, etc. Les entrepreneurs font des gains et payent aussi plus d'impôts. Toutefois, les impôts ne suffisent pas pour vraiment réduire les dettes, en particulier une réduction des dettes dans un système monétaire, qui amène l'argent en circulation par l'endettement signifie une raréfaction de la masse d'argent. Cela signifie qu'on met nécessairement en route sur ce chemin une spirale de la dette d'état. De l'autre côté, les entrepreneurs ne sont pas prêts à investir plus loin leurs gains dans l'économie réelle. Car aussi pour eux, l'investissement dans les marchés des actifs est beaucoup plus rentable. L'argent fraîchement créé ne reste donc pas sur les marchés des biens réels en circulation, mais s'écoule sur les marchés des valeurs d'actifs. Mais aussi avec l'augmentation de la dette d'état, les politiciens deviennent agités et essayent des contre-mesures. Les mesures qui peuvent être appliquées dans un système politique lent, ne sont pas très productives en règle générale.

La possibilité de pouvoir conduire une économie complexe par des instances étatiques sera à cause de cela mise en question à bon droit du côté libéral. Seulement le libéralisme sera lui-même promoteur de la non liberté, quand il élève la négociation des droits de propriété en partie centrale de sa doctrine.





Une gestion/administration de l'argent dans le sens de Rudolf Steiner a pour tâche de surveiller l'argent en circulation afin qu'il puisse refléter correctement le processus de prestation économique. Ce processus produit des valeurs réelles et ils devront être parallélisés avec des « signes de valeurs » représentés par l'argent.⁽¹⁹⁾ Mais cela peut être atteint au sein d'une économie associative. Vouloir faire fonctionner la politique monétaire au moyen de contrôle de la masse monétaire est complètement éloigné de Rudolf Steiner. Du côté des signes de valeurs, aucune dynamique propre n'a la permission d'être créée. Néanmoins, la quantité de signes de valeurs doit être déterminée correctement.

Non sans raison Rudolf Steiner montre dans le 8^e conférence comment l'argent se place dans la sphère de droit et résout le problème en premier dans la 14^e conférence. Le domaine de droit est déterminé par les relations humaines purement terrestres. Décrit philosophiquement, dans le domaine du purement terrestre le monde se divise en signifiant et signifié. Cependant, les signes ont tendance à se séparer de leur origine et à déployer une vie propre. C'est la tâche de l'humain d'amener le signe en accord au signifié. Dans la 8^e conférence Rudolf Steiner montre comment l'argent devient moyen de pouvoir en ce qu'il se détache comme signe du processus factuel ; dans la 14^e conférence, il montre comment les valeurs factuelles et les signes de valeur peuvent être maintenus en accord.

Wilhelm Schmundt aurait-il déterminé l'argent non en document de droit, mais simplement comme signe de valeur - donc quelque chose qui est qualitativement originaire de la même sphère - ainsi aurait-il été plus proche de la chose. Comme Keynes, il ne sort pas avec sa pensée de cette sphère purement terrestre. Les deux pensent le processus de création de l'argent dans les formes habituelles des banques centrales et des banques de crédit. Steiner, par contre, montre que, pour comprendre les processus du prêter et du donner comme réalité, nous devons transformer notre pensée ainsi qu'elle nous élève au-dessus de la sphère du purement terrestre. Par cela nous de-

viendrons aussi accessibles pour ce qui agit au-dessous de cette sphère comme forces de déclin. Dans la mesure où la réceptivité est développée pour cette efficacité des forces, des mesures se laisseront mettre en œuvre qui ne se rattachent pas aux forces de déclin de la vie sociale, mais rendent possible l'efficacité des forces de construction.

Cependant, comprendre l'argent est une chose très difficile. Pour la formation d'une compréhension plus profonde sont par conséquent nécessaires des considérations supplémentaires sur les conférences neuf à quatorze.

(19) "Mais maintenant, ce qui apparaît alors, quand vraiment nous pensons de cette manière que nous avons dans la monnaie en circulation vraiment une sorte d'image de ce qui, dans les différents biens de consommation - car les prestations spirituelles sont donc aussi des marchandises de consommation dans le sens économique - s'use maintenant tout simplement ? Dans l'argent s'usant nous avons le flux parallèle des marchandises, des biens, des valeurs, donc des valeurs réelles s'usant. Qu'avons-nous donc en fait, quand - nous pouvons même le déployer dans l'économie mondiale tout entière - nous survolons du regard ce parallélisme de signe de valeur et de valeur réelle ?". Noek, S. 203

14 - Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social. - Comment des dons peuvent devenir féconds. - juillet 2016

(Traduction Daniel Kmieciak, revue par FG)

Donner correctement de l'argent est une tâche énormément exigeante. La présente contribution au sujet de la neuvième conférence du « Cours d'économie nationale » (CEN)¹ explore les conditions préalables spirituelles-psychiques qui devront être créés quand des dons devraient devenir aussi de fait les « placements de capitaux les plus productifs de tous » dans le processus de l'économie de peuple. Il se révèle qu'à la base de l'élan de Rudolf Steiner repose une métamorphose de l'éthique d'agissement eudémonique [le bonheur est le but de toute action, ndtDK] d'Aristote. Si la collaboration réussit à l'intérieur des institutions de la vie de l'esprit, cela dépend si les êtres humains peuvent entrer en relations les uns avec les autres ainsi qu'un « bon esprit » puisse y vivre.

Des fondations sont, selon leur nature, des institutions de la libre vie de l'esprit. Leur tâche consiste à diriger le capital, qui a perdu sa valeur d'organisation pour la reconfiguration de la vie de l'économie et est donc devenu superflu, aux lieux où, au moyen d'activités purement spirituelles, des valeurs seront engendrées. Lors de ces dons il s'agit donc d'une formation de valeur au sens spirituel qui doit apparaître à la place de la création de valeur économique. L'idée de fondation est déjà très ancienne. Platon avait déjà fondé une institution pour le financement de son académie qui exista de 347 av. J.-C., jusqu'à l'interdiction de l'école des philosophes par l'empereur Justinien en 529 ap. J.-C., et donc ainsi presque durant 900 ans !²

L'idée de fondation n'a pas la permission d'être confondue avec sa forme d'expression juridique. Cette dernière est purement et simplement son vêtement terrestre, dans lequel l'idée apparaît. Mais ce vêtement peut cependant aussi être utilisé comme un but qui vient complètement contredire l'idée même de fondation. Ainsi la fondation *Mae-cenata*, par exemple, dans le contexte des révélations des « *Panama Papers* », met en garde contre l'impression que des fondations sont plutôt comprises comme des instruments du blanchiment d'argent sale et donc ne font que leurrer sur leur caractère d'utilité publique. Le réseau international des autorités financières nationales, « *Financial Action Task Force (FATF)* », en souligne aussi ce motif en tenant des institutions



de la société civile comme des fondations particulièrement sujettes à être noyautées dans le but de blanchir l'argent sale ou de financer le terrorisme.³ C'est bien entendu un triste fait concret que toutes les institutions terrestres peuvent être utilisées par des aspirations égoïstes aux fins contraires à celles pour lesquelles elles avaient été créées.

L'état est soupçonneux d'une manière prononcée à l'égard des transferts libres de grosses sommes d'argent aux personnes individuelles. Les soupçons que se trouvent là en jeu, de corruption ou d'évasion fiscale, ne sont pas infondés non plus. De tels transferts sont soumis à l'impôt sur les donations entre vifs, lorsque aucuns buts d'utilité public ne peuvent être prouvés. L'état veut empêcher que des affaires économiques imposables puissent être dissimulées au moyen de prétendues donations. Tout cela entraîne après soi une abondance de réglementations légales que les fondations ont à connaître et à prendre en compte. De plus, la plupart des fondations sont conçues de manière telle qu'elles ne sont pas autorisées à consommer leur capital fondateur, mais peuvent seulement réaliser leurs objectifs à partir de leurs revenus [*de placements, ndtDK ou de patrimoine immobilier comme des loyers ndtFG*]. Cela requiert — en particulier dans des époques, dans lesquelles les placements en capitaux très productifs sont difficiles à dépister — une gestion très adroite du capital. Les exigences économiques et juridiques de la réalité d'une fondation mènent aisément à faire croître de manière sur-proportionnelle la part de la gestion par rapport à celle des tâches spirituelles propres que la fondation est censée servir. Non seulement cela : la conscience disparaît de plus en plus de la manière dont une telle tâche spirituelle peut même principalement commencer. À la fin la fondation s'administre elle-même. Le regard sur l'être humain qui est en situation de créer de nouvelles valeurs spirituelles est donc troublé par une conscience qui ne peut se mouvoir encore que dans des catégories de prescriptions de gestion et des critères d'efficacité extérieurs.

1 Rudolf Steiner : « Cours d'économie nationale » (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (ci-après : CEN).

2 Rupert Graf Strachwitz : « Les fondations en Allemagne : histoire et présent. L'idée du Bien – l'un des buts suprêmes de Platon ». Dans : die waage. Journal of Grünenthal GmbH, volume 35, Aix-la-Chapelle 1996, numéro 3 (p. 89-133 : Fondations), p. 90-96, ici : p. 90 (cité d'après Wikipédia : Fondation).

3 http://www.maecenata.eu/images/03_Presentation_20_IV_2016_Donations_Money.pdf

Pôle forme et pôle processus

C'est un symptôme caractéristique du présent que dans la plupart des institutions de la vie de l'esprit — nous considérons ici aussi comme telles des entreprises servant la production de marchandises, dans la mesure où leur organisation interne entre en considération comme une institution d'une vie de l'esprit à demi libre — le pôle administratif domine et par cela, les énergies qui devraient devenir agissantes à partir du pôle processus, sont plus ou moins fortement paralysées. Cela tient au fait que le penser actuel s'est orienté unilatéralement sur les intérêts du monde sensoriel. Aucun rapport vivant entre expérience intérieure et nécessités extérieure ne peut en être établi. Pour les institutions de la vie de l'esprit, les exigences juridiques et les nécessités économiques sont des conditions du monde physique. L'administration d'une telle institution se laisse comparer, dans cette mesure, avec le système des nerfs et des sens concentré dans l'organisme céphalique. Dans ce système, prédominent les forces de déconstruction qui agissent dans l'organisme humain, alors que dans le système des



membres et du métabolisme, ce sont des forces de construction qui dominent. Forces de déconstruction et forces d'édification doivent être amenées dans un rapport d'équilibre correct selon la situation, si l'organisme doit être maintenu en bonne santé. Une fois qu'on remarque qu'un déséquilibre à longue échéance est intervenu dans ces rapports de forces, la question se pose du moyen par lequel restaurer un tel équilibre. Comment le pôle processus peut-il être renforcé dans une institution où divers êtres humains compétents travaillent ensemble pour atteindre un but commun, si les activités du pôle administratif — on peut aussi caractériser ce pôle comme formel, car de là agissent des forces de solidification, qui poussent à adopter des formes fixes — menacent de dominer la vie de l'institution ?

Au contraire du pôle formel d'une institution, auquel les êtres humains cherchent à maîtriser ce qui leur vient des exigences extérieures, le pôle processus a à faire avec les relations internes des êtres humains dans lesquelles ils se positionnent les uns par rapport aux autres. Ce n'est que dans une rencontre totalement concrète, d'être humain à être humain, que des structures dans lesquelles ils s'enferment peuvent être de nouveau dissoutes en préparant en même temps un espace interne pour de nouvelles évolutions. Il peut donc sembler que le pôle processus soit déterminé par des facteurs relevant purement de l'âme, dont la maîtrise requiert purement et simplement l'utilisation de connaissances psychologiques habiles. Une formation psychologique est assurément une bonne base pour maîtriser, dans un bon esprit, les situations de vie qui peuvent surgir lors d'une collaboration d'êtres humains aux naturels variés. Pourtant des connaissances psychologiques ne suffisent pas. Car la vie ensemble des êtres humains n'est pas seulement déterminée par des facteurs relevant de leur âme et des facteurs extérieurs, mais interviennent aussi des facteurs provenant de l'esprit. Ces vertus de l'esprit se vivent dans des relations d'âme à âme, dans lesquelles se placent les êtres humains les uns par rapport aux autres et sont pour cette raison des facteurs difficiles à distinguer de ceux psychologiques, de ceux de l'âme. Mais ce sont des forces au travers desquelles de nouvelles formes de vie commune, conformes à la réalité, peuvent être découvertes. La science spirituelle anthroposophique offre les fondements cognitifs, pour apprendre à discerner les vertus de l'esprit de celles de l'âme.

Eudémonie

Que des forces spirituelles sont déterminantes pour la vie en commun des êtres humains, cela allait naturellement de soi pour la philosophie antique. Elle désignait pour cette raison l'état, dans lequel la vie ensemble réussit dans la société comme « eudémonie ». Heureux était celui dont les relations avec son entourage d'êtres humains étaient pénétrées d'un bon démon, d'une bonne essence spirituelle. De ce fait affluaient tout naturellement vers lui richesse, honneur, bonheur familial, etc., donc tous les biens intérieurs et extérieurs qui caractérisent une bonne vie. Rien de malchanceux, par contre, ne lui parvenait dans ses relations aux autres êtres humains. On considérait pour cette raison la malchance comme étant déterminée par un mauvais esprit (« cacodémon » [*démon vicieux, ndt*]). Bien entendu la philosophie grecque précoce ne considérait pas encore comme pouvoir de l'être humain de pouvoir aspirer à l'état d'eudémonie de sa propre force (*NDT je remplace ici par cohérence d'ensemble le choix de 'vertu' par 'force' comme généralement dans les traductions de DK, bien que cette fois ci il m'apparaîtrait adapté*). Cela était conçu simplement comme une conséquence de



l'activité des Dieux que l'être humain n'avait pas la capacité d'influencer. Cela se modifia à mesure que le développement philosophique progressait et que le penser logique se formait. On commença alors à reconnaître que la part douée de raison en l'âme humaine est bel et bien en situation de maîtriser celle de l'âme qui en est dépourvue, à savoir celle concupiscente. Précisément ceux qui, dans une communauté, aspiraient à une position dirigeante, devaient apprendre, pour cette raison, la maîtrise de leurs propres forces d'âmes. Dans des écrits comme *l'éthique à Nicomaque* d'Aristote, on exposait comment on pouvait, au moyen d'une telle conduite de soi, s'efforcer finalement à atteindre l'état d'eudémonie.

L'éthique d'action de Rudolf Steiner peut pareillement être conçue comme une éthique eudémonique. Cela se révèle très nettement dans les paroles d'introduction que Rudolf Steiner prononça devant les enseignants, lors de la fondation de la première libre école Waldorf de Stuttgart. Il renvoya tout d'abord au fait que la tâche des enseignants ne peut « pas purement » être considérée comme « affectueusement intellectuelle »⁴ (*ndtFG : je garde là la proposition de DK mais propose aussi : « d'intellect et d'âme tranquille » tant est difficile de rendre en français cette qualité de l'âme appelée « Gemüt »*). Une aspiration unilatérale à la connaissance possède la tendance à devenir une simple considération. Certes, des concepts clairs se forment, mais on en reste là. À partir des concepts seuls, aucune force ne peut donc être déployée pour intervenir dans la vie en configurant. Les enseignants de l'école Waldorf doivent cependant former des concepts s'ils veulent correctement venir à bout de leur mission. Le cours que Rudolf Steiner donna ensuite aux premiers enseignants Waldorf, est extrêmement exigeant au plan conceptuel. Car les enseignants ne sont nonobstant pas censés en rester justement à ces concepts, mais au contraire il leur faut utiliser ces derniers comme des outils pour transformer toute la vie de leur âme, afin qu'ils puissent considérer leur tâche aussi comme « morale-spirituelle au plus haut sens du terme »⁵. Rudolf Steiner fait alors immédiatement comprendre que dans les forces morales-spirituelles que les enseignants doivent élaborer, agissent des entités spirituelles. Et il se tourne à ces entités spirituelles par une parole agissant à l'instar d'une prière. Les notes prises par divers participants au cours en question, révèlent qu'il se tourne dans cette prière aux entités de la troisième Hiérarchie : les Anges donnent à l'individu la force dont il a besoin pour son travail [*personnel*, *ndtDK*, *évidemment FG*] ; les Archanges portent de l'un à l'autre ce que l'un a à donner à l'autre. — ce sont des forces reliant les âmes — Et les Archées font descendre, depuis la « sphère de la lumière », dans la coupe que forment de cette manière les êtres humains œuvrant ensemble — elle sera formée de la substance d'âme du courage [*enthousiasme*, *à proprement parler ou encore « dieu intérieur », ndtDK*] — une « goutte de lumière » qui, à nouveau, sera offerte par le « bon esprit de notre époque ». Après cette parole en forme de prière⁶, Rudolf Steiner prononce des paroles de reconnaissance, d'une manière particulièrement intense, aussi bien à Émile Molt, qu'aussi aux « bons esprits, qui ont donné à Émile Molt les « bonnes pensées pour faire dans cette direction et à cet endroit ce qui a été fait pour l'évolution de l'humanité avec l'école Waldorf. Et il prononce ce remerciement « au nom du bon esprit qui devrait conduire l'humanité jusqu'aux niveaux plus élevés de l'évolution dans l'enseignement et l'éducation.

4 Voir Rudolf Steiner : « Anthropologie générale » (GA 293), Dornach 1992, p. 17.

5 Ibid.



Le concept aristotélicien de praxis

Chez Aristote, l'aspiration théorique à la connaissance valait encore comme la forme la plus haute de l'aspiration humaine. La faculté d'amener au repos les forces formatrices, qui œuvrent dans la formation du concept afin que le concept en tant que tel soit contemplé intérieurement, pour ensuite être rapporté (*Ndt : ou référé selon DK*) aux perceptions extérieures ou bien à celles intérieures de l'âme, était à cette époque-là propre à quelques êtres humains seulement. Organiser des considérations théoriques était avec cela possible dans quelques petits cercles seulement d'êtres humains particulièrement développés. Aujourd'hui la forme de pensée de la considération théorique est devenue une faculté de culture allant de soi, quand aussi pas tous les humains ne sont dans la situation d'utiliser celle-ci de manière conséquente. L'humain normal du présent vit si fortement dans ses représentations et concepts qu'il ne remarque même plus que ces forces formatrices de concepts reposent à la base. L'état normal du temps présent c'est que l'être humain est un théoricien. La tentative de maîtriser la vie à partir de cette conscience théorique unilatérale, ou selon le cas, affectueusement/tranquillement intellectuelle, doit échouer. La « praxis » au sens de cette conscience théorique serait d'aspirer à un bien afin qu'autre chose puisse être atteint. Si un politicien voit la faculté de concurrence de son pays comme un bien élevé, ainsi il veillera à ce que des prestations de formation spéciales pourront être produites. La formation sera alors ambitionnée, non par sa propre volonté, mais par une autre volonté — nommément, la faculté de concurrence du pays. Pour Aristote une telle attitude serait carrément le contraire d'une aspiration pratique. Il est vrai que la vie nécessite à cela d'aspirer à un bien pour vouloir un autre, cependant il doit y avoir un bien qui finalement sera ambitionné pour lui-même. Le politicien ne s'efforcera aussi pas à aspirer à la faculté de concurrence du pays pour elle-même, mais il y voit derrière un autre bien : sa réélection. Mais aussi la réélection, à y bien regarder, il ne la voit pas non plus, précisément pour elle-même, mais parce que la politique lui est devenue son activité professionnelle et qu'en cas de non-réélection, son avenir professionnel est remis en question. Avec ce type de « praticien », on peut chercher longtemps après un bien, auquel il aspire au sens d'Aristote, pour vouloir lui-même. On ne le trouvera pas.

Aristote recherche donc un bien supérieur auquel l'être humain peut aspirer totalement pour l'amour de ce bien. C'est en même temps pour lui la plus haute pratique.⁷ Il trouve ce bien supérieur dans la « félicité ». Celle-ci n'est nonobstant pas pensée comme un état, mais au contraire comme une activité de l'âme. La félicité, l'eudémonie, résulte donc de l'effort/l'aspiration de l'âme à s'éduquer elle-même. Aristote n'explore pas les entités spirituelles concrètes qui agissent dans les relations des êtres humains. Il s'agit pour lui de décrire, à partir du côté terrestre les conditions d'une communauté réussissant. La description de l'eudémonie est pour ainsi dire le point le plus extérieur jusqu'auquel il a pu aller. S'il avait été au-delà, il eût pénétré le domaine de la science des Mystères et il eût dû décrire alors les divers êtres spirituels dans leur activité. Pourtant l'évolution de l'être humain s'efforçait/aspirait à cette époque de/pénétrer les conditions terrestres et de/à s'émanciper de la conscience divine. Le développement d'une science de la nature et d'une science de l'âme à partir de la pers-



pective terrestre se trouvait donc au premier plan chez Aristote.

7 Aristote : L'éthique de Nicomaque, livre 1^{er} (1094a)

Éducation de soi

Rudolf Steiner se trouve en un tout autre point de l'évolution. L'émancipation de l'humanité du monde divino-spirituel a progressé si loin que ce dernier est conçu dans la conscience comme un simple mythe qui ne peut revendiquer aucune réalité. En échange, les conditions terrestres sont de plus en plus parfaitement saisies au sens technique. La question du comment peut être configurée la vie dans la communauté devient de plus en plus difficile. Cette question se pose de plus sur le plan d'une vie économique mondialement entrelacée. Dans ces circonstances, elle apparaît donc inextricable. Elle se pose sur le plan de la vie politique. On s'y précipite vers des solutions pratiques mais qui s'avèrent sans cesse nettement impraticables. Et elle se pose sur le plan des institutions de la vie de l'esprit (laquelle englobe, d'après la compréhension que nous en avons ici, aussi les entreprises engendrant des valeurs économiques !). Sur ce plan, on peut commencer directement et en pratique au sens aristotélicien. Car si la vie réussit dans une telle communauté d'êtres humains collaborant, elle se révèle ici comme une question d'éducation de soi. La faculté d'édifier une relation toute concrète d'être humain à être humain — et ceci est le fondement pour une collaboration réussie — se révélera toujours plus à l'avenir comme une question d'éducation de soi. Des structures de direction qu'on arrive à mettre en place là-dessus, comme dans les théocraties antiques, à savoir par en haut, en donnant des directives, se révèlent aujourd'hui déjà, toujours plus inappropriées, surtout pour conduire de manière efficiente une grande entreprise. On peut tout aussi peu le faire pour une entreprise purement spirituelle, comme une école, ainsi conduite de sorte que son directeur fonctionne à l'instar du bras prolongé de l'état prescripteur. Lorsque qu'un nombre d'êtres humains travaillant ensemble dans une institution, seront orientés les uns sur les autres de sorte qu'une direction est donnée à partir d'une instance centrale, ce que Rudolf Steiner donne comme une collaboration attendue par l'être humain comme pratique de vie authentique, ne pourra pas se développer.

Libre vie de l'esprit

Avec des institutions de la vie de l'esprit demi-libre, comme les entreprises produisant des marchandises, les exigences extérieures sont telles que le pôle formel doit prendre une place dominante. Avec les institutions de la libre vie de l'esprit, par contre, c'est le pôle processus qui doit dominer. Pour cette raison, dans la fondation de première école Waldorf, Rudolf Steiner ne voyait pas seulement un premier pas vers la *Dreigliederung* de l'organisme social, non qu'il attendait que d'elles proviennent des êtres humains ayant le sens pratique de la vie, mais encore avant tout parce qu'il attendait de la part du collège d'enseignants qu'il développât des formes pratiques de vie de la collaboration. Déjà la relation de l'enseignant à l'élève ne devait plus reposer sur le fait que l'enseignant, comme « celui qui sait » eût la fonction d'entonner encore « l'élève qui ne sait pas » par des objectifs pédagogiques possiblement encore prescrits par l'état, mais au contraire sur ce que l'enseignant travaille sérieusement à son éducation de soi. Dans l'esprit qu'il devrait toujours tenter à métamorphoser sa vie de représentation et sa vie conceptuelle, à développer plus avant sa vie de senti-



ment et pour finir modifier volontairement ses habitudes. Des élèves qui remarquent chez leur enseignant de tels processus de métamorphose, suscités par son auto-éducation, entreront dans une tout autre relation avec celui-ci qu'avec un enseignant, qui est intérieurement figé depuis longtemps. Mais l'enseignant entrera aussi dans une tout autre relation avec les contenus pédagogiques qu'il doit donc quand même aussi transmettre. Il remarquera toujours plus que les divers contenus pédagogiques ont une tout autre action sur l'âme des élèves. Il commence à faire l'expérience des vertus configuratrices qui sont associées aux contenus d'enseignement et il peut alors les insérer artistiquement dans la pédagogie. L'élève veut en effet parcourir dans son essence intérieure un développement qui le rende apte à appréhender les circonstances terrestres et à les maîtriser. Pour cela il doit développer des forces qui dominent au pôle formel. L'enseignant a la tâche de l'accompagner lors de ce développement de manière telle que son âme ne s'enfonce pas trop fortement dans les forces de solidification de sa corporéité, de sorte que cela risque alors de provoquer une immobilité de l'âme, au moyen de laquelle cela rendrait énormément difficile à celui-ci de prendre en main lui-même sa propre éducation en harmonie avec la croissance qu'il traverse. Pour réaliser ceci, il doit apprendre pourtant à ressentir comment le savoir agit sur l'âme d'un élève.



La relation enseignant-écolier

Prozess Pol -Pôle des processus

Geist – Esprit

Veränderung/Aufbau - Transformation/Édification

Lehrer – Enseignant

Seele - Âme

Schüler - Ecolier

Beharrung/Abbau - Persévérance/Déconstruction

irdische Verhältnisse – Conditions terrestres

Leib – Corps

Form Pol – Pôle de forme

Mais l'enseignant, dans son institution scolaire, ne se tient pas seulement dans une relation avec ses élèves, mais encore aussi avec d'autres collaborateurs, en particulier ses collègues enseignants. Ensemble, ils doivent maîtriser des exigences extérieures qui assaillent son institution scolaire. Cela ne va pas sans que soient édifiées une organisation et une administration scolaires efficaces. L'administration scolaire est pour



ainsi dire la corporéité de l'organisme scolaire. Mais de ce côté commencent toujours aussi à agir les énergies du pôle formel, qui veulent assujettir l'élément d'âme aux lois extérieures. Il faut un talent d'organisation bien développé pour venir à bout de ces exigences. Bien entendu l'esprit organisateur a une propriété qui doit très rapidement mener aux conflits dans la vie en commun. Pour le préciser, il peut seulement organiser à partir d'un centre. Cela mène à ce qu'à ce pôle, pour les divers domaines de tâches, des petits centres d'administration prennent naissance qui font qu'en définitive ce pôle doit être coordonné par une administration centrale de l'ensemble. Une telle organisation mène cependant tôt ou tard à la discordance et à l'insatisfaction. Elle provoque avant tout le fait que l'initiative individuelle en est paralysée.

Le principe de la consultation

Frédéric Laloux décrit, dans son ouvrage très remarqué « *Réinventer des organisations* », des entreprises qui ne sont organisées ni hiérarchiquement ni démocratiquement. Ces deux principes conduisent à ce que ce qui pourrait affluer dans l'entreprise en vertu d'initiative, par l'entremise du collaborateur individuel, en est éliminé. Les entreprises décrites reposent au lieu de cela totalement sur la décision individuelle du collaborateur individuel. Sauf que cette résolution ne doit pas tomber arbitrairement, mais se faire au travers d'une procédure clairement réglementée qui inclut aussi la communauté. Celui qui veut prendre une décision qui aura des répercussions sur la totalité de ceux qui travaillent ensemble, doit auparavant suivre un processus de consultation. De ce fait, les autres sont ainsi, non seulement mis au courant du projet, mais ils peuvent aussi apporter leurs réflexions au sujet de la résolution de cette question. Le collaborateur qui prend la décision n'est néanmoins pas obligé de suivre ce qui résulte de la communauté en tant qu'appréciation. Il peut pour ainsi dire aussi décider à l'encontre du conseil émanant de la consultation dont il s'est familiarisé d'avance en approfondissant la question. Laloux montre à l'appui des entreprises décrites par lui que ce « principe de consultation » fonctionne extrêmement bien.⁸

Longtemps avant Laloux, Karl-Martin Dietz et Thomas Kracht avaient décrit cette procédure dans leur ouvrage « *Direction dialogique* ».⁹ Cette impulsion repose sur la philosophie de la liberté de Rudolf Steiner. Et de fait : si l'on explore quelles procédures d'organisation Rudolf Steiner suggère au premier collège des professeurs, alors on met précisément le nez sur des formes telles qu'arrêtent Dietz et Kracht. Rudolf Steiner voyait très clairement que des tâches, qui doivent être réglées pour la communauté ne sont ensuite réalisées de manière sensée et en conscience de responsabilité, que lorsqu'elles reposent totalement sur la vertu de résolution individuelle de celui qui s'est chargé de cette tâche. Bien entendu, les domaines de tâches importants doivent être attribués tout d'abord au moyen d'une procédure de délégation d'une personnalité. Rudolf Steiner comparait cette façon de faire d'une manière caractéristique, non pas avec la démocratie attique (environ à partir de 510 av. J.-C.), mais avec la procédure qui s'était quelque peu simultanément développée dans la République romaine (de 509 av. J.-C.). Après la suppression de la monarchie, des fonctions sociétales importantes étaient confiées — en règle générale pendant un an — à des personnalités aptes à s'en acquitter. Celles-ci avaient à venir à bout de leurs tâches dans l'esprit d'une « res publica » (littéralement la chose publique) sous leur propre responsabilité. La république romaine passait pour une forme étatique aristocratique avec des éléments



démocratiques. Elle correspond au plus tôt à la forme qu'Aristote a caractérisée dans son *Éthique à Nicomaque* comme la « timocratie » et dans sa *Politique*, comme « Politique »¹⁰. C'est un contre-modèle à la démocratie, orienté sur l'utilité publique. D'après Aristote, cette dernière se base sur l'intérêt personnel et ne peut donc pas mener pour cette raison à une vie commune réussie.¹¹

8 Frédéric Laloux : « Réinventer les organisations », Munich, 2015, p. 99-100.

9 Karl-Martin Dietz et Thomas Kracht : « Le leadership dialogique », Francfort, 2002, p. 15-16.

10 Littéralement, la timocratie signifie « le pouvoir des honorables ». Dans la mesure où l'honneur d'un citoyen – et donc sa capacité à exercer une influence politique – est déterminé uniquement par sa richesse, la timocratie correspond au pouvoir des propriétaires. Platon la décrit dans la « République » (545a-550c) comme l'une des quatre formes de déclin de l'aristocratie. Aristote, quant à lui, définit l'honneur comme une vertu qui s'acquiert par l'instruction personnelle. En timocratie, donc, ceux qui se sont qualifiés d'une manière ou d'une autre pour une fonction publique sont censés gouverner. Cela correspond toutefois à l'approche originelle de la République romaine, selon laquelle seuls ceux qui avaient fait leurs preuves dans des fonctions subalternes pouvaient accéder aux hautes fonctions. Voir Aristote : « Éthique à Nicomaque », Livre VIII, Chapitre 11.

11 Voir également mon analyse dans cette série, dans : die Drei 6/2012, « Le travail forcé moderne et le christianisme : l'émancipation du travail et du droit », p. 31 et suivantes.

Le « séminaire durable »

Au contraire de Laloux, Rudolf Steiner va beaucoup plus loin encore. Car le seul fait que celui qui est délégué pour une tâche, puisse décider en pleine responsabilité propre après avoir passé par une procédure de consultation ne mène pas encore à ce que l'unilatéralité de l'esprit organisateur soit surmontée par cela. Une autre force/vertu doit encore devenir active quand cet esprit organisateur devra être relié correctement dans un contexte d'ensemble. L'esprit organisateur, selon son essence propre, peut seulement s'efforcer/aspirer à un bien pour l'amour d'autrui. Il devrait avec cela être un bien à trouver auquel les êtres humains qui travaillent ensemble puissent aspirer pour l'amour d'eux-mêmes. Ce bien, Rudolf Steiner l'offre aux enseignants de l'école Waldorf directement à l'endroit le plus central : c'est « l'anthropologie générale » qu'il développa pour la communauté scolaire comme fondement pour un nouvel art d'éduquer. Rudolf Steiner partait du fait que les enseignants élaborent constamment ensemble cette anthropologie. L'endroit où ce travail commun devrait avoir lieu, c'était pour lui la conférence des enseignants. Celle-ci devrait être une « école supérieure constamment vivante », ou selon le cas, un « séminaire durable »¹². Pendant le cours en classes, les enseignants Waldorf avaient la tâche, sur la base de cette anthropologie, de lutter pour en arriver aux intuitions correctes dans la mise en forme de leur enseignement. Dans les conférences des enseignants, les expériences qui ont été gagnées à cette occasion devaient être réunies. Il ne s'agit pas de faire une étude de texte d'un quart d'heure, pour passer ensuite aux affaires du jour, mais bien plutôt que les enseignants développent un intérêt authentique les uns pour les autres : comment vivent les idées d'anthropologie générale chez mes collègues ? Que m'arrive-t-il de la périphérie, c'est-à-dire de la classe, de l'environnement scolaire et autre ? Qu'y a-t-il de neuf en soi ? C'est précisément au moyen de cet intérêt porté aux autres êtres humains, qui luttent ici en tant que collègues avec des problèmes semblables, devant lesquels on est soi-même placé, qu'est engendrée une vertu/force d'union solidaire énormément puissante qui agit aussi bien transformatrice sur les concepts propres, peut-être encore trop rigidifiés, ainsi que sur toute la vie de l'âme.



Évidemment Rudolf Steiner parlait aussi de ce que les enseignants élaborassent aussi conceptuellement l'anthropologie d'une manière totalement individuelle. Car la compréhension de ces concepts-images pour l'amour d'eux-mêmes est le premier pas vers une pratique authentique et en même temps aussi la base pour un tel travail en commun. Pourtant le travail en commun dans la conférence crée la possibilité qu'à partir d'une image abstraite, qui est tout d'abord engendrée dans l'âme par le travail idéal, une image toujours plus concrète et vivante peut en prendre naissance ¹³; mais en même temps — et c'est décisif pour le problème de la formation de communauté — les entités des Hiérarchies commencent à s'intéresser à ce travail, que produisent les êtres humains. Ces bons esprits sont ainsi, au plus vrai sens du terme, « interpellés ». Ceux-ci confèrent les vertus/les forces par lesquelles la vie de la communauté peut réussir.



La « république des enseignants »

Prozess Pol -Pôle des processus

Geist – Esprit

Veränderung/Aufbau – Transformation/Édification

Pädagogische Konferenz – Conférence pédagogique

= Herzorgan - = organe de cœur

Lehrer Konferenz – Conférence des enseignants

Beratung – Conseil

Schulführungs-Konferenz – Conférence de direction d'école

Beharrung/Abbau - Persévérance/Déconstruction

irdische Verhältnisse – Conditions terrestres

Delegation – Délégation

Schulverwaltung – Administration d'école

Leib - Corps

Form Pol – Pôle de forme

C'est pourquoi Rudolf Steiner considérait la conférence des professeurs comme « l'organe central, duquel peut émaner tout le sang de la pratique d'enseignement. » Cet organe cœur doit veiller à ce que l'enseignant se tienne « dans la fraîcheur et la vivacité de son art ». Une conférence de professeurs d'école Waldorf, qui laisse derrière lui des enseignants fatigués et abattus, montre seulement que ce processus n'a pas réussi. Cela a pourtant des conséquences : le processus de délégation par exemple, ne collera



pas, car aucune confiance ne peut être développée entre les collègues, en même temps aussi les exigences qui semblent arriver à l'organisme scolaire de l'extérieur, sont de plus en plus difficiles à maîtriser. Ce sont précisément dans les institutions de la vie libre de l'esprit qu'il se révélera toujours plus que la maîtrise des tâches d'administration est rattachée à ce qu'au pôle opposé, une activité compensatrice des êtres humains œuvrant ensemble peut être produite. Si celle-ci est négligée ou bien s'effondre complètement, alors les forces qui viennent du pôle formel, deviennent de plus en plus puissantes. La vie d'âme s'en trouve pour ainsi dire subjuguée par les processus corporels.

La conférence des professeurs se différencie d'après le côté du pôle formel conformément à la nature en l'organe, dans lequel les tâches de direction de l'école seront déli-
bérées. L'exécution de ces tâches doit être individuellement menée par les personnalités individuelles. Vers ce côté, avec cela, une différenciation toujours plus grande sera nécessaire. Qu'une cohésion prenne pourtant naissance dans la communauté, cela tient donc ainsi au fait qu'au pôle du processus, dans la conférence pédagogique, un travail sera produit qui s'ouvre en direction de l'esprit. Une vie spirituellement libre, au sens véritable du terme, ne peut prendre naissance que si ce processus d'ouverture réussit.

12 Cf. Rudolf Steiner : « La vie de l'esprit présente et l'éducation » (GA 307), Dornach 1986, Ilkley, 17 août 1923, p. 241

13 Par ce processus, les pensées ne sont plus vécues dans la tête comme des formes figées, mais dans le cœur comme des forces, les «cœurs commencent à avoir des pensées ». Voir : Rudolf Steiner : «Lignes directrices anthroposophiques » (GA 26), Dornach 1998, p. 62.

Le pôle processus dans l'essence de la fondation.

L'élément caractéristique des institutions de la vie de l'esprit c'est tout de suite le fait que ce qui importe ce sont les relations concrètes des êtres humains entre eux. Si celles-ci sont cultivées consciemment, alors un bon esprit peut aussi vivre dans ces institutions. Cela ne vaut pas seulement pour les institutions de l'éducation et de la formation, mais encore aussi pour les institutions de la vie de l'esprit à demi-libre, par exemple, les entreprises productrices de marchandises. C'est à l'exemple de l'école Waldorf que ce laisse purement et simplement au mieux voir l'éthique d'agissement eudémonique de Rudolf Steiner. Dans les autres institutions, on doit s'interroger pour savoir par quoi peut être remplacé la conférence des professeurs, en tant qu'organe cœur. Du côté du pôle formel, ceci n'est pas particulièrement important : la conférence de direction de l'école serait remplacée alors par une conférence de dirigeant l'affaire. Néanmoins, ce qui pourrait remplacer la conférence pédagogique n'est pas si facile à découvrir. Ce doit en tout cas être un lieu auquel les êtres humains, qui veulent œuvrer ensemble, sont déjà prêts à aspirer à un bien pour lui-même.

Au début de cet article, les fondations ont été décrites comme institution de la vie de l'esprit dans lesquelles aujourd'hui, en général, le pôle formel domine si fortement que l'objectif véritable de la fondation ne peut plus du tout être atteint. Tout de suite pour un financement non-étatique du système de formation, mais aussi pour de nombreuses autres initiatives nécessaires de la vie de l'esprit, serait d'une grande importance qu'un système de formation de ce type puisse prendre naissance et réussir. La fonction de l'économie de peuple de la fondation c'est de diriger l'argent de don pro-



venant d'êtres humains — lesquels, pour une raison quelconque, sont parvenus à disposer de plus de fortune qu'ils ont eux-mêmes besoin — sur d'autres êtres humains qui peuvent le mettre à profit d'une manière spirituellement sensée. La construction juridique prépondérante aujourd'hui, par laquelle des fondations seront mises en place éternellement, et qui requiert que les fonds seront tout d'abord déposés de manière rentable, est tout aussi problématique, à partir de la perspective d'économie de peuple, qu'elle n'est pas pratique à partir de la perspective de la vie de l'esprit. Il est problématique que le capital qui est superflu dans le processus d'économie politique, doive pourtant être déposé sous forme d'un fond qui rapporte. Car cela ne fait finalement qu'accumuler toujours plus de capital dans les biens-fonds (*ndt FG: le foncier, l'immobilier*). Ce qui n'est pas pratique, c'est un objectif de fondation abstraitement prescrit d'avance, qui doit maintenant être poursuivi éternellement. Par contre, ce qui serait pratique est qu'entre le donateur et celui qui devrait recevoir le don, une relation concrète puisse être construite. Car de la perspective de la vie de l'esprit, une telle relation est justement le terrain qui rend possible que de bons esprits puissent absolument devenir agissants. Si l'on institue comme fondations de consommation, alors celles-ci s'éteindraient, lorsque la fortune est utilisée, ce serait alors que s'y rattachent sans cesse d'autres contributeurs qui voient dans l'objectif de la fondation encore quelque chose de justifié. Les administrateurs de fondation auraient alors comme tâche centrale, au pôle processus, d'une part, de construire et de cultiver une relation aux contributeurs et de fournir d'autre part, un tel travail créateur de relations avec ceux qui recherchent la donation pour une initiative.

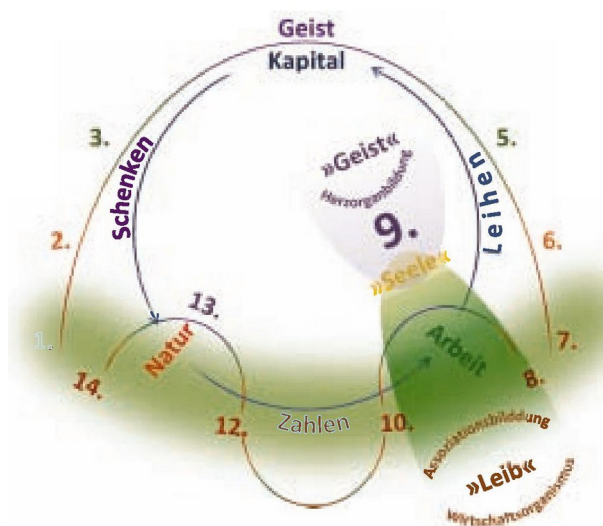
Celui qui dispose d'une grosse fortune et veut en permettre des donations sensées, remarquera bien vite que ceci est décidément difficile. Car de nombreux êtres humains et de nombreuses initiatives sont bien entendu en quête de donations. Or toutes ces initiatives ne sont pas toujours capables d'avenir. Souvent ce qui est éculé se revêt d'habits nouveaux et très fréquemment l'argent de don est dévalorisé, sans qu'il en ressorte quelque chose de réellement valable. Mais on voit facilement en même temps où se développe réellement quelque chose de neuf. Car là où l'esprit agit tout d'abord à l'état de germe dans le terrestre, peu seulement sont en mesure de le déceler. Cela nécessite la formation d'un organe-cœur social afin que ces germes ne soient pas foulés au pied avant qu'ils ne soient devenus visibles par un plus grand nombre d'êtres humains [*« On ne voit bien les choses qu'avec le cœur », dit le petit prince de Saint-Exupéry, ndtDK*]. Si ceux-là, dont la tâche est de diriger une fondation, ne se comprendraient pas purement et simplement comme simples administrateurs d'une fortune utilisée à un objectif fixé une fois pour toutes, mais comme médiateurs entre ceux qui veulent donner et ceux qui recherchent le don, alors un tel processus de formation d'organe pourrait être mis en route. La fonction de médiateur de l'argent de don ne consisterait alors plus à décider, selon des critères formels, sur des demandes de subvention, mais au contraire elle devrait s'exercer sur la manière dont des relations pourront être instaurées avec des humains, afin que dans celles-ci puisse agir quelque chose de spirituel. Si la relation établie envers un contributeur potentiel, est recherchée, par exemple, seulement parce qu'en tant qu'administrateur d'une fondation de consommation, il faut garantir l'afflux de fonds, alors la formation d'un tel organe ne peut absolument pas réussir. Le travail relationnel doit être mené d'une manière pour ainsi dire désintéressée de sorte qu'il ne coure pas le danger de devenir une « affaire ». Si celui qui veut donner se trouve dans une relation à celui qui a besoin d'un don, sans



avoir besoin d'un travail de médiation supplémentaire ou a besoin d'un déroulement administratif de fondation, alors le processus est toutefois réussi. Car la médiation ne devrait être inspirée que par l'amour d'elle-même et pas par l'amour d'autre chose, comme, par ex., le maintien de la fondation et du domaine de tâche qui lui est attaché. Dans la même direction des positionnements de questionnement peuvent être développés vers le côté de ceux qui recherchent des dons.¹⁴

Formation corporelle et spirituelle d'organe

« La Terre entière, pensée comme un organisme économique, c'est l'organisme social.¹⁵ » Rudolf Steiner fit cette déclaration dans la première conférence du CEN. La vie économique qui s'étend tout autour du globe, c'est l'élément corporel, le corps de l'organisme social. C'est une corporéité qui n'a pas encore formé l'organe de perception correspondant. Les « associations » [rien à voir avec le sens de ce terme en France, en particulier en ce qui concerne celles régies par la loi de juillet 1901 à but non lucratif ou les ASBL belges analogues, *ndtDK*], dont parle sans cesse Rudolf Steiner, ne sont rien d'autre que ces organes de perception de la vie de l'économie. Par celles-ci les événements de la production, de la circulation et de la consommation des marchandises, doivent être rendus conscients.



La position de la 9^e conférence à l'intérieur de la composition d'ensemble du cours d'économie

Geist – Esprit

Kapital – Capital

Schenken – Donner

Leihen – Prêter

Herzorganbildung – Formation d'organe de coeur

Seele – Âme

arbeit – Travail

Natur – Nature

Zahlen – Payer

Assoziationsbildung – Formation d'association

Leib – Corps

Wirtschaftsorganismus – Organisme économique

C'est en premier la multiplicité des perspectives qui rend d'abord possible ici un jugement conforme aux faits. Dans la vie de l'esprit, par contre, doivent se former des



« organes cœurs » correspondants. Ceux-ci ne s'ouvrent pas pour les processus corporels, mais rendent possibles à une communauté d'êtres humains une orientation spirituelle sans qu'ils devraient toujours plus enfoncer la vie d'âme dans des processus corporels. La neuvième conférence du CEN montre par sa configuration vers cette ouverture nécessaire vers le côté de l'esprit. Elle s'articule en deux parties : dans la première, l'importance des activités libres de l'esprit est dégagée pour la vie économique. La seconde partie traite de l'efficacité du capital commercial, de celui de prêt et de celui d'industrie. Vu au plan strict des contenus, Rudolf Steiner n'utilise donc que des concepts qui se réfèrent à des activités qui seront directement ou indirectement efficaces au plan économique. L'orientation vers le côté de l'esprit, telle qu'elle est ici exposée d'une manière plus large, la remarquera seulement celui qui peut s'abandonner aux aspects de configuration de la totalité du cycle de conférences. La première partie s'achève avec la réponse à la question de ce que sont les « investissements en capital tout à fait les plus productifs » dans le processus d'économie de peuple : ce sont les donations, donc les capitaux qui entrent dans les « fondations, bourses et autres biens culturels »¹⁶. Mais il est absolument certain que Rudolf Steiner n'a pas en tête ici de telles fondations, dans lesquelles le pôle formel est devenu dominant comme on l'a décrit et expliqué plus haut dans cet article. Il voit la possibilité, ou selon le cas, il pose l'hypothèse, qu'une vie de l'esprit puisse se développer qui soit efficace à partir du pôle processus. Il contemple un futur qui, lorsqu'il se présentera grâce à des êtres humains, enthousiasmera tant la vie d'âme dans la communauté que les forces qui affluent depuis le pôle forme pourront être domptées. La seconde partie de la 9ème conférence expose au contraire une description des processus pathologiques dans l'organisme social qui doivent nécessairement apparaître, lorsque les êtres humains s'orientent unilatéralement sur l'aspect qui nous est communiqué par les perceptions sensorielles. Sur cette voie, on ne peut pas répondre correctement à la question du comment les processus de capital — car le capital est « l'esprit de la vie de l'économie »¹⁷ — peuvent être configurés d'une manière conforme au fait. Ne pas pouvoir maîtriser la question du capital mène à l'autonomisation des processus financiers que Rudolf Steiner caractérise à la fin de la conférence comme de « l'argent circulant sans sujet ».

14 Nombre des aspects présentés ici ont été inspirés par des conversations avec Markus Jermann et Mara Staudinger de la Fondation Free Community Bank Basel. Dans le cadre de cette fondation, ils explorent de nouvelles approches pour les fondations et les institutions assimilables, selon les principes esquissés ici.

15 NÖK, p. 22

16 NÖK, p. 129

17 Rudolf Steiner : « La question sociale comme question de conscience » (GA 189), Dornach 1980, p. 133 : « Comment, par exemple, la vie spirituelle et ses activités influencent-elles la vie économique ? Quel aspect de l'esprit est réellement présent dans la vie économique ? Le savez-vous ? – C'est précisément le capital. Le capital est l'esprit de la vie économique. »

Die Drei 7/2016.

15 - « La chrétienté » ou « Europe » - Sur l'apparition de structures de pouvoir et comment elles peuvent être surmontées. - avril 2017

(Traduction Daniel Kmiecik)



La vie de l'esprit a une tendance propre à générer des structures de pouvoir. Dans la présente contribution, cette tendance est explorée sur l'arrière-plan du Cours d'économie nationale^[1] de Rudolf Steiner.^[2] Le dépassement de cette tendance est la tâche d'une vie de l'esprit renouvelée. La manière dont cela est possible, Steiner l'a développée en détail dans les endroits les plus variés. Il se révèle que ceci est une question centrale du christianisme qui attend toujours de trouver une solution tout particulièrement en Europe. Pour cette raison un lien à l'essai poétique et prophétique de Novalis de 1799 sera établi dans le titre.

La *BlackRock Inc.*, avec son siège principal à New York, est actuellement le plus grand gestionnaire de fortunes du monde. En 2016, les revenus gérés par lui, se montaient à un total de 5 148 milliards \$. Ils avaient augmenté d'environ 506 milliards \$ par rapport à 2015.^[3] La *Goldman Sachs, Inc.*, partiellement avec son siège principal à New York, a « seulement » géré 1 252 milliards \$. À vrai dire, *Goldman Sachs* n'est pas un pur gestionnaire de fortunes, mais son domaine « *Assets under management [biens sous gestion]* » est une partie du domaine de son activité d'affaires. Mesurée à son chiffre d'affaires global, *Goldman Sachs* est à peu près trois fois plus grosse que *BlackRock*. Parce que toutefois cette dernière n'est qu'une pure firme de placements, qui gère et améliore donc purement et simplement la fortune de ses clients, cette entreprise n'est pas soumise à la sévère surveillance du ministère américain des finances. En particulier les prescriptions de capital pour les instituts de crédit sur lesquelles les gouvernements des pays industriels et de seuils (NDT : peut-être ce que nous appelons les pays « émergeant », c'est à dire ceux qui étaient comptés parmi ceux « en développement », mais qui n'en ont plus toutes les caractéristiques parce qu'ils se rapprochent des « développés ») se sont mis d'accord, après la crise financière de 2008, ne valent pas pour elle. De telles firmes de placements reprennent des tâches qui originellement étaient traditionnellement établies dans les opérations bancaires. C'est pourquoi on les décrit aussi comme des « banques de l'ombre ». Et *BlackRock* passe pour la plus grosse banque de l'ombre du monde.^[4]

Il appartient à l'ironie de l'histoire que Larry Fink, un quo-fondateur de *BlackRock*, passe pour l'un des inventeurs du marché des papiers d'hypothèques (NDT : il y a des termes plus techniques, mais cette traduction littérale a le mérite d'appeler la chose pour ce qu'elle est fondamentalement). Car ce marché, qui gratifia *Wall Street* de gains gigantesques jusqu'en 2008, passe carrément pour un auteur principal de la dernière crise financière. Au cours de cette crise, *BlackRock* fut chargée par le gouvernement US de résoudre précisément les problèmes, auxquels la « découverte » de Fink avait massivement contribué, car « personne ne connaissait mieux que lui les rapports complexes des papiers d'hypothèques^[5] ». Tandis que les banques de crédit et d'investissement étaient tombées en discrédit en raison de leurs mauvaises pratiques, Fink construisit avec *BlackRock* un nouveau géant financier qui se paya l'image d'un gérant de fortunes paisible et inoffensif et qui, en outre, analyse de manière critique la situation sociale et politique.^[6] Pour la conscience subjective de représentation de ces gestionnaires de capital cela aimerait même être juste. Au plan de la volonté, ils édifient pourtant une organisation privée de pouvoir toujours plus grande qui contrôle mondialement les flux de capitaux et cultive les meilleurs contacts avec les gouvernements importants du monde. À côté de cela, étant donné qu'on investit en même temps dans les industries les plus importantes de ces pays — *BlackRock* détient, par ex., des participations de toutes les entreprises *DAX* en Allemagne —, elle obtient rapidement toutes les informations au sujet des évolutions économiques les plus impor-



tantes qui sont mises en valeur avec un *software* spécialement développé sur un système informatique gigantesque.

Mais les affaires/les commerces seront tout particulièrement exercées sous la protection de l'organisation de pouvoir la plus puissante du monde, les USA. Si d'autres états devaient avoir l'impudence de vouloir changer les règles du jeu dans leur espace juridique, d'une manière qui vînt trop contrarier les intérêts de valorisation du capital du gros gestionnaire de capital américain, alors une pression correspondante serait exercée sur ces pays.

[1] Rudolf Steiner Cours d'économie politique (1922 ; GA 340) ; Dornach 2002 (abrégé en CEP), dans ce qui suit.

[2] Voir à ce sujet ma série d'articles dans Die Drei 10/2011 jusqu'à 7/2016. La première série des conférences 1 à 7 du CEP peut être aussi commandée comme à la revue : <http://diedrei.org/detils/inhalt:artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html>

[3] <https://www.blackrock.com/corporate/en-us/literature/press-release/q4-2016-earnings.pdf>

[4] <http://bazonline.ch/wirtschaft/unternehmen-und-konjunktur/Die-goesste-Schattenbank-der-Wekt/story:27331110>

[5] <http://handelsblat.com/unternehmen/bankenversicherungen/blackrock-die-heimlichen-herren-des-dax/4150978-all.html>

Relations sociales individuelles, générales et anonymes

La gestion de capital, comme l'expose Rudolf Steiner d'une manière bien fondée, n'est ni une tâche de l'état politique, ni n'appartient à la vie de l'économie, mais est une tâche de la vie de l'esprit.^[7] Ce que cela signifie n'est en général pas compris ; car la plupart des gens s'efforcent peu de former correctement le concept de vie de l'esprit. Une école aimerait certes valoir pour une institution représentative de la vie de l'esprit, mais *fonctionnellement*, une vie de l'esprit a lieu partout où des êtres humains entrent dans une *relation individuelle consciente* les uns avec les autres. Toute entreprise économique produisant des marchandises est donc une institution de la vie de l'esprit, quand les *processus sociaux* à l'intérieur de cette institution entrent en ligne de compte. Elle devient seulement une institution de la vie de l'économie par les relations sociales dans lesquelles elle entre par la *vente de ses marchandises* à d'autres êtres humains. Ces relations sociales sont largement *anonymes*. C'est exactement parce que les relations économiques, dans lesquelles nous entrons avec d'autres êtres humains dans le monde, se trouvent presque dans l'obscurité — il y a, cela va de soi, une domaine de transition qui lui, ne repose pas dans l'obscurité — que la vie globale de l'économie engendre tant de problèmes sociaux apparemment insolubles. Entre la vie sociale spirituelle et la vie sociale économique, se placent aujourd'hui les organisations de pouvoir étatiques et privées. Une entreprise de l'économie est de même manière une organisation de pouvoir comme une gestion/administration étatique. De l'état, le citoyen de l'état attend à bon droit une protection vis-à-vis de l'agression d'un pouvoir privé. Mais souvent les grosses entreprises et les états ont des intérêts dirigés dans la même direction. Au « capital », il réussit alors d'atteler à son service l'organisation du pouvoir étatique. Un tel jeu d'interaction de pouvoir privé et public empêche la formation d'une vie de droit véritablement publique, à l'intérieur de laquelle il est possible aux êtres humains de développer une conscience sur comment ils veulent développer démocratiquement leurs relations générales/universelles les uns avec les autres. Que la vie spirituelle et celle juridique sont largement absorbées par



des organisations de pouvoir, nulle part aujourd'hui dans le monde ne peut plus se développer une authentique vie démocratique de droit.

Vie de l'esprit comme tyrannie

Pour Rudolf Steiner, la question la plus grande était comment la vie de l'esprit peut se libérer du fait d'être absorbée par les organisations de pouvoir. Car quand la vie de l'esprit se libère de ces serres (NDT : des organisations de pouvoir), alors il deviendra aussi possible en conséquence que la vie de droit se développe à son tour comme un membre de l'organisme social indépendant et non corrompu par ces organisations de pouvoir. L'Europe — pas l'organisation de pouvoir UE — est encore aujourd'hui la région où cette libération pourrait le plus prochainement réussir. La faiblesse politique de l'Europe provient précisément du fait que la fusion d'une vie de l'esprit unilatérale avec les organisations de pouvoir politiques et privées y est certes massive, mais quand même de loin pas encore aussi effective qu'aux USA. Les nombreux intérêts particuliers des états réunis dans l'Union entravent encore cela. Cette faiblesse pourrait devenir un avantage, si la conscience croissait pour la manière dont l'exercice du pouvoir est une conséquence d'une vie de l'esprit constituée de manière unilatérale et de comment, à l'intérieur de la vie de l'esprit elle-même, la vertu de surmonter cette unilatéralité peut être trouvée.

Le concept de vie de l'esprit est en règle générale positivement connoté, le concept de vie économique, par contre, plutôt négativement. Avec la « vie de l'esprit », on pense à la culture, la formation, l'art, etc., et on relie cela avec le vrai, le bien et le beau. La « vie de l'économie », par contre, on la relie par contre rapidement avec l'affrontement concurrentiel, l'aspiration au succès extérieur et le rude labeur. Qu'une entreprise produisant des marchandises devra être aussi considérée comme une institution de la vie de l'esprit, est inhabituel. Cela semble aussi absolument ne pas être pendant avec les exposés de Rudolf Steiner, celui-ci détermine quand même la vie de l'économie comme ce domaine qui a à faire avec « la production de marchandises, la circulation de marchandises et la consommation de marchandises. ^[8] » Toutefois la vie de l'esprit sera aussi caractérisée comme ce domaine qui englobe tout « depuis les productions spirituelles les plus hautes jusqu'à ce qui coule par la meilleure ou d'une moins bonne aptitude corporelle de l'être humain pour des prestations qui servent l'organisme social. ^[9] » Qui produit une marchandise, engage pour cela ses facultés individuelles et produit une prestation qui sert à l'organisme social. Si on regarde seulement le jeu d'interaction des facultés individuelles dans une entreprise et l'organisation de celle-ci, ainsi on se meut encore à l'intérieur du domaine de la vie de l'esprit. Les questions de la vie de l'économie commencent en premier à l'endroit où les productions seront « portées aux marchés ». À présent les prestations propres, doivent être regardées, notamment en relation aux prestations et besoins des autres êtres humains. A savoir mondialement. Ce en quoi la formation d'une relation individuelle est absolument le moins possible. La génération des grandes entreprises de l'économie et des consortiums s'accompagne de l'évolution de ce qui est bourgeois (NDT : l'allemand utilise l'adjectif pour « bourgeois », mais qu'on ne puisse distinguer l'adjectif du nom par une majuscule en français me fait préférer préciser « de ce qui est ».) et de la marche triomphale du penser de science de la nature. Par cela la vie de l'esprit des temps modernes est tombée dans une énorme unilatéralité que Steiner décrit drasti-



quement en 1921 :

La vie de l'esprit deviendra grande tyrannie, quand absolument elle se répand sur la Terre, car sans qu'apparaisse une organisation, elle ne peut pas se répandre, et quand intervient une organisation, l'organisation devient aussitôt tyrannie.^[10]

Pour surmonter cette unilatéralité, il est nécessaire que les êtres humains rendent efficace en eux une impulsion de liberté qui constamment lutte contre la tyrannie à laquelle incline la vie de l'esprit elle-même. La vie de l'esprit unilatérale-bourgeoise du 19ème siècle, jusqu'à présent non surmontée, ne ressent absolument pas en soi l'aspiration après une telle impulsion de liberté. La conséquence nécessaire est que la vie de l'esprit sera entièrement aspirée par l'état. Mais il repose d'après Rudolf Steiner en chaque humain particulier qu'il remarque qu'il a causé lui-même ces états de fait, par son propre élément bourgeois de vie de l'esprit intérieurement passive :

Toute notre vie de l'esprit publique se tient en fait sous le signe de cet « état de contrainte » (NDT_DK : « Verzwangtheit » cette « existence régulée par des contraintes intérieures et extérieures » - ou encore FG : cet être-contraint de la vie de l'esprit) de la vie de l'esprit, et nous ne pouvons pas gagner des rapports sains/conditions saines si nous ne approprions pas le sens approprié pour l'observation de cet « état de contrainte » de la vie de l'esprit.^[11]

[6] <http://www.wiwo.de/finanzen.boerse/finanzgigant-black-rock-investoren-muessen-langfristig-denken/13413774-2.html>

[7] Voir Rudolf Steiner : Les points essentiels de la question sociale. (GA 23), Dornach 1976, p.115.

[8] À l'endroit cité précédemment, p.62.

[9] À l'endroit cité précédemment, p.80.

[10] Du même auteur : Anthroposophie, Dreigleiderung sociale et art du discours (GA 33), Dornach 1984, p.72.

[11] À l'endroit cité précédemment, p.73.

[La traduction française du terme créé ici par Rudolf Steiner ici : « Verzwangtheit » oblige à une périphrase en français pour en expliquer le sens. Le traducteur remercie l'auteur et son épouse pour les conseils et précisions apportés à la compréhension de ce terme : ndt]

La christification de la vie de l'esprit

La manière dont Rudolf Steiner a pensé une institution de la vie de l'esprit qui lutte contre son « état de contrainte » immanent a été démontrée dans le dernier article à l'exemple de la fondation de l'école Waldorf à Stuttgart.^[12] Aussi une telle école tend à ce qu'à son pôle de gestion se constituent des structures de pouvoir qui laissent toujours l'individu devenir moins libre (NDT « unfreier »). Cette tendance ne se laisse pas surmonter par ce que « ceux qu'il faut »/« les corrects » sont placés à l'intérieur de l'administration de l'école, que ceux-ci alors la « fasse meilleure »/le « fasse mieux ». Au contraire : cette tendance se voit tout de suite renforcée par cela. Ceux-là qui, là, ont commencé à la « rendre meilleure », sont bientôt pareillement zieutés avec méfiance et peut-être même considérés comme des hommes de pouvoir encore bien pires. On peut travailler contre cette tendance seulement en ce qu'au pôle opposé, les forces seront renforcées. C'est exactement cela que Rudolf Steiner avait tenté d'atteindre avec les professeurs de l'époque. Il vint tout juste à propos que cette activité des professeurs Waldorf fût déjà prédisposée par la cause même à étudier l'anthropologie anthroposophique, à l'approfondir et à la vivifier. Dans d'autres institutions de la vie de l'esprit, en particulier celles de la « vie de l'esprit demi-libre »^[13], comme l'en-



treprise productrice de marchandises, de telles occasions ne se trouvent pas immédiatement. Une condition pour le renouveau de la vie de l'esprit est quand même que l'individu travaille à la revivification de son penser. Bien sûr, ceci est aussi possible sur d'autres chemins que la confrontation avec l'anthropologie anthroposopique. Rudolf Steiner avait pourtant indiqué un chemin possible. En février 1919, déjà, il exposa dans des conférences pour les membres de la Société anthroposopique, qu'une telle vivification est la condition préalable pour la participation/collaboration d'entités spirituelles supérieures avec l'être humain :

Les êtres humains ne veulent pas s'astreindre dans leurs pensées, de savoir aussi quelque chose sur le monde spirituel, mais seulement y croire. Le temps est passé dans lequel cela était permis ! Le temps doit commencer dans lequel les êtres humains doivent savoir : non pas purement : je pense — je pense peut-être aussi sur le suprasensible —, mais peut être aussi : je dois accorder une entrée aux puissances divine-spirituelles dans mon penser, dans ma sensibilité. Le monde d'esprit doit vivre en moi, mes pensées elles-mêmes doivent être de nature divine. Je dois donner au dieu la possibilité qu'il s'exprime au travers de moi.^[14]

Dans le dernier article, a été inféré qu'ici ressurgit une nouvelle forme de l'éthique eudémonique de l'action d'Aristote.^[15] L'action peut seulement réussir en lien avec de bonnes entités spirituelles :

C'est pourquoi les entités spirituelles des Hiérarchies supérieures que nous pouvons désigner aussi comme des Dieux, selon notre acception, se trouvent dans une autre relation vis-à-vis de l'âme humaine, que celle dans laquelle elles se sont trouvées autrefois. Alors les Dieux recherchaient l'aide des hommes pour réaliser leurs buts ici sur la Terre. Aujourd'hui c'est l'homme qui doit chercher les Dieux, aujourd'hui l'être humain doit s'élever vers les Dieux, à partir de son impulsion la plus intime. Et il doit atteindre cela avec les Dieux, pour ainsi dire, de sorte que ses buts, ses buts conscients soient réalisés avec l'aide des énergies divines.^[16]

Steiner caractérise ce chemin qui, dans le penser, mène à ce qu'en lui un élément divin peut s'exprimer, comme un chemin qui mène à l'esprit-guide de la Terre : l'entité Christ. Ce chemin repose sur une intensification de l'élément de volonté dans le penser. C'est pourquoi il le décrit aussi comme « chemin de volonté vers le Christ ». Cette intensification de l'élément volontaire dans le penser devrait pouvoir relayer l'idéalisme de la jeunesse, car ce dernier vit des forces créatrices qui ont agi à l'édification du corps et alors peuvent encore continuer un certain temps — jusque vers la 26ème /27ème années d'un être humain. Ce n'est que dans un tel « idéalisme éduqué » que se réalise ce que « veut dire la parole de Paul sur le Christ : 'Non pas je, mais le Christ en moi'. »^[17]

Mais ce cheminement doit être complété d'un second chemin vers le Christ, sans lequel celui-ci ne peut pas être trouvé. Le travail à la revivification du penser propre peut même mener à un grand danger pour une communauté d'humains, quand on ne sera pas suffisamment exercé un mouvement pendulaire entre ces deux chemins. Car l'expérience des forces configurant les idées qui accompagne l'exercice du penser peut conduire à une énorme intensification du sentiment d'estime de soi et donc à une surestimation de l'importance des impulsions personnelles du vouloir.^[18] Mais



cela conduit au mépris des impulsions et pensées des autres êtres humains. La pure vivification de la vie des pensées peut par cela mener, dans la pratique sociale, à ce que des structures de pouvoir se mettent en place autour d'un petit cercle d'autorités, qui occasionnent qu'aucun bon esprit ne peut plus devenir opérant dans la communauté. L'équilibre indispensable pourra être créé par cela qu'à côté du travail de volonté dans la vivification du penser, entre une intensification de l'intérêt pour l'opinion des autres :

Plus l'être humain revendique ses opinions unilatérales, et s'intéresse seulement pour celles-ci, d'autant plus il s'éloigne du Christ à cet instant de l'évolution du monde. Plus l'être humain développe un intérêt social pour les opinions des autres êtres humains, aussi quand il les tient pour des erreurs, plus l'être humain éclaire ses propres idées par les opinions des autres, plus il place à côté de ses propres idées — qu'il tient peut-être pour vérité — celles que d'autres développent — qu'il tient, pour des erreurs, mais s'y intéresse quand même — d'autant plus il accomplit alors, au plus profond de son âme, une parole du Christ qui doit être aujourd'hui interprétée dans le nouveau langage du Christ. Celui-ci a dit : « Ce que vous faites au moindre de mes frères, vous me l'avez fait à Moi. ».^[19]

Rudolf Steiner caractérise ce cheminement comme un « chemin du penser vers le Christ ». Et il espérait que dans la conférence des enseignants de l'école Waldorf, apparaisse un lieu où ce cheminement fût exercé de la façon la plus intense et qu'en résulte donc une institution exemplaire/modèle de la vie de l'esprit qui montre comment sa tendance propre au tyrannique peut être constamment contrecarrée.

[12] Stephan Eisenhut : Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds, dans Die Drei, 7/2016 [Traduit en français (DDSE716.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur. ndt]

[13] CEP, p.93 « Cette vie de l'esprit qui entre dans la création matérielle est caractérisée par Steiner comme « demi-libre ».

[14] Rudolf Steiner : L'aspect intérieur de l'énigme sociale, (GA 193), Dornach 1989, p.41.

[15] Voir : Stephan Eisenhut : Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds, dans Die Drei, 7/2016. Il me fut objecté de la part d'un lecteur que Rudolf Steiner, au 13ème chapitre de sa Philosophie de la liberté se tourne explicitement pourtant contre l'« eudémonisme ». Mais on a là en tête une orientation philosophique qui correspond à une interprétation moderne de l'Eudémonie et qui voit la valeur de la vie dans les surplus de plaisir. Kant, en particulier, avait à bon droit critiqué de manière piquante cette conception dans La métaphysique des mœurs en l'attribuant déjà aux penseurs antiques. Hegel jugea l'eudémonisme de manière plus différenciée. Il montra que dans l'Antiquité, en particulier chez Aristote, était existante une tout autre compréhension de l'Eudémonie, que Kant a mal comprise. Rudolf Steiner évite manifestement le terme d'eudémonisme parce que dans les débats philosophiques de son temps dominait une autre compréhension de ce terme. Dans l'article de J. Edgar Bauer : Eudémonisme dans : Manuel des concepts fondamentaux de sciences des religions, Vol. II, Stuttgart 1990, pp.356 et suiv., on donne un bon aperçu sur l'évolution de ce concept.

[16] Rudolf Steiner : L'aspect intérieur..., p.18.

[17] À l'endroit cité précédemment, p.63.

[18] Dans un autre contexte, Rudolf Steiner explique : « Il s'agit aujourd'hui en cela de comprendre correctement une parole du Christ [...] : « Lorsque deux ou trois sont réunies en mon Nom, alors Je suis au milieu d'eux. », c'est-à-dire que lorsque quelqu'un est seul, alors le Christ n'est pas là. » Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité (GA 196), Dornach 1992, p.157. Il s'y tourne contre l'approfondissement mystique dans sa propre intériorité qu'il caractérise comme un « égoïsme raffiné ». Une aspiration unilatéralisée en direction de la vivification des concepts peut en tout cas absolument adopter la forme d'un tel égoïsme.

[19] Du même auteur : L'aspect intérieur..., p.60.



L'aspiration après l'organisation de pouvoir

Quant à savoir si une organisation dans laquelle ses êtres humains agissent individuellement ensemble, pour réaliser un but commun, est féconde ou pas pour le monde, se montrera toujours plus à ce que les êtres humains à l'intérieur de cette organisation sont en situation d'instaurer de tels espaces de rencontres intérieurs. En cas contraire, ces organisations se retourneront en de tyranniques. Plus de telles institutions deviennent grosses, d'autant plus elles inclinent à entrer en symbiose avec l'ancien état de pouvoir. Cette symbiose inquiétante/macabre de grosses organisations de pouvoir privées et de l'organisation du pouvoir étatique est aujourd'hui à observer de la manière la plus accusée aux USA. Si on regarde du côté du capital, ainsi les institutions dirigeantes de la gestion/administration de capital se concentrent sur des entreprises américaines comme *BlackRock*, *Goldman-Sachs* et beaucoup d'autres. Si on regarde du côté de la production des biens réels, ainsi la dominance des produits américains a diminué de plus en plus ici, ces dernières quarante années. Elle pourrait toutefois croître de nouveau à l'avenir, puisque entre temps, la capacité d'installer des lieux de production complètement automatisés est très largement développée. Moins on est renvoyés aux forces de travail bon marché dans l'est lointain, d'autant plus la production réelle sera de nouveau localisée aux USA. Ce qui toutefois sera dominé par les firmes américaines, est le domaine de l'organisation des communications. Ici sont à nommer les « *Internet Big Five* », les cinq gros d'Internet, ce sont *Google*, *Facebook*, *Apple*, *Microsoft* et *Amazon*. Justement ainsi les USA sont dominants dans le domaine de la gestion/administration de l'argent : avec le dollar comme monnaie dirigeante et les organisations qui y sont articulées, les USA se sont procuré depuis la fin de la seconde Guerre mondiale un large contrôle sur l'ensemble du système monétaire mondial. Si on observe la naissance du *Federal Reserve board* — la banque centrale américaine US — ainsi il se montre clairement comment le coup d'envoi pour cela a eu lieu du domaine des banques privées et qu'alors fut édiflée consciemment une liaison à l'organisation du pouvoir étatique. Les banques sont aujourd'hui des organisations de pouvoir capitalo-économiques qui seront d'un côté, rigoureusement régulées par l'état, de l'autre, — à partir d'une grosseur déterminée — peuvent cependant elles-mêmes exercer dans en grande mesure une influence sur les gouvernements de ces états. Pendant que Rudolf Steiner considère la gestion/administration du capital comme une tâche relevant de la vie de l'esprit — car à la question de comment du capital devrait être utilisé à l'avenir, il s'agit toujours de l'estimation de facultés individuelles effectives, qui est seulement possible par la construction d'une relation individuelle^[20] — il voit la gestion de l'argent comme une tâche de de la vie de l'économie^[21] — ici l'aspect marchandise de l'argent se tient au premier plan. À l'état comme véritable organisation de pouvoir, incombe l'édification d'un appareil militaire et de police pour la défense de la sécurité intérieure et extérieure. Les USA interprètent cet aspect de sécurité si englobant qu'ils sont présents dans 42 pays avec des bases militaires, que leurs services secrets agissent pareillement partout dans le monde et ont en cela un accès direct sur l'infrastructure qui a été créée par les géants de l'Internet dominés américainement (*NDT « dominer américainement » sonne peut-être encore étrangement à une oreille française. Mais l'allemand le permet si bien!*) [*NdtDK : au point d'avoir placé sur écoute non seulement le président français, passe encore, mais la Chancelière allemande, c'est encore plus fort !*]



Les USA ne sont donc pas avec cela le plus puissant état du monde, mais encore l'état dans lequel apparaît la plus forte confusion des trois membres de l'organisme social. Bien sûr, cette confusion est aussi à observer dans les autocraties orientales et l'Union européenne. Celles-ci aussi s'appliquent à mettre en place de fortes organisations de pouvoir. Malgré tout l'effort de l'être humain individuel à l'est est caractérisé autrement qu'à l'ouest. Pendant que l'humain occidental aspire après l'organisation de pouvoir, l'humain oriental aspire à pouvoir dissoudre l'organisation de pouvoir.^[22] Aussi loin s'est aujourd'hui vérifié ce que Rudolf Steiner, en 1916 déjà, avait mis en avant sur les impulsions occidentales :

Ce qui se trouve sous l'impulsion occidentale, cela voit à part des contextes spirituels, va sur le physique-sensible ; ce qui là est le particulier/le détail, doit de/par cela assimiler/accueillir les contextes/rapports spirituels, parce qu'ils devraient entrer/venir au jour seulement physiquement, dans les forces physiques, cela signifie il doit fluer le plus possible le spirituel dans l'organisation de pouvoir de la vie sociale. C'est pourquoi cette organisation unilatérale de pouvoir aspire après de grands empires, après de puissantes organisations qui détruisent/anéantissent/suppriment l'individualité particulière. Quand de telles choses sont pour la première fois/en premier aujourd'hui au début, celui qui ne veut pas les voir, ne peut les voir ; ainsi cela ne fait rien pour la connaissance de ce qui est vrai/de la véracité.^[23]

Pour le dire avec les paroles d'un historien significatif : « Cela repose dans la nature de chaque force agissant dans la société humaine qu'elle veut dominer l'état et rendre ses moyens de pouvoir serviables à ses buts. »^[24] Par ces mots débute le chapitre de Heinrich Friedjung : « *Capitalisme et impérialisme* » dans son écrit : *L'époque de l'impérialisme*.^[25] Et ce n'est pas sans raison que Rudolf Steiner revient sur ce chapitre de Heinrich Friedjung dans la seconde partie de la 9ème conférence du *Cours d'économie nationale*, en ce qu'il montre le rapport qui y est exposée entre capital de prêt, capital de commerce et capital d'industrie. Si l'on ne parvient pas, à l'intérieur de la vie de l'esprit, à opposer un mouvement spirituel contraire à la tendance naturelle du « capital » — pensés sont en fait les groupes d'humains qui peuvent disposer de ce capital — alors ces trois formes deviendront perturbantes de manière différenciée dans la vie sociale. Aussi la question de si une masse suffisante des dons apparaît dans un domaine économique, est dépendante de manière déterminante de si ce contre-mouvement pourra être produit dans la vie de l'esprit. Si ce n'est pas le cas, alors le capital doit opérer dans l'unilatéralité, telle qu'elle sera décrite par Friedjung.

^[20] « Étrangement, on sera, tout de suite quand on pense de manière pratique, conduit à cela de devoir rendre la gestion du capital dépendante du troisième domaine, qui devra devenir autonome dans l'organisme social sain, de l'organisme spirituel émancipé. Nous l'avons toujours de plus en plus amené à ce que le lien entre les travaux spirituels et entre le travail du capital, ont été déchirés dans le processus économique. De ce fait nous en arrivâmes de plus en plus à nous développer, au lieu que dans l'essor économique qui peut être lié à l'élévation de l'état de vie des grandes masses, de nous développer à l'intérieur, malgré tous les essors technologiques, d'une sorte de construction économique du pillage. Tout de suite en rapport aux grandes impulsions jouant un rôle grandiose dans la vie économique moderne, par exemple l'impulsion du crédit, la vie moderne de l'économie s'est précipitée dans une étrange voie sans issue. Le crédit sur le sol de la vie de l'économie est aujourd'hui quelque chose qui pourra presque être porté seulement par des facteurs économiques déjà disponibles. Nous avons besoin dans le futur de la possibilité que le crédit ne soit pas seulement mis au monde sur le terrain de la vie de l'économie, nous avons besoin de la possibilité qu'il pourra être mis au monde à partir de l'extérieur dans la vie de l'économie. » Du même auteur : Reconfiguration de l'organisme



social (GA 330), Dornach 1983, p.155.

[21] Du même auteur : La question sociale en tant que question de conscience (GA 189), Dornach 1980, pp.131 et suiv.

[22] Du même auteur : Impulsions évolutives intérieures de l'humanité (GA 171), Dornach 1984, p.250.

[23] Ebenda.

[24] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme vol. II, Berlin 1919, p.286.

[25] La caractérisation de l'époque allant de 1881 à 1914 comme celle de « l'impérialisme » revient à Friedjung.

Capital de prêt

« Les nations en progrès transforment le capital de prêt en un tel qui travaille dans l'industrie et le commerce ; chez des peuples plus vieillissants, intervient une régression, ils se contentent avec les intérêts de leur fortune »^[26], ainsi Friedjung analyse et rend évident que, dans ce sens, il compte l'empire allemand du *Kaiser* et l'Amérique du Nord avant la première Guerre mondiale, au nombre des peuples progressant, et l'Angleterre et en particulier la France, au nombre de peuples vieillissants.^[27] Le capital de prêt « a en règle général un intérêt au maintien de la paix, pour le moins aussi longtemps que les dettes seront ponctuellement acquittées »^[28]. Steiner saisit cette pensée, en ce qu'il fait valoir de ce point de vue, qu'en France, il y a toujours eut des gens — par ex., les petits rentiers — qui n'auraient pas voulu la guerre.^[29] Pourtant le capital de prêt peut aussi absolument pousser à la guerre, en particulier lorsque les dettes ne seront plus servies/honorées. Alors cela pousse l'état politique à protéger ses intérêts. Ainsi fut activée la prise de possession de l'Égypte par la Grande-Bretagne, après que les vices-rois, qui y avaient été mis en place, en étaient arrivés à des retards de paiement des dettes futiles qu'ils avaient contractées. Les magnats du capital d'Amérique du Nord auraient par contre reconnu, qu'ils pouvaient utiliser l'auto-dépeçage de l'Europe dans la première Guerre mondiale, en ce qu'ils pouvaient utiliser l'octroi de crédits aux partis menant la guerre, afin d'obtenir la suprématie financière sur l'Europe. Friedjung considère d'une manière particulièrement critique le rôle du président américain de l'époque, Woodrow Wilson : « Wilson se croyait être maître de ses décisions, mais il était en vérité l'organe exécutif du capitalisme nord-américain, dont l'avantage coïncidait dans ce cas avec celui de l'état. »^[30]

En fait, le capital de prêt est dépendant de conditions paisibles car il peut devenir productif seulement alors. La raison pour laquelle cette tendance propre ne se fait pas valoir peut-être vue dans ce que d'un côté, « la possibilité de pouvoir se débarrasser de capital de prêt est principalement attachée à une foi extraordinaire en l'autorité dans la vie économique et dans la vie absolument », mais de l'autre côté, « ces gens-là qui (reçoivent) facilement de l'argent prêté, sont ceux qui d'une quelque manière sont estampillés ou du genre. »^[31] C'est-à-dire entre la perception individuelle réelle des facultés d'un être humain, se glisse quelque chose d'abstrait. Les êtres humains ne sont plus correctement à la chose. En conséquence de quoi d'autres forces peuvent devenir efficaces, qui se font valoir perturbantes dans la vie sociale.

[26] À l'endroit cité précédemment, p.297.

[27] « Les banques allemandes empruntèrent auprès des françaises et belges un bon bout d'argent et fondèrent avec cela des chemins de fer et des usines à l'est et à l'ouest ; Les Nord-américains se sont pris du capital de prêt sur le marché londonien et l'ont utilisé pour des affaires/commerces en Amérique du sud ». Ebenda.

[28] À l'endroit cité précédemment, p.290.

[29] CEP, p.132.

[30] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme... p.291. [Pour des raisons idéologiques, participant de la même finalité, Henri Ford soutiendra la parti nazi entre les deux guerres mondiales, ndtDK]



Capital d'industrie

Le capital de prêt se transforme sous l'influence de l'esprit de l'entrepreneur, en capital d'industrie. D'après Friedjung, on peut parler de « capital d'industrie de grand style [...] pour la première fois depuis l'utilisation de la force de la vapeur pour la propulsion des machines ».^[32] La capacité/l'actif/le patrimoine créé par cela fut investi de manière multiple dans la construction d'une infrastructure industrielle — en particulier d'un réseau de voies ferrées. Déjà dans la première conférence du CEN, Rudolf Steiner avait déjà mis en exergue le fait qu'en Angleterre cette évolution s'était accomplie lentement, pendant qu'en Allemagne, la vie économique avait évolué « totalement sous la vision immédiate du principe de l'état »^[33] dans les décennies qui avaient précédé la première Guerre mondiale. Friedjung caractérise le capital d'industrie comme une forme qui, de par sa propre nature ne pousse pas à la guerre :

« Des guerres pour forcer des débouchés suscitent la plus grande haine et sont une exception. L'industrie met absolument en avant la vente paisiblement conquise de marchandises, parce qu'elle sera détruite dans tous les cas par la guerre. [...] Le capital (d'industrie) est antimilitariste, aussi longtemps que l'échange des marchandises, actions ou lingots d'or, va de soi sans être perturbé, il équipe toutefois les armées et les flottes pour la défense. »^[34]

Toutefois, le capital d'industrie, de manière analogue au capital de prêt, incline pour la paix seulement sous un certain aspect, tandis qu'il dépasse vers deux côtés dans des domaines à l'intérieur desquels des points de vue de politique de pouvoir jouent un grand rôle. L'un des domaines est pendant de l'ouverture des marchés de matières premières, l'autre de celui des débouchés (NDT Absatzmärkten). « La convoitise après des matières premières s'extériorise souvent, conduit même au vol et à la guerre »^[35], selon Friedjung. Par contre les moyens, « par lesquels des états visent les ventes de produits finis à l'étranger ont coutume d'être moins sans ménagement que ceux employés pour se procurer des matières premières ».^[36] Pour le moins se serait formée parmi les peuples blancs, la coutume de régler ces questions au moyen de contrats commerciaux, pendant que les peuples colorés valaient pour des sans-droits, « ils étaient soumis par le glaive et partagés. »^[37] Friedjung mentionne ici un exemple que Rudolf Steiner saisit également dans la 9ème conférence : la guerre de l'opium, que l'Angleterre mena de 1838 à 1842 contre la Chine. Étant donné que la Chine et le Japon, avaient interdit la jouissance de l'opium pour des raisons de santé publique, la compagnie anglaise orientale des Indes, qui possédait des grands champs de pavot, poussa à la guerre. Cela ne se laissa pourtant pas si facilement imposer rien que par le recours à la violence. C'est pourquoi les Anglais eurent recours à la ruse d'amener des médecins à rédiger une expertise qui attesta de l'absence d'inconvénients pour la santé de la consommation d'opium.

Par la puissance et la ruse, la vie économique se déploie souvent de manière politique. Pendant que du côté des marchés de matières premières, la violence du politique surgit au premier plan, ainsi pour l'ouverture des marchés d'écoulement des marchandises, « l'intelligence humaine joue un rôle essentiellement plus grand entre les pôles de l'astuce, de la ruse et de la sage direction d'économie de peuple. »^[38]



En ce que la politique s'est liée avec l'économie, ont pu s'en former les grands domaines d'économie de peuple. Comment ces structures de pouvoir politico-économiques se répercutent sur les plus petits domaines économiques se laisse par conséquent seulement comprendre quand cela est éclairé à partir d'une perspective de politique mondiale.^[39]

[32] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.291.

[33] CET, p.12.

[34] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.299.

[35] À l'endroit cité précédemment, p.297.

[36] À l'endroit cité précédemment, p.298.

[37] À l'endroit cité précédemment, p.299.

[38] CEP, p.136.

[39] Steiner dit ici (ebenda), purement et simplement : « Lorsqu'on considère ces choses en grand ». Friedjung — que Steiner ne cite certes pas, tout en édifiant manifestement ses développements sur ceux de celui-ci — écrivit à ce propos : « Cette double aspiration met en contact les industries avec les pays les plus lointains, ce par quoi elle entre dans la politique du monde. » (L'époque de l'impérialisme, p.297). Étant donné que Steiner cite, L'époque de l'impérialisme de Friedjung, dans ses essais — par exemple, dans L'homme du présent et l'histoire dans L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle du présent (GA 36), Dornach 1961, p.69 —, il est évident qu'il en a lu l'ouvrage. Heinrich Friedjung fut aussi le fondateur de la Deutsche Wochenschrift, pour laquelle Rudolf Steiner fut brièvement rédacteur et en conséquence, il le connaissait aussi personnellement.

Capital commercial

Pendant qu'aussi bien le capital de prêt que le capital d'industrie, seront caractérisés comme paisibles en leur noyau, et se retournant seulement en guerriers par des circonstances extérieures, Friedjung considère le capital de commerce centralement comme guerrier : « D'un seul trait Goethe esquisse la silhouette du capital de commerce : guerre, commerce et piraterie ! »^[40] Avec ces mots, il commence ses exposés sur cette forme du capital. Steiner n'entre pas dans l'aspect guerrier du capital de commerce dans ses exposés. Pour lui, l'essentiel d'une grande économie de peuple lorsqu'elle est principalement placée sur le commerce — comme à l'époque l'anglaise — est la concurrence.^[41] Friedjung caractérise la particularité des marchands ainsi qu'ils s'efforcent en permanence de « creuser » pour évacuer l'eau de leurs concurrents. Cette propriété s'aggraverait dans le cas du commerce maritime. Puisque celui-ci serait essentiellement plus risqué que le commerce terrestre, le capital engagé dans le commerce maritime devrait être doté d'un intérêt plus élevé, ainsi que les primes d'assurance puissent être approvisionnées. Le concurrent est donc observé d'un air soupçonneux. Un peuple maritime non guerrier serait donc, pour cela une contradiction en soi.

Certes, Steiner ne met pas en évidence cet aspect guerrier du capital de commerce à cet endroit, pourtant, dans la première conférence, il avait vu le motif décisif de la première Guerre mondiale dans l'opposition entre l'Angleterre — dont l'économie s'édifiait sur le capital de commerce — et l'Allemagne — dont l'économie déployait, sur la base du capital d'industrie, une dynamique toujours plus menaçante —, que donc l'opposition entre « une économie occidentale et une économie centre-européenne » ne pouvait être résolue. Et Rudolf Steiner semblait prendre cela comme un fait naturel — et donc comme un fait, auquel cela ne fait aucun sens de le considérer sous des points de vue moraux —, que l'Angleterre, respectivement, l'ensemble de l'économie occidentale, s'efforcera d'éliminer son concurrent centre européen, quand



celui-ci s'élargit/s'étend sur ses marchés.^[42] Quand donc l'Europe du centre s'efforce unilatéralement à transformer du capital de prêt en capital d'industrie et veut sur cette base conquérir toujours plus de marchés, alors une confrontation guerrière est inévitable.

^[40] Heinrich Friedjung : L'époque de l'impérialisme..., p.294.

La mission de l'Europe

La 9ème conférence montre la résolution de cette opposition seulement par sa composition d'ensemble. Elle peut être résumée comme suit : l'Europe centrale parviendrait-elle à prêter toujours plus de capital, soit conformément à la chose, ou si ce n'est pas possible, à le transformer correctement en argent de don, cela aurait pour conséquence que l'ouest eût regardé autrement sur ce domaine d'économie. Il pourrait reconnaître la justification spirituelle de l'espace médian entre l'ouest et l'est de l'Europe, respectivement entre Asie et Amérique. Car le capital se laisse transformer correctement en argent de don seulement par cela qu'apparaisse une vie de l'esprit vraiment renouvelée, laquelle peut aussi exercer un effet d'aspiration conforme à la chose sur le capital. L'état de pouvoir politique, qui aspire la vie de l'esprit et intervient lui-même comme intendant, sera alors refoulé [*ndtDK : et renvoyé à ses prérogatives strictes.*]

Le renouvellement de la vie de l'esprit est la seule réponse centre européenne possible au capital commercial guerrier, qui détermine l'économie occidentale. Puisque cette réponse est en même temps une universellement humaine, elle peut être réalisée à tout endroit du monde. Si cela ne se produit pas, le capital restera enchaîné dans les organisations de pouvoir privées et étatiques. La particularité du capital de commerce à faire une marchandise de tout, pour en retirer un avantage dans le commerce, conduit en dernière instance à une pleine autonomisation des courants de capital ; Rudolf Steiner caractérise ceci comme un « circuler de l'argent dépourvu de sujet », pendant que la pression du capital d'industrie vers de toujours nouveaux marchés d'écoulement débouche dans un « impérialisme sans objet ». Un tel impérialisme caractérisait celui de l'empire allemand du *Kaiser*. Celui-ci n'avait pas besoin de ses colonies pour les exploiter à ses profits, mais en fin de compte, quand même seulement pour écouler ses marchandises.^[43] D'une manière analogue aujourd'hui, le capital d'industrie concentré en Allemagne (dont les droits de propriété, ceci d'une manière intéressante, passent toujours plus dans des mains étrangères) conduit à ce que l'Allemagne écoule des marchandises partout dans le monde sans en recevoir de contre-valeurs réelles correspondantes. Le statut d'états fortement endettés de l'UE, comme celui de la Grèce par exemple, ressemble de plus en plus à celui d'une colonie, dans laquelle les nations créancières envoient leurs observateurs. La circulation de l'argent sans sujet sur les marchés de capitaux internationaux et l'impérialisme sans objet fusionnent dans une économie qui fonctionne dépourvue de sens, qui — pour utiliser une image de l'essai de Novalis « *La chrétienté ou Europe* » — « (fait) de la musique infiniment créatrice de l'univers, claquement uniforme d'un moulin énorme, actionné par le courant du hasard et nageant sur lui, un moulin en soi, sans architecte ni meunier qui serait en fait un *perpetuum mobile* (NDT : un mouvement perpétuel), un moulin se moulant/se broyant lui-même. »^[44]



[41] CEP, pp.136 et suiv.

[42] Pour des raisons analogues, les USA s'efforcent en ce moment de tenir la Chine comme concurrente dans ses barrières. Le projet de « nouvelle route de la soie », au moyen de laquelle l'Iran pourrait devenir un croisement du commerce continental entre l'Europe et la Chine y est observé de manière particulièrement critique. L'exploitation des gisements de matières premières de l'Iran (pétrole et gaz) par la Chine est considérée aussi d'une manière toute aussi ombrageuse. En 2016, La Chine fut le plus grand importateur de pétrole iranien. Voir : <https://deutsche-wirtschaft-nachrichten.de/2017/02/23/usa-wollen-im-iran-den-aufstieg-chinas-zur-weltmacht-stoppen/>

[43] Presque toutes les colonies allemandes avant la première Guerre mondiale démontraient un bilan négatif, c'est-à-dire que « la valeur des biens qui étaient fournis d'Allemagne à ces colonies (biens de consommation pour les Allemands dans les colonies, textiles, métaux, alcool et armes pour les échanges avec la population indigènes, biens d'investissements pour la construction des infrastructures), dépassait pour part drastiquement la valeur des livraisons des colonies à l'Allemagne Cité d'après Wikipedia : « Deutsche Kolonien » — Ökonomische Bilanz », consultation du 27.02.2017.

[44] Novalis : La chrétienté ou Europe, dans Œuvres, carnets et lettres de Friedrich von Hardenberg vol.II : L'œuvre philosophique théorique éditée par Hans Joachim Mähl, Munich 1978, p.741.

Die Drei 4/2017.

16 - La « loi sociale principale » et le financement du libre travail spirituel. - juin 2017

(Traduction Daniel Kmiecik revue par F. Germani)

« À la place des anciens privilèges, à la place du vieux système du capital et du système salarial doit prendre place le système des prestations »^[1]

Rudolf Steiner

Les prestations que peut apporter une libre vie de l'esprit, seront systématiquement sous-estimées. Une pré-occupation centrale de Rudolf Steiner fut de s'engager en faveur d'une compréhension de cette libre activité spirituelle de manière telle qu'un financement approprié à celle-ci soit possible. La présente contribution ^[2] esquisse la manière dont Rudolf Steiner perfectionna ses idées au sujet de la question sociale entre 1904 et 1922. La treizième conférence du Cours d'économie nationale ^[3] clarifie le fait qu'à la vie de l'esprit devrait être épargné le travail à la nature, quand elle doit être fructueuse. La vie de l'esprit tournée purement vers la vie terrestre contraint cette épargne dans une forme qui conduit à la détresse et à la misère.

Les tentatives de Rudolf Steiner pour rendre attentif son public bourgeois, à l'intérieur de la Société théosophique, au pendant entre égoïsme et rapports sociaux, remontent jusqu'à l'année 1904. Dans une conférence destinée aux membres, il présente, à l'exemple d'un architecte et d'un avocat — toutes deux des professions bourgeoises — que ceux-ci deviennent seulement actifs à cause de ce qu'ils se soucient de leur propre subsistance et non pas pour ce qu'ils mettent de manière désintéressée leur activité à la disposition d'autres humains. Dans la mesure où une affaire serait cependant seulement un moyen pour un but, des forces sont retirées de la conscience qui contribuent au maintien de l'évolution future.^[4] Dans une série d'essais en trois parties, dans les années 1905/1906, il construit ses pensées ainsi telle qu'elles débouchent dans l'articulation de la loi sociale principale :

Le salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand que l'individu revendique d'autant moins pour lui les bénéfices de ses presta-



tions, c'est-à-dire plus il cède de ces bénéfices à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins seront satisfaits, non pas de ses propres prestations mais des prestations des autres.^[5]

Cette loi ne dit rien d'autre que ceci : « Le bien-être des humain est d'autant plus grand que l'égoïsme est moindre »^[6]. Les développements de Rudolf Steiner ont été, soit complètement ignorés par son public théosophique bourgeois, soit mal compris. La déclaration : « Ce dont il importe c'est que travailler pour les semblables et viser à un certain revenu, seraient deux choses totalement séparées^[7] l'une de l'autre » était avant tout interprétée souvent en allant vers ce que la formation du revenu devait être orientée, non pas d'après les prestations du travailleur, mais plutôt selon ses besoins individuels. Wolfgang Latrille s'est déjà opposé avec force richesse de connaissance à cette interprétation naïve de la « loi sociale principale ».^[8] De fait, celui qui interprète cette loi dans l'acception d'une exigence de distribution du revenu selon le principe du besoin, devrait avoir les plus grandes difficultés avec les déclarations qui suivent tirées de « *Les points essentiels de la question sociale* ».

[1] Rudolf Steiner : « Reconfiguration de l'organisme social (GA 330), Dornach 1983, p.236.

[2] Cette contribution est un élément d'une série d'articles au sujet d'une composition de pensées de Rudolf Steiner. Chacun d'eux étant compréhensible de lui-même. Les autres articles, qui sont parus dans *Die Drei*, depuis octobre 2011, sont librement accessibles sur : <http://diedrei.org>. [la plupart ont été traduit en français en raison de leur importance extrême dans le contexte économique actuel, ndt]

[3] Rudolf Steiner : *Cours d'économie nationale* (1922, GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit abrégé en CEN).

[4] Voir Rudolf Steiner : *La légende du temple et la légende dorée comme expression symbolique des mystères de l'évolution passée et future de l'être humain* (GA 93), Dornach 1991, p.117.

[5] *Science de l'esprit (théosophie) et question sociale* (GA 34), pp.32 et suiv. (*Lucifer Gnosis*, 1905/1906).

[6] À l'endroit cité précédemment, p.214.

[7] À l'endroit cité précédemment, p.213.

[8] Wolfgang Latrille : *Au sujet de la loi sociale principale* dans : Stefan Leber (éditeur) : *La loi sociale principale — contributions au sujet du rapport entre le travail et le revenu*, Stuttgart 1986, p.130.

Revenu et libre travail spirituel

Apparemment en contradiction totale avec la « loi sociale principale » citée ci-dessus, Rudolf Steiner y expose au sujet de la formation du revenu du travailleur spirituel la chose suivante :

Sur le domaine de la vie de l'esprit la possibilité naîtra que son producteur vive aussi des revenus de ses prestations. [...] celui qui par un tel dédommagement/indemnisation, ne peut pas trouver, à l'intérieur de l'organisation de l'esprit, ce dont il a besoin, devra passer au domaine de l'état politique ou de la vie économique.^[9]

Le libre travailleur de l'esprit, s'il veut vivre des produits de ses prestations, ne doit-il aussi pas revendiquer celles-ci pour soi ? Et le « salut d'un ensemble d'êtres humains travaillant ensemble » ne devrait-il pas fortement diminuer d'après cela ?

[9] Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach, (abrégé dans ce qui suit PEQS).

Revenu et direction d'entreprise

Mais cela devient quand-même encore pire. Ceux-là aussi qui dirigent le travail sur la base du capital, devraient aussi vivre des « bénéfices de leurs prestations » :



Le bénéfice d'une activité au moyen du capital et des facultés humaines individuelles doit résulter, dans un organisme social sain, comme toute prestation spirituelle, de la libre initiative de celui qui agit, d'un côté, et de l'autre côté, de la libre compréhension des autres humains qui exigent l'existence de la prestation de celui qui est agissant. ^[10]

Rudolf Steiner distingue avec cela la faculté de pouvoir construire une prestation spirituelle et le besoin de/vers cette prestation spirituelle. Mais celui qui produit cette « prestation de prestation », est aussi justifié à articuler des droits/prétentions. Car il est dit plus loin :

Avec le libre discernement de celui qui est actif, doit être en accord l'évaluation de ce qu'il veut considérer *comme bénéfice de sa prestation* — d'après les préparations dont il a besoin pour l'accomplir, d'après les applications qu'il doit réaliser pour la rendre possible et ainsi de suite.

Toutefois, dans un organisme social sain, il ne pourra pas les imposer sur la base de rapports de pouvoir : Il pourra seulement trouver ses prétentions satisfaites quand de la compréhension à l'égard de ses prestations lui sera amenée en vis-à-vis. ^[11]

Revenu et travail matériel

Dans les « points essentiels », Steiner place par conséquent, de manière primaire, le principe de prestation et non le principe du besoin. Cela se montre aussi lors de son exposé sur ce qu'il considère comme conforme à la chose pour la formation du revenu du travailleur. À la place du rapport de rémunération devrait se présenter un « rapport de partage conforme à un contrat » en rapport à ce qui est *fourni en commun* par le directeur du travail et le travailleur *en lien avec la disposition d'ensemble de l'organisme social*. ^[12] Dans ce contexte/pendant, Rudolf Steiner fait une remarque qui n'est pas aisée à comprendre. Il rend notamment attentif, à ce que ce qu'il présente pourrait être compris comme s'il voulait remplacer le salaire horaire de travail par un salaire à la pièce. Pourquoi un « rapport contractuel de partage » pourra être compris comme un salaire à la pièce, ne sera tout d'abord pas clair à partir du contexte/pendant. Sera mieux compréhensible, ce que Rudolf Steiner pense au moyen d'un passage du Cours d'économie nationale. Là y est dit :

Le travailleur produit immédiatement quelque chose, le travailleur livre une fabrication ; et cette fabrication, en réalité, l'entrepreneur la lui achète. Celui-ci paye effectivement jusqu'au dernier centime les fabrications que les travailleurs lui livrent — nous devons déjà examiner les choses de manière correcte —, il achète les fabrications du travailleur. ^[13]

Si par conséquent l'entrepreneur achète au travailleur sa fabrication, alors devient compréhensible que ceci pourrait aussi être saisi comme si devait être passé à un salaire à la pièce. Mais à cela, Steiner objecte :

Celui, à qui apparaît comme une rétribution à la pièce la part de ce bénéfice de prestation revenant au travailleur, ne s'aperçoit pas que ce « salaire à la pièce » (mais qui n'est en fait aucun « salaire ») s'exprime dans la valeur de ce qui est fourni d'une façon qui met la situation de vie sociétale du travailleur vis à vis des autres membres de



l'organisme social dans un rapport tout autre que ce qui a pris naissance à partir de la domination de classe unilatéralement conditionnée par l'économie. ^[14]

[10] À l'endroit cité précédemment, p.98.

[11] À l'endroit cité précédemment.

[12] À l'endroit cité précédemment, p.136.

[13] CEN, p.98 (7^{ème} conférence).

[14] PEQS, p.136.

La perversion du principe de prestation

Le penser actuel confond en effet le principe de prestation avec le principe du pouvoir. Il se peut qu'un entrepreneur produise, de nos jours, de bonnes prestations pour la communauté. Le problème c'est qu'il peut imposer ses prétentions sur la base de constellations sociétales de pouvoir. Steiner montre dans les *Points Essentiels de la Question Sociale (PEQS)* comment les privilèges des possédants peuvent être dénoués par des réorganisations du droit de propriété. ^[15] Et c'est en premier ainsi que le principe de prestation peut être remis en valeur dans toute sa pureté. Le principe de prestation forme pour ainsi dire un milieu entre le principe du pouvoir et le principe du besoin. Considéré au plan anthropologique, le principe du besoin est associé à la nature d'appétition/de désir de l'être humain, le principe du pouvoir, par contre, a un rapport avec le penser de raison analytique. Ces deux principes construisent sur l'égoïsme dans l'être humain. Le principe de prestation, à l'inverse, dans une économie de partage/de division du travail, construit en son noyau sur l'altruisme. Car je peux seulement produire une prestation qui soit ensuite sensée pour d'autres êtres humains, seulement si ceux-ci en ont aussi besoin de leur côté. Dans le néolibéralisme, le principe de prestation devient un simple alibi pour justifier la satisfaction d'intérêts personnels. Mais cela conduit à la perversion complète du principe de prestation : une prestation n'est plus produite, parce que d'autres en ont réellement besoin, mais au contraire, parce qu'elle offre une possibilité de renforcer/augmenter ainsi le revenu personnel. ^[16] Va avec cela aussi la tendance à édifier des structures économiques de pouvoir pour rendre d'autres dépendants de ses propres prestations. S'ensuit une lutte pour l'existence qui, d'un côté, pousse de manière insensée la proposition de prestation dans les hauteurs, mais de l'autre côté, veille à des circonstances/rapports, pour qu'exactement là où on aura besoin de prestations, elles ne pourront pas être établies — parce qu'elles semblent apparemment non finançables.

[15] PEQS, pp.109 et suiv., voir aussi : Rudolf Steiner : *Avenir social* (GA 332a), Dornach 1977, p.167. « Cela signifie que la transmission des biens-fonds d'une personne ou d'un groupe de personnes, à une autre doit s'ensuivre, non plus par achat, ou héritage, mais plutôt au moyen d'un transfert sur le terrain juridique, le cas échéant à partir des principes de la vie de l'esprit. [...] Ainsi ce qui se tient, aujourd'hui à tort, au beau milieu de la vie économique, ce droit de propriété, ce droit de posséder les biens-fonds et de disposer des moyens de productions, parce qu'on en est le propriétaire, se voit remplacé sur le terrain juridique autonome sous la coopération du terrain de la vie spirituelle autonome. » [soulignement en gras du traducteur, ndt]

[16] Voir aussi la contribution de Stefan Schmidt-Troschke dans ce numéro : « Trent-neuf pour cent tout rond des chirurgiens en Allemagne admettent que, sur la base de la pression économique, ils réaliseraient plus d'opérations que nécessaires médicalement. p.XX.

Principe du besoin versus principe du pouvoir

Dans des communautés anthroposophiques la tentative fut entreprise à de nom-



breuses reprises de surmonter le principe de la prestation faussement compris qui est en fait un principe de pouvoir, en ce que fut misé unilatéralement sur le principe du besoin. On se rattachait, en cela, à une déclaration de Rudolf Steiner de l'année 1905 :

Lorsque aujourd'hui vous fondez une petite communauté où chacun met dans la caisse commune ce qu'il encaisse et où chacun travaille en fonction de ce qu'il peut travailler, alors son existence de vie n'est pas dépendante de ce qu'il peut travailler mais elle sera obtenue par la consommation communautaire. Cela provoque une plus grande liberté que la réglementation/régulation du salaire d'après la production. Quand cela se produit nous recevons une direction qui correspond aux besoins.^[17]

Des petites communautés furent donc fondées dans lesquelles les revenus de tous étaient versés sur un compte commun. Mais il devint rapidement clair que des règles devaient être trouvées, quant à savoir combien chacun pouvait prélever sur ce compte pour ses propres besoins. Car si chacun était autorisé à y prélever sans limite d'après ses propres besoins, le compte serait bientôt à découvert. Des critères devaient donc être trouvés sur la manière de pouvoir réguler les prélèvements.^[18] Parce qu'un critère central pour le prélèvement peut absolument être aussi la prestation que chacun des individus effectue pour la communauté, fut entravée la représentation que la fourniture de prestation ne devait rien avoir à faire avec le revenu que chacun obtient.

Les formulations antérieures/précoces de Rudolf Steiner pouvaient certes aisément être comprises dans cette direction. Si cependant sera considéré comment Rudolf Steiner continue de développer ses pensées durant les années suivantes, ainsi se monte qu'il prend un tout autre chemin. Il place, le principe de prestation au cœur de sa considération, il le rattache quand-même avec le principe du besoin. Trois aspects émergent toutefois aussi bien dans ces premiers développements que dans les suivants :

1. Quand je ne paie pas le prix correct pour une marchandise ou une prestation de service, ainsi j'exploite mon semblable, indépendamment de ce que je sois pauvre ou riche.
2. La réalité de l'économie mondiale fondée sur la division/partage du travail, est que personne ne peut plus travailler pour lui-même, mais toujours seulement pour d'autres.
3. Un contexte social sain ne prend jamais naissance purement au moyen « d'institutions/d'organisations correctes », mais les institutions/organisations doivent toujours être pensées en liaison à un spirituel.

^[17] Rudolf Steiner : *La question sociale et la théosophie* — conférence publique, à Berlin le 26 octobre 1905, dans : Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner à partir des Archives de la *Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung*, Dornach numéro 88, Saint Jean 1985.

^[18] Voir Rolf Kerler : *Communauté économique à partir de la vision d'un participant*, dans : Stefan Leiber (éditeur) : *La loi sociale principale — contributions au sujet de la relation entre travail et revenu*, Stuttgart 1986, pp.149 et suiv.

Formation correcte du prix et égalité de droit

La conséquence pour lui c'est que devra être travaillé en vue de payer à tout être humain, qui établit une prestation que d'autres nécessitent, un prix correct ou sain.^[19] Le prix pour une prestation réalisée est alors correct lorsque celui qui établit cette pres-



tation peut en couvrir aussi longtemps adaptée ses besoins^[20] comme il a besoin pour de nouveau établir une prestation de valeur équivalente. Ici se montre la connexion du principe de prestation avec le principe du besoin. Des revenus prennent naissance maintenant une fois parce que des êtres humains produisent des prestations les uns pour les autres. Celui qui n'établit aucune prestation, mais en revendique seulement, diminue par cela les revenus des autres. Cela peut évidemment avoir une que quelqu'un ne puisse produire aucune prestation et qu'au moyen de/par la vie de droit, un revenu de transfert lui sera accordé/concédé.^[21] Mais le point de départ est toujours celui que des prestations seront échangées. Quand maintenant, l'entrepreneur achète au travailleur ses productions, alors il doit lui régler pour cela un prix *correct*. Celui-ci doit s'orienter sur les besoins du travailleur. Ces besoins doivent pourtant se tenir dans une relation proportionnée aux besoins des autres collaborateurs. À l'intérieur d'une entreprise, ces relations peuvent être négociées. Aussi quand Rudolf Steiner décrit justement ainsi qu'un achat des productions du travailleur par l'entrepreneur, celles-ci ne sont donc nullement échangées sur un marché anonyme. Si la vie juridique veillait — ce qui ne se produit malheureusement pas aujourd'hui — à ce que l'entrepreneur et le travailleur pussent se rencontrer sur le terrain de l'égalité en droit, alors les diverses sortes de prestations pourraient aussi être convenablement estimées. Un bon directeur d'entreprise ne visera pas un revenu essentiellement plus haut que ses collaborateurs parce qu'il a un besoin plus élevé, mais parce que, du côté de ses collaborateurs, une « compréhension pour ses prestations lui sera apportée en contrepartie ».^[22]

[19] Dans les *PEQS*, Rudolf Steiner parle de prix « sain » (p.132 en note) ; dans le *CEN*, de prix « correct » (p.82).

[20] Rudolf Steiner inclut dans la « formulation du prix correct » — ou selon le cas du « prix sain » — les personnes que le prestataire a à sa charge. Si quelqu'un doit veiller aux besoins d'une famille de dix personnes qui sont à sa charge, il va de soi qu'il en reçoive un prix essentiellement plus élevé qu'une personne simplement célibataire. Ceci n'est possible que si un système de compensation est créé pour ce faire.

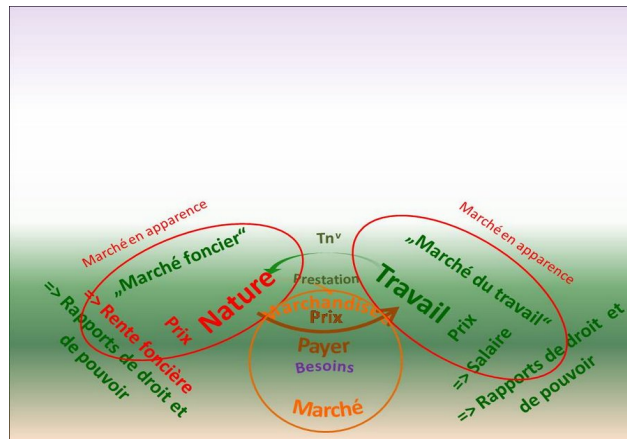
[21] Le revenu de transfert, qui est déterminé par la vie de droit, Steiner le voit partout justifié là où des êtres humains ne sont pas encore ou plus capables de prestations (enfance, personnes âgées et personnes malades). En outre, il y a des prestations qui sont produites pour la société qui ne peuvent être payées qu'au moyen d'un revenu de transfert. En font partie l'éducation des enfants et adolescents ou bien les soins aux personnes âgées et malades.

[22] Voir plus haut. En un autre endroit des *PEQS*, Rudolf Steiner commente relativement à ceci : « Si quelqu'un semble avoir un revenu plus important qu'un autre, cela sera alors seulement possible parce que ce « plus » est à porter de la communauté au compte de ses facultés individuelles » (p.126).

Travail et produit du travail

La vie économique fondée sur le partage/la division du travail utilise le marché pour organiser l'échange des marchandises et des prestations de service. L'origine de la marchandise consiste en ce que la nature est transformée en un produit de consommation ou capable/susceptible d'échange par le travail humain. Susceptible d'échange il le devient parce qu'il atteint le besoin des autres êtres humains. [img1] Steiner critique à la doctrine d'économie de peuple de son époque — et cette critique vaut encore jusqu'à aujourd'hui — qu'elle ne distingue pas correctement entre le travail et le produit du travail, qui seul peut devenir une marchandise. Elle fait donc comme si le travail lui-même pouvait être commercialisé sur le marché et comme s'il y avait un « prix du travail » — le « salaire » —. Il critique pareillement que la nature elle-même sera aussi commercialisée sur des marchés.





En correspondance à cela, Udo Hermanstorfer caractérise le « marché foncier » et le « marché du travail » comme des « marchés d'apparence »^[23]. Dans l'acception de Stefan Brotbeck, on pourrait parler ici de « pensées fantômes »^[24], ce sont des concepts qui n'ont aucun fondement réel. Car la réalité qui se trouve là-dedans, qui sera voilée par de tels concepts, ce sont des rapports de droit et de pouvoir qui cimentent des privilèges pour certains groupes. Ces rapports de droit et de pouvoir conduisent à ce que les êtres humains sont de plus en plus fortement renvoyés sur eux-mêmes/soi et l'égoïsme ne peut pas seulement ne pas être surmonté, mais sera renforcé.

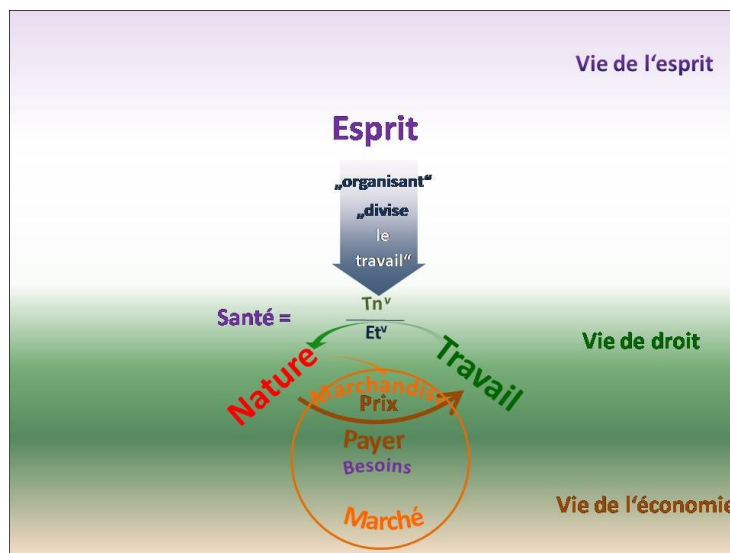
[23] Voir Udo Hermanstorfer : *Économie de marché d'apparence*, Stuttgart 1991, pp.14 et suiv.

[24] Voir Stefan Brotbeck : *Dernier tour de danse pour les fantômes. Du faux qui est plus faux que faux*, dans *Die Drei* 6/2006, pp.42 et suiv. [Non traduit en français, ndt] : « Des pensées fantômes sont des pensées que nous ne pouvons tout de suite pas penser parce que nous savons penser. »

La force qui partage/divise le travail

une valeur d'économie de peuple peut seulement avoir le résultat de « travail sur nature » qui sera produit en vue d'un besoin étranger — donc pour l'échange —, et non le travail ou la nature elle-même. Ce résultat pourra aussi être caractérisé comme « prestation ». Mais la prestation de l'entrepreneur, qui organise le travail, est d'une autre sorte que la prestation du travailleur, qui se dirige/s'oriente sur la transformation de la nature. L'esprit organisateur de l'entrepreneur « divise » le travail. C'est pourquoi Rudolf Steiner distingue une valeur-travail-sur-nature (Tn^v) et une valeur-esprit-sur-travail (Et^v) et présente, dans la 4^{ème} conférence du CEN, le rapport des deux valeurs par une formule : dans laquelle la Et^v est le diviseur et la Tn^v le dividende. La santé de l'organisme social, comme l'exprime cette formule, dépend de dans quel rapport la force de l'esprit organisateur qui divise se tient à l'activité humaine qui fournit le travail sur la nature.





Dans la treizième conférence du cours cité, Steiner inaugure un autre chemin. Le fondement de toute activité spirituelle dans la vie terrestre est que des êtres humains sont disponibles qui fournissent un travail sur la nature. Dans l'antiquité, il allait de soi que des esclaves s'acquittaient de ce travail. Le sentiment du droit de l'époque moderne remarque certes que l'esclavage contredit les Droits de l'humain, mais ne vient pas encore à bout de surmonter les rapports de droit et de pouvoir qui conditionnent le travail salarié. Par cela surgissent des rapports qui ressemblent au travail d'esclave. Or ces rapports effectifs d'esclave seront en premiers surmontés lorsque personne ne sera plus contraint au travail par des rapports de pouvoir. Malgré tout notre nature nous force au travail, car quand personne travaille tous mourront de faim. Si chacun, travaille seulement pour soi, ou son milieu le plus proche, alors le travail reste très pénible et pas très efficient. Dans une communauté villageoise fermée, les êtres humains peuvent s'aider mutuellement, mais l'assurance de l'existence reste cependant largement très pénible.

La valeur du libre travail de l'esprit

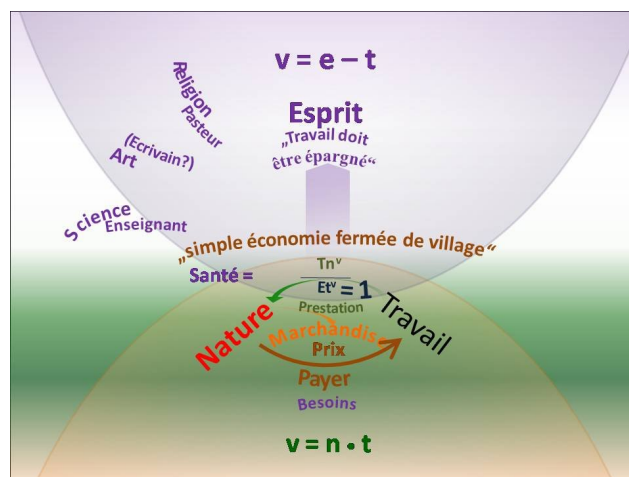
Cela étant, Rudolf Steiner choisit, dans la 13^{ème} conférence, exactement cet exemple pour éclairer ce que cela signifie lorsqu'au sein d'une telle économie simple devait se déployer une libre vie de l'esprit. Dans les deux dernières considérations de cette série au sujet de la 9^{ème} conférence^[25], a été montré que la libre vie de l'esprit a la tâche d'amener les êtres humains à une relation réelle avec les bonnes forces spirituelles dans le monde. Dans le passé ceci était la tâche de la religion. Dans l'avenir cet élément religieux devra de plus en plus fortement vivre dans l'action résultant de la relation concrète entre des êtres humains qui œuvrant ensemble. Les 9^{ème} et 13^{ème} conférences se trouvent dans un rapport spéculaire/de miroir l'une avec l'autre. Au centre des deux conférences se tient la question après la relation de la libre activité spirituelle aux autres activités à l'intérieur de l'organisme social et comment cette relation pourra être amenée dans une configuration économique correcte.

Les travailleurs libres de l'esprit, dans l'exemple d'une simple économie close de village, consistent dans le maître d'école du village et le pasteur. Au contraire de l'entrepreneur, ces deux n'organisent pas le travail à la nature, mais veillent à l'éducation de la génération montante et aux soins de la vie religieuse. Pour que cela soit possible,



ceux qui travaillent à la nature, pour assurer la base existentielle de la communauté, doivent travailler ensemble pour le maître d'école et le pasteur. Cela veut dire qu'ils doivent leur épargner le travail.

La question centrale de la 13^e conférence c'est comment se laissent absolument comparer le travail matériel et celui spirituel. Comment la valeur du travail spirituel que produisent ces deux travailleurs spirituels se laisse-t-elle déterminer ? Le problème c'est que leur activité n'est en rien comparable au travail sur la nature. S'opposent donc tout d'abord immédiatement deux domaines : le domaine dans lequel le travail sera déployé sur la nature et le domaine dans lequel la libre activité spirituelle se déploie. A cette activité, il ne s'agit pas d'« esprit sur travail » (Et^v), car ni l'enseignant ni le pasteur n'organisent le travail



de sorte qu'au moindre frais les besoins matériels existant pourront être satisfaits. Il est donc manifeste que quand le besoin de scolarité et de religion sont disponibles, alors la communauté doit placer libres ceux qui veillent à cela. Lors d'une base existentielle chiche, cela représente un authentique sacrifice. C'est alors que Rudolf Steiner y introduit encore en plus l'écrivain et montre que celui-ci pourrait à peine exister dans une telle communauté. Il devrait en effet sacrément rendre affamés d'avance de ses œuvres ceux qui travaillent déjà ensemble pour l'enseignant et le pasteur, si ceux-ci devraient réaliser un plus grand sacrifice encore. Car à l'écrivain aussi, il devrait être épargné le travail à la nature s'il devrait avoir du temps pour l'écriture de livres. Prenons l'enseignant comme représentant d'une science encore très débutante et le pasteur comme celui de la religion, ainsi nous pouvons dire : dans une telle économie de village il n'y a de place que pour une science et une religion, mais pas pour l'art. La valeur de leur travail se mesure simplement d'après ce que les autres sont prêts à leur épargner en travail corporel. Il y a donc un domaine dans lequel un travail sur la nature devra être déployée. Cette valeur d'ensemble, Rudolf Steiner la détermine avec une multiplication :

La valeur est égale à « nature multipliée par travail », $v = n \times t$.

Et il y a un domaine auquel le travail doit être épargné. Rudolf Steiner exprime cela par la formule :

La valeur est égale à « esprit moins travail », $v = e - t$.

Dans cette économie villageoise simple, fermée, la valeur qui est créée par l'esprit organisateur, (Et^v) sera pratiquement équivalente à un, c'est-à-dire qu'elle ne divise pas le travail.



[25] Voir Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation de l'organe cœur au sein de l'organisme social*, dans *Die Drei* 7/2016 et *La « chrétienté » ou « l'Europe »* dans *Die Drei* 4/2017 [Traduits tous deux en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, ndt].

Progrès de la culture

Mais cela étant, la « culture peut faire avancer les choses »^[26], comme l'exprime Rudolf Steiner. Peut-être qu'en effet le maître d'école est très habile et qu'une génération grandit qui produit quelques excellents inventeurs et entrepreneurs. Si ceux-ci découvrent un moyen de production efficient et organisent de ce fait le travail, le travail s'en trouve plus fortement divisé : la valeur Et^v s'élève (par exemple à 3). Dès lors l'esprit organisateur épargne du travail. Pourtant, il faut aussi épargner du travail à l'inventeur et à l'entrepreneur afin qu'ils puissent rendre son activité féconde. Au contraire des travailleurs libres de l'esprit, les prestations inventives et entrepreneuriales agissent sur la productivité dans un temps proche. Après un temps relativement bref, aucun sacrifice n'est plus nécessaire de la part de ceux qui sont matériellement actifs. Au contraire : le bien-être commence à augmenter. Cela permet à l'inventeur et à l'entrepreneur de faire valoir de plus hautes exigences/prétentions. Les matériellement actifs leur apporteront en conséquence de la compréhension pour leurs prestations et seront prêts à leur reconnaître une participation plus élevée aux bénéfices communs, étant donné qu'ils peuvent comprendre/envisager immédiatement que par ces prestations, leur propre bien-être s'en trouve aussi accru.

La hausse de productivité crée donc la possibilité d'étendre le libre travail de l'esprit. À présent l'écrivain pourrait éventuellement aussi exister. Peut-être reçoit-il même un soutien de la part du riche entrepreneur et aussi ceux qui sont matériellement actifs deviendront des acheteurs enthousiastes de ses livres. Mais éventuellement aussi bien l'entrepreneur, que ceux qui sont matériellement actifs sont plus intéressés à augmenter plus encore la productivité. Les excédents ne seront alors pas dirigés vers la vie libre de l'esprit, mais dans le développement et la fabrication de moyens de production encore plus efficients. De ce fait le développement matériel progresse plus rapidement, toutefois menace le danger d'un assèchement la libre vie spirituelle. Il importe dès lors qu'un rapport correct soit trouvé entre l'activité librement configurée de l'esprit et l'activité organisatrice.

[26] CEN, p.194.

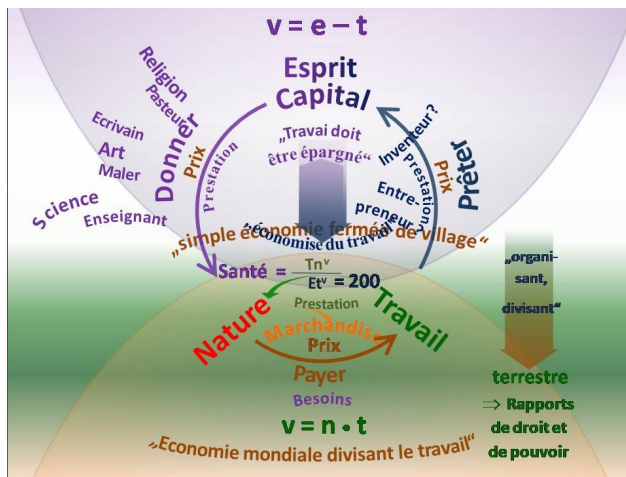
Le langage imagé de Rudolf Steiner

Dans le CEN, Rudolf Steiner peint un englobant tableau de pensées. Afin que ces multiples relations deviennent visibles il est utile/riche d'aide d'élaborer une esquisse de ce tableau. Le point de départ en sont la nature et le travail. Les deux dépendent des conditions terrestres. Par notre nature, nous sommes des êtres nécessiteux. Par l'élaboration de la nature, ces besoins peuvent être satisfaits. Comme « membre purement terrestre » de l'organisme social, Rudolf Steiner caractérise aussi la vie de droit.^[27] Celle-ci ordonne la vie terrestre selon des lois générales abstraites. La libre vie de l'esprit élève l'être humain par dessus la pure vie terrestre. La science de la nature rend les êtres humains capables de reconnaître les lois de la nature. La cohérence/le pendant qui existe entre les choses terrestres et vient au jour dans la connaissance, est de



nature spirituelle. L'art peut élever le terrestre au moyen de sa vertu/force de mise en forme/façonnement en la forme du spirituel. Au centre de la religion se tient l'acte cultuel que le prêtre a à accomplir de manière désintéressée. Celui-ci a la tâche de relier les âmes des humains avec l'esprit.

L'esprit est, d'après sa substance, volonté pure. Avec l'exemple du pasteur du village, sera, dans l'image/le tableau de pensées renvoyé indirectement de la sphère de volonté. Rudolf Steiner met la volonté en relation avec le système du métabolisme et des membres de l'organisme humain.^[28] Si l'on considère le maître d'école comme le représentant de la science, cet exemple renvoie alors à la sphère du représenter. Le représenter se développe à la vie terrestre par le système neurosensoriel qui est centré dans la tête. Avec l'exemple de l'écrivain — et plus tard, du peintre — [img5]



Rudolf Steiner renvoie immédiatement à la sphère de l'art, qui se tient en relation sur l'étendue de l'âme avec le sentiment et sur l'étendue corporelle avec le système cœur-poumons [circulatoire-respiratoire, *ndt*]. Il est important de s'immerger dans le langage imagée de Rudolf Steiner, pour reconnaître les qualités sur lesquelles il veut indiquer.

Dans la quatrième conférence, Rudolf Steiner emploie l'exemple de l'inventeur du chariot qui deviendra entrepreneur de transport. Avec cela il renvoie à l'esprit organisateur, séparateur. Celui-ci veut intervenir dans la vie terrestre pour la modifier. Si l'esprit organisateur perd sa relation à l'esprit il devient un tyran. Il n'utilise pas seulement unilatéralement les rapports terrestres de droit à ses faveurs, mais veille de surcroît à ce qu'elle soit configurée conformément à ses intérêts. C'est le cœur du néolibéralisme.^[29]

Le développement/l'évolution de la vie moderne de l'économie, globale de division du travail, survint sous la prédominance de l'esprit organisateur. Dans l'économie fermée de village, toutes les relations sociales étaient encore transparentes. Certes il y a toujours eu une exploitation sur la base des rapports de pouvoir, les êtres humains savaient quand-même encore contre qui ils devaient se tourner. Dans la vie globale de l'économie les relations sociales sont anonymes. Certes chacun peut savoir que son habillement, en règle générale, sera cousu pour un salaire de misère, par exemple au Bangladesh. Ce savoir est quand-même abstrait. Il n'a pas d'influence sur l'activité quotidienne. Nous sommes nous-mêmes les exploiters et nous ne savons pas comment changer cela. Pour développer un commerce concret, qui surmonte l'exploitation, doivent tout d'abord être développés des organes de perception pour les proces-

sus de marché. Ces organes, Rudolf Steiner les nomme associations. La vie globale de l'économie ressemble à un organisme céphalique/tête sans organes sensoriels.

[27] Voir Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale* (GA 193), Dornach 2007, p.55.

[28] Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1960, pp.150 et suiv.

[29] Le néolibéralisme est tout autre qu'éloigné de l'état. Il a besoin de l'état pour imposer ses intérêts. Thomas Brunner a montré dans son ouvrage *Le néolibéralisme et l'âme de conscience*, Berlin 2016, qu'il s'agit d'une « logique étatique-économique du marché » qui s'édifie sur l'acceptation d'une soi-disant insurmontabilité des limites cognitives remontant elle-même à Kant (pp.48 et suiv.) [Le profil du rapace est donc de fait celui adopté par ce néolibéralisme actuellement en train de convaincre une majorité de gens en Europe, *ndt*]

Dialogue comme « en action »

Le dépassement du néolibéralisme ne devient seulement possible quand un authentique dialogue réussit entre l'esprit organisateur et l'esprit de mise en forme. Ce dialogue doit devenir « action ». Aujourd'hui, vaut pour « pratique », celui qui transpose ses buts de manière efficiente dans la vie extérieure. Au sens aristotélicien, celui-ci ne serait pourtant pas un « praticien », mais un « fabricant ». Car il poursuit un but qui se repose en dehors de son âme.^[30] Par contre celui qui a un objectif à réaliser à l'intérieur de son âme développe par contre une pratique/praxis, par exemple, la réalisation d'une vertu. Le constructeur de bateau a pour objectif de construire un bateau qui navigue excellemment et peut être utilisé en dehors de lui. S'il sombre dès sa mise à l'eau, alors c'est qu'il a échoué. Le guerrier a pour objectif, de développer la vertu de vaillance. S'il tombe au combat, il n'échoue pas, mais passe au contraire pour un héros. La science pratique — l'éthique — est une science de l'éducation. Elle montre comment l'âme, par l'entrée en ligne de la raison synthétique, peut s'éduquer elle-même qu'elle développe des vertus qui servent la vie. Par la raison synthétique l'âme entre dans une relation à l'esprit. De celui-ci elle prend la vertu/la force éducative.

Aristote distingue trois activités de l'esprit : le regarder (*thoerein*) — ou connaître (*noein*)—, l'agir (*prattein*) et le confectionner (*technein*). La plupart des êtres humains, aujourd'hui, inclinent/tendent le plus souvent à passer immédiatement du regarder un problème (théorie), au confectionner (mise en œuvre de « solutions », *ndt*). En cela, ils oublient le soin du milieu/du central : l'agir. Pour Aristote, les actions de l'âme sont les plus hautes celles qui mènent à une vision des conformités aux lois agissantes de l'esprit (divin) dans le monde. Aussi loin, la théorie lui est la plus haute pratique. Rudolf Steiner se rattache au concept aristotélicien de pratique. Dans sa science de l'esprit aussi il s'agit d'une éducation de l'âme par l'esprit. La confrontation pensante avec la science de l'esprit, l'étude, est pour lui le point de départ. Le dialogue pourra pourtant être considéré chez lui comme la pratique/praxis la plus haute. Ce sont des agir que les êtres humains accomplissent, qui conduisent à une authentique compréhension mutuelle.^[31] Dans ces agirs peut œuvrer plus que ce que l'individu parvient à produire de soi. Elles ont un effet analogue à celui des actes qu'accomplit le prêtre dans le culte. Seulement qu'elles ne seront pas façonnées de haut en bas, à savoir de l'esprit vers l'âme, mais plutôt parce que les âmes rendues ainsi librement agissantes, pour ainsi dire de bas en haut, entrent alors en relation avec l'esprit. Aussi loin, Rudolf Steiner caractérise aussi cette forme dialogique agissante comme un culte inversé.^[32]

Un premier pas vers une solution de la question sociale serait que les représentants de l'esprit façonnant rencontrent les représentants de l'esprit organisateur et entrassent



dans un tel dialogue.^[33] Car seulement de cette manière ce flux de capital pourra ressortir la libre vie de l'esprit, sans que les problèmes pressant de notre temps fussent en rester irrésolus.

[30] Voir Hans-Friedrich Bartig : *Aristote*, dans <http://www.philosophie-woerter-buch.de> — Dans le *Pädagogik-Lexikon* édité par Gerd Reinhold, Guido Polak et Helmut Heim, Munich 1999, sous la rubrique « Relation théorie-pratique dans la pédagogie » (pp.514 et suiv.) le concept pratique d'Aristote est exposé d'une manière très expressive et fondée, raison pour laquelle ce qui fait l'objet d'une exposition de vision immédiate, à partir de la « raison théorique ou bien raison intuitive directe, représente la plus haute pratique.

[31] Lors de ce que Rudolf Steiner a caractérisé, en 1918, comme un « phénomène archétype de la science sociale », il s'agit précisément de telles actions qui permettent à l'âme humaine, de réaliser un mouvement d'immersion pendulaire entre la conscience de soi et la vie dans la conscience des autres. Voir à ce sujet, Rudolf Steiner : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque* (GA 186), en particulier la conférence du 12 décembre 1918 à Berne).

[32] Rudolf Steiner : *Formation de communauté anthroposophique* (GA 257), Dornach 1989, pp.109 et suiv.

[33] Dans ma contribution dans ce même numéro de *Die Drei* à la rubrique « Événementiel », au sujet de « fausses donations », je montre comment, lors de la fondation de l'alliance d'entreprises *Der Kommende Tag AG*, en 1920, on devait originellement travailler directement désormais sur un tel dialogue [Traduite en français sous le fichier DDSE617z.DOC et est disponible sans plus auprès du traducteur, ndt].

Die Drei 6/2017.

17 - Administration de l'argent et formation d'association - Argent et capacité de convoitise - mai 2018

comme thème de la 10^{ème} conférence du *Cours d'économie nationale*^[1]

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le pivot et le point d'angle d'un renouveau de la vie économique c'est la formation d'organes, au moyen desquels les formations de prix pourront être observées sur les différents marchés et discutées par des producteurs, commerçants et consommateurs. Un problème de fond du mouvement de tri-articulation, c'est qu'il ne pouvait jusqu'à présent offrir aucune voie plausible de la manière dont ces organes — que Rudolf Steiner dénomme lui-même : « associations » — peuvent prendre forme. La présente contribution montre comment, avec l'édification d'une administration décentralisée de l'argent la formation d'associations est possible.

La formation d'association est le thème central du *Cours d'économie nationale*. Du temps de la vie de Steiner, il y eut des tentatives pratiques vers la formation d'associations par la voie d'une administration commune du capital. Ce but devait être atteint par la création, en 1920, de *Der Kommende Tag* (*Le jour qui vient*) — *Société par actions pour l'encouragement des valeurs économiques et spirituelles*. Le « *Kommende Tag* » lui-même n'était pas encore une association. Les entreprises qui s'y associaient étaient censées pourtant devenir des points de cristallisation pour la formation d'associations.^[2] Cette initiative échoua à cause de circonstances extérieures et intérieures. Rudolf Steiner ne fut plus en mesure d'oser une seconde tentative. Ses exposés dans le *Cours d'économie nationale* (CEN) suggèrent que cette tentative serait bien allée vers l'édification de structures de gestion décentralisées de l'argent. Toutefois celles-ci exigeaient de la part des initiateurs une compréhension plus profonde de l'argent. Des pensées posant des bases pour cela ont été développées à cette fin dans le cours d'économie nationale. Le caractère tragique c'est qu'aussi dans les milieux des entrepreneurs anthroposophiques fût porté au maximum un intérêt intellectuel et cordial à cela. Mais il s'agit de développer un intérêt qui peut conduire jusqu'à des actes pratiques et ceci tend au-



delà des intérêts de la propre entreprise.

Le « Sardex » — une initiative pratique

En Italie, ou plus exactement en Sardaigne, une initiative a pris son départ depuis quelques années, qui au moyen de la mise en place d'une gestion autonome de l'argent, à partir de points de vue purement économiques, indique une voie sur laquelle des structures associatives pourraient se former : il est pensé à la monnaie complémentaire « Sardex », qui a démarré en 2009 en Sardaigne, relie là entre temps plusieurs milliers de petites et moyennes entreprises (PME) et a suscité des initiatives-partenaires depuis, dans 10 régions d'Italie supplémentaires, qui construisent sur le même modèle leur propre circuits d'argent de compensation.^[3]

La création d'une monnaie complémentaire n'est bien entendu pas en soi l'élément nouveau qui caractérise cette initiative. Il y a ici d'intéressantes amorces^[4], commencées par le suisse « WIR »^[5], géré par une banque en propre, jusqu'au « Chiemgauer »^[6]. Pourtant, « Sardex » n'est pas seulement un projet économique, c'est aussi en outre un projet culturel. Il veut convaincre des entrepreneurs, commerçants et aussi des consommateurs, non pas simplement de l'utilité économique d'une telle monnaie de compensation - sans celle-ci ce serait en effet un projet purement idéaliste qui disparaîtrait après une brève floraison — mais ses fondateurs travaillent au contraire d'emblée à de nouvelles formes de communauté qui permettent aussi que les valeurs d'une économie durable et viable entrent en résonance chez les participants au système « Sardex ». Le système est tout d'abord assez simple : celui qui en tant qu'entrepreneur souhaiterait participer au « Sardex », peut faire la demande auprès du gestionnaire pour ouvrir un compte. Celui-ci vérifie si le nouveau participant dispose d'un modèle sensé d'exploitation qui peut aussi s'insérer dans le circuit/cycle « Sardex ». Si c'est le cas, le nouveau participant peut aussitôt avoir recours aux prestations des autres participants jusqu'à une certaine limite. Sur les comptes informatiques des participants qui vendent des prestations, a lieu une comptabilisation positive, tandis que sur le compte de l'acheteur, ont lieu les comptabilisations négatives correspondantes. La communauté des participants octroie avec cela une avance sur compte courant. S'il vend à présent ses propres prestations, ainsi son compte sera compensé. De cette façon de l'argent prend naissance sans que des crédits en Euro soient nécessaires. Celui-ci sert simplement d'unité de compte (1 Euro = 1 Sardex). En 2009, après la crise financière, ce fut directement un avantage, car en Sardaigne les entreprises n'obtinrent des banques autant dire aucune concession de lignes de crédit. Mais par cela les affaires en vinrent à se bloquer dans l'économie indigène, bien que soient disponibles aussi bien les humains avec leurs facultés et les moyens de production correspondants, qu'aussi le besoin réciproque.

Les gestionnaires de « Sardex » organisèrent en outre un système de courtiers. Les courtiers observent le marché des participants-« Sardex » et conseillent avant tout les nouveaux participants sur chez lesquels des autres un besoin pourrait être disponible pour leurs prestations. De ce fait des relations d'affaires nouvelles et fécondes pourraient rapidement être construites. Car pour la faculté à fonctionner du système, il est important que les plus gros déficits, respectivement les plus gros avoirs seulement édifiés à court terme sur les comptes, soient bientôt de nouveau compensés par des



contre-affaires correspondantes. C'est pourquoi il était important pour les gestionnaires que la croissance des firmes participantes ait lieu harmonieusement. Si trop d'avocats, par exemple, se recrutaient, alors l'accès devrait une fois être restreint pour ce groupe professionnel. Car autrement les autres participants n'eussent pas été en situation de produire suffisamment de contre-prestations.

Chez « Sardex » il s'agit donc d'engendrer de l'argent d'achat à partir de processus de prestation réciproques entièrement réels. Dans l'esprit de Rudolf Steiner, c'est un système de gestion/d'administration de l'argent et aucunement de gestion de capital. Dans la gestion de l'argent, il s'agit de maintenir la capacité de circulation de cet argent : car c'est exactement ce qui fonde sa valeur. La valeur de l'argent repose dans la circulation et non dans l'accumulation, comme l'un des fondateurs, Franco Contu sera cité dans le journal italien *L'espresso*.^[7] Ici l'argent prend naissance à partir de processus d'enregistrement comptable, qu'un prestataire de service réalise pour une communauté d'entreprises et leurs collaborateurs. Mais en cela il ne s'agit pas seulement du côté technique, mais aussi bien d'observation du marché qu'aussi de mise en forme du marché. Mais c'est exactement en cela que pourra être vu un germe pour la formation d'association. Avec le « Sardex » a été créé un modèle économique qui est en même temps humain, insiste le cofondateur Giuseppe Littera. « Sardex » serait loin d'être une simple plate-forme informatique. Ce serait beaucoup plus un réseau de relations humaines directes qui faciliteraient l'échange avec l'aide des courtiers qui se confrontent aux difficultés quotidiennes des entreprises.^[8]

[1] Voir à ce sujet ma série irrégulière d'articles pare dans *Die Drei* 10/2011 jusqu'à 6/2017. Les articles isolés sont accessibles sous <http://diedrei.org/alle-artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html> . Les huit premiers articles sont aussi disponibles sous forme de numéro spécial de *Die Drei* : <http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html>

[Tous ces articles ont été aussi traduits en français et regroupés à l'initiative heureuse de François Germani à l'adresse suivante : <http://www.triarticulation.fr/institut/FG/Articles/SE05.html> ndt]

[2] Voir Stephan Eisenhut : *Faux cadeaux*, dans *Die Drei* 6/2017, pp.11 et suiv. [Traduit en français et disponible auprès du traducteur (D.K. (DDSE617z.DOC) s'il n'est pas déjà sur le site signalé à la fin de la note 1, cet article montre que l'Allemagne vainc en Europe par l'économie et non pas par la culture du « *Ich* » — autrement dit le « Je suis » —, comme ce devrait être sa mission principale. ndt]

[3] Voir à ce sujet : <https://sardex.net/il-gruppo-?lang=en>

[4] Voir www.wir.ch/

[5] Voir Enno Schmidt : *Argent démocratique — une entreprise d'élèves. La Chiemgauer*, ainsi que du même auteur et Chritian Gelleri : *Égalité devant l'argent* (entretiens) tous deux dans *Die Drei* 3/2004, pp.35 et suiv. et pp.36 et suiv..

[6] Un aperçu saillant sur les monnaies alternatives actuelles se trouve chez Jens Martignoni : *Redécouvrir l'argent — comprendre et utiliser des monnaies alternatives*, Zurich 2017 ? L'ouvrage fournit en outre un aperçu concis et historiquement bien étayé des diverses raisons de créations de l'argent.

[7] Voir Alessandro Gillioli : *Così il Sardex conquista l'Italia* (Ainsi la Sardex conquiert l'Italie) — <http://espresso.repubblica.it/attualita/2016/07/28/news/cosi-il-sartex-conquista-l-italia-1.278702?refresh=ce>

[8] Ebenda.

Aperçu

Le thème idéal central des conférences 8 à 14 du Cours d'économie nationale tourne autour de la question de l'argent. En particulier dans les conférences 8, 10, 12 et 14 émerge toujours un nouvel aspect de l'argent .La 8^e conférence a déjà été traitée en détail dans la présente série.^[9] Il a été montré que l'argent devient un problème de



droit quand la possibilité sera créée de l'utiliser comme moyen de conservation de valeur et ainsi le retirer de la circulation. Ce problème, les gestionnaires de « Sardex » l'ont aussi reconnu. Parce qu'ils administrent l'argent des nécessités de la vie de l'économie et qu'en cela le « Sardex » lie seulement des petites et moyennes entreprises, il réussit de neutraliser ce problème.

Dans la 14^{ème} conférence qui est encore à discuter dans cette série, le thème central sera « Argent comme comptabilité mondiale fluante ». Aussi loin que le « Sardex » apparaît, circule et disparaît de nouveau purement dans la forme de lignes de comptabilité, ici aussi un parallèle est à reconnaître. Toutefois chez Steiner la question va encore jusqu'à comment le substantiellement créateur de valeur du processus d'économie de peuple/politique pourra être correctement représenté dans l'argent. Car c'est seulement alors qu'il peut devenir une mesure objective de valeur. Le « Sardex » doit jusqu'à présent s'appuyer encore sur l'Euro. — Dans la 12^{ème} conférence, le thème central est « le vieillissement de l'argent » Ce thème aussi préoccupe les gestionnaires du « Sardex ». Le « Sardex » débuta par un cercle de paiements entre entreprises. Dans un second pas de développement, un autre cercle de paiements a pu venir s'ajouter : les entreprises purent payer une partie du revenu de leurs collaborateurs en « Sardex ». Dans un pas supplémentaire, un troisième cercle de paiements est prévu entre salariés (lit. : preneurs de travail) et organisations sans profit/but lucratif. Les comptes des collaborateurs seraient chargés par un taux d'intérêt négatif qui sera crédité à un compte de communauté pour des organisations sans but lucratif. Dans la littérature au sujet du « Sardex », il a été remarqué d'une manière intéressante que cette idée se trouvait déjà dans la théorie sur l'argent de Rudolf Steiner.^[10] L'amorce de Steiner est toutefois conçue d'une manière quelque peu plus complexe : il veut tout de suite éviter que l'argent d'achat, qui sera déboursé comme revenu, perde en valeur, aussi longtemps qu'il ne sera pas affecté et renvoie ici à la possibilité du vieillissement de l'argent de prêt.^[11] Mais pour cela la gestion/administration de l'argent et celle du capital doivent être soigneusement séparées.

Dans la 10^e conférence, qui sera explorée dans cette considération sur l'argent, Steiner développe un aspect qui ne se présente pas pour le « Sardex » et qui, dans la littérature de tri-articulation, ne sera bien agité/touché comme pas du tout. Lors d'une considération plus exacte, il s'agit de la question de ce par quoi l'argent acquiert un poids qui lui est propre. Les gestionnaires de « Sardex » montrent totalement en pratique que l'argent peut être créé à partir de l'enregistrement comptable. Mais cet argent n'a aucun poids. Il prend naissance dans une certaine mesure de la légèreté/l'apesanteur. Cela est seulement possible aussi longtemps que cet argent reproduit les relations économiques dans le domaine des PME.^[12] Pourtant quand une fois aussi le domaine des grandes entreprises, internationalement actives devraient être impliquées avec dans un tel système d'argent, alors il est important de reconnaître aussi les forces qui peuvent accorder un poids à l'argent. La raison pour cela ne semble pas être tout d'abord aisée à comprendre. Il est quand même très important de reconnaître ces forces afin qu'elles puissent être prises en compte lors de la mise en forme humaine du processus d'économie de peuple/politique. Si elles ne seront pas reconnues, alors elles agissent donc quand même dans la vie sociale, sauf qu'elles doivent alors le faire en détruisant.

[9] Voir Stephan Eisenhut : *La Dreigliederung de l'argent: l'argent en tant que problème juridique*, dans *Die Drei* 7-



8/2015. [Traduit en français également voir la fin de la note 1. ndt]

[10] Voir Stefano Lucarelli & Lucio Gobbi : *Local Clearing Unions as stabilizers of local economic systems : a stock and flow consistent perspective* [Unions locales de compensation de systèmes économiques: une perspective de réserve et de circulation de l'argent], dans **Cambridge Journal of Economics**, vol.40/5, 5 septembre 2016, pp.1397-1420, cite d'après Fionn Meier: *Money as accounting: Historical and theoretical issues*, Thèse de Master, Fribourg 2017, p.62.

[11] Rudolf Steiner *Cours d'Économie Politique* (1922; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit CEP), pp.175 et suiv.

[12] PME : Petites et Moyennes entreprises.

Comment le travail meut la valeur

La 10^e conférence débute par la question du rapport entre le travail d'économie de peuple/politique et l'objet de valeur d'économie de peuple/politique. Ce dernier, la marchandise, qui sera échangée sur les marchés, provient du travail d'exploitation/d'élaboration (*Bearbeitung*) de la nature. Le travail lui-même, selon Steiner, n'aurait aucune valeur immédiate d'économie de peuple/politique, bien que ce soit elle qui meut cette valeur. Dans la 7^e conférence, Steiner avait caractérisé le travail comme le plus important *facteur de calme*. Acheter, prêter et donner, par contre, y sont décrits comme les facteurs les plus *activant*, respectivement, les *facteurs mettant le plus en mouvement* du processus d'économie de peuple. Mais de quelle manière le travail, qui est lui-même quelque chose d'apaisant, en vient-il maintenant à mouvoir la valeur ? Le travail n'aura donc pas la permission d'être saisi comme une abstraction, mais derrière chaque travail se tient toujours un être humain concret avec ses besoins et ses intérêts. Il se montre, dans la 10^e conférence, qu'il ne s'agit absolument pas, pour Rudolf Steiner, de nier l'être humain du quotidien qui doit donc, par ses besoins et intérêts, être aussi égoïste. Rien que du fait qu'il convoite déjà une marchandise, que ce soit un quignon/morceau de pain ou bien un produit de consommation hautement développé techniquement [une tondeuse, par exemple, j'en entends résonner 30 dans ma « campagne », en ce moment même ! ndtDK], il se placet comme égoïste dans le processus d'économie de peuple/politique.^[13] Car il veut donc avoir quelque chose pour lui. Et cela n'est pas seulement parfaitement dans l'ordre des choses, mais nécessaire. S'il veut efficacement satisfaire ses besoins, alors il doit aussi s'efforcer à ce que son activité économique soit aussi couronnée de succès.

Cette façon de voir semble maintenant contredire parfaitement ce que Rudolf Steiner a montré dans la 3^e conférence et qui l'a conduit à faire la déclaration suivante : « Tandis que le partage/division moderne du travail est montée, l'économie de peuple/politique, en rapport à la gestion/au faire l'économie, se voit renvoyée à extirper radicalement l'égoïsme avec moignon et tiges. »^[14] Pendant qu'il semble s'agissait là en apparence de l'extirpation de l'égoïsme, il sera introduit dans la 10^e conférence comme une vertu de propulsion. Steiner eût-il donc soudain opéré quelque peu une correction de trajectoire pour s'aligner sur les « théories de l'économie de libre marché » ?

En y regardant de plus près, ce n'est pourtant pas l'égoïsme, dont Rudolf Steiner fait une vertu de propulsion du processus d'économie de peuple/politique, mais au contraire c'est une capacité de convoitise de l'âme humaine. Cette force de propulsion animique/psychique/de la vie de l'âme peut laisser l'être humain devenir un égoïste de plus en plus fort, lorsqu'il doit y agir isolé dans la vie sociale. Les théoriciens de l'économie de marché aspirent tout de suite à cause de cela à configurer les structures



sociales de sorte que chaque individu isolé doit y rechercher son avantage. Mais cela mène nécessairement à de funestes conséquences sociales. Pourtant la capacité de convoitise peut devenir exactement ainsi une vertu/force qui serve la vie sociale. Et à savoir lorsque la structure sociale est aménagée ainsi que l'individu peut compenser ses intérêts personnels justifiés avec les intérêts des autres. Pour cela est besoin d'une part, des associations, à l'intérieur desquelles l'individu peut apprendre à connaître les intérêts des autres, mais d'autre part, il est besoin d'un sens pour la totalité du déroulement du processus d'économie de peuple/politique, un « sens commun objectif ».^[15] Ce qui frappe chez les gestionnaires du « Sardex », ce qui les caractérise carrément, c'est qu'ils ont développé un tel sens, à partir de leur effort spirituel individuel, qui dépasse bien au-delà de l'utilité particulière et le comprennent comme un élément noyau de leur initiative.

Ce « sens commun objectif », qui s'oppose au « sens égoïste », comme une vertu/force compensatrice, a son point source dans la vie individuelle de l'esprit, pendant que la formation de l'organe associatif doit provenir de la vie de l'économie. C'est pourquoi Rudolf Steiner peut constater à la fin de la 10^e conférence : par contre, dans l'instant où le système associatif s'installe/se place dans le processus d'économie de peuple/politique, [...] l'intérêt personnel ne sera donc immédiatement plus là, mais la supervision sera active sur le processus d'économie de peuple, il y aura dedans avec l'intérêt d'autrui dans le jugement d'économie de peuple/politique. [...] Ce qui se développe alors de la réciprocité d'être humain à être humain plus avant, c'est un sens commun objectif œuvrant dans des associations — un sens commun qui ne prend pas naissance de quelque acide moralique/moralinique, mais de la connaissance des nécessités du processus économique.^[16]

[13] Steiner formule cela en correspondance dans le CEP de la manière suivante : « Car l'individu qui consomme immédiatement, il ne peut satisfaire que son sens égoïste. En vérité, cela irait aussi très mal pour lui s'il ne satisfaisait pas son sens égoïste. »

[14] CEP, p.46 [de l'édition allemande, cela va de soi, *ndt*]

[15] CEP, p.152.

[16] CEP, p.152. [pour faire de « l'acide moralique », il suffit de dissoudre un peu de « morale » de vieux théosophe-« gnome grincheux, car plus « acide » alors » et de la dissoudre soigneusement en agitant bien dans de l'eau distillée pure. Le résultat donne de l'acide moralique pur !, *ndt*]

Le gain en tant que force de propulsion

Dans la 10^{ème} conférence Steiner introduit l'aspiration au gain comme une pulsion/motivation/incitation économique parfaitement naturelle. Celui qui crée par son travail un produit apte à la consommation, dont d'autres êtres humains ont besoin, aspire évidemment au gain en cela. Car il est informé sur ce qu'il obtient par la vente une contre-prestation de même. Celui qui développe un intérêt pour l'ensemble du déroulement du processus d'économie de peuple/politique, comprendra qu'apparaît un avantage commun seulement lorsque prestation et contre-prestation peuvent s'échanger de manière correcte. Le point de départ de toute l'aspiration économique, c'est la convoitise humaine. Car celle-ci devra donc tout de suite être satisfaite. Si tous travaillaient seulement pour leurs propres besoins, ils n'atteindraient pas avant longtemps autant que quand ils travaillaient les uns pour les autres. Le gain apparaît du travail mené les uns pour les autres et tout de suite pas du travail les uns contre les



autres, comme le proclame l'idéologie de l'économie de marché libre. Ceux qui produisent ou commercialisent les marchandises pour les besoins d'autrui, convoitent l'argent des êtres humains dont ils croient qu'ils ont besoin des marchandises offertes par eux. Ceux qui ont de l'argent en poche et convoitent une marchandise, convoitent, à ce moment-là, moins l'argent que la marchandise. Par l'échange, les deux visent un gain, simplement parce qu'ils se trouvent chacun dans un autre contexte d'économie de peuple/politique.^[17] Ce processus se renverse en premier parce que des individus aspirent à des positions de pouvoir pour exploiter celles-ci à leur avantage. C'est seulement cette forme d'aspiration au gain qui agit de manière nuisible.

Cela devient particulièrement grave, lorsque les propriétaires d'entreprises financièrement plus puissantes font valoir leur influence sur les porteurs de décisions politiques et veillent à ce que le droit soit configuré conformément à leurs intérêts. On pourrait donc conclure, que Steiner poursuivait une variante radicale de l'ordolibéralisme. Car celui-ci se pose la question de savoir par quoi des positions de pouvoir prennent naissance et comment celles-ci peuvent être de nouveau brisées. Bien entendu, des penseurs ordolibéraux pourrait toutefois à peine se lier d'amitié avec les pensées que les mouvements de prix soient observés et discutés en commun par des producteurs, commerçants et consommateurs dans des associations.

Mais pas seulement le travail fait bouger la valeur d'économie de peuple/politique, mais aussi l'esprit qui organise le travail. C'est « l'esprit humain agissant dans le capital »^[18] qui poursuit alors le mouvement. Cet « esprit humain » aussi aspire évidemment au gain, lorsqu'il deviendra économiquement actif. Afin qu'il puisse déployer son activité, il doit emprunter du capital. Pareillement celui qui est actif sur des champs purement spirituels, lui aussi aspire au gain ; lui aussi espère que son effort tourné vers un développement à venir, trouvera une reconnaissance et qu'il en sera honoré en correspondance. Vu selon l'économie de peuple/politique, des paiements d'honoraire de cette sorte sont de l'argent de don.

[17] CEP, p.142.

[18] CEP, p.140.

Mouvement à partir de la sphère du capital

Mais maintenant, Rudolf Steiner décrit encore, dans son introduction à la 10^e conférence, un mouvement supplémentaire qui court à la rencontre du mouvement de l'achat, du prêt et du don. Ce mouvement qui provient immédiatement de la sphère du capital, commence au capital commercial, conduit par le capital de prêt et débouche dans le capital d'industrie. Il revient ici sur une pensée, qu'il a développée à la fin de la 9^e conférence.^[19] À la base de ce mouvement repose la capacité humaine de convoiter. Et ici aussi, il s'agit de ce que si le mouvement peut être maintenu en mouvement dans le processus d'économie de peuple/politique ou bien s'il tombe en dehors.

Le capital commercial est la forme la plus originelle de la formation de capital. Il ne naît pas du fait que l'esprit humain organise le travail par des découvertes techniques, mais par l'observation des pentes/écarts d'économie de peuple qui prennent naissance parce que chaque être humain, dans la sphère économique^[20], se trouve en un



autre lieu/endroit. En un lieu peuvent exister trop de biens économiques, en un autre trop peu. Le commerçant a la tâche d'observer ces disparités et d'en instaurer la compensation correspondante. Chez lui aussi la perspective du gain est la force de propulsion. Cette instigation est non seulement sans problème, mais nécessaire, lorsqu'il s'agit de compenser les écarts de situations réellement disponibles/existants. Il en ressort toujours pour ceux qui sont impliqués une situation qui représente un gain pour les deux côtés.



Le capital commercial passe dans le capital de prêt. Avec le commencement de l'époque moderne de plus en plus de capital de prêt fut mis à la disposition de l'esprit d'invention technique, de sorte que celui-ci fut en mesure de se transformer en capital d'industrie. Mais par cela, on provoqua une nouvelle dynamique. Maintenant il ne s'agissait plus simplement de compenser les écarts qui naissaient des besoins et constellations aux lieux différenciés, mais aussi de faire baisser les coûts par une organisation du travail de plus en plus rationnelle [voir en particulier dans le roman de Erik Reger : *L'Union der festen Hand* une description mettant en scènes ce genre de problèmes entre 1918 et 1931 dans la Ruhr de Krupp, *ndtDK*]

Nous avons avec cela un mouvement qui part du travail sur la nature, repris ensuite par l'esprit, qui organise le travail et devrait déboucher finalement dans la facilitation de la libre activité de l'esprit. À celui-ci s'oppose un contre-mouvement qui du capital commercial, passe dans le capital de prêt et débouche dans un capital d'industrie. Ces deux mouvements sont nécessaires mais ils peuvent aisément se renverser brusquement dans des processus de destruction, lorsqu'ils se déploient de manière non apprivoisée. Ainsi Rudolf Steiner a déjà montré dans la cinquième conférence, comment le mouvement qui mène au capital de prêt, au lieu d'être consommé dans l'argent de don, peut déboucher dans un commerce avec les droits liés à la nature (bien-fond, moyen de production). Le capital « bouchonne/s'amasse » ensuite dans la nature et devient une force qui nuit à la vie de l'économie. Il devient tout aussi nuisible si le mouvement par le capital de prêt dans le capital d'industrie sera propulsé de manière unilatérale. Car il s'ensuit nécessairement de la surproduction avec toutes ses répercussions pour l'être humain et l'environnement. Une cause centrale de la première guerre mondiale put y être vue dans le fait que dans l'empire allemand — et aussi au moyen d'une prise d'influence politique — la formation du capital d'industrie fut unilatéralisée, pendant qu'en Angleterre, le pays maternel de la Révolution industrielle, les humains restaient cependant plus fortement liés avec la qualité du capital commercial. Actuellement nous avons la situation que l'Occident anglophone s'est spécialisé de manière déterminante sur le commerce avec des droits de propriété, pendant



que l'Allemagne et les états de l'Est lointain, ont leur puissance dans la formation de capital d'industrie.^[21]

[19] Voir à ce sujet aussi ma contribution à propos de cette conférence : *La chrétienté ou Europe* dans **Die Drei** 4/2017, pp.15 et suiv. [Traduite en français également, voir note 1. ndt]

[20] Rudolf Steiner n'utilise pas le concept de « sphère économique » dans la 10^{ème} conférence. Mais il le laisse se former en concept polaire à celui de la « sphère du capital ».

[21] Il faut mentionner ici que les droits de propriété relativement à ce capital d'industrie parviennent de plus en plus dans les mains de gestionnaires des fortunes au moyen du commerce des bourses. Voir Jean Berger : *Les nouveaux souverains de l'économie mondiale* — <http://www.nachdenkseiten.de/?p=41340>

L'argent en tant que marchandise

Dans le prochain pas de la pensée de la 10^e conférence, Rudolf Steiner dirige le regard sur le commerce du troc/de l'échange. Le commerce peut donc aussi avoir lieu sans que de l'argent intervienne en tant que moyen d'échange. Mais selon Rudolf Steiner, même si l'argent est introduit, le commerce de troc ne sera pas encore complètement surmonté. Il subsiste alors un stade de transition entre l'économie de troc et l'économie de l'argent. À cette économie de l'argent, qui surgit avec la naissance du capitalisme, n'appartient pas seulement que le commerce aspire à compenser les situations différenciées des êtres humains, mais aussi que l'esprit commence à organiser toujours plus fortement le travail humain. Dans la 4^e conférence, Steiner a développé comment l'argent devient un moyen de l'esprit afin que celui-ci puisse organiser le processus économique. Dans la 10^e conférence, il revient à la toute primitive économie du troc/d'échange, dans laquelle l'esprit organisateur de l'être humain n'était pas encore agissant/efficace de cette manière. Il est tout d'abord surprenant qu'il décrive à présent la naissance de l'argent à partir de la marchandise. Un simple produit de la nature comme des petits pois, peut devenir de l'argent — rien que du fait que les êtres humains les emploient comme tels. Si l'état en venait encore à édicter des lois qui prescrivaient que l'on peut tout échanger contre des petits pois, alors de l'argent serait devenu à partir de petits pois. [Donc ce qu'un fermier normal n'arrive même plus à faire en le cultivant de nos jours! ndtDK]





De haut en bas : électron de 700 av. JC. ou plus tôt; musée de l'argent de la Banque fédérale d'Allemagne). – Pièce électron avec marquage, Lydie (650-561 av. JC.). – Statère d'or avec taureau et lion du roi lydien Cresus, qui vaut pour l'humain le plus riche de l'époque et inventeur de notre actuel système d'argent (561-546 av. JC ; ©Sunflower Foundation Zürich; moneymuseum.com).

Avec cela, Rudolf Steiner capte ici aussitôt deux aspects de l'histoire de l'argent : à savoir, la naissance de l'argent à partir de la marchandise et l'intervention de l'état politique. Dans les cultures primitives, on utilisait de fait comme argent des marchandises déterminées qui avaient des propriétés favorables pour cela. L'argent-cacao de l'Amérique du centre est tout particulièrement bien documenté. Les Mayas comptaient encore en fèves de cacao en 600 après Jésus-Christ, en tout cas cent ans plus tard, les Aztèques.^[22] Étant donné que les fèves de cacao, quelque peu de la grosseur d'une amande, sont aisément manipulables et se gardent bien, elles ont beaucoup en commun avec des petites pièces. Il existe presque dans toutes les régions du monde des exemples d'une telle simple monnaie de marchandises. On ne peut toutefois encore parler d'intervention de l'état au sens strict chez ces cultures. Il se peut qu'un souverain aztèque ait déterminé un jour que des fèves de cacao devraient être le seul et unique moyen de paiement dans l'empire. Pourtant étant donné que les fèves de cacao étaient de toute façon convoitées de tous côtés, une telle décision aurait été quelque peu aussi significative que le décret que demain le Soleil devait se lever.

Aussi lors de l'évolution vers l'argent de pièces, il y a une ligne évolutive qui renvoie à l'origine de l'argent à partir de la marchandise. Ainsi Ioniens et Lydiens en Asie mineure, utilisaient des grumeaux de métal brut, dont des morceaux étaient découpés et ensuite pesés. À partir de 650 ap. J.-C. des grumeaux d'argent et d'or, en forme de haricot, étaient utilisables dont les unités pondérales correspondaient à une échelle allant de 0,12 à 20 grammes. Ces grumeaux faits à la main reçurent des marquages qui rem-



placèrent le contrôle matériel des commerçants.^[23] Mettre un matériau précieux sous une forme qui permît aux commerçants d'en reconnaître rapidement la valeur, semble donc avoir été un motif de la naissance de l'argent sur lequel fut apposé un sceau.

Il y a quand même encore une autre ligne qui fonde la naissance de l'argent à partir du rituel de l'offrande. Le chercheur sur l'Antiquité, Bernhard Laum, a développé cette thèse, dans son livre, paru en 1924, *Argent sacré*. Au contraire des pièces de monnaie marquées en Lydie, la valeur matérielle des monnaies marquées en Grèce, à partir de 600 environ, jouaient seulement un rôle subordonné. Il se peut que cela tînt au fait que les gisements de métaux précieux en Grèce étaient essentiellement plus rares qu'en Lydie. Ce qui est beaucoup plus essentiel est toutefois que par les signes qui ont été imprimés dans le matériau, rappelaient les êtres humains à des processus de la vie d'âme et d'esprit à partir desquels cette monnaie était originellement apparue. Ces signes renvoyaient tous au culte du sacrifice en honneur de la divinité : sacrifice animal, sacrifice d'outils ou aussi des symboles de fécondité. En outre, les lieux de marquage se trouvaient dans le temple.^[24]



Statère 480 av.JC., Kroton. (©Sunflower Foundation) Face avant : trépied avec pattes de lion, pieds en forme de patte de lion. Revers : aigle volant

L'opposition entre l'argent de pièce lydien et grec peut donc être vue dans le fait qu'en Grèce la gestion de l'argent passa progressivement du temple à l'état, tandis qu'en Lydie, la domination de la noblesse se fondant sur la détermination divine put être arrachée par les marchands, étant donné qu'ils obtinrent un énorme pouvoir au moyen de l'argent créé « d'en bas » à partir de la marchandise. Le plus riche marchand qui pouvait s'offrir ainsi les plus puissantes armées de mercenaires, pouvait ainsi s'élever au rang de « tyran » — au sens d'un souverain dynastique ou transcendantal non légitimé.^[25] Parce que les cultures antiques étaient reliées entre elles par les voies marchandes/de commerce et qu'avec cela les formes de monnaies les plus variées se rencontraient, la question de dispute était déjà posée que Rudolf Steiner aborde, explicitement dans le séminaire d'économie politique, entre les défenseurs du métallisme qui veulent reconduire la valeur de l'argent à sa valeur de marchandise et les défenseurs du nominalisme qui veulent attribuer une valeur de signe à l'argent seul.^[26]

[22] Voir <https://de.wikipedia.org/wiki/Primitivgeld>

[23] Voir Michael Hutter : *La forme primitive de la monnaie*, Francfort-sur-le-Main 1993, pp.159 et suiv.

[24] Voir Christana von Braun : *Le prix de l'argent. Une histoire culturelle*. Berlin 2012, p.54.

[25] Selon Michael Hutter, un roi-marchand du nom de Ardys est mentionné pour la première fois à l'époque de 766-730 av. J.-C.. La forme de domination qui ne se fondait plus sur le droit de naissance, mais sur l'argent



s'imposa avec Gyges qui régna de 687, à 622 av. J.-C.

[26] Voir Rudolf Steiner : *Séminaire d'économie politique (GA 341)*, Dornach 1986, p.73.

Argent comme comptabilité

En Grèce, comme auparavant en Égypte, et à Babylone, bien longtemps avant l'introduction de l'argent de pièces, il y avait des banques qui tenaient des comptes de crédi-teurs et de débiteurs. [27]



Tablette d'argile de Mésopotamie entre 2350 et 2150 av. JC (©Sunflower Foundation Zürich). Elle contient une énumé-ration de différents biens : quantités déterminées de jarres d'huiles, meules, et farine.

Il existait avec cela une forme pré-monétaire de l'économie de l'argent, dans laquelle l'argent naissait à partir de simples inscriptions comptables sur des tablettes d'argile. Que l'argent pouvait être conçu comme un signe, reposait aussi fondé dans la tech-nique de cette simple comptabilité qui a été développée à l'intérieur du temple comme un acte religieux et qui s'est sécularisée seulement au cours de l'évolution. Les temples étaient les lieux où les êtres humains apprenaient la faculté de saisir les réali-tés extérieures par compter, mesurer et peser. Cela est le mieux documenté en Mésopotamie, où cette évolution commença autour de 3000 avant J.-C. et qui avait déjà éta-bli jusqu'en 2000 avant J.-C. un système de saisie comptable de presque tous les mou-vements de marchandises et d'affaires commerciales. La comptabilité centrale fut presque construite jusqu'à l'absurde, pour pouvoir en appréhender presque complè-tement tous les détails. [28] Mais les prêtres n'ont pas tenu les comptes en leur nom propre, mais au nom des Dieux. Comme Paul Einzig l'exprime, le banquier en chef était le Dieu solaire lui-même. [29] Tout de suite par cette insertion dans un contexte cultuel-spirituel, l'égoïsme des êtres humains était apprivoisé.

Par cette technique comptable, il était possible d'accorder des crédits et d'annuler des dettes, sans que des pièces ou de l'argent de papier fussent nécessaires. Des métaux comme l'argent ont été utilisés de manière primaire comme échelle de mesure pour déterminer les prix. Certes, les dettes pouvaient être aussi réglé en argent (NDT : ici le métal). Pourtant celui-ci n'était pas estampillé comme de l'argent. Par surcroît ceci était possible à cette époque-là, avec en fait tout bien échangeable. [30] L'argent, qui a surgit en comptabilité dans ces cultures, n'avait besoin d'aucun corps matériel. Il ser-vait d'unité de calcul et de technique centrale, avec laquelle les relations créanciers-débiteurs pouvaient être représentées et calculées les loyers pour les moyens de pro-duction mis à disposition par les temples — pour l'essentiel, des terres cultivables. [31]



Une telle économie, hautement de division du travail, était praticable, aussi longtemps que les êtres humains se voyaient liés au sein d'un contexte spirituel et religieux. Ce contexte se perdit avec la sécularisation progressant. Les techniques de compensation restaient aux mains de ceux qui se voyaient élus par la divinité pour administrer les biens, mais ceux-ci de plus en plus — justement comme les marchands — mûs en pur intérêt personnel. [Un Roi par contre conduit le peuple, en ce qu'il permet/rend possible à la communauté l'orientation sur les utilités communes. Comparer Aristote, « Politique », III 6-7 Les intérêts mènent.] La réforme de l'Archonte et législateur athénien, Solon, au 6^{ème} siècle av. J.-C. prit tout de suite les devants en Grèce, étant donné qu'un grand nombre de fermiers étaient tombés dans la misère par endettement, tout d'abord sous la dépendance des riches propriétaires terriens — ou selon le cas, par la transmission des dettes — sous la dépendance des souverains eux-mêmes.^[32] Cela annonce une progression qualitative dans le développement de la conscience humaine qu'en premier avec le début de la constitutionnalité juridique du système politique commun, l'argent de pièces se répand. À la place des liens qui étaient fondés sur des dépendances individuelles, surgirent alors des engagements du citoyen d'état vis-à-vis d'institutions étatiques. Avec la « rétrogradation de la croyance à la fiabilité des droits divins » alla de pair la « rétrogradation de la domination des anciennes aristocraties ».^[33] L'administration de l'argent qui était *de facto* depuis longtemps retirée des temples, fut reprise dès lors par l'état politique.

[27] Voir Chritana von Braun : *Le prix de l'argent...*, p.54.

[28] Voir Hans J. Nissen, Peter Damerow, Robert K. Englund & Paul Larsen : *Archaic Bookkeeping : Early Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago 1993, p.97.

[29] Paul Einzig : *Monnaie primitive*, Londres & New York 2016, p.206, cité d'après Fionn Meier : *Monney as accounting ...*, p.18.

[30] Voir Fionn Meier : *Monney as accounting ...*, p.20.

[31] Aristote caractérise aussi des souverains, qui se tiennent dans une succession dynastique, comme des tyrans, lorsqu'ils s'efforcent à leur propre profit. Un roi, par contre, dirige un peuple en permettant à la communauté de s'orienter sur le bien commun. Voir Aristote : *Politique*, III, 6-7.

[32] Voir la note 27.

[33] *Ebenda*. Madame von Braun s'appuie ici sur Josef Kulischer : *Histoire universelle de l'économie du Moyen- Âge et des temps modernes*, Darmstadt 1958, p.91.

Argent et conscience

Les deux lignes d'évolution de l'argent convergent dans l'administration de l'argent par l'état. La conscience terrestre de la personnalité s'émancipa durant l'époque du développement de l'âme raison (NDT : analytique) ou d'entendement [*Gemütsseele*] (NDT : synthétique) (8^e siècle av. J.-C. — 15^e siècle ap. J.-C). Parallèlement à cela, les vies de droit et de l'économie s'articulèrent hors de la vie de l'esprit, mais formèrent elles-même encore une unité. L'administration de l'argent par l'état en vint à une culmination dans l'empire romain. Avec l'argent qui était presque exclusivement frappé à Rome, l'état pourvoyait tout l'empire. Du Portugal au Golf persique, de l'Écosse à l'Afrique du Nord, on payait avec les mêmes pièces.^[34]





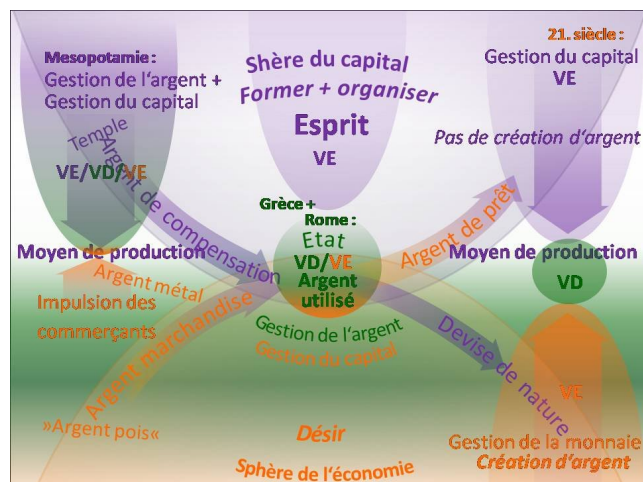
Denier d'argent romain (44 av. JC ; ©Sunflower Foundation). Jules César était le premier romain à oser laisser placer ses traits individuels sur une pièce. Avec cela il blessait un tabou religieux très ancien qui empêchaite déjà les Grecs d'immortaliser des représentations de mortels sur des pièces. Le premier humain absolument qui osa cela était Tissaphernes (env. 445-395 av. JC.), qui devint le gouverneur perse de Lydie après l'asservissement du roi Crésus.



Tétradrachme (320 av. J.-C. ; ©Sunflower Foundation) représentant Alexandre le Grand, mort en 323 av. J.-C. Le crâne d'éléphant orné de défenses et la trompe relevée sur sa tête indiquent clairement qu'il est vénéré ici comme le conquérant de l'Inde.

C'est en premier par la séparation complète de la vie de l'économie et de la vie de droit, aux temps modernes, que l'administration de l'argent par l'état devint problématique. En correspondance aux deux lignes évolutives de l'argent, se développent deux capacités de l'âme, qui sont décisives pour le développement de la personnalité : le penser de raison analytique (*Verstandesdenken*) fut exercé dans les temples et ré-apparut plus tard de plus en plus comme une faculté des personnalités individuelles. De l'autre côté, l'être humain aspirant aux biens terrestres se libéraient des chaînes de l'ancienne vie de l'esprit. Cette capacité d'ambition/d'aspiration (*Strebevermögen*) de l'âme, Platon et Aristote la décrivaient déjà comme une capacité de convoitise (*Begehrungsvermögen*). Tout de suite les marchands/commerçants s'assirent sur les commandements et formes religieuses et cherchèrent leurs propres voies/chemins. En correspondance à cela, ce n'est pas le côté spirituel de l'argent, mais le matériel qui est décisif pour eux. Lorsque l'argent est accumulé/entassé, ainsi naît une formidable abondance de pouvoir qui, comme on l'a montré plus haut, pouvait même permettre une prise de pouvoir politique. Platon et Aristote considéraient le commerce avec un grand scepticisme pour cette raison, en particulier lorsqu'il dégénérait en « art de l'enrichissement » (chrématistique). Car la capacité de convoitise doit être enarticulée dans un contexte spirituel, si les impulsions de l'individu qui proviennent de cette capacité/patrimoine ne devraient pas devenir nuisibles à la communauté. ^[35]





VL = Vie de l'esprit, VD = vie de droit, VE = vie de l'économie

Mais pourquoi Rudolf Steiner dérive la naissance de l'argent, dans la 10^e conférence, à partir de la marchandise et l'amène dans la suivante en directe relation avec la convoitise de l'âme et l'aspiration au gain ? La raison se laisse seulement déduire à partir de la configuration en image de l'ensemble du cycle de conférences. Dans la 14^e conférence Steiner développe l'idée de la monnaie/devise de nature. Celle-ci devrait remplacer l'ancienne monnaie/devise fondée sur une substance matérielle. Les fondements de la monnaie de nature sont les moyens de production utilisables, mais principalement la nature elle-même, par l'élaboration de laquelle pourra seulement être créée une marchandise.^[36] L'argent naît d'un processus d'enregistrement comptable : quand des productions devront être fabriquées par des moyens de production, alors un avoir peut être accordé au producteur de la prestation. Cet argent ne doit pas être prêté par n'importe qui d'autre, car il se recouvre immédiatement par ce qu'en conséquence — de manière analogue qu'autrefois lors de l'échange — dans un temps appréciable, la prestation sera produite au moyen de production disponible. Un tel argent devra être créé par des institutions qui sont liées à des associations. C'est seulement ainsi que peut être garanti que le processus de création d'argent est un processus réellement parallèle au processus de création de valeur. Exactement cela — et non la substance matérielle — accorde à l'argent sa valeur substantielle. Il s'agit de rendre visible dans l'argent la signification de la prestation de travail pour le processus d'économie de peuple.

Ce qu'un domaine de l'économie peut produire de prestations, est aussi dépendant de la qualité des moyens de production, dont il dispose. Déjà la base naturelle peut être très différenciée : pauvre ou riche en matière première, chiche ou féconde et ainsi de suite. La base de nature peut aussi être transformée par l'intervention de l'esprit et devenir de ce fait un moyen de production plein de valeur. De tels processus de transformation devront être financés par l'argent de prêt. Dans le cours d'économie nationale, Steiner part entièrement et évidemment de ce qu'avec l'argent de prêt n'a lieu aucune création d'argent, mais des excédents seront collectionner/rassemblés et mis alors à disposition comme crédit par des institutions correspondantes. Le domaine de l'argent d'achat sera strictement séparé du domaine de l'argent de prêt. De ce fait naît la base d'un système d'argent organisé de manière décentralisée. Ce système d'argent se tient diamétralement opposé à l'actuel, organisé par des banques centrales. Dans ce dernier revit de nouveau le penser de l'époque culturelle gréco-romaine, car le penser de raison analytique peut seulement penser de lui-même des structures organisées à



partir d'un centre. En ce que la création d'argent dans l'actuel système de l'argent est mise en œuvre par l'octroi de crédits qui, par surcroît, seront encore assurés/garantis par des droits de propriétés commercialisables, d'une part, l'importance du travail matériel pour la création de valeur est voilée, d'autre part, le commerce avec des droits de propriété a été élevé au rang d'affaires particulièrement lucratives.

Si la capacité humaine de convoitise s'oriente pourtant sur l'acquisition spéculative de droits de propriété, cela va à la charge de la faculté du commerce de mettre en réseau les unes avec les autres des structures économiques décentralisées. La structure créée aujourd'hui par le système actuel des banques d'affaires et des banques centrales encourage donc les aspects obscurs du commerce, « l'art de l'enrichissement » [et facilite par ailleurs les ventes discrètes d'armes et le système de reversement de commissions lucratives qui lui est politiquement lié, voir les affaires en cours de jugement en France . *ndtDK*] et non pas sa fonction de médiation, laquelle est orientée à partir de la chose sur le bien commun. Des monnaies complémentaires, comme le « Sardex », peuvent créer une conscience que la valeur de l'argent est fondée dans la prestation concrète du travail et justement pas dans la propriété des moyens de production, ce qui est seulement l'expression de rapports de pouvoir. Elles peuvent développer un simple instrumentaire pour une gestion décentralisée de l'argent, laquelle est appréciable pour les personnes concrètement concernées. L'intérêt commun dans l'administration de l'argent conduit à partir de la chose elle-même à des amorces concrètes de formation d'associations. Lors d'apparitions soudaines de lourdes crises financières, de nombreuses affaires, tout d'abord dans le secteur des PME, peuvent être coordonnées par cet instrumentaire, lesquelles autrement ne pourraient plus être réalisées. La question décisive sera ensuite de savoir si de grands consortiums développeront de l'intérêt dans cet instrumentaire. Dans ce cas, des débats seront nécessaires pour déterminer dans quelle mesure ces dirigeants de consortium sont prêts à se soucier que la valeur de la prestation matérielle du travail pourra être amenée à validité. Tout de suite dans de telles situations pourra être créée une conscience que, pas seulement le dirigisme d'état, mais avant tout le commerce avec les droits de propriété à des biens-fonds et des entreprises entières, signifie pour de plus en plus d'êtres humains la voie de la servitude.^[37] Plus un contexte d'entreprise est vaste et plus d'humains sont dépendants de ses prestations, d'autant plus est important que la propriété productive sera retirée au commerce. Il peut alors s'agir seulement encore de la question de comment sera réglementer/réglée la transmission de cette propriété productive, quand des successeurs seront recherchés. Car des revenus peuvent toujours seulement être créés par des prestations concrètes qui seront produites à l'aide du moyen de production, mais jamais par des droits que quelqu'un détient sur ces moyens de production, bien que lui-même n'est plus du tout actif dans ceux-ci. L'argent obtient ainsi son poids uniquement de l'activité productive.

^[34] Voir Deutsche Bundesbank (DBB) : (éditrice) : *Le musée de l'argent de la DBB*, Francfort-sur-le-Main 20417, p.24.

^[35] Voir mon essai à l'intérieur de cette série : Stephan Eisenhut : *Esclavage moderne et christianisme — L'émancipation du travail et du droit*, dans *Die Drei* 6/2012, en particulier pp.30 et suiv., où le même développement est éclairé à partir de la perspective de l'émancipation du travail. [Traduit en français également, voir note 1. *ndt*]

^[36] CEP, p.207.

^[37] Cette problématique est aussi très nettement mise en évidence et éclairée par la contribution de Johannes Mosmann : *Formation du revenu et droit de l'homme*, dans cette revue. [Traduite en français et disponible sur le site français signalé dans la note 1 sinon directement auprès du traducteur, sans plus (DDJM518.DOC), *ndt*].



18 - Vieillessement de l'argent et maniement du capital - La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l'argent - novembre 2018

« Il s'agit qu'on apprenne d'abord à connaître sérieusement une bonne fois l'argent, avant que l'on puisse dire quoi que ce soit au sujet du rôle qu'il joue, lorsqu'il devient quelque chose d'autre pour l'expression du prix.. »

*Rudolf Steiner :
Cours d'économie politique,
12ème conférence.*

La valeur de l'argent est déterminée de manière décisive par le maniement du capital. Le système moderne des banques organise l'attribution de crédit parfaitement indépendamment de la provenance/source des fonds/moyens par le processus de création de la monnaie. De plus, aucune différence n'est faite actuellement quant au secteur de l'économie où un gain sera visé. Des investisseurs réalisent leurs profits dans l'agriculture, l'industrie automobile ou l'industrie de l'armement. Leur argent a partout la même valeur pour eux. Cela mène à une chaotisation de la vie économique avec de graves répercussions pour l'être humain et le monde. Dans la 12ème conférence du « Cours d'Économie Politique » (CEP), Rudolf Steiner montre une voie pour être capable de travailler en vue d'une stabilisation de la vie de l'économie, quand sera donné à l'argent une durée de vie déterminée. ⁽¹⁾

« Tout commence avec le foncier », tel est le titre du « Thème du jour » de la *Süddeutschen Zeitung* du 21 septembre 2018. Le rédacteur en chef décrit lui-même la cause primordiale de la crise du logement. ⁽²⁾ À Berlin, les prix du foncier ont augmenté de 345% entre 1950 et 2015. Les gens sont astreints à consacrer une part toujours plus importante de leur revenu aux dépenses pour se loger, alors que les dépenses pour se nourrir reculent constamment. Les prix de ce qui est économiquement produit par l'agriculture ne suffisent plus en général pour y former et y garantir un revenu suffisant. L'UE s'attache par conséquent, depuis des décennies déjà, à soutenir les agriculteurs, avec sa politique agricole commune (PAC). À cette occasion, elle s'oriente sur le nombre d'hectares que cultive un agriculteur. Cela n'est pourtant pas couronné de succès — bien au contraire. Le « Comité scientifique consultatif pour la politique agricole » critique vivement celle-ci dans une prise de position datant d'avril 2018 :

Soixante-treize pour cent des moyens de l'UE (environ 40 milliards d'Euro par an) sont canalisés vers la PAC sur toute l'Europe, au moyen de ce qu'on appelle les décomptes directs des unités de surface des entreprises agricoles. Ces paiements, censés servir en majeure partie expressément des objectifs de revenu, ne sont pas légitimés au plan de la répartition politique : ils ne sont ni orientés sur l'entretien des fonctions sociétales de l'agriculture, ni par les besoins express de l'agriculteur, tant au plan entrepreneurial que personnel, *et serviront de plus d'un bout à l'autre au travers du marché foncier, aux plus gros propriétaires terriens.* ⁽³⁾

Le problème fondamental est clairement vu : les possesseurs d'un droit de propriété de biens-fonds, le plus souvent des investisseurs, réalisent toujours des profits de plus en plus élevés, pendant que dans le même temps [à croire que c'est peut-être un phénomène de



vases communicants ... ?, ndtDK] la détresse financière est en train de s'étendre dans une large part de la population. ⁽⁴⁾ — et cela dans un pays qui fait partie des régions économiquement les plus productivistes du monde. En créant consciemment des conditions favorables aux investisseurs ou au moyen d'une incompréhension rêveuse de cette opportunité, la politique a donc fait empirer dans le même temps les conditions de la majorité de la population.

Or la politique ne peut pas résoudre ces problèmes. Ils doivent être résolus économiquement. Mais pour cela, il faut disposer des concepts, qui rendent réellement transparentes les relations de valeur dans la vie de l'économie. Et c'est exactement de cela dont il s'agit dans le Nationalökonomischen Kurs [NÖK/CEP] ⁽⁵⁾, que Rudolf Steiner a donné à l'adresse d'étudiants en économie et de quelques praticiens, en 1922. On peut considérer la question du vieillissement de l'argent, qui est traitée dans la 12ème conférence du CEP comme l'une des idées les plus difficiles de ce cours. La question est ainsi difficile à clarifier pour la raison que pour la plupart des gens, leurs propres habitudes de penser sur le capital, l'épargne, l'intérêt, la monnaie, et autres, y font gravement obstacle. Tous ces concepts, Rudolf Steiner les développe d'une manière qui contredit les habitudes usuelles du penser. Se rajoute à cela le fait qu'il fut difficile à Steiner, dans le peu de temps qui lui fut alors imparti, de développer ses idées d'une manière satisfaisante. ⁽⁶⁾ Cet article va montrer que lorsque la manière dont Steiner édifie ses concepts, est suivie de manière conséquente la question du vieillissement de l'argent peut être clarifiée ainsi qu'une solution conforme à l'esprit de la chose, peut être trouvée.

⁽¹⁾ Pour le " Cours économique national ", voir ma série d'articles publiés de façon irrégulière dans die Drei 10/2011 à 5/2018. Les articles particuliers peuvent être trouvés sur <http://diedrei.org/alle-artikel/thema/natio-naloekonomischer-kurs.html> abgerufen werden, die ersten elf sind außerdem als Sonderheft verfügbar: <http://diedrei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nati-onaloekonomischen-kurses.html>

⁽²⁾ Heribert Prantl: „Ca commence avec le sol“, in: 'Süd-deutsche Zeitung' du 21 septembre 2018, n° 218, p. 2.

⁽³⁾ Conseil consultatif scientifique pour la politique agricole, la protection de la santé des consommateurs et des denrées alimentaires au ministère fédéral de l'alimentation et de l'agriculture : " Pour une politique agricole commune de l'UE après 2020 : questions fondamentales et recommandations. - Déclaration avril 2018". L'accent est mis sur l'ATI. - www.bmel.de/SharedDocs/Downloads/Ministerium/Beiraete/Agrarpolitik/GAP-GrundsatzfragenEmpfehlungen.pdf?__blob=publicationFile

⁽⁴⁾ Selon une étude menée par la Fondation Hans Böckler en septembre 2018, environ 12% de la population active en Allemagne vit en permanence dans le précarat. Cf. Markus Promberger, Kerstin Jahn, Brigitte Schels, Jutta Allmendinger & Stefan Stuth: 'Existe-t-il un précarat stable ?', in: 'Working Paper Forschungsförderung No. 085, September 2018', p. 16 - www.boeckler.de/pd-f/p_fofoe_WP_085_2018.pdf

⁽⁵⁾ Rudolf Steiner : "Cours d'économie nationale" (GA 340), Dornach 2002 (ci-après dénommé NÖK/CEP).

⁽⁶⁾ NÖK, P. 177.

L'argent comme échelle de valeur

Le prix des denrées est normalement donné dans une unité monétaire déterminée. Cette unité monétaire mesure leur valeur. Or l'échelle de mesure étant soumise elle-même à des changements arbitraires, elle ne peut pas correctement remplir sa fonction. Pour juger de l'évolution d'un prix, il est élémentaire et important que l'argent soit une mesure correcte pour les prestations échangées. ⁽⁷⁾ C'est en vue de cela que Rudolf Steiner veut travailler dans la 12ème conférence.

En 1922, le taux d'inflation en Allemagne commença à monter de plus en plus fortement. En août 1922, au moment où Steiner donna ce cours, par exemple, le prix du



timbre d'affranchissement était passé de janvier à juin à 2 Reich Mark (RM), entre juillet et septembre, à 3 RM et à partir d'octobre, à 6 RM. ⁽⁸⁾ C'était donc un moment où justement, la dépréciation de leur monnaie d'achat était justement très présente à l'esprit des participants allemands à ce cours. Rudolf Steiner en parle de la manière suivante :

S'il m'arrive aujourd'hui d'acheter une livre de viande pour une certaine somme d'argent et de devoir, deux semaines plus tard, acheter de nouveau une livre de la même viande en la payant plus cher, je ne conclurai pas que la viande a changé mais que l'argent a changé. Cela tient purement et simplement à l'argent. Et si l'argent continue à porter la même valeur, c'est qu'il commence véritablement à mentir ; en réalité, il a perdu de sa valeur. Si je dois donner plus d'argent en échange d'une livre de viande, c'est bien qu'il a une moindre valeur. Cela va totalement de soi. Ainsi en introduisant de l'argent dans le circuit économique, j'y fais entrer en plus un facteur qui n'a plus rien à voir avec l'économie politique. ⁽⁹⁾

La banque impériale allemande augmentait donc arbitrairement la masse monétaire depuis 1919 par la planche à billets, pour tenter d'écarter par l'inflation les dettes de l'état résultant de la guerre. À cela venait se rajouter le fait que par le paiement des réparations aux puissances victorieuses, une grande partie des biens de consommation produits dans le pays ne se trouvaient donc plus du tout à la disposition de la consommation intérieure. Par la multiplication nominale de la monnaie, la Reichbank importait quelque chose dans le processus politico-économique qui n'y était pas. L'argent vieillissait donc comme « trop vite » dans les poches de la population allemande. Si quelqu'un avait produit prestation et reçu pour celle-ci comme contre-prestation un montant d'argent, deux semaines plus tard — et en 1923, ce délai tombera même à deux jours plus tard —, il ne pouvait plus l'échanger avec une prestation réelle de même valeur.

⁽⁷⁾ Cela vaut en particulier pour les organismes proposés par Rudolf Steiner pour l'observation des prix du marché (associations). Voir aussi mon article 'Geldverwaltung und Assoziationsbildung' (Administration de l'argent et formation d'associations) dans : die Drei 5/2018, p. 15ff.

⁽⁸⁾ Cf. www.infla-berlin.de/14_Inflationsbelege/Inflationsbelege.php

⁽⁹⁾ NÖK, P. 174.

L'argent comme moyen de conservation de la valeur

Dans la situation d'un taux d'inflation très élevés, toute personne recevant cet argent, tente de le dépenser aussi vite que possible. Lors d'une situation de déflation, on se comporte à l'inverse, alors les gens ne dépensent que lorsque cela est devenu absolument nécessaire. Mais même quand la valeur de l'argent reste constante, il peut arriver que là où des surplus surgissent il soit utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Dès l'introduction de la 12ème conférence, Steiner caractérise déjà cette imputation à l'argent comme problématique. Il cite tout d'abord, en les tirant d'un manuel d'économie politique, quelques propriétés que devrait avoir la monnaie. Ainsi devrait-il avoir un faible volume et une haute valeur.

Cette propriété de l'argent, selon Steiner, aboutit à le rendre particulièrement facile à conserver c'est pourquoi cela constitue un attrait pour s'en enrichir. Le réformateur sparte de la loi, Lycurgue, avait déjà décrété pour cette raison que la monnaie devait



avoir le plus grand volume possible pour rendre impossible tout enrichissement illégitime. Après avoir encore mentionné une autre propriété nébuleuse de l'argent [sa divisibilité, ndt], Steiner conclut cette considération par la phrase suivante : « Cela étant on demande à une monnaie d'être facile à conserver. Or c'est ce qui nous fera tout d'abord face dans toute sa signification, si nous voulons justement aborder notre considération d'aujourd'hui. » ⁽¹⁰⁾ Chez les réformateurs de la monnaie dans les années 1920, en particulier chez Silvio Gesell (1862-1930), proposer une dévaluation de l'argent d'achat revenait de manière analogue à proposer une baisse de valeur des produits consommables (corruptibilité, détérioration). En opposition à la doctrine dominante, qui attribuait à la monnaie une fonction de conservation de valeur, devait lui être ôtée toute possibilité de thésaurisation. L'argent, ainsi le reconnaissait-on, est un moyen de circulation et il peut donc conserver sa valeur aussi seulement par la circulation. Tombe-t-il hors de la circulation, parce qu'il sera thésaurisé, alors sa valeur décroît successivement. Mais si à un moment beaucoup plus tard, il est remis en circulation et s'il a conservé sa valeur, ainsi il déplace les relations de valeur à la charge de celles qui produisent des prestations à ce moment-là. La thésaurisation de l'argent a donc un effet déflationniste, la remise en circulation de l'argent, un effet inflationniste. Dans une situation économiquement stable, il faut s'attendre à ce que la formation de thésaurisation d'un partenaire économique sera compensée par la dissolution de la thésaurisation d'un autre partenaire. Mais Gesell avait observé que tout de suite en temps de crises, les entrepreneurs retenaient de l'argent et n'investissaient plus, parce qu'ils attendaient une chute des prix qui empêcherait que leurs investissements pussent s'amortir. Or c'est tout de suite par cette attitude d'expectative que la chute des prix était d'abord vraiment provoquée. C'est pourquoi il considérait que de l'argent, qui ne baissait pas lorsqu'il était retiré de la circulation, passait pour un concurrent irréal de la marchandise. À partir de cette réflexion de base, il promut donc une circulation assurée de l'argent. Pour atteindre cela, les avoirs bancaires devaient être escomptés par un intérêt négatif et les billets de banque en circulation perdre chaque mois de leur valeur. Le détenteur d'un billet devait chaque mois lui coller un timbre de valeur, afin qu'il conservât sa valeur de paiement.



Face avant du billet historique de compensation WIR ⁽¹¹⁾

Rudolf Steiner vit la justification de cette pensée, mais tint toutefois sa transposition sur la voie d'un vieillissement de l'argent d'achat, comme expressément compliquée. La coopérative suisse WIR fit aussi cette expérience. ⁽¹²⁾ À ses débuts, dans les années 1930-1940, elle donna aux Franc-WIR qui étaient émis à partir d'une compensation de



prestations d'entreprises, sous la forme de billets de banque. Ceux-ci pouvaient seulement conserver leur valeur de paiement en y collant chaque mois des timbres de valeur. La mise en œuvre bureaucratique s'avéra toutefois alors bien trop élevée, de sorte que cette forme d'assurance de circulation fut de nouveau stoppée. Dès 1922, Steiner vit ce problème. C'est pourquoi il en rechercha une solution, au moyen de laquelle la valeur de l'argent d'achat pût être maintenue la plus constante possible et qu'on évitât nonobstant que l'argent lui-même fût utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Car dans la fonction de l'argent comme échelle de mesure de valeur, la stabilité de valeur, est franchement un facteur central. En vérité l'argent d'achat commence toujours par mentir, lorsqu'il change sa valeur et que ce changement n'est pas fondé dans les conditions/rapports réels d'échange. Cela ne joue aucun rôle de savoir si une marchandise sera beaucoup plus chère à brève échéance ou bien devenue très bon marché. Dans les deux cas elle ne reflète pas correctement les relations de prestation. ⁽¹³⁾ C'est pourtant la tâche d'un argent conforme au temps dans une économie mondiale de partage/division du travail.

⁽¹⁰⁾ NÖK, P. 172.

⁽¹¹⁾ Fig. de Werner Zimmermann : " Liberté ou coercition ? Un guide de l'acte libérateur. Dans le même temps un rapport sur six ans de colonie Bassersdorf et quatre ans "Wirtschaftsring"(cercle/anneau économique), Thielle 1938, p. 29.

⁽¹²⁾ Cf. Rudolf Steiner : " Nationalökonomisches Seminar " (Séminaire d'économie nationale) (GA 341 - ci-après : NÖS), Dornach 1986, p. 77 Lorsqu'on lui demande comment penser l'usure et si l'argent d'achat doit également s'user, Steiner répond : " Comme argent d'achat, il conserve sa valeur jusqu'au bout. "Puis il explique que les dispositifs techniques, comme les billets de banque munis de coupons, qui sont arrachés par un bureau, provoqueraient l'apparition d'un appareil bureaucratique très compliqué et ajoute : "Mais il ne s'agit en réalité jamais de provoquer une usure par de tels signes extérieurs, mais que le cours réel des choses effectue de lui-même cette valence".

⁽¹³⁾ Si le prix de la viande est réduit de moitié dans un délai de deux semaines, la raison pourrait aussi être des conditions extérieures. Si, lors d'une sécheresse, la nourriture devient rare, de nombreux animaux doivent être abattus et la viande rapidement consommée. Dans ce cas, le changement ne serait pas dû à l'argent.

L'argent comme compte de résultat supra-entreprise/entrepreneurial

De l'argent qui peut correctement refléter les relations de prestation dans un domaine économique est en même temps une comptabilité de ces processus de prestation. Dans ma dernière considération au sujet de la 10^e conférence j'ai montré, à l'appui de l'exemple du « Sardex » ⁽¹⁴⁾ que des systèmes d'une monnaie portée au compte par compensation peuvent être compris comme une comptabilité supra-entreprise. Dans la comptabilité, on distingue de manière primaire le compte de patrimoine et le compte de résultat. Dans chacun on en vient à tirer et établir un bilan à un moment déterminé, sur quelles valeurs de patrimoine une entreprise dispose. Le compte de résultat saisit les recettes et les dépenses d'une entreprise à l'intérieur d'un laps de temps déterminé. Il reflète donc les prestations et contre-prestations d'une phase temporelle, avec laquelle le producteur se place en rapport avec d'autres producteurs ou clients. Si un grand nombre de producteurs sont liés par un système de compensation comptable, alors cela peut être considéré comme l'équivalent d'un compte de résultat. Les exploitants/administrateurs d'un système d'argent porté en compte par compensation permettent au moyen de lignes de crédit, qu'ils octroient/rangent à chaque participant, que de l'argent puisse naître selon un volume déterminé. Cet argent est même essentiellement plus réel que l'argent que créent les banques centrales,



lorsque les conditions correspondantes se présentent chez les entreprises :

- Il doit y avoir là des êtres humains qui ont un besoin envers la prestation ou les marchandises proposées par les entreprises.
- Les moyens de production doivent exister, à l'appui desquels ces prestations peuvent être produites.
- Les producteurs doivent exister qui ont la faculté de travailler pratiquement aux moyens de production.

Cela étant si un producteur achète des pré-prestations chez un autre producteur, ainsi le paiement provoque un solde négatif sur le compte d'argent de compensation de l'acheteur et un solde positif sur celui du producteur. Apparemment de l'argent est maintenant né de rien, respectivement d'une dette. Cette représentation n'est quand même pas conforme aux faits, parce qu'en réalité l'argent naît de la possibilité de prestation du producteur qui achète. Car celui-ci veut donc continuer à travailler/élaborer les pré-prestations en produit final pour lesquelles un besoin correspondant existe bel et bien. Le processus de prestation, qui s'enclenche immédiatement après l'achat du pré-produit, couvre donc la valeur de l'argent né au préalable par la ligne d'enregistrement comptable. Un système d'argent de compensation qui commence au début d'une chaîne de création de valeur et donc avec une production primordiale, devrait donc allouer une ligne de crédit à l'agriculteur, qui produit des productions pour tous les autres qui ne travaillent pas à la production primaire, afin de lui permettre de payer toutes les pré-productions immédiates dont il a besoin (moyens d'exploitation, les dépenses qu'il a pour ses propres besoins de consommations, etc.), jusqu'à ce qu'il puisse engranger sa récolte et la vendre [soulignement du traducteur, car dans l'Association Sainte-Catherine (1989-2010 env.), cette idée avait été émise de payer la production de pommes de terre au moment de la plantation, donc bien avant qu'elle soit récoltée pour soutenir une ferme en bio-dynamie et co-participer ainsi aux risques de l'agriculture, mais nous n'eûmes point alors la maturité morale pour la réaliser, ndt]. Par contre, dans cette ligne de crédit ne doivent pas entrer les prestations qui servent à l'édification de son patrimoine. Le nouveau tracteur ou le nouveau hangar de stockage dont il a besoin, devront être financés par l'argent de prêt.

(14) Stephan Eisenhut : >Gestion de l'argent et formation d'associations <, in : Drei 5/2018, p. 16s.

Création d'argent et souscription de capital

Au contraire de l'argent d'achat, l'argent de prêt ne devra pas être créé par une ligne comptable de crédit dans le système bancaire. L'actuel système bancaire se fonde pourtant sur cette forme de création monétaire, ce qui conduit à une complète confusion des processus de valeur. Les banques ne sont tout d'abord pas renvoyées à collectionner/rassembler du capital pour octroyer sur cette base des crédits, mais peuvent accorder des crédits par la technique comptable totalement indépendamment d'opérations passives. (15) Mais si des crédits d'investissement à long terme sont exactement mis ainsi à disposition, comme c'est possible avec la création de l'argent d'achat à partir de la compensation de prestation, ainsi il devient impossible d'organiser l'argent en une échelle de mesure objective de valeur, puisque les relations de valeur seront constamment repoussées/déplacées.

Dans la quatrième conférence du cours déjà, il devient évident que du capital doit tout d'abord être collecté, avant qu'il doive être prêté. (16) En cela, selon Rudolf Steiner, repose sa signification d'économie politique/de peuple. Ce capital doit surgir aux divers



lieux comme excédent dans le processus d'économie politique. En ce qu'il sera focalisé/mis en lots par l'administration du capital, il peut être conduit vers une mise en valeur spirituelle. Une telle mise en valeur se présente lorsqu'un esprit économique productif reçoit de l'argent à disposition pour le mettre ainsi en œuvre dans une entreprise qui, à l'avenir, mène d'une façon satisfaisante à une production de marchandises. Mais le capital pourra aussi être spirituellement valorisé dans la libre vie de l'esprit. Dans ces deux cas, il est complètement consommé, sauf qu'avec la libre activité spirituelle on travaille à aucun objectif matériel dans la production de biens. La consommation du capital sert de ce fait la croissance spirituelle et non pas la croissance économique. Du capital de prêt correctement utilisé provoque une amélioration du potentiel de production à l'intérieur d'un domaine économique. Ce qui pourra mieux satisfaire à l'avenir, à un moment ultérieur, les besoins des êtres humains avec une dépense moindre de travail. Cela provoque un nouvel excédent qui apparaît sous forme d'argent. Celui-ci, Steiner le désigne comme intérêt. Lors de l'utilisation du capital en argent de donation il n'est pas du tout question par contre de faire des affaires par des intérêts.

(15) Au passif du bilan de la banque, les dépôts d'épargne de la clientèle sont enregistrés et les crédits à l'actif.

(16) NÖK, P. 60.

Intérêts et partage de bénéfice

Rudolf Steiner considère le paiement des intérêts du capital totalement à l'instar d'un investisseur qui dispense du venture capital (capital risque). Celui-ci accorde sans aucunes sortes de garantie du capital à un entrepreneur dans la confiance de ses facultés et de son idée de projet. Si cette idée s'avère infructueuse dans la phase de transposition/mise en œuvre, alors le capital est perdu. Par contre, si le projet réussit et dégage des bénéfices à l'avenir, alors l'investisseur y est intéressé. Au contraire du type actuel des donneurs de capital risque, qui travaillent purement et simplement pour leur profit propre, Rudolf Steiner tient ici compte de l'endroit où dans le processus d'économie politique des intérêts réels peuvent être dégagés et à quels endroits apparaissent, par contre, seulement apparemment des intérêts qui conduisent à des redistributions [par des droits abusifs par exemple, voir l'article précédant de Christian Kreiß : Intérêts composés et croissance cancéreuse. Die Drei 11/2018 [Traduit en français] ndtDK].

L'intérêt représente — vu au plan d'une économie réelle — le « plus » qui prend naissance, lorsqu'un esprit entrepreneurial deviendra actif de manière féconde sur la base d'un capital de prêt. À partir de ce « plus » se forme aussi bien le revenu de l'entrepreneur (17) que le dédommagement de ceux-là qui ont mis à sa disposition le capital de prêt. Étant donné que le capital a été consommé [ou englouti ! ndtDK] sans plus dans la mise en place des nouveaux moyens de production de l'entreprise, il ne pourra plus jamais être rendu. Ce qui revient/flue en retour au prêteur doit nécessairement être prélevé du « plus » ultérieur. Un entrepreneur et un donneur de prêt doivent par conséquent, se partager pour ainsi dire ce « plus », c'est-à-dire que l'entrepreneur « amortit » ses dettes à partir de l'intérêt produit économiquement/pat la gestion. (18) Ainsi considérée la relation entre le prêteur et l'emprunteur est exactement une procédure de partage de la recette à l'instar de ce qui s'accomplit entre un fournisseur de travail et un directeur du travail. (19) Et exactement ainsi que cette dernière relation



sera faussée par des relations de droit et de pouvoir, ainsi aussi la première. C'est sur cette base que Rudolf Steiner en parle dans *Les points essentiels de la question sociale* en précisant que la fixation des intérêts devrait s'ensuivre par l'état de droit. ⁽²⁰⁾

⁽¹⁷⁾ "Si le capital a connu un agrandissement par l'activité de cette personnalité, tant de choses seront transférées dans leur propriété individuelle à partir de cet agrandissement que l'augmentation des émoluments d'origine correspond à l'augmentation de capital au sens d'une rémunération d'intérêt". - Rudolf Steiner: 'Les points clef de la question sociale' (GA 23), Dornach 1976, p. 113.

⁽¹⁸⁾ La représentation que l'on peut prêter du capital et le récupérer après un délai convenu plus les intérêts provient d'une pratique qui n'est basée sur aucune façon de voir le processus économique.

⁽¹⁹⁾ Mais cette vision unilatérale n'est pas présentée *ici* comme la correcte, mais il est envisagé de remplacer le rapport salarial par le rapport de partage contractuel par rapport à ce qui a été réalisé conjointement par le chef du travail et le travailleur *en lien avec l'organisation d'ensemble de l'organisme social*. "GA 23, p. 136 : mise en évidence dans l'original

⁽²⁰⁾ "Jusqu'à ces dates, un intérêt, se donnant de la conscience de droit, à fixer par l'état de droit, sera aussi à fournir par celui à qui de telles épargnes seront données pour la création de moyens de production". (GA 23, P. 115). La question qui se pose ici est de savoir ce que Rudolf Steiner entend par "intérêt à fixer par l'Etat de droit". Si le niveau du taux d'intérêt était déterminé de manière abstraite par l'État de droit, un élément extrêmement statique entrerait dans la vie économique. Cela contredit tout ce que Steiner explique dans ses autres remarques. Il est donc très probable qu'il veuille dire que l'État a la tâche de déterminer la forme sous laquelle le montant du paiement des intérêts doit être déterminé. Mais cela conduit à l'idée d'une participation aux bénéfices.

Prêter et escroquer

D'authentiques relations sociales peuvent seulement être créées si ceux qui produisent le travail concret dans les moyens de production ne sont pas escroqués par ceux qui dirigent le travail ou disposent simplement de grosses fortunes. Mais cette escroquerie surgit très facilement lorsqu'aucun concept conforme à la réalité économique n'est formé. Celui qui pense qu'il pourrait créer du capital de prêt au moyen de mesures techniques comptables, ne remarque pas qu'il escroquera par cela, à un autre endroit de l'organisme économique, avant tout ceux qui fournissent le travail dans les moyens de production. Car il peut influencer les relations de valeur à son propre profit. De même celui qui dispose du capital financier ne remarque pas qu'il escroque pareillement des humains à un autre endroit où ce capital ne cesse de proliférer au moyen de stratégies de placement astucieuses — en particulier celles consistant dans l'acquisition de droits de propriété sur des bien-fonds et entreprises. ⁽²¹⁾ À cela Rudolf Steiner oppose la pensée du vieillissement de l'argent dans la 12^e conférence. Ce n'est pas l'argent d'achat qui devrait perdre de sa valeur, mais au contraire l'argent de prêt qui devrait s'user. Car c'est seulement ainsi qu'il reflète correctement ce qui se passe factuellement dans le processus d'économie de peuple.

La valeur de l'argent d'achat est en cela fondée qu'il reflète correctement le processus créateur de valeur « travail sur la nature ». On a là en tête toutes les prestations de travail au moyen du moyen de production primordial « terre » et des moyens de production produisant dans les domaines de fabrication qui sont immédiatement entreposés à proximité et qui sont aménagés à partir de besoins de consommation existants/disponibles. Il est décisif que les besoins de consommation seront satisfaits ici en temps et en heure actuels. Lors de la fabrication de biens d'investissement ce n'est pas le cas. Car ici des productions sont produites sans que s'ensuive une contrepartie



proche dans le temps. Si les processus de prestation qui sont nécessaires aux biens d'investissement sont exactement ainsi pré-financés, comme mes processus de prestation qui conduisent aux biens de consommation alors les producteurs de biens d'investissement peuvent déployer avec leur revenu une demande de biens de consommation, sans qu'eux-mêmes, dans la même période de production, contribuent à la fabrication de biens de consommation. Cela a un effet inflationniste. ⁽²¹⁾ Si par contre le capital est prélevé à partir de l'excédent, alors, avec cet argent peut être déployée la demande en marchandises et prestations, qui deviennent des biens d'investissement. De ce fait l'argent reste en circulation et l'excédent est progressivement dissous/déconstruit.

⁽²¹⁾ Cf. Stephan Eisenhut : " La tri-articulation de la monnaie : L'argent comme problème de droit", in : die drei 7-8/2015, P. 44s.

⁽²²⁾ Je dois à Fionn Meier l'indication que cette distinction est également faite dans la "Macroéconomie quantique" (QM). La création de l'argent comme image d'une réelle création de valeur sera appelé là "crédit quantique". Le crédit, par contre, est le prêt de revenus déjà existants qui sont générés au pôle de la nature et ne sont pas consommés aussitôt. Si les banques accordent du crédit sans qu'auparavant soit générés des revenus, explique la QM, apparaît de l'inflation et les revenus des travailleurs seront dévalués/dévalorisés. Voir Alvaro Cencini & Sergio Rossi: 'Economic and Financial Crises : A New Macroeconomic Analysis', Hampshire/ NY 2015, pp. 33 et 230.

Les limites du prêter

Le concept d'argent de prêt est formé chez Rudolf Steiner par la sorte d'utilisation du capital. De l'argent de prêt c'est l'argent qui est mis à la disposition d'un esprit entrepreneurial pour réorganiser un domaine économique de manière telle qu'à la fin de l'opération, des marchandises essentiellement plus efficaces sont produites ou que de nouveaux produits apparaissent qui n'avaient encore jamais été développés jusqu'à cette date, des produits qui facilitent la vie matérielle. C'est-à-dire qu'au travers de l'argent de prêt l'esprit entrepreneurial intervient d'une manière telle dans la vie de l'économie que le potentiel de production du domaine économique sera développé. Or plus ce dernier est développé dans un domaine économique donné, davantage d'excédents élevés peuvent théoriquement être réalisés/dégagés, quand les êtres humains mettent en œuvre du travail à ces moyens de production dans ce domaine économique. Nonobstant cela, en pratique, il y a ici des limites. D'une part les besoins doivent aussi réellement exister, pour lesquels ce potentiel de production est mis en place. D'autre part, le travail ne pourra pas être concentré indéfiniment en quelques endroits.

Plus un domaine économique fait monter son potentiel de production, plus vastement et mondialement doivent être organisées ses voies d'écoulement des marchandises. Le monde entier ressemble à cet égard à une gigantesque économie de village, au-delà des frontières de laquelle on ne peut pas aller. En outre un domaine économique qui renforce son potentiel de production est en situation de pouvoir exiger de la part des autres domaines économiques beaucoup plus de prestations. Sinon l'échange se laisse seulement maintenir au moyen d'artifices de techniques financières, lesquels, à longue échéance, doivent nécessairement seulement conduire à toujours plus de réprobations sociales. Même à l'intérieur d'un domaine économique devra être travaillé en vue d'un équilibre entre les divers secteurs de productions, si on est censé devoir éviter des crises économiques et écologiques.



La dépréciation de l'argent de prêt, dont parle Rudolf Steiner, représente simplement le fait concret qu'il n'est pas possible d'investir sans cesse les excédents dans une extension du potentiel de production. Plus cette consolidation a progressé, d'autant moins d'intérêt réel s'en laisse dégager. Par « force de mise en valeur pour tout organiser » ⁽²³⁾ de l'argent de prêt s'épuise. L'argent de prêt est devenu vieux. Mais est pourtant disponible dans le domaine économique un potentiel de production qui produit des excédents, quand les êtres humains fabriquent d'une manière habituelle des prestations. Ces excédents peuvent seulement encore être sensément donnés aux êtres humains qui exercent des activités, lesquelles contribuent de leur côté à la croissance spirituelle de la société. Ils doivent aussi être consommés, ces excédents, car sinon en quelques endroits que ce soit, des producteurs se retrouveront assis sur leurs fabrications, quoiqu'en d'autres lieux il y eût des gens qui, ne disposant pas de l'argent nécessaire, ne peuvent absolument pas développer de demandes pour ces produits. La croissance matérielle doit toujours plus être finalement transférée dans une croissance spirituelle. Si cela réussit, un domaine économique se développera sans crise.

⁽²³⁾ NÖS, P. 79.

Utilisation correcte du capital et faux travail du capital

L'argent de prêt peut seulement viser un paiement d'intérêt de la manière caractérisée ci-dessus. Lorsque Rudolf Steiner explique que l'argent jeune de prêt est plus cher et que l'ancien est meilleur marché, alors cela ne signifie rien d'autre qu'on ne peut créer de valeur économique qu'avec un argent frais de prêt, parce que dans certaines branches un plus haut besoin en nouveaux investissements est donné lesquels rendent nécessaires des contrats de crédit. Dans d'autres domaines, qui sont bien adaptés au besoin existant, seuls de faibles investissements, amortissables à brève échéance, sont indispensables. Ceux-ci peuvent être réalisés avec de l'argent de prêt moins cher parce qu'ayant vieilli.

Avec le capital d'épargne, la représentation s'installe aisément du petit épargnant, qui a une paire de milliers d'Euro sur son compte et se réjouit d'en retirer un intérêt. Dans une ampleur beaucoup plus vaste, les moyens pour les investissements sont nonobstant apportés à partir des gains des entreprises. Pour l'épargnant classique le vieillissement de l'argent n'a pas de rôle important. Il a le but de déplacer son pouvoir d'achat dans le futur. La banque lui offre la possibilité de déposer son argent productif d'intérêt. De ce fait elle le conduit à la consommation/l'utilisation. À partir des intérêts qui y sont produits, elle peut donc lui indemniser son pouvoir d'achat à un moment ultérieur. Un problème surgirait seulement ensuite si l'on épargnait plus que ce qui peut être déposé en apportant un intérêt, de sorte que le pouvoir d'achat soit complètement remplacer/remboursé. Si la banque dût proposer des contrats d'épargne, dans lesquels à la fin du temps imparti, un remboursement moindre fût possible que le paiement original, alors la tentation naîtrait de thésauriser l'argent d'achat en liquide. Mais ceci n'est absolument pas le problème important. Les excédents les plus élevés sont aujourd'hui réalisés dans les grandes entreprises. Celles-ci sont en général des sociétés par actions, cela signifie — sur la base des rapports/conditions actuelles du droit et du pouvoir — que leurs actionnaires revendiquent les excédents qui ne devront pas être réinvestis. La part la plus petite de cela s'écoule dans la consommation privée. Une partie s'écoule vers des fondations. La part du lion est nonobstant em-



ployée aujourd'hui pour acquérir d'autres entreprises ou des biens-fonds. Il s'agit purement et simplement de conserver d'une manière ou d'une autre la valeur de l'excédent une fois réalisé. Cela est toutefois une impossibilité objective. Celle-ci sera toujours annihilée à un endroit ou un autre du processus d'économie politique.

Un grand destructeur des valeurs d'économie politique c'est, par exemple, l'industrie de l'armement. Au plan de l'économie politique les produits de celle-ci sont considérés comme une consommation de l'état. Aussi bien les dépenses de l'état pour des « biens » d'armement ainsi qu'aussi le capital qui est investi dans l'industrie de l'armement, sont en réalité de l'argent de don, quand bien même les investissements, sur la base des conditions du droit et de pouvoir données actuellement, peuvent être avoués comme bons productifs d'intérêt. Mais ces intérêts ne sont que des semblants d'intérêts. Ils ne proviennent pas d'un « plus » économique, mais naissent purement et simplement de placements de valeur qu'on ne peut pas percer à jour. À partir de cette raison Steiner part conséquemment du fait que des entreprises ainsi que des biens-fonds ne sont pas achetables. Les excédents naissent objectivement dans les entreprises. Des voies doivent donc être trouvées sur la manière dont ils peuvent être amenés à une mise en valeur spirituelle sensée.

Argent vieilli et branches vieilles

La question reste donc de savoir quelle est l'importance de la proposition de Steiner d'indiquer une date d'émission sur les billets de banque et de déterminer la durée de vie de l'argent ? Pour celui qui veut acheter des biens de consommation avec l'argent, l'âge de celui-ci ne joue aucun rôle, car il conserve sa valeur jusqu'au dernier moment. Pour celui qui a prêté de l'argent, le vieillissement de celui-ci ne joue pareillement plus aucun rôle, car il le paie comme un revenu à ceux qui produisent avec lui les productions d'investissement. Le vieillissement n'a de signification que pour le moment d'attribution du crédit : pour celui qui prend un crédit, parce que le niveau d'intérêt en résulte qu'il doit réaliser en valeur économique et pour la gestion du capital, parce que celle-ci gouverne l'attribution de crédit en accord avec les associations. Dans le Séminaire d'économie politique (SEP), Steiner part du fait que « par les associations, on peut veiller à ce qu'à l'intérieur des entreprises, qui reposent sur la même base, ne soit rien utilisé d'autre qu'un argent d'âge déterminé ». ⁽²⁴⁾ Il met donc l'âge de l'argent en relation aux branches. La question se pose de savoir quelles branches doivent utiliser de l'argent jeune et quelles autres de l'argent âgé. On découvre une réponse dans le séminaire, lors d'une réponse à une question, où il s'agissait de la relation de l'état et de l'argent. Ce qu'il avait décrit dans la douzième conférence, rendrait impossible une banque d'état. La gestion/l'administration de l'argent serait transférée à l'économie :

Il en sortirait un institut bancaire entre ceux qui ont reçu de l'argent de don et ceux qui, par le travail, pour préciser le travail du sol, produiraient à nouveau de nouvelles marchandises dans leur commencement. Du fait que cette mesure passe à l'économie, cette mesure de rajeunissement de l'argent serait en cohérence avec d'autres mesures économiques et nullement avec des mesures étatiques. ⁽²⁵⁾

Cela étant on a montré plus haut que l'argent d'achat naît partout où du travail est produit aux moyens de production existants. Or le moyen de production primordial



c'est la nature. L'agriculteur doit la façonner afin que les fondements de l'alimentation de la population soit créés. Si, dans un domaine économique, le travail est encore peu organisé par l'esprit et donc partagé, alors de nombreuses personnes doivent travailler dans l'agriculture. Plus l'esprit rend opérant ce partage du travail, d'autant moins d'êtres humains travaillent dans l'agriculture mais plutôt dans les moyens de production installés à proximité et créés par l'esprit d'invention. De ce fait de nouvelles branches peuvent toujours se développer. Les branches à proximité de la nature seraient alors à considérer comme « jeunes », les branches proches de l'esprit, par exemple la production d'ordinateurs, de smartphones et d'autres techniques, comme « vieilles ». Des excédents, qui naissent de l'agriculture, peuvent être dirigés vers des projets d'investissement à long terme, parce qu'ils assurent la base d'alimentation de ceux qui, éventuellement pendant plusieurs années durant, travaillent à la construction des moyens de production sans qu'à ceux-là déjà des prestations soient fabriquées pour le circuit économique. Des excédents qui naissent dans les domaines anciens, ne peuvent pas être investis dans des domaines jeunes, puisque ceci doit provoquer un déplacement des relations de valeur. Étant donné que l'argent n'est pas dompté actuellement et n'a pas d'âge, cela se produit donc de manière permanente. Les revenus de ceux qui se trouvent à travailler dans les domaines jeunes sont de fait dévalués sans qu'on le remarque. L'argent commence donc à mentir. L'impression surgit à la fin que tout se passe comme si l'agriculture devait être subventionnée par l'industrie.

L'argent n'est rien d'autre qu'une comptabilité inter-entreprise/supra-entreprise. La partie constitutive centrale en est une comptabilité de sorte que les positions qu'elle saisit soient correctement évaluées. En donnant un âge à l'argent et s'il est coordonné aux divers domaines de production, la gestion du capital obtient une image de la structure des moyens de production utilisables dans un domaine économique déterminé. C'est la tâche de la gestion du capital de guider celui-ci de sorte que les moyens de production puissent être adaptés aux besoins changeants. Les besoins dans un domaine économique peuvent être orientés par exemple, plus matériellement. Alors la tendance en résultera d'accorder un très long temps de vie à l'argent. Mais cela signifie que l'on peut moins donner et qu'en conséquence rendre possibles moins d'activités spirituelles libres. Dans un autre domaine économique, les besoins seront plus spirituellement orientés. On s'y efforcera à raccourcir alors le temps de vie de l'argent. Les moyens de production qui servent la production matérielle, ne peuvent plus ensuite être différenciés plus largement. Le constructeur d'automobiles ne reçoit pas d'argent de prêt pour construire de grosses limousines toujours plus bourrées de technique, le fabricant de smartphone ne doit plus projeter chaque année un nouveau modèle sur le marché. Au lieu de cela des moyens de productions spirituels, comme les édifices scolaires, les cathédrales, opéras, etc. peuvent être construits d'une manière artistique et entretenus.

Il devient évident sous ces points de vue, que la proposition de Steiner de donner un âge à l'argent de prêt, vise à une comptabilité de patrimoine/d'actif inter-entreprise. ⁽²⁶⁾ Il est seulement étrange que ceci doive être exprimé sur l'argent d'achat. L'administration du capital doit savoir où les excédents surgissent et quelle qualité ils ont en relation avec la vie de l'économie. Elle doit pouvoir se faire à tout moment une image de la qualité de la capacité/du patrimoine de production, afin qu'une guidance sensée



du capital devienne possible. Si l'on parvient à diriger les excédents de manière sensée vers la transformation du potentiel de production ou vers la libre vie de l'esprit, alors la valeur de l'argent d'achat restera toujours stable.

(24) NÔS, P. 80.

(25) NOS, P. 81.

(26) Marc Desaulles a déjà constaté, il y a plusieurs années, l'affectation de l'argent d'achat au compte de résultat de la comptabilité et de l'argent de prêt au compte des actifs. Son approche de l'affectation de l'argent des dons aux écritures de clôture est intéressante, dans la mesure où celles-ci montrent un excédent. Selon l'idée présentée ici, les excédents générés dans les secteurs "jeunes" peuvent être utilisés comme argent de prêt, alors que cela n'est pas possible dans les secteurs "anciens" sans intervenir de manière redistributive dans le processus économique. Voir Marc Desaulles : « S'éveiller à la comptabilité mondiale », dans ce numéro, pp. 10-13.

Die Drei 11/2018.

voir aussi courrier des lecteurs sous les notes

Forum des lecteurs : Absolument pas conforme aux faits ?

Au sujet du « vieillissement de l'argent et du pilotage du capital » de Stephan Eisenhut dans Die Drei 11/2018

Une des questions posées par Monsieur Eisenhut est celle de savoir ce que Rudolf Steiner pense quand il avance qu'à un prêteur d'argent (de prêt), serait à payer un intérêt (q1) « qui est à fixer par l'état de droit ». Eisenhut pense (dans la note 18 de son article) que : « La représentation que l'on pût prêter du capital et, après un temps convenu, en recevoir un intérêt en retour, provient d'une pratique à la base de laquelle ne repose aucune façon de le processus d'économie de peuple. » Selon Eisenhut, le dédommagement de ceux qui ont mis à disposition du capital d'épargne doit avoir juste lieu par une certaine participation au gain éventuellement réalisé par l'entrepreneur (p.22 éd. Allemande).

Mais évidemment, peut seulement au sens de ma représentation qu'on reçoit en retour le donné/restitue, être vraiment parler d'argent de prêt. Et cette façon de voir repose aussi à la base des exposés de Rudolf Steiner. Sur le droit au paiement d'un intérêt de ce qui est donné, au plein centre de la dixième conférence du CEP — et d'une manière essentiellement plus détaillée qui peut être citée ici — celui-ci explique ce qui suit : « Originellement, la rétribution/la contrepartie du prêter est purement la condition préalable que le prêteur prête de nouveau, respectivement quand il ne vous prête pas de nouveau, au moins(en tant que garant) aide lors du prêt propre, quand on l'a aidé lors du prêter. Lorsqu'il s'agit de prêt, ce qui entre donc tout de suite d'une manière éclatante dans le processus d'économie de peuple c'est la réciprocité humaine. — Si les choses sont ainsi qu'est-ce donc alors que l'intérêt ? L'intérêt — cela a déjà été remarqué du reste par quelques économistes de peuple — l'intérêt c'est ce que je reçois lorsque je renonce à cette réciprocité et que donc je prête quelque chose à quelqu'un et conviens avec lui qu'il n'a jamais besoin de me prêter quelque chose ; alors, quand je renonce donc à cette réciprocité, alors il me paye l'intérêt pour cela. L'intérêt est donc tout de suite le remplacement/la purge pour quelque chose qui se passe d'être humain à être humain, c'est la vengeance/la représaille pour ce qui joue comme réciprocité humaine dans le processus d'économie de peuple. » (q2)

Qu'en dehors de cela Steiner — citée par Eisenhut à la note 17 — décrit dans « les



Points essentiels de la question sociale » qu'en cas d'augmentation du capital, l'augmentation de ses traitements qui est à négocier au niveau juridique entre un entrepreneur et ses collaborateurs, est à considérer « dans le sens d'une relation d'intérêt » ([q3](#)) , ne joue aucun rôle ici, où il s'agit d'un rapport juridique à l'égard d'un prêteur d'argent de prêt et non pas d'un collaborateur. Un mélange des deux relations a conduit Eisenhut « aux pensées du partage de bénéfice » aussi lors du rapport de l'entrepreneur au prêteur d'argent (voir la note 20). Avec ce manque de clarté sur l'essence de l'argent de prêt, se toutefois aussi la possibilité d'appliquer correctement la pensée de la nécessité du vieillissement de l'argent sur les rapports d'argent de prêt, là où d'après les exposées/explications de Steiner dans la 12^e conférence du CEP citée par Eisenhut, il entre tout particulièrement en considération pour la pratique.

Une erreur a aussi échappé à Eisenhut dans sa tentative de démarquer l'argent d'achat de l'argent de prêt. (ref : § L'argent comme résultat du compte recettes-dépenses inter-entreprise). Ce dernier devrait être donné lorsqu'une institution de coordination (telle que les lieux de compensation du « Sardex » en Sardaigne) décide sur la base de son évaluation de mettre en œuvre un processus économique déterminé en fonction de l'existence dans la population d'un besoin envers une prestation ou marchandise et que des moyens de production et des producteurs sont là qui pourraient satisfaire le besoin : aux producteurs ou selon le cas prestataires de services potentiels, est donnée la possibilité d'acheter des pré-prestations auprès d'un offrant/prestataire correspondant, à l'occasion de quoi est inscrit au compte de ce dernier un solde positif, au compte de l'acheteur un solde négatif. Les deux côtés peuvent certes maintenant acheter — l'un avec son gain, l'autre avec son crédit — mais l'affirmation qu'ici un argent d'achat « naît de la possibilité de prestation » n'est absolument pas conforme au fait. L'argent d'achat sert d'intermédiaire d'échange des produits ou de prestations disponibles. La « possibilité de prestation du producteur achetant » deviendrait simplement comme une marchandise présumée comme donnée et la nécessité de son évaluation (par une instance de la vie de l'esprit laquelle a vocation à servir la médiation des processus de prêt et de don) ne serait alors simplement pas perçue, voire sous-estimée même. Et ainsi on arriverait à aucun concept propre de dons et son rapport aux institutions de la vie de l'esprit.

Néanmoins, ou aussi tout de suite à cause de la démonstration de méprises objectives qui tombent sous le sens, dans le sillage des efforts de compréhension aussi sérieux, les présentations d'Eisenhut sont stimulantes et dignes de reconnaissance au degré le plus haut.

Manfrid Gädeke Die Drei 1-2/2019.

1 Rudolf Steiner : « Les points fondamentaux de la question sociale » (GA 23), Dornach 1976, p.115.

2 Le « Cours d'économie nationale », (GA 340), Dornach 2002, p. 147 s.

3 GA 23, p. 113.

Réponse

Un souhait central de ma série est de montrer qu'on peut seulement suivre les constructions conceptuelles/formation de concept de Steiner quand on abandonne le penser dans des concepts paralysés et que l'on s'élève à des images conceptuelles qui permettent une immersion dans des images en mouvement. Dans sa critique, Manfrid



Gädeke m'impute un malentendu concernant le concept d'argent d'achat et celui d'argent de prêt. À cette occasion, il part de définitions qu'il s'est élaborées par son travail en se confrontant de sa manière aux écrits de Steiner. Et je ne peux ici qu'être d'accord avec lui : avec ces définitions-ci, mes développements ne se laissent pas comprendre. Ainsi pour lui le concept de la marchandise coïncide avec celui de « produit disponible ». C'est déjà joliment commode, car on peut se représenter concrètement l'argent d'achat comme une chose équivalente. Alors l'argent d'achat doit naturellement converger avec les « produits ou prestations disponibles ».

Mais ici commence déjà la première difficulté. Je peux certes me représenter un dépôt de marchandises, dans lequel des produits sont « disponibles ». Mais que sont des « prestations disponibles » ? Les prestations sont quand-même alors seulement disponibles quand l'être humain les réalise. Maintenant où Gädeke prend-il l'argent d'achat qui concilie les « produits existants » ? Si l'on tente de penser comme chose le concept de marchandise, comme Gädeke pousse à le faire ici, alors on perd de vue ce sur quoi Steiner veut attirer l'attention dans le cours d'économie nationale. Ce n'est pas inutilement que Steiner a renvoyé à de nombreux endroits sur le besoin d'une « imagination » pour appréhender le concept de marchandise. Pourquoi le concept-marchandise est-il pendant de la « prestation de l'être humain » ? ([q4](#)) Parce que la marchandise naît dans un processus, dans lequel l'être humain produit un travail à la nature avec le but d'engendrer un bien échangeable qui sert le besoin d'un autre être humain. Si la fabrication ne rencontre aucun besoin, alors elle n'est aussi pas une marchandise et n'a aucune valeur avec cela. Quand je veux penser le concept de marchandise, je dois toujours plonger dans les processus qui font des choses une marchandise, c'est-à-dire, dans les mouvements de valeur qui provoquent le processus d'économie de peuple. Parce que Gädeke en reste à ses définitions statiques, et ne met pas le processuel en perce, il ne rend pas justice à mes exposés.

Son concept d'argent de prêt révèle cela plus nettement encore. Quand je prête une auto, je peux évidemment m'attendre à ce qu'après un certain temps je récupère de nouveau l'auto. Quand je fais cela professionnellement, je prendrai une redevance pour cela par laquelle je peux faire face aux réparations, investissements suppléants et assurer ma subsistance. Quand je prête de l'argent à un entrepreneur, il est cependant parfaitement impossible qu'il me paye en retour le même argent. Il doit naturellement me rembourser quelque chose sinon ce serait effectivement un don. Mais ce qu'il me rembourse à l'avenir provient d'un tout autre processus de création de valeur. Et les prétentions qui avaient été édifiées dans le passé au moyen d'économie/par l'épargne n'ont pas la permission d'avoir des répercussions de sorte que ceux qui assurent des prestations dans le présent ne puissent payer aucune contrepartie/contre-prestation appropriée. C'est à partir de cette raison que Steiner dans les Points essentiels, considère l'intérêt comme une question de droit. L'intérêt est la contre-partie/la contre-prestation que reçoit quelqu'un du fait qu'il a prêté son capital en argent. S'il ne l'eût pas prêté mais, au contraire, parce qu'il n'en a pas besoin, l'eût gardé chez lui, alors l'administration de l'argent dût prendre des mesures de sorte que son argent ainsi thésaurisé perde sa valeur.

Dans les Points essentiels, Steiner exprime cela de la manière suivante : « Une possession d'argent passe après un certain temps sous une forme appropriée dans la collectivité. Et pour que l'argent qui n'œuvre pas dans les entreprises de production, ne soit



pas retenu par des détenteurs avec contournement des mesures des organisations de l'économie, une refonte [monétaire, ndtDK] ou une impression de nouveaux billets peut avoir lieu. » (q5). Du fait que l'argent sera prêté, il peut œuvrer dans les entreprises de production et produire économiquement/dégager un intérêt. Si, en plus de l'intérêt à l'échéance du délai, le prêteur rentrait en possession du capital, comme Gädeke l'exige, celui-ci pourrait alors être prêté de nouveau, aussi bien les intérêts que le capital récupéré. Mais cela entraînerait que dussent être payés aussi bien des intérêts sur des intérêts que des intérêts sur le capital. C'est exactement cela qui mène aux perturbations funestes du processus d'économie de peuple, contre lesquels se tourne clairement Steiner dans les Points essentiels : « Il ne pourra jamais y avoir d'intérêts composés. Celui qui fait des épargnes, a accompli bien entendu des prestations qui lui permettent des contre-prestations ultérieures en marchandises, comme des prestations actuelles en échange des contre-prestations actuelles ; mais les revendications peuvent seulement aller jusqu'à une certaine limite ; car des revendications provenant du passé ne peuvent être satisfaites que par des prestations de travail du présent. Or de telles revendications n'ont pas la permission de devenir un moyen de pouvoir économique. » (q6)

(q1) Rudolf Steiner : Les points essentiels de la question sociale (GA 23), Dornach 1976, pp. 147 et suiv. de l'édition allemande

(q2) Du même auteur, CEP (GA 340), pp.147 et suiv. de l'édition allemande

(q3) GA 23, p.113

(q4) voir la conférence du 5 octobre 1919 dans du même auteur : Compréhension sociale à partir de la connaissance de science spirituelle (GA 191), Dornach 1989, p.54 de l'édition allemande.

(q5) GA 23, p.132 de l'édition allemande

(q6) À l'endroit cité précédent, p.133 de l'édition allemande

Die Drei 1-2/2019

19 - Agriculture & formation d'association - Au sujet de la position à part de l'agriculture (seconde partie (1)) – mai 2019

(Traduction Daniel Kmiecik, revue FG)

Dans la 14^e conférence du Cours d'économie nationale (CEN), de nombreux fils sont rattachés qui avaient été mis en place dans les conférences précédentes. Toutefois, il ne s'agit pas de manière primaire de dresser un échafaudage de pensées dans le but de l'utiliser à faire ressortir péniblement enfin seulement un ordonnancement de la vie sociale, mais plutôt que l'être humain apprenne à rattacher de manière autonome ces fils dans un jugement contemplatif des processus économiques. Mais pour ce faire, il doit s'associer avec d'autres qui sont agissants dans les diverses branches de cet organisme. Or de puissants obstacles se dressent contre cette activité d'association dans la vie extérieure. Le présent article décrit les difficultés qui surgissent lors de la formation d'associations et montre que celles-là reposent dans la forme du penser habituel avec lequel on tente le plus souvent de découvrir de soi-disant « solutions pratiques ».

Le mouvement Déméter est un précurseur dans le renouvellement de l'agriculture. Il a posé des critères dans l'agriculture biologique, bien longtemps avant que d'autres eurent reconnu principalement la problématique de l'agriculture conventionnelle. Environ 29 000 exploitations agricoles, mettent en œuvre 11 % de la surface agricole utile en Allemagne selon les critères de l'agriculture biologique. Seule une petite partie de ces exploitations, environ 1 600, travaillent dans le respect des lignes de



conduite Déméter. L'agriculture Déméter s'étend donc, mais plus lentement que les autres associations de culture biologique. Étant donné que la vigueur du changement d'un mouvement spirituel n'émane pas de la quantité mais de la qualité de ce mouvement, le premier objectif ne peut être une croissance rapide. La question qui devrait bien plus se trouver au premier plan, c'est de savoir comment cette qualité peut être protégée et développée plus avant. Malgré tout la question de l'économie ne doit pas pour autant être négligée. Car une qualité doit aussi être finançable. Mais cela n'est pas simplement une question d'économie d'exploitation. En dépit d'une extension réjouissante des surfaces agricoles cultivée en l'agriculture biologique en Allemagne, l'agriculture se trouve sous une énorme pression de rationalisation. Cela se révèle dans la diminution continuelle du nombre des exploitations agricoles dans les vingt dernières années. Ce sont toujours moins d'exploitations qui exploitent des surfaces de plus en plus importantes. Ceci est possible par l'emploi des techniques les plus raffinées de l'agrochimie et d'énormes dépenses d'énergie. Par contre, l'être humain qui développe de l'attention et de la sollicitude à l'égard de la nature, tout en vivant en conscience que la ferme qu'il exploite devra encore servir les générations futures, n'a plus sa place dans cette agriculture industrialisée.

Cour d'agriculture (d'économie de pays) et d'économie nationale

Voici cent ans, non seulement Rudolf Steiner développa les fondements d'une agriculture bio-dynamique, mais il indiqua encore dans le même temps les bases d'une nouvelle économie. En comparaison au mouvement Déméter, l'économie est l'enfant d'un autre lit de l'anthroposophie. Certes, la nécessité d'édifier des structures économiques autogérées est comprise par beaucoup de gens, toutefois la disposition au travail de réflexion pénétrant dans ce domaine n'a pas été très marquée jusqu'à présent. D'autant plus louable est que pour le congrès annuel 1919 de la section d'agriculture au Goethéanum ait été choisi le thème de l'« Économie associative ». Que sont quand-même en fait ces associations, dont Steiner disait toujours de nouveau qu'elles devaient se constituer comme organes d'autogestion de la vie de l'économie ? Comment de tels organes peuvent-ils naître ? Pour clarifier cette question, le département d'agriculture a chargé Rudolf Isler de compiler et d'évaluer les déclarations les plus importantes de Steiner à ce propos. Isler qui n'étudia pas seulement l'histoire le droit public et la philosophie, mais encore eut durant trente ans une ferme Déméter, fut assurément un bon choix. À l'occasion du congrès, un petit livre put en être édité⁽²⁾, dans lequel sont rassemblés tout d'abord les résultats de Isler, une compilation commentée des citations de Steiner au sujet du concept d'association, à laquelle succède un essai de Ueli Hurter, directeur du département, au sujet de « l'économie associative ».

L'ouvrage élucide symptomatiquement, les difficultés que prépare le concept « d'associations économiques ». Isler livre un fondement absolument solide pour une étude pensante approfondie. L'essai d'Hurter s'y rattachant, élucide cependant le fait que l'action extérieure est privilégiée au travail idéal. Certes, le fait serait peu connu que le « Cours d'économie de pays (aux agriculteurs) » a un cours-frère dans le « Cours d'économie nationale » de Rudolf Steiner⁽³⁾, et que les pensées développées dans les deux cours seraient pilotes/indiquant une direction. Mais tout de



suite sur la question des associations, « on pourrait avancer seulement avec la chose quand on la fait ». Il ne s'agirait pas d' « 'application' d'idées » mais plutôt « d'entrer agissant dans l'idée ». Il désigne cette manière d'agir comme une « action research » (recherche-action)⁽⁴⁾. Mais que se passe-t-il quand on « entre agissant » dans des idées qui ne sont pas été correctement pénétrées ? La détresse dans l'agriculture est en vérité trop grande pour que l'on pût attendre jusqu'à ce que quelqu'un eût élaboré par son travail sur le CEN, un concept qui doit seulement encore être « mis en application ». Une telle « utilisation d'idées » pourrait aussi déboucher sur des structures centrales de conduite/pilotage. Quand même justement ainsi une action sur la base de concepts insuffisants, doit conduire à ce que le but soit perdu de vue. A cela est la difficulté, que les idées de Steiner au sujet de la vie de l'économie sont exprimées d'une manière complexe, de sorte que l'impression en résulte que l'on ne puisse même pas venir à bout de leur compréhension. Mais si l'on doit réellement inverser la détresse de l'agriculture (lit : l'économie de pays/de campagne), la disposition est requise de vérifier les représentations orientant l'action sans cesse à nouveau. Il se pourrait en effet qu'un concept d'association, qui s'est établi à l'intérieur du mouvement Déméter, fût égarant/conduisant à l'erreur au véritable sens du terme. La « recherche-action » serait alors exercée sur un sol qui n'est pas du tout fécond.

(1) La première partie "La place particulière de l'agriculture dans le processus économique" se trouve dans die Drei 10/2014 en tant que "2e considération à la 7ème Conférence" du Cours d'Economie.Nationale : <http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE11.html>

(2) Rudolf Isler & Ueli Hurter : „Assoziatives Wirtschaften - Was verstand Rudolf Steiner unter einer einer wirtschaftlichen Assoziation“, Dornach 2019, p. 77 L'essai de Hurter est paru sous forme abrégée sous le titre „Ein gemeinsamer Boden“(Un sol commun) in : Das Goetheanum< Nr. 5 vom 1. février 2019.

(3) Isler & Hurter : op. cit. p. 77.

(4) A.A.A.O., p. 82.

Association ou coopérative de consommateurs ?

Selon Hurter, des associations « peuvent être très différentes : petite, autour d'une ferme ou grande pour toute la branche ; référée à un produit ou bien à la totalité de l'activité économique ; il peut s'agir de circulation de marchandises ou l'octroi de crédit »⁽⁵⁾. En fait des déclarations, en partie très contradictoires, se trouvent chez Steiner au sujet des associations. Le concept d'association de Hurter commencent par des formes d'agriculture solidaires (NDT : *SoLaWi en Allemagne, Amap comme approchant en France*) et s'achèvent avec la branche alimentaire dans son ensemble : « Comme le début et la fin de la chaîne de création de valeur sont connus, gérer associativement s'offre tout de suite dans la branche alimentaire ».⁽⁶⁾ Steiner prend fréquemment l'exemple d'un producteur de pain qui s'associe avec des consommateurs déterminés, lorsqu'il veut montrer comment peut/pourra être travaillé au sens d'une gestion économique associative. À un endroit il désigne un tel lien comme une « coopérative de consommation »⁽⁷⁾ et à un autre, bien clairement, comme une « association ». Le producteur de pain

avait par là des consommateurs, et déjà une association était terminée. [...] Une association prend naissance d'elle-même à partir d'un lien organique des consommateurs avec les producteurs, ce en quoi naturellement en général le producteur



doit prendre l'initiative —, et alors cette association fera déjà entièrement ses preuves d'elle-même/par elle-même.⁽⁸⁾

⁽⁵⁾ Ueli Hurter: 'Ein gemeinsam Boden', dans: 'Das Goetheanum' n° 5 du 1er février 2019, p. 7. : dasgoetheanum.com/schwerpunkte/abo/2019/2/1/ein-gemeinsamer-boden

⁽⁶⁾ A.a.a.O., p. 8.

⁽⁷⁾ Cf : "Pensez quand-même comment nous avons essayé il y a quelque temps d'apporter du pain aux gens en ne le produisant pas aveuglément d'un endroit et en le mettant ensuite sur le marché, mais en priant les consommateurs se recrutant de la société anthroposophique, de prendre le pain. Cela aurait été une coopérative de consommateurs, qui aurait été approvisionnée de cette façon à partir d'un certain endroit. A un moment donné, le principe abstrait de l'offre et de la demande aurait été dépassé. Là, aurait été de mettre en œuvre par un autre moyen, comme cela doit venir de plus en plus, le principe selon lequel la production se fait dans la mesure où peut être consommé. C'est le seul principe sain de l'économie de peuple." - Rudolf Steiner : 'Impulsions du passé et du futur dans les événements sociaux' (GA 190), Dornach 1980, p. 55.

⁽⁸⁾ Réponse aux questions, 6 avril 1920, dans " Idées sociale – réalité sociale - pratique sociale " (GA 337b), Dornach 1999, p. 151.

Hurter s'est manifestement laissé conduire par cette déclaration pour la formation de son concept d'association. Mais la difficulté, avec les formations conceptuelles de Steiner, c'est que précisément là où il progresse par des exemples en faisant des déclarations, il explique souvent le contraire dans d'autres contextes. Cela irrite tout d'abord, mais l'intention/le sens est nette/net que celui qui veut s'occuper plus profondément du concept concerné, doit développer une motilité intérieure. Car dans un travail en vue de conditions sociales/rapports sociaux réellement capables de portée/er, il ne suffit pas quand est commencé à un quelque coin de faire quelque chose de correct et qu'on en reste alors là. L'exemple du producteur de pain sert d'illustration, pour la manière dont peut être commencé dans l'associer. Si ça en reste là, une coopérative de consommation est simplement apparue. De manière identique les SoLaWi sont, d'après la forme, des coopératives de consommation.⁽⁹⁾ Déjà autrefois, Steiner a connu le problème que ses auditeurs préféraient rester à ses exemples parlants, au lieu de se les retravailler/élaborer à fond en des pensées vivantes. Lorsque lors du premier cours universitaire anthroposophique, en octobre 1920, il se tourna décidé contre la représentation qu'il avait lui-même développée une demi-année avant, alors cela pourra être estimé, comme une tentative d'inciter le penser de ses auditeurs à une plus grande mobilité :

Il importe que soit commencer n'importe où avec des associations. Il doit/devra être montré comment ni les coopératives de production/productives ni non plus les coopératives de consommation ne peuvent opérer/œuvrer de manière fructueuse pour l'avenir. [...] Mais il doit aussi être fait abstraction des coopératives de consommation, bien qu'elles soient encore les meilleures, notoirement/notamment alors qu'elles passent à l'auto-production ; mais elles ne peuvent quand-même pas atteindre leur but pour le futur, pour la simple raison qu'elles ne prennent pas naissance par association de ce qui est là, mais qu'elles se situent/tiennent à nouveau à l'intérieur du capitalisme tout ordinaire — pour le moins, à partir d'un angle/coïn dans lequel elles organisent tout d'abord seulement unilatéralement la consommation et insèrent en fait seulement la production dans l'organisation de consommation, quand elles le font absolument.⁽¹⁰⁾

⁽⁹⁾ Et d'ailleurs indépendamment de ce que vous ayez choisi la coopérative comme forme juridique extérieure.



Prix corrects dans un système faux ?

Cela étant, pour Hurter, c'est absolument à partir d'une bonne raison déjà qu'une association est disponible lorsqu'une communauté de consommateurs se forme autour d'une ferme/d'un domaine agricole et veille à ce que le fermier reçoive un prix correct pour son activité et soit placé par cela dans la situation de façonner et de travailler son domaine comme l'exige une agriculture/économie de pays saine. Par les encaissements que le fermier obtient par cette voie, il peut acheter par ex., l'habillement pour lui et sa famille. S'il commence à explorer comment cet habillement a été confectionné, ainsi il remarquera aujourd'hui très rapidement qu'ici des prix parfaitement faux sont payés. Lors d'une exploration supplémentaire, cela s'établira pourtant chez une foultitude de produits dont on a quotidiennement besoin. Cela se révèle nettement : aussi quand par la façon d'une communauté de solidarité entre des consommateurs et un producteur le revenu de l'agriculteur est garanti et que celui-ci peut travailler d'une manière pleinement sensée, avec cela, n'est entamé qu'un infime pas dans la direction correcte.

Il y a des initiatives qui tentent de transposer le principe d'une agriculture solidaire dans le commerce global. Ainsi en manière d'exemple des consommateurs de café peuvent prendre une responsabilité, par abonnement-café, pour des cultivateurs de café déterminés au Mexique.⁽¹¹⁾ Ce principe se laisserait transposer à de nombreux produits de base (huile d'olive, sel, textiles et autres). Sur cette voie de nouvelles structures de responsabilité peuvent être construites. Mais elles doivent relativement vite arriver à une limite si vraiment des structures associatives ne sont pas édifiées. Car le consommateur qui veut toujours plus ménager de manière responsable son besoin quotidien sur cette voie, remarquera que son revenu ne suffit bientôt plus pour pouvoir s'approvisionner ainsi de manière éthiquement acceptable.

Pourtant, pour quelle raison de telles initiatives doivent-elles nécessairement en venir relativement vite à leur limite dans le système économiquement existant ? La raison se démontre aisément à partir de ce que Steiner développe dans la réponse aux questions mentionnée : Parce qu'ici se présente seulement une organisation unilatérale à l'intérieur d'une branche.⁽¹²⁾ C'est pourquoi on n'en arrive pas non plus à l'intérieur de la branche alimentaire à aucune réelle formation d'association, quand n'est pas travaillé à la manière dont les prix des denrées alimentaires se comportent par rapport aux prix des productions des autres branches. Quand l'objectif de la formation d'association, c'est de travailler en vue de prix corrects des diverses prestations qui sont élaborées selon la division/partage du travail, alors cela va évidemment de soi seulement en empiétant/gagnant sur les branches. Ce dont il s'agit en la matière, Steiner l'illustre de la manière suivante dans la réponse aux questions :

Le principe associatif doit travailler à ce que la valeur des marchandises soit déterminée par leur rapport réciproque. Mais cela peut seulement se produire quand alors les branches les plus diverses s'associent, car autant des branches se tiennent dans une relation associative quelconque directe ou indirecte, autant de branches tendent à obtenir par leur activité, le prix économiquement conforme



des marchandises qui est nécessaire. On ne peut pas calculer le prix, mais on peut réunir des branches de l'économie de manière associative et si celles-ci se réunissent ainsi que ressort de cette réunion *le nombre des gens, qui doivent être actifs dans chaque branche particulière d'après l'ensemble de l'économie, selon la production et la consommation*, alors cela en sort de soi-même : tu me donnes tes bottes pour tant et tant de chapeaux que je te donne. — L'argent est alors seulement le médiateur. Mais derrière ce qui sera l'argent concilié/intermédiaire se tient quand-même — quand bien même tant d'argent se glisse ainsi comme produit intermédiaire —, se tient quand-même comment la valeur-botte détermine la valeur-chapeau, comment la valeur-pain détermine la valeur-beurre et ainsi de suite. Mais cela ressort seulement en ce qu'on s'émousse de branche à branche au sein d'une vie associative.⁽¹³⁾

Il s'agit donc, d'une part, que dans chaque branche le nombre correct d'êtres humains soient à l'œuvre, d'autre part, que ces êtres humains reçoivent le prix correct payé pour leurs productions/prestations. Car l'objectif central de l'économie associative c'est que tous les êtres humains reçoivent, pour les prestations qu'ils produisent pour d'autres, une contrepartie/contre-valeur telle qu'il se puissent couvrir leurs besoins propres aussi longtemps que cela est nécessaire jusqu'à ce qu'ils aient (re)produit une prestation de même valeur. Parmi les besoins propres, Steiner compte tous ceux qui sont à pourvoir en moyens d'existence par un autre producteur de prestations.⁽¹⁴⁾ (NDT : dit autrement : ceux qui ne produisent rien eux-mêmes et dépendent donc de celui qui produit quelque chose) En outre il ressort que dans une vie économique organisée de manière pleinement sensée de partage/division du travail, sont produites seulement des prestations qui sont aussi vraiment nécessaires. En font partie les prestations matérielles dont la production débute à immédiatement à la nature et qui s'étendent jusqu'à des activités aux moyens de production industrielle les plus hautement complexes. Mais en font partie aussi justement ainsi l'ensemble du spectre des prestations spirituelles. Toutes ces prestations doivent se voir évaluer/se valoriser réciproquement dans le processus de l'économie de sorte que des prix qui seront payés soient « corrects », donc que personne ne sera payé trop haut ou trop bas.

(11) Cf. www.teikeicoffee.org, une initiative très réussie qui a débuté en 2016 lors de la réunion annuelle de la Section d'agriculture.

(12) Cf. : "Il n'y a pas d'associations au sein d'un secteur/d'une branche, car ce ne sont pas des associations, mais les associations vont de secteur/branche à secteur/branche, avant toutes choses des producteurs aux consommateurs. - GA337b, p. 211.

(13) A.A.A.O., p. 219, Accent mis par SE.

(14) Dans de nombreux cas, cela peut également se faire par le biais de participations financières. Le prix de la prestation d'une personne qui travaille et qui a six enfants à charge ne doit pas différer pour l'acheteur de la prestation équivalente d'une personne sans enfant.

Structures d'emploi insensées

Veut-on savoir combien d'êtres humains en Allemagne étaient employés dans les domaines économiques particuliers, on peut alors consulter le site web de l'administration fédérale pour la statistique. Les statisticiens articulent l'économie en trois secteurs : la production originelle (secteur primaire), l'activité productive (secteur secondaire) et les prestations de services (secteur tertiaire). En 2016, il y avait en Al-



Allemagne 43, 6 millions d'humains exerçant une profession, environ un quart dans le secteur secondaire (10,5 millions) et trois quarts dans le secteur des prestations de services. Dans la production originelle 619 000 êtres humains étaient simplement actifs.⁽¹⁵⁾ 25 ans plus tôt, il y avait 38,8 millions d'actifs professionnels et environ un tiers d'entre eux étaient actifs dans l'activité professionnelle productive, deux tiers dans le domaine des prestations de services. Dans la production originelle presque le double étaient encore employés en 1991. On a donc eu en 25 ans, une translation considérable des rapports d'emploi. Pendant que l'emploi dans la production originelle et dans l'activité professionnelle productive ne cessent de descendre sur la base du progrès technique, le secteur des prestations de services se déployait toujours plus loin. La question est seulement de savoir combien ces emplois sont absolument sensés.

L'anthropologue, qui enseigne à la London School of Economics, David Graeber, a écrit un ouvrage ainsi intitulé : « Bullshit-Jobs [emplois-foutaises] ». Ce qui est pensé, c'est une « forme d'emploi rémunéré qui est parfaitement insensée, inutile ou dangereuse, au point que même celui qui l'exécute ne peut pas en justifier l'existence, quoiqu'il s'y sente obligé dans le cadre des conditions d'emploi de faire comme si ce n'était pas le cas. »⁽¹⁶⁾ Ces jobs résultent avant tout des administrations météorisées/hypertrophiées des plus grandes entreprises et services administratifs étatiques. Tout de suite chez ces dernières, on présumerait une haute répartition/propagation étant donné que l'économie privée ne pourrait pas se permettre quelque chose comme ça. Mais ce ne serait pas du tout le cas. Dans certains domaines de l'économie privée, en particulier dans les services de prestations financières, ce phénomène serait beaucoup plus marqué.⁽¹⁷⁾ Graeber avait tout d'abord avancé l'hypothèse du job-foutaise en 2013, dans un article de revue. Là-dessus il se mit à recevoir du monde entier des courriels de gens qui lui décrivaient l'absence de sens de leurs activités bien rémunérées. Steiner avait en vue à son époque un phénomène analogue lorsqu'il renvoyait, « à la manière dont on travaillait dans le commerce intermédiaire. On devrait pouvoir recevoir dépeint là par exemple comment tout de suite dans le commerce intermédiaire se traînent des existences en échec de vie. »⁽¹⁸⁾ Nous observons donc aujourd'hui le phénomène remarquable que dans l'agriculture toujours moins d'humains sont employés et, tandis que toujours plus de jobs insensés naissent/apparaissent dans d'autres domaines. Aucun renchérissement n'interviendrait en Allemagne si, au lieu de 0,6 millions d'humains, 3,5 millions seraient actifs dans l'agriculture et pour cela porteraient le souci que le sol soit travailler de manière durable, de sorte que sa fertilité soit maintenue, de sorte que le monde des oiseaux et des insectes puisse vivre correctement, de sorte que l'élevage des animaux fût imprégné d'attention et ainsi de suite. Ces agriculteurs pourraient tous avoir un revenu suffisant et il y aurait assez d'argent pour que soit disponible une formation approfondie et procurant du plaisir — si seulement on parvenait à éliminer les « bullshit-jobs » dont aucun humain n'a besoin. Certes, l'individu devrait alors engager une plus grande part de son revenu dans son alimentation, mais cela serait néanmoins compensé par d'autres abaissements des dépenses [en particulier celles de la santé, ndtDK et de la dé-pollution ndtFG]. Mais c'est très exactement cela, le but d'une économie associative. Car celle-ci travaille à découvrir la valeur mutuelle des produits du travail humain. Les « jobs-foutaises » n'engendrent par contre au-



cune valeur économique mais au contraire : l'anéantissent complètement.

(15) Les statistiques correspondantes "VGR de la Fédération - premier emploi, salaires et traitements, heures de travail : Allemagne, domaines économiques peut être trouvé sur www-genesis.destatis.de.

(16) David Graeber: 'Bullshit Jobs – Le vrai sens du travail', Stuttgart 2018, p. 40.

(17) Voir loc. cit. p. 49f.

(18) GA 337b, p. 214.

Problèmes de transformation

Pourquoi est-il donc si difficile à notre époque de travailler en vue d'une telle estimation/évaluations réciproque des prestations ? Ici aussi, Steiner désigne une raison : l'argent qui se glisse dans l'estimation/l'évaluation des prestations. Or celui-ci n'est pas du tout une échelle de mesure objective aujourd'hui, car sa valeur est falsifiée par le commerce intermédiaire⁽¹⁹⁾, la spéculation et les interventions de l'état. La vie économique, selon Steiner, serait rendue « confuse » par ces facteurs, de sorte que pour l'être humain actuel, qui se tient à l'intérieur de celle-ci, ce n'est absolument plus transparent »⁽²⁰⁾.

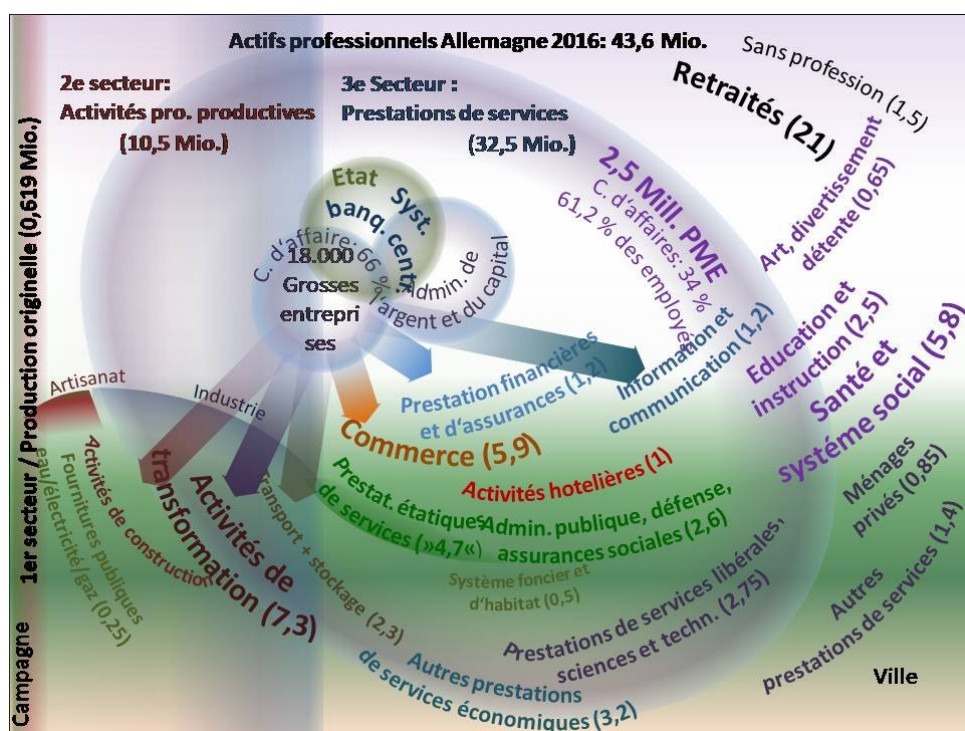


Fig. 1 - Dans le modèle à trois secteurs, l'agriculture apparaît comme un secteur marginal de la vie économique

Mais il y a encore une autre raison qui est censée être illustrée à l'appui de la figure 1. À l'appui des données statistiques de 2016, les proportions des répartitions d'actifs du domaine économique allemand y sont présentées. L'agriculture apparaît déjà purement optiquement comme un domaine marginal [voir la toute petite « bande » de gauche qui représente le secteur primaire, ndtDK]. Tout est dominé par l'économie urbaine/de/des villes. Si l'on réfléchit que l'agriculture industrielle est un rejeton du penser abstrait bourgeois, se développant dans la ville, ainsi le domaine de l'agriculture réelle se ratatine à une quantité infime qui semble ne plus avoir aucun poids vis-à-vis de cela. Une agriculture qui veut se tenir en harmonie avec les processus vivants doit développer un penser qui parvient à pénétrer/plonger/s'immerger dans ces processus de vie. Ici aussi l'agriculture Déméter a un rôle pionnier, au moyen duquel, sous sa-



crifice, un germe d'avenir est posé.

Aussi bien dans la grosse entreprise industrielle que dans les prestataires de services financiers accompagnant celle-ci, le penser abstrait urbain se procure la forme d'expression la plus adéquate pour lui. En Allemagne, comme le démontre la statistique, il y a 18 000 grosses entreprises. Celles-ci emploient 39,8 % des travailleurs actifs, mais réalisent 66 % de l'ensemble du chiffre des affaires. Rien que les trente entreprises DAX emploient à elles-seules presque 10 % des actifs professionnels. La majorité dominante des actifs est employée dans les 2,5 millions de petites et moyennes entreprises. Pourtant la part de chiffre d'affaires de celle-ci repose simplement à 34 %.

Avec la grosseur entrepreneuriale croît aussi l'influence sur les porteurs de décisions politiques jusque dans la politique monétaire des banques centrales. Il y a une petite élite économique et politique, qui possède les positions-clefs les plus importantes et peut exercer par de puissantes organisations lobbyistes une influence sur les porteurs de décision politique démocratiquement élus. Sur cette voie un semblant de légitimité démocratique est octroyé aux intérêts partiels d'un petit groupe. Derrière la façade démocratique, des dépendances néo-féodales prennent toujours plus gravement naissance.⁽²¹⁾ Les nombreuses petites et moyennes entreprises font les frais, quant à elles, de ne pas avoir de possibilité d'influencer les décisions politiques et se retrouvent sous la pression d'une pléthore d'ordonnances et de décrets émanant de l'état et sur l'application desquels veille une armée de fonctionnaires. De ces élites dirigeantes, il ne ressort aucune transformation du système économique, car elles représentent un penser totalement piloté depuis l'extérieur. Un tel penser ne connaît pas de prise en main active par du spirituel saisi. Étant donné qu'il ne parvient pas à porter quelque chose dans la vie extérieure, il mine les êtres humains. De toute évidence le sentiment de responsabilité vis-à-vis des semblables et vis-à-vis de la nature s'évanouit au fur et à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie dirigeante. L'économiste-star Jeffrey Sachs, qui se fit connaître dans les années 90 pour sa « thérapie de choc » des états est-européens après la chute du Mur et a développé entre-temps des idées moins conformistes, décrit très ouvertement le comportement de ces gens lors d'un congrès de la Federal Reserve à Philadelphie :

Voyez-vous j'ai rencontré régulièrement de nombreuses gens de ce milieu à Wall Street — je les connais. Ce sont des gens avec lesquels je déjeune. Et je voudrais formuler cela très crûment : je tiens leur environnement moral pour pathologique. Ces humains ne ressentent aucune responsabilité de payer des impôts ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs clients ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs partenaires lors de transactions. Ils sont durs, cupides et agressifs, ils ont totalement et littéralement le sentiment de se trouver hors contrôle et ils ont fait du système leur terrain de jeu dans une ampleur remarquable. Ils croient de bonne foi avoir reçu de Dieu le droit d'aller chercher autant d'argent qu'il soit possible et de le faire d'une manière quelconque que cela soit légal ou autrement. Lorsque vous examinez les dépenses de campagne électorale, ce que j'ai fait hier fortuitement à partir d'une autre raison, ainsi les marchés financiers sont aujourd'hui les plus grands donateurs dans le système US. Nous avons une politique corrompue jusqu'au



cœur du trognon. [...] Les deux partis y sont fichés jusqu'au cou. Tout cela a mené à ce sentiment réellement surprenant d'impudence et on le ressent aujourd'hui aussi au plan individuel. Et cela est très, très malsain. J'attends depuis quatre ou cinq ans qu'une personnalité parle un langage moral à Wall Street. Mais je ne l'ai pas vécu une seule fois. ⁽²²⁾

Un penser qui ne se concentre que sur l'extérieur est considéré comme très « pratique » [*guillemets du traducteur, ndtDK*] en général pour l'organisation des processus économiques. Qu'il agisse en corrompant à la dérobée, cela n'est pas remarqué. C'est exactement un penser de ce type que Steiner donne dans la réponse aux questions citée ici, comme raison du pourquoi il est si difficile de trouver des humains qui puissent mettre en route un processus de formation d'association :

De tels gens sont aujourd'hui extraordinairement difficiles à trouver pour la simple raison qu'à partir de la vie économique elle-même l'usage s'est installé/formé que le jeune être humain se laisse en fait entraîner de l'extérieur. Quelque part, il se laisse entraîner du dehors dans une affaire et tandis qu'il est en fait n'importe où ailleurs avec ses pensées dans une vie spirituelle, parfois dans une très bonne, il n'apporte pas l'esprit dans son affaire. Il n'y est pas là avec son âme et là, il se laisse entraîner de l'extérieur, là il s'y laisse rendre routinier selon les/en affaires ; alors il se laisse envoyer n'importe où, en Amérique ou à Londres, et là il sera entraîné plus avant.

Après coup, il sait comment on s'y prend et il revient et s'occupe à ceci ou à cela. ⁽²³⁾

⁽¹⁹⁾ Dans la 14e conférence du Cours d'économie nationale, il est dit à propos du commerce intermédiaire de la monnaie : " Cependant, il peut tout de suite arriver toutefois que la monnaie, dans un certain sens, falsifie les prestations qui se produisent, qu'alors une falsification de l'économie entière puisse se produire par une sorte de commerce intermédiaire de la monnaie. Mais c'est justement alors la falsification qui est possible si n'est pas donné sa vraie nature à l'argent." - Rudolf Steiner: CEN (GA 340), Dornach 2002, p. 203.

⁽²⁰⁾ Entre autres, p. 209 Comment l'État allemand a déformé l'argent après la Première Guerre mondiale, je l'ai décrit dans die Drei 11/2018 sous : Vieillesse de l'argent et pilotage de capital – La contribution de Rudolf Steiner à la stabilité monétaire, p. 15 s. : <http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/SE18.html>

⁽²¹⁾ Dans l'émission-débat de Maybrit Illner du 24 mai 2012, David Graeber s'est vu poser la question suivante par Illner: "Les banques sont-elles, à vos yeux coupables du système actuel et donc dans le grand défaut ? David Graeber a répondu : "Oui, je le crois donc. Je crois qu'il existe une certaine cohésion entre les institutions politiques et les institutions financières. Pour l'instant, le gouvernement américain, les deux parties, ne sont qu'un prolongement de Wall Street. Les deux parties sont financées par cela. Ce n'est pas un véritable système démocratique. C'est un système de corruption. Il s'agit d'un système légal de corruption. C'est pourquoi nous voulons repenser notre système. Il est finalement occupé par le secteur financier." -

www.youtube.com/watch?v=afdTedx6EB4

⁽²²⁾ Cité d'après Graeber : op. cit. p. 45 Graeber lui-même était présent à l'événement et a ensuite reconstitué ce commentaire non enregistré à partir de passages tirés de ses propres archives et d'autres sources, dont John Aidan Bryne : " [Influential Economist Says Wall Street Is Full of Crooks](https://nypost.com/2013/04/28/influential-economist-says-wall-streets-full-of-crooks/) " - <https://nypost.com/2013/04/28/influential-economist-says-wall-streets-full-of-crooks/>

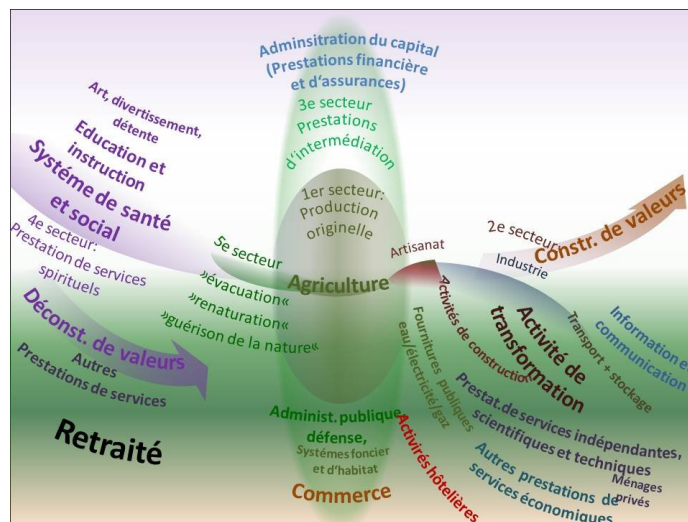
⁽²³⁾ GA 337b, p. 206.

Les fondements de la formation d'association

Celui qui veut débiter sérieusement, avec la formation d'association, celui-là doit aussi être prêt à s'élever à l'esprit de celle-ci au moyen d'une activité intérieure. En cas contraire, il court le danger de lier simplement ses représentations subjectives de ce qu'il comprend avec sa routine quotidienne. Qui veut apporter de l'esprit dans



Dans la quatorzième conférence du CEN, la considération du processus d'économie de peuple de Rudolf Steiner culmine en ce qu'il relie ce qu'il y a de plus concret dans l'économie, à savoir le travail de soin immédiatement à la nature, avec ce qu'il y a de plus abstrait, le système de l'argent. Sa préoccupation est de rattacher l'argent immédiatement au processus économique de prestation, de sorte qu'il puisse le refléter correctement. L'argent obtient par cela une nouvelle fonction. Dans la main de l'individu, c'est juste un moyen d'échange. Pour l'association, c'est un moyen de rendre transparents les différents processus de prestation. Sans un instrument approprié, à l'aide duquel ces processus de prestation peuvent être rendus conscients, un jugement associatif de prix n'est pas possible dans un contexte/pendant complexe, de partage/division du travail. Or l'argent est nonobstant géré aujourd'hui en des lieux centraux de légitimation étatique (BCE, Federal Reserv Board, Bank of England etc.) de manière telle qu'il ne peut pas remplir cette tâche. Avec la formation d'associations, c'est en même temps une nouvelle espèce d'argent qui prend naissance en reposant sur de purs processus comptables. Cet argent n'est plus créé par les banques centrales, mais plutôt par des lieux d'administration de l'argent à la périphérie. Mais cet argent prend son point de départ des processus de prestation qui commencent immédiatement à la nature : c'est pour l'essentiel l'agriculture.



Le modèle des cinq secteurs

Atelier francophone pour un trimembrement sociétal 240/244 www.triarticulation.fr

suivent. Elle est, dans une certaine mesure, le centre de vitalité de l'organisme économique. Si ce centre se voit affaibli ou bien totalement détruit, alors, à un moment quelconque, c'est l'organisme économique qui s'effondre. L'économie moderne de la division/partage du travail repose sur l'industrialisation. Cela permet une énorme situation de libération matérielle du travail. Seulement ce potentiel de libération du travail n'est pas mis à profit. Au lieu de cela les administrations sont gonflées et on y simule une fabrication de production/prestation. Dans le même temps l'industrialisation se voit apportée successivement dans l'agriculture. C'est la conséquence du penser qui est éduqué et formé de l'extérieur et qui ne permet pas de s'immerger dans les processus.

La production originelle, et l'activité professionnelle transformée, toujours plus industrialisée, servent l'édification des valeurs économiques. A cette construction de valeur économiques doit nécessairement s'opposer une déconstruction. Cette déconstruction pleine de sens de valeurs économiques peut survenir par l'extension de prestations de service spirituelles. A cela appartient non seulement l'exercice des activités artistiques scientifiques et religieuses, mais encore aussi l'éducation familiale des enfants ou les soins aux personnes âgées et malades. Pour toutes ces prestations, on doit travailler en vue de l'élaboration de prix corrects si les rapports économiques ne doivent pas devenir chaotiques. Et ici pour pouvoir décrire de manière précise de quoi il retourne, s'offre d'articuler le secteur des prestations de service, qui englobe aujourd'hui des activités complètement diverses, en trois secteurs supplémentaires de sorte que du modèle des trois secteurs devienne un modèle des cinq secteurs. Il y a des prestations de service qui servent clairement et de manière primaire la production technique. Celles-ci peuvent être coordonnées aux secteurs qui servent la déconstruction des valeurs économiques. Par les prestations spirituelles de service des valeurs économiques seront consommées sans qu'en apparaissent immédiatement de nouvelles. Mais il existe aussi des prestations intermédiaires/médiatisantes de service. Celles-ci sont en partie consommées et contribuent en partie aussi à l'élaboration/construction de valeur économique. En relèvent celles qui sont produites par une gestion raisonnable du capital ou de l'argent et qui servent ensuite les prestations du commerce, mais aussi ces prestations de l'état qui servent à ce que la circulation économique puisse se dérouler dans des voies ordonnées. À un cinquième secteur, peuvent être coordonnées toutes les prestations qui veillent à ce que la nature *[le bien le plus précieux qui fut confié à l'être humain, ndtDK]* qui connaît avant tout des destructions provoquées par la vie industrialisée de l'économie, soit soignée, entretenue et guérie. Aussi de telles prestations spirituelles de service peuvent seulement être produites en ce que des valeurs économiques sont consommées. Par leur mise en ordre dans un secteur unique, il devient cependant manifeste que chaque processus industriel n'agit pas en diminuant les coûts mais en faisant apparaître des coûts à un autre endroit lesquels doivent être compensés. Il se montrerait par cela relativement bientôt/tôt quelle valeur engendre une agriculture écologique et durable. Car entre le cinquième et le premier secteurs une transition fluide devrait se mettre en place, dans la mesure ou de nombreuses activités d'une agriculture soignante s'avéreraient comme guérissant la nature.

Sur la base de ce modèle des cinq secteurs, un article concluant expliquera et com-



mentera l'idée de l'argent qui vieillit.

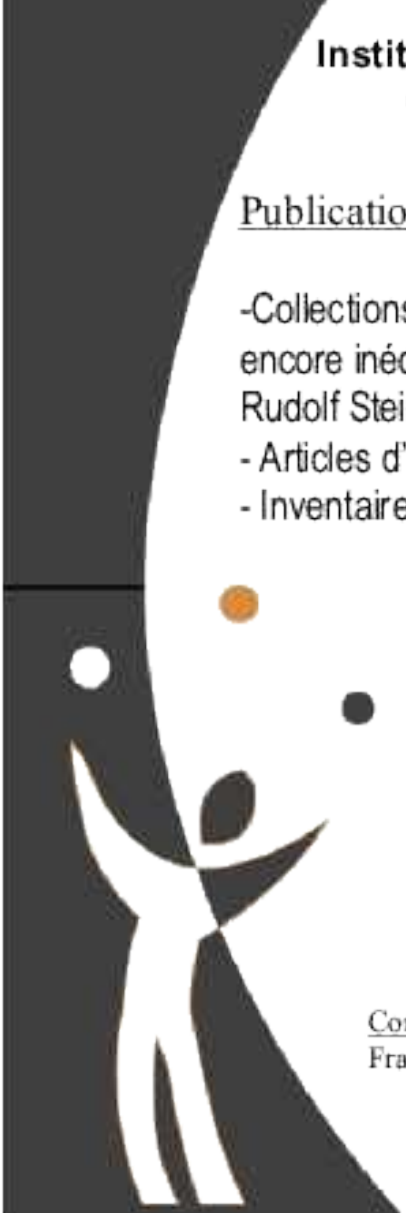
Die Drei 5/2019.



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez-nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html
La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé
fiscal.

Le présent recueil reprend l'ensemble des essais de l'auteur « **Sur la composition du cours d'économie nationale** » donné par Rudolf Steiner en l'été 1922.

Publiés dans le périodique « **die drei** » fondé du temps de Rudolf Steiner, dont il participa un temps à l'administration, chacun allie recherche sur le fond et situation du monde actuel par quelqu'un qui surprendra peut être le lecteur francophone à la recherche d'une vision purement économique. Ce serait oublier qu'une économie détachée de l'aventure humaine, y compris intérieure, d'âme, n'existe pas.

Ce qui n'est pas dit dans la courte biographie qui suit, c'est qu'encore jeune, il est passé par des moments de collaboration avec les principaux auteurs de trimembrement social du moment. Et connaît aussi très bien l'œuvre d'ensemble de R. Steiner. Au point d'aller parfois vérifier dans les archives des histoires de choix de mots discutables de la part de ceux qui ont établi l'édition complète.

Père de famille, il soigne aussi une vie de famille où règne une certaine intériorité lumineuse aussi cultivée par la fréquentation de la Communauté des chrétiens. Quelques moments passés chez lui en ont témoigné.

Au moment de la COVID, il se mit aussi à assurer une présence par des vidéo-conférences avec le soutien de l'Institut Dunlop. Et espéra aussi un moment introduire la monnaie autogérée « Sardex » en Allemagne.

Il invite actuellement régulièrement à des journées finalement consacrées au rapport intérieur entre vie de l'âme et vie sociale.

STEPHAN EISENHUT, né en 1964

à Coblenz, étude de l'économie politique à Freiburg en Breisgau, travail de recherche sur le thème « Les bases de science de l'esprit de la science sociale chez Rudolf Steiner », formation comme enseignant à Mannheim, 1997-2000. Professeur à l'École Rudolf Steiner Mittelrhein, depuis 2001 gérant de la société de publication Mercurial mbH. -

Adresse: c / o Société de publication mercurial mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 Francfort, E-mail: gf @ mercurial.de.

